

T

1956 g 682

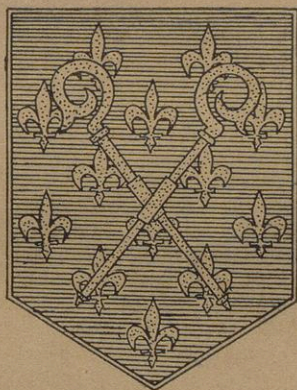
COMMISSIO HISTORICA ORDINIS PRAEMONSTRATENSIS

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

TOMUS XXXII

1956

FASCICULUS 1-2



CUM SUBVENTIONE GUBERNII

SECRETARIATUS REDACTIONIS ET ADMINISTRATIO :
ABBATIA AVERBODIENSIS

9h 5334

SUMMARIUM HUIUS FASCICULI

Articuli :

L. CEYSSENS, O. F. M., L'impasse de la bulle « In eminenti » en les années 1642-1649 (II)	5-59
K. DOLISTA, Die Anfänge des Frauenstiftes Weerd in Friesland	60-68
K. FINA, Anselm von Havelberg. Untersuchungen zur Kirchen- und Geistesgeschichte des 12. Jahrhunderts (I) ...	69-101
E. VALVEKENS, O. Praem. (†), Acta et Documenta Joannis de Pruetis Abbatis Praemonstratensis (IV)	102-144

Miscellanea :

Pl. LEFÈVRE, O. Praem., Les Antiennes « O » dans la liturgie de Prémontré	145-147
J. B. VALVEKENS, O. Praem., Commentaria in Canticum Canticorum Philippi de Harvengt	147-154
H. VAN HEESCH, O. Praem., Bonlieu	154-163
M. FITZTHUM, O. Praem., Das ehemalige Gymnasium des Stiftes Tepl in Pilsen	163-169

Recensiones :

E. STAKEMEIER, <i>Civitas Dei</i> (B. Luykx)	170-171
K. G. FEDERER, <i>Kirchenmusikalischen Jahrbuch</i> (B. Luykx) ...	172
Pierre LE CHANTRE, <i>Summa de Sacramentis et Animae Consiliis</i> (J. B. Valvekens)	173
C. JANSSEN, O. Carm., <i>Carmelkluis en Carmelwereld</i> (B. Luykx)	173-175
M. RICKERT, <i>The Reconstructed Carmelite Missal</i> (B. Luykx) ...	175-176

Chronicon	177-192
-------------------------	---------

ANNALE HISTORICO-GEOMATICO-PRAEMONSTRATIENSIS

ANALECTA PRAEMONSTRATIENSIS

1844-1845

ANALECTA PRAEMONSTRATIENSIA



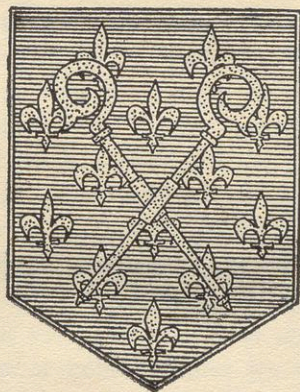
1844-1845

ANNALE HISTORICO-GEOMATICO-PRAEMONSTRATIENSIS
ANNALE HISTORICO-GEOMATICO-PRAEMONSTRATIENSIS

COMMISSIO HISTORICA ORDINIS PRAEMONSTRATENSIS

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

TOMUS XXXII — 1956



CUM SUBVENTIONE GUBERNII

SECRETARIATUS REDACTIONIS ET ADMINISTRATIO :
ABBATIA AVERBODIENSIS

ANNALES DE LA BIBLIOTHEQUE DE LA FACULTE DE THEOLOGIE

ANNALES DE LA BIBLIOTHEQUE DE LA FACULTE DE THEOLOGIE

TOME XXXII — 1956



gh 5334

SECRETARIAT DE REDACTION ET D'ADMINISTRATION
ABBATIA AVERBODIENSIS

L'impasse de la bulle « In eminenti » en les années 1646-1649

(Suite et fin *)

II. LES DERNIERS MOIS DE CASTELRODRIGO ET LES PREMIERS DE LÉOPOLD-GUILLAUME (JANVIER-AOÛT 1647)

L'oubli cependant ne fut pas de longue durée. Rome même pensait trop à la bulle et se trouvait en de trop bonnes conditions pour se taire.

Les relations entre la Cour d'Espagne et celle de Rome, qui, à la fin du pontificat d'Urbain VIII, avaient été tendues au point que la nonciature de Madrid ne fonctionnait plus guère, s'étaient améliorées dès l'avènement d'Innocent X⁸¹). Celui-ci, moins francophile que son prédécesseur, réussit à rendre sa vitalité à la nonciature, à laquelle il avait présidé de 1626 à 1634 et que l'actuel secrétaire d'état, Jean Jacques Panzirolo (1646-1650) avait guidée de 1642 à 1644, après les grandes difficultés de César Fachinetti (1639-1642)⁸²). Le nouveau nonce, Jules Rospigliosi (le futur pape Clément IX) se sert de cette atmosphère détendue⁸³). Ayant ses entrées chez le roi et ses ministres, il ne manque pas, à partir de 1646, d'en profiter pour communiquer les désirs du pape relatifs au jansénisme. C'est lui qui va rappeler à Philippe IV ses ordres du mois de janvier.

*) *Analecta Praemonstratensia*, XXXI (1955), 227-252.

⁸¹) Voir L. VON PASTOR, *Storia dei Papi*, XIII, 732 ss. On trouvera quelques documents sur la suspension de la nonciature d'Espagne aux Archives du Département des Affaires Etrangères à Paris, Mémoires et documents, Espagne, 243.

⁸²) H. BIAUDET, *Les nonciatures apostoliques permanentes jusqu'en 1648*, Helsingi, 1910, passim.

⁸³) L. KARTTUNEN, *Les nonciatures apostoliques permanentes de 1650 à 1800*, Genève, 1912, 8.

En effet, le monarque les avait oubliés. En bonne conscience, par ailleurs, car dès le 13 avril, sincèrement convaincu d'avoir rigoureusement accompli la consigne, Castelrodrigo avait écrit à Pierre Coloma, secrétaire du Conseil d'Etat à Madrid et confident du nonce, qu'à la suite des ordres reçus le Conseil privé n'avait plus réussi à trouver des échappatoires pour retarder l'exécution de la bulle.

A bon droit, Coloma avait conclu, que les mesures nécessaires avaient été prises. Aussi avait-il si bien rassuré Philippe IV que celui-ci crut que ses ordres avaient été exécutés⁸⁴). Mais voilà que les réclamations du nonce commençaient à l'éclairer. D'où deux nouvelles lettres royales, adressées à Castelrodrigo les 15 novembre et 7 décembre 1646. Voici le texte de la première, envoyée par la voie du Conseil suprême :

« Je vous ai écrit par ma lettre, ci-jointe en copie, du 18 janvier dernièrement passé, que vous eussiez à donner et faire donner aux ministres de Sa Sainteté toute l'assistance nécessaire afin que la bulle... fût publiée et exécutée. Et bien, pour n'avoir eu de vos nouvelles j'ai cru que tout était ainsi effectué. Néanmoins, m'ayant le nonce de Sa Sainteté représenté que non, et que l'on s'était obstiné et opposé à l'exécution de la dite bulle au mépris du contenu en icelle et de mon ordre susdit, j'ai bien voulu vous faire cette, vous enchargeant de, par les moyens qui vous sembleront plus convenables, donner à l'internonce de par delà et ses ministres la faveur et assistance qui sera nécessaire à l'effet de la publication et exécution de ladite bulle et que ce soit en telle sorte que l'un et l'autre soit effectivement accompli, m'avertissant de ce que fait en aurez »⁸⁵).

⁸⁴) *Sources espagnoles*, 229.

⁸⁵) Simancas, Secretarias provinciales, 2626. La seconde lettre, expédiée par le Conseil d'Etat le 7 décembre est d'un contenu à peu près identique. En voici le texte: « En Henero deste año os escriví la carta (de que va aquí copia) sobre la ejecución de la bula que el Papa Urbano VIII mandó despachar en prohibición del libro intitulado *Augustinus*, compuesto por el obispo Cornelio Jansenio. Y por que el Nuncio de Su Santidad, aquí residente, me ha representado, que no se ha cumplido aquella orden, y haze instancias para que se de entera y breve ejecución a la dicha bula, ponderando gravísimos inconvenientes de haverse dilatado y de lo que se podría dilatar, he resuelto encargaros y mandaros de nuevo, que por todos los medios que os parecieren mas convenientes deis el favor y asistencia que fuere necesario al Internuncio y sus ministros en esos estados, para la publicación y ejecución de la dicha bula, de manera que uno y otro tenga cumplido effecto. Que assí conviene al servicio de Dios y mio. Y avisareis de haverse executado »; BAR, Secrétairerie d'Etat et de Guerre, 237, 85; cf. *Correspondance*, III, 608; RAPIN, I, 154.

Cette lettre contient donc, tout d'abord un reproche pour le passé, où les informations ont manqué ; ensuite un nouvel ordre aussi confus que le précédent — (distinguées au début, publication et exécution sont juxtaposées à la fin ; le gouvernement civil n'a qu'à donner « faveur et assistance » à l'internonce, mais doit le faire par « tous les moyens convenables » et de « telle sorte que l'un et l'autre [la publication et l'exécution] soit effectivement accompli ») — ; enfin le désir d'être tenu au courant.

En lisant cette missive du roi, Castelrodrigo ne se sentit nullement flatté. Sur le revers du papier, il griffonna la minute de sa réponse :

« Que se respondia, que luego que vinieron las primeras cartas se dió orden a los Consejos privado y de Brabante para la ejecucion, y ellos la dieron, sin que el internuncio después acá aya pedido ayuda alguna para la publicación y observación de que luego se ha dado quenta a Su Magestad por el Consejo de Estado y assi parece que el nuncio [de Madrid] no está bien informado » ⁸⁶).

Le P. Rapin, qui a connu cette réponse, l'interprète comme suit :

« Il est vrai que l'internonce avait affecté de la modération et qu'il s'était ménagé dans sa conduite pour ne pas donner lieu à de nouvelles plaintes du marquis, qui avait écrit au cardinal La Cueva qu'il avait trop d'ardeur et trop d'empressement dans les choses qu'il entreprenait. Ce fut cette fausse prudence qui gâta tout... » ⁸⁷).

Cependant, le bon Père se trompe. La raison du désistement de Bichi n'est autre que cette ambiguïté autour de la publication, non nécessaire, et de l'exécution vainement réclamée sans intervention du placet. S'obstinant dans l'ignorance volontaire du décret, Bichi, effectivement, n'a pas voulu en profiter. Depuis le décret, il n'a plus imploré l'aide du bras séculier.

Le nonce de Madrid, n'ayant pas voulu, lui non plus, faire

⁸⁶) BAR, Secrétairerie d'Etat et de Guerre, 237, 86. Je remercie Mademoiselle L. Van Meerbeeck, conservatrice aux Archives Générales du Royaume, de m'avoir procuré ce texte et fourni d'autres renseignements précieux. DELPLANCHE, *Pierre Roose*, 143, exagère quelque peu en écrivant : « Au reçu de cette missive, Castelrodrigo bondit sous le reproche et il se mit en devoir de répondre incontinent au Roi »... C'est un fait assez normal que le gouverneur général marque au dos des missives reçues la minute de sa réponse.

⁸⁷) RAPIN, I, 154.

mention, dans ses réclamations au roi, du décret imposant la publication, fut cause que la nouvelle lettre de Philippe IV avait un fondement faux. Comme Castrolodrigo le souligna dans sa réponse, les Conseils avaient été prompts à obéir aux premiers ordres du roi. Par le décret, imposant la publication et l'aide du bras séculier, ils semblaient avoir fait tout ce qui était de leur ressort. Certains évêques avaient obéi ; d'autres, pas. Fallait-il suppléer aux défaillances de ceux-ci ? Eux, ministres laïcs, toujours accusés d'ingérences injustifiées dans le domaine ecclésiastique, pouvaient-ils aller jusqu'à forcer les évêques récalcitrants à publier une bulle du Pape ? Surtout, que l'internonce semblait s'en désintéresser !

En tout cas, ce qui s'impose d'abord, est de se rendre exactement compte de ce qui a été fait et de ce qui reste à faire. Les ministres proposent donc à Castrolodrigo de commencer par s'informer auprès des évêques sur les mesures prises par eux en vue de la publication de la bulle. Les circulaires préparées à cet effet étaient de rédaction différente. La seule qui ait été connue jusqu'à présent, était libellée ainsi :

« Nous vous dépêchons cette afin que vous avertissiez au plus tôt pour quel sujet vous n'avez [pas] fait publier les bulles, comme nous l'avons enchargé par nos précédentes » ⁸⁸⁾.

Cette rédaction, évidemment destinée aux évêques qui avaient omis la publication, fut bientôt interprétée par les antijansénistes comme une preuve de la connivence du chef-président Roose avec l'archevêque Boonen et le parti janséniste ⁸⁹⁾.

⁸⁸⁾ Museum Bellarminum, C 4, n° 5; cf. LEFÈVRE, Documents, 150, où cependant la forme négative de la phrase a été omise.

⁸⁹⁾ Le nonce de Madrid soutient qu'au lieu de faire exécuter la bulle il a adressé aux évêques une circulaire, qui loin de couper court aux objections, les provoque; cf. Archives du Vatican, Nonciature d'Espagne, 98, 171 et 287 (dépêches du 30 mars et 4 mai 1647); Simancas, Estado, 2067. Voir aussi RAPIN, I, 155, où cependant une confusion entre la lettre circulaire du 26 mars 1646 avec celle du 18 janvier 1647 permet à l'auteur et à ses devanciers antijansénistes de mettre Roose en très mauvaise lumière. Dans une consulte du Conseil d'Etat de Madrid, en date du 10 avril 1647 (Simancas, Estado, 2067) on trouvera une apologie de la circulaire du 18 janvier 1647: « consta que no se ha puesto impedimento ninguno, antes dado las órdenes que de parte de Su Santidad y por sus nuncios se han pedido; que la carta de chancilleria para los obispos non es en el sentido que el nuncio la entiende, antes aquella interrogación... es cierta forma de reprehensión, que aun tiene mas fuerza que reiterar las órdenes ».

Cependant le Conseil privé avait préparé une seconde formule destinée aux évêques qui avaient donné suite au décret royal. Son existence nous est connue par le fait que dans l'expédition des lettres fut commise une grave erreur. A Gaspard Nemius, l'évêque si antijanséniste d'Anvers, qui avait été prompt à publier la bulle même dès 1643 ⁹⁰⁾, fut adressée la formule destinée à ses collègues moins obéissants. Il s'en étonna fortement et demanda, le 11 février 1647, des explications à Antoine Triest, évêque de Gand, par la lettre suivante :

« Litterae regiae de publicatione bullae apostolicae contra librum Cornelii Jansenii missae ad Rmam D. V. fuerunt dissimiles ab iis quas ego recepi ; quippe in vestris supponitur publicationem esse factam et quaestio est de modo ; in meis autem supponitur illam esse apud nos omissam, et petitur ratio ob quam bullam non publicarim, sicut mihi praecedentibus regiis litteris fuerat mandatum.

Quam causam habuerit Consilium mihi sic scribendi non satis intelligo, cum existimem me non minus quam alii officio satisfacisse.

Quod Rma D. V. scribit suos fere omnes magis propendere in sententiam Domini Jansenii quam Molinae non debet obstare publicationi, quia quaestio non est, an sententia Jansenii sit praeponenda sententiae Molinae, sed an publicanda sit bulla pontificia secundum mandatum regis. Si spectentur verba ipsius bullae *non requiritur publicatio in partibus*, quia Papa declarat *publicationem Romae factam sufficere eamque omnes obligare sicut patet ex verbis bullae. In Universitate Duacensi communis est doctorum sententia, quod eiusmodi publicatio Romae facta ubique obliget praesertim quando Sua Sanctitas id expresse declaravit ; supposita tamen eius notitia.* Quia tamen Sua Maiestas mandavit ut insuper publicatio hic fieret, iudicavi illi esse obediendum, ideoque publicavi iuxta formam nuper transmissam, ac consequenter non video qua ratione Consilium mihi dedit capitulum, tamquam si neglexerim obedire. Deus optimus... » ⁹¹⁾.

Sous ses deux formes (l'une destinée aux évêques désobéissants, leur demandant *pourquoi* ils n'avaient pas procédé à la publication ; l'autre réservée aux évêques obéissants, leur demandant *comment* ils avaient procédé dans la publication), la lettre aux évêques appartient bien à la tendance bureaucratique de l'administration espagnole de l'époque. Inutile de vouloir y chercher une manœuvre janséniste du chef président, Roose.

⁹⁰⁾ DU CHESNE, 398 ; cf. 51-52 du supplément ; *Enquête*, 112.

⁹¹⁾ Museum Bellarminum, D 1, n° 10.

Cependant, il est vrai que les jansénistes vont en profiter. Pour comprendre comment ils y réussissent, il est nécessaire de revenir un peu en arrière sur leur attitude.

Le 22 novembre 1645, un mois et demi avant les lettres royales permettant la publication de la bulle, était revenu de Rome (où il avait perdu son compagnon, Corneille De Pape) Jean Sinnich, professeur de Louvain. Il avait essayé en vain d'obtenir à la Cour pontificale des mesures pour mettre à couvert l'*Augustinus* et l'augustinisme.

S'il avait complètement échoué, il avait cependant pu recueillir, pendant son long séjour dans la Ville éternelle, des détails assez curieux sur l'origine anormale de la bulle *In eminenti*, suffisant, semblait-il, à faire demander une revision de la cause de Jansénius ⁹²).

Coïncidence singulière, au moment où les lettres royales arrivent à Bruxelles, Sinnich s'y trouve aussi dans le but de faire devant les Etats de Brabant un rapport sur ses démarches à Rome. De plus le 8 mars, jour où Bichi fait afficher la bulle, l'ex-député entretient ses collègues de Louvain sur ce qu'il a appris dans l'entourage du Pape ⁹³).

Le 12 mars, après avoir délibéré sur les lettres royales et fixé le texte de la lettre circulaire imposant la publication de la bulle, le Conseil privé doit examiner la requête suivante :

« Les disciples de saint Augustin, tant séculiers que réguliers au Pays-Bas et particulièrement les approbateurs du livre de M. l'évêque d'Ypres... entendant que Sa Majesté catholique, leur roi et seigneur, sollicitée et importunée par les Pères Jésuites serait inclinée à faire publier une certaine bulle impétrée par lesdits Jésuites de notre Saint Père Urbain VIII contre le livre dudit feu Cornelius Jansenius...

Supplient très humblement et très affectueusement Sadite Majesté de pouvoir obtenir une fois audience devant que cette publication soit mise en exécution ; car ils sont prêts devant tous juges ou arbitres, qu'il plaise a Sa Majesté de députer, de faire clairement

⁹²) L. CEYSSENS, *Verslag over de eerste jansenistische deputatie van Leuven te Rome (1642-1645)* dans *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*, 22 (1942-43) 32-111.

Pour se faire une idée équitable de l'attitude des jansénistes, il sera bon de tenir compte des textes produits dans mon étude : *Le drame de conscience augustinien des premiers jansénistes*, dans *Augustinus Magister*, Paris 1954, t. II, 1069-76.

⁹³) Voir *Jean Recht*, 29 ss.

paraître que ladite bulle a été impétrée par une subreption manifeste, par de faux rapports des Jésuites de Louvain et leurs adhérents, qui ont pressé et précipité aucuns ministres de la Sainte Congrégation à hâter l'expédition de cette bulle sans avoir ouï l'autre partie ; davantage lesdits disciples de Saint Augustin espèrent avec la grâce de Dieu de montrer clairement et à l'œil que ladite bulle est inventée et fabriquée pour renverser non seulement l'ancienne doctrine des universités de Louvain et de Douai, comme il appert par les *Censures* desdites universités contre les Jésuites de Louvain et Doui l'an 1576 et 1588 etc. par la *justification* de la Faculté de Louvain écrite à la réquisition des principaux évêques des Pays-Bas, mais pour renverser aussi la doctrine de Saint Augustin, des anciens conciles de l'Eglise, des Papes de Rome, non seulement anciens mais de fraîche mémoire, de Clément VIII et de Paul V, car selon l'interprétation que les Jésuites donnent à cette bulle les opinions de leurs Docteurs Molina et Lessius sont canonisées contre la doctrine de Saint Augustin, contre l'autorité du Saint-Siège de Rome et de l'Eglise.

Partant nous prions à genoux et pour l'amour de Jésus Christ, duquel la grâce qu'il nous a méritées par sa croix est combattue par la doctrine des Jésuites, de vouloir temporiser la publication de ladite bulle tant que le Saint Siège ait expliqué son intention, à savoir si cette bulle condamna la doctrine contenue dans le livre de Monsieur d'Ypres, ou si seulement défend la lecture à cause qu'il a écrit de cette matière de la grâce et franc arbitre sans le consentement du Saint-Siège.

Et pour donner à Sa Majesté plus d'éclaircissement en cette affaire nous la supplions encore très affectueusement qu'elle soit servie de nous assigner quelques députés devant lesquels les Jésuites de Louvain et leurs adhérents qui par leurs thèses scandaleuses du 22 mars 1641... sont cause de tous ces troubles viennent en conférence amiable avec nous non pas pour disputer des questions dogmatiques de la foi mais seulement pour montrer *ad poenam libri* que c'est la doctrine de Saint Augustin et de l'Eglise qu'ils combattent et par conséquent qu'ils trompent le Saint-Siège et cela par la grâce et lumière de Dieu sera remontrée si clairement que tous ceux qui n'ignorent la langue latine le voiront (!) à l'œil. *Quod faciendo etc.* » ⁹⁴).

Cette requête prétend venir de ces « prêtres séculiers et réguliers » qui s'appellent disciples de saint Augustin, et tout spécialement de cette cinquantaine qui en 1641 et de cette foule qui en 1644 ⁹⁵) ont donné des attestations en faveur de l'*Augustinus*, en

⁹⁴) Conseil privé espagnol, 1579, 46 ; cf. BBR, 12735, 109.

⁹⁵) Ces attestations (de huit professeurs de Louvain, six docteurs de la Sorbonne, dix prêtres du clergé hollandais, six prêtres séculiers et oratoriens, trois

protestation contre les fameuses thèses des jésuites et contre la bulle. Elle avait peu de chance de réussir. Demandant, avant la publication de la bulle, une confrontation devant arbitres du gouvernement, des allégations contre Jansénius, elle prétendit plus que l'autorité civile semblait pouvoir accorder. Aussi le mémorial fut-il apostillé comme suit :

« Acte de la présentation et cependant les suppliants se conformeront au contenu de la lettre écrite au Recteur de l'Université de Louvain sur le fait ci-mentionné » ⁹⁶⁾.

L'apostille démontre clairement que l'initiative venait de l'université de Louvain. Rebutée une première fois, celle-ci ne perd pas courage. N'ayant pas obtenu du Conseil privé une confrontation avec les jésuites, elle demande, quinze jours après le décret, dans un nouveau mémorial du 9 avril, que le Conseil privé lui-même veuille s'adresser au Roi pour obtenir du Pape une déclaration sur la portée de sa bulle ⁹⁷⁾.

bénédictins, six prémontrés, deux augustins, cinq dominicains, trois franciscains, un capucin, trois carmes déchaux, un grand carme, deux minimes et un chartreux) avaient été reproduites à la suite de la supplique (imprimée et offerte au Conseil privé en février 1642) de Jean Jansénius, neveu de Corneille. Cf. *Enquête*, 70 ss. La grande enquête de 1644, ordonnée par le Conseil privé, avait pour but d'établir si de fait, d'après une affirmation de la bulle *In eminenti*, le livre de Jansénius avait causé du scandale. Voir notre étude, déjà citée à plusieurs reprises : *Enquête*.

⁹⁶⁾ Cette apostille se trouve aux deux endroits, mais avec une différence de date : 21 mars 1647 et 12 mars 1647.

⁹⁷⁾ *Jean Recht*, 30 ss. Voici un document supplémentaire, notamment la lettre, déjà citée, de Pierre Van den Berghe, recteur des jésuites de Louvain, à son confrère J. B. Uwens, recteur d'Anvers (Louvain 18 avril 1646) : « ... D. Fromundus dixerat Bruxellae Illmo Internuntio, laceratum Bruxellae programma, ab ipso affixum, a procuratore generali. Hoc ut efficaciter refutaret dicebat mihi cum paulo post conventurus venissem, se misisse notarium suum, ut legitime interrogaret verumne id esset. Retulit responsum, quod hisce insero, egregium refutandis malevolorum mendaciis. Doleo quod authenticatum non habeam. Curabo ut mittatur Bruxella. D. Fromundus, quando venit, impetravit a Concilio pro suspensione publicationis bullae; huc reversus monuit facultatem theologicam rogandum Concilium Privatum, ut scribat ad regem, velit petere a Sua Sanctitate, ut declaret se non damnare doctrinam contentam in Jansenio S. Augustini, sed prohibitum solum esse, quia scriptis in materia prohibita. Litterae ad Concilium missae sunt, repugnantibus maxime D. Ab Angelis et D. Theige, doctore praeside Hibernorum. Cur id declarandum petant rationes sunt potissimum : 1. quia alias evertitur doctrina Universitatis Duacensis et Lovaniensis contra jesuitas; 2. doctrina celeberrima »

Bientôt, Sinnich, l'ex-député de Rome, rend visite aux évêques pour les intéresser au recours, dont on veut faire surtout un recours des évêques. Le succès qu'il remporte chez certains d'entre eux peut se lire dans la correspondance publiée par Claeys Bouuaert ⁹⁸⁾. Mais on n'omet pas de faire intervenir les disciples de Saint-Augustin, ces prêtres séculiers et réguliers, et tout particulièrement ceux qui ont déjà élevé la voix en 1641 et 1644.

On leur demande d'appuyer le recours au roi. Ainsi, petit à petit se préparent les documents qui composeront ce que nous avons appelé le « dossier à retrouver » ⁹⁹⁾ et dont jusqu'à présent nous avons effectivement pu retrouver pour l'année 1646 les pièces suivantes :

Lettre de l'université de Louvain adressée à l'archevêque de Malines le 15 juin 1646 ;

Lettre datée de Bruxelles 3 juillet 1646, adressée à l'archevêque de Malines par Jean Antonio, vicaire général des Minimes, et par huit de ses confrères ¹⁰⁰⁾ ;

Lettre du 23 juillet 1646, adressée au même prélat par Melchior Beydaels, provincial des augustins et douze de ses confrères ¹⁰¹⁾ ;

Lettre, sans date, (fin août 1646) adressée à l'archevêque de

rima dominicanorum ; 3. benemeritus de rege Jansenius per suum *Armacanum*. Frivolum » ; Museum Bellarminum, D. 8, n. 5.

⁹⁸⁾ F. CLAEYS BOUUAERT, *L'opposition de quelques évêques belges à la bulle « In eminenti »* (6 mars 1642) d'après des documents inédits : *Revue d'histoire ecclésiastique*, XXIII (1927), 801-817.

⁹⁹⁾ L. CEYSSENS, *Autour de la publication de la bulle « In eminenti »*. *Un dossier à retrouver*, *Revue d'histoire ecclésiastique*, IL (1954) 90-115.

¹⁰⁰⁾ Ce n'est que depuis l'article cité ci-dessus que nous avons rencontré cette lettre dans BRB, ms. 3831-3, 163-164. Il porte les signatures de Jean Antonio, Nicolas Sorye, Pierre Canisius, Jean Van der Horst, Léonard Caremons, Jean Schopper, Philippe Canalis, Armand Kerckhoffs. Les noms de Sorye et Canisius furent déjà mentionnés durant l'enquête de 1644 ; cf. *Enquête*, 96-97. Ils se réjouissent en apprenant que l'archevêque fait des démarches en vue de conserver l'unité de la foi. C'est nécessaire dans cette époque de *novatores* « unde... in Ecclesia tot oriantur scandala, ut nova iam saepenumero habeantur pro antiquis SS. Patrum dogmatibus, ac vetera pro novis, ita ut vix aliquid maneat inconcussum ». Puisque tant d'évêques et de docteurs en théologie sont d'accord pour craindre des suites funestes à la bulle, ils approuvent l'archevêque qui veut insister sur un nouvel examen.

¹⁰¹⁾ Nous publierons sous peu une étude sur Michel Paludanus, augustin, où nous montrerons le parti que sut tirer ce religieux de l'attestation de ses confrères, pour les écarter des charges qu'il convoitait lui-même.

Malines par les abbés prémontrés de Saint-Michel à Anvers, de Grimbergen, du Parc, de Tongerlo, de Floreffe et de Heylissem.

Lettre (datée de Bruxelles 14 novembre 1646) adressée par Jean Rijders, provincial des dominicains, en son nom propre et en celui de ses confrères, au même archevêque ¹⁰²).

Toutes ces lettres, on le voit, étaient adressées à l'archevêque de Malines, qui, comme primat de Belgique, était supposé prendre la direction de l'initiative.

Vers la fin de 1646, les dispositions préparatoires étaient prises. Serait chargé du recours cet énigmatique avocat Godefroid Van de Mortelee, neveu de Calenus, qui se rendrait en Espagne par la France. Les Sorbonistes lui procureraient un sauf-conduit et prendraient sur eux une partie des frais de voyage et de séjour ¹⁰³).

Mais, avant que le sauf-conduit ne fût obtenu, la seconde lettre du roi avait donné lieu, le 18 janvier 1647, à la circulaire du Conseil privé, demandant aux uns pourquoi ils n'avaient pas publié la bulle, aux autres comment ils l'avaient fait.

La première question fournit aux jansénistes une belle occasion

¹⁰²) Ce n'est que récemment que cette lettre fut découverte dans BRB, ms. 3831-3, 165-167. Jean Rijders avait déjà donné une attestation en 1641; cf. *Enquête*, 72.

¹⁰³) Le détail que nous communiquons ici vient de la correspondance de Jean Rivius, augustin belge, avec Pierre Weyms (ou Weyns), un des juristes les plus réputés de son temps, député au Congrès de Münster (Cf. *Biographie nationale*, XXVII, 274), conservée à Paris, Bibliothèque nationale, mss. latin 8599. C'est dans une lettre du 4 mars 1647 que Rivius fait pour la première fois mention de Van de Mortelee: « Verisimile est advocatum Mortelle, circa medium Quadragesimae iter in Hispaniam suscepturum, mittente Archiepiscopo, ut eius nomine Regis Concilio exponat cur hactenus bullam non publicaverit, censeatque non esse publicandam, quod tamen binis Rex litteris (ad Sociorum opinor instantiam) mandavit. Verumtamen id secretum clam esse ubique Socios debet »; fol. 173.

Plus loin nous citerons une très intéressante lettre du 2 mai 1647. — Sur Van de Mortelee, voir *Jean Recht*, 44, et *Autour de la bulle*, 93. Pierre de Swert (*Chronicon congregationis Oratorii*, Lille 1740, 88) écrivant, sous l'année 1658, sur l'avènement d'André Creusen au siège archiepiscopal de Malines donne ce détail: « ... Accessit Dominus N. Mortelle, celeberrimus eo tempore Bruxellis causarum patronus seu advocatus. Erat is novo archiepiscopo aliqua consanguinitate junctus. De evectione ad sublimem illam dignitatem humaniter congratulatum sic affatur archipraesul: *Cognate, visne mihi servire in litigiis quae forte cogar sustinere? Reposuit advocatus: Libentissime, unum si exceperis; numquam serviam contra Patres Oratorii Domini Jesu, quorum causas iam pridem sustineo. Ad quae commotus illustrissimus: Ego non indigeo opera tua* ».

pour augmenter la documentation que Van de Mortelee portera en Espagne et pour lui donner pour ainsi dire un cachet officiel.

De suite on est donc à l'affût « des raisons pour lesquelles la bulle n'a pas été publiée » et ne doit pas l'être.

Voici une lettre, marquant bien l'atmosphère, adressée le 24 janvier 1647 par Libert Froidmont, professeur à Louvain, à un chanoine, probablement François Van Vianen, collaborateur de l'archevêque à Bruxelles.

« Alteras eiusdem argumenti cum vestris heri accepi. Legi nostris. Dicunt, iam saepius omnes rationes, quas excogitare potuimus, ad Ill^{mu}m D. [Boonen] et R^{mu}m D. Calenum perscriptas fuisse. Certe in meis postremis, quas vidistis, dixi quod potuit tunc mihi occurrere ; deinde in prioribus quibus facultas nostra pro remedio supplicavit Ill^{mo} D^{no} 104). Centies ista a nobis audivit, et melius scit quam nos R^{mus} D. Calenus ; sed omnium scientissimus et prudentissimus est Ill^{mus} D^{mus}. Quid Maestas Sua ita urget bullae publicationem, quam ita contemnunt adversarii ? Scribunt libros directissime contra bullae prohibitionem, provocant nos ad respondendum et nisi hac vice (tertia enim Ricardi editio 105) publice prostat et venditur Lovanii, Iesuitis exemplaria suppeditantibus) responderimus, causam nostram pro desperata se habituros spondent. Unde dicatur Regi audacter, nos non tantum fortunas omnes, sed vitam deserturos potius quam non succurramus Ecclesiae periclitanti et academiarum Belgicarum ac S. Augustini doctrinae. Quae scandala ergo orientur, si Sua Maestas pergat publicationem infaustae illius bullae premere ? Deinde contra mentem non tantum Urbani VIII sed huius Innocentii bullam interpretantur. Ipse enim contendunt bullam esse doctrinae in libro Jansenii, id est doctrinae S. Augustini, condemnatoriam, cum tamen illi Pontifices et Romanae bullae compilatores affirmant tantum esse libri prohibitoriam donec et quousque. Itaque urgeatur potius Sua Sanctitas a Sua Maestate catholica, ut apertius mentem suam declaret. Alias si haec cruda bulla recipiatur ab Ecclesia et invalescat interpretatio, — quam valescere, omni conatu et potentia qua in Ecclesia hodie valent adversarii, facile perficient, — actum est de doctrina S. Augustini, aut certe de infallibilitate Sedis apostolicae, quam (o rem indignissimam !) Sedes ipsa decepta conatur evertere ; nos eam, nolentem et repugnantem, stabilire. Incommodissimum autem, si unquam fuit, iam Lovanio me absentare. Rogavi iam bis Eximium D. Sinnigh, cui maxime vacat, nec aliam habet excusationem, nisi quod careat salvo conductu, cum

¹⁰⁴⁾ Il s'agit sans doute de la lettre du 15 juin 1646, mentionnée plus haut.

¹⁰⁵⁾ Parut en 1646 la troisième édition de la *Defensio Censurae* d'Antoine Ricardus, pseudonyme d'Etienne Dechamps, jésuite ; cf. WILLAERT, *Bibliotheca*, n° 2374 ; SOMMERVOGEL, II, 1863.

tamen tot iam circa nos militum nostrorum praesidia omne periculum hostium arceant. Sed spero ei persuasum iri ut statim ad vos veniat. Excusate nos ergo, si placeam R^{mo} D. Caleno, et diu Ecclesiae et Reipublicae bono vivete » ¹⁰⁶).

En vérité, Sinnich rédigea des *raisons* qui semblent avoir servi à l'évêque de Gand ¹⁰⁷). Van de Mortelee travailla à celles de l'archevêque ¹⁰⁸). Celui-ci, conservant toujours la direction de l'initiative, était supposé fournir une réponse au Conseil privé au nom de tous les intéressés. C'est du moins ce que, le 12 février 1647, Henri Loyens ¹⁰⁹), recteur de l'Université de Louvain, fait savoir au Conseil Privé par la lettre suivante :

« Redditae sunt nobis litterae Maiestatis Suae, quibus praecipit sibi rationes reddi, cur bullae pontificiae in Curia Romana editae contra librum R^{mi} quondam Dⁿⁱ Jansenii, Iprensium episcopi, hactenus hic publicatae et promulgatae non fuerint. Quam quidem ob causam, cum iam antea a Sanctitate Sua non semel et a Maiestate quoque regia interpellati fuerimus, ut nempe nullum per nos obstaculum, nulla remora iniceretur, iis ad quos res ea pertinet, religiose, uti subditos utrique decebat, obedivimus. Quia tamen iudicium de libri doctrina caeterisque eo spectantibus facultatem theologicam propius concernere videbantur, iam pridem omnium facultatum unanimi consensu, ad illam causa haec ablegata fuit. Quae sacra facultas, praelectis litteris praetactis, se Maiestati Suae rationes non admissarum bullarum iam olim edidisse professus est, et quia similes quoque litterae ad omnes Belgii episcopos, qui in pari cum facultate ista causa versantur, a Sua Maiestate prescriptae fuerunt, ad quas omnium nomine responsum meditatur Ill^{mus} D. Archiepiscopus Mechliniensis, illa quoque in huius responso acquiescet » ¹¹⁰).

L'évêque de Gand signait ses *Raisons* le 20 mars 1647, et il

¹⁰⁶) Louvain, Abbaye du Parc, Varia de Universitate Lovaniensi, I, 217.

¹⁰⁷) F. CLAEYS BOUUAERT, *Inventaire de documents relatifs à l'ancienne université de Louvain*, dans *L'université de Louvain à travers cinq siècles*, Bruxelles 1927, 291, n° 169.

¹⁰⁸) *Jean Recht*, 44; F. V. GOETHALS, *Lectures relatives à l'histoire*, I, Bruxelles 1837, 133, attribue seule la traduction française à Van de Mortelee.

¹⁰⁹) Sur Henri Loyens, janséniste de réputation, voir *Nieuw Nederlandsch biographisch woordenboek*, VI, Leyde, 1924, 971. Voir aussi une « Informatio de D. Loyens, professore iuris », extraite de lettres de Nicolas Du Bois, anti-janséniste fanatique, écrites à l'entour de l'année 1657; BRB, 3831-3, 100.

¹¹⁰) BRB, 12695-729, 159; voir une copie *ibid.*, 12735, 119. J. VAN DEN GHEYN, *Catalogue*, VI, 552 lit erronément *Zoyens* au lieu du *Loyens*.

est probable qu'à ce moment il les a transmises, comme réponse, au Conseil privé ¹¹¹⁾).

L'archevêque y mit plus de temps. Cependant le nonce en avait déjà parlé au roi Philippe IV. Il écrit le 4 mai 1647 de Madrid au cardinal secrétaire d'Etat :

« ... Ho anche esposto alla Maestà Sua, che della suddetta lettera del Rosas [Pierre Roose, en date du 18 janvier 1647], per quanto si è inteso, prendeva argomento Monsignor Arcivescovo di Malines di formare in risposta una scrittura, che publicandosi, haverebbe apportato danni e disturbi gravissimi » ¹¹²⁾.

Néanmoins l'affaire de la bulle était entrée dans un état de stagnation. Tout d'abord la dernière lettre du roi n'eut aucune efficacité, parce que Castelrodrigo, dans les plus grandes difficultés militaires et financières et au courant de son remplacement ne se préoccupa plus de jansénisme, laissant cette tâche à son successeur, l'archiduc Léopold-Guillaume, qui comme ecclésiastique, même évêque de plusieurs diocèses, et de plus très lié aux jésuites, était mieux préparé à liquider cette affaire.

Cependant, dès son arrivée en avril 1647, le nouveau gouverneur subissait le sort ordinaire de ses prédécesseurs à cette époque de guerre contre la France et la Hollande ; il se consacrait à l'armée en campagne. Rien d'étonnant, si, dans l'entre-temps, la publication de la bulle sommeillait.

D'un autre côté, l'initiative des jansénistes restait stagnante elle aussi. La raison en était la suivante : les Sorbonistes n'avaient pas réussi à obtenir un sauf-conduit pour l'avocat Van de Mortelee. Bien plus, puisque la députation de cet homme avait été découverte par les jésuites, elle ne promettait pas grand succès ¹¹³⁾. Ajoutez-y

¹¹¹⁾ Ces *Raisons*, on le sait, ont connu plusieurs éditions ; cf. WILLAERT, *passim* ; et furent mises à l'Index en 1651 ; cf. REUSCH, II, 465. D'aucun autre évêque, à part celui de Bruges, ne nous est connu la réponse. Ce dernier fit savoir au Conseil privé, le 11 février, qu'il a communiqué la bulle aux principaux ecclésiastiques et aux religieux ; mais que pour ne pas troubler la paix, il n'a pas voulu faire davantage ; Bruges, Archives de l'Evêché, *Acta*, 24, 71. Bien que d'accord avec ses collègues, Haudion semble avoir cessé son opposition.

¹¹²⁾ Nunziatura di Spagna, 98, 287.

¹¹³⁾ Rivius écrit le 2 mai 1647 à Weyms : « Quando ecce Mortellus daturus se fuit in viam, difficultas est pro obtinenda fiducia itineris a Francis. Conabatur eam impetrare cura et sollicitudine Sorbonicorum, qui cum pro parte meliore stent pro Jansenio eiusque opere, laturo erant aliquam expensarum portionem.

qu'à l'approche de l'été la bonne saison pour un voyage vers le midi semblait passée ¹¹⁴⁾.

Ainsi la documentation de l'archevêque restait sans utilité. Au moins provisoirement.

III. LES PREMIÈRES ANNÉES DE L'ARCHIDUC LÉOPOLD-GUILLAUME (1647-1649)

L'archiduc Léopold-Guillaume, annoncé depuis longtemps, arriva à Bruxelles le 11 avril 1647 ¹¹⁵⁾. Deux mois plus tard il reçut une lettre royale, datée du 10 ou plutôt du 14 mai 1647 ¹¹⁶⁾.

Scribunt ergo responsum sibi esse in anni initio quo moveri castra solent, temere haud esse concedendam huiusmodi fiduciam pro persona rerum perita. Et quia qualitas advocati erat in libello expressa, cui facile affigi non potest rei bellicae peritia, suspicantur nonnulli et fortassis haud male huius itineris cogitationem suboluisse sive Acignio sive Rassegghemio alterumque horum vel utrumque ad evertendum totum hoc propositum significasse in Franciam, hunc hominem per tot annos fuisse rei tormentariae auditorem et reddidisse explorationis suspectum. Id enim tam facile occurrere potest, quam dixisse constat Patrem Bivero, jesuitam, ubi de hoc Mortelli itinere intellexerat (quamquam nihil de causa eius sciat) caveret sibi equidem ab Inquisitione; scripsisse se aut scripturum in Hispaniam ut eius hominis notitia habeatur vehementer Inquisitoribus obnoxii. Quod videlicet ideo Bivero dicebat quod sciret Mortellium in causa Jansenii et Rassegghemii operam suam archiepiscopo locasse. Quid eventurum sit proxime audiemus, quia Sorbonici, non obstante responso, quod dixi fiduciae mittendae spem fecerunt... Ex quibus perinde quilibet moderatus iudicet quam non temere implorari possit debeatque regia maiestas, ut sui quondam subditi, professoris et episcopi, patrocinium suscipiat, ipsumque eius librum penitus examinari faciat, antequam tam infamiter condemnetur, et cum eo periculum subeat D. Augustini doctrinae, toties ab Ecclesia et Pontificibus in materia gratiae Dei, praedestinationis etc. approbata et canonisata »; Paris, Bibliothèque nationale, ms. latin 8599, 172. Sur le baron de Rassenghien, François Villain de Gand, candidat à l'évêché de Tournai, « accusé de vivre en concubinage avec une femme qu'il a gardée chez lui dix-huit ans et dont il a eu sept enfants, au moins », voir CUVELIER-LEFÈVRE, *Correspondance*, III, 625 et passim.

¹¹⁴⁾ Dans une lettre du 27 juin 1647, Rivius communique: « ... Anni aetas adultior iter alterius in Hispaniam suspendisse videtur, tardius praesertim appellente fiducia in qua primum se difficiles Galli praebuerant »; l. c., 8599, 188.

¹¹⁵⁾ Le 15 avril Jean Rivius décrit l'arrivée de l'archiduc; Paris, Bibliothèque nationale, ms. latin 8599, 189-90. On trouvera quelques détails sur les débuts du gouvernement de Léopold-Guillaume, dans notre étude *Autour de la bulle In eminenti*.

¹¹⁶⁾ CUVELIER-LEFÈVRE, *Correspondance*, VI, 641 datent la lettre du 10 mai. Ailleurs on la trouve sous celle du 14; cf. infra.

D'après Rapin, Philippe IV enjoignit au nouveau gouverneur :

« de faire supprimer incessamment dans tout le pays le livre de l'évêque d'Ypres condamné par le Pape et de faire publier la bulle dans les formes ordinaires, avec commandement exprès de fournir à l'internonce le secours nécessaire pour une plus prompte exécution des choses qui concernaient la publication » ¹¹⁷).

Cependant, en réalité, Philippe IV avait mis plus de nuances à sa pensée. Il s'était exprimé ainsi :

« El Papa Urbano VIII mandó despachar su bulla apostolica en prohibición del libro intitulado *Augustinus* compuesto por Cornelio Jansenio, obispo que fué de Ipre, cuya publicación se dilató mucho tiempo, y sobre instancias que me hizo el arzobispo de Tarso, de orden del presente Pontifice Innocencio X, su nuncio en estos reynos, escribí al Marqués de Castelrodrigo en principio del año pasado ¹¹⁸), que no se pusiese impedimento a la publicación en estos estados, antes librase, que mis ministros y oficiales quien toca diesen la asistencia necessaria sin poner ni consentir que se ponga ningún impedimento en ello, y aunque el Marqués dió cumplimiento a mi orden, no por esso dejó de continuar el nuncio en representarme que el efecto de la publicación y observancia de aquella bulla no havia tenido entero cumplimiento, sobre que volví a escribir al Marqués ¹¹⁹) y ultimamente respondió ¹²⁰) que no se ha embarazado la publicación de la bulla, antes dadose las órdenes sobre ello, ni tampoco el internuncio le ha hecho ninguna instancia sobre esta materia, de que yo he mandado se dé noticia al nuncio de Su Santidad, y aunque lo ha entendido, todavía me significa que se haze grande repugnancia en Flandres a este negocio. Ponderando los graves inconvenientes, que podrían resultar si de una vez no se asienta, como es razón, de todo he querido advertir a Vuestra Alteza (como lo hago) y encargarle se informe muy particularmente del Marqués sobre el estado de esta materia, y supuesto que mi intención y resolución es, que se execute la publicación de la dicha bulla y que se quiten qualesquier impedimentos, que en ello se ayan puesto o pusieren por fines particulares, o en otra qualquier manera Vuestra Alteza dará las órdenes y favor necessario para el cumplimiento, de manera que Su Beatitud y sus ministros queden satisfechos y vean con el efecto que es esta mi voluntad precisa, y olgaré que Vuestra Alteza me avise de como se executare » ¹²¹).

¹¹⁷) RAPIN, I, 177-188.

¹¹⁸) Voir plus haut la lettre du 16 janvier 1646.

¹¹⁹) Voir plus haut la lettre du 15 novembre (7 décembre) 1646.

¹²⁰) Voir plus haut la réponse de Castelrodrigo (janvier 1647).

¹²¹) Nunziatura di Spagna, 98, 317.

Au reçu de cette lettre, l'archiduc faisait le siège de Landrecies, dans le Nord de la France. C'est là que l'internonce, prévenu par le nonce de Madrid, alla lui parler dans le but de tirer un fruit immédiat de l'ordre précieux ¹²²⁾.

Le résultat de cette visite (et en même temps de l'influence des jésuites, ses confesseurs) fut la lettre que Léopold-Guillaume adressa « du camp » le 15 août 1647, au Conseil privé :

« J'ai entendu avec grand déplaisir que, non obstant la publication des bulles apostoliques contre les livres et opinions de Jansenius et de tous les autres qui depuis ont été publiés, tant en défense qu'en contradiction d'iceux, et aussi que, malgré les ordres réitérés de S. M. pour faire ladite publication, faire observer et exécuter lesdites bulles, on ne laisse partout de lire lesdits livres et les vendre publiquement et les transmettre de main à autre, et de plus qu'aucuns composent et font imprimer autres traités contenant les mêmes opinions, doctrine et matière, ou bien, s'ils ont été imprimés ou composés hors de ces pays, les font porter et distribuer publiquement et en particulier ; et qui plus est, en font le principal sujet de leurs sermons et prédications, tout quoi est directement contre et en préjudice et mépris desdites bulles et des ordres, déclarations et intention de S. M., avec grandissime scandale de l'Eglise et péril évident de produire des partialités, ligues, factions et schismes à la ruine de la religion, des âmes et de l'Etat ; par quoi étant nécessaire d'empêcher la fomentation de ce mal et de procurer son extirpation avant qu'il ne gagne plus grande racine, j'ai résolu et ordonné, qu'incontinent et sans délai aucun, l'on dresse par la voie du Conseil privé un édit ou placard, par lequel, au nom de S. M. et par interposition de son autorité royale et de l'assistance du bras séculier, s'expriment et renouvellent les mêmes défenses contenues en la bulle du Pape Urbain VIII du ... [sic] de mars 1641 [sic] touchant l'impression, lecture et distributions des livres de Jansénius et des autres y spécifiés, qui traitant ou touchant les mêmes matières, questions ou opinions, soit en défendant ou oppugnant celle de Jansénius et généralement toutes sortes d'autres livres ou traités que l'on a composés depuis et à l'occasion de celui de Jansénius, ou que l'on pourrait composer et mettre en lumière ci-après, soit en ce pays ou en autres, à quel titre et prétexte que ce pourrait être ; commandant au surplus généralement l'observance et exécution précise de tous les autres points et de chacun d'iceux en particulier contenus en ladite bulle ; et imposant des peines temporelles contre ceux qui contreviendront plus grandes que celles contenues en ladite bulle, savoir de bannissement ou satisfaction pécuniaire, tant à la charge de ceux qui auront composé

¹²²⁾ *Autour de la bulle*, 97 ; RAPIN, I, 179. Bichi partit de Bruxelles le 3 juillet ; NF, 31, 177.

semblables livres que des libraires et imprimeurs qui les auront imprimés et vendus et non moins contre qui auront enseigné ou publié telles matières, soit publiquement ès chaires, ou des universités, ou des écoles, ou bien des églises ou privément [sic] en quelque autre lieu que ce pourrait être, et si entre les contravenants se trouvent quelques religieux qui n'ont chose propre, l'on procèdera contre leur supérieur qui les aura tolérés ; et s'il fût de quelque religion qui ne tient aussi en commun chose qui soit, la même peine de bannissement tiendra lieu contre le supérieur, s'il eût conivé en la dite permission et tolérance ; et afin que l'on parvienne à la suppression de tous les livres et traités jà divulgués et distribués, l'on ordonne à tous les sujets, tant ecclésiastiques que séculiers, de quelle qualité et condition qu'ils soient, sans exception de personne, qu'en déans brief terme ils aient à porter et délivrer ès mains des greffiers de la province où ils résident tout ce qu'ils ont traitant de ladite matière sous peines et amendes proportionnées au cas. On ordonnera aux fiscaux et officiaux de chaque lieu qu'incontinent après la publication de ce placard ils aillent visiter toutes les boutiques et y prennent et confisquent les exemplaires qu'ils y trouveront et s'ils y trouvent autres nouveaux livres ou traités non spécifiés en ladite bulle et postérieurs à icelle, notre intention est que pour fonder l'appréhension et confiscation des exemplaires et exécution des autres peines susdites il suffise qu'en iceux se traite des matières, questions et opinions soit pour, ou contre, ou incidemment, sans qu'il soit besoin ou que premièrement l'on devra prendre connaissance si la doctrine y contenue est réprouvée ou point et si avec tout cela l'on vint d'y mettre aucun doute si tel livre traite des matières ou opinions à effet d'avoir encouru en la prohibition. lui ordonnera au dit cas de recouvrir vers nous afin que nous députions commissaire par la voie convenable à l'examen et visite dudit livre et pour connaître seulement si réellement et de fait ie taite ou non de telles matières, nous remettant au surplus aux précautions que le Conseil avisera et trouvera plus propres et nécessaires pour arrêter et contenir si grand mal et ledit placard étant dressé vous nous l'enverrez avant de le publier » ¹²³).

Dans ce texte la première phrase est déjà importante. L'archiduc y admet comme un fait accompli la publication de la bulle. En cela il embrasse visiblement l'opinion de l'internonce et de Rome. Soutenant la même réalité, ceux-ci ne pensent nullement à la lettre circulaire de placet adressée aux évêques, ni aux mandements qu'à la suite de ce placet plusieurs d'entre eux ont rédigés ; leur idée s'arrête à ces quelques exemplaires qu'à l'arrivée des ordres royaux, avant la circulaire aux évêques, Bichi a fait afficher en trois ou

¹²³) BRB, ms. 12735, 120-122.

quatre endroits de Bruxelles ¹²⁴). Leur « grand déplaisir » et celui de l'archiduc ne vient donc pas précisément de ce que certains évêques et l'université de Louvain, sourds aux ordres reçus, ont omis la publication, mais plutôt de la constatation que « non obstant la publication » on n'observe pas la bulle. Aussi l'archiduc n'impose-t-il pas une nouvelle publication, mais seulement l'exécution entière.

Jusqu'ici Léopold-Guillaume se range complètement du côté de Bichi. Mais dans la suite de son projet il semble s'en écarter notablement. En effet, il ne parle plus, comme tant de documents antérieurs, de l'assistance à donner à l'internonce ; il ne fait pas même mention d'aucune autorité ecclésiastique. Son ordre s'adresse aux seuls officiers du roi, et ceux-ci useront du bras séculier envers tous les contrevenants à la bulle, indistinctement, qu'ils soient laïques, ecclésiastiques, même religieux. Des sanctions spéciales sont prévues à l'égard de ces derniers. Pour autant le projet ne tient donc aucun compte de l'immunité ecclésiastique, et cet oubli va causer plus tard, en 1651, un grave mécontentement de Rome sur la publication finale de la bulle.

Au reçu de la lettre du gouverneur, le Conseil privé n'était représenté à Bruxelles que par un très petit nombre de conseillers, la plupart étant en vacances. Le 23 août il rendit l'avis suivant :

« Le projet du placard sur l'observance des décrets apostoliques concernant la prohibition du libre de l'évêque Jansénius, nommé *Augustinus*, envoyé par Votre Altesse, ayant été vu en ce Conseil, il a semblé bien raisonnable que S. M., laquelle a ordonné que les décrets soient exécutés, et attendu qu'ils ont été publiés de la part de plusieurs évêques de ce pays, voyant que l'obéissance dûe n'y est rendue, y pourvoie par placard, commandant à tous sujets l'observance d'iceux sous certaines peines ; mais, comme audit projet se rencontrent aucunes peines non contenues aux dites ordonnances papales, qu'apparavant publier icelui placard, serait expédient d'entendre l'avis du Conseil d'Etat conjointement avec celui-ci, notamment nous retrouvant pour le présent en petit nombre, et eu égard à un sujet de si grande importance et qualité, afin qu'il se pût

¹²⁴) Ce détail plutôt subtil ressort tout d'abord des *Acta Universitatis* (AUL, 67, 626) où, sous la date du 21 mars 1646, les députés de la faculté des Arts, revenus de Bruxelles où ils ont consulté l'internonce, racontent : « quodque ibidem intellexerint in vim dicti mandati [Regiae Maiestatis] antetactam bullam in tribus aut quatuor locis per affixionem esse publicatam, petentes... an placeat acceptare eandem bullam et illi parere ». Cea ressort en second lieu de la lettre du Saint-Office à Bichi en date du 14 avril 1646 (cf. supra).

dire que Votre Altesse l'aura résolu à la participation des deux Conseils, comme nous croyons qu'il serait convenable et s'est fait en matière de semblable importance ; déclarons en outre que l'archevêque de Malines a nouvellement exhibé un écrit fort ample, contenant les causes pour lesquelles il n'a trouvé convenable ne publier en son district lesdites ordonnances, accompagné de plusieurs déclarations conformes des provinciaux et lecteurs en théologie des ordres religieux de ces provinces et de l'université de Louvain ; ayant l'évêque de Gand envoyé au même temps semblable déduction des motifs qu'il a eu pour ne publier en la forme ordinaire lesdites constitutions, lesquels écrits envoyons à Votre Altesse, afin que, le tout par Elle examiné, nous nous conformions à son intention ; nous semblant néanmoins que la publication des bulles du pape et dudit placard ne devra pour ce regard être empêchée » ¹²⁵).

Le Conseil ne se hâte donc pas de donner une forme légale au projet de placard qui lui a été soumis par l'archiduc. En effet, il y trouve deux difficultés. Tout d'abord ces sanctions extraordinaires, pas même prévues par la bulle ; vu le petit nombre des présences, le Conseil refuse d'en assumer seul la responsabilité et demande de la faire partager par le Conseil d'Etat, d'autant plus que la matière dont il s'agit est très grave. Ensuite il y a le fait, que si la publication a eu lieu, elle n'a pas été aussi entière que le projet ne l'annonce. En réalité certains évêques ne se sont pas exécutés. Le Conseil est bien obligé de le faire remarquer, car il vient de recevoir un gros dossier de la part de ces mêmes évêques.

En effet, aussitôt au courant des connivences entre l'archiduc et les antijansénistes en vue de la publication de la bulle, les amis de Jansénius se décident à sortir leur gros atout, le dossier qu'ils ont commencé à recueillir depuis plus d'un an et que l'avocat Van de Mortelee aurait dû porter en Espagne. Il mérite un instant notre attention. Il est composé en premier lieu de la réponse que l'archevêque de Malines avait promise de faire au nom de tous les intéressés à l'ordre du Conseil privé du 28 janvier 1647. Ce sont les fameuses *Rationes ob quas Illustrissimus ac Reverendissimus D. Archiepiscopus Mechliniensis, Belgii Primas... a promulgatione Bullae, qua proscribitur liber cui titulus C. Jansenii episcopi Yprensensis Augustinus, abstinuit, ex mandato regio allegatae ac catholicae Majestati exhibitae*. Elles portent la date du 5 août 1647. Elles étaient

¹²⁵) Ms. 12735, 122-23.

accompagnées de plusieurs témoignages, dont, plus haut, nous avons fait le relevé. Le tout formait un grand in-folio de 160 pages ¹²⁶).

La tendance générale de ces écrits était de prévenir, au moins provisoirement, la publication de la bulle, qui ne pourrait avoir que des funestes conséquences ; et d'obtenir que dans l'entre-temps « Sa Majesté interpose sa royale autorité envers le Saint-Siège, afin que la cause dudit livre soit examinée avec l'ordre, l'indifférence et l'intégrité requises » ¹²⁷).

Si gros qu'il fût, le dossier, nous l'avons vu, ne fit pas grande impression sur le petit groupe de membres du Conseil privé qui donna son avis le 23 août 1647.

Léopold-Guillaume ne se laissa pas toucher non plus. Il apostilla l'avis du Conseil par la phrase suivante :

« J'acquiesce à l'avis du Conseil et à sa représentation très convenable à son zèle et obligation sur les écrits de l'archevêque de Malines et de l'évêque de Gand ; mais il importe surtout de ne plus différer le placard en conformité de mes ordres précédents ; et lui ordonne de rechef de me l'envoyer au plus tôt et entre temps je ferai ajuster au Conseil privé ce qui s'apointe ici » ¹²⁸).

Effectivement, l'archiduc daigna demander, selon l'avis qui venait de lui être donné, le jugement du Conseil d'Etat. Le 1^{er} septembre 1647 furent donc adressées, en son nom, des lettres à l'archevêque de Malines, à l'évêque de Gand et au moins encore à Pierre Roose, qui étaient membres du Conseil d'Etat. En voici le texte destiné à Boonen :

« Pour éviter les inconvénients qui pourraient résulter de ce qu'on ne rendrait l'obéissance ponctuelle à la bulle de notre Sainte Père le Pape Urbain VIII à raison de quelques opinions de Jansénius, avec scandale et détriment de la chrétienté et infamie de ces provinces et au grand déplaisir de Sa Majesté qui, par différentes lettres et après mûre délibération, a ordonné que ladite bulle serait mise en exécution et que le Gouverneur Général et ceux des Conseils de ces provinces donneraient toute assistance nécessaire aux ministres apostoliques, et ayant résolu d'ordonner au Conseil Privé de dresser un placard qui contiendrait la substance de ce qui est appointé au décret ci-joint en copie, et pour autant qu'ayant une confiance aux obligations et zèle de l'archevêque de Malines,

¹²⁶) A son sujet, on trouvera beaucoup de détails dans notre étude *Autour de la bulle*.

¹²⁷) Ainsi s'exprime Boonen dans sa lettre du 5 août.

¹²⁸) Ms. 12735, 123.

je ne doute point que de son côté il ne fera tout son possible pour avancer de concert avec le Conseil une affaire si importante au service de Dieu, de Sa Majesté et du bien public, vous enchargeant très sérieusement d'y songer avec attention et d'y employer les moyens que vous jugerez les plus à propos pour consuivre [!] la fin que l'on désire, me rendant compte de votre soin et diligence sur le tout et ce en toute bréveté »¹²⁹).

On le voit, l'intention de l'archiduc n'était guère d'obtenir de membres du Conseil d'Etat leur avis sur le placard, mais plutôt leur faire la leçon comment ils auront à collaborer aux desseins du Pape et du roi.

Aussi, sans se préoccuper davantage du gros dossier des jansénistes, sans s'attendre à une réponse de la part des membres du Conseil d'Etat, le Conseil privé donna, le 11 septembre 1647, la réponse suivante à la lettre du gouverneur en date du 23 août :

« Nous avons, suivant l'ordre et commandement de Votre Altesse Sérénissime, projeté le placard contre le livre intitulé *Augustinus Cornelii Jansenii* et lui en envoyons la minute ci-jointe pour en user selon son plaisir ; croyant que Votre Altesse la fera aussi voir au Conseil d'Etat avant qu'il soit publié parce qu'il se dit par icelui qu'il a été résolu par les avis des Conseils d'Etat et privé »¹³⁰).

En transmettant cet avis au gouverneur général, Roose y joignit la lettre suivante, qui servit sans doute de réponse à la lettre du 1^{er} septembre :

« Ayant vu la consulte et le projet de placard et autres écrits que je renvoie, il sera bien de faire écrire incontinent à l'archevêque de Malines et à l'évêque de Gand pour qu'ils publient ou fassent publier la bulle dans leurs diocèses en dûe forme en déans les six jours à peine que la publication s'en fera par l'évêque d'Anvers à Malines et par l'évêque de Bruges à Gand à l'inter-

¹²⁹) Ms. 12735, 151-52, où, à la suite du texte, sont marquées les variantes souhaitées à la lettre destinée à Triest. Le texte espagnol adressé à Roose se trouve dans Conseil privé espagnol, 1579, 52.

¹³⁰) Conseil Privé espagnol, 29. Gerberon, I, 207 écrit : « Le Conseil de Sa Majesté, ne jugeant pas qu'on dût exécuter l'édit de son Altesse, lui adressa le 11 du même mois de septembre un avisement, comme ils l'appellent, c'est-à-dire une remontrance, où il lui représentait les raisons pour lesquelles il ne pouvait pas consentir à ce que son Altesse avait ordonné pour la publication de la bulle qui condamnait le livre de M. d'Ipres ». Certes, Gerberon n'invente pas des détails aussi précis, mais il est évident qu'il y a une confusion de Conseils ou de dates.

vention et assistance au besoin des ministres et officiers à dénommer en tel cas de par Sa Majesté par les Conseils des districts, auxquels on écrira en cette conformité et aux évêques d'Anvers et de Bruges afin qu'ils accomplissent ce dont ils sont chargés ; et la publication étant faite en ces deux diocèses, qui y manquait, on ordonnera par un placard à tous vassaux et habitants, ecclésiastiques ou séculiers, de quelque qualité ou condition qu'ils soient d'observer et exécuter en tout et partout ladite bulle en ce qu'elle défend et sous les peines y contenues, renouvelant les temporelles de par Sa Majesté... Il paraît que la rigueur des défenses et peines se pourrait augmenter à leur égard des imprimeurs, de même que pour ceux qui enseignent, disputent ou prêchent sur les matières défendues par la bulle et le Conseil fera attention si et comment il conviendra d'obliger les supérieurs des clercs et religieux d'être responsables de leurs excès et contravention, puisqu'il n'y a point d'apparence qu'ils les commettent si les chefs et supérieurs d'ordres le leur défendent sérieusement et en toute rigueur et sévérité. Ainsi avisé le 11 septembre 1647 » ¹³¹⁾.

Suit le projet de lettre à adresser à l'archevêque :

« Etant informé que, non obstant nos lettres itératives à vous écrites et adressées, la bulle de notre Saint-Père... ne serait point encore publiée en votre diocèse ¹³²⁾, nous vous faisons cette, afin qu'ayez à la faire, ou procurer qu'elle soit faite de votre part, en la forme portée par nos lettres précédentes dans huit jours de la réception de cette péremptoirement, à peine qu'il y sera supplée à votre défaut par l'évêque d'Anvers, à qui nous avons en tel cas enjoint ladite publication à l'intervention de notre procureur général de Brabant et ce non obstant les Raisons contenues de votre lettre du... [!] dernier et ès autres écrits y joints, lesquelles lettres et écrits avons ordonné être envoyés à notre Saint-Père et à Sa Majesté respectivement pour en faire la considération qu'ils trouveront convenir, chacun pour ce qui lui touche ou peut toucher ; et si vous entendez leur représenter encore d'autres choses sur le même sujet, vous pourrez le faire, sans pour ce défailir à la publication, exécution et observance de ladite bulle ni du placard qu'avons ordonné être sur ce fait et publié » ¹³³⁾.

¹³¹⁾ Ms. 12735, 125. Le texte ne mentionne pas le nom de Roose, mais il doit lui être attribué; cf. infra.

¹³²⁾ L'ordre du 18 janvier 1647 (demandant les raisons pourquoi la bulle ne fut pas publiée) est donc considéré ici comme un second ordre positif en vue de la publication.

¹³³⁾ Ms. 12735, 126, où est également présent le texte destiné à l'évêque de Gand. Il ne faut attribuer ni à Roose, ni au Conseil privé, mais à l'internonce, ce « premier projet du placard » qu'on trouve au ms. 12735, 123-24 : « Notre Saint Père le Pape Urbain, VIII^e de ce nom, ayant, par sa bulle du 8 mars 1641 (sic) et pour les

Cette lettre d'accompagnement et le projet des lettres à adresser à l'archevêque de Malines et à l'évêque de Gand obligent l'archiduc à recourir une fois de plus au Conseil privé afin d'avoir sa résolution finale sur l'attitude à prendre envers ces deux prélats et sur l'augmentation des sanctions à insérer dans le placard.

Entre-temps, après une absence, Pierre Roose, le chef-président, est revenu à Bruxelles. Le 17 septembre 1647, l'archevêque s'adresse à lui par cette lettre :

« Son Altesse Sérénissime, sans prendre aucun égard aux raisons, que par un long écrit accompagné de diverses vérifications et depuis votre partement d'ici exhibé au Conseil privé et par celui-ci envoyé à sadite Altesse, pressé extrêmement de dresser un placard tel que jamais n'a été vu, que je sache, pour exécuter la bulle du pape Urbain VIII contre le livre de Jansénius et m'a aussi écrit un billet sur ce sujet et m'[a] envoyé la substance dudit placard selon les copies allant quant et cette. Ne trouvant au Conseil aucune apparence de secours en cette perplexité je me suis enhardi d'écrire à sadite Altesse la lettre aussi jointe par copie et viens supplier votre

raisons y déclarées, défendu certain livre... avec ultérieures défenses... de tous et quelconques livres... depuis émanés... nous avons entendu avec regret que, non obstant nos ordres sur ce donnés aux évêques, la bulle ne serait encore publiée en aucun de leurs diocèses, ni exécutée et observée en tous les autres de par deçà, mais qu'au contraire lesdits livres et traités y sont respectivement imprimés, vendus, reçus et lus, et, qui pis est, l'on en écrit, imprime et divulgue encore tous les jours d'autres nouveaux jusqu'à passer cette liberté de parler et écrire en aigreur de contestations et médisances aux leçons, disputes et sermons publics, non sans scandale ni sans autres plus grands maux apparents de s'accroître s'il n'y est promptement pourvu.

Pour ces causes, désirant joindre nos soins et autorités au respect et à l'obéissance que nos prédécesseurs ont toujours rendus et nous professons au Saint-Siège particulièrement en cette matière, et après en être requis de la part de notre Saint Père moderne, le Pape Innocent X, avons, de l'avis de nos Conseils d'Etat et Privé et d'autres sur ce particulièrement ouïs, et par la délibération de notre très cher, bien-aimé cousin l'archiduc Léopold, enjoint autre fois et pour la dernière aux dits évêques défaillants de procéder et faire procéder dans leurs diocèses en peu de jours à la publication de la dite bulle, à peine qu'il y sera pourvu par les évêques diocésains voisins, à l'intervention et assistance de nos fiscaux du Conseil du district; et ensuite avons commandé et commandons que ladite bulle soit rigoureusement observée en tous et quelsconques nos pays obéissants de par deçà selon sa forme et teneur en tous ses points de défense et prohibition; et aux peines y contenues, les avons renouvelées et renouvelons, et les avons déclarées et déclarons exécutoires, autant qu'en nous peut toucher ordonnons, à tous nos sujets, officiers et magistrats et à tous nos autres sujets ecclésiastiques et laïcs de quelconque qualité ».

¹³⁴) Ms. 12735, 151.

Seigneurie Illustrissime avec toute instance et humilité, qu'elle ne dénie sa protection à cette bonne cause et, si faire se peut, faire surcoir à la publication et formation dudit placard en conformité de madite lettre ; quoi faisant elle fera chose digne de sa grande prudence et courage au grand service du Saint Siège et de Sa Majesté et au bien de ces pays et obligera non moins qu'en conservant la vie à celui qui demande pardon de son importunité et sera toujours, Monsieur, votre très humble et très obligé serviteur » ¹³⁵).

Est-ce aussi par Roose, que l'archevêque fait parvenir à Léopold-Guillaume sa réponse, datée du 17 septembre, à la lettre du 1^{er} du même mois ? Le vieux prélat y répète, en les résumant, les raisons qui le poussent à demander le retardement de la publication de la bulle. Il désire avoir au moins l'occasion de parler personnellement à l'archiduc à son retour après la campagne. Car il y a certaines particularités qu'il n'ose pas confier à la plume, mais qu'il réserve pour le moment, où sans interprète, il pourra les confier directement à l'oreille de l'archiduc. Il sollicite celui-ci, de prendre, avant d'en venir à une décision définitive, le conseil d'autres personnes, p. e. de l'archevêque de Cambrai. Il ajoute :

« Coeterum coram Deo et Celsitudine Vestra protestor, me hic nullo partium studio duci, sed solum Dei et Sedis apostolicae honorem, Ecclesiae bonum, pacem ac tranquillitatem publicam et regiae Suae Maiestatis ac Serenissimae Vestrae Celsitudinis servitium, quam proinde spero ac confido hanc meam scribendi libertatem aequi bonique consulturam. Sed et spondere ausim quod non poenitebit tantillo tempore praedicti edicti executionem distulisse, pro quo antiquitus provinciales synodi cogi debuissent ».

De son côté, quelques jours plus tard (le 25 septembre 1647), l'évêque de Gand répondit aussi à l'archiduc ¹³⁶). D'après lui, le placard en préparation excitera les esprits au lieu de les calmer. Il n'y a qu'une seule issue : le roi demandera au pape de faire examiner la question par les évêques belges ou par un commissaire, lesquels ensuite informeront le Saint-Siège en vue de la décision finale.

Le même 25 septembre, le Conseil de Brabant et son chancelier, donnant des avis uniformes sur le projet du placard, réclament l'insertion d'une formule pour la sauvegarde du droit de placet :

¹³⁵) Cf. *Autour de la bulle*, 100-102.

¹³⁶) Cf. *ibid.*, 102-104.

« parce qu'en ladite bulle se trouvant des clauses qui découvrent ouvertement le dessein que les Romains ont de se décharger de l'obligation du placet de Sa Majesté et nous obliger à l'avenir à l'observance de toutes les bulles papales par la seule publication de leurs décrets faites à Rome, croyant fermement n'être telle l'intention de Sa Majesté ¹³⁷⁾.

Ferdinand de Boisschot, le chancelier, homme de rien, mais adversaire de Roose ¹³⁸⁾, termina sa lettre sur cette phrase :

« Remettant à la prudence de Votre Altesse de faire traiter ce point au Conseil d'Etat, si elle le trouve convenir, pour être de grande considération et nous délivrer des importunités ordinaires desdit Romanistes ».

La situation devenait donc assez ardue pour l'archiduc. Le Conseil de Brabant, en bloc, pose une condition difficile à remplir sans mécontenter extrêmement Rome ; deux évêques membres du Conseil d'Etat et plusieurs abbés prémontrés, membres des Etats de Brabant, insistent pour retarder la décision jusqu'à plus mûr examen, ou du moins jusqu'à la fin de la campagne où un entretien pourra éclaircir beaucoup de choses.

Néanmoins, l'opposition du haut clergé n'ébranle nullement l'archiduc. Mais les avis du Conseil de Brabant ne laissent pas de l'influencer. A nouveau, il s'adresse aux Conseils privé et d'Etat. D'Ennene (Hénin) il écrit le 17 octobre au Conseiller De Vulder, président *ad interim* du Conseil privé ¹³⁹⁾ :

« La résolution du roi, notre seigneur, étant arrivée, laquelle est conforme à celle de Sa Sainteté touchant la matière de Jansénius je souhaiterais que vous me donniez votre avis sur la manière de la mettre en exécution et ce dans les six ou huit jours, puisqu'il ne convient d'admettre d'ultérieur délai au regard de l'accomplisse-

¹³⁷⁾ Voir le texte intégral de ces deux documents dans B. Z. VAN ESPEN, *Tractatus de promulgatione legum ecclesiasticorum*, (appendix, sous les lettres K et L) ; des analyses dans LEFÈVRE, *Documents*, 152-53.

¹³⁸⁾ DELPLANCHE, 131 ; *Biographie nationale*, II, 621-24.

¹³⁹⁾ Maillard De Vuldere (le jeune) doyen d'âge du Conseil privé, beau-frère de Pierre Weyms, comme celui-ci ami de Pierre Rivius qui en parle souvent dans sa correspondance (Paris, Bibl. nat., ms. lat., 8599). Passant en revue ses ministres, Castelrodrigo écrit sur lui le 15 janvier 1647 : « Vulder tiene 80 años y aunque en la materias esta harto, presente y grande, preside en el Consejo privado, despachava en una hora mas que en muchos consejos de los a que asiste el propietario ; de las materias de Estado no tiene noticia alguna... » ; voir DELPLANCHE, Roose, 131 ; cf. infra.

ment de la déclaration de l'intention de Sa Sainteté et des ordres de Sa Majesté » ¹⁴⁰).

Le 27 octobre, se référant à son avis du 11 septembre, mais sans tenir compte de la lettre de Roose qui l'avait accompagné, le Conseil privé répond :

« Par billet de Votre Altesse Sérénissime écrit au conseiller De Vulder le 17 de ce mois elle commande que lui soit envoyé dans six ou huit jours... et comme des le 11 de septembre passé nous y avons satisfait, nous envoyons à V. A. S duplicat tant de notre consulte dudit jour que du placard par nous conçu en défense dudit livre et autres... » ¹⁴¹).

Le même 27 octobre 1647 le Conseil d'Etat donna l'avis suivant :

« Nous avons selon l'ordre de V. A. examiné l'avis de ceux du Conseil de Brabant touchant le placard projeté par le Conseil Privé sur l'exécution de la bulle... Et comme ledit Conseil de Brabant approuve et trouve bon ledit placard en toute la substance, ne mouvant doute qu'au regard de certaines formalités regardant le placet et la manière de publication, de crainte que par le mandement absolu qui y est fait de l'obéissance et exécution de la dite bulle, l'on avouerait tacitement que pour être obligatoire elle n'aurait besoin de placet ni d'une publication particulière par deçà.

Il nous semble néanmoins que V. A. pouvait décréter ledit placard en la forme qu'il est projeté et envoyé par le Conseil Privé sans que trouvions à propos ni nécessaire d'y ajouter la clause de précaution proposée par le Conseil de Brabant, d'autant qu'au regard de placet, Sa Majesté a, passé environ deux ans, décidé à Madrid cette difficulté, à mûre connaissance de cause et après avoir fait voir et examiner les consultes de Conseils de par deçà sur ce sujet, ayant déclaré que pour le regard de cette bulle, concernant purement des articles de foi et de religion, il n'était besoin de placet. Combien qu'en effet et réalité ledit placet a été pratiqué puisque l'on n'a pas permis la publication de ladite bulle par deçà, sinon après que Sa Majesté et ses lieutenants généraux par deçà requis par Sa Sainteté d'y interposer leur autorité l'ont ainsi ordonné. Et quant à la manière de la publication, savoir en ces pays, sans s'arrêter ni tenir pour obligatoire celle qui se fait à Rome, cela est asez pré-supposé et déclaré par la teneur dudit placard ainsi qu'il est projeté et envoyé à V. A., puisqu'il y est expressément dit et narré que Sa Majesté a donné ordre pour la publication, observance et exécution de ladite bulle et qui donne clairement à entendre que celle fait à Rome n'oblige auparavant qu'elle soit aussi faite par

¹⁴⁰) Ms. 12735, 134.

¹⁴¹) Ibid.

deça et de fait elle a été publiée en tous les diocèses sauf des archevêque de Malines et évêque de Gand qui l'ont dilayé jusqu'à présent, non pour la considération qu'apportent ceux du Conseil de Brabant, mais pour la difficulté qu'ils disent trouver aux mérites de la matière au fonds [sic], aussi combien que toutes les bulles papales contiennent par un style ordinaire que la publication faite à Rome oblige par toute la chrétienté, toutefois il est plus que notoire que cela n'a lieu et n'a oncques été reçu par deça les monts, ayant toujours été observé, sans doute ni difficulté aucune en ce pays, que les bulles ne sont obligatoires auparavant y être reçues et publiées. Ce qu'étant aussi clairement présumé par la teneur du placard, il ne nous semble [pas] à propos d'user à présent de plus grande précaution en ce regard en une chose si notoire par l'usage. Et néanmoins ne peut avoir inconvénient que les Conseils auxquels le dit placard s'adressera à l'instance des fiscaux fassent dépêcher acte de ce que l'on entend point que la dite bulle ni autre quelconque soit obligatoire auparavant être publiée et placetée par deça. Et que ledit acte soit enregistré avec les autres actes desdits Conseils. Ainsi avisé au Conseil d'Etat le 29 d'octobre 1647 » ¹⁴²⁾.

Pour suivre le fil des événements postérieurs nous devons puiser dans l'*Extrait* fait par le P. Rapin aux archives du Saint-Office. On y lit :

« Environ la fin d'octobre [1647] le marquis de Castelrodrigo eut ordre de Son Altesse d'aller trouver l'internonce pour lui dire qu'il était dans le dessein de finir au plus tôt cette affaire de la manière qu'il désirait et qu'il avait voulu ne rien précipiter pour qu'on ne lui reprochât rien à sa prudence et à sa maturité, parce qu'il avait voulu ouïr les conseillers du Conseil privé sur cette affaire ; et le nonce sut que le roi lui ordonnait fort expressément de faire finir cette affaire qui brouillait le pays... Au retour de la campagne l'archiduc passant par Gand, l'internonce l'y alla trouver et lui demanda son secours pour la publication de la bulle, que son Altesse lui donna, et la publication se fit sans opposition quoiqu'en un lieu où les jansénistes avaient du pouvoir par l'évêque, ami de l'archevêque de Malines » ¹⁴³⁾.

Il est difficile d'admettre qu'au commencement de novembre 1647 ait eu lieu à Gand une publication de la bulle. Dans l'affirmative, il faudrait croire qu'il s'agissait d'une publication furtive de la part de l'internonce, telle qu'il l'avait faite à Bruxelles, au commencement de l'année précédente, y faisant afficher en trois

¹⁴²⁾ Museum Bellarminum, D 6, n° 9 ; cf. n° 12 (copie latine).

¹⁴³⁾ RAPIN, *Extrait* (Paris, Bibl. nat., ms. français 10576) 40v ; cf. RAPIN, I, 183.

ou quatre endroits différents le texte de la bulle. Certainement elle se fit sans participation aucune de la part du gouverneur et du gouvernement, car dans l'*Extrait* de Rapin, on lit, un peu plus bas (sous la date du 23 novembre 1647):

« Dans un entretien que l'archiduc eut avec l'internonce, à son retour de l'armée à Bruxelles, il lui fit excuses du retardement qu'il avait apporté à l'exécution de la publication et des ordres de Sa Majesté qui lui ordonnait de la faire faire, en ce que y ayant dans ce Conseil plusieurs qui favorisaient ce parti, il avait cru devoir donner du temps pour les écouter tous, afin qu'ils n'eussent pas sujet de se plaindre et de croire qu'il remettait cela aux soins de son confesseur qui était jésuite. L'internonce répondit que les longueurs étaient toujours préjudiciables en ces sortes d'affaires et qu'il priait Son Altesse d'y mettre fin, ce qu'il promit très assurément en peu de jours » ¹⁴⁴).

Ceci prouve que le succès de Bichi à Gand n'a pas été très grand. Cependant, pour y revenir un instant, il avait alors de grands atouts en mains. Tout d'abord, s'il se rendit à la rencontre de l'archiduc, c'était avant tout pour lui remettre personnellement le bref que le Pape lui avait adressé le 9 septembre 1647 ¹⁴⁵):

« Spectatus nobis per omnia in Fraternitate tua catholicae religionis cultus, eiusque servandae ac tuendae accuratus ac sollicitus zelus, ingenitus ille Austriaco generi ac plene coalitus, exemplo nunc sese praecipuo praebet, quod nuper dilectus filius Abbas S. Anastasiae [Bichi, internuntius] datis ad nos litteris retulit, de tua nimirum provida cura atque opera ut Apostolicae Sedis mandatis obtemperetur, in iis quae ad Jansenianam doctrinam spectant utque ad Ecclesiarum in Belgio episcopatus apti viri atque apostolicis decretis, illis praesertim quae catholicam fidem respiciunt obsequentes, sine mora nominentur. Haec sane omnia singulari nostrum animum affecere laetitia eoque Fraternitatem tuam intimo pontificiae charitatis sensu amplectimur ac mirifice commendamus, vehementer hortantes ut haec ipsa nobis pergat impertiri solatia, suaeque ipsius pietati insistens, quod impense facit, incolumitatem religionis, Romanaeque Ecclesiae dignitatem, pro ea qua pollet

¹⁴⁴) RAPIN, *Extrait*, 41; cf. RAPIN, I, 184.

¹⁴⁵) Le 19 novembre 1647, François Van der Veken, jésuite flamand résidant à Cologne écrit à son ami le nonce de Cologne, momentanément au congrès de Münster: « Lovanio scribunt... Addunt strenue in negotio janseniano et admodum utiliter laborare Illustrissimum Pronuntium, qui archiducem proxime adiit Gandavi, detulitque breve apostolicum, quo archidux laudatur ob operam quam adversus Jansenium navat Ecclesiae »; Rome, Bibliothèque vaticane, Chigi, A. II. 34, 341.

auctoritate, sartam tectamque omni studio esse velit. Et vero nos probe novimus quam anxie ad ea quae pro Dei causa sunt, Fraternitas tua animum adiciat, sapienter intelligens causam exinde perpetuo fore et populorum saluti et regnorum firmitudini et regnantium felicitati. Plura in eam rem idem Abbas tibi significabit, quam integra abs te fide dignari peroptamus. Et Fraternitati tuae a Domino peramenter benedicimus » ¹⁴⁶).

Si chaudement recommandées par un bref, les paroles qu'au nom du Pape, Bichi adressa au Gouverneur ne pouvaient pas manquer de faire impression. D'autant plus qu'en ce moment venait d'arriver une nouvelle lettre du roi, datée de Madrid 14 octobre 1647 :

« Vous verrez par la lettre, ci-jointe en copie, du 15 novembre 1646, ce que j'écrivis au Marquis de Castelrodrigo, afin que par les moyens qui lui sembleraient plus convenables il eût à donner à l'internonce de par de là et ses ministres la faveur et assistance nécessaire afin que la bulle... fut publiée et effectivement accomplie. Et m'ayant le nonce de Sa Sainteté résident en cette Cour maintenant représenté ce que contient sa requête pareillement jointe en copie, j'ai bien voulu vous la remettre afin que fassiez sortir effet les ordres que j'ai donnés audit Marquis sur l'exécution de ladite bulle sans admettre ultérieure résistance ni délai et qu'au regard de l'évêque élu de Ruremonde, Henri Calenus, vous disposiez telle cette affaire qu'il puisse prendre possession au plus tôt de son dit évêché pour la nécessité qu'il y a de sa présence en icelui. Et quant aux exemplaires du livre susdit, vous les ferez recueillir et y pourvoir ce qui convient par les moyens en tel cas accoutumés » ¹⁴⁷).

Si donc, au retour de l'archiduc, Pape, roi, nonce et internonce, sans oublier les confesseurs ¹⁴⁸), joignent leurs efforts pour faire pression sur le prince antijanséniste, le parti adverse ne se dément pas moins. Sous la date du 24 novembre 1647 on lit dans les *Acta Universitatis* :

« ... Magnificus Dominus proposuit quod Ill^{mus} D. Archiepiscopus Mechliniensis et DD. Praelati Praemonstratensium scripserint ad

¹⁴⁶) DU CHESNE, 77-78 (de l'appendix).

¹⁴⁷) Simancas, *Secretarias provinciales*, 2626, 399; résumé trop brièvement dans CUVELIER-LEFÈVRE, IV, 18. Le passage concernant Henri Calenus, collaborateur de l'archevêque, coéditeur de l'*Augustinus*, évêque nommé de Ruremonde, mais toujours écarté par Rome pour jansénisme, est au moins très étrange. Tel qu'il est conçu, il semble même inspiré par les jansénistes. Sur le serment antijanséniste de Calenus et sa révocation en 1646, voir *Biographie nationale*, III, 240.

¹⁴⁸) Voir *Autour de la bulle*, passim.

praecipuos huius universitatis, quod Serenissimus Princeps Leopoldus Gulielmus, archidux Austriae et patriae gubernator modernus instet ut publicetur bulla... quodque iidem accesserint ipsum principem et dicti DD. Praelati numero quinque exhibuerint et per eum legi postulaverint supplicam qua exponebant inconvenientia oriunda ex publicatione huiusmodi bullae fundatae in meris factis de quibus Celsitudinem Suam plene informare intendunt, in casum quo eis hoc permittere dignaretur, prout latius in dicta supplica. Ponens in deliberationem an... aliqui deputari non possint qui super hoc negotio cum Sua Celsitudine agant... » ¹⁴⁹).

Ici on apprend que tout d'abord l'archevêque a eu l'occasion de confier, d'après son désir exprimé dans la lettre du 17 septembre, ses secrets à l'oreille de l'archiduc. Malheureusement cette oreille était assez sourde, car dans une lettre postérieure (du 30 septembre 1649) Boonen avoue : « que les efforts que j'avais rendus auprès de Son Altesse pour détourner cette résolution, étaient inutiles » ¹⁵⁰).

Vu cette inefficacité, on recourt aux grands remèdes. Cinq abbés prémontrés ¹⁵¹) se présentent ensemble devant l'archiduc et parlent un langage assez hardi, comme on peut s'en convaincre en lisant la requête qu'ils remirent à cette occasion :

« Exponunt cum omni submissione et reverentia praelati et canonici regulares ordinis Praemonstratensis, quod uti regulam profitentur divi Augustini, ita ad amplectendum et sequendum eius doctrinam praesertim in materia de divina gratia utique a Summis Pontificibus et conciliis aecumenicis probatam ac tota Ecclesia receptam singulari statuto obstringuntur ; quod quidem statutum nec sine summa ratione conditum nec exemplo caret. Paucis enim ante annis celeberrima universitas Salmanticensis lege academica solemniter lata edixerat non tantum doctrinam Sancti Augustini ac Sancti Thomae illius per omnia discipuli prae caeteris esse eligendam, verum etiam tum illius aevi tum futuros in ea universitate sacrae theologiae professores iureiurando obstringi voluit ne quidquam ibidem

¹⁴⁹) AUL, 67, 790-91.

¹⁵⁰) CLAEYS BOUUAERT, o. c., dans *Revue d'Histoire ecclésiastique* 23 (1927) 812.

¹⁵¹) Qui sont ces abbés ? Ne peuvent pas venir en considération Nicolas Ambrosi d'Averbode, mort le 8 juillet 1647 ; ni Jean Masius, du Parc, mort le 24 mai 1647, ni Christophe Outers, de Grimbergen, mort le 12 sept. 1647. Au contraire peuvent avoir été du nombre : Jean Chrysostome Van der Sterre, de Saint-Michel à Anvers, Augustin Wichmans de Tongerlo, Martin Heckius de Dilighem, Jean Rauwlets de Heylissem, Charles de Severy, de Floreffe (voir la lettre de Grimbergen), ainsi que Léonard Bosch de Berne et Chrétien Roelofs de Ninove, qui appartenaient à la circarie de Brabant et auxquels (ainsi qu'à d'autres) la *Rhythmica consideratio* de Cobbaert (voir plus loin) avait été dédiée.

docerent quod a mente alterutrius alienum esse perspicerent, nec in eo stetit sed scripto eruditissimo in lucem edito facti sui rationem toti orbi christiano exposuit¹⁵²), ostenditque nihil Ecclesiae utilius magisque necessarium praestari posse quam si hac via quae passim invaluerat quidlibet in Sacra Theologia scribendi et sentiendi libido a scholis proscriberetur in easque Sanctorum Patrum auctoritas ac reverentia et antiqua Ecclesiae doctrina reduceretur. Qua etiam de causa iam ante theologia facultas Lovaniensis et Duacena ab archiepiscopis et episcopis Belgii serio monitae nova dogmata Sancto Augustino eorum auctore non tantum fatente, verum etiam gloriante contraria, gravi censura perstrinxerunt. Cum itaque praefati ordinis Praemonstratensis theologi dicto statuto obsequentes omni studio incumberent ut veram et genuinam divi Augustini mentem et doctrinam philosophicis commentis et antedicta quodlibet sentiendi scribendique libidine obnubilatam assequi et percipere possent, accidit ut in lucem prodiret liber Reverendissimi Cornelii Jansenii, Iprensium episcopi, quem cum celebriores et praestantiores academiarum et regularium ordinum theologi post serium examen ipsissimam divi Augustini sententiam continere unanimi consensu iudicarent ac ipsi quoque Praemonstratenses id verissimum esse diuturna et attenta lectione et cum divi Augustini scriptis comparatione deprehendissent eundem librum amplecti dictante conscientia compulsi sunt. Et quamvis liber hic Romae proscriptus fuerit, cum tamen id actum sit eorum ope atque industria qui praecipuum statuto Salmanticensi causam dedere et quorum novitiam doctrinam Lovaniensis et Duacena theologicae facultates Censura sua tam graviter percusserunt, atque ex causis proscriptionis in pontificio diplomate expressis manifeste appareat Sanctitatem Suam fuisse circumventam; deputatos autem Lovanienses ad eandem melius informandam Romam profectos ex eorum relatione totiusque rei gestae serie constet auditos non fuisse¹⁵³), prout ratio et aequitas postulant, neque causam legitime et servato iuris ordine cognitam et examinatam, sicuti praefati academiarum et aliorum ordinum regularium theologi ita quoque ipsi exponentes dictae proscriptioni nihil hactenus deferendum existimarunt, utpote quam certe credunt subdolis et pravis suggestionibus extortam. Unde contigit ut tam in pulpitis et suggestis quam privatis ubique sermonibus tamquam rebelles Sanctae Sedi quinimo haeretici a Jansenii adversariis traducerentur ac etiamnum traducantur. Contigit praeterea in *Rhythmus* quemdam ab eorum uno iuxta mentem imo ipsi prope divi Augustini

¹⁵²) B. PONCE DE LÉON, *Celeberrimum academiae Salmanticensis de tenenda ac docenda doctrina SS. Augustini et Thomae Aq. iudicium statuto iuramentoque solemniter firmatum et contra impugnantes propugnatum*, Salamanque 1627; Douai 1634.

¹⁵³) Le rapport a été publié sous le titre *Verslag over de eerste Jansenistische deputatie van Leuven te Rome*, dans *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*, 22 (1942-43) 31-111.

verbis compositum ac typis mandatum ¹⁵⁴⁾ praelatisque dicti ordinis provinciae Brabantiae inscriptum et ab illis veluti divi Augustini foetum grato animo exceptum cum gravi eorum totiusque ordinis iniuria manus inici ac ne evulgetur omnia illius exemplaria a fisco regio detineri tamquam damnata contineat dogmata ad petitionem nimirum abbatis Sanctae Anastasiae ministri apostolici adversariis Jansenii plus aequo adhaerentis Senatui Brabantiae oblatam. Ac licet iam dicti praelati ea de re iure audiri voluerint adeoque ut haec illis petitio communicetur urgentissime ac repetitis vicibus institerint, nihil tamen hactenus impetrare potuerunt ipsique proinde qui maiorem primi membri Ordinum Brabantiae constituunt partem denegatur quod nulli vel minimo subditorum regiae suae in Brabantia Maiestatis non tantum iure communi, sed nec iuxta iuratas patriae leges negari potest. Nunc vero intelligunt exponentes instante eodem abbate Celsitudinem Suam deliberare de bulla adversus librum Iansenii lata edicto regio executioni mandanda.

Cumque ob rationes praedictas id fieri nequeat absque summo honoris, famae et existimationis exponentium totiusque ordinis Praemonstratensis praeiudicio, totque viri integerrimi et praeclarissimi tum saecularis tum ex quolibet ordine regulas theologi pro certo habeant Suam Sanctitatem regiamque Maiestatem adversariorum

¹⁵⁴⁾ Sur cette publication du P. Pierre Cobbaert, voir N. J. WEYNS, *De Brabantse Norbertijnen en het Jansenisme*, dans *Analecta Praemonstratensia*, 29 (1953) 36-42. Le même auteur donne pp. 40-41 un passage du texte que nous publions ici. Il l'a tiré des Archives générales de Bruxelles, Conseil d'Etat, carton 85; je l'ai au contraire extrait des Archives de la Oud-bisschoppelijke Clerezie, 1037. Cette lettre (et les suivantes) des abbés de prémontré se rencontrent encore ailleurs; par ex. aux archives de l'archevêché de Malines, *De Bajanismo et Jansenismo* (ms.). Dans une lettre datée de Warneton, 8 août 1647, le P. Jean Schega, S. J., confesseur de l'archiduc, écrit à l'internonce: « Huiusmodi mandatum Serenissimus nudius tertius dedit [à deux conseillers de confiance choisis pour faire l'examen des livres et des librairies] simulque commisit illis, ut Praemonstratenses monachi illi qui ausi fuerunt petere ut sibi communicarentur ea quae archidux ad postulata Ill^{mae} Vestrae Dominationis resolvit, aliqua insigni reprehensione et mortificatione plecterentur. Denique mandavit eisdem ut de his omnibus Ill^{mae} D. V. pro directione sua accurate informent, atque eorum unus est Dominus Hovines, ex quo omnia exactius poterunt cognosci. Interea vulgari poterit decretum illud cuius formula Ill^{ma} D. V. posterioribus suis ad me literis adiunxit, siquidem iudicio meo, nihil obesse potest; tametsi Serenissimus dixerit, id forte suspendi posse tantisper, dum fiat cum debita potestate inquisitio in libros atque tractatus supra memoratos. At quid fiet de canonico illo Norbertino, abbatiae Ninivensis, qui sub religiosa obedientia constitutus, fuit ausus *Rhythmos* illos edere pro quorum condemnatione decretum cuditur? Nonne inquit Ill^{ma} D. V. severe non tam in illum quam in superiorem ipsius, cuius conniventia in Ecclesia Dei zizania adeo noxia prodierunt? Relinquo hoc ponderandum sapienti iudicio Ill^{mae} D. V. eiusdemque favori ac benevolentiae me humillime commendo »; Rome, Bibliothèque vaticane, Chigi, R. I. 16 113.

arte decipi et circumveniri, ac defensio dicti libri divino et humano iure debita hactenus non fuerit concessa, nullaue hic fidei vel religionis prout falso ab adversariis spargitur, sed nuda facti vertatur quaestio, ac denique et canones et leges civiles non uno loco expresse statuunt et ipsa naturalis ratio dictet mandata et decreta pontificum, principumque pravis suggestionibus extorta vel scandalum aut aliud grave inconueniens paritura (quae hic omnia haud dubie occurrunt) executioni mandanda non esse, sed ab ea supersedendum et Pontifici, principique rescribendum; sitque receptissima apud theologos et iurisconsultos sententia idipsum obtinere etiam post secundam iussionem quinimo donec constet pontificem, principemque de iam dictis plene et legitime fuisse edoctos.

Supplicant exponentes quam possunt humillime ut ipsis inauditis et antedictorum omnium legitimam probationem offerentibus ad executionem dictae bullae non procedatur utque iuxta notoria Belgii privilegia laudabilesque et ab omni aevo observat has consuetudines iudices hisce in partibus neutri partum suspectos obtinere possint qui de causa utpote in nuda facti quaestione consistente legitime ac servato iuris ordine cognoscant. Quod si evenerit certo confidunt se manifeste ostensuros quam falsa et calumniose faeda illa rebellium Sedi apostolicae nota illis inuratur, cuius sunt semperque fuerunt eruntque prout et regiae Suae Maiestatis ac Serenissimae Vestrae Celsitudinis observantissimi et oboedientissimi.

Les cinq abbés, malgré leur nombre, qualité et éloquence, n'eurent pas plus d'effet que l'archevêque sur l'archiduc. Tous ensemble firent une nouvelle tentative à travers l'université de Louvain.

Vers la fin de novembre 1647 Froidmont et Sinnich, députés par leurs collègues, se rendirent donc à la Cour de Bruxelles et remirent à l'archiduc la requête suivante :

« *Necessitas nos cogit ut Celsitudinem Suam a curis et triumphis militaribus revertentem ad curas belli cuiusdam sacri, quod a nobis cum Patribus Societatis est revocemus.*

Reverendissimus D. Cornelius Jansenius... vir libris variis in lucem editis, de Ecclesia Romana et augustissima familia austriaca optime meritis ut Sedi apostolicae matri suae gratificaretur (quae sententiam S. Augustini in materia gratiae Dei contra Pelagianos sub Pontificatu Clementis VIII et Pauli V tanto opere et studio ab Ecclesiae doctoribus ut iuxta eam decideret controversiam tunc agitatam exquisierat) totum ingenium et studium suum, 20 amplius annorum, in lectionem et meditationem S. Augustini contulit, commentariumque inde confecit in quo mira claritate (ut omnes docti et indifferentes iudicant) ostendit quis fuerit Sancti Doctoris et veteris Ecclesiae, quae toties doctrinam eius approbavit, sensus. In ista vero luce errores et maculae quorundam praecipuorum theologorum

Societatis Molinae, Suarez, Vasquez, Valentiae, Lessii clare apparuerunt et hinc illi Patrum Societatis vehementissimi in eum impetus.

Statim post theses, instar libri prolixas, typis excuderunt, no-voque et inaudito more per varias et praecipuas Belgii civitates publicatas et affixas, Lovanii publice propugnaverunt, in quibus multas iniurias et Lutheri et Calvinii haereses reverendissimo, piissimo et doctissimo ac vere catholico illi episcopo impingere conati sunt. Romae etiam per amicos et eos quorum gratiam captivaverant bullam quamdam festinanter et inaudita altera parte sub pontificatu Urbani VIII impetraverunt, quae Rmi Jansenii commentarius quasi in scandalum publicum et religionis perniciem editus et tamquam propositiones a Pio V damnatas contra ipsam damnationem renovasset ac defenderet supprimitur. Itaque deputatos duos Romam ad S. Sedem misimus, quibus S. D. N. Urbanus VIII ore proprio dixit, se non aliud intendisse quam praedecessoris sui Pie V constitutionem a Gregorio XIII confirmatam confirmare; addens insuper se serio cavisse, ni ullus in sua bulla sigillaretur cum expressione nominis. Unde statim patuit subreptio bullae quae Jansenium et alios nominatim sigillat. Mox quoque ab adventu deputatorum academicorum in Urbem, priusquam ad ullam supplicam exhibendam admissi essent, Card. Franciscus Barberinus, qui tamquam nepos D. Urbani, tunc decrepiti, Ecclesiam universam pro nutu suo regebat (et qui inter alia regiminis sui specimina in gratiam PP. Societatis bullam hanc cudi curavit) litteras scripsit ad Rmum D. Internuntium Belgii quibus indicabat deputatos Lovanienses venisse Romam sed usque adeo nihil impetraturos, ut numquam ne per minimam quidem cogitationem (verba eius formalia sunt) Sanctissimo Domino venturum in mentem, ut bullam hanc quacumque demum sui parte immutet ¹⁵⁵). Unde toto anno et amplius quo Romae morati sunt, numquam impetrare valuerunt, ut serius examen institueretur, an vera essent illa quae a Patribus Societatis Rmo Jansenio obicerentur, cum tamen esset res facti in quo Pontifices interdum errare posse Sacri Canones testantur et inter theologos indubitatum est. Ast demum post diutinam et instantiorem eorundem sollicitationem permissi sunt supplicam Sanctissimo Domino porrigere ad finem obtinendi remedium pro manutenenda Augustini doctrina quod tamen ipsum etiam finaliter denegatum est, nisi prius bullae acceptionem sine examine aut contradictione admitterent. Quia vero S. D. N. Innocentius X, cum adhuc cardinalis esset, immixtus fuerat huic negotio, adversarii ei persuaserunt honestum non fore, si quid circa bullam illam, iam factus pontifex, vellet imutare. Quare cum per potentiam et artes Patrum Societatis, innocentia Rmi D. Jansenii et veritatis doctrinae S. Augustini Ecclesiae Catholicae primarii doctoris et academiae nostrae peculiaris patroni

¹⁵⁵) On pourra trouver le texte de ce document dans DU CHESNE, *Histoire du Jansenisme*, 74 (de l'appendix).

opprimatur, supplicamus Serenissimae Celsitudini Suae coram deputandis audiri, ut Sua Celsitudo possit de veritate facti et fundamenti supra quod aedificata est bulla Suam Sanctitatem debite informare et apud eandem impetrare dictum examen et causae istius legitimam discussionem, quod per deputatos nostros academicos obtineri non potuit. Confidimus fore, ut interveniente auctoritate Celsitudinis vestrae, Sanctissimus Dominus tam iustae petitioni in quietem et tranquillitatem totius Ecclesiae necnon Apostolicae Sedis ab hereticorum calumniis defensionem necessariae non sit refragaturus. Attento praesertim, quod id non vergat in ullam S. Sedis ignominiam, neque novum sit, prout constat ex facto Papae Zozimi qui a Pelagianis deceptus, librum Celestii haeretici Pelagiani pronuntiarat catholicum, qui tamen per Africanos antistites postmodum informatus, Pelagianos repetito examine damnavit; Sedes Apostolica postea gratias agere maximas (non dubitamus) Suae Celsitudini. Agitur enim de re, si quae sit in Ecclesiae maximi momenti ac de ipsius Sedis apostolicae infallibilitate. Non enim in tota Ecclesia dubitatur quin Augustini doctrina in materia de gratia et libero arbitrio ipsissima sit Ecclesiae doctrina id agnoscentibus antiquis et novis pontificibus ac conciliis ecclesiasticis etiam oecumenicis, quam Patres Societatis ex illa bulla Urbaniana volunt evertere, ad stabilendam doctrinam quorundam professorum suorum in praesentissimam Ecclesiae perniciem. Haec faciendo, Sua Celsitudo novis titulis et ingenti hoc beneficio nos et tot doctissimos saeculares et regulares per Belgium theologos imo universam ecclesiam obligabit ut Deum... » ¹⁵⁶).

Sur le résultat de ce recours nous renseigne un document anonyme, provenant de quelque antijanséniste, daté de Louvain 11 décembre 1647:

« ... Adfuerunt Serenissimo iam ante 14 dies doctores janseniani duo vel tres tamquam deputati Universitatis Lovaniensis, (puto fuisse Fromondum et Sinnich, adiuncto fiscali academiae); perorant media hora pro Jansenio. Summa fuit, ut peterent ab archiduce, ut librum Jansenii examinari faceret, committeretque arbitrio prudentum virorum, an Jansenius aut potius Sanctus Augustinus damnatus esset in Baio, addiderunt in fine, obedientes esse velle se in omnibus Apostolicae Sedi. Respondit archidux, se nolle neque posse ea, quae a Pontifice iudicata erant, unius alterius arbitrio subicere, quod prima sedes a nemine iudicetur. Gaudere porro ipsos velle obedientes esse Sanctae Sedi, sed gavisurum amplius quando re praestarent quod iam verbis promittebant. Ita dimissi sunt » ¹⁵⁷).

¹⁵⁶) Rome, Collège Saint-Norbert, Ms. Collectanea manuscripta, pp. 601-605; voir une autre copie dans Oud-bisschoppelijke Clerezie, 1037; cf. GERBERON, *Histoire générale du jansénisme*, I, 207 et 222.

¹⁵⁷) Chigi, R. I. 16, 149.

Enfin, Pierre Roose, chef-président, depuis longtemps habitué à être tenu à l'écart, parvient à se faire écouter par le gouverneur général. Déjà en septembre — nous l'avons vu — il avait eu, comme membre du Conseil d'Etat, à donner son avis sur le projet de placard. Cependant dans un rapport postérieur, du 2 décembre 1647, sur lequel nous aurons à revenir plus loin, il écrit :

« Et j'ajoutai [à mon avis] que si Votre Altesse voulût après la consulte m'entendre en particulier, je saurais la faire accomplir [l'exécution de la bulle] selon mes obligations à Sa Sainteté, à Sa Majesté et à Votre Altesse et à la justice ; je fis depuis ce temps deux fois la même réponse à Votre Altesse ; la première en Armentières et la seconde au siège de Dixmude ; et dernièrement à Gand ¹⁵⁸⁾ je le lui répétais encore, où je reçus le jour de votre départ de Votre Altesse par la voie du secrétaire François de Galareta les avis du Conseil d'Etat, du Privé et de Brabant avec le projet de placard dressé par le Conseil Privé outre celui en espagnol que j'avais » ¹⁵⁹⁾.

Déjà à Gand, l'archiduc n'a pu refuser à Roose la promesse de l'écouter, ni celle de lui fournir toute la documentation, en vue de lui permettre l'étude préalable. Là-bas, on lui a déjà remis quelques pièces. A Bruxelles, il en réclame d'autres. Le 22 novembre 1647 il écrit à l'archiduc le billet suivant :

« J'ai représenté hier matin à V. A. que je n'avais les papiers principaux au sujet de Jansénius et ayant du depuis fait diligence tant auprès du rapporteur que des secrétaires, chacun d'eux m'a dit de ne point les avoir. Et d'autant qu'il est impossible de faire une relation pertinente de cette affaire au désir de V. A. sans les avoir et les examiner, je la supplie d'être servie de me faire savoir [si] je dois venir ce jour d'hui à l'audience ensuite de ses ordres d'avant hier de m'y trouver pour les trois heures et demi du soir ».

L'archiduc lui répond :

« Vous ferez mieux d'attendre pour me parler de l'affaire de Jansénius jusqu'à ce que toutes les écritures soient ensemble. Je trouve aussi qu'il est nécessaire pour le service de S. M. que vous veniez au Conseil des Finances surtout tandis qu'on y traite de choses si importantes et c'est mon intention que vous y veniez comme j'espère que vous ferez » ¹⁶⁰⁾.

¹⁵⁸⁾ Le gouverneur général se trouvait à Armentières en septembre, à Dixmude en octobre, à Gand dans la première partie de novembre 1647.

¹⁵⁹⁾ Ms. 12735, 138.

¹⁶⁰⁾ Ms. 12735, 135. Ce ne fut pas sans cause que l'archiduc pria Roose

Quand le 27 novembre Roose entreprit la rédaction de son rapport qui portera plus tard la date du 2 décembre 1647, il n'avait pas encore vu certaines pièces que, sans doute, pour des raisons compréhensibles on voulait lui soustraire ¹⁶¹). Mentionnant le fait qu'on « pressa » l'archevêque de Malines et l'évêque de Gand « par des lettres et ordres réitérées » ¹⁶²) à dire leurs raisons par écrit, il faut remarquer que ces écrits il ne les a pas encore vus « jusqu'à ce jour, 27 novembre, quoique la consulte du Conseil privé porte de les avoir envoyés à Votre Altesse ». Plus loin il note : « je viens ce jourd'hui, 28 novembre, de recevoir l'écrit de l'archevêque et autres y mentionnés ». Il est à croire que le vieux politicien a été content d'avoir pu faire revenir à la lumière le dossier de l'archevêque, que dès la remise on avait voulu cacher.

C'est donc, à la manière des ministres espagnols rompus à la bureaucratie, en commentant les documents que Roose procède. Ce faisant, il débute son long rapport du 2 décembre comme suit :

« La délibération de cette affaire, quant à présent, me paraît d'abord causer plus de bruit que d'effet. Le cas est connu à Votre Altesse et ses points principaux dès avant que Sa Majesté résolut de faire exécuter la bulle de Sa Sainteté sans placet ».

L'auteur fait l'histoire des différents examens qu'a subis la question. Arrivé au projet de placard, il s'arrête aux sanctions qui y sont prévues, les unes ecclésiastiques, les autres temporelles, et observe :

« Que celles-ci, comme postérieures en prérogatives, doivent être justifiées et efficaces, de crainte que sans cela, au lieu d'abolir et faire cesser la contestation, elles n'y augmentent l'occasion, et l'impunité se terminant en mépris on ne peut en attendre que des inconvénients sans remède.

d'assister au conseil des finances. La mauvaise administration, commencée sous Castelrodrigo, était encore aggravée par le comte de Schwartzenberg, grand chambellan de Léopold-Guillaume. Fuensaldaña, en arrivant en Belgique, trouva tout dans le plus grand désordre. Le pays était comme un vaisseau qui faisait eau de toutes parts; cf. DELPLANCHE, 146-149; L. P. GACHARD, *Les bibliothèques de Madrid et de l'Escurial*, Bruxelles 1875, 500.

¹⁶¹) Voir *Revue d'histoire ecclésiastique*, 23 (1927) 811. L'avis de Roose est conservé dans le Ms. 12735, 137-146; Rapin l'a connu; cf. *Mémoires*, I, 186-87.

¹⁶²) Nous n'avons trouvé que l'ordre du 18 janvier 1647 (cf. supra) mais il est, en effet, probable qu'il y ait eu un autre antérieur. Triest écrivit le 25 septembre 1647 : « *superiori anno iussi sunt... iudicium suum dicere...* »; Fondo Gesuitico, 1345.

Les loix et peines ecclésiastiques, à ce que j'entends, sont et seront en cette part de plus grande efficace [!] que les séculières, surtout envers les prélats, clercs et religieux qui, les plus persuadés et fermes en leur doctrine, ne la changeront, selon toute apparence, à moins que la loi intérieure de l'obéissance [ne] les oblige à se soumettre, puis le motif du salut de l'âme y a plus de force et fera plus d'effet en ces pays qu'aucun exécutoir ou *alguazil* des plus hardis ; il n'y a impudence ni fraude à laquelle les hommes ne s'enhardissent pour mépriser les loix du siècle, dès qu'ils perdent de vue et méprisent la conscience : *dum aspectui consulitur, spreta conscientia* ; et aussi faut-il avoir grand soin de bien mesurer les termes pour ne donner aucune matière ni occasion à l'inobservation ».

Venant au dossier de Boonen et Triest, le chef-président, en juge ainsi :

« ... Je ne vois pas, sous correction, qu'on puisse à présent stater l'exécution de la bulle ni des lettres si précises de Sa Majesté, puisqu'il ne touche à un prince séculier ni à ses conseils de juger de la doctrine ; mais seulement au Siège apostolique ».

Il croit indispensable de faire publier la bulle par l'autorité ecclésiastique dans les deux diocèses où les évêques ne se sont pas exécutés. Sans publication, les jansénistes et même les ministres diront que la bulle n'a pas force de loi. Or, la bulle étant doctrinale, la publication dépasse la compétence du pouvoir civil. Aussi, Roose n'hésite pas à appliquer au projet de placard le dicton : *quod non potuit, voluit*.

Il est également contraire à toute insertion de formule affirmant soit le placet, soit le *motu proprio*. Le projet, en effet, suggère assez « que Sa Majesté n'agit qu'à la réquisition et demande de Sa Sainteté ».

« Je suis d'avis que la notice proposée par ceux du Conseil d'Etat pourrait être enregistrée ès registres des Conseils ; cependant il conviendrait que ce fut en secret et avant tout éclat, dont Votre Altesse pourrait dissimuler d'y avoir part et de l'avoir ordonné ; partant les ordres précis de Sa Majesté seront malgré cela suivis ».

On aurait tort de n'interdire que les disputes sur le seul jansénisme ; il faut étendre la mesure à toutes les matières défendues par les papes précédents ;

« puisque c'est la base de l'apaisement des troubles auquel on ne parviendra jamais, tandis que la doctrine ne sera absolument

déterminée et que les disputes se continueront sur le point d'icelle. Je souhaiterais ardemment que Dieu ou le Pontife donnerait matière à toute autre dispute, en laquelle sans tant de péril pourraient employer et signaler leurs talents tant de personnes dont les langues et les doigts ne peuvent bien se contenir sans écrire ou parler en public. J'ignore jusqu'à présent *Statum huius controversiae de auxiliis* et ne souhaite de le savoir, surtout depuis que l'évêque d'Anvers, étant un jour en ma maison, étant interrogé, répondit qu'il n'était nécessaire pour se sauver, mais que ce serait bienfait pour le repos public de défendre en toute rigueur les disputes. Aussi je ne puis que me conformer en cet égard aux consultes, et peut-être conviendrait-il d'augmenter les peines envers les supérieurs de ceux qui contreviennent à la bulle par lecture, écrits, disputes ou prédications, puisqu'il n'y a point d'apparence qu'ils ne le fassent à leur su, ordre ou dissimulation d'iceux, et il ne manque pas de clercs et religieux qui se glorifient autant d'un bannissement que de l'applaudissement de toute une ville et province à leurs sermons ; et parfois l'autre leur réussit mieux, *nam punitis ingeniis gliscit auctoritas* ; outre qu'il y a toujours des malcontents et murmureurs qui se vengent en toute manière imaginable par la bouche des prédicateurs ».

Quant à l'inquisition à faire chez les libraires et à la sanction de 50 florins prévue contre ceux qui ne remettent pas les exemplaires qu'ils détiennent des livres défendus, Roose pense que l'inquisition n'a jamais donné de bons fruits et qu'une sanction de 50 florins est ridiculement basse. D'un autre côté, il trouve mieux « ne commettre d'excès que de se voir borné et obligé à changer de vue. Il est parfois des écrivains et des livres comme des nègres et des chats ; ils sont le plus à craindre quand ils n'ont aucune sortie pour se sauver... Nous vivons dans le temps de l'imprimerie ; quantité de ces livres sont déjà imprimés plus d'une fois, et le pis est qu'ils le sont aussi en France où la bulle n'est observée ni exécutée » et d'où ces livres rentrent aux Pays-Bas. Les exemplaires remis par ceux qui obéissent au placard ne seront pas fidèlement gardés par les Conseils, déjà si peu capables de garder les secrets, même les plus grands. Si on les brûle « je crains qu'il n'en arrive comme en France, où leurs cendres se ressuscitent et renaissent comme le Phénix dans les meilleures librairies du royaume, se rehaussent en prix en n'en sont que plus estimés ». D'après Roose, il vaut mieux en ce point, s'en tenir strictement à la bulle et aux ordres du roi.

En finissant le chef-président écrit :

« Et en conclusion, si cette affaire aurait été en ma disposition

et ressort, je commanderais de publier, exécuter et observer la bulle quant à la doctrine selon sa forme et teneur ; défendre et empêcher, sous peines rigoureuses et indispensables, de composer, écrire, disputer sur cette matière et que celui qui entendrait encore à faire quelque représentation le ferait à Sa Sainteté et à Sa Majesté pour y pourvoir au regard de chacun y intéressé ».

En lisant cet avis d'un homme qui a la réputation d'être l'un des deux chefs des jansénistes belges, on s'étonne d'y rencontrer tant de bon sens et de modération. Pour y trouver la preuve de feinte, d'artifice et de piège, il faut avoir la dextérité du P. Rapin ¹⁶³). Si Léopold-Guillaume avait suivi le conseil du ministre en disgrâce, il aurait échappé aux déboires qui l'attendaient en 1651.

Mais au lieu de prêter attention à l'avis de Roose

« l'archiduc le donna à l'internonce ; il lui fit connaître par cette confidence le peu d'impression qu'un discours si artificieux avait fait sur son esprit. Il est vrai que l'archiduc connaissait trop bien l'humour du président Roose et toutes ses manières, pour donner dans le piège qu'il lui tendait » ¹⁶⁴).

Au vrai, Léopold-Guillaume était très prévenu. Il en avait déjà donné la preuve, quand le 4 décembre 1647, il demandait à Roose de lui envoyer son avis sans tarder :

« Je voudrais savoir pour quel temps vous pourriez m'informer de l'affaire de Jansénius afin de vous assigner à ma commodité une heure d'audience, d'autant qu'il n'y a point de temps à perdre, tandis que les jansénistes *aliud dicunt ore, et aliud sentiunt in corde*, en mépris de Sa Sainteté et de Sa Majesté catholique » ¹⁶⁵).

Tout convaincu qu'il fût de la mauvaise foi des jansénistes, et en dépit de sa hâte, Léopold-Guillaume ne parvint pas à se déterminer. Il était toujours hésitant quand, à la fin de l'année, lui parvint une nouvelle lettre du roi, datée du 2 décembre 1647.

Après avoir exposé les diverses instances qui lui ont été faites de la part du nonce de Madrid, Philippe IV rappelle ses ordres antérieurs au sujet de la publication de la bulle. A nouveau il enjoint au gouverneur de les faire exécuter « intégralement et effectivement ». Il recommande en outre de ne pas promouvoir ceux

¹⁶³) RAPIN, I, 186-87.

¹⁶⁴) Ibid., I, 187.

¹⁶⁵) Ms. 12735, 135.

« qui professent cette doctrine, y persistant sans s'en écarter » parce qu'elle est condamnée par le Saint-Siège et parce que les discussions d'ordre religieux sont souverainement préjudiciables, même au point de vue politique ¹⁶⁶).

Il est permis de voir un effet de cette lettre royale dans le proces-verbal des *Acta Universitatis*, où sous la date du 12 janvier 1648 on lit :

« ... Magnificus Dominus proposuit quod amici et patroni universitatis suggerant iterativum libellum supplicem Serenissimi Principi et Concilio sanctiori eiusdem tenoris exhibendum esse, uti 23 Novembris propositum fuit » ¹⁶⁷).

Déjà le recteur soumet à l'approbation le texte de ces suppliques, et de suite il l'envoie à Calenus à Bruxelles. Ici cependant on désire des changements. Le texte définitif remis à l'archiduc était celui-ci :

« Quod iterum Celsitudinem Suam inter gravissimas belli curas interpellat Academia Lovaniensis movet eam et ut credit iustissime gravitas et pondus illius causae quam nuper libello eidem S. C. oblato humillime exposuit, libri nimirum Rmi D. Cornelii Jansenii... bulla felicitis recordationis Urbani VIII nuper praescripti. Tantus sane eius zelus est et iam inde a prima sua erectione tam prompta fuit erga Sedem apostolicam, tanta illius Sedis ac verae et apostolicae Romanae doctrinae adversus vicinos et domesticos paene haereticos defensio et propugnatio, ut eo nomine ab ipsa S. Sede non elogia tantum publica sed et amplissima etiam privilegia et liberalitatem promeruerit ; a qua quidem obedientia, in qua hactenus fuit constan-tissima, nullo umquam tempore, Deo dante, poterit dimoveri.

Verum cum praedicta bulla eo potissimum innitatur fundamento quod in dicto libro multae ex damnatis olim propositionibus a praecedentibus Pontificibus contineantur et magno cum catholicorum scandalo et auctoritatis dictae Sedis contemptu contra praefatas damnationes renoventur ac defendantur in scandalum totius christianae reipublicae et fidei catholicae perniciem. Id vero indubie sit facti nec novum sit pontifices aliquando in facto decipi, prout exemplo Papae Zozimi in hac eadem materia ab Celestio haeretico circumventi patet ac idipsum in hoc quoque negotio evenisse pro certo habeat, dicta universitas. Ut illud facilius et expeditius demonstrari possit supplicat quam potest humillime ex multis illis olim a Sancta Sede damnatis propositionibus vel unicam designari quam uti antea

¹⁶⁶) Madrid, Archivo historico nacional, Inquisition, 4477/1 ; LEFÈVRE, *Documents*, 154 ; GERBERON, I, 208 fait dater la lettre du 21 décembre.

¹⁶⁷) AUL, 67, 808.

dictum est renovet ac defendat Iprensis episcopus aut etiam si id placeat unicum doctrinae quam toto suo opere tractat capitalem articulum qui cum doctrina et mente S. Augustini non conveniat, utque Ser^{ma} S. C. commissarios delegare dignetur coram quibus contrarium quatenus in facto consistit ostendi possit et causa scripto instrui, eaque sic instructa ab eadem S. C. si ita visum fuerit mitti ad Regiam Suam Majestatem et ab illa ad S. Sedem iudicio eius determinanda, quod si contingat ab universitate, quod promittit non praestari, ac dictum librum vel de unica istius modi propositione sive articulo convinci declarat se paratissimam esse cum omni submissione et reverentia bullam recipere et in omnibus strictissime observare »¹⁶⁸).

A la même occasion et vers la même date, c'est-à-dire à la mi-janvier, les abbés prémontrés présentèrent une nouvelle requête, cette fois au Conseil privé :

« Remontrent très humblement les prélats de l'ordre de Prémontré qu'étant avertis que Son Altesse délibérait de faire publier et exécuter par un édit royal la bulle prohibitoire, ils ont cru d'être obligés de présenter à icelle la requête ici-jointe par copie, afin d'être sur ce ouïs en justice pour les causes et raisons exprimées dans la même requête.

Et comme ils entendent qu'on est en termes d'y prendre la dernière résolution, ils supplient, avec toute soumission et humilité, qu'il plaise à Sa Majesté de faire sur la dite requête telle réflexion que le droit et la justice requiert, et considérer particulièrement les points suivants :

Que Sa Majesté ne procède en cette affaire que comme requis de prêter son bras royal pour l'exécution de la dite bulle ;

Qu'il est tout notoire en droit, raison et pratique que tout juge séculier étant requis de mettre en exécution même les sentences judiciales rendues par les juges de l'Eglise, peut et doit connaître des exceptions de nullité, surprise et injustice évidente, qu'on y oppose et tenir cependant l'exécution en surséance ;

Que beaucoup plus cette autorité appartient aux princes souverains, comme étant de leur vrai office de protéger leurs sujets contre la force et violence, qui est censée être inférée par l'exécution de semblables sentences ;

Qu'à plus forte raison tout cela doit avoir lieu au regard de décrets qui sont donnés partie inouïe, sans forme et ordre de justice, et sans connaissance de cause judiciaire comme a été celui que porte la dite bulle ;

¹⁶⁸) Rome, Collège Saint-Norbert, Collectanea manuscripta, 609-610; le texte a été publié dans *Planctus veritatis augustinianae in Belgio patientis*, s. l. n. d., 18-19; cf. GERBERON, I, 224.

Que de droit il est permis d'appeler de semblables décrets rendus par le prince même, ou du moins ainsi que la pratique l'entend, de l'exécution d'iceux, qui est ce qu'on dit appeler du prince mal informé pour l'informer mieux ;

Qu'encore que la dite bulle soit conçue dans les termes ou en la forme d'une loi ou constitution générale, dont il pourrait sembler n'être permis d'appeler, que néanmoins selon la vraie raison de droit et le sentiment tout commun des plus célèbres jurisconsultes au regard de l'auteur du dit livre et de ceux qui, par la proscription d'icelui, se trouvent particulièrement intéressés, elle est à tenir pour un décret particulier et, par conséquence, suivant l'opinion des mêmes jurisconsultes, il est permis d'en appeler en ce regard, et de se pourvoir contre icelles par les remèdes qui se peuvent intenter contre tout autre décret ;

Qu'il n'y a rien de plus ordinaire en cette cour que de recevoir les oppositions, qui se font contre les provisions de Rome pour empêcher qu'elles ne soient placétées, et que le placet ne s'accorde pas sans avoir ouï judiciairement et avec pleine connaissance de cause les raisons qu'on y oppose ;

Que si cela est trouvé juste et raisonnable pour le moindre sujet de Sa Majesté qui n'agit que pour un bénéfice de peu d'importance, il semble, sous correction, qu'on ne le peut refuser avec raison aux suppliants, agissant pour leur honneur et la réputation de tant de bons religieux, voire d'un ordre entier aussi infâmemment qu'injustement décrié à l'occasion de la dite bulle ;

Que tout ce qu'on peut opposer aux raisons avant dites, c'est que les députés de Louvain auraient été duement ouïs sur tout ce qui se peut objecter contre la même bulle ; mais c'est en quoi les suppliants prétendent et sont prêts de faire paraître que Sa Majesté a été surprise et circonvenue, aussi bien que Sa Sainteté, dans les causes et raisons sur lesquelles est fondée la proscription du dit livre, demandant d'être ouïs et d'avoir juges sur ce point en particulier ;

Et afin qu'on puisse remarquer par provision ce qu'il faut croire et juger de l'audience donnée aux dits députés, ils exhibent ici par copie lettre du cardinal Barberini qui avait pour lors à Rome tout pouvoir, écrite à l'Abbé de Sainte Anastase ¹⁶⁹⁾, si tôt que les mêmes

¹⁶⁹⁾ On trouvera le texte de cette lettre dans DU CHESNE, 74 (de l'appendice) ; il a été annexé également à la supplique, dont il est ici question, aux Archives de la Oud-bisschoppelijke Clerezie, 1037. Ici il y a en outre une *Copia de un billette que escrivio Don Francisco de Mello, siendo governador (!) de este Pays al arçobispo de Malinas*, dont le texte est celui-ci : « Como se discurrió el otro dia acerca de las materias de Jansenio, haviendome aora embiado el internuncio la copia inclusa de carta que a tenido del Cardenal Barberino, a parecido remittirla a V. S. I. para que tenga esta noticia mas en el negotio. Brussele a 30 de diciembre 1643 ». Une copie de ce dernier document se trouve également au ms. *De Bajanismo e Jansenismo* à l'archevêché de Malines.

députés avaient ouvert la bouche pour parler de la dite bulle ; par laquelle lettre se voit à l'œil qu'il y avait dès lors une résolution toute arrêtée de ne les pas ouïr ou de ne tenir compte de tout ce qu'ils viendraient à représenter.

Ce qui donne aux suppliants une entière confiance que Sa Majesté trouvera leurs demandes raisonnables » ¹⁷⁰⁾).

Cette attitude ne manqua pas d'influencer l'archiduc. Il le manifeste dans sa réponse au roi, du 9 février 1648. Il admet qu'une plus longue tolérance entraînerait des inconvénients, mais qu'il préfère arriver au but par des moyens indirects. L'archevêque de Malines étant un des adeptes les plus résolus du jansénisme, Léopold-Guillaume cherche à le faire céder ; sa soumission entraînera celle des autres jansénistes. C'est pourquoi il le fait endoctriner par le visiteur-général des Carmes, religieux espagnol de grande vertu et très estimé dans les Pays-Bas ¹⁷¹⁾.

Etait-ce pour diminuer l'influence de ce carme espagnol, que les abbés prémontrés s'adressèrent, vers la même époque, au chancelier de Brabant par une requête ? Celle-ci était libellée comme suit :

« Verthoonen met eerbiedinghe de prelaeten van d'ordre van den Heyligen Norbertus, dat sy en de d'universiteyt van Loven soo aen Syne Hoocheyt als in des Secreten Raede gepresenteert hebben de requesten hier medegaende ende daer by versocht over de publicatie van alsuck placcaert, als sy verstaen voor handen te syn om te doen publiceren ende ter executie stellen de bulle daer in vermelt, te moghen gehoort worden in justitie, tot geen ander eynde als om te doen blycken dat de voors. bulle gebouwt is op onwaerachtige pretexten ende enckelyck consisterende in feyt ende dat dyen aengaende soo wel syne Pauselycke Heylicheyt als haere Conincklycke Majesteyt ende Hoocheyt door de gene, die de selve bulle hebben gesolliciteert ende trachten te doen executeren, worden verabuseert ende gecircumvenieert tot groot achterdeel ende irreparable prejudice van d'eere ende reputatie van de verthoonders ende hun geheel ordre. Aen de welcke oversulckx dese versoechte audientie om redenen in de voors. requesten breeder verhaelt niet en can met recht geweygert worden ende bygevolghe oock niet

¹⁷⁰⁾ Oud-bisschoppelijke Clerezie, 1037.

¹⁷¹⁾ LEFÈVRE, *Documents*, 155. Le carme mentionné s'appelait Hilaire de Saint-Augustin, né à Var, en Castille, en 1578. En 1610 il vint aux Pays-Bas, à la tête d'un petit nombre de confrères pour y établir les carmes déchaux. Il fut plusieurs fois prieur et provincial. Il mourut à Bruxelles le 20 avril 1653; cf. COSMAS DE VILLIERS, *Bibliotheca carmelitana*, réimpression Rome 1927, I, 659-60.

sonder te contravenieren aen de Blyde Incompste, by syne Conincklycke Majesteyt solemnellyck besworen, uytdruckelyck medebren-gende dat Syne Majesteyt geene ondersaeten van Brabant buyten recht en sal handelen oft laten handelen, maer alle de selve onder-saeten, ende voor eerst de prelaeten, in alle saecken sal handelen ende doen handelen naer recht ende justitie, ende tot dyen onver-breeckelyck onderhouden ende doen onderhouden alle s' lantz pri-villegien ende oversulckx oock t'gene by den Paus Leo den thienden versueck van Kyser Caerel den vyfden is vergunt aen alle Neder-landers, soowel geestelycke als weereycke, van om gheenderlye oorsaecke oft pretext in d'eerste instantie te moghen geroepen, be-trocken oft gehandelt worden oft eenichsintz gemolesteert door pro-cessen, decreten oft censuren aengesteld oft gegeven buyten s' lantz, met seer stercke clausulen van dat daer teghen niet en sal moghen geattenteert worden, oock niet by den Paus oft Heylighen Stoel, selfs *nequidem de plenitudine potestatis*; ende dat alle citatien, processen, decreten ende censuren daeraen repugnerende sullen wesen nul ende van geender weerden, staende de bulle van t' selve privilege int lanck gheinsereert inde den eersten Placcaert boeck, fol. 51.

Ende gemerckt dat op de voorss. requesten gheene resolutie en is gevolght ende dat oversulckx te vreesen is, dat alles niettegen-staende soude moghen geprocedeert worden tot de voorss. publi-catie ende executie, sonder aen de verthoonders te geven eenich gehoor, soo vinden sy hun genootsaecht te nemen hunnen toevlucht tot desen Hove, ootmoedelyck biddende dat het selve, als spe-ciaelyck van Syn Majesteyt geauthoriseert om de voorss. Blijde In-compste te maintenir en ende in alles te doen observeren ende daertoe oock by eedt aen de Staeten van Brabant gedaen parti-culierlyck verplicht, gedient sy soo aen Syne Conincklycke Majesteyt als Syne Hoocheyt t' adverteren dat het selve sonder infractie van de Blijde Incoempste niet en can ende oversulckx niet en behoort te geschieden ende oock niet sonder soo veele goede ende tot alle conincklycke diensten altydt bereedt wesende ondersaeten op t'hoochsten te bedroeven. Ende dit doende etc. Ende was onder-teeckent Augustinus, abbas Tungerloensis; Martinus abbas, Dili-gemensis » ¹⁷²⁾.

Cette forte requête des abbés, rédigée en termes juridiques, de-vait nécessairement faire une certaine impression dans le milieu des juristes. Donc rien d'étonnant de voir l'internonce se démen-er pour la combattre en attaquant les jansénistes en général. Ainsi va-t-il provoquer les Louvanistes. Sous la date du 19 février 1648, on lit dans les *Acta Universitatis*:

¹⁷²⁾ Oud-bisschoppelijke Clerezie, 1037. — Il s'agit des prélats Augustin Wichmans de Tongerlo et Martins Heckius, de Dilighem.

« ... An Domini non iudicent scribendum esse litteras excusatorias super difficultate negotii janseniani, quod tota bulla desuper emanata fundetur in factis, de quibus Summum Pontificem et Principem universitatis informare intendit ; et si sic, an placeat conceptus litterarum ?... Ex deliberationibus Dominorum conclusit... litteras placere, uti iacent, et requirendum D. Wouters ut eas deferat » ¹⁷³).

Voici la lettre dont il est question. Datée du 20 février 1648 elle est adressée au Conseil de Brabant :

« Cum magno animi nostri dolore intelleximus quomodo a diebus aliquot apud Dominationum vestrarum deputatos, Rmus D. Internuntius academiam nostram tamquam Sedi apostolicae et regiae Suae Maiestati inobedientem et rebellem accusaverit et passim omnibus Bruxellae magnis ac parvis id inculcare non desinat, exprimendo etiam istius rebellionis quatuor velut capita et factionis antesignanos, primarios quosdam theologos eosque fere professores regios. Quam nobilissimae academiae atrocissimam iniuriam et quae non tantum in eius infamiam sed etiam in perniciem publicum redundat, dissimulare non potuimus nec debuimus. Quinam enim catholici parentes non vereantur filios suos ad illam academiam mittere ; quinam subditi pastorum suorum doctrinam suspectam non habeant, qui ex schola illa prodeunt quae rebellionis in Sedem apostolicam et Catholicam Suam Maiestatem insimulatur, imo haereticae pravitatis suspicionem aspergitur ? Quod Rmus D. Internuntius et privati quidam, qui illum suscitant, per illum (uti per se), facere non cessant.

Ut autem cardinem in quo controversia ista inter nos et S. Augustini adversarios vertitur intelligatis, breviter (si benignas aures tantisper concedere placet, quandocumque ita placuerit submissis a nobis deputatis voce aut scripto, uti visum fuerit) Illmis, Rmis ac Amplmis DD. VV. explicabimus. Interim et ante omnia profitemur nos eodem spiritu animatos esse quo maiores nostri...

Deinde inter omnes sanctos patres haec academia sibi eum maxime sequendum elegit quam tota Ecclesia post Sacras Scripturas atque oecumenica concilia necnon Summorum Pontificum definitiones in summo auctoritatis culmine semper posuit, videlicet S. Augustinum... De coetero pro informatione aliqua praeparatoria transmittimus duos hos libellos quod nuper Suae Celsitudini ac Sanctiori Concilio exhibuimus » ¹⁷⁴).

Les divertissements du carnaval firent oublier un instant l'urgence de la question janséniste. Mais à peine Léopold-Guillaume

¹⁷³) AUL, 67, 821-22. Remi Wouters était secrétaire de l'université; cf. E. REUSENS, *Documents relatifs à l'histoire de l'université de Louvain*, I, Louvain 1893-92, 558; cf. 329.

¹⁷⁴) Collège Saint-Norbert, *Collectanea manuscripta*, 611-13.

eut-il reçu les cendres, que ses pensées retournèrent à ce qu'il croyait être sa mission providentielle ¹⁷⁵). Le 28 février il écrivit à ses Conseils :

« Cum iam simus in Quadragesima, ubi denuo negocia suum cursum habebunt, est mea intentio, ut sine ulla mora procedatis in negocio Janseniano et mihi quantocius transmittatis responsum ad mea notata in illa materia, sicut etiam in negotio episcopatus Ruremundensis ratione H. Caleni, cum sine magno detrimento animarum diutius ille episcopatus pastore carere non possit, sicut ego iam ante aliquot hebdomadas clare in materia hac responsum dedi ad Consultationem Concilii privati ad quod tamen usque ad hodiernum diem nullum adhuc responsum habui » ¹⁷⁶).

De fait, le 10 mars, le Conseil privé donne son jugement final, qui est en même temps une réponse à l'apostille, restée introuvable, que l'archiduc avait donnée à la lettre qui accompagnait la consulte du 11 septembre 1647.

Cette fois-ci, le Conseil se déclare d'accord avec cette lettre pour avouer que la publication de la bulle ne doit avoir lieu que dans les diocèses où les évêques ne se sont pas exécutés, c'est-à-dire Malines et Gand. Il défend son projet de placard, avec les sanctions y prévues contre les imprimeurs et les supérieurs des maisons religieuses. Si Boonen et Triest devaient se refuser à faire la publication, celle-ci ne doit pas être confiée à l'internonce, mais aux évêques. Agir autrement serait donner occasion au ministre pontifical de publier à l'avenir toutes les bulles du Saint-Siège et de prétendre les exécuter. D'après le placet donné sur l'acte de créance de l'internonce, celui-ci a la juridiction contentieuse religieuse, c'est-à-dire peut donner les commissions aux juges qu'il députera aux Pays-Bas. Ni la publication, ni l'exécution de la bulle ne le regardent. Celles-ci reviennent aux ordinaires. Bichi peut surveiller l'exécution des mesures, mais n'a aucune juridiction, sauf le cas où une partie interjetterait appel. Dans cette éventualité, son action se limite

¹⁷⁵) GERBERON, I, 216 commence sa chronique de l'an 1648 avec ces mots : « L'archiduc... qui avait pour confesseur le P. Schega et pour son conseil de conscience trois ou quatre autres jésuites avec lui, ne pouvait qu'il ne se fit une religion et un des premiers devoirs de sa charge, d'exterminer le jansénisme, qu'on lui faisait regarder comme une hérésie très pernicieuse. Et il s'en faisait tant de gloire qu'il disait que si la divine providence ne l'avait envoyé dans ces provinces, c'était fait de la religion catholique... Dieu m'a donc donné, concluait-il, le gouvernement de ces provinces, afin que j'en détournasse ce dernier malheur ».

¹⁷⁶) Ms. 12735, 147. Sur la difficulté relative à la nomination de Henri Calenus il y eut une consulte du Conseil privé en date du 24 décembre 1647; cf. LEFÈVRE, 157.

encore à accorder le relief d'appel et à désigner des juges. D'un autre côté, il ne convient pas d'entendre les prélats prémontrés et les Louvanistes sur le sujet principal, à savoir l'absence dans le livre de Jansénius de toute proposition hérétique. Cette question a été tranchée par Urbain VIII et Innocent X. Pour sa part, après avoir vu le rapport des évêques belges, le roi a ordonné la publication de la bulle. Après tant d'années, il n'est plus opportun d'ouvrir de nouvelles discussions. Si pourtant les prémontrés ou les Louvanistes veulent réitérer leurs remontrances au Saint-Siège, on n'a qu'à les laisser agir » ¹⁷⁷).

Dans son indifférence pour ainsi dire anticléricale, le Conseil penche, on le voit, vers l'impartialité : aucune sympathie ni pour les deux évêques, ni pour les abbés prémontrés, ni pour les Louvanistes ; mais pas davantage pour l'internonce. Bien plus, le réganisme et même le régionalisme les poussent à dénier à l'internonce le droit de publier les bulles et de punir directement ceux qui y contreviendraient. Nos ministres soutiennent donc le droit de placet et le privilège *de non evocando*. Ils font appel aux conditions posées à l'admission des internonces.

On comprend facilement que Bichi se sentit touché au vif, quand, peu de jours plus tard, Léopold-Guillaume lui fit part de l'avis du Conseil privé. Il exprima ses sentiments dans une lettre au gouverneur, en date du 19 mars 1648 ¹⁷⁸).

Le début en est très modéré :

« Havendo la benignità di Vostra Altezza mostrato gusto che faccia una minuta dell'ordine che io desidero sia dato toccante l'assistenza del braccio secolare, per fare obbedire alla bolla contro il Jansenio, la mando qui congiunta in francese et italiano » ¹⁷⁹).

Ensuite Bichi sollicite une prompte mesure, non seulement afin de contenter le roi, qui, déjà tant de fois a réitéré ses ordres, mais

¹⁷⁷) LEFÈVRE, 155-56.

¹⁷⁸) L'original de cette lettre, mais incomplet, se trouve dans BRB, ms. 12695-729, fol. 190-191 (cf. VAN DEN GHEYN, *Catalogue*, VI, 552) ; on trouvera une copie intégrale dans le Museum Bellarminum D 6, n° 11.

¹⁷⁹) Je n'ai pas retrouvé le projet présenté alors par l'internonce. Celui qu'on trouve en plusieurs endroits (ARB, Manuscrits divers, 1786, 83 ; Museum Bellarminum, D 4, n° 4 ; RAPIN, *Extrait*, 51v) date du 14 juillet 1650. Peut-être les deux textes étaient-ils identiques. Au ms. 12735, fol. 123-24, on trouve un « premier projet de placard », qui semble être le « premier » du Conseil privé, mais non pas son dernier contre lequel l'internonce et Rome s'opposèrent.

surtout pour empêcher les jansénistes de se réjouir en voyant l'inutilité de

« queste mie diligenze... li viaggi che ho fatto per trovar V. A. quando era absente et le istanze continue di tanti mesi fatte dopo che V. A. è tornato in questa città ».

Mais bientôt Bichi en vient au point crucial :

« V. S. I. si è degnata accennarmi che potrebbe parere a qualche ministro che io volesse avanzare la giurisdictione di questa carica contro il solito, se io me facesse essecutor di questa bolla e che appartiene ai vescovi l'esseguirla... Ho facoltà di riservarmi qualsiasi causa. E la verità, che quando fu adnesso a deservire li affari della nuntiatura il S. Archidiacono Stravio, fu con espressa dichiarazione che non si riservasse il giudicio di alcuna lite, ma che solo commettesse le cause ; ma questo poi non hebbe effetto, perchè non solo giudicò molte cause, come consta per le scritture della nuntiatura, ma ancora procedette egli stesso a diversi atti più memorabili et publici, come di sospendere a divinis il vescovo di Tornay di quel tempo, et escommunicare diversi suoi ministri, che fece da per se stesso, non per suoi commissarii ; et anco si trova che habbia giudicato diversi processi, et che il Consiglio Privato et altri Consigli li habbiano data l'assistenza del braccio secolare per l'esecuzione di quelle sentenze ¹⁸⁰⁾ ; et mentre non si è revocato in dubbio la giurisdictione data dal nuntio antecessore al S. Archidiacono Stravio, et adnessa con queste et altre limitationi, non si crede che si revocarà in dubbio la mia datami dalla Santa Sede immediatamente et adnessa senza altra limitatione che io non delegasse fuori del paese, come consta espressamente dal atto della mia admissione che dice *que des causes d'appel, d'évocation, commission ou autres il délèguera in partibus...* ».

Pauvre internonce ! En se vantant des abus de pouvoirs de son prédécesseur pour élargir ses propres compétences, il s'expose dangereusement. Dorénavant les ministres auront l'attention fixée sur les termes de son admission et bientôt, en 1649, dans des circonstances qui cependant n'ont rien à voir avec le jansénisme, le Conseil de Brabant va se rappeler que cette admission a eu lieu d'une manière anormale ¹⁸¹⁾. En dépit d'une prescription de six

¹⁸⁰⁾ On trouvera quelques détails dans LEFÈVRE, relatifs à la juridiction des nonces, passim ; aucun cependant au sujet des difficultés de Tournai ; voir des plaintes de l'évêque contre Stravius dans une lettre du 16 mars 1641 ; Bibliothèque Barberini, ms. 6794, 45.

¹⁸¹⁾ Voir quelques détails dans JOSEPH et PLACIDE LEFÈVRE, *Documents relatifs*

ans, il exigera l'acte d'admission afin de le placeter, sinon il dénie toute valeur à l'exercice juridictionnel de l'internonce ¹⁸²). Ce conflit conduira à des violences et sera même une des raisons du départ prochain de Bichi ¹⁸³).

Dorénavant restent stériles toutes les instantes faites auprès du gouverneur. Une des raisons en était l'approche du printemps et des opérations militaires. Le 8 mars 1648 venait de débarquer au port d'Ostende le compte Alonso de Fuensaldaña, afin d'assister Léopold-Guillaume comme gouverneur des armes et surintendant des finances ¹⁸⁴). Sa venue attirait si bien l'attention sur les besoins militaires et financiers que le jansénisme semblait oublié. D'ailleurs celui-ci, vu les tendances régalistes des ministres, ne se trouva-t-il pas dans une impasse si fermée que le gouverneur général était dorénavant content de l'oublier ?

En effet, le 16 mai 1648 Bichi écrivit à Rome les nouvelles suivantes que nous connaissons seulement d'après la version du P. Rapin :

« L'état des affaires des Pays-Bas n'avait [pas] encore pu permettre à l'archiduc, encore qu'il fût bien intentionné, d'obéir aux ordres exprès du Roi donnés dès l'année passée pour la publication, à cause du grand nombre des personnes engagées en ce parti qu'il ne voulait pas irriter ni s'exposer à du bruit. Il s'en ouvrit à l'internonce et lui fit connaître ses intentions et qu'il exécuterait au plus tôt et en chercherait l'occasion de le faire efficacement et sans bruit

à l'admission aux Pays-Bas des nonces et internonces, Bruxelles 1939, 41-45; voir Bibl. Barberini ms. 6765, où on trouvera beaucoup de pièces relatives à cette difficulté.

¹⁸²) LEFÈVRE, *Documents relatifs à la juridiction des nonces*, 181 ss.; FRÉDÉ-GAND D'ANVERS, *Etude sur le Père Charles d'Arenberg*, Paris 1919, passim.

¹⁸³) Voir une lettre de François Albizzi, assesseur du Saint-Office, en date du 13 mai 1651, adressée à Bichi, en réponse à ses instances pour s'en aller de Bruxelles; Bibl. Chigi, R. I. 16, 436.

¹⁸⁴) Selon les ordres de Philippe IV, Fuensaldaña devait, de concert avec Léopold-Guillaume, préparer l'invasion de la France. Mais il n'y avait pas d'approvisionnements pour entrer en campagne; cf. DELPLANCHE, 146. Les jansénistes croyaient trouver en Fuensaldaña un appui; cf. *Augustiniana*, I (1951), 44-45. L'université de Louvain, pour lui recommander sa cause, prépara une belle lettre de bienvenue, qui cependant, au dernier moment, ne fut pas expédiée. Cette lettre, sans date, adressée à un *Illustrissimus et Excellentissimus Dominus*, a été publiée par H. LAEMMER, *Meletematum romanorum mantissa*, Ratisbonne 1875, 394-96.

et qu'il n'avait pas voulu entreprendre cela qu'il n'eût certains secours qui lui étaient nécessaires pour la sûreté du pays »¹⁸⁵).

A la suite de cette lettre, chiche en promesses, Rome constate, une seconde fois, que les raisins ne sont pas mûrs. Le 6 juin 1648, le Cardinal Barberini écrit, au nom du Saint-Office, à l'internonce de Bruxelles :

« Con molta consideratione è stata da questi miei Eminentissimi esaminata la minuta del editto che si pretende publicare dal Signor Arciduca sopra l'assistenza e braccio secolare implorato da Vostra Signoria, nella causa janseniana, et in essa l'Eminenze loro trovano l'infrascritte difficoltà :

Prima, che l'editto non ha d'haver luogo se di nuovo non è costi publicata la bolla contra il Jansenio ; seconda, che in esso si chiamano gli ecclesiastici, tanto secolari come regolari, sudditi del re, et, quel che è peggio, si commanda loro, sotto pena d'eiettionne dai paesi soggetti al re medesimo, l'obedienza della bolla ; tertia, che al giuditio che si riserva a questa Santa Sede sopra le controversie che potesser nascere, se i libri e le scritture non specificate nella bolla contengano la dottrina vietata, vi è aggiunta la clausula *o ad altri i quali hanno sufficiente autorità*.

Il primo punto è contrario all'antico costume di questa Santa Sede, la quale ha sempre sostenuto che basti la publicatione delle bolle pontificie fatta in Roma, perch'elle habino il suo vigore e leghino in tutto il christianesimo ; nè Vostra Signoria, quando l'editto si emendasse, dovrà venire a nuova publicatione. Il secondo punto è di maniera scandalosa che non si puo in verun conto soffrire, e perciò Nostro Signore comanda espressamente che non solamente Vostra Signoria vi consenta, ma vi si opponga et faccia ravvedere il Signor Arciduca e il suo confessore delle censure a quali Sua Altezza soggiacerebbe quando si publicasse con quella clausula l'editto, non potendosi gli ecclesiastici di qualsivoglia sorte castigare dal magistrato secolare, come Vostra Signoria sa molto bene. La clausula contenuta nel terzo punto è molto captiosa e si può dubitare che sotto la sua generalità non si voglia comprendere qualche consiglio di coteste parti, di modo che veggendosi che sotto il punto di concedere l'assistenza e il braccio secolare à Vostra Signoria per l'obedienza della bolla janseniana si vuol publicare un editto che ferisce l'autorità di questa Santa Sede più di quello che gli giovì e gli assista. Non pare a questi miei Eminentissimi che in veruna maniera convenga che si proceda alla publicatione del suddetto editto, nè che Vostra Signoria ne faccia più istanza, anzi vi si opponga quando si volesse publicare conforme alla minuta inviataci e lasci a poco a poco dileguare la pretentione che si è havuta di cotesta

¹⁸⁵) RAPIN, *Extrait*, 42 v.

assistenza, mentre, come altre volte se gli è scritto, ella non si dia senza publicatione d'editto. Et il Signore la felicità »¹⁸⁶).

La somnolence devient contagieuse. Non seulement elle règne à Bruxelles et à Rome, mais aussi à Madrid où elle conduit Philippe IV à une attitude qui s'explique bien difficilement. Nous l'avons vu, dès le mois de janvier 1646, par la voie des deux Conseils, le monarque a fait connaître sa volonté : publiez la bulle. Deux fois de suite au cours de cette année 1646 (le 13 novembre et le 7 décembre) et encore deux fois de suite en 1647 (le 14 octobre et le 2 novembre) il revient sur cet ordre. Léopold-Guillaume lui répond le 9 février 1648 qu'ayant demandé l'avis de tous les Conseils, il est tout près de s'exécuter et qu'il tiendra le roi au courant.

Jusqu'ici la situation est toujours claire : pour sa part Philippe IV a définitivement liquidé l'affaire ; de son côté, Léopold-Guillaume est, lui aussi, sur le point d'en finir.

Or voici que mal interprêtée, cette réponse du 9 février va embrouiller les choses. En effet, le 20 mars 1648, Philippe IV écrit à son neveu :

« Dizeme Vuestra Altesa en uno de sus despachos de 9 de Hebrero, que en execución de la que escribi cerca la prohibición del libro del obispo Jansenio había dispuesto que los Consejos le consultasen sobre la materia de que me daría cuenta. Y por lo que conviene que este negocio se acabe, dando satisfacción a la bula que sobre él tiene despachada el Pontifice aguardaré con deseo la respuesta de la resolución que se tomare »¹⁸⁷).

Le roi ne semble-t-il pas déjà avoir oublié que sa décision finale, il l'a déjà prise, et même depuis longtemps. Ne désire-t-il pas se replonger dans les paperasses et se réserver une seconde fois la solution ?

On ne pourrait pas encore l'affirmer avec certitude. Mais la lettre royale suivante ne laisse plus de doute. Philippe IV écrit le 1^{er} juin 1648 :

« Para tomar la resolución que convinieren, salvando los puntos del estado, en la execución de la bula de Su Santidad... sobre que están allá tantas órdenes, encargo mucho a Vuestra Altesa, me desu parecer en la materia con relación muy menuda de lo que en ella ha pasado y de las consultas que el Consejo privado huviere

¹⁸⁶) Bibl. Chigi, R. I. 16, 353.

¹⁸⁷) Secrétairerie d'Etat et de Guerre (aux Archives du Royaume), 260/2.

hecho para que con noticia de todo pueda concluir a la mayor satisfacción del Pontifice como lo deseo y conviene » ¹⁸⁸).

Certes *pueda* peut se rapporter, grammaticalement, tout aussi bien à la troisième personne (par ex. *Vuestra Altesa*) qu'à la première (*yo el rey*), mais du contexte, il ressort clairement que le roi ne désire les consultes du Conseil privé et le rapport détaillé du gouverneur que pour prendre lui-même la décision qu'il veut agréable au Souverain Pontife.

A nouveau réservée au roi, l'affaire va subir le traitement habituel de la Cour de Madrid : bureaucratique et lent. Pour commencer, Léopold-Guillaume interprète la lettre royale du 1^{er} juin, comme si le monarque désirait toutes les consultes consacrées au jansénisme. Naturellement, quelle peine et quel temps pour les recueillir d'abord, pour les faire parvenir en Espagne, ensuite ! Un pareil tas de papier dépasse, cela va de soi, les capacités de la poste ordinaire. Quoi d'étonnant que, passant son temps avec l'armée en campagne, l'archiduc doit avouer dans sa réponse au roi, du 9 juillet 1648 : « qu'il y a eu, à propos du jansénisme, de multiples consultes des différents Conseils et ministres et qu'il n'a pu encore réunir toute la documentation », laquelle, par conséquent (poursuit-il) « [no puede] ir con esta ocasión, y así la dilato hasta otra que será en la primera que siga a esta » ¹⁸⁹).

Philippe IV réplique le 25 août 1648 :

« En carta de 9 de Julio me dize Vuestra Altesa el cuydado con que havía mandado recoger las consultas y papeles que se havían hecho sobre la bula de Su Santidad... apuntando S. A. que con brevedad respondería a esto en que no se me ofrece que dezir a V. A. mas de encargarlo que lo haga así por lo que conviene dar expediente a este negocio » ¹⁹⁰).

Le roi ne semble plus si pressé. Le gouverneur pas davantage. Il se passe plusieurs semaines sans que l'un expédie, sans que l'autre reçoive la documentation. Le 25 août 1648, le roi répète qu'il attend « tous les documents relatifs au jansénisme » ¹⁹¹).

Ce n'est que vers la fin de septembre 1648, que François de

¹⁸⁸) *Ibid.*

¹⁸⁹) *Ibid.* ; cf. LEFÈVRE, 158.

¹⁹⁰) Secrétairerie d'Etat et de Guerre, 260/2.

¹⁹¹) LEFÈVRE, 163.

Galaretta ¹⁹²⁾, jusque-là secrétaire d'Etat et de Guerre à Bruxelles, retournant en Espagne, Léopold-Guillaume lui confie « tous les papiers » avec l'espoir qu'après examen le roi « pourra prendre la décision » ¹⁹³⁾.

Néanmoins, l'archiduc a mis tant de soin à transmettre « tous les papiers » qu'il oublie d'y joindre la « relación muy menuda » qui lui avait été demandée. Philippe IV le lui rappelle le 14 décembre 1648 ¹⁹⁴⁾.

Bientôt, à Madrid, la Junta particulière pour le jansénisme, dont Castelrodrigo fait partie, analyse les paperasses apportés par Galaretta ¹⁹⁵⁾. En attendant leur avis le roi se réserve si bien la décision finale, que dans un nouvel ordre il défend à Léopold-Guillaume de ne rien « innover » ¹⁹⁶⁾. Finalement, le 3 août 1649, le monarque prend pour une seconde fois sa résolution ultime : Léopold-Guillaume peut donner son assistance à l'internonce, mais avec la modération que comporte cette affaire ; restriction absente dans la lettre du 18 janvier 1646 ¹⁹⁷⁾.

Mais entre-temps un nouveau fait d'importance s'était produit. Le 14 juin 1649, deux mois avant le dernier décret définitif, — étaient arrivés à Madrid, députés par l'Université de Louvain, par les évêques de Malines et de Gand ainsi que par les abbés prémontrés, Jean Recht, professeur à l'université, et Ignace Gillemans, son compagnon, jeune prêtre du diocèse de Gand. En effet, ayant

¹⁹²⁾ Le départ de ce secrétaire n'eut pas lieu au mois de mars 1649 (cf. J. LEFÈVRE, *La secrétairerie d'Etat et de Guerre*, Bruxelles 1934, 140), mais bien au mois de septembre 1648; cf. L. P. GACHARD, *Les Bibliothèques de Madrid*, Bruxelles 1875, 242.

¹⁹³⁾ CUVELIER-LEFÈVRE, *Correspondance*, IV, 90.

¹⁹⁴⁾ *Ibid.* IV, 108.

¹⁹⁵⁾ *Sources espagnoles*, 231.

¹⁹⁶⁾ N'ayant pas retrouvé cette lettre, je n'en connais pas la date. Son existence et son contenu ne laissent pas de doute. Dans une lettre à Philippe IV en date du 2 mars 1649, Léopold-Guillaume « rappelle l'ordre royal de ne rien changer, tant que la décision finale n'ait été prise »; LEFÈVRE, 178; Jules Rospigliosi, nonce à Madrid, écrit le 24 avril 1649 au card. Panzirolo: « ... dal Signor Abbate di Santa Anastasia [Bichi] mi fu significato esser giunto ordine al Signor Arciduca di non innovare in tal materia, onde Sua Altezza haveva detto esser di mestieri di ricorrer qua sopra le occorrenze di questo affate. Qui nondimeno ho saputo esser stato equivoco preso in Fiandra circa le lettere di Sua Maestà, poichè l'intentione di qua fu solamente, che non si facesse di più di quello, che la bolla medesima conteneva... »; Nunziatura di Spagna, 100, 203.

¹⁹⁷⁾ *Sources espagnoles*, 232.

su que le roi avait remis en examen la publication de la bulle, les jansénistes belges étaient revenus sur leur ancien projet d'envoyer à Madrid, muni du dossier de l'archevêque, l'avocat Godefroid Van de Mortelee. Nous le savons, conçu en 1646, ce plan avait été abandonné en 1647, surtout parce que le sauf-conduit, qui devait venir de la France, n'était pas arrivé à temps.

Conduite à bonne fin, cette députation, dont l'histoire est suffisamment connue ¹⁹⁸⁾, devint la cause pour laquelle en définitive, la publication de la bulle, imposée par le roi dès 1646, même avec insistance et réitération, suspendue en mars 1648, réimposée en août 1649, fut effectuée (et comment !) en 1651 seulement ¹⁹⁹⁾.

L. CEYSSENS, O. F. M.

¹⁹⁸⁾ Voir Jean Recht en mission à Madrid.

¹⁹⁹⁾ Voici quelques corrections et additions de la dernière minute, qu'il n'est plus possible d'insérer à leur place. Quant à la note III, il faut observer que l'évêque de Gand avait publié, à la suite de l'ordre du gouvernement, la bulle *In eminenti* dans la réunion des prêtres du 9 avril 1646; cf. Mus. Bell. D 1, n. 3. A la demande qui lui fut adressée le 19 janvier 1647 par le Conseil privé, il ne lui restait donc qu'à répondre pourquoi il ne l'avait pas fait « *dans une forme plus solennelle* ». Voir sa lettre du 20 mars 1647, qui accompagnait ses *Raisons*; Bruxelles, Archives généraels du royaume, Conseil privé espagnol, Consultes de l'année 1647.

Quant à la note 154, faisons remarquer que la supplique (mentionnée par LEFÈVRE, *Juridiction*, 151 et WEYNS, 38) des abbés prémontrés pour la défense de la *Rythmica consideratio* de Cobbaert, est conservée également à Bruxelles, Archives générales du Royaume, Conseil de Brabant, Office fiscal, 2378. A Rome, au Saint-Office, furent faites des instances en vue de la condamnation de la *Rythmica consideratio*. Au mois de mai 1647 les qualificateurs reçurent le texte de 12 vers (*Quotquot ergo... Debitum auxilium*; cf. *Rythmica consideratio*, 1^{re} édit., 20-21; WEYNS, 38; la note marginale et les références à Saint-Augustin y avaient été omises) avec ce mot: « *Quaeritur an dictum hoc patiaturs censuram theologiam. Et erit congregatio DD. Qualificatorum in Palatio S. Officii die Martis 21 Maii 1647, hora 12^a* »; Killiney (Co. Dublin), Franciscan Library, Wadding Papers, D. 10, fol. 526. Probablement à cette occasion Luc Wadding, consultant du Saint-Office, reçut un exemplaire de la première édition où plusieurs passages avaient été soulignés.

Néanmoins, à Rome, l'opuscule de Cobbaert n'a pas été censuré. Il ne figure même pas dans l'hécatombe du 23 avril 1654, consécutive à la condamnation des cinq propositions. On trouvera le décret du 23 avril 1654 soit dans *Index librorum prohibitorum Alexandri VII Pontificis Maximi iussu editus*, Rome 1664, soit dans [MICHEL LE TELLIER], *Recueil historique des bulles*, Mons, 4^e édit., 1704, 100-104.

Die Anfänge des Frauenstiftes Weerd in Friesland

Im II. Teile seines *Monasticon* behandelt N. Backmund die Geschichte des Frauenstiftes Weerd in Friesland und bemerkt, dass wir von dessen Gründung gar nichts wüssten und dass die älteste Nachricht erst aus dem Jahre 1401 stamme ¹⁾. Weitere Erwähnungen dieses Stiftes des genannten Autors finden wir auch bei der Behandlung von Dokkum ²⁾ und an anderer Stelle ³⁾, aber aus allem geht hervor, dass aus den niederländischen Archivalien keine näheren Angaben über die Zeit der Gründung geschöpft werden können.

Und doch ist uns eine allerdings sehr kurze Nachricht, die noch einer Beleuchtung durch andere Quellen bedarf, erhalten geblieben und zwar im Archive desjenigen Klosters, von welchem der Erbauer Weerds ausgegangen ist. Merkwürdigerweise ist diese Nachricht den niederländischen Forschern auf dem Gebiete der Ordensgeschichte bisher entgangen, obwohl sie bereits von C. L. Hugo, jedoch ohne Quellenangabe, gebracht wurde ⁴⁾.

Im Archive der Abtei Strahov in Prag (Tschechoslawakei) befindet sich das *Urbar* von Strahov aus dem J. 1410 ⁵⁾, das 1881 zusammen mit anderen Urbarien Böhmens aus der vorhussitischen Zeitherausgegeben wurde ⁶⁾. Auf Foll. 51^r-54^r dieser Pergamenthandschrift befindet sich ein Verzeichnis der Strahover Aebte, von der

¹⁾ N. BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense*, tomus II., Straubing 1952, Seite 229.

²⁾ a. a. O. 191.

³⁾ a. a. O. 239.

⁴⁾ C. L. HUGO, *Ord. Praem. annales*, II., col. 925

⁵⁾ Signatur: A XVII 5.

⁶⁾ Josef EMLER, *Decem registra censuum bohémica*. Praha 1881.

Gründung des Stiftes bis zum Jahre 1410 (erste Hand), das nachher von verschiedenen Händen mit Anmerkungen über die anderen Aebte bis in die Zeit des Abtes Caspar Questenberg (1612-1640) weitergeführt wurde. Dieses Verzeichnis ist in der Ausgabe des eigentlichen Urbars (1181) nicht enthalten, wurde aber am Anfange unseres Jahrhunderts durch den Strahover P. Dr Isidor Zahradník publiziert ⁷⁾).

Das Verzeichnis lässt erkennen, dass es im J. 1410 zweifellos von einer älteren Vorlage abgeschrieben wurde, bei der zwei Teile unterschieden werden können: der erste (ältere) enthält die Abtreihe von 1140 bis ungefähr 1340 und ist durch eine gewisse Unsicherheit in den Angaben über die Aebte im ersten Drittel des 14. Jhd. gekennzeichnet, der andere (jüngere) enthält (von Peter I. an) auch die Regierungsjahre der einzelnen Aebte. Dieses Verzeichnis, im Grunde eine « series abbatum », enthält kurze Nachrichten über die einzelnen Aebte. Der Verfasser des älteren Teiles wird sich wohl auf Angaben gestützt haben, die möglicherweise in einem älteren Urbar verzeichnet waren (was er nämlich von den Aebten zu erzählen weiss, betrifft fast ausschliesslich die Wirtschaftsgeschichte des Stiftes), sonst kannte er lediglich die Grabplatten, beziehungsweise Grabinschriften der Aebte.

Nach dem Vermerke über den Abt Dietrich I. folgt: « Huic successit Johannes, IX., temporibus regis Przemisl. Sub quo ecclesia fuit exusta anno domini M^o CC L VIII^o XV. Kal. novembris = 18. Okt. 1258 et per eundem laudabiliter reedificata. Hic eciam silvam in Chyska redemit. Qui ad Renum se transtulit et monasterium monialium dictum Werd construxit et ibidem sepultus » (Siehe Anm. .7).

Es handelt sich um Abt Johann I., der zum erstenmale im J. 1250 ⁸⁾ und zum letztenmal am 23. April 1266 ⁹⁾ vorkommt. Die Bezeichnung als neunter Abt ist unrichtig, er war der zehnte Abt; der Verfasser des Verzeichnisses (beziehungsweise der Vorlage) hat es unterlassen, nach Adam (1218-1219) den Abt Berthold (1221) anzuführen, was auch später, besonders bei den Ordenshistorikern der

⁷⁾ *Doplňky k urbári strahovskému* (= Die Ergänzungen zum Urbar von Strahov) in *Památky archeologické a místopisné* (= Die archäologischen und topographischen Denkmäler), Jhg. XXI, SS. 243-250.

⁸⁾ *Regesta Bohemiae et Moraviae* I., nr. 1258.

⁹⁾ *Regesta Bohemiae et Moraviae* II., nr. 512.

Barockzeit, zur Verwechslung Adam — Berthold führte. Die Nachricht über den Brand des Strahover Klosters im J. 1258 ist auch aus anderer Quelle bekannt ¹⁰⁾, dagegen erfahren wir über den Rückkauf des Waldes bei Chyska (Bezirk Pacov in Böhmen) nur hier. Für uns am wichtigsten ist aber erst der letzte Teil des Vermerkes, wo wir lesen, dass Abt Johann :

a) sich an den Rhein begab (« ad Renum se transtulit »)

b) das Werd genannte Frauenstift erbaute (« monasterium monialium dictum Werd construxit »)

c) dortselbst begraben wurde (« ibidem sepultus »).

Warum und wann Johann sich nach dem Rheinland begeben hat, wissen wir nicht. Es ist lediglich bekannt, dass er resigniert hatte und darum nicht als Abt starb ¹¹⁾. Obwohl wir die letzte datierte Nachricht nicht von ihm aus dem J. 1266 besitzen ¹²⁾, konnte

¹⁰⁾ *Fontes rerum Bohemicarum* II., Seite 296: Anno domini 1258 XIV. kal. novembris in prima vigilia noctis, quae intempesta vocatur, ecclesia claustris Montis Syon, quod et Strahow dicitur, ex candela, quam frater quidam inibi dormire solitus circa lectum suum noctu incaute locaverat, est accensa ac domino permittente, cuius providentia ipsam praeviderat pulchriori scemate venustandam, cum omnibus aedificiis, quae per girum ambitui dispositione claustrali contigue adiacebant, ignis impetu devastata. Horum autem ruinam, quae ob magnitudinem vix longo annorum curriculo posse restitui putabatur, venerabilis domini Iohannis, qui tunc ipsi loco abbas praefuit, sagax industria, quae licet alias efficax tamen in hoc efficacior claruit, infra quinquennium in statum priorem, immo multo venustiore, inopinabiliter restauravit. Denique praeter alia, quae in melius reformavit, ecclesiam quasi a fundamento exstructam testudinans eique capellam beatae Ursulae de novo a latere adiiciens, quinto anno post incendium XV. kal. octobris = 17. Sept. 1263 satis praeclaro opere consummavit. Hier ist als Tagesdatum des Brandes v. 1258 der 19. Oktober angegeben, richtig sind beide Daten, das Kloster verbrannte in der Nacht vom 18. auf den 19. Oktober 1258.

¹¹⁾ Die einzige Nachricht enthält das *Necrologium Doxanense* (1373) ed. J. EMLER in *Sitzungsberichte der königlichen böhmischen Gesellschaft der Wissenschaften*, 1884, SS. 83-114; beim 4. Oktober lesen wir: « IIII nonas oct. Johannes quondam abbas Montis Sion, qui habet plenum abbatum officium ». Der Schreiber dieses Necrologiums gebraucht bei den Aebten die resignierten oder abgesetzt wurden, den Ausdruck « quondam ». Bei den anderen, die in ihrer Abtwürde starben, führt er die Reihennummer an, aber nicht die der Gesamtreihe der Aebte, sondern nur derjenigen, die bis zum Tode ihren Abttitel behielten. Dass Abt Johann nicht abgesetzt wurde, sondern resignierte, schliessen wir daraus, dass das Strahover Urbar v. 1410 bei Johann nicht sagt, dass er abgesetzt wurde (« depositus », wie es bei den anderen ausdrücklich vermerkt ist.

¹²⁾ Siehe Anm. 9.

seine Resignation auch erst im J. 1268 erfolgt sein, in dem die Wahl seines Nachfolgers Gottfried zum Abte von Strahov stattfand. Den einzigen Beleg dafür bietet uns leider erst sehr spät Crugerius im J. 1669, wahrscheinlich wird er aber Quellen gehabt haben, die uns nicht mehr enthalten sind ¹³⁾.

An welchen Ort des Rheinlandes Johann nach seiner Resignation gegangen war, ist uns nicht bekannt. Vielleicht nach Steinfeld, dem Mutterkloster von Strahov, oder nach einem anderen mit Steinfeld verwandten Kloster. Es ist auch schwer zu sagen, ob der Grund seiner Resignation und der Abreise nach dem Rheinland die Absicht war, ein Frauenstift zu gründen oder ob er sich dazu erst nach seinem Abgang aus Böhmen entschlossen hat.

Eine andere Frage — und es ist die wichtigste — ist, ob « Werd, wie es die Strahover Quelle nennt, mit Weerd in Friesland identisch sei. Schwierigkeiten macht die Erwähnung des Rheins, unsere Quelle spricht davon nochmals im Zusammenhang mit der Uebertragung der Ueberreste Johannis nach Strahov. Die Ordenshistoriker des 18. und 19. Jhd. haben auch auf Grund der Angaben unsere Strahover Quelle « Werd » in das Rheinland verlegt.

Soweit man aus der erreichbaren Literatur feststellen kann, hat dies als erster Friedenfels 1702 ¹⁴⁾ getan, ihm folgen Hammerschmid 1723 ¹⁵⁾, der Strahover Abt Marian Hermann 1727 ¹⁶⁾, C. L.

¹³⁾ Georgius CRUGERIUS, *Sacri pulveres mensis aprilis*, Pragae, 1669. Seite 121: « A. D. 1268 hac die = 22. April magnopere Doxanenses sacrae virgines ordinis Praemonstratensis repugnaverunt electioni Syonensium, qua Godefridus, hactenus ipsarum annis viginti praepositus, Pragae abbas designabatur ». Reg. Boh. et Mor. II. nr. 552 setzen eine Originalurkunde des Kapitulararchives von Vysehrad in Prag irrthümlich zum J. 1267; dort wird als Strahover Abt ein « S. » genannt, was der Abt Siegfried ist. Diesen finden wir als Abt von Strahov erstmals am 14. Juli 1272 (Reg. Boh. et Mor. II. nr. 788). Die obengenannte Urkunde gehört nicht zum J. 1267, sondern wenigstens zu 1272, weil sie « Gregorium decanum Pragensem » kennt, der aber erst 1271 oder noch später Dechant wurde.

¹⁴⁾ A. FRIEDENFELS, *Sion, Mons inclytus... sive canonicorum... Strahovien-sium... acta gloriosa stylo encomiastico condecorata*. Vetro-Pragae ...-1702, SS. 388-389: « Ioannes ... tam activi praesulis dexteritas se quoque usque ad Rhenum extendit, prope quem monasterium monialium dictum Werd extruxit, quo feliciter absoluto cursum vitae absolvit 1265 (!) ».

¹⁵⁾ J. F. HAMMERSCHMID, *Prodromus gloriae Pragenae ... MDCCXXIII conscriptus*. Vetro-Pragae, S. 399: « ... abbas Ioannes ... abiit 1265 l. aprilis... ». A. a. O. 400: « ... Budissius ... Ioannem ... e Werdensi virginum monasterio ad Rhenum Strahoviam transtulit et ante altare s. Crucis honorifice deposuit ».

Hugo 1736 ¹⁷⁾, Dlabac 1806 ¹⁸⁾, Weyrauch 1863 ¹⁹⁾, Cermak 1877 ²⁰⁾ und Brunner 1883 ²¹⁾.

Den Anlass dazu gibt unsere Quelle, wenn sie beim Abte Budissius sagt : « ... Budissius... transtulit dominum Iohannem, IX., de Reno et sepelivit ante altare sancte Crucis » ²²⁾.

Der Verfasser des Strahover Abtverzeichnisses, der wusste, dass Johann nach dem Rheinland gegangen war und das Frauenstift « Werd » erbaut hatte, verlegte dieses Stift in das Rheinland, zwei-

¹⁶⁾ Marian HERMANN, *Saeculum Sionaeum ... seu solemnitas saecularis translationum Pathenopoli (I) ad Montem ... sanctissimi patriarchae ... Norberti exuviarum, in quo ... Sionaei Montis origo ... vicissitudines nec non Translationis iubilus laconice referuntur*, Prag 1727, S. XIX: « Ioannes I ... ad Rhenum parthenonem Werthensem extruxit. Hac post labores ad quietem felicior transiit anno 1262 Calendis Aprilis ».

¹⁷⁾ C. L. HUGO, *Ord. Praem. annales* II., col. 925: « Ioannes ... se quoque ad Rheni extendit ripas, ubi parthenonem Verd dictum extruxit, quo feliciter absoluto cursum vitae absolvit 1265 ».

¹⁸⁾ G. DLABAC, *Historische Darstellung des Ursprungs und der Schicksale des königlichen... Stiftes Strahov*. Zweyte Periode vom J. 1200-1586. Prag ... 1806, SS. 66-67: « Abt Johann starb im J. 1266 fern von seinen Söhnen. Er hatte sich nämlich, nachdem er eher das Stift Hradisch visitiert hatte, nach Werd am Rhein begeben, um dort ein Jungfrauenstift zu gründen und fand dort seinen Tod, so wie, auf eine Zeit, die Grabstätte. Dann die Dankbarkeit seiner Söhne auf dem Strahow ruhete nicht, bis seine Gebeine unter dem Abte Budissius zu ihnen übertragen und vor dem Altare des heiligen Kreuzes beygesetzt sind ».

¹⁹⁾ E. A. WEYRAUCH, *Geschichte des königlichen Prämonstratenser Chorherren-Stiftes Strahov...* Prag 1863, SS. 20-22: Johann 1250-1266 ... bei einer Reise nach Werd am Rhein, um dort ein Prämonstratenser-Chorfrauenkloster zu gründen, dortselbst seine Tage beschloss und 1266 auch begraben wurde. Seine irdische Hülle wurde später zwischen 1290-1297 nach Strahow überführt und in der Kirche unter dem Altare des heil. Kreuzes beigesetzt ». Auf der S. 26 beim Abte Budissius heisst es wörtlich: « Budissius... besorgte... die Uebertragung der irdischen Ueberreste des... Abtes Johann aus Werd am Rhein... ».

²⁰⁾ CERMÁK, *Premonstráti v Cechách a na Morava*. Praha 1877. Die betreffende Stelle über Werd auf S. 27 und über die Uebertragung Johanns nach Strahov unter Abt Budissius auf S. 34 ist fast wörtlich bei Seb. BRUNNER abgedruckt.

²¹⁾ S. BRUNNER, *Ein Chorherrenbuch...* Würzburg-Wien 1883, der Artikel über Strahov (« Das Prämonstratenser-Chorherren-Stift Strahov oder Berg Sion in Prag ») stammt von D. C. CERMÁK, S. 557: 1266 begab sich ... Abt Johann nach Werd am Rhein, wo er ein Frauenstift des Ordens zu gründen gedachte, allein hier ereilte ihn der Tod... ». Seite 558-559: « In die ... Kirche liess der Abt Budissius den Leichnam des ... Abtes Johann von Werd am Rhein bringen und bestattete ihn ... vor dem Kreuzaltare... ».

²²⁾ Siehe Anm. 14.

²³⁾ Siehe Anm. 7.

fellos war ihm bei der grossen Entfernung zwischen Böhmen und dem Rheinland eine genauere Kenntnis der geographischen Lage fremd. Trotz der grossen Schwierigkeiten, die unsere Quelle mit der Erwähnung von « Werd » als einem Kloster im Rheinland bietet (oder besser gesagt: der Verfasser des Verzeichnisses lässt die Ueberreste Johannis « vom Rhein » zurück nach Strahov übertragen), wird man annehmen dürfen, dass « Werd » mit Weerd in Friesland identisch ist.

Als Stütze dieser Annahme lassen sich einige Tatsachen anführen:

- a) bei der Gründung von « Werd » hatte der ehemalige Strahover Abt Johann hervorragenden Anteil,
- b) Strahov war ein Tochterstift von Steinfeld,
- c) unter die Klöster der Steinfelder Filiation gehörte auch Dokum, das, wenigstens im 15. Jhd., in Beziehung zu Weerd stand.

Unsere Quelle sagt nichts Näheres davon, woher die ersten Schwestern nach « Werd » kamen und wer der eigentliche Gründer ihres Klosters war. Der ehemalige Strahover Abt Johann hat « Werd » nur erbaut (« extruxit »), was auch nur eine organisatorische Aufsicht über den Ausbau des Stiftes bedeuten kann.

Es ist schwer, an ein anderes Frauenstift « Werd » zu denken, als an das der Prämonstratenserinnen in Friesland (Weerd, in der ehemaligen Diözese Leeuwarden).

Identifiziert man « Werd » mit Weerd, dann fällt es dennoch schwerer festzustellen, wann das Stift gegründet wurde. Aus den gleichzeitigen Quellen des 13. Jhd. erfahren wir nicht, wann Abt Johann resignierte. Nur die späte Nachricht ²⁴⁾ weiss von der Wahl seines Nachfolgers Gottfried für das Jahr 1268 zu berichten. Man kann annehmen, dass auch in diesem Jahre der Abgang Johannis nach dem Rheinlande erfolgte. Dieses Jahr können wir auch als einen terminus post quem der Gründung des Weerder Stiftes festhalten. Wann Johann starb und welches Jahr wir als terminus post quem der Gründung ansehen sollen, wissen wir nicht. Es ist nur das Tagesdatum, 4. Oktober, bekannt (Siehe Anm. 11).

Schriftsteller des 17.-19. Jhd. setzen verschiedene Daten des Ablebens Johannis fest. Der älteste von ihnen, Grugerius, gibt (1169) das Jahr 1265 und das Tagesdatum 1. April an ²⁵⁾, obwohl wir

²⁴⁾ Siehe Anm. 13.

²⁵⁾ Georgius CRUGERIUS, *Sacri pulveres mensis aprilis*, Pragae 1669, SS. 4-6:

Johann noch 1266 in seiner Abtwürde finden ²⁶⁾. Den 1. April findet man vor Crugerius nur im Strahover Nekrologium aus der Mitte des 17. Jhd. ²⁷⁾, das aber für das Mittelalter für Strahov ganz unzuverlässig ist ²⁸⁾; dagegen enthält es eine teilweise Abschrift des längst verschollenen alten Nekrologium von Zeliv, mit wertvollen Angaben vom 12., 13. und der ersten Hälfte des 14. Jhd. Das Jahr 1265 als Sterbejahr übernimmt auch Friedenfels 1702 ²⁹⁾, Hammerschmid 1723 ³⁰⁾ und C. L. Hugo 1736 ³¹⁾. Dagegen haben die *Annales Doxanenses* v. J. 1720, die die Wahl des Nachfolgers Johanns, Gottfried, zum Abte von Strahov in das Jahr 1262 setzen ³²⁾, Anlass gegeben, dass einige Verfasser des 18. und 19. Jhd. dieses Jahr als Sterbejahr Johanns und Wahljahr Gottfrieds zu betrachten begannen, so z. B. Marian Hermann 1727 ³³⁾ oder Feyfar 1860 ³⁴⁾. Dlabac ist von der Tatsache ausgegangen, dass 1266 Johann zum letztenmal als Abt von Strahov erscheint; unbekannt war ihm die Angabe des Doxaner

« A. D. 1265 hac eadem 1. aprilis structurae novi parthenonis Werdensis immortalus est Ioannes, Sionaei ... coenobii ... abbas. Tumulum demortuus apud sacras virgines in nova ecclesia interim invenit ... sic apud Norbertinos inclaruit, ut Werdam, in Imperium, ad erigendum novum parthenonem gratiose evocaretur. Abivit proinde e Bohemia et novo operi prope iam absoluto, ut supra posuimus, immortalus est ».

²⁶⁾ Siehe Anm. 9.

²⁷⁾ *Necrologium Montis Sion* = Strahov. Beim 1. April: « Obiit venerabilis pater ac dominus Ioannes, nonus abbas huius ecclesiae, qui eandem exustam reedificavit ».

²⁸⁾ Der Verfasser dieses Nekrologiums aus der Mitte des 17. Jhd. wusste von den Strahover Aebten nur das, was unser mehrmals erwähntes Verzeichnis sagt. Da er ihre Sterbedaten nicht kannte = das Doxaner Nekrologium v. J. 1373 stand ihm nicht zur Verfügung —, setzte er ihre Namen zu beliebigen Daten, z. B. den ersten Abt Gezo zum 1. Jänner, unseren Johann zum 1. April usw.

²⁹⁾ Siehe Anm. 14).

³⁰⁾ Siehe Anm. 15.

³¹⁾ Siehe Anm. 17.

³²⁾ *Annales Doxanae* a. 1720 conscripti a. P. Urbano VOITA. Liber I. annalium Doxanae ab anno 1144 usque ad annum 1600 (Bibliothek des Stiftes Strahov, Handschriftenabteilung, Signatur D C II 3). « Anno 1262 ... Godefridus ad abbatiale Montis Sion postulatus est dignitatem ».

³³⁾ Siehe Anm. 16.

³⁴⁾ M. M. FEYAR Kurze, *Geschichte des königlichen Prämonstratenser-Jungfrauen-Stiftes Doxan*. Dresden, 1860, S. 26: « Gottfried ... Im folgenden Jahre = 1262 ward er wegen seiner Tügendem zum Abte in Strahow erwählt ».

³⁵⁾ Siehe Anm. 18.

³⁶⁾ Siehe Anm. 19, 20, 21.

Nekrologiums, aus der ersichtlich ist, dass Johann nicht in seiner Abtwürde starb ³⁷⁾.

Als Grabstätte Johanns wird Stift « Werd » genannt (« ibidem sepultus »), aber einer seiner Nachfolger in Strahov, nämlich Budissius ³⁸⁾, den wir nur zum J. 1295 kennen ³⁹⁾, hat seine Ueberreste nach Strahov übertragen und vor dem Kreuzaltare beisetzen lassen ⁴⁰⁾. Auch hier wissen wir nicht, wann dies geschehen ist. Abt Budissius selbst hat nach 1295 wegen Erblinden resigniert ⁴¹⁾ und ist unbekannten Jahres am 22. August gestorben ⁴²⁾. Seine Resignation fällt wohl in die letzten Jahre des 13. Jhd., da 1304 schon sein Nachfolger Edmund zum letztenmal vorkommt ⁴³⁾ und am 19. Jänner desselben Jahres stirbt ⁴⁴⁾.

Wenn die Uebertragung von Johanns Ueberreste ungefähr in den letzten Jahres des 13. Jhd. erfolgte, so ist damit noch nicht gesagt, dass er auch erst in dieser Zeit gestorben ist. Es ist nicht ausgeschlossen, dass er schon längere Zeit tot war.

Abschliessend kann man sagen : das Frauenstift Weerd in Friesland (in den ältesten Quellen « Werd » genannt) wurde nach dem Jahre 1268 durch den ehemaligen Strahover Abt Johann erbaut, der in diesem Jahre oder kurz vorher resigniert hatte. Der Grund seiner Resignation ist nicht bekannt, abgesetzt wurde er nicht. In dem von ihm erbauten Kloster wurde er auch begraben, aber im letzten Jahrzehnte des 13. Jhd. wurden seine Ueberreste nach Strahov überführt. Dort hatte man ihn nicht vergessen, weil er nach dem schrecklichen Brande 1258 sein Stift Strahov im Laufe von fünf Jahren neu aufgebaut hatte. Sein Anteil an der Gründung von

³⁷⁾ Siehe Anm. 9, 11.

³⁸⁾ Den Abt Budissius kann man mit Abt « Ewkar » v. J. 1295 (Reg. Boh. et Mor. III. nr. 1675 identifizieren, weder das verzeichnis v. J. 1410 noch das Doxaner Nekrologium v. J. 1373 wissen von einem « Ewkar ». Vorher, 1289, kommt Jordan zum letztenmal als Strahover Abt vor (Reg. Boh. et Mor. II. nr. 1466).

³⁹⁾ Genauer gesagt zum 11. Mai 1295, Reg. Boh. et Mor. II. nr. 1686.

⁴⁰⁾ Siehe das Zitat oben in dem Haupttexte.

⁴¹⁾ « Budissius ... factus cecus cessit abbacie et sepultus in Gradiss » (ZÁHRADNÍK, Doplnky).

⁴²⁾ « XI kal. sept. Budissius, sacerdos et frater noster, quondam abbas in Monte Syon » (EMLER, *Necrologium Doxanense*).

⁴³⁾ Reg. Boh. et Mor. II. nr. 1994.

⁴⁴⁾ « XIII kal. febr. Bone memorie Emundus (I), nonus, abbas Montis Sion » (EMLER, *Necrologium Doxanense*).

Weerd wird von besonderer Bedeutung gewesen sein, da man ausdrücklich erwähnt, dass er es « construxit », was gewiss die Organisation des ganzen Ausbaues besagen will.

Eine systematische Befragung der Nekrologien des niederländischen Raumes, besonders der Steinfelder und Dokkumer Filiation könnte vielleicht mehr Licht in die Anfänge von Weerd bringen. Es ist nicht ausgeschlossen, dass Johanns Tod in Weerd in einem dieser Bücher beim 4. Oktober (oder bei einem anderen Tage) verzeichnet ist.

Karel DOLISTA.

Anselm von Havelberg

Untersuchungen zur Kirchen- und Geistesgeschichte des 12. Jahrhunderts

I. QUELLEN.

- ANSELM VON HAVELBERG, *Epistola apologetica pro ordine canonicorum regularium*, PL 188 col. 1117-1140. *Dialogorum libri III*, PL 188 col. 1139-1248. *Tractatus domini Anselmi Havelbergensis episcopi de ordine pronuntiandae letaniae ad Fridericum Magdeburgensem archiepiscopum*. Ed. WINTER, *Zur Gesch. d. Bischofs Anselm v. Havelberg*, in : ZfKg 5 1882, S. 138-155 (Text S. 144 ff.).
- *Briefe*, *Bibl. rer. Germ. I* (monum. Corbejens.), Anselm als Verfasser : Nr. 158, 221 ; an Anselm gerichtet : Nr. 121, 122, 159, 211.
- *Urkunden*, RIEDEL, *Cod. diplom. Brandenb.*, Hauptt. I, Bd. 3, S. 82.
- *Schenkungsbestätigungen*, *Regesta Chartarum Italiae* (*Regesto della Chiesa di Ravenna* — le carte dell'archivio Estense, ed. V. FEDERICI e G. BUZZI I, Ravenna 1911).
- (*Liber de ordine canonicorum*, PL 188 col. 1093-1118 ; Anselm ist nicht der Verfasser).
- ARNO VON REICHERSBERG, *Scutum canonicorum*, PL 194 col. 1489-1528.
- BERNHARD VON CLAIRVAUX, *Sancti Bernardi abbatis Clarae-Vallis Vita et res gestae libris septem comprehensae*, PL 185 col. 226.
- BOTO VON PRÜFENING (fälschl. Potho Prumiensis), *De statu domus Dei*, *MaxBibl.* 21 p. 489 ff.
- CANIVEZ, *Statuta capitulorum Ordinis Cisterciensis*. T. I-VIII, Louvain 1933-1941.
- Dialogus inter cluniacensem monachum et Cisterciensem de diversis utriusque ordinis observantiis*, E. MARTÈNE - U. DURAND, *Thesaurus novus anecdotorum V*, Paris 1717, p. 1568-1654.
- GERHOH VON REICHERSBERG, *Liber epistolaris seu dialogus ad Innocentium II. Pont. Max.* (inter clericum saecularem et regularem quid inter utrosque distet). PL 194 col. 1375-1426.

- *De Aedificio Dei, seu de studio et cura disciplinae Ecclesiasticae*.
PL 194 col. 1187-1336.
- HIERONYMUS, *Contra Vigilantium liber unus*, PL 23 col. 339-352.
- HONORIUS AUGUSTODUNENSIS, *Quod monachis liceat predicare*, ed.
ENDRES, *Honor. Augustodun.*
- (HUGO VON AMIENS ?), *Reprehensio libelli abbatis Clarae-Vallis*, ed.
A. WILMART, *RevBén* 46, 1934, pp. 296-344.
- HRABANUS MAURUS, *De institutione clericorum*, ed. A. KNÖPFER,
Mn. 1900.
- NIKOLAOS VON METHONE, Πρὸς τοὺς Λατίνους περὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος
(Simonides, Ορθοδοξῶν Ἑλλήνων θεολογικαὶ γράφαι τεσσάρες,
London 1859).
- OTTO VON FREISING, *Otonis et Rahevini Gesta Friderici*, G. WAITZ,
ed. 3 curavit B. DE SIMSON, MG D I Scr. rer. Germ. 46.
- PETRUS DAMIANI, *Opusculum* 28, *Apologeticus monachorum adversus
canonicos*, PL 145 col. 513.
- PETRUS VON MONTE CASSINO, *Chronica monasterii Casinensis*, MG
A I SS XVII, p. 551-844.
- Die Reinhardsbrunner Briefsammlung*, ed. F. PEECK, MG Epist.
sel. V., Weimar 1952.
- RUPERT VON DEUTZ, *Super quaedam Capitula Regulae divi Bene-
dicti Abbatis* l. IV, PL 170 col. 477-538.
- *De vita vere apostolica, Dialogorum libri V* (auctore ut videtur
Ruperto abbate Tuitiensi), PL 170 col. 609-664 (vgl. Hauck IV
335, Anm. 2).
- Altercatio monachi et clerici, quod liceat monacho praedicare*, PL
170, col. 537-542.
- TAJO VON SARAGOSSA, *Sententiarum libri V*, PL 80 col. 727-990.
- ULRICH VON STEINFELD, *Eine Briefsammlung aus dem 12. Jahrhundert*,
ed. F. W. E. ROTH, *Z. d. Aachener Gesch. Ver.* XVIII 1896.

II. LITERATURVERZEICHNIS.

- D'ACHERY L., *Spicilegium sive collectio veterum scriptorum* I.,
p. 161-207, Paris 1727.
- AMORT E., *Vetus disciplina canonicorum regularium*, Venedig 1747,
II, p. 1048-1065.
- ARBUSOW L., *Colores rhetorici. Eine Auswahl rhetorischer Figuren
und Gemeinplätze als Hilfsmittel für akademische Uebungen
an mittelalterlichen Texten*, Götting. 1948.
- BERNHARDI W., *Lothar von Supplinburg (Jahrbücher der deutschen
Geschichte)*, Lpz. 1879.
- *Konrad III. (Jahrbücher der deutschen Geschichte)*, Lpz. 1883.
- BUTLER C., *Benediktinisches Mönchtum, Studien über benedikti-
nisches Leben und die Regel St. Benedikts, autorisierte deutsche
Uebersetzung*, St. Ottilien 1929.
- DEMPF A., *Sacrum Imperium. Geschichte der Staatsphilosophie des
Mittelalters und der politischen Renaissance*, Mn.-Bln. 1929.

- DEUTSCH S. M., *Anselm von Havelberg*, HAUCKS RE I 570 f., Lpz. 1896.
- DICKINSON J. C., *The Origines of the Austin Canons and their Introduction into England*, London 1950.
- DMITREWSKI, *Die christliche freiwillige Armut vom Ursprung der Kirche bis zum 12. Jahrhundert*, in : *Abh. z. mittl. u. neuer. Gesch.* 53, Bln.-Lpz. 1913.
- DOMBROWSKI E., *Anselm von Havelberg*, Diss. Königsberg 1880.
- DRÄSEKE J., *Bischof Anselm von Havelberg und seine Gesandtschaftsreisen nach Byzanz*, in : *ZfKg* 21 1901, S. 160-185.
- ENDRES A., *Honorius Augustodunensis. Beitrag zur Geschichte des geistigen Lebens im 12. Jahrhundert*, Kempt.-Mn. 1906.
- FABRICIUS J. A., *Bibliotheca latina mediae et infimae aetatis*, 6 Bde., letzter Neudruck, Florenz 1858 f.
- FEINE H. E., *Kirchliche Rechtsgeschichte auf der Grundlage des Kirchenrechtes von Ulrich STUTZ*, Bd. 1 *Die katholische Kirche*, 2. Aufl.
- FICHTEAU H., *Askese und Laster*, Wien 1948.
- FINKE H., *Die Lehre Anselms von Havelberg über den Ausgang des Heiligen Geistes in seinen Unionsgesprächen mit den Griechen (Pontificium Collegium Germanicum Hungaricum LI)*, Rom 1942.
- FITZTHUM M., *Christologie der Prämonstratenser im 12. Jahrhundert*, Plan bei Marienbad 1939.
- FRIEDBERG E., *Corpus juris canonici* I, Lpz. 1879.
- GEYER B., *Die patristische und scholastische Philosophie* (F. UEBERWEGS, *Grundriss d. Gesch. d. Philosophie* 2), 12. Aufl. Tüb. 1951 (Unveränderter Neudruck der völlig neubearbeiteten 11. Aufl., Bln. 1927).
- GIESEBRECHT W., *Geschichte der deutschen Kaiserzeit*, Bd. 4, Lpz. 1877.
- GRABMANN M., *Die Geschichte der scholastischen Methode*, 2 Bde., Freibg. Br. 1909/11.
- GRASSL F., *Der Prämonstratenserorden, seine Geschichte und seine Ausbreitung bis zur Gegenwart*, in : *Anal. Praem.* 10 1934.
- GRUNDMANN H., *Religiöse Bewegungen im Mittelalter. Untersuchungen über die geschichtlichen Zusammenhänge zwischen der Ketzerei, den Bettelorden und der religiösen Frauenbewegung im 12. und 13. Jahrhundert und über die geschichtliche Grundlage der Deutschen Mystik*, Hist. Stud. 267, Bln. 1935.
- HADDAN A. W. - STUBBS W., *Councils and Eccles. Documents relating to Great Britain and Ireland*, 3 Bde., Oxford 1890.
- HAMPE K., *Das Hochmittelalter. Geschichte des Abendlandes 900/1250*.
- HAUCK A., *Kirchengeschichte Deutschlands*, Bd. 3, 6. unveränderte Auflage, Lpz. 1952, Bd. 4, 6. unveränderte Auflage, Lpz. 1953.
- HEER F., *Die Tragödie des Heiligen Reiches*, Stg. 1952.

- HEFELE C. J. v., *Conciliengeschichte*. Nach den Quelle bearbeitet. 5. Bd., 2. Aufl., Freibg. Br. 1886.
- ANSELM VON HAVELBERG (*Wetzer und Weltes Kirchenlexikon* I 897 f.), Freibg. Br. 1882.
- HEIJMAN H., o. Praem., *Untersuchungen über die Prämonstratenser Gewohnheiten* : An. Praem. II, 1926 - IV, 1928.
- HEIMBUCHER M., *Die Orden und Kongregationen der katholischen Kirche*, 2 Bde., Paderborn 1933/34.
- HÉLYOT H., *Histoire des ordres monastiques, religieux et militaires et des congrégations séculières de l'un et d'autre sexe, qui ont été établies jusqu'à présent*, Paris 1714-1719. Dte. Uebersetzung Lpz. 1753-56. Ausführliche Geschichte aller geistlichen und weltlichen Kloster- und Ritterorden für beyderley Geschlecht. Aus dem Französischen übersetzt, Frankfurt 1830 ff.
- HERGENRÖTHER J., *Handbuch der allgemeinen Kirchengeschichte*. Neu bearb. v. J. P. KIRSCH, 2 Bde., 6. Aufl. in 4 Bden. 1924/25.
- HOFMEISTER Ph., *Der Uebertritt in eine andere religiöse Gemeinschaft*, in : *Arch. für. kath. Kirchenrecht* 108, 1928, S. 419-481. Nachtrag *AKKr* 109 1929, S. 592 ff.
- HÜMPFNER, *Archivum et bibliotheca Cistercii et quatuor primarum filiarum ejus*, in : *Analecta sacri ordinis Cist.*, II 1946, p. 119.
- JACOB K., *Quellenkunde der deutschen Geschichte im Mittelalter* (bis zur Mitte des 15. Jahrhunderts), 1. u. 2. Bd., 4. Aufl., Bln. 1949.
- JANICKE K., *Urkundenbuch des Hochstiftes Hildesheim und seiner Bischöfe* I, Lpz. 1896.
- KERNAU E., *Ein dialogus duorum monachorum*, Diss. Wien 1941.
- KRATZ W., *Der Armutsgedanke im Enttäusserungsplan Papst Paschalis II.*, Diss. 1933.
- LANDGRAF A. M., *Einführung in die Geschichte der theologischen Literatur der Frühscholastik unter dem Gesichtspunkt der Schulbildung*, Regensburg. 1948.
- LAPPENBERG J. M., *Hamburger Urkundenbuch* I (-1300), Anstat. Reprod. m. Nachtrag, Hambg. 1907.
- LAUERER H., *Die theologischen Anschauungen des Bischofs Anselm von Havelberg* (gest. 1158) *auf Grund der kritisch gesichteten Quellen dargestellt*, Diss. Erlangen 1911.
- LEWISON W., *Eine angebliche Urkunde Papst Gelasius' II. für die Regularkanoniker*, in : *ZSavkan* VIII, Weimar 1918, S. 27-43.
- LUDEWIG P. de, *Reliquiae Manuscriptorum omnis aevi Diplomatum ac monumentorum*, Frankfurt-Lpz. 1727.
- LÜTGE F., *Deutsche Sozial- und Wirtschaftsgeschichte, ein Ueberblick*, Bln.-Göttg.-Heidelbg. 1952.
- MANITIUS M., *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters*, 3 Bde., München 1911-1931.
- MANSI J. D., *Sanctorum Conciliorum... collectio nova*.
- MARTÈNE E. - DURAND U., *Thesaurus novus anecdotorum*, Bd. 5, Paris 1717.

- *Veterum Scriptorum et Monumentorum... amplissima collectio*, Bd. 2, S. 325 f., Paris 1725.
- MAYER H. S., *Benediktinisches Ordensrecht in der Beuroner Kongregation*, 4 Bde., Beuron/Hohenzollern 1929-1936.
- MEYER W., *Die Anklagesätze des hl. Bernhard gegen Abälard*, in : *Nachrichten der Gesellschaft der Wissenschaften zu Gött. phil.-hist. Kl.* 1898, S. 397-468.
- NEUSS W., *Die katholische Kirche im Wandel der Zeiten und Völker*, 2 Bde., *Die Kirche des Mittelalters*, 2. Aufl., Bonn 1950.
- OHNSORGE W., *Das Zweikaiserproblem im frühen Mittelalter*, Hildesheim 1947.
- ODIN C., *Commentarius de scriptoribus ecclesiae antiquis* II, p. 1428, Lpz. 1722.
- PFÄNDNER K., *Ein Brief des Prämonstratenserbischofs Anselm von Havelberg*, in : *Anal. Praem.* 7 1931, S. 97-107.
- POSCHMANN B., *Die abendländische Kirchenbusse im frühen Mittelalter*, in : *Bresl. Stud. z. hist. Theol.* XVI, Breslau 1930.
- PRANTL, *Geschichte der Logik des Abendlandes*, 4 Bde., Lpz. 1885 (Neudruck 1927).
- PREUSS J., *Johannes in den Jahrhunderten*, Gütersloh 1939.
- REUTER H., *Die Geschichte der religiösen Aufklärung im Mittelalter*, 2 Bde., Bln. 1875-1877.
- ROTH F., *Die Briefsammlung des Propstes Ulrich von Steinfeld aus dem 12. Jahrhundert*, in : *Zsch. d. Aachener Gesch. vereins* 18, Aachen 1896, S. 242-311.
- SCHÄFER K. H., *Pfarrkirche und Stift im deutschen Mittelalter* (KrA 3), Stg. 1903.
- SCHMIDT G., *Urkundenbuch des Hochstiftes Halberstadt*, I Halle/S. 1883.
- SCHMIDT J., *Des Basilios aus Achrida, Erzbischofs von Thessalonich, bisher unedierte Dialoge. Ein Beitrag zur Geschichte des griechischen Schismas* (Veröffentl. aus d. kirchenhist. Sem. 7), Mn. 1901.
- SCHREIBER G., *Prämonstratenserkultur des 12. Jahrhunderts*, I u. II in : *Anal. Praem.* 16 1940, S. 41-107, III in : *Anal. Praem.* 17 1941, S. 5-33.
- *Anselm von Havelberg und die Ostkirche*, in : *ZfKg* 60 1942, S. 354-411.
- *Studien über Anselm von Havelberg*, in : *Anal. Praem.* 18 1942, S. 5-90.
- *Gemeinschaften des Mittelalters*, Münster 1948.
- SEIDLMAYER M., *Das Mittelalter. Umrisse und Ergebnisse des Zeitalters*. Regensburg 1948.
- SIMONSFELD H., *Jahrbücher des deutschen Reiches unter Friedrich I.*, Lpz. 1908.
- SPIECKER C. W., *Das Leben und Wirken des Bischofs Anselm von Havelberg*, in : *Illgens ZfTh* 10, S. 3-94, Dillingen 1840.

- SPÖRL J., *Das Alte und das Neue im Mittelalter. Studien zum Problem des mittelalterlichen Fortschrittsbewusstseins*, in : *HJhb* 50 1930, S. 297-341, u. S. 498-524.
- *Grundformen hochmittelalterlicher Geschichtsanschauungen*, Mn. 1935, S. 18-31.
- STORM J., *Untersuchungen zum Dialogus duorum monachorum Cluniacensis et Cisterciensis. Beitrag zum Jahresbericht des Städtischen Gymnasiums*. Bocholt, 1926.
- TRÖLTSCH E., *Die Soziallehren der christlichen Kirchen und Gruppen*, Tüb. 1912.
- WALTER H., *Die benediktinische Diskretio (Benedictus. Der Vater des Abendlandes, Festschr. d. Erzabtei St. Ottilien z. 1400. Todesjahr, S. 147-197)*, Mn. 1947.
- WATKIN W., *A Dialog between a Clunian and a Cistercian*, in : *The Journal of theological Studies* 31, S. 164 ff. 1930.
- WENTZ G., *Havelberg, Jerichow und Broda. Probleme der märkischen Kirchengeschichte und Beiträge zu ihrer Lösung (Festschr. f. A. Brackmann, S. 324-346)*, Weimar 1931.
- *Das Bistum Havelberg (Germania Sacra I 2, S. 33-40)*, Bln.-Lpz. 1933.
- WERMINGHOFF A., *Geschichte der Kirchenverfassung Deutschlands im Mittelalter I*, Hann.-Lpz. 1905.
- WILL C., *Ueber die Person Anselms, des Verfassers der Vita Adalberti II., archiepiscopi Moguntini*, in : *Forsch. z. dten. Gesch.* 11, S. 623-630, Gött. 1871.
- WILMART A., *Une riposte de l'ancien monachisme au manifeste de S. Bernard*, in : *RevBén* 46 1934, S. 296-344.
- WINTER F., *Die Prämonstratenser des 12. Jahrhunderts und ihre Bedeutung für das nordöstliche Deutschland*, Bln. 1865.
- *Zur Geschichte des Bischofs Anselm von Havelberg*, in : *ZfKg* V 1882, S. 135-155.
- ZATSCHKE H., *Wibald von Stablo, Studien zur Geschichte der Reichskanzler und Reichspolitiker unter den älteren Staufern*, in : *MOIG Erg.* Bd. X, H. 2, Innsbruck 1928.

1. Anselm und sein Werk

Anselm von Havelberg ist eine der bedeutendsten Persönlichkeiten des 12. Jahrhunderts und — trotz mancher ernsthaften Bemühungen der Forschung eines ihrer Stiefkinder geblieben ¹⁾. Er ist in seinem bewegten, von Erfolgen und Misserfolgen, von schwerem Leid und grossen Ehrungen erfüllten Leben durch viele Räume des an inneren und äusseren Spannungen so reichen 12. Jahrhunderts

¹⁾ Vgl. auch G. SCHREIBER, *Prämonstratenserkultur*, II, 16, S. 90.

hindurchgegangen und war überall, sei es in der Kanzlei des Reiches, bei seinen Missionen an den oströmischen Kaiserhof, beim grossen Wendenkreuzzug, an entscheidender, führender Stelle tätig. Diese Weite seines Lebens konnte aber die seit zweienhalb Jahrhunderten von den verschiedensten Seiten her ansetzende Wissenschaft nur bis zur Erarbeitung eines verhältnismässig umfangreichen und geschlossenen Itinerars rechtfertigen. Etwas anderes aber hat zu immer neuen Bemühungen angemutet. Es war nicht der äussere Umfang dieser abendländischen Persönlichkeit allein; deren kannte das hohe Mittelalter eine ganze Anzahl. Es war der freie, unbefangene Blick, die Fähigkeit, aus dem oft schmerzlichen Erleben des Gegensatzes die Kraft zu seiner Ueberwindung zu empfangen, es war die Begabung dieses weniger emotional-gemüthalt als vielmehr gedanklich bestimmten Menschen zur grossen Zusammenschau, es waren und sind alle jene Qualitäten, die den Havelberger zur geschichtsfähigen Persönlichkeit erhoben haben, welche die geistige Begegnung mit ihm zum immer reizvollen Erlebnis machen. Wenn es gestattet ist, für den Zweck dieser Arbeit an bedeutsamer Aussage die Lichter in geringfügiger Weise umzustecken, dann mag ein erstaunlich treffendes Zeitgemälde aus der berufenen Feder Martin Grabmanns diese einleitende Worte illustrieren: « Es ist überhaupt vielen Denkern dieser Zeit ein grosser universeller Zug eigen. Es begegnen uns schon in der Frühscholastik und an der Schwelle der Hochscholastik nicht selten Männer, die in grosszügigem Universalismus und mit unbegrenzter Schaffenslust zugleich biblische Kommentare, theologische Sentenzen oder Summen, liturgische Traktate und aszetisch-mystische Abhandlungen geschrieben haben, die dabei mitunter in kirchlicher Poesie sich versucht haben und schliesslich auch eine segensreiche praktische Tätigkeit in kirchenpolitischer Mission oder auf Bischofsstühlen entfaltet haben » ²⁾. Beinahe all dies ist beim Havelberger in hervorragendem Masse vorhanden.

Wenn diese Arbeit, die sich darum bemüht, Anselms Wesen im Lichte seines eigenen Wirkens und seiner Zeit zu erfassen, von einem Ueberblick über die Geschichte der Anselm-Forschung ihren Ausgang nimmt, so möchte damit nicht nur eine methodisch unabdingbare Forderung erfüllt werden; die merkwürdige Geschichte dieser Forschung ist wie selten bei einer Persönlichkeit ein inneres, substanzielles Strukturelement der Geschichte

²⁾ *Gesch. d. Scholast. Methode*, II, 95.

des Mannes selbst, ja ihre Wege und Irrwege sind bereits gleichsam ein Spiegelbild ihres Objektes. Selten hat sich historische Grösse mit so viel Erfolg dem Zugriffe der die Schleier lüftenden Forschung entzogen, und selten liegen dabei die hemmenden Kräfte in so geringen Masse bei dem zu Erforschenden selbst.

Bei der Durchsicht von etwa siebzig Untersuchungen — das erste vom Verfasser eingesehene Werk der Anselm-Literatur war im Jahre 1613 erschienen — ist festzustellen, dass sich die Bemühungen von etwa dreieinhalb Jahrhunderten in vier Zeitabschnitte gliedern lassen. Der erste Schwerpunkt, der durch die verdienstvollen Leistungen um die Edition des weit verstreuten Handschriftenmaterials die breite Basis und die Voraussetzungen für die gesamte weitere Forschung darstellt, liegt zu Beginn des 18. Jahrhunderts, erstreckt sich aber mit der Edition von Anselms Briefen ³⁾ und seinem « Tractatus de ordine pronuntiandae letaniae » durch Winter bis in das Jahr 1882. Der zweite Abschnitt wird durch die bienenfleissigen, immensen, zu immer neuer Bewunderung anmutenden Bemühungen des 19. Jahrhunderts um die Erforschung von Anselms äusserem Lebensgange, dargestellt. Die Forschungsergebnisse von Bernhardi (1879/83), Dombrowski (1880) und Simonsfeld (1908) sind bei Wentz (1933) ⁴⁾ in einem als vorbildlich anzusehenden Itinerar zusammengefloßen.

Auf dieses Präludium der Emsigkeit folgt beinahe unvermittelt einsetzend die vielstimmige Fuge, deren krause Polyphonie aber bereits nach wenigen Takten ihr Thema verlässt und — verliert. Wir stehen hier gleichsam im dritten Zeitraume der Geschichte der Anselmforschung, wo sich die Einzelwissenschaften an den Ergebnissen jener Sammlerarbeit zu interessieren beginnen, und zwar von vornherein nicht mit der Absicht, an der Erforschung von Anselms Persönlichkeit von aussen her mitzuwirken, sondern die angehäuften aber noch keineswegs durchdrungenen Materialien ganz der eigenen Spezialforschung dienstbar zu machen.

Vier Linien müssen von hier aus verfolgt werden, die isoliert voneinander ihre eigenen Ziele verfolgen; die brandenburgisch-preussische Territoriageschichtsforschung, Byzantinistik, Dogmatik und auch bereits die Geschichtstheologie. Die brandenburgische Geschichtsschreibung (Riedel, Spieker, Wentz) hat sich da-

³⁾ JAFFÉ, *Bibl. rer. Germ.*, I 1864.

⁴⁾ *Germania Sacra*, I 2.

mit Verdienste erworben, dass sie erstmals jenseits der reinen Materialsammlung auf die Persönlichkeit Anselms und deren Leistungen um die Missionierung und Kultivierung der Mark hingewiesen hat. G. Schreiber ⁵⁾ hat in sorgfältiger Weise die diesbezügliche Literatur zusammengestellt und gewürdigt, ohne sich jedoch seinerseits vor den Folgen der Ueberbetonung des borussischen Elementes in der Anselmforschung bewahren zu können ⁶⁾. War man schon ehemals dem « Anselmus episcopus Havelburgensis » in einer Weise erlegen, dass man in ihm sogar den Bruder ⁷⁾, ja den Sohn Albrechts des Bären erkennen zu dürfen glaubte ⁸⁾, so wurde Anselm jetzt noch immer beinahe ausschliesslich unter dem Aspekten der « territorialpolitischen Bindungen des Novallandes » ⁹⁾ gesehen.

Dieser durchaus wesentliche Aspekt darf nicht verabsolutiert werden. Gewiss war Anselm während der kurzen Zeit erfüllter Residenzpflicht ¹⁰⁾ seinem Bistum ein vorbildlicher Oberhirte; aber das Anselmbild allein oder auch nur vorwiegend von hier aus bestimmt zu sehen, schadet den Bemühungen um die Erforschung der Missionierung und Kultivierung der Mark und kann der Erkenntnis von Anselms Persönlichkeit nur hinderlich sein. Einerseits darf der Havelberger nicht als das Summationszentrum der Leistungen des Prämonstratenserordens um das Bistum Havelberg gesehen werden, andererseits muss eine Auffassung, welche « die mittelalterliche Geschichte der Mark Brandenburg wie des deutschen Ostens überhaupt zu einem grossen Teile als die Geschichte des Prämonstratenserordens in jenen Gebieten » ¹¹⁾ sieht, an den Leistungen des Zisterzienserordens ein wenig vorbeisehen.

Zu dieser Flucht vor der Mitte kommt die Missachtung der schwierigen Anforderungen seitens der Quelle, die sich aus dem Umstand ergeben, dass alle von Anselms Hand erhaltenen Werke

⁵⁾ A. a. O., S. 19 ff. Hier auch die Literatur von seiten der Byzantinistik, der Dogmatik und der Ordensgeschichtsschreibung.

⁶⁾ A. a. O., S. 19 « Wie zwei hohe Säulen standen diese beiden Männer (Albrecht der Bär und Anselm) im Eingange des Tempels der Geschichte des Brandenburgisch-Preussischen Staates ».

⁷⁾ HEFELE, *Kirchenlex.*, I 877

⁸⁾ LUDEWIG III 263-348, bes. 267 « Alberti Ursi filius marchio Brandenburgicus Anshelmus...; Anshelmus marchio Brandenburgicus... ».

⁹⁾ SCHREIBER, a. a. O., S. 5.

¹⁰⁾ Etwa ein Jahr.

¹¹⁾ RAMACKERS, S. 339.

in der Kurzen und in seinem Leben wiederum eine unfreiwillige Zäsur darstellenden Zeit von etwa zwei Jahren entstanden sind. Immer wieder wurde die Stimmung dieser kurzen, eigentlich ein Interim darstellenden Zeit ganz zu Unrecht generalisierend in das vor allem nach der Breite hin viel umfangreichere Leben Anselms hineinprojiziert. Und letztlich erklären sich Ergebnisse, die im Havelberger einen Mystiker (Ueberbewertung des durchaus wichtigen Briefes an Wibald von Stablo), oder einen Symbolisten (Missachtung des zweiten Buches der Dialogi) sehen wollten, nicht nur aus einer partikulären Quellenbenützung sondern vor allem aus einem mangelnden Persönlichkeitsbegriffe und einer Methode, die über den Intentionen des forschenden Subjektes die Anforderungen übersieht, welche die Eigengesetzlichkeit des Erkenntnisobjektes seinerseits stellt.

Erst von hier aus, vor dem Hintergrunde einer Reihe von methodischen Irrwegen werden die Verdienste G. Schreibers, der mit seinen « Studien » (1942) zum Wiederentdecker Anselms von Havelberg geworden ist, offenbar. Er hat, den vierten Abschnitt der Forschung einleitend, zum ersten Male den Versuch gemacht, die Vielzahl von divergierenden Strahlen auf ihren Ursprung zurückzublenzen, um der Persönlichkeit gerecht zu werden. An dieser Stelle beginnen nun auch die « synoptischen » Anliegen dieser Arbeit: wenn dort bewusst der Weg von der Peripherie hin zur Mitte angetreten wurde, so ist diese Mitte Ausgangs- und Zielpunkt der vorliegenden Untersuchungen. In primärer Quellenarbeit wurde der Versuch gemacht, die Gesamtpersönlichkeit in all ihren geistigen, bildungsmässigen, menschlichen Beziehungen in der Weise möglichst lebendig erstehen zu lassen, dass ihr organisch-ganzheitlicher Charakter keinen Schaden erleidet. Viele dankenswerte Ergebnisse der Anselm-Literatur (vor allem hinsichtlich des äusseren Lebensganges) konnten auf diesem Wege ihre Bestätigung erfahren. Vieles musste als überholt, als methodisch falsch, als sachlich unhaltbar zurückgewiesen werden; auf weite Strecken (Ordenswechsel, Kampf um die Seelsorge, Wissenschaft und Wahrheit, Symbolismus¹²⁾, haben sich diese Untersuchungen im Raume der Anselmforschung in bisher unbetretenes Neuland vorgewagt, um aus der Korrekturbedürftigkeit des herrschenden Anselm-Bildes die seit langer Zeit notwendigen Konsequenzen zu ziehen.

¹²⁾ Dogmatik und Liturgik blieben unberührt.

Möge es der vorliegenden Arbeit, dem Versuche zusammenschauender Wesenserfassung einer Gesamtpersönlichkeit gelingen, auf Anselm von Havelberg, diese spannungsreiche, hochgebildete, selbstbewusste, ihrer Zeit weit vorausseilende Persönlichkeit, etwas eindringlicher hinzuweisen und zu erneuter und doch immer reizvoller Begegnung mit ihr anzuregen.

Auf Anselms äusseren Lebensweg muss hier nicht erneut eingegangen werden. Das bei Wentz zusammengestellte Itinerar ¹³⁾ ist dank der reichlich fliessenden Quellen beinahe lückenlos. Bei den Bemühungen, Anselms Geburtsjahr zu erschliessen, ist man sich einig: das kanonische Alter des 1129 gewählten Bischofs weist etwa in das Jahr 1100 ¹⁴⁾. Aber für die Feststellung seiner Heimat ist bei der herrschenden Quellenlage kein Anhaltspunkt vorhanden, der auch nur den Grad einer höheren Wahrscheinlichkeit für sich in Anspruch nehmen könnte. Die Zeit, die in Anselm vornehmlich den Kolonisor und Missionar der Wendenlande gesehen hatte, glaubte an seine sächsische Abstammung, ja man hielt ihn für den Bruder, für den Sohn Albrechts des Bären ¹⁵⁾. Winter, der ursprünglich wegen der Häufigkeit des Namens im Westen für die Rheingegenden plädiert hatte ¹⁶⁾, — Giesebrecht war dieser Meinung beigetreten ¹⁷⁾ — hielt es nach Auffindung einer Urkunde des Halberstädter Domkapitels über den Zehnten in Wichusen von 1187, in der ein Dompropst Anselm als Verwandter (cognatus) « domini Anselmi reverendi archiepiscopi Ravennatis » ¹⁸⁾ bezeichnet wurde, für « ziemlich gewiss., dass Anselm der Halberstädter Diözese entstamme ». Der Umstand, dass sich « das Halberstädter Domkapitel fast ausschliesslich aus den edlen und adligen Geschlechtern des bischöflichen Sprengels » zusammensetzte, verleiht dieser Annahme zwar einige Wahrscheinlichkeit, doch hält in neuerer Zeit nur noch Dempf ¹⁹⁾ den Havelberger für einen Sachsen ²⁰⁾.

¹³⁾ S. o. Anm. 4.

¹⁴⁾ Vgl. DOMBROWSKI, S. 2.

¹⁵⁾ S. o. Anm. 7 u. 8.

¹⁶⁾ *Die Prämonstratenser*, S. 56.

¹⁷⁾ *Gesch. d. dtischen Kaiserzeit* IV 47.

¹⁸⁾ *Geschichte des Bischofs Anselm v. H.*, S. 140 ff.

¹⁹⁾ *Sacrum Imperium*, S. 241.

²⁰⁾ Wohl finden sich andererseits verschiedentlich Hinweise, die dieser Vermutung einige Berechtigung zu verleihen scheinen; so z. B. die nachweisbaren

Von grösserer Zähigkeit erweist sich die Annahme, dass Anselms Heimat im ehemaligen Zwischenreiche liege. Vor allem schliesst Schreiber aus der zweimaligen Nennung von Burgund auf den « lothringischen Ursprung » ²¹⁾. Doch bestehen m. E. noch andere Gründe für Anselm, dieses Land, vor allem S. Rufus wiederholt zu nennen. Einmal zitiert er selbst eine Papsturkunde, wit der Urban II. die Kanoniker von St. Rufus privilegiert hatte ; zum anderen haben doch Tochtergründungen dieses fruchtbaren Reformzentrums mit Anastasius IV. und Hadrian IV. hintereinander zweimal Päpste gestellt ²²⁾. Als letzter hat Grabmann mit der Meinung, dass Anselm « wahrscheinlich aus der Gegend von Lüttich » stamme, seinen Beitrag geleistet ²³⁾.

Allen diesen als Vermutungen oder als sichere Erkenntnisse vorgetragenen Meinungen kann nicht mehr als hypothetischer Charakter zugebilligt werden.

Nun soll abschliessend hinsichtlich des äusseren Lebens generell ein Problem erörtert werden, das seit langem als eindeutig gelöst gilt ; und zwar die Frage nach Anselms Ordenszugehörigkeit. Während bisher für die Ansicht, in Anselm einen Prämonstratenser zu sehen, nur positive Beweise erbracht wurden, scheinen die Hindernisse, die sich einer solchen Erkenntnis sehr stark entgegenstemmen, weitgehend übersehen worden zu sein ²⁴⁾. So ist doch der Umstand sehr auffallend, dass er, ganz zum Unterschiede von seinen monastischen Gegnern in der Kontroverse an keiner Stelle *Prémontré*, das Stammkloster der Prämonstratenser, erwähnt. Einen besonderen Akzent erfährt diese Beobachtung noch dadurch, dass Anselm in seiner beachtenswerten Ordensgeographie ²⁵⁾ bei allen

Bestrebungen Lothars, wichtige Bischofsstühle mit Sachsen zu besetzen (BERNHARDI, *Lotharv. S.*, S. 438). Andererseits dürfte aber hinsichtlich Anselms Wahl in Havelberg weniger seine eventuelle sächsische Stammeszugehörigkeit als vielmehr seine Beziehung zu Erzbischof Norbert von Magdeburg den Ausschlag gegeben haben.

²¹⁾ *A. v. H. und die Ostkirche*, S. 354 ; vgl. *Dialogi* I col. 1154 D « De sancto Rufo in Burgundia » und l. c. col. 1156.

²²⁾ HEIMBUCHER I 410 ; HÉLYOT II 67 ss.

²³⁾ *Neue Deutsche Biographie*, I 309 f.

²⁴⁾ Ein Versuch, diese Bedenken zu entkräften, erweist sich als methodisch erforderlich, zumal sich auf diesem Wege neue Erkenntnisse für die monastisch-kanonikale Kontroverse und für Anselms Wesen ergeben.

²⁵⁾ *Dial.* I col. 1154 C ss.

von ihm gewürdigten zeitgenössischen Orden grossenteils genaue Ortsangaben hinsichtlich Entstehungsort und -geschichte macht ²⁶⁾, aber gerade bei dem Orden Norberts von Xanten unterlässt. Nun helfen die Ergebnisse des Abschnittes « Prämonstratenser » ²⁷⁾ mit der Erkenntnis um die äusserst starken Spannungen zwischen Magdeburg, ja der ganzen sächsischen Gruppe einerseits und Prémontré andererseits über diese Schwierigkeit weitgehend hinweg. Anselm dokumentiert hier als Suffragan des verstorbenen Metropoliten von Magdeburg und als Norbertiner vielleicht nicht nur Verbitterung und Ressentiment der Mutterabtei gegenüber sondern auch seine Zugehörigkeit zur Magdeburger Gruppe. Somit wird aus einem vermuteten Argumente gegen Anselms Zugehörigkeit zum Prämonstratenserorden ein Beweismittel *e silentio* für seine wenn auch noch nicht näher zu kennzeichnenden Beziehungen zur Magdeburger Gruppe der Norbertiner.

Nun nimmt aber auch die Kühle wunder, in der der « Freund » ²⁸⁾, der « liebste Schüler », der « geistige Erbe » Norberts ²⁹⁾ von seinem Meister spricht: « Surrexit... quidam presbyter religiosus, nomine Norbertus, tempore papae Gelasii » ³⁰⁾. Aber für diese nüchterne, beinahe kühle Sachlichkeit lassen sich Erklärungen erbringen. Einmal bemüht sich Anselm in den uns erhaltenen, vorwiegend apologetisch geprägten Werken schon aus diplomatischen Gründen, die Objektivität der Betrachtung nicht etwa durch eine Sympathiekundgebung zu Norbert zu stören. Zum anderen aber scheint es die Klugheit auch aus sachlichen Gründen verboten zu haben, ihn als Patron der prämonstratensischen Askese anzurufen. Der anonyme Verfasser des *Dialogus inter Cluniacensem mona-*

²⁶⁾ L. c. col. 1154 D « Augustinus Hipponensis Ecclesiae episcopus, provinciae Numidiaie legatus in Africa... ». L. c. « ... quidam religiosissimus N. de sancto Rufo in Burgundia... ». L. c. col. 1155 D « Beatus Benedictus... de eremo Nursiae, ubi latuerat, abstractus, et in Campania, in Monte Cassino, monachorum abbas factus est ». L. c. « Surrexit, in Thuscia, in loco qui vocatur Gamaldiela, vir religiosus nomine Joannes ». L. c. « in alio loco qui vocatur Vallis-Umbrosa, juxta Perusinos montes surrexit congregatio nova ». L. c. col. 1157 B « coepit quaedam nova religionis institutio in Jerusalem ».

²⁷⁾ Vgl. Abschn. II.

²⁸⁾ HERGENRÖTHER, KG II 516.

²⁹⁾ SCHREIBER, *Studien*, S. 5; ders. *Prämonstratenserkultur* II 4, S. 72 « Das Verhältnis beider war eng und vertraut ».

³⁰⁾ *Dialogi* I col. 1155 A.

chum et Cisterciensem, der selbst dem Zisterzienserorden angehört, spricht sogar von einer Unlust der Norbertiner, diesen Namen tragen zu müssen ³¹⁾, und er gibt auch sehr deutliche Gründe für diese (angebliche) Aversion an ³²⁾. Mag man nun die bewusste Verzerrung, die Verleumdung des Gründers von Prémontré dem Ressentiment des Zisterziensers zuschreiben; aber jedenfalls dürfte Norberts Leumund gerade im Kampfe um die « paupertas Christi » den Söhnen seines Ordens besonders im Kampfe mit den monastischen Gruppen eher geschadet als genützt haben.

Somit rauben die Nachrichten aus dem Lager von Norberts Feinden der merkwürdigen Nüchternheit, die Anselm bei der spärlichen Nennung von Norberts Namen selbst walten lässt, mit Hinsicht auf unsere Untersuchung den Stachel: die Zurückhaltung des Havelbergers, schriftlich auf die Person Norberts von Xanten einzugehen, ist keineswegs ein Anhaltspunkt für Spannungen zwischen diesen beiden Männern; sie ist folglich auch kein Argument gegen Anselms Zugehörigkeit zu Norberts Orden, wie sehr auch das Sentiment seines Werkes allein, d. h. ohne Beziehung zu weiteren zeitgenössischen Quellen diesen Eindruck erwecken muss: ein Steinchen für das noch zu errichtende Bild des von nüchterner Sachlichkeit beherrschten Diplomaten. Obwohl sich aus Anselms Einstellung sowohl hinsichtlich des geistigen Erbes Norberts, vor allem der Seelsorge, der Predigt, als auch hinsichtlich seines Verhaltens innerhalb der west-östlichen Spannungen noch mancher Zug erkennen liesse, würde dadurch bei der herrschenden Quellenlage die Frage nach seiner Ordenszugehörigkeit nicht weiter geklärt.

Aber Anselms Werk selbst birgt noch einige in ihrem Umfange nicht ganz erkannte Hinweiss, die ihn gleichsam auf negativem Wege in engste Beziehung zu den Norbertinern bringen. Er ist zumindest zur Abfassungszeit der uns erhaltenen Werke kein Mönch ³³⁾. Auffallend ist dabei, dass er ganz im Gegensatze zu dem zisterzien-

³¹⁾ *Dial. int. Clun. et Cist.* col. 1618 A « Sicut enim nolunt dici monachi, sic nec volunt dici Norbertini ».

³²⁾ L. c. col. 1618 C « Norbertini. ideo forsitan nolunt dici, quia auctor eorum Dominus Norbertus, dicitur apostasse, factus de nudipede as(c)ensore asini, bene calceatus et bene vestitus ascensor falerati equi: de heremita, curialis... de magno contemptore mundi magnus actor causarum mundi ». — Hingegen die *Vita Norberti* A, cap. 6. SS XII 675 « ... neque calceamenta neque duas tunicas portabat ».

³³⁾ *Epist.* col. 1120 D « ego monachus non sum »,

sischen Verfasser des Dialogus, der eine höchst bedeutsame Psychologie des Ordenswechsels nach beiden Richtungen hin bietet, den Uebertritt zu den Regularkanonikern mit allen und bisweilen recht dürftigen Mitteln gutheisst, den umgekehrten Weg aber in jeden Falle für verwerflich erklärt. Es könnte sich hier die Apologie für einen selbst vollzogenen Schritt verbergen; war doch auch der ganze eben genannte Dialogus eine grosse Verteidigungsschrift des Uebertrittes von den Kluniazensern zu den Zisterziensern gewesen. Die erstaunliche Kenntnis Anselms selbst um die innersten und diffizilsten Räume des monastischen Lebens könnte die Hypothese stützen³⁴⁾. Aber der Havelberger ist sicher auch kein Säkular-Kleriker³⁵⁾. Abgesehen von der wiederholten Zitierung der die Regularisierung fördernden Papstdekrete spricht ja das gesamte Sendschreiben für den Regular kanoniker³⁶⁾.

Damit ist der Kreis um Anselms Ordenszugehörigkeit auf das Bereich der Kanonie eingeschränkt, und es bedarf einer letzten präzisierenden Lokalisierung. Diese dürfte abschliessend m. E. nicht allein durch seine Errichtung von Prämonstratenser-Konventen zu erzielen sein; hat doch auch der Zisterzienserbischof Otto von Freising das Prämonstratenser-Kloster Neustift errichtet und Schäftlarn als Prämonstratenser-Abtei neu begründet³⁷⁾. Aber eine Urkunde Anselms weist ihn schliesslich eindeutig als Prämonstratenser oder besser als Norbertiner aus: « Quod... fecit, ut fratres a patre nostro... Norbertho... collocentur »³⁸⁾.

³⁴⁾ Vgl. auch Anselms Verhältnis zu Wibald, den Benediktinerabt von Stablo und Corvey.

³⁵⁾ *Epist.* col. 1123 B « ... ut significationis ingeminatio (scil. regul. canon.) antiquae et jam reparate religionis firma sit affirmatio, vel aliquorum, qui nec tam regulariter vivunt, manifesta distinctio ». L. c. col. 1125 D « ... quid enim mihi de vagis et solutis ac acephalis clericis ».

³⁶⁾ FABRICIUS, *Bibl. med. et inf. Lat.* I 114 bezeichnet ihn als Augustiner-Chorherren; vgl. PL 188 col. 1087.

³⁷⁾ Vgl. SCHREIBER, *Studien*, S. 7.

³⁸⁾ LAPPENBERG, *Hamburger Urkundenbuch*, I 169, Nr. 180 bez. der Schenkung der Kirche von Jerichow und drei weiterer Dörfer « Quod nimirum (scil. domnus Harthvicus Bremensis praepositus) ex intentione fecit, ut fratres a patre nostro... Norbertho regularium institutione collocentur, quorum sancta conversatione generatio illa prava atque perversa corrigatur ». Vgl. BERNHARDI, *Konrad*, S. 401. — Obwohl Anselm als Prämonstratenser gilt, hat die Forschung bisher an keiner Stelle in ausreichendem Masse den Versuch gemacht, dieses hauptsächlich durch sein wiederum unrichtig gesehenes Verhältnis zu Norbert und durch eine lange

Bei der Sichtung von Anselms Werken fällt neben der hohen, umfassenden, allseitigen Bildung seines Meisters der knappe Umfang der Quellen auf. Wie Pallasgeburten, ohne feststellbare Entwicklung stehen « *Epistola apologetica* », « *Dialogi* », der « *Tractatus de ordine pronuntiandae letaniae* » und einige Briefe als vollendete Früchte der Reifezeit vor uns und erwecken mit jeder Zeile neue Bewunderung. Das Merkwürdigste daran ist der Umstand, dass alles uns von seiner Hand Erhaltene in dem knappen Zeitraume von ein bis zwei Jahren entstanden sein dürfte. Unwillkürlich wirft sich die Frage nach weiteren Schriften auf, und das Wissen einmal um die erstaunlichen formalen Qualitäten des Werkes, zum anderen aber um die hohe Gelehrsamkeit des Havelbergers scheint auch schon frühere und weniger kritische Geschlechter zur Suche nach weiteren literarischen Erzeugnissen Anselms angeregt zu haben. Diesem Umstand dürften die « *Pseudo-Anselmiana* » — wie wir sie bezeichnen wollen — zu verdanken sein: der « *Liber de ordine canonicorum* » und die « *Vita Adalberti II.* ».

Die *Epistola apologetica pro canonicis regularibus*, kurz *Epistola* oder treffend auch *Sendschreiben* genannt, bisher im allgemeinen nur zu Hilfsstellungen herangezogen, stellt, gemäss dem Anliegen, Anselms Persönlichkeit möglichst lebendig zu erfassen, die Hauptquelle der vorliegenden Arbeit dar. Gibt sich doch der Havelbeger hier, abseits der offiziellen Sphäre der römischen Kurie und des byzantinischen Hofes einem standes- und bildungsmässig unterlegenen Gegner gegenüber viel freier, ungezwungener, persönlicher; erstet doch der Mensch hier in seinen Strebungen und Leidenschaften, ja in seinen Widersprüchen, in Licht und Schatten lebensvoller und wärmer, als dies in allen anderen Werken der Fall ist.

Der erste Editor dieses Werkes³⁹⁾, der bedeutende Pollinger Chorherr Eusebius Amort (gest. 1775)⁴⁰⁾ datiert die *Epistola* vor

Tradition gestützte Urteil urkundlich und schliesslich auch von Wesen und Werk des Havelbergers selbst bestätigen zu lassen.

³⁹⁾ Zur Ueberlieferungsgeschichte vgl. LAUERER, *Anselm*, S. 21 und SCHREIBER, *Prämonstratenserkultur* I 14, S. 73 und *Studien*, S. 54.

⁴⁰⁾ PL 188 col. 1119 s. « Praeses autem opusculum ex codice ms. communicatum mihi est humaniter RR. DD. Augustini Eichendock, nunc laudatissime fungente generalatus munere in congregatione Windesheimensi ». — Vgl. WINTER, *Zur Geschichte des Bischofs Anselm von Havelberg*, S. 139 « Dazu hat SPIEKER in *Illgens Zeitschrift für die historische Theologie* X 2, 1 ff. (1840) ein noch unbekanntes Sendschreiben Anselms an Abt Egbert von Huysburg veröffentlicht ».

das Jahr 1138 « quia post susceptam legationem Constantinopolitanam non videtur illi in perpetuis negotiis superfuisse tempus pro ejusmodi materiis »⁴¹⁾. Doch ergibt sich aus der Regierungszeit des « Adressaten » Egbert von Huysburg eine Spanne von 1138-1152⁴²⁾. Nun hat Anselms rastloses Leben von Mitte 1149⁴³⁾ bis Mitte 1150⁴⁴⁾, spätestens aber bis Mai 1152⁴⁵⁾ eine kurze « Ruhepause » erlebt, in welche wahrscheinlich die Abfassung des Sendschreibens fällt⁴⁶⁾. Auch hinsichtlich der relativen Chronologie seiner Werke können nur Vermutungen aufgestellt werden. Vielleicht liegt die Epistola vor den Dialogi, da in diesen — gegenüber der im Sendschreiben vertretenen Auffassung — eine auffallende Hinwendung zu der damals vom Westen her einsetzenden ethischen Imputationstheorie zu beobachten ist.

Worum handelt es sich nun bei Anselms Epistola apologetica pro canonicis regularibus? Anselm spricht selbst; sein Brief gibt sich als Antwortschreiben auf eine « epistula »⁴⁷⁾ des Benediktinerabtes Egbert von Huysburg, und der Adressat entschuldigt sich gleichsam für die unvorhergesehene Länge, die sein Reskript angenommen hat⁴⁸⁾. Haben wir es nun, wie bisher angenommen, mit einer echter Korrespondenz von Mann zu Mann zu tun? Einiges bei Anselm weist nach einer anderen Richtung. Die Stelle Epistola, col. 1119 B⁴⁹⁾, gestattet in dieser Ueberlieferung wohl kein restlos

Diese Feststellung übersieht, dass Amort schon 1774, also 93 Jahre früher, das Sendschreiben ediert hat, und zwar in seiner *Vetus disciplina canonicorum regularium et saecularium* etc. II pag. 1048-1065. Von hier aus gelangte die Schrift dann in Mignes Patrologia Latina t. 188 col. 1117-1140 (Paris 1890).

⁴¹⁾ PL 188 col. 1119 s.

⁴²⁾ UB. d. Hochstiftes Halberstadt I, 162 Nr. 192, 204 Nr. 238; vgl. auch 216 Nr. 249. Vgl. *Das Totenbuch des Klosters Huysburg*, Zeitschr. d. Harzvereins f. Gesch. u. Altertumskunde 5 (1872), S. 112 und 278 f.

⁴³⁾ Vgl. BERNHARDI, *Konrad III.*, S. 775; WENTZ, S. 33 ff.

⁴⁴⁾ Vgl. BERNHARDI, a. a. O., S. 856; WENTZ, S. 33 ff.

⁴⁵⁾ SIMONSFELD, *Friedrich, II.*, S. 75 f.

⁴⁶⁾ Vgl. auch SCHREIBER, *Studien*, S. 42 und S. 54.

⁴⁷⁾ Epist. col. 1135 D « Et quidem meum propositum in hac parte huius epistolae occasione tuae (scil. Egberti) epistolae provocatus ».

⁴⁸⁾ L. c. col. 1137 D « Verum jam propter quorundam importunitatem... longior facta est epistola quam ego speraverim... ».

⁴⁹⁾ L. c. col. 1119 B « ... quidam frater attulit mihi quoddam scriptum. Quod cum ego arripissem, et... perlegissem, inveni scriptum non tam otiosum quam etiam onerosum... Et ecce! titulus ipsius scripti ex improvise apparuit et te auctorem sui esse innoteuit ».

klares Verständnis. Auch soll die Möglichkeit einer verfehlten Satz-inversion durch einen Abschreiber nicht erwogen werden, da die syntaktischen Anhaltspunkte dafür nicht ausreichen. Worum aber handelt es sich bei « quoddam scriptum » ? Entweder um ein Schreiben Egberts an Anselm. Dann müsste die Abfolge « subito perlegissem... inveni scriptum. Et ecce ! titulus... apparuit et te auctorem esse innotuit » als Hysteronproteron aufgefasst werden. Die eventuell beabsichtigte und dann auch durchaus gelungene Festhaltung von « te auctorem esse innotuit » spräche mit der bei Anselm allgemeinen Fülle und Dichte des rhetorischen Schmuckes dafür, obwohl die Hysterologie im Mittelalter kein festes Heimatrecht gefunden zu haben scheint ⁵⁰⁾. Aber es sprechen verschiedene Sachverhalte für eine andere Uebersetzung von « quoddam scriptum » ; etwa eine Schrift, in welche auch Egberts apologetische Invektive, vielleicht im Dienste der allgemeinen monastisch-kanonikalen Kontroverse Aufnahme gefunden haben dürfte.

Es ergäbe sich also folgende Situation: Egbert hat, veranlasst durch den Versuch einer zwangsweisen Rückführung des Propstes Petrus von Hamersleben, der in das Monasterium übergetreten war ⁵¹⁾, einen Aufruf an die mönchischen Kreise zum Widerstand gegen solches Vorgehen erlassen, und eine Abschrift davon dürfte Anselm, wohl über seine engen Beziehungen zu den Benediktinern zugekommen sein. Er hat nun seinerseits eine geharnischte Entgegnung verfasst, die sich mit Egbert persönlich und eingehend mit dessen Vorwürfen der Kanonie gegenüber befasst und wohl auf den Huysburger persönlich gemünzt ist, aber durch ihren apologetischen Charakter, durch das intensive Eingehen auf die monastisch-kanonikalen Spannungen den Charakter einer, oder besser der Streitschrift im Rahmen der heftig geführten Kontroverse erhalten hat. Die dargelegte Auffassung wird nicht nur durch den Umstand, dass Egbert auch anderenorts in Wort ⁵²⁾ und Schrift ein energischer und aktiver Verteidiger des monastischen Lagers war, sondern auch durch ein Fragment von Egberts Epistola bestätigt, das in der Reinhardsbrunner Briefsammlung unter Nr. 9 enthalten ist. Trotz der Kürze dieses Fragmentes (13 Zeilen), das bisher der Anselm-

⁵⁰⁾ Vgl. ARBUSOW, S. 81 f.

⁵¹⁾ Wie aus dem Text hervorgeht, hat Egbert das diesbezüglich noch zu ventilierende Dekret Urbans II. schon in der vorausliegenden Polemik seitens der Kanonie vorgefunden.

forschung fremd geblieben war ⁵³⁾, wird doch klar, dass es sich hier einmal wirklich um die Schrift handelt, von der sich Anselm herausgefordert fühlte, zum anderen aber ergibt sich jetzt die glückliche Lage, dass man einem Rekonstruktionsversuche ⁵⁴⁾ wenigstens die authentischen beiden ersten Abschnitte der von Egberts Hand verfassten Streitschrift voranstellen kann.

« Huysburgensis cenobii minister indignus omnibus observatoribus et defensoribus monastici ordinis ⁵⁵⁾ gratiam pro gratia et coronam regni pro defensione ordinis nostri ».

« Noviter acta res non nova. Fuit enim antique consuetudinis et auctoritatis non solum quemlibet de clero, sed ipsos sacerdotes summos licenter fieri monachos. Noviter itaque res acta, quod scilicet Petrus Hameresleivensis prepositi ⁵⁶⁾ habitum monastice professionis induit, magne commotionis causa facta est. Nam quidam regularium conantur eum pontificali auctoritate revocare... ⁵⁷⁾, ita, ut habitu monachico in claustrum, unde recessit, redeat et ad confusionem ⁵⁸⁾ ordinis nostri semper in eodem habitu ultimus in congregatione maneat ⁵⁹⁾. Que res inaudi... ». An dieser Stelle, wo Egberts Empörung mehr persönliche Formen anzunehmen beginnt, bricht das Fragment ab. Die in feierlichem Tone gehaltene Salutatio wendet sich also an alle Mönche (omnibus observatoribus et defensoribus monastici ordinis) und verheißt ihnen für die Verteidigung ihres Ordens « coronam regni » ! Damit erweist sich die von

⁵²⁾ Epist. col. 1128 C « Perlatum est etiam ad nos, quod tu aliquorum auribus instillare non timeas... quod canonici regulares nec parochias tenere, nec curam animarum... dirigere debeant ».

⁵³⁾ Diesen Hinweis verdanke ich Herrn Pater Augustinus Huber, O. Praem.

⁵⁴⁾ Vgl. LAUERER, *Anselm*, S. 24 f. und SCHREIBER, II 4, S. 75.

⁵⁵⁾ Vgl. ANSELM, *Epist.* col. 1121 C « Proinde eratne sapientis, tot monachorum corda jam dudum a turbine saeculi pacata, scripto commovere et in disceptationem evocare... ».

⁵⁶⁾ PEECK, S. 9 Anm. 1 « Sonst nicht belegt » übersieht die Erwähnung des Propstes Petrus bei ANSELM, *Epist.* col. 1122 B.

⁵⁷⁾ ANSELM, *Epist.* col. 1122 B « ... ad ordinem pristinum... revocatur... ».

⁵⁸⁾ L. c. col. 1122 B « Confusa est, inquis, dignitas monastici ordinis »; Anselm ist also systematisch und streckenweise in wörtlicher Entgegnung auf Egberts Schrift eingegangen.

⁵⁹⁾ Das bei ANSELM, *Epist.* col. 1123 C zitierte Dekret Urbans II. « ... et deinceps memoriale praesumptionis suae cucullam deferat, et ultimus in choro remaneat ».

Anselm gebrandmarkte Aufwiegelung der Mönche durch Egbert ⁶⁰⁾ als echte Entgegnung; und da auch die Darlegung des *casus belli* in beiden Quellen übereinstimmt ⁶¹⁾, darf auf Grund einer hiemit erkannten zumindest relativen Verlässlichkeit Anselms ein Rekonstruktionsversuch gewagt werden.

Aus Anselms *Epistola apologetica* lässt sich für Egberts « Auf-ruf » eine Gliederung nach drei Sachgruppen feststellen, für die u. a. aus Anselms Schreiben selbst, vermutet werden kann.

1. Das Monasterium ist allen übrigen Ordensgemeinschaften (wobei nur die Kanonie gemeint sein konnte) an *dignitas* überlegen.

Epist. col. 1127 B « *Monasticam professionem omnibus aliis professionibus asseris esse digniorem* ».

2. Diese Feststellung wird

a) durch die Zitierung gewichtiger *auctoritates*,

Epist. col. 1119 D « *adducis etiam quaedam verba beati Augustini in Psalm CXXXII: Ecce quam bonum et quam iucundum habitare in unum* ».

Epist. col. 1120 A « *Inseris etiam quaedam ex scriptis Johannis Chrysostomi* ».

Epist. col. 1120 A « *Postremo vero nescio cuiusdam Roberti (scil. Tuitiensis)* ».

b) durch den Hinweis auf die grössere Tradition,

Epist. col. 1119 C « *Asseris universos tam Veteris quam Novi Testamenti fideles monachos fuisse et non veris aperte dicere: Erat illis cor unum et anima una, etc. (Act. IV), ad societatem monachorum... pertinere* ».

c) durch die im zeitgenössischen Mönchtum weit verbreitete Beanspruchung des Klerikates

Epist. col. 1123 A « *Videris etiam quod ibidem non simpliciter, sed astute tanquam per insinuationem commune nomen hoc, quod est clericus, tanquam clericus adulando, et in partem tuam eos trahendo posueris, ...* ».

d) und durch den Hinweis der alleinigen Praktizierung der *vita contemplativa*

Epist. col. 1129 B « *... ad verba tua... respondeamus... qui se tantum contemplativos jactitant* ».

⁶⁰⁾ L. c. col. 1121 C « *Proinde eratne sapientis...* ».

⁶¹⁾ PEECK, S. 9, 3-6 und Anselms Epist. col. 1122 B.

Epist. col. 1133 A « Nimirum si tu, qui de contemplativa vita tua adeo et toties gloriaris... ».

erhärtert. Letztere Behauptung wird durch den Hinweis auf einige « miracula » des heiligen Regelvaters ⁶²⁾ und Inspirationen, die Egbert selbst gehabt habe ⁶³⁾, noch wirksamer gemacht. Auch die Gewohnheit des Ordensübertrittes scheint Egbert für den Nachweis der grösseren dignitas seitens des Monasteriums eingesetzt zu haben ⁶⁴⁾. Doch wird gerade dieses Argument durch das Fragment in helleres Licht gerückt ⁶⁵⁾.

Die Feststellung der grösseren dignitas für das Monasterium wird

3. durch den Versuch, die Inferiorität der Kanonie nachzuweisen, unterstützt.

a) Die Tradition (vgl. 2 b) ist hier nicht vorhanden,

b) die Bezeichnung Regularkanoniker wird durch deren Mangel an Tradition

Epist. col. 1122 C « Causaris etiam hoc nomen regularis canonicus, et dicis illud esse novum, et ideo contemptibile, quasi necessaria sit illa consequentia, si novum, tunc contemptibile ».

und durch die weit verbreitete Feststellung desavouiert, dass sie absurd sei.

Epist. col. 1123 A « ego tamen, fateor, nescio tibi super hoc verbo respondere, cum hoc verbum, quod est canonicus regularis idem videatur significare, tanquam si quis diceret, regularis regularis, sive canonicus canonicus... ».

Soweit der Versuch einer Rekonstruktion. Er könnte nur noch durch Vermutungen erweitert werden; doch würde dadurch kein neuer Gedanke hinzugefügt werden. Die Sprache von Egberts Schreiben ist sachlich und nüchtern ohne jedoch des rhetorischen Schmuk-

⁶²⁾ Epist. col. 1127 D.

⁶³⁾ L. c. col. 1134 C/D.

⁶⁴⁾ L. c. col. 1125.

⁶⁵⁾ PEECK, S. 9, 1-3.

kes zu entbehren ⁶⁶⁾; und der Gesamtaufbau scheint klar und bewusst gestaltet gewesen zu sein; hat sich doch Egbert damit das einzige persönliche Lob Anselms verdient! ⁶⁷⁾. Der Huysburger scheint noch ausnahmslos dem älteren Standpunkte der uneingeschränkten auctoritas gehuldigt zu haben, wobei er sich nicht nur Anselms Spott hinsichtlich der Pressung, ja der unlauteren Benützung der Quellen zuziehen musste, sondern auch an mehreren Stellen wegen seines dem Wahrheitsbegriffe der Frühscholastik bereits fremden, die klare Erkenntnis trübenden Parteigeistes schonungslos blossgestellt wurde.

Hier muss sofort einer Ansicht entgegengetreten werden, die seit der im allgemeinen anregenden Arbeit Lauerers in der Anselm-Forschung weitere Verbreitung gefunden hat. Er stellt fest, die «Sorglosigkeit», mit der das Sendschreiben abgefasst sei, hänge damit zusammen, dass es «in Eile in Angriff genommen» worden sei. Diese Ansicht ist verfehlt ⁶⁸⁾, ja das Urteil, dass «weder der Brief Egberts, noch das Anselm geläufige Schema von Autoritäten und vernunftgründen als Disposition zugrundegelegt» worden seien, entbehrt jeder wissenschaftlichen Grundlage ⁶⁹⁾. Lauerer ist zu gutgläubig, allzu kritiklos an das völlig bewusst und rational gestaltete Werk des Havelbergers herangetreten. Er musste notwendig zu einer Fehlbeurteilung gelangen, zumal er Sprache und Stil, eine der Haupterkenntnisquellen der vorliegenden Arbeit, beinahe gänzlich unbeachtet liess. Mit welcher überlegener Klarheit und selbstbewusster Sicherheit gerade das Sendschreiben bis in die letzten tektonischen Feinheiten geplant, ja mit welcher feinsinniger, nicht zuletzt ästhetischer Akzentsetzung es konstruiert ist, wird die Inhaltsangabe zu erhellen versuchen.

⁶⁶⁾ «noviter acta res non nova».

⁶⁷⁾ Epist. col. 1119 B «et continuo valde miratus sum prudentiam tanti viri qui hoc scriptum sic inchoaverit sic ordinaverit et sic finierit!».

⁶⁸⁾ LAUERER, S. 25 nimmt das «nuper («...quidam frater... attulit mihi... quoddam scriptum», Epist. col. 1119 B) nicht nur hinsichtlich der Situation kritiklos hin, er missachtet auch den viel weiteren Bedeutungsumfang dieses Wortes. Auch die Feststellung «allzu grosse Klarheit scheint sie (Egberts Schrift) nicht ausgezeichnet zu haben», kann nicht aus Anselms «... ex verbis tuis colligi potest», Epist. col. 1119 C abgeleitet werden. Vgl. auch SCHREIBER, *Präm. Kult.* II 4, S. 76.

⁶⁹⁾ Diese Feststellung wurde fünfzig Jahre vor der Veröffentlichung des Fragmentes gemacht.

Einleitung

- 1119 A Der an Ezechiel III anschliessende moraltheologische Exordialtopos gibt sich als « correctio fraterna » und schlägt damit das scheinbare Hauptthema an, zu welchem das Sendschreiben abschliessend wieder zurückführt.
- 1119 B Exposition. Anselm empfängt ein Schreiben (quoddam scriptum), lobt dessen Form — captatio benevolentiae — erkennt Egbert von Huysburg als Absender und tadelt den Inhalt dieses « Briefes ».
- 1119 C Egbert wird der Pressung, ja der Vergewaltigung der Heiligen Schrift und anderer auctoritates (Augustin, Johannes Chrysostomus, Rupert von Deutz) und unlauterer Motive bei seiner literarischen Tätigkeit angeklagt.
- 1120 D Anselm versucht durch ein Hoheslied auf den ordo monasticus die Lauterkeit und Vorurteilslosigkeit des eigenen Standpunktes unter Beweis zu stellen ; doch entpuppen sich alle Konzessionen schnell als Kunstgriffe, den Vorrang des eigenen Standes um so leuchender darzulegen.
- 1121 B Bekanntgabe der eigenen Methode und erste grobe Blossstellung des Gegners. Egberts Angriff wird als müssig und grundlos vom Zaune gebrochen dargestellt.
- 1121 D Sein Anspruch, Schüler der patres (Paulus, Antonius, Hilarius) zu sein, wird durch die besonders hinsichtlich des Armutsideals sehr scharfe Diskrepanz zwischen seinem Leben in Ueberfluss und dem Leben der alten Aszeten ad absurdum geführt.

Erster Hauptteil

- 1122 B Anselms Einführung in den Huysburger Fall eines Ordensübertrittes, der Ton und die Art seiner Reaktion enthüllen den Kampf um die grössere dignitas, den Kampf um den Vorrang der Kanonie vor dem Monasterium als das eigentliche Thema des Sendschreibens. Anhand einer Widerlegung von Egberts Angriff gegen den Begriff « regularis canonicus » legt Anselm erneut und weiter ausholend die Grundzüge seiner Methode dar.
- 1123 B Die kanonistische Seite des Falles ; einschlägige Stellen aus Hieronymus, Urban II., Gelasius II. und dem Konzil von

Autun (1077). Paupertas ; Friedensruf Anselms (dieser ertönt an verschiedenen Stellen des Sendschreibens).

- 1125 A Egberts Feststellung, dass ein reger Ordenswechsel nach beiden Richtungen hin im Gange sei, erfährt Anselms scharfe Entgegnung. Der Weg von der Kanonie zum Monasterium werde nur vom « publice lapsus » begangen und zwar zur Ableistung einer schweren Busse. Anselm leitet u. a. auch aus diesem Sachverhalte den Vorrang der Kanonie vor dem Monasterium ab.
- 1126 A Dem guten, regeltreuen Mönche stehe der Weg « ad sacerdotium », ja sogar « ad pontificatum » offen und zwar « clero vel ecclesia vocante ». Bedingungen dieses Aufstieges. Die eben entwickelten Gedanken werden durch Zitate aus Hieronymus und Augustinus unterstrichen.
- 1127 B Diese Ergebnisse, besonders der Umstand, dass wohl dem Mönche der « Aufstieg » zur Kanonie, nicht aber dem Regularkanoniker das Ueberwechseln ins Monasterium (descensus) gestattet sei, sind für Anselm feste Garanten für den Vorrang der Kanonie.
- 1127 D Alle weiteren Versuche Egberts, Wunder, Inspirationen u. a. als Beweise für die Richtigkeit seines Standpunktes einzusetzen weist Anselm methodisch zurück: Ausnahmen dürfen in einem Beweisverfahren nicht zur Anwendung gebracht werden.

Zweiter Hauptteil

- 1128 C Kampf um die Seelsorge, um Predigt, Archidiakonat, Archipresbyterat, Synodalangelegenheiten, besonders um die « vita apostolica » für die Kanonie.
- 1129 B Anselm tritt auch Egberts Auffassung entgegen, wonach einmal allein das Monasterium die vita contemplativa lebe, und wonach zum anderen diese Lebensform jedem Miteinander von vita contemplativa und activa überlegen sei. Die Kanonie erfülle auch das Armutsideal vollkommener.
- 1129 D Ein Gang durch das Alte Testament von Abel über Noe, Abraham, Jakob, Moses, Josue und Kaleb, David, Daniel, die Drei Jünglinge im Feuerofen bis zu Ezechiel und zu
- 1131 C Jesus Christus zeigt das fruchtbare Miteinander von vita contempl. u. v. act. als gottgewollte Lebensform auf. Mit

« Paulus Doctor gentium » und Johannes Evangelista wird der Beweisgang abgeschlossen. Während bisher Anselms Darlegung vorwiegend defensiv war — Invektiven hatten Egbert persönlich gegolten —

- 1135 A geht er nunmehr mit einer von erstaunlicher Kenntnis um die innersten Belange des Mönchtums zeugenden Kritik an der zeitgenössischen *vita monastica* seinerseits zum Angriffe über. Ueber die Beanspruchung der grösseren « *utilitas vel necessitas* » und einen Blick in seine Geschichtstheologie schliesst er den Beweisgang für den Vorrang der Kanonie vor dem Monasterium
- 1136 D ab. Mit einer abschliessend noch einmal wertenden Konfrontierung der rivalisierenden *modi vivendi* anhand einer stellvertretenden Distinktion am Wesen und Werke des Völkerapostels (Paulus noster., Paulus vester) und der Wiederaufnahme des eingangs angeschlagenen (äusseren) Hauptmotivs, der *correctio fratrum*
- 1139 A *tertia*, klingt das Sendschreiben aus.

Anselms drei Bücher *Dialogi* sind das umfangreichste seiner erhaltenen Werke und die Hauptquelle für die Erforschung seiner theologischen Gelehrsamkeit, seiner Berührung mit Byzanz und der ostkirchlichen Kontroverstheologie, seiner Geschichtsanschauung. Sie sind in zwei Handschriften erhalten. Die eine aus Cîteaux ⁷⁰⁾ wurde von jenem berühmten Mauriner Lucas D'Achery, dem Lehrer Mabillons, im 13. Bande seines « *Spicilegium* » ediert ⁷¹⁾. Die andere soll nach Oudin ⁷²⁾ in der Paulina zu Leipzig vorhanden sein. D'Acherys sehr knapp kommentierte und mit Baluzes Konjekturen versehene Ausgabe wurde dann 1890 bei Migne im 188. Bande, col. 1139-1248, abgedruckt und zur Grundlage eines grossen Teiles der weiteren Anselm-Forschung.

⁷⁰⁾ Vgl. HÜMPFNER, *Archivum et bibliotheca Cistercii et quattuor primarum filiarum ejus*, in *Analecta sacri ordinis Cist.* II, 1946, p. 119; auf meine Anfrage sowohl in Cîteaux als auch in der Bibliothèque publique Dijon erhielt ich jedoch die Nachricht, dass sich die besagte Handschrift nicht dort befinde.

⁷¹⁾ OUDIN, *Comment. de Script. eccles.* II col. 1429 (vgl. PL. 188 col. 1089 s.) « ... quod ex ms. codice monasterii Cistercii edidit Lucas Dacherius ».

⁷²⁾ L. c. « ... in Bibliotheca Paulina Lipsiensi, ut constat ex catalogo mss. codicum hujus Bibliothecae, anno 1686 Lipsiae impresso, cura et studio Joachimi Felleri, Bibliothecarii, p. 412 ».

Der Versuch einer Datierung kann sich, abgesehen von den beim Sendschreiben getroffenen Feststellungen hinsichtlich der relativen Chronologie, noch auf eine im Prologe zum ersten Buche der Dialogi gemachte Zeitangabe stützen. Anselm schreibt an Papst Eugen III.: « Cum in praesentia beatitudinis vestrae essem mense Martio apud urbem Tusculanam... » ⁷³⁾. Dieser für Anselm so schicksalschwere Aufenthalt fällt in das Jahr 1149 ⁷⁴⁾. Nach der Rückkehr an den Hof zu Konrad — dieser war eben aus Byzanz kommend um die Befriedung der deutschen Verhältnisse bemüht — fiel Anselm in Ungnade und zog sich nach Havelberg zurück. Abgesehen von dem Umstande, dass er in der oben zitierten Stelle nur den Monat, nicht aber das Jahr festhält, dürfte nicht nur der Tätigkeitstrieb dieses nunmehr von seinen seit Jahrzehnten erfüllten verantwortungsvollen Aufgaben entpflichteten, immer rührigen Menschen, sondern auch das plötzlich eingetretene Missverhältnis zum Könige für eine spätestens in das Spätjahr 1149 fallende Erfüllung des päpstlichen Wunsches sprechen.

Anselm war, als die Machtentfaltung Lothars auf dem Reichstage zu Merseburg von 1135 noch durch eine prunkvolle Gesandtschaft des Kaisers Johannes Komnenos gekrönt wurde, gleichsam das Verbindungsglied zwischen dem Westen und Ostrom, das sich wohl hauptsächlich wegen seiner Bedrängnis durch Roger II. dem Reiche wieder zu nähern begann. In Begleitung des Propstes Eilbert von Goslar, der byzantinischen Gesandtschaft und wohl auch der Boten des Dogen brach er im späten August des Jahres 1135 von Merseburg auf, nahm den Landweg bis Venedig und schiffte sich hier nach Byzanz ein ⁷⁵⁾. Da Anselm erst wieder im Juni des folgenden Jahres auf deutschen Boden fassbar wird ⁷⁶⁾, und seine Disputation in Byzanz etwa am 10. April 1136 stattfand, dürfte er sich wohl über ein halbes Jahr in Ostrom aufgehalten haben ⁷⁷⁾. Nun hören wir von seiner diplomatischen Tätigkeit nichts ⁷⁸⁾; da-

⁷³⁾ Dial. I col. 1139 B.

⁷⁴⁾ Vgl. BERNHARDI, *Konrad III.*, S. 770.

⁷⁵⁾ BERNHARDI, *Lothar*, S. 576.

⁷⁶⁾ A. a. O., S. 599.

⁷⁷⁾ Dial. Prol. col. 1140 B « ... et ibidem aliquam moram faciens... ».

⁷⁸⁾ Nur Genua, Pisa und Venedig, nicht aber Byzanz unterstützten Lothar im Kampfe gegen Roger; die Diplomatie Ostroms versäumte es aber nicht, den Kaiser 1137 in Lago Pesole (vgl. OHNSORGE, *Zweikaiserproblem*, S. 88 f.) nach Beendigung des Feldzuges zu beglückwünschen.

für liegen aber als Frucht dieser Gesandtschaftsreise die von der Forschung immer wieder gesichteten Dialogi vor. Anselm scheint als Diplomat wohl wegen der Verschiebung des Politischen Kräfteverhältnisses zumindest nicht entscheidend zu Worte gekommen zu sein ⁷⁹⁾; doch erweckt seine Gelehrsamkeit allgemeines Interesse. Nachdem teils auf byzantinische, teils auf Anselms Anregung ⁸⁰⁾ hin theologische Gespräche in kleinerem Rahmen abgehalten worden waren, luden der Kaiser und der Patriarch Leon Stypes (1134-1143) gemeinsam zu einer grossen öffentlichen Disputation ein, in deren Mittelpunkt neben Nechites von Nikomedien, einem der ersten, nach Anselms Aussage dem bedeutendsten Gelehrten des Ostens, der Havelberger stand. Nach einer trefflichen Situationsschilderung ⁸¹⁾ gibt er in etwa den Verlauf des ersten Gespräches wieder, das sich in der Hauptsache um die Klärung der gegenseitigen Auffassungen vom Ausgange des Heiligen Geistes bemühte. Während diese erste Beegnung um den 10. April ⁸²⁾ 1136 in der Hagia Eirene stattgefunden hatte, versammelte sich etwa eine Woche später, wohl um den 15. April ⁸³⁾ eine weitaus grössere Anzahl von Zuhörern in der Hagia Sophia, um der Disputation Anselms und Niketas', die in der Apsis Platz genommen hatten ⁸⁴⁾, über die Azymen-Frage und den Primat des Papstes zu lauschen. Nachdem man sich in beinahe durchwegs friedlichem Tone ⁸⁵⁾ weitgehend entgegengekommen

⁷⁹⁾ DRÄSEKE, *Der Bischof Anselm*, S. 164 schliesst aus dem Titel « Apocriarius » (Dial. I col. 1156 C/D), dass Anselm auch « betreffs der kirchlichen Verständigung mit den Griechen bestimmte Aufgaben hatte »; doch dürfte es sich bei Anselm, wenn er sich diesen Titel gibt, hier, im Bewusstsein seiner politischen Erfolgslosigkeit m. E. eher um eine vaticinatio ex eventu handeln, sichert ihm doch dieser Titel den Ruf, wenigstens auf der angenommenen theologischen Seite seines Auftrages zum Zug gekommen zu sein. Sowohl bei Dräsecke als auch bei Schreiber, der seinerseits in Anselms « legatus » (l. c. col. 1140 B) Reminiszenzen an Augustinus erkennt, wird der Charakter der Quelle nicht ganz richtig erkannt.

⁸⁰⁾ Dial. II col. 1163 A « Cum igitur essem constitutus in urbe regia, et crebro varias a Graecis quaestiones susciperem, et itidem alias illis proponerem, placuit imperatori... ut publicus conventus fieret ».

⁸¹⁾ Dial. II col. 1163 A.

⁸²⁾ L. c. col. 1163 A/B « ... mense Aprili, die decimo, si tamen bene memor sum. ».

⁸³⁾ Dial. III col. 1209 A « Cum in praeterita Hebdomada ... convenissemus ».

⁸⁴⁾ L. c. « ... in cuius absida nunc sedemus ».

⁸⁵⁾ Ob Niketas' Entgegnung auf Anselms Zurückweisung seines Wortes von

war ⁸⁶⁾, erklärten beide Gesprächspartner, dass eine endgültige Einigung (!) — man denke an Florenz-Ferrara (1431-45) — einem allgemeinen Konzile vorbehalten bleiben müsse. So weit über den äusseren Verlauf des Gespräches.

Doch wie sind diese Dialogi entstanden? Während eines Besuches Anselms beim Papste in Tusculum im März des Jahres 1149 wurde er beauftragt, die Erfahrungen, die er hinsichtlich seiner Begegnungen mit ostkirchlichen Theologen gemacht hatte, schriftlich niederzulegen. Die Wünsche des Papstes waren sehr präzise und zielten, wohl unter dem Eindrucke seines jüngsten Zusammenkommens mit einem streitbaren byzantinischen Kontroverstheologen, auf ein apologetisches Lehr- und Handbuch für den Gebrauch der Kurie ab, das aber auch jedermann, der der ostkirchlichen Theologie gegenüberzutreten hatte, mit dem nötigen Rüstzeug ausstatten sollten. Der Papst hatte sich dabei ausdrücklich die Form des Dialoges (sub dialogo) gewünscht.

Anselms Dialogi stehen auch hinsichtlich der Form nicht vereinzelt sondern gleichsam in einem dialogischen Zeitraume. Die Statik der ottonisch-salischen Zeit ist vorbei. Die wohl schon immer latent vorhandenen Spannungen zwischen ihren grossen Strukturelementen wächst seit Jahrhunderten stetig an und kommt im Investiturstreit zur Entladung. Die besonders im Raume des Geistes so grossartige Spannung zwischen den nunmehr dynamisiert und frei gewordenen Kräften beherrscht das 12. Jahrhundert, soweit es vom Zeitraum der Frühscholastik eingenommen wird, auch während einer Zeit der Beruhigung und Erschlaffung der äusseren Kräfte.

der Willkür des römischen Papstes so heftig war, oder ob Anselm hier dem Papste aus dem Munde anderer seine eigene Meinung kundgab (so DRÄSECKE, a. a. O., S. 180 im Anschluss an SPIEKER, S. 42), dürfte kaum zu entscheiden sein. Jedenfalls scheint der Feind aller Erstarrung, jedes Nur-Konservativismus hier dem Papste den Rat gegeben zu haben, die Türe nach Byzanz nicht zuzuschlagen, sondern in konzilianter Weise Auge und Herz für den Osten offen zu halten.

⁸⁶⁾ Anselm gibt vielerorts kund, dass man diese bedeutenden Zugeständnisse besonders seiner « humilitas » und seiner « mansuetudo » zugeschrieben habe. Vgl. *Dial.* II col. 1197 B/C « Tu autem, charissime serve Dei, quoniam verbum hoc, quod potest salvare animas nostras, humiliter et in mansuetudine dicis, et item quod nos dicimus humiliter, et in mansuetudine suscipis, nec contentioni, sed rationi et auctoritati subservis: idcirco tuam dulcedinem libenter audimus; et... tibi... concessum est, quod nulli Latinorum... extollenti se adversus scientiam Dei (!), hactenus... concessum est. » Vgl. DRÄSECKE, a. a. O., S. 180.

Erst in den grossen Summen findet sie ihre statisch-konstruktive Aufgabe als ein wichtiges tektonisches Element am gradualistischen Stufenbau der Hochscholastik. Diese Polarität scheint nicht zuletzt in den vielen Dialogen des 12. Jahrhunderts Ausdruck gefunden zu haben. Naturgemäss kommt der Dialog besonders auf dem noch zu erforschenden Gebiete der intermonastischen ⁸⁷⁾ und der monastisch-kanonikalen Kontroverse — diese Bezeichnung wollen wir hier zur Präzisierung einführen — häufig zur Anwendung. Nicht jeder dieser « dialogi » aber ist hier wirklich auch dem Gehalte nach echter, den dargelegten Forderungen nach polarer Spannung entsprechender Dialog; das Formal Element scheint in dieser Zeit das Hauptkriterium gewesen zu sein. Es macht sich innerhalb dieser wohl besonders durch die Werbekraft des Modischen schnell anschwellenden Literaturgattung ein Manierismus bemerkbar, der in der in der historischen Durchleuchtung des ganzen Phänomens eine nicht zu unterschätzende Rolle spielen dürfte. So ist z. B. Anselms, an den Benediktiner Egbert von Huysburg gerichtete *Epistola apologetica*, ohne den formalen Forderungen zu entsprechen, weitaus mehr aus echter Dialoghaltung geboren als dies von seinen drei Büchern « Dialogi » gesagt werden kann. Aber auch einer der bedeutendsten Dialoge des 12. Jahrhunderts, der *Dialogus inter Cluniacensem monachum et Cisterciensem*, reicht trotz seiner formalen Qualitäten bei weitem nicht an die echte Spannung in Anselms latenter Dialogführung des Sendschreibens heran. Auch die von Schreiber angedeuteten Zusammenhänge mit den *Libelli de lite* bedürfen noch genauerer Untersuchung.

Nun ergibt sich neben der Frage nach der Treue der Wiedergabe das Problem, ob Anselms « Dialogi » ein ursprünglich in sich geschlossenes Werk darstellen. Bezüglich der Treue der Wiedergabe ist zu sagen, dass es gar nicht im Sinne Anselms liegen konnte, sein Gespräch mit Niketas möglichst genau wiederzugeben; seine Absicht lief vielmehr, gemäss dem Verlangen des Papstes Eugen nach einem apologetischen Kompendium vor allem für die Hand des Kontroverstheologen auf eine möglichst klare und systematische Darlegung des Gemeinsamen und des Trennenden in der westlichen und der östlichen Lehrmeinung mit Betonung des didaktischen Elementes hinaus ⁸⁸⁾. Dieser Umstand, wie die Tatsache,

⁸⁷⁾ Vgl. SCHREIBER, *Präm. Kult.* II 56 ff.

⁸⁸⁾ *Dial. Prol. col.* 1140 A « quatenus universa quae vel ab eis super his

dass Anselm erst vierzehn Jahre nach seinem Aufenthalte in Byzanz an die Abfassung seiner Schrift heranging, zeigen klar, in welchem Masse seine Dialogi an Treue hinter einem Werke zurückstehen müssen, das noch während seines Aufenthaltes in Byzanz unter dem frischen Eindrucke der Disputation und mit Hilfe der Protokolle abgefasst wurde⁸⁹⁾. Es ist die Schrift *Πρὸς τοὺς Λατίους περὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος* des Nikolaos von Menthone⁹⁰⁾. Ein klareres Bild von der Persönlichkeit Anselms lässt sich aber durch diese byzantinische Quelle nicht erzielen, da Nikolaos' Schrift Anselms Werk an Tendenz und Eitelkeit des Verfassers um nichts nachsteht⁹¹⁾.

Und nun zur Beantwortung der Frage nach der Abfassungsgeschichte der Dialogi. Zuerst fällt auf, dass nur die Bücher zwei und drei der Bitte des Papstes um die dialogische Form nachkommen; diese geben sich inhaltlich und formal als Erfüllung von Eugens Auftrag. Aber das erste Buch behandelt ein ursprünglich ganz anderes Problem: es bemüht sich, den konservativen Kräften der Zeit das Aufkommen vieler « novitates » hinsichtlich des Ordenslebens, der Liturgie u. a. m. verständlich zu machen und enthält Anselms Geschichtstheologie. M. E. ist dieser « *liber primus de unitate fidei et multiformitate vivendi* » ein ursprünglich selbständiger Traktat, mit dem Anselm — aber diesmal von höchster Sicht aus — in die monastisch-kanonikale Kontroverse eingegriffen hatte.

dicuntur, vel quae eis rationabiliter opponuntur... innotescerent». L. c. col. 1141 A «... Latini... falluntur, dum ea verborum tantum transita audiunt, non autem... intelligunt, putantes eos affirmare quod non affirmant, aut negare quod nullatenus negant».

⁸⁹⁾ *Dial.* II col. 1163 B «... sedentibus notariis, qui omnia quae hinc inde dicerentur, fideliter exciperent et scripto commendarent». *Dial.* III col. 1248 B «Holographi, holographi, quod est totum scribatur...».

⁹⁰⁾ Es ist das Verdienst Dräsekes, die diesbezüglichen Zusammenhänge von byzantinistischer Seite her aufgedeckt zu haben; vgl. *Bischof Anselm v. H.*, S. 176 ff., und vor allem Nikolaos v. M., S. 458 ff. Nikolas' Schrift ist abgedruckt bei SIMONIDES, S. 25.

⁹¹⁾ Wir verdanken DRÄSEKE (a. a. O., S. 176 f.), der dankenswerter Weise seine vortreffliche Kenntnis der einschlägigen Quellen in den Dienst der byzantinistischen Seite der Anselm-Forschung gestellt hat, eine, die Ironie der Geschichte widerspiegelnde Beobachtung: Anselms und Nikolaos' Darstellungen gehen hinsichtlich der Feststellung des « Siegers » in der Disputation auseinander; ein Jahrhundert später aber wird Johannes Bekkos, der sich um die Verständigung mit Rom grosse Verdienste erworben hat, Nikolaos, seinen Landsmann, widerlegen und gleichsam Anselm den Sieg zusprechen! (PG 141 col. 136).

Er dürfte die beiden Abhandlungen zusammengefügt die einleitenden Kapitel zum zweiten Buche zwecks Ueberbrückung der Kompositionsfuge zu einem Proöm umgestaltet haben — das dritte Buch lässt ein solches vermissen! — und dem ganzen Werke schliesslich den « Prologus ad venerabilem papam Eugenium III. » vorgeblendet haben. Aber nicht nur die unvollkommen geschlossene Kompositionsfuge, die Feststellung des Mangels an konsequenter Gedankenentwicklung vom ersten hinüber zum zweiten Buche unterstützen diese Beobachtung. Während die Widmungsformel des Prologes Papst Eugen in feierlichem Tone anspricht ⁹²⁾, wird von diesem im Proöm zum nächsten Buche nach den « fratres excitantes » erst an zweiter Stelle und zwar in der dritten, der besprochenen Person Erwähnung getan ⁹³⁾. Während die Bücher zwei und drei vorwiegend didaktisch-methodischen Charakter tragen, bereitet der nachträglich vorangestellte Prolog, wohl im Sinne des Papstes, auf ein apologetisches, aber nicht unter dem Aspekt der ost-westlichen, sondern unter dem der monastisch-kanonikalen Kontroverse (!) abgefasstes Werk vor, ohne jedoch im folgenden den durchaus apologetischen Charakter des ersten Buches mit der anschliessenden Lehrschrift in Uebereinstimmung bringen zu können. Und schliesslich finden sich mehrere störende, beinahe wörtliche Wiederholungen, wie zum Beispiel die Charakterisierung des hohen Studienkollegs und seines Vorstandes Niketas von Nikomedien ⁹⁴⁾. Vielleicht wurde die Zusammenfügung der Elemente in Eile vorgenommen; denn solche Mängel, die in den ansonsten straff und sehr konsequent durchkomponierten Werken des Havelbergers nicht zu finden sind, wurden hier nicht beseitigt.

Und so hat Anselm, der im Auftrage des Kaisers, im Dienste der Reichsdiplomatie die Beziehungen zu Ostrom weiterhin festigen sollte, im Auftrage des Papstes eine der besten apologetischen Schriften des Mittelalters gegen die Griechen, gleichsam eine « Summa contra Graecos » verfasst.

Von Anselms Briefen, enthalten in der Briefsammlung seines Freundes Wibald von Stablo ⁹⁵⁾, der « wichtigste Quelle zur Erkennt-

⁹²⁾ *Dial. Prol.* col. 1139 B «Eugenio domino, ac semper intuendo et amplectendo, beatissimo... papae...».

⁹³⁾ *Dial.* I col. 1162 C «Maxime autem ad id faciendum cogit me mandatum Domini ac beatissimi papae Eugenii».

⁹⁴⁾ *Dial. Prol.* col. 1141 A/B und col. 1162 C/D.

⁹⁵⁾ Ph. JAFFÉ, *Bib. rer. Germ. I, Monum. Corbeiens.* Nr. 158, 221 (von

nis der deutschen Politik jener Zeit »⁹⁶⁾ sei hier nur das wichtigste, aus Havelberg an Wibald gerichtete Schreiben erwähnt. Die vorliegende Arbeit versucht, diesen äusserst bedeutsamen Brief, der von zwei Seiten her wegen m. E. nicht ganz richtig gewählter Ausgangspunkte immer wieder verfehlte Deutungen erfahren hatte⁹⁷⁾, in einer dem Wesen des Havelbergers entsprechenderen Weise zu Worte kommen zulassen⁹⁸⁾.

Den *Tractatus de ordine pronuntiandae letaniae*, eine liturgische Abhandlung, verfasste Anselm auf Anregung seines Metropolitens, des Erzbischofs Friedrich von Magdeburg, da die Reihenfolge der anzurufenden Heiligen in Konfusion geraten war⁹⁹⁾. Schon Pez wollte den *Tractatus* herausgeben « ... nisi tardius... ad me curatus fuisset »¹⁰⁰⁾. Die einzige « wohl von Pez' Hand herührende » bekannte Abschrift, die sich noch zu Winters Zeiten in Melk befand, ist dortselbst, wie ich auf meine Anfrage erfuhr, jetzt unbekannt. Der Zeitpunkt der Abfassung des *Tractatus* muss zwischen dem 7. Mai 1142 und etwa dem 16. Jan. 1152, der Regierungszeit Friedrichs von Magdeburg, liegen, dürfte aber vermutlich¹⁰¹⁾ wie auch das Sendschreiben und die *Dialogi* der Havelberger Zeit zuzurechnen sein. Es ist bedauerlich, dass dieses liturgisch so bedeutsame Werk vonseiten der Liturgiewissenschaft noch keine eingehende Würdigung erfahren hat, zumal die Allerheiligen-Litanei « stets ein sprechendes Bild des mittelalterlichen Bistums, der Landschaft, der Klostergründungen, der Kirchenpatrozinien, der Heeresheiligen, der Heiltümer, zum Teil auch der Translationen » darstellt¹⁰²⁾.

Anselm); Nr. 121, 122, 159, 211 (an Anselm). Vgl. WINTER, S. 160; LAUERER, S. 11; PFÄNDTNER, S. 97-107; SCHREIBER, *Präm. Kult.* II 4, S. 72 f., *Studien*, S. 42.

⁹⁶⁾ HAMPE, S. 135.

⁹⁷⁾ Anselm in Havelberg, vgl. II.

⁹⁸⁾ Abfassungszeit wohl 1151.

⁹⁹⁾ WINTER, *Anselm v. H.*, S. 144 f. « ... quatenus ego letaniam... apud plebsque confusam, in pristinum ac rectum ordinem revocarem, quia quam plurimi ordinem pronuntiandi nomina sanctorum in letania confundunt ».

¹⁰⁰⁾ Dies geschah erst 1882 durch Fr. WINTER, Prediger in Schönebeck/Elbe. Zu PEZ vgl. *Thesaur. Anecd.*, IV 2, 74. Vgl. PL 188 col. 1091 s. Anm. 1 « Promisso non stetit ».

¹⁰¹⁾ WINTER, a. a. O. « Den Zeitpunkt der Abfassung innerhalb dieses Zeitraumes näher zu bestimmen, würde nur vermutungsweise geschehen können ».

¹⁰²⁾ SCHREIBER, *Studien*, S. 11 ff.; hier auch Ansätze zu einer liturgiegeschichtlichen Würdigung.

Auf die Pseudo-Anselmiana, nämlich den Liber de ordine canonicorum und die Vita Adalberti II. soll nur kurz eingegangen werden. An der Authentizität des « Liber » zweifelte bereits Pez, sein erster Herausgeber (1723) ¹⁰³⁾; doch noch 1882 stellte Winter ¹⁰⁴⁾ fest, dass dies « mit nicht sehr triftigen Gründen » geschehe. Inzwischen hat Hauck ¹⁰⁵⁾ selbständig bemerkt, « dass der Liber de ordine canonicorum, der Anselm von Havelberg zugeschrieben wird, mit dem Scutum canonicorum (des Arn von Reichersberg) identisch ist. Es sind nur die Eingangsworte etwas geändert und der Schluss wurde weggelassen. Da in der Vorrede zum Scutum Arn sich als Verfasser nennt, so ist es klar, dass irgendein Prämonstratenser versucht hat, Anselm mit fremden Federn zu schmücken; um den Diebstahl zu verdecken, hat er Anfang und Schluss geändert ». Zwar ist diese letztere Feststellung möglicherweise richtig, doch keineswegs « klar »; jedenfalls aber steht fest, dass der Liber wohl eine Kampfschrift der Kanonie darstellt, aber nicht von Anselm verfasst ist ¹⁰⁶⁾. Hinsichtlich der Vita Adalberti II. ¹⁰⁷⁾ soll nur auf die bei Manitius ¹⁰⁸⁾ vermerkte Zurückweisung der Auffassung Jaffés — er hatte Anselm als Autor angesehen — durch Will hingewiesen werden. Abgesehen von den bisher gelieferten Beweisen gegen Anselms Autorschaft für beide letztgenannten Werke spricht auch der Vergleich des Stils (Wortschatz, Syntax, rhetorischer Schmuck).

Kurt FINA.

(Fortsetzung folgt).

¹⁰³⁾ L. c. IV 2, 74; vgl. PL 188 col. 1091 f.

¹⁰⁴⁾ A. a. O., S. 143.

¹⁰⁵⁾ KD IV 362 f.

¹⁰⁶⁾ Dies wird von SPÖRL, *Grundformen*, S. 117; WENTZ, *Germania Sacra*, Havelberg, S. 40; PREUSS, S. 47, 101; S. M. DEUTSCH, in RE I 571. DThC I 1361 übersehen. Vgl. auch SCHREIBER, *Studien*, S. 57.

¹⁰⁷⁾ JAFFÉ, *Bibl. rer. Germ., Monum. Mogunt.* S. 565-567.

¹⁰⁸⁾ *Gesch. d. lat. Lit. d. Mittelalt.* III 681-683. Nachzutragen zu Anselms Dialogi (s. o. S. 93 ff.) ist die Abhandlung von J. BEUMER, *Ein Religionsgespräch aus dem 12. Jahrhundert* (1951), auf welche der Verfasser erst nach Abschluss der vorliegenden Arbeit stieß. Nicht nur den bei Migne gemachten Anmerkungen (z. B. S. 465 zur Datierungsfrage von Anselms Dialogi; *Dial. Prol.* col. 1139 Nota 3), sondern auch Anselms scharf distinguierender und obertonreicher Sprache und seinen bisweilen sehr eigenwilligen Gedankengängen tritt Beumer allzu kritiklos gegenüber.

Acta et Documenta Joannis de Pruetis Abbatis Praemonstratensis († 1596)

Textes publiés et commentés par (†) P. Em. VALVEKENS, O. Praem.

(suite *)

François van Vlierden à Arnould van Leeftael, Prélat d'Averbode
1583, dernier trimestre

Après la mort du Prélat Gilles Heyns (sept. 1584), l'abbaye d'Averbode avait connu une vacature de trois ans. A l'époque où les Etats-Généraux rebelles s'arrogèrent le droit de nommer les prélats dans les abbayes vacantes, Arnould van Leeftael fut nommé dans celle d'Averbode. Il était le candidat le plus en vue. Sa nomination fut néanmoins due en partie à l'influence de sa famille et des nombreuses familles nobles de Brabant auxquelles elle était apparentée.

Quelques mois après cette nomination, la guerre civile força le couvent d'Averbode, lequel venait d'être attaqué et pillé, de partir en exil. Le prélat se retira au château d'Oostham, dans le pays de Liège. La plupart des membres du couvent s'établirent au refuge de leur abbaye à Saint-Trond, pays de Liège. Depuis, les événements avaient suivi leur cours normal. De nombreux prélats avaient abandonné, l'un après l'autre, le parti des rebelles et avaient demandé à Farnèse leur acte de réconciliation. Se cantonnant dans sa neutralité, ne se ralliant publiquement à aucun parti, Leeftael prétendait de pouvoir servir le mieux les intérêts de son abbaye en entretenant des relations avec les deux partis en présence. Mais il

*) *Analecta Praemonstratensia*, XXX (1954), 236-278; XXXI (1955), 136-158, 253-279.

fut bientôt soupçonné d'être un partisan secret de la révolte. D'autres le soupçonnaient même d'hérésie...

Quelques mois avant sa mort (avril 1584), Leefdael avait invité certaines personnalités influentes du parti catholique de vouloir prendre la défense de sa personne. A cet effet, il s'était adressé aussi au seigneur van Rode, demeurant au château de Grasen en Brabant. A l'abbaye de Parc, Antoine van Rode était un des jeunes religieux les plus en vue. Par l'entremise du seigneur van Rode, le prélat Vlierden fut donc invité à vouloir prendre toujours la défense du prélat van Leefdael.

Avant de s'y engager, Vlierden voulut en avoir la conscience nette. Trop jeune sans doute pour comprendre la situation d'un prélat déjà âgé et qui semble avoir été le prisonnier des circonstances, il lui écrivit la lettre, dont le texte suit. Lettre loyale et belle ; lettre un peu prétentieuse aussi.

Dans le registre de ses « Epistole », Vlierden a négligé de la dater avec exactitude.

Nous la datons du dernier trimestre de l'an 1583. Leefdael mourut en avril 1584. Après cette première lettre, Vlierden attendit assez longtemps avant de lui en écrire une autre. Après, il s'en ouvrit au Général Despruets. Il fut chargé par celui-ci de faire un examen discret sur l'ensemble de la question. Cet examen put être clôturé encore avant la mort de Leefdael. Sa première lettre doit donc avoir été expédiée assez longtemps avant la fin de l'an 1583.

Abbati Everbodiensi.

Salutem plurimam, Domine Prelate et in Christo Jhesu Confrater.

Hisce diebus literas accepi a Domino Grasen, amico singulari, qui etiam suas edes Thenenses Vestre Reverentie inhabitandas contulit. Qui sub finem earumdem literarum, ex bono et sincero erga Vestram Reverentiam affectu et, ut puto, postulatione, rogabat ut, si quem intelligerem male de Vestra Reverentia sentientem aut loquentem, semper eius honori consulerem ac famam tuerer, affirmans se certo scire Vestram Reverentiam in omnibus avitam catholicam ac Romanam colere religionem et integre atque inculcate esse vite. Quod si etiam non rogatus libenter et ex fraterna dilectione facturus eram et facere cupiam, tamen idipsum mihi video esse factu difficile, ne dicam impossibile. Nam apud complures publicus et satis constans rumor est Vestram Reverentiam hactenus heresim seminasse et modo seminare, in familiaribus conferentijs eam esse nimis liberam et noxiam, et vita quoque multos offendere. Que an vera sint an falsa ignoro ; sed hoc scio :

me cum summo animi dolore de Ordinis nostri candidatis, imo arietibus dominici gregis ista intelligere. Et quia, me melius, novit Reverentia Vestra an vera sint an falsa: si falsa sunt (quia nomen bonum semper propter alios necessarium est) apud eos⁶⁸⁾ sese purget velim quos huius infamie novit conscios, et in publicis contentionibus sue reddat rationem doctrine; quo facto, omne in posterum adhibeat studium abstinendi, non modo a malo, sed etiam ab omni specie mali. Maxime hoc tempore caute ambulandum est propter hominum malitiam et vipereas hominum linguas; que patienti animo sufferanda sunt, eo quod non sit servus maior Domino suo. Nosti Scripturam.

Si autem vera sunt que de Vestra Reverentia dolens audio, per Dei erga nos misericordiam eandem rogo et obsecro ut sedulo ab errorum laqueis respiscat, quibus eam devinctam tenet qui numquam dormit inimicus sed semper circuit querens quem devoret. Novit enim Reverentia Vestra illa Christi verba ad apostolorum principem Petrum: Tu es Petrus, et super hanc petram edificabo ecclesiam meam, et porte inferi non prevalebunt adversus eam. Si Christi ecclesia tanta firmitate petre superedificata est ut nulla consilia humana, nulle machinationes infernales (que per portas intelliguntur) eam subvertere possint, sed illa maneat (ut Apostoli verbis utar) columna et firmamentum veritatis; ad Ecclesie dogmata sicuti⁶⁹⁾ ad lydium⁷⁰⁾ aliquem lapidem (nisi de ecclesia ipsa dubitetur) opiniones suas et errorum seminaria examinet; et, si quas ab ijs desiderari videbit, ut stultas et indoctas fabulas ac questionem rejiciat et contempnat. Non fidei et nostre religionis captu ingenioli humani cupiat percipere aut prius intelligere quam credere; sed intellectum in captivitatem redigat in obsequium Christi: quia, nisi credideritis, inquit Christus, non intelligetis. Fructus enim fidei intellectus est, et eo hominem elevat fides ut clare videat quod prius fide percepit.

Ut hoc ad Vestram Reverentiam scribam audacius, libera facit charitas, sperans Vestram Reverentiam nondum subversam, licet forte opinionum varietate nonnihil commotam. Quare, Reverende Domine Prelate, si ex animo honori tuo et fame parci⁷¹⁾ cupis, et quam habes multorum linguis lesam tibi integram restitui: hoc age ne doctrina vel vita Christi evangelio ponas offendiculum; sed potius, sicuti Christi bonus minister et cooperatore, stude per sanam doctrinam et vite sanctimoniam Dei ecclesiam edificare et lucrare animas Christo, quas ille Sanguine suo redemit.

Est et aliud quod etiam Reverende Paternitati Vestre tacendum non puto: nempe multos offendere et illud, quod religiosos suos

⁶⁸⁾ Ms.: eo.

⁶⁹⁾ Ms.: seculi.

⁷⁰⁾ Ms.: lodium.

⁷¹⁾ Ms.: parciam.

complures Vestra Reverentia per incertas sinat sedes vagari, et hoc in laico habitu, cum commoditatem habeat eos colligendi in unum et facile de Ordinis simplici habitu providere. Solet habere monasterium vestrum edes satis bonas in Sancto Trudone, ad quas omnes convenire possent et ibidem una cum Reverentia Vestra tuto agere quamdiu ad regias partes transmigrare forte non ita securum est propter hostium rabiem: qui, ut justo aliquo vel apparenti pretextu noceant, semper occasionem querunt. Ut vero longius cum suis recedat Vestra Reverentia non suadeo, imo ne faciat rogo si sibi et suis consultum cupit. Quam vero perniciosum sit religiosis professis habitum laicum permittere citra necessitatem, ipsa quotidiana nos experientia docet, dum multos audimus occasione secularis habitus etiam vitam agere secularem et ad seculi redire vanitates et negotia ⁷²). His adde quod canones omnes eos de facto excommunicant et excommunicatos habeant qui temere habitum sui Ordinis relinquunt. Quam autem temere hoc faciat qui in civitate aliqua Christo Deo servire posset, licet parce et tenuiter, penes alios sit iudicium. Faciat obsecro de his Vestra Reverentia quod christiana prudentia et propria professio facienda docebunt. Ego interim nominis et fame Vestre Reverentie libenter rationem habiturus sum, maxime si literas meas gratas fuisse intellexero et certam spem de fidei morumque integritate fecerit.

Vale, Reverende Domine Prelate, et coniungat nos amor Christi, quos hactenus nulla cognitio coniunxit.

Dignabitur Vestra Reverentia respondere.

Celeri calamo ex Lovanio, anno 1583.

Minute dans « Varie Epistole F. Vlierden, Abbatis Parchensis », fol. 37 r^o - 38 r^o.

François van Vlierden à son parent, Baptiste Daniëls

1583, 20 novembre

Baptiste Daniëls, parent de Vlierden, séjournait actuellement à Rome. Vlierden s'adresse à lui afin d'obtenir sa confirmation abbatiale en Cour de Rome. Daniëls s'adressera à ces fins à Lauro du Blioul, l'agent diplomatique chargé des affaires néerlandaises à Rome. Vlierden lui nomme différents personnages, susceptibles de faire avancer les négociations. Il lui fera parvenir une traite de cent couronnes pour couvrir tous les frais.

Baptiste Danielis.

Salutem plurimam, Domine cognate.

Gaudeo te sanum et salvum Romam venisse. Verum doleo

⁷²) Ms.: negotias.

me priusquam recederes non fuisse tibi locutum. Nam circa recessum tuum in locum Reverendi Domini nostri defuncti ex fratrum concordie electione per Regis denominationem suffectus, electionis et denominationis confirmationem cogor per ignotos a Sua Sanctitate sollicitare, quam per te commode potuissem si de agendi modo prius fuisses informatus. Verum, quia non minus de absentis cognati benevolentia presumendum est quam de presentis obsequio erat confidendum, rogo ut, acceptis hisce literis, negotium confirmationis nostre Domino Lauro Blioul, Regie Maiestatis agenti in Romana Curia, commendes quatenus ipse utpote actor negotij huius institutus, illud diligenter ac cito curare velit et hoc agere apud Suam Sanctitatem ut totius annatae (sic enim leguntur) remissionem obtineam. Et, quia forte illi non ita familiariter notus es, poteris tibi assumere socium fratrem Domini consiliarij Batzon, Minoritam⁷³⁾, qui cuidam cardinali cohabitat et est, ut intelligo, penitentiarius Sue Sanctitatis, cui a fratre causa nostra commendatur et ego cupio esse commendatissimam. Juvabit te preterea libenter Reverendus Pater Dominus Robertus Bellarminus, Societatis Jesu sacerdos et sacre Theologie professor, ad quem Pater Florentius meo nomine scripsit et quem etiam cupio meo nomine salutes officiosissime, nam ipsius aliquando fui discipulus dum Lovanii in Collegio Societatis doceret annis 70 et 71⁷⁴⁾. Non negabit tibi quoque operam suam Vincentius Zeelandus, in Collegio Societatis coadjutor, qui et me et omnes nostros familiariter novit. Et horum fratrum opera, si necesse est, ut utaris rogo. Quod ad sumptus minores attinet, eos solve illis 100 coronatis, quos a magistro Marco Antonio Waldin ex ordinatione Sr. Anthonio Maricane, qui Colonie habitat, accepisti et quos Ancelmus vanden Cruyce literis suis a^o 83 26 Augusti ad te missis cupivit in meos usus servatos. Ultra vero 100 coronatos vel valorem eorumdem non cupio ut aliquid agenti nostro numeres quando pro 100 coronatis mihi confirmatio addicta est. Sed hoc potius agas rogo per supradictos fautores et amicos apud agentem ut eam pro minori summa expeditam habeat, et in finem in amplissima forma expediatur sed dumtaxat per breve apostolicum annulo Piscatoris subsignatum; quod mihi sufficeret, nam usque adeo hic nobis omnia angusta sunt, ut bona que habemus vel vendere vel oppignorare cogamur eo quod ex omnibus bonis toto sexennio propter intestina bella nihil aut parum receperimus nec modo spes sit aliquid recipiendi.

⁷³⁾ Batzon, conseiller ordinaire du roi en Brabant, avait assisté, en qualité de commissaire du gouvernement, à plusieurs informations préalables à une élection abbatiale. L'information, précédant la nomination de Vlierden comme prélat de Parc, avait été présidée par Batzon, comme commissaire laïc du gouvernement.

⁷⁴⁾ A l'époque où Vlierden suivait les leçons de saint Bellarmin, il n'était pas encore religieux prémontré.

Nam, quamvis multas maritimas civitates Flandrie Sua Celsitudo hac estate expugnavit, tamen in Brabantia adhuc habet negotium difficile.

His paucis te Deo commendamus omnino, ut sic prorsus te dirigere dignetur, quo eius amorem semper ac timorem retineas et te nobis sanum ac saluum restituat. Vale. Amici omnes recte valent et te plurimum salutant.

Celeri calamo ex Lovanio a^o 83 novembris 20.

Quando literas cambij videbis mea manu scriptas et cum subscriptione ff. Vlierden A. P., tum libere et secure pecunias quas in manus accepisti numera. Item vale.

Minute dans « *Varie Epistole F. Vlierden, Abbatis Parchensis* », fol. 34 r^o et v^o.

Le Général Despruets à Jean Luc, Prélat de Bonne-Espérance
1583, 13 décembre

Le Général Despruets, escomptant le prochain retour de la paix dans les Pays-Bas méridionaux, invite le prélat Luc à prendre bon soin des abbayes du Brabant et de la Flandre.

La lettre du Général vaut une nomination non-officielle de Luc en qualité de vicaire du Général pour les circaries de Brabant et de Flandre.

Monsieur et Confrère,

Ayant trouvé une petite commodité de Vous escrire mon grand désir et zeile que j'ay de veoir encoire quelcque iour nostre saint Ordre fort affligé par tout resusciter avecq l'ayde de Dieu qui l'a planté et secours de mes bons freres ayans mesme zeile, du nombre desquelz je Vous ay estimé tousiours ; pour la bonne espérance que j'ay que le pays de Brabant et Flandres reviendront bien tost à l'obéissance de l'église catholique et Romaine et de vostre Roy catholique: Je me suis abvisé de vous faire la présente, comme j'espère en Dieu et l'en prie tous les iours, que ledict pays et subjectz reviennent à recognoissance, qu'ayes en recommandation les abbayes de nostre Ordre, tant à Saint Michel d'Anvers, Grimberghe, Dieleguem, Lysleendal, Ninove, Tussenbec, Trunces qu'aultres, pour y remectre le service de Dieu selon nostre saint Ordre. Et solliciter en toute humilité sa Maiesté ou les Altesses de Messeigneurs ses Lieutenantz de vouloir permectre qu'il y ayt abbez religieux selon l'ancienne constitution et privileges de nostre saint Ordre es monasteres de religieux, et abesses ou prieures es cloistres de religieuses. Car sy aultrement se faisoit, les monastères ruynent et biens alienent et le service divin omis avecq la discipline regulière ne soient jamais remis. Et me fie

tant de l'affection de ses Altesses vers le service de Dieu et de son Eglise qu'ilz ne permettront qu'aultrement soit faict. Car de faire des unions de noz monastères aux Eveschez c'est amoindrir l'adoration et service de Dieu et grand interestz du Roy et du peuple. Partant encoires de rechief Vous reprier tenir sy bien la main et l'œil, que Dieu puisse estre servy et obéy en nosdicts monastères sy l'occasion se présente, et de ce faire Vous donne toute puissance et autorité ; et trouveray ce que faict en aurez bon. Espérant pour mesme faict Vous envoyer, trouvant commodité, ample vicariat en forme probante. Cependant ces présentes serviront de procuration et de vicariat pour le faict susdict. Priant Dieu, Monsieur et cher Confrère, avecq santé Vous donner longue vie.

De vostre maison de Premonstré, ce 13 Decembre 1583.

Vostre Confrère et meilleur amy,

f. Jehan de Pruetis,

Abbé de Premonstré.

Copie contemporaine, faite par Luc et authentiquée par notaire.
Archives de l'abbaye de Parc, VII, 65, fol. 73 r^o.

Alexandre Farnèse à Jean Luc, Prélat de Bonne-Espérance

1584, 16 février

A la requête de Luc, Farnèse nomme celui-ci administrateur en chef des biens de l'abbaye de Saint-Michel d'Anvers.

Copie de copie.

Sur ce que Messire Jehan Lucq, Abbé de Bonnesperance, ha fait remontrer a Monseigneur le Prince de Parme et de Plaisance, lieutenant, gouverneur et Capitaine général es pays de pardecha: Comme Messire Jehan de Pruetis, general de l'Ordre de Premontréz, considerant l'estat miserable des maisons et Abayes de leur Ordre es pays de Brabant et Flandres, auquel elles estoient tombées par les tristes troubles ; animé du bon espoir de briefve reduction d'iceulx pays au giron de l'Eglise catholique et romaine, ensemble de l'obeissance de sa Maiesté, et désirant en ce cas avancer le redressement et restauration desdictes abayes du tout ou pour la plus part ruynées, auroit subdélégué, commis et estably ledict Remonstrant son vicaire general esdictz pays, pour soygner sur lesdictz abayes et a ce que convient a leur establissement, tant endroict le service divin et la continuation des devoirs de leur Ordre que tout aultre regime et conduite, selon qu'il auroit fait aperoir par copie de sa commission ; Et, comme l'Abbaye de Saint Michiel en la ville d'Anvers est depourveue de legitime Prelat, et les religieulx sans service divin, et que les biens et revenuz d'icelle sont saiziz par les hereticqs et aultrement admi-

nistrez par ceulx non ayant droict et illegimites, desireroit le remonstrant, pour satisfaire au deu de sa charge, s'employer et veiller pour restablir et remectre ladicte abbaye de Saint Michiel (en tant que possible seroit) en son premier et pristin estat tout en ce que concerne les debvoirs dudict service divin et de leur Ordre que le regime du temporel, si avant qu'il pleust a Son Altesse espauler et seconder la bonne intention dudict Général de l'Ordre, luy accordant le regime et administration dudict temporel, comme il s'en confie, considéré que sa maison de Bonnesperance, des premiers exposee aux orages de ces troubles, auroit esté accablée au premier passaiage du Prinche d'Oranges par Haynnau, que lors elle auroit esté mize à feu et à sacq avecq toutes les censes y appartenantz ; et que depuis, se maintenans le Prélat et religieulx fidelement au party de sa Maiesté sans aulcunement glisser en l'alberotte de ce temps, ladicte maison et censes auroient aultresfois estez ruynées et saccagées par les troupes du Duc d'Alenchon a son premier advenement sur Haynnau et a son invasion de la ville de Binch, feu prélat dernier décédé surprins, pour la delivrance duquel, oultre la perte de tous les meubles sauvez audict Binch, auroit esté besoing de furnir grande ranchon et a ces fins leur argent a fraiz et excessifz intrest qu'encoires ronge et aggrave ladicte maison, estant que pour demourer soubz la charge n'est qu'elle soit favorizee de quel que avantage ; — a ceste cause, il auroit supply que son Altesse soit servye luy accorder et conceder l'administration du temporel de ladicte abbaye de Saint Michiel en consideration et recompense de ce que dessus, afin de par tel moyen s'adonnant l'occasion d'avoir accez sur les biens, il puisse la remectre en son premier estat, tant en ce que concerne les religieulx desquelz le suppliant veut un bon nombre avecq petit ou nul moyen de les entretenir comme en toutes aultres choses, que pour la bonne administration et meilleur restablissement d'icelle abbaye il y trouvera deues et pertinentes ; luy faisant a ces fins despescher acte ou enseignement pertinent ; — Sadicte Altesse, ce que dessus considéré et désirant (en tant qu'en elle est) prester toutte faveur à ung œuvre tant pieulx comme est celluy du redressement de l'abbaye de Saint Michiel en Anvers, dont cy dessus est fait mention, et qu'à cest effect les biens et revenuz d'icelle seront bien et mesnaigerement administrez et gouvernez, à son nom et de la part de Sa Maiesté permect, concede et accorde, permect, concede et accorde de grace espediale par ceste à Messire Jehan Lucq, Abbé de Bonnesperance suppliant, qu'il puist prendre soing et regard à recueillir et reduire en bon ordre et obediencie les religieulx du monastere de saint Michiel en Anvers, les faisant vivre regulierement et selon leur vocation. Et à ces fins luy accorde aussy l'administration et regime des biens et revenuz de ladicte abbaye, luy en donnant main levée et plenièrre jouyssance avecq plein pover et autorite convenir, contraindre et tirer en cause tous les censiers, fermiers et debiteurs,

pour obtenir le payement de ce qu'ilz peuvent et porront debvoir a ladicté abbaye, traicter, transiger et appoincter avec iceulx tant sur le parfait de leur ferme qu'aultrement en ce que concerne le bien et prouffit de ladicté maison ; recepvoir et faire venir tous les deniers, redhibences et aultre revenuz quelzconques ; du receu donner quittance et ses lettres de recipisse, lesquelz vauldront acquict et descharge a ceulx qui auront paye en vertu de cestes ; Et generalement faire, dire, procurer et negotier tout ce qu'un bon pere de famille et leal administrateur susdict peult et doit faire et qu'en compete et apartient. A charge toutes fois d'en rendre bon et leal compte et reliqua la et ainsy qu'il apartiendra. Le tout par maniere de provision et tant qu'aultrement de par Sa Maiesté ou sadicté Altesse en sera ordonné, laquelle enjoinct et ordonne a tous commissaires, recepveurs des bien annotez, justiciers, officiers et subiectz de Sa Maiesté et a tous aultres que ce peult toucher et regarder qu'ilz ayent a se reigler et conduire suyvant ce, tenant et faisant tenir pour bon et vaillable ce que par ledict Messire Jehan Lucq suppliant sera fait et negotie en cest endroit selon la forme et maniere que dict est ; le laissant et permectant joyr et user paisiblement et sans contredict de ceste grace de main levee et tenant seulement par lesdicts receveurs note et memoire en leurs quoyeres, registres et comptes de ce point, acte et l'indempnité de ung chascun. Bien entendu toutes fois que ce suppliant avant pouvoir joyr du fruict d'iceulx sera tenu d'insinuer au recepveur general des biens annotez le contenu dudict acte, pour en faire et tenir note la ou il trouvera convenir.

Faict a Tournay, le seiziesme jour de Febvrier XVc octante quatre.

Garnier.

Alexandre.

Deux copies du seizième siècle.

La première, authentiquée par notaire, se trouve aux Archives de l'abbaye de Parc, VII, 65, fol. 57-58.

La deuxième, authentiquée par deux notaires, se trouve ibid., fol. 75 r^o - 76 r^o.

François van Vlierden à Arnould van Leeftael, Prélat d'Averbode

1584, février

Leeftael avait été douloureusement impressionné par la première lettre de Vlierden. Le ton de cette lettre et certaines expressions telles que ce jeune prélat se les permettait avaient sans doute blessé son correspondant sexagénaire. Leeftael en prit néanmoins son parti. Il fit savoir qu'il se rendrait à Louvain afin de répondre de vive voix à tous les reproches. Les routes entre Oostham, Diest

et Louvain restant décidément fort dangereuses, il avait abandonné son projet.

En annonçant à Vlierden qu'il comptait venir bientôt à Louvain, Leefdael avait déjà esquissé son plan de défense. Il prétendait de ne pouvoir mieux sauvegarder les intérêts de son monastère qu'en se conduisant comme il le faisait. Il était d'ailleurs tout prêt à céder la place à qui voulait mieux s'acquitter de pareille tâche.

Dans sa deuxième lettre, Vlierden réplique d'un ton plus calme et compréhensif. Il insiste surtout sur le fait qu'une démission de Leefdael serait fort inopportune. Il se devait de rester à son poste. Aucun autre n'était de taille pour remplir sa fonction comme il le faisait.

À part cela, chacun des deux interlocuteurs restait sur ses positions. Leefdael ne répondit plus.

En terminant sa lettre, Vlierden proposa un échange entre certaines propriétés de leurs abbayes respectives.

Salutem plurimam, Reverende in Christo Domino Prelate et in Domino Confrater,

Quia Reverentia Vestra scribebat sese velle ad nos usque excurrere, distuli eiusdem diutius respondere literis. Verum quod impedita forte magis serijs negotijs vel itinerum pericula non immerito exhorrens, illa nec venit nec etiam venire necessum sit, eo quod nomen bonum si amissum est potius recuperetur sancta conversatione et doctrina quam multis excusationibus et verbis : hinc paucis ad literas Reverentie Vestre respondeo.

Et primum quidem cupio ne temere Vestre Paternitas existimet, sicuti literis suis subindicare videtur, me contra illam os aperire. Nam Deum testem habeo me omnia quecumque superioribus literis Vestre Paternitati significavi, ex libera charitate et candido animo ex varijs hinc inde cum animi dolore non modico auditis rumoribus significasse. Deinde, eandem Vestram Paternitatem ipsam rogo ut magis sibi commissorum confratrum, scilicet qui templa Dei esse debent, et suiipsius curam gerat quam structure et bonorum monasterij, que sese putat in municipio vel pago quodam, ad quod utriusque partis tam regis scilicet quam hostium, fauctoribus est liber accessus, conservare. Nam illud pre ceteris Vestram Paternitatem in suspicionem malam adducit quod eque libere cum fidei hostibus atque cum defensoribus versetur ; et quod post reconciliationem a Sua Celsitudine obtentam, Antwerpianam proficiscens cum suis, quos ibi habet in magistratu non infimos, egerit. Quod tamen an verum sit vel falsum ignoro, quia istud tantum ex aliorum scribo relatu, cupiens ipsam veritatem cognoscere, quod Vestre Paternitatis consulam honori.

Scribit preterea Paternitas Vestra : si presens nequit placare

offensis, se paratum esse digniori et magis idoneo cedere. Quod certe nec Vestre Paternitati, nec gregi quem pascendum suscepit, expediret. Nam, preterquam quod difficulter eque idoneus in vestra societate inveniretur, qui per etatem et longam rerum agendarum experientiam auctoritatem inter suos habeat et eisdem gratus sit, male honori suo ipsa Vestra Paternitas consuleret. Nam confirmaret receptam animo de ea sinistram opinionem et fratres suos in presentia conjiceret damna et pericula. Quoniam, si periculosum est navem inter fluctus caute non regere, inquit D. Prosper, Libro de Vita contemplativa, cap. 16, quanto periculosius est eam undis intumescuntibus fluctuantem in tempestate relinquere. Quare, non meo, sed D. Bernardi consilio acquiescat velim Reverentia Vestra, qui ad abbatem quendam, epistola 86, sic scribit : Tene meo consilio quod tenes ; mane in quo es ; et stude prodesse quibus prees, nec preesse refuge dum prodesse potes. Quia ve quidem, tibi, si prees et non prodes, sed vel gravius si, quia prodesse metuis, preesse refugis. Verum, de his satis. Spero enim quod hec scripta mea tanquam fratris accipies.

Est aliud, quod Vestre Reverentie significatum cupio, nempe quod intelligas edes vestras Trudonenses in fundo nostro ex aliqua parte satis magna edificatas esse. Et, quia edes nostre Thenenses vestris edibus ibidem vicine sunt, et noster hortus angustior et vester latior, et intelligo fundum vestrum usque ad ipsas pertingere edes, cuperem ut Vestra Reverentia de consensu suorum confratrum pro fundo nostro Trudonensi alium fundum Thenis concedere vellet, maxime eum qui ipsas horti domus nostre fines ingreditur et contingit, quo hortus noster spaciosior et latior esse posset.

His paucis Vestram Paternitatem Deo Optimo Maximo commendans, oro ut eandem dignetur servare incolumem.

Celeri calamo ex Lovanio, anno Domini 1584 Februarij.

Minute dans « Varie Epistole F. Vlierden, Abbatis Parchensis », fol. 39 r^o - 40 r^o.

François van Vlierden à l'Abbé-Général Jean Despruets

1584, février-mars

Vlierden félicite le Général de la canonisation de Saint Norbert. Il lui signale l'étude historique de son religieux, Antoine van Rode, sur les anciens textes de la Vita Norberti. Il formule le vœu de voir cette canonisation devenir le point de départ d'une nouvelle ère dans l'histoire du vieil Ordre norbertin.

Il lui signale la pénible situation de l'abbaye d'Averbode. Son prélat, résidant dans un château en territoire liégeois, est en butte aux soupçons les plus malveillants. Le Général devrait prendre l'affaire en mains.

Les abbayes néerlandaises en général sollicitent d'ailleurs le soin particulier de l'autorité centrale de l'Ordre. Un Chapitre Général devrait pouvoir se tenir aux Pays-Bas, de préférence en territoire liégeois. A cette occasion, Vlierden serait heureux de pouvoir prêter obéissance à l'Abbé-Général et au Chapitre. Par ailleurs, les voyages sont toujours dangereux. Despruets ferait bien de nommer un vicaire, chargé des différentes abbayes aux Pays-Bas.

Vlierden parle encore de plusieurs points, intéressant la liturgie et le calendrier de l'Ordre. Notons en particulier sa proposition de faire célébrer chaque semaine l'office votif de Saint Norbert.

Il termine en promettant de donner, à la première occasion, le cadeau d'usage que chaque nouveau prélat présentait au Général et à son Père-Abbé. Pour le moment, la situation financière de l'abbaye de Parc ne lui permettait aucune libéralité.

Magna nobis occasio gaudij fuit intelligere Sanctissimi Patris nostri Norberti canonisationem iam toti mundo factam celebrem, ut hinc religiosum quemdam nostrum fratrem Anthonium ⁷⁵⁾ exstimulaverim ad eius vitam, que penes nos erat ab ignoto authore mendose nimis conscriptam, ad varia exemplaria tam scripta quam impressa recognoscendam ; quem laborem, uti nostro hortatu lubens suscepit et adiutus cuiusdam nostre universitatis et facultatis ⁷⁶⁾ opera, peregit. Libenter sic eandem ex nostro consilio Venerande Paternitati Vestre dedicat ac offert in grati animi, quem pro sollicitatione canonisationis et diligentia singulari adhibita totus Ordo dabit, argumentum evidens. Qui liber quidem nondum prelo datus est nec omnino dabitur nisi de Vestre Reverende Paternitatis consilio et autoritate, eo quod ignoremus si alius similem laborem de Vestre Reverende Paternitatis iussu susceperit : quod ut significare ne dedignetur oramus. Utinam hac occasione totus Ordo noster reflorescat, qui iam per longa ista et diuturna bella collapsus iacet, ita ut in plerisque monasterijs vix religionis externa facies remanserit. Nam sic quidam professionis sue sunt facti immemores ut neque habitum sui Ordinis gerant, cum tamen nemine prohibente secure possent. Et sic alij rursus vivunt seculariter ut neque mentem religiosam colere videantur sed nec retinuisse catholicam.

Bene faceret Vestra Reverenda Paternitas admonendo Abbatem Everbodiensem ⁷⁷⁾, qui in pago quodam vel municipio ⁷⁸⁾ agit, ut

⁷⁵⁾ Il s'agit d'un jeune religieux de l'abbaye de Parc, nommé fr. Antoine van Rode. Celui-ci composa une *Vita S. Norberti*, laquelle ne fut pas publiée. Voir à ce propos mon article *La Canonisation de S. Norbert en 1582*, publié dans *Analecta Praemonstratensia*, t. X, 1934, p. 33.

⁷⁶⁾ Le Professeur Jean Molanus de Louvain. Voir *ibid.*, p. 21.

⁷⁷⁾ Arnould van Leeftael, prélat d'Averbode.

ad vicinam aliquam catholicam civitatem Leodiensem utraque e parte neutralem sese recipiat. Nam ex eo quod in pago illo remaneat et tam hostibus iuvandis quotidie eidemque discurrentibus exhibeat se eque bonum quam et affabilem suis, quos sinit seculariter et militariter undique agere, apud complures magnates in suspicionem heresis venit. Ego eum semel atque iterum admonui fraterne ; verum, sentiens me parum proficere et nullius ponderis esse meam admonitionem, destiti.

Optarem Premonstratense monasterium, quod monasteriorum mater est, nobis esse vicinius, aut Ordinis nostri Patres futuri Generalis Capituli in gratiam abbatum nostre Belgie locum designare magis propinquum, forte in Leodina aliqua civitate ubi Ordinis esset monasterium, ad quod tuto et secure sine ulla Regie Maiestatis offensione advenire possemus. Sic enim fieret de omnibus abusibus et defectibus monasteriorum totius Belgii Vestra Reverenda Paternitas instructor et certior, possetque malis omnibus perapte mederi et occurrere.

Quia elapso anno propter bellicos per Franciam tumultus convocatio Capituli Generalis nulla facta est et abbates novelli iuxta Ordinis Statuta teneantur proximo Capitulo Generali promittere obedientiam, si forte iam convocatio aliqua futura esset, ego tenore presentium Vestre ipsius Reverende Paternitati honorem debitum et obedientiam promitto et deinde omnibus Patribus capitulariter congregatis reverentiam et subiectionem, optans omnibus ex corde sincero spiritum cogitandi et constituendi que pro Ordinis conservatione et candoris restitutione erunt opportuna et necessaria.

Et, pro futuro Ordinis nostri incremento, reformatione atque meliori successu iudicavi expedire uti in honorem sancti Patris nostri Norberti semel in septimana aliqua feria certa, non impedita alio festo, per totum Ordinem cantaretur Sacrum summum, et ab omnibus illa die pro bono communi totius Ordinis oraretur.

De horis de Domina nonnulla inter nos difficultas est an ad eas legendas obligemur extra chorum in festis triplicibus, quia in rubricis Breviarii habetur non esse legendas in choro. Quam difficultatem, ut Reverenda Vestra Paternitas pro quorundam securitate, quia multis alijs in festis triplicibus predictas horas commode legere non possimus, resolvere dignetur rogo.

Preterea, quia nobis prope impossibile factum est propter bellicos tumultus sepius ad Vestram Paternitatem scribere vel mittere et subinde quidam casus emergunt, propter quos ad Vestram Reverendam Paternitatem necessario recurrendum esset, cuperem mihi de Vestra benignitate tribui potestatem mihi necessariam absolvendi ab omnibus penitentijs, censuris et penis excommunicatos, etiam

⁷⁸⁾ Leefdael séjournait au château d'Oostham, dans le pays de Liège. Une partie du couvent, sous la direction du Prieur, Arnould van der Heyden, habitait à Saint-Trond.

Sedi Apostolice reservatis, si eam Vestra Reverenda Paternitas communicare possit, et omnem facultatem dispensandi super irregularitate ex debito persone oriunda, si forte (quod Deus avertat) talis casus aliquis inveniretur.

Ad hec, cum nobis frequenter proficiscendum sit ad ea, que in negotijs monasterij apud Aulam requiruntur, libertatem optaremus, si possibile sit, omnino primo obvianti confessario confiteri; et subinde quoque in ipso monasterio non ita opportunum sit semper domesticis fratribus et subditis confiteri, cuperemus omnino ut Vestre Reverenda Paternitas eam concedat facultatem eligendi quemcumque placebit confessarium, quotiescumque foris proficiscendum erit vel aliter pro me videbitur consultum.

His paucis Deo Optimo Maximo Vestram Reverendam Paternitatem commendans, oro ut eandem dignetur ecclesie sue servare incolumen et nos omnes Vestra Reverenda Paternitas reperiatur animo addictissimos, qui collecti in angustissimis edibus Lovanij pedem extra agere non audemus propter quotidianas hostium excursionem ⁷⁹⁾, que omnem agrorum culturam hactenus prepediverunt, ut sint hic omnia charissima et misere admodum cogamur vivere.

Deberem quidem Vestre Reverende Paternitati et Reverendo Domino Laudunensi, Patri-Abbati ⁸⁰⁾ nostro, aliquam liberalitatem ostendere; verum, teste Deo scribo, omnia nobis hic sunt tam angusta et tenuia propter quotidianas hostium incursiones, que omnium agrorum culturam impediunt, ut liberalitatem omnem in aliud tempus differre cogar.

Minute dans « Varie Epistole F. Vlierden, Abbatis Parchensis », fol. 41 r^o - 44 r^o. Minute fort peu soignée et presque illisible.

La lettre n'est pas datée. La lettre précédente est datée du 10 février 1584.

Jean Luc, Prêlat de Bonne-Espérance, est nommé Vicaire du Général

1584, 27 mars

Le 27 mars 1584, Jean Luc, chargé d'un vicariat non-officiel depuis le 13 décembre 1583, fut gratifié de lettres de nomination officielles. Despruets lui confia le soin des abbayes du Hainaut, de la Flandre, du Brabant, de la Frise, de la Hollande, de la Zélande et du pays de Namur. Cette nomination donna lieu à certaines difficultés entre Luc et Vlierden. Par lettres officielles du 29 avril 1584,

⁷⁹⁾ Le couvent de Parc séjournait toujours à Louvain, dans son refuge.

⁸⁰⁾ A ce moment, Antoine Visconti était prêtre de Saint-Martin de Laon et Père-Abbé de l'abbaye de Parc.

celui-ci allait être nommé Vicaire du Général dans les circaries de Brabant et de Frise.

Joannes de Pruetis, Sacre Theologie Professor, Christianissimi Regis Francorum consiliarius et eleemosinarius, Dei et sancte Sedis Apostolice gratia incliti monasterii sancti Joannis Baptiste Premonstratensis, Laudunensis diocesis, humilis Abbas eiusdemque Ordinis Caput ac Reformator Generalis, dilecto nobis in Christo filio et confratri Joanni Lucq, Abbati Bonespei nostri Ordinis, Cameracensis diocesis, salutem et paternitatis affectum.

Magno animi dolore afficimur audientes monasteria utriusque sexus Ordinis nostri in Circariis nostris Floreffensi, Flandrensi, Brabantina et Phrysia ob bella civilia valde esse dissipata, bona alienata, religiosos et abbates ubique errabundos ; nostrique muneris et officii esse (quantum per tempora licet) ad primevum statum reducere, si fieri posset in persona ; sed malitia hominum nostris sanctis votis obsistit. Nos, de tua fide catholica et monastica religione et sedulitate prudentia et sapientia iunctis, confidentes, Tibi per presentes mandamus quatenus omnia et singula monasteria nostri Ordinis sita in Hannonia, Flandria, Brabantia, Phrysia, Holandia, Zeelandia et in Namurco iuxta formam Statutorum nostrorum et ad prescriptum Sacri Concilii Tridentini predicta monasteria tam in capite quam in membris visites ac reformes, cum imploratione brachii secularis si opus fuerit ; cum potestate absolvendi apostatas et excommunicatos, imposita prius salutari poenitentia, et emittendi rebelles et turbulentos ad alia patrie monasteria ; providendi de victu et vestitu ipsis religiosis, et confirmandi vel infirmandi locationes vel alienationes bonorum et reddituum ad dicta monasteria pertinentium ; deponendi Abbates inutiles, et revocandi ad claustrum pastores ecclesiarum, si monasterii necessitas aut eorum mores exegerint, et regendi et presidendi electionibus Abbatum, prepositorum et prepositarum ; et alia omnia agendi que nos ageremus si presentes essemus. Mandantes insuper sub pena inobedientie et rebellionis singulis Abbatibus, Prepositis, Prioribus et Priorissis ac omnibus nostri Ordinis religiosis ut tibi, Vicario nostro, obediant, honorem ac reverentiam exhibeant.

Datum Premonstrati vigesima septima Martii sub sigillo et syngrapha nostris et nostri Secretarii, anno Domini millesimo quingentesimo octuagesimo quarto.

f. Joannes de Pruetis,
Abbas Premonstratensis.

De mandato Revmi Dni Dni mei Premonstratensis,
Gavette.

Copie contemporaine, faite par Luc, authentiquée par notaire.
Arch. abbaye de Parc, VII, 65, fol. 73 vº,

François van Vlierden à l'Abbé-Général Jean Despruets

1584, mars

A l'invitation du Général Despruets, Vlierden avait fait une enquête sur la conduite et la vie d'Arnould van Leeftael, prélat de l'abbaye d'Averbode. L'enquête fut sans doute superficielle et trop hâtive. Vlierden dut s'adresser à certains personnages prévenus contre Leeftael, lequel s'obstinait à ne point vouloir abjurer officiellement et définitivement les vieilles préférences pour le parti des rebelles néerlandais.

Dans le billet suivant, Vlierden communique au Général le résultat de son enquête. Ses allégations sont sujettes à caution, comme nous l'avons fait remarquer dans notre étude *Arnold van Leeftael, Prelaat van Averbode* († 1584). Pour le dossier du cas Leeftael, le présent billet est néanmoins d'une réelle importance.

Salutem plurimam, Reverende in Christo Domine Pater,

Commisit mihi aliquando Reverentia Vestra ut, habita opportunitate, aliud medium de vita, moribus, doctrina D. Abbatis E. traderem ; quod pro bono nostri Ordinis et illius maxime monasterij lubens suscepi. Et ut cognoscat Reverentia Vestra quid in negotio egerim, his communicatum habeat eum a multis ecclesiasticis viris et etiam secularibus de varijs accusari imo plerosque eum habere de heresi suspectum ; sed tamen neminem habeo qui id legitime deponere velit aut accusatoris suscipere officium ; usque adeo ut Dominus Reverendus Lindanus episcopus sollicitaverit in Aula pro quadam incorporanda decima, ad monasterium Averbodiense pertinente, sub hoc titulo quod hereticus esset et quod per consequens non legitime possideret ⁸¹). A confratribus suis atque pastoribus, quibus omnia indulget et permittit, ita amatur perdit ut, si prelato destituti essent, non alium quam ipsum eligerent. Omnia munimenta, registra et alia, que ad monasterium pertinent, penes se in castro habet ⁸²). Et timent plerique, ut si minus circumspecte cum eo agatur, ne alio se transferat.

⁸¹) Lindanus, évêque de Ruremonde, sollicite l'incorporation des dîmes de Roosteren à sa mense épiscopale, jusqu'au moment où le prélat et le couvent d'Averbode auraient reconnu l'autorité du Roi. Farnèse la lui octroya. Mais — les pièces officielles en font foi — Lindanus n'appuya point sa demande sur un motif quelconque d'hérésie. Dans sa requête à Farnèse il ne parle que des convictions rebelles que le prélat et le couvent d'Averbode n'avaient toujours pas abjurées.

⁸²) Dans le château d'Oostham où il résidait, Leeftael possédait quelques registres des archives d'Averbode. Une autre partie de ces registres était aux

Minute dans « *Varie Epistole F. Vlierden, Abbatis Parchensis* », fol. 44 r^o et v^o. — Minute illisible et, dirait-on, intentionnellement mal écrite.

La lettre n'est pas datée. Il faut la dater du commencement de mars 1584. La lettre qui suit immédiatement après est datée du 5 mars 1584.

F. van Vlierden à W. van Corsworm, administrateur de Tongerlo
1584, mars

L'opposition entre le parti des rebelles et celui des royalistes avait servi, dans l'abbaye de Tongerlo aussi, de prétexte aux petites compétitions personnelles. En l'espèce, Jacques Vekemans, religieux de Tongerlo et curé de Duffel, avait eu recours à Farnèse pour se venger de Jacques Veltacker, le prélat rebelle de son abbaye. Après la mort de Veltacker, W. van Corsworm avait été désigné comme administrateur de l'abbaye de Tongerlo, toujours unie à l'évêché de Bois-le-Duc. Entre Corsworm et Vekemans, l'affaire reprit de plus belle. Un arrangement fut conclu, sans avoir toutefois des résultats bien tangibles. Sur cette longue affaire, voir la dissertation d'A. ERENS, *Tongerloo en 's Hertogenbosch*, p. 288 svv. Tongerlo, 1925.

Adversaire convaincu de tous les rebelles, Vlierden se sentait plus attiré vers Vekemans. Celui-ci, séjournant momentanément à Louvain, lui avait montré l'acte de réconciliation, signé entre Corsworm et lui. Trop enclin à se considérer comme redresseur des torts, le jeune prélat Vlierden écrit à Corsworm cette lettre, peut-être un peu trop impertinente.

Salutem plurimam, venerande Domine administrator et confrater in Domino.

Exhibuit mihi frater Jacobus Vekemans concordie inite cum Vestra Paternitate publicum instrumentum ; quod, ut legi, inveni esse absolutum et nulla conditione restrictum. Quare, si cum eo mihi esset negotium, potius eligerem receptis semel verbis stare et eidem iuxta promissum satisfaciendo omnem redimere vexam, quam multis allegationibus et exceptionibus insistendo in contrarium nove et odiosissime litis prebere causam. Est enim nostrum bonum in malum vincere et quoad fieri potest non provocare ad

maines du Prieur, Arnould van der Heyden, qui séjournait à Saint-Trond avec la majeure partie du couvent et y administrait une notable partie des biens.

iracundiam filios quorum suscepimus animas curandas. Perdidit Christus seipsum et se totum nobis impendit ut nos sibi lucrificaret et reconciliaret et redimeret ab omni inquinamento carnis et spiritus. Quare magis decet ut de substantia, quam cum eo communem habet Vestra Fraternitas eidem provideat abunde, et facto quod promisit prestat. Volenti tunicam tollere dimitte et pallium, inquit Christus, potius quam occasione ablata rei offendiculum detur Evangelio et scandalum in Ecclesia oriatur. Si quid deliquit, semper remanet tibi suo tempore corrigendi plena facultas, modo non ipse prior de omnibus anteactis malis indulgentiam postulet et gratiam; et hoc si fecerit, ex omni animo ignoscas rogo. Preterea, Domine Confrater, quod tibi administrationem monasterij tam in temporalibus quam spiritualibus intelligo commissam, et penes principes seculi non sit iurisdictionem spiritualem alicui tribuere nisi forte in casu admodum raro et reliquis omnibus superioribus deficientibus, unde nec Regie Maiestati concessum est quemquam plene instituere vel investire sed dumtaxat denominare et presentare: quo possis in tua administratione agere secure et cum maiore auctoritate tuis preesse, consulerem petere a superiore nostro, Reverendo Domino Floreffensi⁸³⁾, plenam administrandi in spiritualibus potestatem, tantisper donec per Suam Sanctitatem vel per Regiam Maiestatem de abbate vobis provideatur. Et hoc agat Vestra Fraternitas ut omnes, quotquot suscepit regendos, in timore Dei erudiantur et custodiantur; ut omnes colligantur in unum et non sinantur per incertas vagari sedes; et, positis vestibus laicalibus, habitum Ordinis assumant. Nam, qui temere et sine necessitate habitum sui Ordinis relinquit, eo ipso de iure secundum canones excommunicatus est; ut hinc multis timeam religiosis, qui in civitate catholica nulla necessitate coacti laico prorsus ac seculari habitu usi sunt.

Per secretarium vestrum cuperem moneri nostrum molitorem de solutione termini iam cessi in festo Purificationis; et si receptam pecuniam posses nobis curare numerari Leodij aut nobis aliqua ratione assignare recipi eandem, id nobis gratum foret. Sin minus, poteris eam reddere magistro Petro Simonis, canonico Bekensi, qui iam Silveducis residet.

His paucis Deus Optimus Maximus Fraternitatem vestram dignetur ecclesie sue et Ordini nostro servare incolumem.

Celeri calamo ex Lovanio martij a^o 1584.

Minute dans « *Varie Epistole F. Vlierden, Abbatis Parchensis* », fol. 45 r^o et v^o.

⁸³⁾ Gilles Daischelet, prélat de Floreffe, vicaire du Général Despruets.

François van Vlierden à son parent, Baptiste Daniëls

27 avril 1584

Très heureux de la facilité que du Blioul a rencontré en Cour de Rome dans la sollicitation de la confirmation pontificale de Vlierden, celui-ci invite Daniëls à présenter à du Blioul des honoraires appropriés. S'il le faut absolument, il peut payer la somme de cent couronnes qu'il a en mains. Il vaut toutefois mieux qu'il s'en tire d'une façon beaucoup plus avantageuse.

Salutem plurimam, Domine Cognate.

Literas vestras ex Urbe sabbatho sancto scriptas recepi 26 Aprilis. Et quod ad negotium confirmationis nostre impetrande attinet, quia mihi persuasum erat a sollicitatore nostro, Joanne del Rio (qui habet hunc Dominum Laurum habet negotiorum suorum actorem), 100 coronas necessario exsolvendae esse pro iuribus officialium Curie Romane et Suam Sanctitatem numquam remittere ea, literas cambij de 100 coronis numerandis misi. Verum, quia nunc intelligo ex singulari favore et gratia Sue Sanctitatis non publice in Consistorio sed secreta prorsus via obtentam esse confirmationem et per consequens non esse singulis officialibus ex more solvendam mercedem, cupio et rogo ut quam minimo fieri potest de omnibus impensis factis deque eius Domini Lauri salario nomine nostro transigas ita tamen ut si persistat in 100 coronis petendis et literas nostras expedire nolit, nisi illis acceptis, 100 coronas illi numeres. Malo enim cum meo damno et interesse omnem redimere vexam et molestiam quam post confirmationem impetratam literas non habere, expeditas. Et transscribere nobis non graveris quot stupheri pro unoquoque aureo numerandi sint.

Gratias ago quod tam sedulum in nostro negotio te exhibeas. Et, si qua potero umquam in re tibi gratificare, me paratissimum invenies.

Vale. Amici omnes recte valent et te vicissim resalutant. Saluta nostro nomine Patrem Robertum ⁸⁴⁾, Vincentium Zeelandium et reliquos notos.

Celeri calamo ex Lovanio 27 Aprilis.

Minute dans « *Varie Epistole F. Vlierden, Abbatis Parchensis* », fol. 45 v^o - 46 r^o.

⁸⁴⁾ Saint Robert Bellarmin.

François van Vlierden à Lauro du Blioul à Rome

27 avril 1584

Lauro du Blioul, agent diplomatique des Pays-Bas à Rome, avait été chargé par Vlierden de solliciter en Cour de Rome sa confirmation abbatiale. Baptiste Daniëls, parent de Vlierden, résidant momentanément à Rome, avait été l'agent de liaison. Grâce à ses relations, du Blioul avait trouvé la possibilité d'obtenir une approbation papale, laquelle ne devait pas être faite en consistoire. Vlierden l'en remercie et le supplie de vouloir accepter les honoraires, que Daniëls lui remettra de sa part.

Salutem plurimam, honorande Domine.

Quia ex Domino del Rio intellexeram negotium nostrum necessario in ipso Consistorio debere proponi et tunc numquam Suam Sanctitatem officialium iura, que ad 100 circiter coronas ascendunt, solere remittere ⁸⁵⁾, nolui negligere quin literas cambij 100 aureorum transmitterem, quo certior et securior de confirmationis essem impetatione. Verum, quia preter omnem spem et expectionem et vestra singulari accedente opera et vigilantia, illa via plane secreta obtenta est, cupio et rogo ut honestum sallarium offerendum a cognato nostro ⁸⁶⁾ acceptare velis et non iuxta cambij literas 100 aureos acceptare. Habeo enim plures causas sollicitandas easque Vestre Prudentie lubens committam, si hoc in negotio animum senserim benevolum et benignum.

Vale, honorande Domine.

Celeri calamo ex Lovanio a° 1584 27 Aprilis.

Minute dans « Varie Epistole F. Vlierden, Abbatis Parchensis », fol. 45 v°.

Le Chapitre Général de 1584

29 avril 1584

Le Chapitre Général de 1584 se réunit à l'abbaye de Prémontré, le 29 avril et jours suivants.

Despruets présida les assemblées.

J'ai publié les actes de ce Chapitre dans *Les Chapitres Généraux de l'Abbé-Général Jean Despruets (1572-1596)*, pp. 44-52, dans *Analecta Praemonstratensia*, t. XVI, 1940.

⁸⁵⁾ Jean del Rio, licencié in utroque, homme bien introduit dans les administrations centrales du gouvernement-général, fut l'homme de confiance de Vlierden pour plusieurs missions importantes auprès du gouvernement central.

⁸⁶⁾ Baptiste Daniëls.

François van Vlierden est nommé Vicaire de l'Abbé-Général

29 avril 1584

L'acte suivant, dont une copie se trouve ou se trouvait dans toutes les abbayes prémontrées de l'ancien Brabant, porte comme titre habituel : « Constitutio Francisci Vlierden, abbatis Parcensis, Vicarij Generalis Ordinis Praemonstratensis in Circaria Brabantiae et Frisiae ».

Vlierden fut nommé Vicaire au Chapitre Général de 1584.

JOANNES DE PRUETIS, Sacrae Theologiae Professor, Christianissimi Francorum Regis Consiliarius et Eleemosynarius, Dei, et Sedis Apostolicae gratia incliti Monasterij Sancti Joannis Baptistae Praemonstratensis, Laudunensis diocesis, humilis Abbas, ejusdem Ordinis Caput ac Reformator Generalis et Capitulum Generale dilecto nobis in Christo filio et confratri Francisco Vlierden, abbati Parcensi nostri Ordinis, diocesis olim Leodiensis nunc ut fertur Maclienensis, salutem et paternitatis affectum.

Cupientes totis viribus Ordinem nostrum, malitia temporum colapsus, in pristinum statum reducere (Deo propitio), nos de tuis fide, probitate morum monasticorum et experientia negotiorum Ordinis confidentes, te in Vicarium nostrum in Circaria Brabantiae et Phrisiae constituimus, cum potestate substituendi unum vel plures abbates, praepositos, priores claustrales religiosos cum simili aut limitata potestate visitandi et reformandi omnia et singula monasteria utriusque sexus nostri Ordinis, iuxta Statuta et dispositiones ⁸⁷⁾ Capitulorum generalium et ad praescriptum sacri Concilij Tridentini, cum potestate absolvendi apostatas et apostatrices ⁸⁸⁾, imposita prius salutari poenitentia, cogendo eos vel eas redeundi ad septa sui monasterii ibique Deo famulatueros ritu nostro et habitu Praemonstratensi, et occultos in fide dubitantes absolvendi, facta primum coram te vel substituto celebri professione fidei catholicae Romanae ; manifestos autem vel manifestas haereticos vel haereticas si publice impietatem professi sunt, remittendi eos vel eas ad Summum Pontificem vel vicarium episcopum. Etiam cum potestate deponendi Abbatis, Abbatissas, priores, priorissas, praepositos, praepositas et pastores ecclesiarum suspectos de haeresi vel malae vitae et scandalosae, et alios in eorum locum substituendi, prout juris erit ; et cum potestate audiendi confessiones et corrigendi omnes errores et abusus, reducendi poenitentes ad viam salutis, cum imploratione (si opus fuerit) brachii saecularis ; et repetendi ac recipiendi tallias Ordini debitas pro elapsis annis, et reddendi nobis et Capitulo generali rationem. Et praeciendi ut festum D. Norberti Patris nostri

⁸⁷⁾ D'autres copies donnent : diffinitiones.

⁸⁸⁾ D'autres copies donnent : apostatantes.

celebretur die constituta. Et ut emant Missalia, Breviaria, Processionalia et Horas D. Mariae. Et omnia alia agendi quae nos ageremus si praesentes essemus. Cum plenitudine potestatis.

Datum Praemonstrati die vicesimanona Aprilis, sub sigillo Ordinis et syngrapha nostris et nostri secretarii anno Domini millesimo quingentesimo octuagesimoquarto.

Joannes de Pruetis,
Abbas Praemonstratensis.
De mandato Rmi Dni mei Praem. et Cap. Gen.
J. Gavette.

Copie notariée.

Arch. de l'abbaye d'Averbode, sect. I, liasse 1, farde 5.

François van Vlierden au Licencié Jean del Rio

2 mai 1584

Il le consulte concernant le montant des honoraires à payer à Lauro du Blioul et lui demande son aide pour bien arranger cette affaire.

Salutem plurimam, Domine Licenciatae.

Ex literis cognati nostri sabbatho sancto ex Urbe scriptis intelligo diligentia Domini Lauri confirmationem nostram secreta via a Sua Sanctitate impetratam et cognatus noster Baptista Danielis attulit eidem honestum salarium et omnem satisfactionem pro bullarum expeditione. Verum 100 aureos numerare recusavit, quantumvis eos haberet promptissimos, partim quia summa ipsi maior videbatur quam numerare conveniat, partim quia non eque multum existimabat dandum esse pro confirmatione si secreta via, ut ait, impetrata atque si eam publice et in Consistorio obtenta fuisset, eo quod tunc pluribus forte solvendum sit et maiora iura pendenda. Me quoque asserit male fecisse literas cambij 100 aureorum transmittendo, eo quod literarum nostrarum vigore expetantur ab eo centum aurei, qui pro minore longe summa sperabat posse confici negotium. Ego certe publice et in Consistorio existimans pro confirmatione nostra esse supplicandum et numquam Suam Sanctitatem iura ministrorum, qui communiter ad 100 aureos ascendere dicuntur, ex toto vel ex parte remittere, bona fide literas cambij 100 aureorum transmisi et spero me bene agendo mihi ipsi non preiudicasse vel preclusisse viam transigendi cum eodem de minori summa. Quare, ut hac in parte nostram causam iuvare velis cupimus et Domino Lauro agenti scribere quatenus, defalcatis sive detractis eorum salarijs quibus de iure nihil debetur (utpote qui negotium nostrum secreta via peractum non promoverunt), eos sibi ex 100 aureis accipiat nummos quos de iure vel observata hactenus consuetudine solvere tenemur.

Hanc inclusam schedulam, postquam legeris, occludes et cognato

nostro transmittite ⁸⁹⁾. Mitto enim eam apertam, ut cognoscas quam agam in omnibus bona fide, sicuti a Dominatione Vestra bona fide agi certus sum, quantumvis forte que eidem subserviunt proprijs commodis inordinatus consulam. Poterit Dominus Laureus recepte pecunie transmittere computum.

Hic paucis vale, et hoc agas rogo ut quam citissime expediatur. Celeri calamo ex Lovanio anno 1584 2 Maij.

Minute dans « Varie Epistole F. Vlierden, Abbatis Parchensis », fol. 46 r^o et v^o.

Gilles Daischelet, Prêlat de Floreffe, au Prêlat Vlierden

11 mai 1584

Il lui transmet l'acte officiel de sa nomination en qualité de Vicaire du Général.

Il lui recommande les fils du secrétaire de l'abbaye de Floreffe, étudiants à Louvain.

Reverende in Christo Confrater,

Accepimus sarcinam literarum, quam suo tempore per certum nuntium magnis sumptibus misimus ad Reverendissimum Dominum Praemonstratensem ; a quo vicissim accepimus literas his adiunctas, quibus Vestrae Paternitati committit onus visitandi circarias Brabantiae et Frisiae, sicuti per alias nobis committit visitationem circariorum Floreffiae, Westphaliae et Yveldiae. Onus est grave, et quod hac tempestate forsan non caret periculo. Nostrum tamen est pro conservanda religione facere quod possumus, quod Vestram Paternitatem facturam non dubitamus ; quam per praesentes rogatam cupimus ut filiorum nostri secretarij, qui studij causa Lovanij sunt, habeat rationem, eisque si opus sit patrocinetur, ne tamquam ignoti et exteri omni favore et solatio destituantur ; et, si forte contingat ut aliquando pecunia in usus quotidianos necessaria non posset mitti tempestive, dignetur suppeditare quod eis erit necessarium, quod optima fide curabimus Vestrae Paternitati restitui. Quam Dominus Deus suo gregi diu servet incolumem.

Namurco xja Maij 1584.

Tuus ex animo confrater,
f. Egidius Daischelet,
abbas Floreffiensis.

Adresse : Reverendo in Christo Patri et Domino Domino Abbati Parcensi. Lovanij.

Pièce originale.

Archives Générales du Royaume à Bruxelles, Arch. ecclésiastiques, n^o 9393, document n^o 80.

⁸⁹⁾ Il s'agit de la lettre de Vlierden à Daniëls, datée du 27 avril.

Le Général Despruets à Jean Luc, Prélat de Bonne-Espérance

7 juin 1584

Luc avait été fort mécontent de la nomination de François van Vlierden en qualité de vicaire du Général pour les abbayes de Brabant et de Frise. Il s'en était plaint au Général. Dès avant la nomination de Vlierden, Luc s'était attaché à régler les affaires parfaitement embrouillées de l'abbaye de Saint-Michel d'Anvers. Celle-ci n'avait plus de Prélat depuis la mort de Guillaume Greve (sept. 1581) ; Denys Feyten, ancien Prieur et ancien prévôt des religieuses de Zoetendaal en Zélande, s'était fait nommer administrateur contre le gré des religieux. Comme on le verra, Despruets, voulant ménager le trop susceptible prélat Luc, lui laisse le soin de l'abbaye de Saint-Michel. Il lui demande d'y faire élire aussitôt un nouveau prélat. Il fera de même à l'abbaye de Tronchiennes.

La lettre traite ensuite le cas d'un religieux de Bonne-Espérance, Augustin Faure. Celui-ci s'était présenté au Chapitre Général d'avril 1584, sans l'autorisation de son prélat. Le Chapitre avait examiné ses plaintes et ses fautes. Il avait exprimé sa décision dans un décret capitulaire et avait invité Faure de rentrer immédiatement dans sa paroisse et de ne plus importuner son prélat. Comme on le verra, les difficultés entre le prélat Luc et Augustin Faure avaient rebondi. Despruets s'en tient à l'arrêté du Chapitre Général.

Comme on le sait de par ailleurs, Despruets publia en 1584 une nouvelle édition du Processionale, donnant e. a. la première édition de l'Office de Saint Norbert, composé par le Général lui-même.

Monsieur et Confrère,

Pour respondre aux vostres: ce n'a esté nostre intention ny celle du Chappittre General de donner occasion a personne de soy rire de vous, mais pour mieulx pourveoir et plus promptement aux affaires de l'Ordre.

Et, pour le regard de Saint Michel vous continuerez suyvant vostre premiere commission, puis que les choses sont commenchées ; et pourrez mander à Monsieur du Parcq que, puis que sa Maiesté vous a eu pour agreable pour ladicte Abbaye, qu'il vous laisse faire ; que ainsy est nostre intention. Et les religieux assemblés avec congûet de sa Maiesté, pourrez faire procéder à l'élection pour saint Michel aussy bien que pour Drongues ou Tronchez. Et, pour autant que pour le présent suis empeschez à la procession et service du saint Sacrement et demain de saint Norbert, joing que mes religieux qui ont accoustumez d'escrire sus moy sont tous malades

de fiebvres : qu'est cause ne vous puis mander special vicariat pour saint Michel.

Quantes à Monseigneur de Cambray, sez lettres me furent tres-agreables, et Vostre religieulz at acces a moy aussy facile que avecq le moindre du monde. Et, sy je scavoy que ledict frere Augustin eust revelet les secretz, il en seroit puny suyvant les Statuz. Et faicte luy practiquer la sentence.

Et quantes aux abbayes quy sont en Haynnau, vous povez practiquer vostre Vicariat et me semble que n'avez besoing de grand suyte pour aller à Tronchez ; vous escripvez et couchez bien par escript, il ne y faut que quelcque religieux pour signer et servir de secrétaire ; car ce n'est ainsy de nostre estat comme de l'estat des seculiers, car le nostre consiste in regulari et claustrali disciplina et le leur in foro contentioso.

Je n'ay receu encoire aulcun Processionnel ; sy en avoye, le vous eusse envoyé ; mais ce sera à la premiere occasion. Et espere en recepvoir de brief. Mais, sont encore tous fraiz et mouillez.

Priant Dieu, Monsieur et confrere, avecq santé vous donner longue vie.

De vostre maison de Premonstré, ce viije Juing 1584.

Vostre confrere et bon amy,

f. Jehan,

Abbé de Premonstré.

Archives de l'abbaye de Parc, VII, 65, fol. 71 r^o et 74 r^o. Le premier exemplaire est une copie, faite par Luc et authentiquée par Luc lui-même. Le deuxième exemplaire est une autre copie, faite par Luc, et authentiquée par notaire.

François van Vlierden à Antoine Mermans, prévôt de Leliendaal

9 juin 1584

Profès de l'abbaye de Parc, où il avait rempli plusieurs offices importants, Antoine Mermans était devenu prévôt des religieuses norbertines à Leliendaal (Malines). Depuis toujours, ce prévôt était un personnage de marque. Pendant plusieurs années, Mermans le fut dans le plein sens du mot.

La ville de Malines, on le sait, connut un destin tragique au cours de la guerre civile des Pays-Bas. Dès avant le moment où elle fut surprise par les rebelles et livrée à un sac et un carnage sauvages, Mermans l'avait quittée. Comme tant d'autres ecclésiastiques de marque, il s'était retiré en territoire neutre, à Cologne notamment. Il y était encore en 1583, lors de l'information pour l'élection abbatiale de Parc après le décès du prélat Loots. Dans cette information, Vlierden lui-même donna sa deuxième voix à

« f. Adrien Mermans, prevost Vallis Liliorum, presentement à Cologne » (Arch. Gén. du Royaume à Bruxelles, Audience, Enquêtes ecclési., reg. 911, fond 4 r°). C'est dire que le séjour de Mermans en territoire neutre n'avait pas nui à sa réputation. Le prélat Loots lui-même, comme tant d'autres, avait d'ailleurs séjourné assez longtemps à Liège. Tandis que Mermans s'était réfugié à Cologne, son vicaire à Leliendaal, Guillaume Hertsinck, lui aussi religieux de Parc, se retira à Anvers où il fit plus ou moins cause commune avec le parti des rebelles. Il s'installa à l'abbaye de Saint-Michel, et s'y rallia au groupe rebelle des religieux de l'abbaye.

Depuis, Mermans avait quitté Cologne et avait choisi une résidence à Liège. Comme bien d'autres ecclésiastiques, il y portait le costume laïc. Sur ce point, Vlierden fut toujours très sévère. Installé lui-même dans la ville de Louvain, la seule qui ne fut jamais prise par les rebelles, il ne connaissait guère les difficultés de l'exil et de la fuite. Quoiqu'il en soit, il écrivit à Mermans la lettre passablement sévère qu'on va lire.

Après la tourmente, Mermans rentra dans le pays. Il mourut en 1602.

Preposito in Leliendaal.

Salutem plurimam, venerande Domine Preposite, professione et etate pater, et munere sive officio frater.

Doluimus multum quod hactenus nihil literarum a vestra Fraternitate acceperimus, cum tamen ea fuit inter nos animorum coniunctio, que non videbatur facile loci vel temporis spacio dissolvenda aut ulla maligni spiritus arte (qui animorum divisionibus gaudere solet) disrumpenda. Certe si (quod nescio) aliqua mea culpa illa interrupta fuit, doleo ex animo, et etiam omnibus modis resarcitam cupio. Nec me modo putes alium ab eo qui eram heri vel nudius tertius, sed eundem prorsus existima, nisi quod iam pondere premor muneris, qui prius sub levi Christi iugo libertate gaudebam spiritus. Verum, sicut nec sermonibus sancti ⁹⁰⁾, sic nec Dei voluntati resistendum fuit.

Motus literis cuiusdam ecclesiastici viri Leodij habitantis, qui me plurimum gratia apud Vestram Fraternitatem valere existimat, non potui non ad Vestram Fraternitatem scribere prior, qui vestras exspectabam per filiam nostram Hermelendem. Conqueritur enim is Vestram Fraternitatem multos offendere, tam ecclesiasticos quam seculares, quod, cum in civitate habites catholica ubi nullum a fidei hostibus periculum metuitur, habitu tamen utaris laico. Et existimat, sicuti et ego, hoc ipsum esse contra Ordinis nostri professionem et

⁹⁰⁾ Faut-il peut-être: Sancti Spiritus ?

status tui honestatem. Es enim ecclesie Dei et virginibus sacris prepositus et lucerna posita, non sub modio, sed super candelabrum, ut omnibus alijs lumen prebeas vite. Quare cogites velim difficultatem et publicam confusionem quam aliquando ⁹¹⁾ ob similem causam passus est predecessor noster pie memorie D. Ambrosius ⁹²⁾; et, ne in similem incidas, meis monitis acquiescens, si sapis cavebis. Nam intelligo complures esse qui sacrum tuum audire nolunt ob hoc solum quod Vestra Fraternitas excommunicatum arbitrentur ob habitum derelictum, et in excommunicatione celebrare. Nec, meo iudicio, sine ratione. Nam canones eos excommunicatos decernunt qui temere habitum sui Ordinis relinquunt, quia scilicet religiosus eo ipso se Deo subtrahit, cui sub monachali habitu devoverat servire. Sed dicit forsitan Vestra Fraternitas se habitum non temere sed vigente necessitate reliquisse. Quantumvis Vestram Fraternitatem sciam non abundare, tamen eandem non usque adeo premi necessitate scio, quin habitum Ordinis sibi comparare possit, cum apud me habeat repositas tunicas inferiores duas, karsacken dictas, thoracem cum manicis et pileum cum caligis (si bene memini) inferioribus. Que omnia mittere paratus sum. Pro tunica vero talaris, qua apud nos Vestra Fraternitas utebatur, sicut etiam pro breviarijs quibus modo utitur, coactus est Reverendus Predecessor noster satisfacere usque ad unum obulum fratri confratris nostri et juvenis Erasmi ab Heyst ⁹³⁾, cuius illa fuerant; ut tanto liberior idem predecessor noster tunicam talarem et etiam caligas superiores alijs confratribus dederit utendas. Quare tunica dumtaxat talaris tibi comparanda esset, ad quam libenter pro modulo facultatis nostre (que angusta satis est) contribuere cupio, quo nulla inter nos oriatur simultas, quibus fuit cor unum et anima una in Deo, modo animus resumendi habitum adfuerit. Quem ut Deus Optimus Maximus tibi concedat rogo. Dolerem enim Vestram Fraternitatem in publicam confusionem incidere, quem semper maxime amavi et amo. Suscipiat igitur Vestra Fraternitas verba hominis, qui pulvis est et cinis, ut Dei evadat iudicium et humanam confusionem.

Deus Optimus Maximus cordi tui subindicare dignetur ex quanto erga te amore hec scribam, licet que culpanda sint non problem. Poteris facile Leodij habere octo ulnas albi panni pro sedecim Renensibus ⁹⁴⁾, cum ibi sit pannus bonus, dictus den dobbelen cardinael, pro quadraginta stuferis ulna.

⁹¹⁾ Ms.: aliquis.

⁹²⁾ Le Prélat Ambroise Loots avait séjourné à Liège. Pendant son absence, don Juan avait fait élire un administrateur. Vlierden avait été nommé à ce poste qu'il remplit jusqu'au retour du prélat Loots.

⁹³⁾ Il s'agit sans doute du jeune religieux de Parc, Erasme Roberti, signalé dans l'information pour la nomination d'un administrateur pendant l'absence du prélat Loots. Voir les Actes de cette information: Arch. Gén. du Royaume à Bruxelles, Audience, Enquêtes ecclési., reg. 908, fol. 40 r^o.

⁹⁴⁾ Ms.: pro 16 Renenses.

His paucis Deus Optimus Maximus dignetur Vestram Fraternitatem diu ecclesie sue et nobis servare incolumum. Saluta Annam, filiam Haelbeeck ⁹⁵).

Celeri calamo anno Domini 9 Junij ⁹⁶).

Minute dans « *Variae Epistole F. Vlierden, Abbatis Parchensis* », fol. 47 r^o - 48 r^o.

François van Vlierden à Denis Feyten, Prévôt de Zoetendaal

9 juin 1584

A l'abbaye de Saint-Michel d'Anvers où il avait fait profession, Feyten avait rempli plusieurs offices importants. Puis, il était devenu Prévôt du couvent des Norbertines de Zoetendaal, en Zélande. Chassé de sa prévôté par les rebelles, il était revenu à Saint-Michel d'Anvers. Il y resta pendant trois ans environ. Après, connu comme partisan de don Juan d'Autriche, les rebelles l'avaient forcé à quitter la ville. Il s'était établi à Louvain. Il avait sollicité l'administration des biens de Saint-Michel pour autant qu'ils n'étaient pas aux mains des rebelles. Après un simulacre d'élection, il avait été nommé en effet administrateur des biens de l'abbaye.

En 1584, l'abbaye de Saint-Michel était vacante depuis bientôt trois ans. Un nouveau prélat n'avait pas encore été nommé, même après une première information officielle. Vlierden, ignorant du fait que le Général Despruets avait réservé l'abbaye de Saint-Michel aux soins de Jean Luc, son autre Vicaire, adressa à Feyten cette lettre un peu cavalière pour l'engager à prendre meilleur soin de l'administration de son abbaye et de précipiter les pourparlers pour l'élection d'un nouveau prélat.

Salutem plurimam, venerande Domine Preposite et Confrater,

Ex animo dolui hactenus multum Fraternitatem Vestram, qui curam et administrationem monasterij sui suscepit, non diligentius eiusdem causam communem promovisse, cum non ignoret pastore destitutum luporum esse expositum morsibus, et solere facile suboriri dissidia cum capite sublato uno ex equo non omnes obaudiunt. Quare, cum nobis (sicuti ex adiunctis cognoscere poterit Fraternitas Vestra) per Brabantiam et Frisiam commissa sit monasteriorum cura et visitatio, hortamur eandem Vestram Fraternitatem et monemus in Domino quatenus, omnibus sepositis excusationibus, aliquem

⁹⁵) A cette époque, deux religieux du nom de Hallebeeck étaient profès à Parc.

⁹⁶) La datation est incomplète. Mais cette lettre se trouve parmi celles de 1584.

mittat communibus monasterij sumptibus tum ad Commissarios tum ad Suam Celsitudinem, quo vestre abbatie electionis negotium sollicitet et prosequatur, ne longiore mora monasterium vestrum damnum certum accipiat et Patrum Ordinis sibi conciliet indignationem.

Vale in Domino, dilecte Confrater.

Celeri calamo ex Lovanio, anno Domini 1584 9 Junij.

Minute dans « *Variae Epistole F. Vlierden, Abbatis Parchensis* », fol. 48 r^o.

Préface du nouveau Processionnel prémontré de 1584

12 juin 1584

Comme la préface du Bréviaire de 1574, celle du Processionnel de 1584 fut rédigée par Martin Bourlier, chargé par le Général Despruets de la revision des livres liturgiques de l'Ordre.

Tout comme la préface de 1574, celle de 1584 est un document. L'une et l'autre valent en premier lieu pour l'étude de la vie spirituelle dans l'Ordre du seizième siècle. Elles sont des témoins autorisés pour la détermination des idées maîtresses selon lesquelles les nouvelles éditions des livres liturgiques se firent à une époque où Despruets prétendait se faire le champion des anciennes traditions de l'Ordre.

Frater Martinus Bvrlerivs,
Sacrae Theologiae professor, & Monasterij Ianduriarum Coadiutor,
optimis & benevolis lectoribus.

S. P. D.

Multa quidem sunt et varia, quibus Deus Optimus Maximus ad iracundiam propter hominum scelera provocatus solet placari, eiusque benevolentia conciliari. Verum ad hoc consequendum maxime conducunt supplicationes publicae et solennes, ac potissimum quae Processiones a Christi fidelibus nuncupantur : iamdudum ab antiquis Patribus religiosa devotione in Christi Ecclesia celebratae. Cum enim populus christianus bello, fame, peste seu alia quacumque premeretur angustia, omnes tam viri quam feminae (cuiuscumque status et conditionis exstitissent) ad sanctorum martyrum basilicas, diebus potissimum Dominicis ac festivis, summa cum devotione ac humilitate procedebant, ibique publicas stationes peragebant in orationibus et vigilijs permanentes : Unde deductum est nomen processionis, nempe a procedendo cum quadam religione. Quod certe in figura saepe ab Israelitis in lege antiqua factitatum esse constat, tum in arche testamenti solenni gestatione, modo contra Philistaeos, populi Dei hostes infestissimos, modo circum moenia urbis hiericuntinae, modo reducendo eam ex domo Obededom in civitatem

David, cum Psalmis et canticis spiritualibus. Hoc eodem singulari remedio populus Hierosolomymitanus, ab obsidione generosissimi simul et ferocissimi principis Alexandri Magni (summo sacerdotio tunc gerente Iadde), liberatus est. Cum enim obsessi Iudaei non haberent unde tanto exercitui resisterent: ex divino praescripto omnes in unum sic ad processionem solennem composuerunt et vestibus albis induti summoque sacerdote Pontificalibus indumentis ornato, obviam summa cum humilitate praefato Alexandro Magno totique exercitui perrexerunt, sicque ab obsidione liberati, civitatem suam sartam tectamque retinuerunt. Quod certe fecerunt doctrina prophetica instructi. Cum videritis (inquit Ioël) dominum Deum vestrum vobis succendi, mortem et perditionem minari, varijs flagellis et afflictionibus vos visitare: videte ne despondeatis animum nec in desperationem incidatis, sed convertimini ad illum, quia benignus et misericors est, patiens et multae misericordiae et praestabilis super malitia. Canite tuba in Syon, sanctificate coetum, congregate populum, sanctificate ecclesiam, coadunate senes, congregate parvulos et sugentes ubera. Quod et initio nascentis Ecclesiae Catholicae maxima cum devotione solennique hominum frequentia ad haec usque tempora diligenter observatum esse constat, tum ex sanctissimorum Patrum scriptis: Tertulliani, Cypriani, Ambrosij, Augustini et coetorum; tum ex varijs historijs ecclesiasticas, tum denique ex praxi et inveterata ipsius Ecclesiae consuetudine, quae pro lege haberi debet. Quod futurum Savid in Spiritu sancto praedixit cum diceret: Domine, in angustia requisierunt te; et alibi: Imple facies eorum ignominia et quaerent nomen Tuum, Domine. Illud etiam in seipso expertus dicebat: Ad Dominum cum tribularer clamavi et exaudivit me. Nec est quod nos nostrasque processiones rideant et calumnientur huiusce tempestatis haeretici et alij novarum rerum inventores, cum non solum in nova verumetiam in veteri Ecclesia hec semper observata fuerunt. Certissime enim noverant sanctissimi Patres supplicationes eiusmodi non posse non esse Deo gratissimas, modo proecum puritas, pietas, religio, fides, charitas et cum humilitate summa mentis attritio: quoniam iis (tamquam signo quodam exteriori) profitemur Deum omnium rerum esse opificem, eumque omnibus sua sanctissima providentia providere. Protestamur etiam eum omnes Reges, Principes et Monarchas longissimo intervallo superare, tempestatibus etiam ac morti, pesti, fami, bello, turbini, fulguri et coeteris huiusmodi imperarare. Provide canit Ecclesia: Tua est potentia; Tuum regnum, Domine. Tu es super omnes gentes. Profitemur etiam cum Apostolo Paulo nostram sufficientiam a Deo solo esse, cuius favorem et auxilium imploramus, scientes quod omne datum optimum et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum. Denique nostram infirmitatem cognoscimus defectusque nostros publice tunc confitemur pollicemurque praeteritae vitae correctionem et emendationem, inopiam nostram atque necessitatem humiliter declaramus dicentes cum Daniele: Omnia quae fecisti nobis, Domine, in vero iudicio fecisti, quia

peccavimus tibi et iniquitatem fecimus, recessimus et declinavimus a mandatis tuis atque iudiciis, non obedivimus servis tuis prophetis, qui locuti sunt in nomine tuo regibus, principibus et patribus nostris omnique populo terrae. Sed quia humilium et mansuetorum semper tibi placuit deprecatio, avertatur (quaesumus) ira tua et furor tuus ab ecclesia tua et a populo coram te provoluto et humiliato.

Ut autem habeamus unde in religiosis et christianis nostris processionibus Deum glorificemus, eidem pro susceptis beneficijs gratias referamus et ab eodem impetrare possimus que nobis, Ordini nostro sacro Ecclesiaeque suae necessaria videbuntur, Reverendissimus noster Dominus IOANNES DE PRUETIS, totius nostri instituti summus ac Generalis moderator, pro ea quam semper habuit in cultu divino apud suos proseguendo solertia, hoc praesens Processionnale novis tipis mandari, illud a multis mendis (quibus autem scatebat) repurgari, et varijs sponsorijs et duobus officijs, nimirum divinae transfigurationis et Divi Patris Norberti, antesignani nostri, Hymnis etiam omnibus in Ordine nostro decantari solitis, Symbolo Nicaeno, Canticum Ambrosij et Augustini, ad normam et ritum ecclesiae Praemonstratensis, omnium nostrorum matricis, notatis, et alijs etiam rebus, supra praecedentia Processionalia locupletatum et valde adauctum in publicum produci curavit. Illud igitur vobis comparete, et dum illud prae manibus habetis eiusque usu in vestris Processionibus et alibi gaudere vobis contigerit : illius nolite oblivisci, cui acceptum tantum beneficium referre debetis, sed eum totumque gregem sibi commissum vestris orationibus apud Deum commendatissimum habetote.

Ex nostro Praemonstratensi collegio pridie Idus lunij Millesimo quingentesimo octuagesimo quarto.

Publié dans le Processionnel de 1584, fol. I v^o - III r^o.

Epigramme en l'honneur du Général Jean Despruets

vers 12 juin 1584

Dans le Processionnel de 1584, frère Claude (Claude Laboureur ?) a dédié un épigramme à Despruets.

Cette petite poésie exprime assez bien les idées du Général pour ce qui concerne la revision des livres liturgiques dans l'esprit de l'ancienne tradition.

Fratris Claudij
ad Prudentissimum totius Norbertinae familiae
moderatore[m] Abbatemque
suum meritissimum

EPIGRAMMA

Cum supplex Christum blando sermone rogabat
 Pro natis mater regna superba suis :
 Nescitis, fratres, quid vos cum matre petatis,
 Aeterni verbi vox vehementer ait.
 Non omnes orare Deum potuere decenter,
 Defungi his sacris, est sapientiae opus.
 At tu cui magnum peperit sapientia nomen,
 Qui supplex Christum nocte dieque rogas,
 Qua ratione preces divinae, et vota regantur,
 Hoc usu assiduo doctus es, atque doces.
 Si non dat Christus, nisi quae ratione petuntur,
 Tuque doces debent qua ratione peti,
 Quas tibi nos grates, ô Maxime Doctor, agemus ?
 Si petimus sicut praecipis, accipimus.

Publié dans le Processionel de 1584, fol. iiii r^o.

François van Vlierden à Eméri Andries, curé de Meer

29 juin 1584

Après une carrière très fournie dans l'abbaye de Saint-Michel d'Anvers, Eméri Andries était devenu curé à Meer-lez-Hoogstraten. A la suite de la guerre civile, il avait dû abandonner son presbytère campagnard. Il s'était réfugié à Breda. Il occupait ses loisirs en dirigeant, en guise de prévôt, la communauté de religieuses Norbertines établie à Breda. Autant que faire se pouvait, il administrait aussi les biens de son abbaye, situés dans cette contrée.

Vlierden, d'un ton de commandement un peu surprenant, le somme de se rendre aussitôt à Louvain pour venir rendre compte de sa double administration.

Notons que cette lettre ne fut pas expédiée. Dans la marge, on a placé la remarque : *Non sunt misse*.

Domine Pastor,

Precamur Vestre Fraternitati salutem et pacem in Domino.

Quia nobis autoritate Generalis Capituli et Reverendissimi Domini Premonstratensis hoc anno commissa est cura, visitatio et reformatio monasteriorum nostri Ordinis per Brabantiam et Frisiam, et intelligimus Vestram Fraternitatem cuidam monasterio monialium in Bredana civitate de facto preesse, et eandem quoque totius regiminis et administrationis vacantis ecclesie Sancti Michaelis habere claram notitiam : hortamur vos in Domino, et in virtute sancte obedientie tenore presentium precipimus quatenus, receptis his literis

nostris, sepositis omnibus excusationibus, prima opportunitate ad nos venias, de utriusque monasterij statu et regimine coram acturus.
Vale.

Celeri calamo ex Lovanio, ipso die Beatorum Apostolorum Petri et Pauli anno Domini 1584.

Minute dans « *Varie Epistole F. Vlierden, Abbatis Parchensis* », fol. 48 v^o.

François van Vlierden au Conseiller Jacques del Rio

29 juin 1584

Vlierden regrette que le retard, apporté à Rome à la conclusion des pourparlers pour l'expédition de ses bulles, menace de troubler les rapports entre les personnes, chargées de la négocier.

Il lui recommande instamment la nomination d'un nouveau prélat pour l'abbaye de Saint-Michel d'Anvers. L'information préalable a été faite, voici longtemps, sous la présidence du nouvel évêque de Middelbourg, Jean Stryen, et du conseiller Batzon. Il faut de toute façon que la vacance du siège abbatial ne se prolonge pas plus longtemps.

Salutem plurimam, Domine Licenciate.

Non est quod existimet Paternitas Vestra me de eiusdem animi candore sinistri aliquid cogitare vel dubitare (sicuti postremis ad me datis literis significare videbatur), cum ego eidem eque in omnibus confidam atque mihi. Et dolerem certe si qua amicorum divisio occasione suscepti negotij et laboris inter nos emergeret, cum preter utriusque culpam sit exspectate expeditionis incerta mora.

Cuperem Paternitati Vestre commendatam abbatie S. Michaelis vacantis electionis causam, cuius suffragia per dominos commissarios, Reverendissimum scilicet Dominum Middelburgensam et dominum Batsonium, secundo ad aulam missa fuere et iam tertio, ut puto, mittentur, quo videlicet eiusdem monasterij et abbatie denominationem apud dominos de Consilio et Suam Celsitudinem velit sollicitare ; aut, si per Regiam Maiestatem monasterio abbas denominandus est, hoc agere ut quam citissime in Hispanias mittatur. Jam enim plus quam sesquianno vacavit abbatia cum magno tam bonorum temporalium quam fratrum in spiritualibus detrimento. Sunt enim complures religiosi per civitates Sue Maiestati subiectas dispersi, qui convocari possent et colligi si ipsis pater esset aliquis et abbas, cui ex animo libenter obtemperarent. Hoc scribo ex religionis et Ordinis nostri zelo et amore. De sumptibus nulla difficultas erit ; sed, signatura a Sua Maiestate vel Sua Celsitudine obtenta, omnes ex integro et liberaliter solventur, et insuper Prudentie Vestre hono-

rarium trium vel quatuor librarum numerandum promitto, ut sic duplicem consequatur Vestra Paternitas mercedem : hominis scilicet et ipsius Dei, cuius cause sese cooperatorem esse existimare debet, si commendatum tum a nobis negotium promoverit.

Deus Optimus Maximus Paternitatem Vestram diu servare incolumem dignetur.

Celeri calamo ex Lovanio, ipso festo beatorum Apostolorum Petri et Pauli anno Domini 1584.

Minute dans « Varie Epistole F. Vlierden, Abbatis Parchensis », fol. 48 v^o - 49 r^o.

Cette lettre ne fut pas expédiée. Dans la marge, on a noté : Non missa. Voir la lettre de F. Vlierden du 17 août 1584.

Arnould vander Heyden, candidat à la prélatrice d'Averbode

9 juillet 1584

Arnould van Leeftael, prélat d'Averbode, était décédé vers les derniers jours d'avril 1584. L'information préalable à la nomination d'un nouveau prélat fut tenue à Léau, du 3 au 10 juillet 1584. Elle fut présidée par les commissaires : François van Vlierden, prélat de Parc et le conseiller van Candriessche. Vingt-quatre religieux vinrent émettre leurs votes.

Jean Godefridi, prévôt du couvent de Keizerbosch, obtint 8 premières, 4 deuxième et 2 troisième voix. Le Prieur, Arnould vander Heyden obtint 6 premières, 2 deuxième et 1 troisième voix. Le sous-Prieur, Jean Laureys, obtint 4 premières, 8 deuxième et 4 troisième voix. Henri Christiani de Bree, curé d'Opglabbeek, obtint 4 premières, 4 deuxième et 1 troisième voix. Enfin, Guillaume Henrici Jans, curé à Coursel, obtint 1 première et 1 troisième voix ; et François Verdoyenbraken, curé de Zutendaal, obtint une première voix. Ajoutons que le futur prélat Mathias Valentyns remporta une deuxième et trois troisième voix.

Dans leur rapport, dont le texte suit, Vlierden et Candriessche présentent la candidature de vander Heyden.

Monseigneur,

Suyvant l'ordonnance de Vostre Altesse en date du xxix de May dernier, avons appelé et fait venir devers nous en la ville de Leeuwe tous les religieux professes de l'abbaye d'Everbode au pays de la campagne en Brabant, et illecq et en quelques autres lieux voisins prins l'information sy entre eulx y en y a aucun idoine et bien qualiffyé pour estre pourveu de ladicte prelatrice, ayant sur ce entre autres oy xxij religieux vocaulx et receu a ces fins leurs voix,

oultre les voix de deux absens qui se sont excusez et ont envoye leurs voix par escript, et oultre aussy aultres deux religieulx qui se sont absentez.

Et trouvons que desdicts religieulx frere Jehan Godefridi de Corssel, prevost des religieuses de Keyserbosch au pays de Horne, entre Ruremonde et Venloo, eage de 52 ans, ayant deservy ladicte prevoste environ de xxij ans, ait huict voix premieres, quatre secondaires et deux tertiaires. Item frere Arnould vander Heyden de Balreberch, prieur, dudict monastere, eage de quarante cinq ans, ayant deservy ledict office dix ans, ait six voix premieres et deux secondaires. Et frere Jehan Laurentij de Miscom, suprieur illecq et curé de Hechtelt, eage de 35 ans, ayant deservy ledict office de suprieur cinq ans et aultres cinq ans ladicte cure, ait quatre voix premieres, huict secondaires et quatre terciaires, suyvant nostre verbal et extraict cy jointz ⁹⁷⁾.

Desquelz nous semble, a treshumble correction de Vostre Altesse, que ledict Prieur seroit le plus apparent, idoine et qualiffie à ladicte dignité pour la tenir selon les canons et saintctz decretz du Concil de Trente (pour estre de bonne vye, discipline, meurs, raisonnable doctrine et de bonne experience tant au temporel que spirituel, ayant bien gouverne ledict priorat tant sede vacante apres les deces de Messires Gilles Heyns et d'Arnoult de Leefdale, derniers Abbez ⁹⁸⁾ dudict monastere qu'aultrement ; duquel Leefdale il a aussi beaucoup endure et souffert pour ses vertuz et la conservation du bien de ladicte abbaye ; et que pardessus de ses voix procedent des plus sains) ; veu que trouvons par les informations dessoubz faicte, que ledict Prevost s'est retire pour les troubles dudict monastere de Keyserbossch sur la maison de Monsieur de Soer, gisant bien pres dudict monastere, combien que ledict seigneur est fort suspecté d'heresie ; et qu'oultre ce, ung peu devant ladicte election ou nomination faicte, ledict prevost auroit declaire aux aulcuns desdictz religieux qu'en cas luy parviendroit a ladicte prelatüre qu'il feroit separation des biens de ladicte abbaye des biens du couvent et qu'il rendroit audict couvent des biens pour en joyr comme devant la reformation en ladicte abbaye l'an 1572 introduicte par le chappitre general des prelatz de leur Ordre ⁹⁹⁾ ; ce que seroit contre ladicte reformation et contre le veux de la pauvrete par lesdicts religieux en leur profession emise : de sorte que, combien

⁹⁷⁾ Les commissaires ajoutent en effet, sur feuillet séparé, un relevé des différentes voix.

⁹⁸⁾ Notez que Vlieden considère ici encore Arnould van Leefdael comme Abbé.

⁹⁹⁾ Voir mon article *L'Ordre de Prémontré et le Concile de Trente. Le Chapitre national néerlandais de 1572* publié dans *Analecta Praemonstratensia*, t. VI, 1930, pp. 74-101.

ledict prevost passe les deux aultres tant en eaige que es voix, nous n'oserions donner nostre advis pour luy.

Et quant audict Supprieur, il est bien vray qu'il est ung bon religieux d'une exemplaire vye, ensemble de bonne discipline et doctrine, ayant bien gouverne sesdicts offices et cure ; ains, veu qu'il est bien peu experiente au temporel et trop doulx et facile, il nous semble qu'il ne seroit souffisant pour bien gouverner les personnes et biens de ladicte abbaye. Le tout neantmoins remectant à la bonne discretion de Vostre Altesse. Et, en cas qu'icelle trouveroit convenir de nommer quelqu'ung aultre desdicts religieux que ung desdictz trois, il seroit requis de nous sur ce preallablement oyr pour les exceptions et reproches contre aucuns d'iceulx militans.

Quant à l'Ordre de ladicte abbaye, icelle est de l'Ordre des Premonstrez et l'eglise d'icelle at este fondee et consacree à saint Jehan Baptiste. Et touchant le nom et surnom du dernier abbe dudict monastere et les lettres de sa nomination, trouvons que ledict feu Messire Gilles Heyns at este le dernier legitime abbe qui at este pourveu de ladicte dignité par Sa Maieste en Espagne environ l'an mil cinq cent lxxv. Et luy estant decede environ l'an 74, ledict Leefdale est parvenu a ladicte Prelature par la faveur de Prince d'Oranges et par la provision des Estatz, ensemble mis en possession d'icelle par l'abbé de Saint Michiel en Anvers et le conseiller Heuvelmans le second jour de Janvyer 1578 ; n'ayant sceu ny peu recouvrer les lettres de leurs nominations ny copies d'icelles, nonobstant tous debvoirs a ce faictz. Et quant à l'estat de ladicte abbaye, trouvons qu'icelle est fort arrieree tant a cause des troubles que du mauvais gouvernement dudict Leefdael au spirituel et temporel, quy at divers biens d'icelle abbaye, sy bien immeubles que meubles aliené, de sorte que l'abbé futur trouvera de l'ouvrage.

A tant, Monseigneur, priérons le Createur d'octroyer a Vostre Altesse la victoire tant desiree contre les ennemis et rebelles de ses Maiestez tant divine que humaine, ensemble une bonne et longue vye en toute prosperite, apres nous avoir treshumblement recomande a la bonne grace d'icelle.

Fait ce neufisme de Juillet octante quatre.

De Vostre Altesse
les treshumbles et fort adonnez serviteurs,
Francois van Vlierden, abbé du Parc
W. van Candriessche.

Copie contemporaine.

Archives générales du Royaume à Bruxelles, Audience, reg. 911,
fol. 183-184.

François van Vlierden au Couvent de l'abbaye d'Averbode

13 juillet 1584

Arnould van Leeftael, prélat d'Averbode, était mort le 28 avril 1584. Par ordre du gouverneur-général, Vlierden fut chargé de faire l'information préalable à l'élection d'un nouveau prélat. Cette information fut tenue du 3 au 10 juillet 1584 ; Vlierden et le conseiller Guillaume van Candriessche la présidèrent. Jean Godefridi, prévôt du couvent des Norbertines de Keizerbosch, obtint 8 premières voix ; le Prieur, Arnould van der Heyden, en obtint 6 ; Jean Laureys, le sous-Prieur, en eut 4 ; Henri Christiani de Bree, curé d'Opglabbeek, en eut également 4 ; enfin, Guillaume Henrici Jans, curé de Coursel, en obtint une. Dans leur rapport du 9 juillet, Vlierden et Candriessche proposèrent au gouverneur-général de nommer Arnould van der Heyden.

Dès avant la mort du prélat van Leeftael, le couvent d'Averbode, exilé de son abbaye depuis 1578, résidait en partie à Oostham, en partie à Saint-Trond. Vlierden résolut de mettre fin à cette division : en attendant le moment de la paix, le couvent devrait se reformer dans les bâtiments du refuge d'Averbode à Diest. En sa qualité de Vicaire du Général, Vlierden prit également différentes dispositions, afin de sauvegarder la bonne marche des affaires jusqu'à la nomination d'un nouveau prélat. On prendra connaissance de ces mesures en lisant la pièce présente.

Du vivant de Leeftael, une certaine animosité s'était manifestée entre le groupe d'Oostham et celui de Saint-Trond. Ensuite, différents curés, chassés de leurs paroisses campagnardes, avaient vécu tant bien que mal dans l'une ou l'autre petite ville. Fort habile, Vlierden prit ses dispositions de telle façon que tous les groupes et tous les intérêts fussent représentés parmi les dirigeants. Il confia l'administration spirituelle au Prieur, van der Heyden, lequel avait été le chef de la maison à Saint-Trond. Il chargea deux religieux non-conventuels, les plus âgés notamment, Jean Godefridi prévôt de Keizerbosch et Guillaume Jans curé de Coursel, de l'administration des biens. Ils ne pourraient rien vendre ni rien décider d'important sans l'approbation préalable du Prieur et du religieux Herman Horst, lequel avait été le collaborateur le plus fidèle du prélat Leeftael à Oostham. Enfin, l'administration des biens, situés dans

la contrée de Saint-Trond, fut mise aux mains du curé de Cosen, Mathias Valentyns.

Dilectis filijs D. Priori et fratribus conventus Averbodiensis.

Ne vacante sede omnis disciplina monastica concidat vel communia bona malo aliquo regimine diffluant, nos, vigore commissionis a Reverendissimo Domino Praemonstratensi et Capitulo Generali date et acceptae, ordinamus et statuimus que sequuntur observanda.

In primis ut D. Prior ¹⁰⁰⁾ plenam habeat in spiritualibus potestatem, et eidem ut omnes ex equo obediant tanquam patri precipimus.

Administratores temporalium rerum constituimus duos primos seniores domus : Dominum Prepositum de Keyserbosch ¹⁰¹⁾ et fratrem Guilhelmum Henrici, pastorem in Corsel ¹⁰²⁾ ; qui tamen in venditionibus, emptionibus, elocationibus alicuius momenti semper utentur consilio D. Prioris et fratris Hermanni vander Horst pistrionarij ¹⁰³⁾ ; sine quorum consilio et consensu si quid egerint vel concluderint in negotijs alicuius ponderis irritum erit et cassum.

In virtute sancte obedientie et sub pena excommunicationis precipimus D. Priori, D. Preposito, fratri Guilhelmo Pastori in Corsel, administratoribus, et fratri Hermannno pistrionario, quatenus ante finem mensis sequentis Augusti provideant omnibus religiosis conventualibus et pastoribus non residentibus sed eisdem cohabitantibus de albo nostri Ordinis habitu ; et, si qui forte (quod Deus avertat) oblatum habitum reassumere diutius distulerint vel recusaverint, eos

¹⁰⁰⁾ Arnould van der Heyden, né à Bolderberg dans la ferme de l'abbaye d'Averbode, reçut l'habit à Averbode le 3 juin 1566. Il était âgé de 25 ans. Il fit sa profession le 3 octobre 1567 ; reçut le sous-diaconat le 20 décembre 1567, le diaconat le 23 septembre 1569. Il fut rectorarius et maître de l'infirmérie. Il fut nommé Prieur le 23 juin 1574. Il devint prélat, comme nous le verrons encore. *Gremium Averbodiense*, Arch. de l'abbaye d'Averbode, I, reg. 105, fol. 133 r^o.

¹⁰¹⁾ Jean Godefridi, né à Coursel en août 1531, fut vêtu à Averbode le 1 novembre 1551 ; il fut ordonné prêtre le 19 mai 1554. Il fut circateur, sous-prieur (30 novembre 1556), prieur (15 novembre 1558), curé à Tessenderloo (septembre 1560), prévôt à Keizerbosch (vers le 24 juin 1561). Il mourut le 11 juin 1608, après une maladie d'une demi-journée. *Ibid.*, fol. 119 r^o et v^o.

¹⁰²⁾ Guillaume Henrici Jans, né à Hapert, entra à Averbode à l'âge de 20 ans. Il reçut l'habit le 3 octobre 1557 et fut ordonné prêtre le 20 septembre 1561. Il fut successivement sous-chantre et chantre (30 novembre 1561), circateur (31 octobre 1563), pitantier (21 juillet 1564) et curé à Coursel (20 avril 1569). Il mourut le 13 novembre 1586. *Ibid.*, fol. 125 r^o.

¹⁰³⁾ Herman van Hattum, né à Horst, fut reçu à Averbode sur la recommandation de son oncle, le chanoine Horst de Cologne. Il avait 24 ans en recevant l'habit, le 26 octobre 1561. Il devint prêtre le 5 février 1567. Il devint successivement vinitor, chantre, pistrinarius (23 juin 1574), curé à Vorst (1579). Il mourut d'une attaque d'apoplexie, le 3 mai 1595. *Ibid.*, fol. 130 v^o.

ipso facto secundum jura excommunicatos denuntiamus et declaramus.

Omnis pecunia communis, sive ea fuerit D. Leefdael, sive conventus, item argentea omnia cum sigillis tam abbatis quam conventus et quidquid est alicuius pretij una cum inventario omnium mobilium occludentur in quadam cista firma, que quatuor seras habeat et claves distinctas, quarum unam retinebit Prior, secundam Prepositus, tertiam frater Henricus Pastor in Corsel, et quartam Hermannus pistrionarius.

Item, in virtute sancte obedientie precipimus D. Priori et duobus administratoribus, sepositis omnibus excusationibus, quatenus pro meliori observatione discipline monastice ac professe religionis post collectas segetes migrent una cum conventualibus et pastoribus non residentibus ad civitatem Distensem et ibidem conventualiter et regulariter secundum Regulam et Statutorum prescriptum vivant.

Et, quia per districtum sive territorium Trudonensem impleat hoc ipsum monasterium receptionem, ordinamus et statuimus ut receptoris vices suppleat D. Pastor in Cosen¹⁰⁴), commendans ut edes Trudonenses inhabitet, fideliter omnia recipiat et eroget, et totius dati et accepti reddat futuro Abbati rationem.

Item, quia familiarum diversitas ipsi communitati noxia est et dispendiosa, ordinamus et in virtute sancte obedientie precipimus ut iuxta prescripta et voluntatem D. Prioris et Prepositi, qui opportunum tempus statuet, solvatur ex toto familia in Oosham et omnes sese conferant ad edes Distenses.

Actum 13 Julij a. 1584.

Copie.

Arch. abbaye de Parc, VII, 47, fol. 31 r^o.

François van Vlierden à Emeri Andries, Curé à Meer

14 août 1584

Le 29 juin 1584, Vlierden projeta le texte d'une lettre, destinée à Emeri Andries. Il ne l'expédia pas. Il est fort intéressant de comparer le texte du 29 juin avec celui qui va suivre. La première lettre fut écrite sur un ton de commandement. La seconde est franchement méchante. Depuis le 29 juin, Vlierden avait recueilli, et à profusion, des renseignements sur la conduite d'Andries. Ces renseignements venaient de Denis Feyten et de Jean Stryen, évêque

¹⁰⁴) Mathias Valentyns, né à Coursel, fut reçu à Averbode le 1 janvier 1574. Il devint prêtre le 20 mai 1578. Le prélat Leefdael le nomma curé à Cosen en 1584. En 1586, il devint curé à Brusthem. Après la mort de van der Heyden, il devint prélat et mourut le 12 mars 1635. *Ibid.*, fol. 138 r^o.

de Middelbourg : ceux-là précisément qui avaient arrangé le simulacre d'élection et la nomination d'un administrateur des biens de l'abbaye de Saint-Michel. Comme on le sait, Feyten était devenu cet administrateur.

Le malentendu se compliquera encore du fait que Feyten allait être patronné par Vlierden et Andries par le prélat Luc. Celui-ci s'obstinait en effet à vouloir exercer son Vicariat vis-à-vis de l'abbaye de Saint-Michel. Dans cette abbaye, malencontreusement divisée en deux groupes hostiles, dont Andries et Feyten vont être les chefs, nous allons assister à une compétition regrettable entre deux Vicaires du Général.

La présente lettre de Vlierden — lettre malheureuse et blessante — va immédiatement envenimer le multiple désaccord.

Emmerico Andree.

Salutem et pacem sanctam in Christo precamur Vestre Fraternitati, dilecte frater.

Quia nobis ex commissione Reverendissimi Domini Premonstratensis ac Generalis Capituli incumbit visitatio ac reformatio monasteriorum Ordinis eiusdem per Brabantiam et Frisiam, et plenitudinem vicariatus Reverendissimi Domini Premonstratensis in omnibus accepimus (sicuti ex adiuncta commissionis nostre authentica copia Vestra Fraternitas cognoscere potest); et intelligamus eandem Vestram Fraternitatem contra Sue Celsitudinis claram voluntatem et ipsius quoque Reverendissimi Domini Floreffensis aptam ordinationem¹⁰⁵), vigore cuiusdam forte subreptitie commissionis impetrata a Reverendissimo Domino Bone Spei, in magnum abbatis S. Michaelis dispendium et temporalium rerum damnum et eiusdem abbacie certissimam ruinam et cum multorum quoque offensione et scandalo de facto perturbare administrationem Domini Dionisij Feyten, qui hactenus in sua administratione extitit pacificus et quietus : Nos, de plenitudine accepte potestatis, mandamus ac in virtute sancte obedientie sub pena excommunicationis precipimus Vestre Fraternitati quatenus illa, post harum literarum receptionem, illico desistat ab omni administratione, Dominum Dionisium verum et legitimum administratorem agnoscat ac eidem tradat quidquid bonorum vel pecunie a colonis vel reddituarij acceperit.

Et preterea, quia ex fide dignis intelligimus eundem Dionisium a Vestra Fraternitate diffamatum in Aula de incontinentia, idque

¹⁰⁵) Dans cette lettre et plusieurs lettres ultérieures, Vlierden affirme que Feyten a été confirmé dans sa fonction d'administrateur par le prélat Daischelet de Floeffe, le Vicaire du Général de l'époque. Nous n'avons pas retrouvé l'acte de cette approbation. Voir mon étude *De Sint-Michielsabdij te Antwerpen vanaf 1564*, publié dans *Analecta Praemonstratensia*, t. III, 1927, p. 149.

mendaciter et falso, precipimus vobis in virtute sancte obedientie quatenus eiusdem famam restituas integram, alioquin contra Vestram Fraternitatem secundum Statutorum nostrorum prescripta procedemus.

Et tertio quoque intelleximus a Reverendissimo Domino Middelburgensi Vestram Fraternitatem preese cuidam monasterio monialium nostri Ordinis in Breda, et contra sacri Concilij Tridentini et Statutorum nostrorum decreta permittere ad supradictum monasterium liberum viris ingressum et eisdem monialibus libertatem valde noxiam, et te quoque subintroisse vel successisse in locum cuiusdam sacerdotis confessoris earumdem ¹⁰⁶⁾ monialium, qui eas in timore Domini et religiosa regula ac Statutorum observantia continebat : nos, de vestra et supradictarum monialium salute solliciti, ordinamus vobis et precipimus ut vite et conversationis tue et totius regiminis illius monasterij accipias et exposcas a fide dignis testimonia, quo sic certior et securior de omnibus esse possim.

Deus Optimus Maximus concedat Vestre Fraternitati spiritum cogitandi que recta sunt et agendi, ut in omnibus eum diligas et nullis tentationibus ab eo separeris.

Celeri calamo ex Lovanio, anno Domini 1584 14 Augusti.

Minute dans « Varie Epistole F. Vlierden, Abbatis Parchensis », fol. 49 r^o - 50 r^o.

Le Président Pamele à un Conseiller d'Etat (Richardot ?)

16 août 1584

La présente lettre, écrite par le Président Pamele à un Conseiller d'Etat, probablement à Richardot, traite de la nomination abbatiale aux abbayes d'Averbode et de Berghues-saint-Winnocq. Nous ne publions pas la dernière partie de la lettre, comme ne traitant nullement d'une abbaye prémontrée et ne concernant point le domaine du vicariat de François Vlierden.

Pamele se rallie à l'avis des commissaires Vlierden et Candriessche : il faut nommer van der Heyden, bien que Godefridi ait remporté des voix plus nombreuses.

Morillon, l'évêque de Tournai, a proposé de ne pas nommer un prélat, mais un administrateur seulement. Pamele n'est pas de cet avis.

Notons que Pamele, comme tous les attachés de l'administration centrale, commence à traiter le prélat Leeftael d'intrus.

¹⁰⁶⁾ Ms.: eiusdem.

Monsieur mon bon Confrere,

J'ay receu apres celles que vous ay envoye par les mains de mon frere, vos dernieres avecq l'information pour l'abbaye de Everbode. Et, soubz correction, me semble que, combien que le Prevost de Keyserbosch ayt plus de voix, les raisons ayans meu les commissaaires d'incliner plustost a frere Arnoult vander Heyden sont pregnantes ; y joint que ayant l'autre xxij ans este absent du monastere et accoustume de vivre comme pater des religieuses, il n'a cognoissance de religieux et m'en sembleroit n'estre sy propre pour le gouvernement et discipline des religieux. Estant aussy ledict vander Heyden ja experimente par l'administration qu'il a eu per trois ou quatre ans sede vacante entre Damp Gille Heyns¹⁰⁷⁾ et l'intrus Leefdale. Remectant neantmoins le tout a Vostre bonne discretion et la resolution qu'il plaira a Son Alteze d'en prendre ; vous renvoyant ladicte information.

Monsieur de Tournay m'avoit dict qu'il eust trouve meilleur de ne pourveoir encore a la prelatrice, mais s'y ordonner ung administrateur pour redresser les biens de la maison fort endommagez par le mauvais regime dudict Leefdale ; ains me semble que y estant sy grand nombre de religieux, ung abbe y est bien necessaire, ayans les ames plus a faire de bonne conduite que les biens.

... (concernnt Berghues-saint-Winnocq)

Monsieur mon bon Confrere, me recommandant a vostre bonne grace, je prie Dieu Vous garder en sa faveur.

De Tournay, ce xvje d'Augst 1584.

Vostre bon confrere, ami et serviteur,
Guillaume de Pamele.

Minute originale, écrite par Pamele lui-même.

Arch. Gén. du Royaume à Bruxelles, Audience, reg. 911, fol. 185 r^o.

François van Vlierden à Jacques del Rio

17 août 1584

Vlierden reprend textuellement son projet de lettre à del Rio, daté du 29 juin.

Il y ajoute un pressant appel en faveur de Denis Feyten, administrateur des biens de Saint-Michel d'Anvers, lequel est fort gêné par la conduite de son confrère, Emeri Andries.

¹⁰⁷⁾ Gilles Heyns, prélat d'Averbode, mourut en 1574. Jusqu'à la nomination de Leefdael en 1577, vander Heyden a eu en effet l'administration de l'abbaye. Pour ce qui concerne l'administration des biens, il fut pourtant aidé efficacement par le cellérier,

Del Rio.

Salutem plurimam, Domine Licentiate.

Non est quod existimet Paternitas Vestra me de eiusdem animi candore sinistri aliquid cogitare vel dubitare, sicuti postremis ad me datis literis significare videbatur, cum ego eidem eque in omnibus confidam atque mihi. Et dolerem certe si qua animorum divisio occasione suscepti negotij aut laboris emergeret, cum preter utriusque culpam sit exspectate expeditionis iniecta mora.

Cuperem Prudentie Vestre commendatam Abbatie S. Michaelis vacantis electionis causam, cuius suffragia per Dominos commissarios, Reverendissimum scilicet Dominum Middelburgensem et Dominum Batzonium, secundo ad Aulam missa fuere et iam tertio missa sunt; quo videlicet et eiusdem monasterij et abbatie provisionem apud Dominos de Consilio et Suam Celsitudinem velit sollicitare; aut, si per Regiam Maiestatem necessario Abbas denominandus est (quod tamen futurum non puto propter eiusdem monasterij extremam paupertatem), hec agere ut quam citissime in Hispanias mittatur. Jam enim plus quam sesquianno vacavit abbatia, cum magno tam bonorum temporalium quam ipsorum fratrum in spiritualibus detrimentum. Nam sunt complures religiosi per civitates Sue Maiestati subiectas dispersi, qui convocari et colligi possent si ipsis pastor esset aliquis et abbas, cui ex animo libenter obtemperarent. De sumptibus nulla difficultas erit, sed signatura Sue Maiestatis vel Celsitudinis obtenta, omnes ex integro liberaliter solventur, et insuper Prudentie Vestre honorarium trium vel quatuor librarum numerandum promitto: ut sic illa duplicem consequatur mercedem, hominis scilicet et ipsius Dei, cuius cause sese Prudentia Vestra cooperatorem esse existimare debet, si commendatum a nobis negotium promoverit.

Intelleximus religiosum eiusdem monasterij Sancti Michaelis, Emericum Andree dictum, Dominum Prepositum in Zutendaël Dionysium a Feyten, eiusdem monasterij per Regiam Maiestatem constitutum administratorem, insimulasse et accusasse apud complures aulicos de incontinentia et malo regimine domus. Verum, quia ea informatio falsissima est (ut facile testabitur Reverendissimus Dominus Middelburgensis) et ipse accusator ambitionis labore spiritum usque adeo ut ceterorum suorum confratrum animos sibi conciliare conetur muneribus et promissis, cupio et rogo ut nomen et honorem eiusdem prefati Dionysij apud omnes tuearis et defendas nostrisque scriptis nixus innocentie prestes patrocinium.

Deus Optimus Maximus Vestram Prudentiam diu servare incolumem dignetur.

Celeri calamo ex Lovanio 17 Augusti anno 1584.

Minute dans « *Varie Epistole F. Vlierden, Abbatis Parchensis* », fol. 50 r^o et v^o.

(*A suivre*).

Miscellanea

Les antiennes " O " dans la liturgie de Prémontré.

Nul n'ignore l'importance reconnue par la liturgie de l'Avent aux antiennes *O Sapientia* et semblables, dans la tonalité du protus plagal, chantées aujourd'hui depuis 17 au 23 décembre dans le rit romain.

Leur nombre septennaire est sans doute primitif. Toutefois, dans la suite, on y ajouta en beaucoup d'endroits une antienne supplémentaire en l'honneur de Notre-Dame, *O Virgo Virginum*, placée le 23 décembre, ainsi qu'une autre, aux deux vêpres de Thomas l'apôtre, 20 et 21 décembre, *O Thoma Dydime*, ce qui porta le début de la série non au 17 mais au 14 décembre¹⁾. Quelques ordines, — et parmi eux ceux de Saint-Pierre à Anderlecht et de Saint-Pierre à Louvain, — y ajoutèrent une dixième antienne, *O summe Artifex*, à chanter le 23 décembre ; le début de la série fut donc reporté au 13 décembre²⁾.

Depuis la réforme de son ordo durant le premier quart du XVII^e siècle, l'ordre de Prémontré fait commencer le chant des antiennes *O* le 16 décembre, ayant maintenu le nombre septennaire, plus la huitième antienne au 23 décembre *O Virgo Virgi-*

¹⁾ Sur les origines et l'histoire des antiennes *O* voir l'article de H. LECLERCQ, dans le *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de Liturgie*, t. XII, c. 1816-1818. Paris, 1936. — Un bréviaire de Grimbergen du XIII^e siècle, conservé à la Bibliothèque royale de Belgique, section des manuscrits, n° 2852-2853, donne au fol. 178 le texte de l'antienne: *O Thoma Didime, per Christum quem meruisti tangere, te precibus rogamus altisonis, succurre nobis miseris, ne dampnemur cum impiis in adventu Judicis*. Cette antienne est indiquée comme devant être chantée aux deux vêpres de saint Thomas. Ailleurs, à Marseille par exemple, on chantait aux secondes vêpres l'antienne *O decus apostolorum*. Voir O. CHEVALIER, *Institutions liturgiques de l'église de Marseille (XIII^e siècle)*, dans *Bibliothèque liturgique*, t. IV, p. 17 et 18. Paris 1910.

²⁾ Les deux ordines de Louvain et d'Anderlecht seront publiés prochainement dans la *Bibliothèque de la Revue d'Histoire ecclésiastique de Louvain*. — Voici la teneur de l'antienne supplémentaire: *O summe artifex, polique rector syderum altissime, ad homines descende sedentes in tenebris et in umbra mortis*.

num³⁾). Au moyen âge, c'est-à-dire au moins depuis la fin du XII^e siècle, lorsque paraît la version conservée comme la plus ancienne de l'ordo susdit, le groupe des antiennes O débutait le 14 décembre, l'antienne *O Thoma Dydime*, qui en faisait partie, devant être chantée aux deux vêpres de saint Thomas, les 20 et 21 décembre⁴⁾).

A Prémontré, comme ailleurs, le chant de ces antiennes revêtait une solennité particulière. Au moyen âge, sauf à la fête de saint Thomas, qui par ses antiennes *O Thoma Dydime* était censée faire partie de ce rite propre à l'Avent, toutes les autres fêtes du sanctoral occurrentes étaient mises à l'arrière-plan pour ne pas empêcher le chant solennel des antiennes O. C'était le cas à Prémontré même, et dans tous les monastères de la province ecclésiastique de Reims, le 14 décembre. Les secondes vêpres de saint Nicaise, fête élevée au rite *duplex*, devaient céder le pas à la célébration fériale. Le saint n'obtenait qu'une simple commémoration.

Voici ce que donne à ce sujet une copie de l'ordo de Prémontré, faite en 1578, à la veille de l'abandon de la tradition primitive. On y retrouve la teneur de l'ordo du XII^e siècle, mais avec les ajoutés introduits dans la suite et quelques déterminations rubricales destinées à clarifier l'ancien texte trop lapidaire.

Festum Nichasii episcopi duplex est... In secundis vesperis canitur de tempore quacumque die evenerit, nisi anticipetur. Antiphonae et psalmi feriales, responsorium Tu exurgens canitur de cetero tam dominicis quam feriis usque pridie ante vigiliam Nativitatis Domini, exceptis sabbatis quae habent propria responsoria et vesperis sancti Thomae. Ad Magnificat O Sapientia, quam abbas incipiat, vel prior eo absente, et canitur ante et post solemniter; et ceterae hujus similes alternatim in utroque choro a senioribus incipientur, et canticum in eodem choro cum antiphona inchoatur, et dicitur collecta de dominica. Sequitur memoria de sanctis Sanctum est, collecta Presta, ut supra. Notandum quod post antiphonam dicitur Kyrie eleison et Pater noster, sicut aliis diebus ferialibus.

³⁾ Un exemplaire de l'Ordinaire prémontré, réformé en 1622, se trouve aux Archives de l'Abbaye de Parc à Louvain. La nouvelle rubrique y est transcrite fol. 89^{vo}.

⁴⁾ *Sciendum quod omni anno, crastina scilicet nocte sancte Lucie, VIII^o decimo kalend. januarii, antiphona O Sapientia ad vespervas incipietur, et ante et post Magnificat, sicut et alie similes, cantabuntur.* Pl. LEFÈVRE, *L'Ordinaire de Prémontré d'après des manuscrits du XII^e et du XIII^e siècle*, p. 29. Louvain, 1941.

Si festum istud in dominica vel in feria secunda evenerit, anticipatur in feriam sextam festum Luciae, et festum Nichasii in sabbato celebratur, et tunc secundas vesperas obtinebit, alias non, et tunc canitur responsorium Isti sunt sancti, et in primis vespers responsorium Absterget Deus ; sed quando non transfertur, in primis vespers responsorium Isti sunt sancti : nam si festum Luciae in secundam feriam differetur, ordo antiphonarum de O Sapientia confunderetur ⁵⁾.

Aujourd'hui, on l'a dit plus haut, il n'y a plus que huit antiennes O dans la série prévue par les livres de Prémontré. Les rubriques, consignées ci-dessus quant au répons *Tu exurgens*, à l'intonation des antiennes par l'abbé et les seniores, quant à leur chant après comme avant le cantique ont été maintenues. De nouvelles stipulations veulent que le chantre primicier lui-même dirige le chœur depuis l'intonation de l'antienne au Magnificat jusqu'à la fin des vêpres, et que l'on sonne la grosse cloche du monastère pendant ce laps de temps. Toutefois, l'antienne *O Thoma Dydimé* n'ayant pas trouvé grâce devant le purisme des correcteurs du XVII^e siècle, aux deux vêpres de saint Thomas les antiennes *O Oriens* et *O Rex gentium* ne servent plus qu'à assurer la commémoration quotidienne de l'Avent ⁶⁾.

Formons le vœu, pour la tantième fois, qu'ici aussi on en revienne à la rubrique primitive de l'Ordre. Elle est, du reste, celle prescrite par la tradition authentique de la liturgie canoniale.

PI. LEFÈVRE.

Commentaria in Canticum Canticorum Philippi de Harvengt.

Inter opera exegetica Philippi de Harvengt, abbatis Bonae Spei, Commentaria in Canticum Canticorum, omni dubio secluso, locum principem obtinent. Librum hunc sacrum explicat et commentatur Philippus ita ut Sponsus et Sponsa Cantici designent Christum, seu Verbum Dei, et ejus Matrem-Virginem, S. Mariam.

Quod scribebatur in editione antiqua operum Philippi, et trans-

⁵⁾ Archives de l'abbaye d'Averbode, section IV, reg. 171, fol. 62.

⁶⁾ Ordinaire réformé de 1622, cité plus haut, fol. 89^{vo}-90, où se lisent les rubriques nouvelles relatives à l'intervention du chantre et à la sonnerie de la cloche.

sumptum est in editione MIGNE, Patr. Lat., t. 203, valorem Commentarii indicat : « Commentarius hic, ita J. Gallemart, Professor in Universitate Duacensi, die 7 Februarii 1618, quem in Cantica Canticorum doctissime et sensu sublimi conscripsit D. Philippus ab Eleemosyna, est verbum bonum, purgatum eloquium et castum ». Merito ergo scribebat G. SIJEN, O. Praem., *Les œuvres de Philippe de Harveng : An. Praem.*, XV, 1939, p. 146 : « Celui qui s'est quelque peu familiarisé avec le style de Philippe, ne pourra s'empêcher de goûter et d'admirer la haute spiritualité contenue dans ce commentaire avec les plus belles pages écrites par les Mariologues du Moyen-Age. C'est d'ailleurs ce commentaire qui a valu à Philippe l'honneur d'être rangé parmi les écrivains mystiques du XII^e siècle ». Nec minus attendenda videntur ea quae scribebat G. SCHREIBER, *Die Prämonstratenser und der Kult des hl. Joannes Evangelist : Zeits. für kath. Theologie*, LXV, 1941, p. 20 : « Gewiss berührt sich Philipp in seiner Brautmystik innerlich mit den Zeitgenossen. Aber die ganze zartinnige Art der Darstellung, die kraftvolle Zusammenklang der Gedankenreihen, die wohlgelungene Harmonisierung der Ideen und Bilder, die weiche Musik, die durch das Ganze strömt, kennzeichnet die persönliche Haltung und eingeschlossene, gesammelte Kraft. Sie verrät zugleich den Meister der Darstellung, dem selbst die an sich einengende Form der Exegese nur schwache Bindungen auferlegen konnte. Die Ausführungen, die Philipp zum Hohenlied bot, atmen in der Tat die ganze Bewegtheit augustischer Diktion ».

Textus Cantici Canticorum ita erga explicantur a Philippo ut Beata Virgo in illo expressa proponatur.

Philippus profecto, saeculo duodecimo, solus non erat in proponenda illa explicatione. Videmus enim saeculo illo multos sese accingere ad explicationem et commentarium libri illius ; potissimum inter illos qui de vita gratiae et de rebus mysticis tractare intendebant.

Quaestio proinde poni potest quatenus sint habitudines Philippi nostri ad alia Commentaria in Canticum aetatis illius. Quaeri potest an aliquid vere personale in eius expositionibus appareat, et, si affirmative, quonam in sensu ?

Plura elementa pro responso positivo quaestionibus modo propositis inveniuntur in articulo publicato a P. Joh. BEUMER, S. J., *Die Marianische Deutung des Hohen Liedes in der Frühscholastik* ;

Zeits. für kath. Theologie, LXXVI, 1954, 411-439. Elementa praecipua in hoc articulo contenta quae nata sunt ut opus Philippi nostri in Canticum illuminent, in praesenti, modo compendioso, exponere in animo habemus.

In plurimis Commentariis in Canticum aetate ineuntis doctrinae Scholasticae, uti aiunt, conscriptis, multa legi possunt de Maria Virgine; eo quod tunc multi de Deipara Canticum explicabant. Liber iste S. Scripturae de facto erat unicus inter libros sacros inspiratos qui hac ratione intelligebatur. Textus non pauci sapientiales ex aliis libris Scripturae sacrae etiam hac ratione intelligebantur; non agitur vero tunc de libro quodam integro, uti fit in commentariis Cantici Canticorum. Sane, opera perplurima saeculi duodecimi adhuc abscondita manent uti manuscripta hucusque inexplorata. Opera vero impressa nos ad fundatas nonnullas conclusiones ducunt.

Ineunte saeculo duodecimo, duo auctores, et quidem practice simul, Rupertus Tuitiensis (Rupertus von Deutz) et Honorius Augustodunensis, Canticum integrum de sancta Virgine intelligunt. Postea plures auctores ejusdem saeculi idem faciunt.

Undenam hoc factum?

Quamvis apud S. Gregorium Magnum et S. Bedam interpretatio scripturistica modo valde lato intelligi soleat, interpretationes marianae textuum Veteris Testamenti raro vel numquam occurrunt. Postea interpretationes tales magis magisque inveniuntur. Ita, saeculo undecimo, S. Petrus Damiani in sermone quodam in Assumptione beatissimae Mariae Virginis jam integram seriem talium interpretationum profert.

Aliunde inde a S. Augustino in theologia Occidentis comparationes ac relationes Ecclesiam inter et Mariam occurrere incipiunt, magisque in dies elaborantur. Quae evolutio clare deprehenditur in sermonibus habitis occasione textuum Missae festi Assumptionis. Ita, saeculo duodecimo, Joannes Belet: « In hoc itaque Assumptionis festo psalmi atque alia, quae generatim dici consueverunt in Dedicatione ecclesiae, speciatim de Beata Maria cantantur ». Item Sicardus a Cremona: « Lectiones quoque de Cantico amoris et antiphonae et responsoria similiter assumuntur, eo quia (Maria) figuram tenet Ecclesiae ». Porro textus e Cantico Canticorum desumpti abundant in festis Marianis, potissimum in festo Assumptionis et Nativitatis Deiparae. Haec omnia nos eo ducunt ut admittendum videatur reflexionem in usum textuum Cantici in festis illis magnis marianis,

auctores et praedicatores christianos adduxisse ut integrum Canticum Canticorum Beatissimae Virginis applicarent.

Uti supra jam diximus, Rupertus Tuitiensis et Honorius Augustodunensis primi fuerunt in explicando integro Canticum de Maria Virgine. Ab ipsa Incarnatione Domini gressum faciebant ad Matrem Domini, juxta titulum generalem Commentarii Ruperti : « In Cantica Canticorum de incarnatione Domini commentaria ». Consideratio Christi illos auctores adduxit ad Matrem. Rupertus persuasus est se hac ratione novam quandam interpretationem proponere ; censet autem hanc suam interpretationem legitimam esse propter relationes intimas Mariam inter et Ecclesiam : ipsa quippe est membrum prorsus eximium Ecclesiae, ita ipse.

Honorius, ex sua parte, brevior est in suis explicationibus ; sed non minus explicite Canticum de Maria explicat : « Hic liber ideo legitur de festo sanctae Mariae, quia ipsa est et mater virgo, quia ab omni haeresi incorrupta, mater, quia parit semper spiritualis filios ex gratia. Et ideo omnia, quae de Ecclesia dicta sunt, possunt etiam de ipsa Virgine, sponsa et matre sponsi, intelligi ».

Ea quae, ratione dicta, proponebantur ab illis duobus auctoribus, non statim ab aliis acceptata fuerunt. S. BERNARDUS in Sermonibus suis in Cantica, in hoc libro potius expositionem theoreticam vitae mysticae videt. Item, apud plures alios, nihil aut practice nihil de interpretatione mariali Cantici legitur.

Altera medietate vero saeculi duodecimi, interpretatio mariana Cantici saepius invenitur. ALANUS INSULENSIS et PHILIPPUS DE HARVENGT interpretationem illam marianam clare proponunt in suis Commentariis in Canticum. Si alii de hac interpretatione in suis Commentariis in Canticum potius silent, aliud omnino deprehenditur in *Sermonibus* illius temporis. Ita Sermones prolati occasione festorum Assumptionis et Nativitatis manifesto probant, saeculo duodecimo finiente, interpretationem marianam Cantici uti admissum quid acceptari. Et, quod supra jam monuimus, etiam heic addi potest : in hac explicatione ideo sistunt, quia, dicente Alano Insulensi : « Virgo enim Maria similis est Ecclesiae in pluribus. Sicut enim Ecclesia Dei mater est Christi in membris per gratiam, sic Virgo mater Christi per humanam naturam. Et sicut Ecclesia est sine macula et ruga, ita et Virgo gloriosa. Et sicut Ecclesia in diversis personis habet universitatem donorum, sic Virgo in se universitatem charismatum ».

Apud alios vero — ita in Proemio in *Moralitates in Cantica*,

quae inter opera Philippi de Harvengt imprimi solent — non unice sistitur in interpretatione mariana Cantici. Interpretatione illa retenta, in Cantico etiam indicatas vident relationes inter Christum et Ecclesiam ; inter Christum et animas individuales.

In expositionibus illis, in specie Philippi de Harvengt, elucet auctores illos Mariam summa veneratione prosecutos esse, et occasione expositionum suarum plurima puncta doctrinalia theologiae Marinae exposuisse.

Quaeri praeterea posset qua ratione auctores illi cum textu sacro connectant interpretationem suam illam marianam. Philippus noster quaestionem hanc modo satis simplici solvit ; auctor Cantici (quem censet esse Salomon) in visione prophetica de futuro hanc significationem intendisset. Explicans nempe titulum Cantici, ita scribit : « In quo (Cantico) vidit et praevidit Salomon quandam virginem de stirpe ^{Mariæ} regia nascituram, summo Regi, et eius Filio longe prae ceteris placituram, in qua Dei Filius templum sibi, tabernaculum, thalamum dedicaret, ut in eo... nuptias celebrarent... Virgo autem, quam vidit Salomon sic a Deo diligendam et ad hoc ministerium vel, si placet magis, mysterium specialiter eligendam, illa est genere nobilis... illa inquam, ut tandem eam nominem, Maria est, post Salomonem de eius posteris oriunda » (PL, 203, 188).

In expositionibus suis Philippus praeclara de privilegiis Deiparae exponit. Quamvis omnimodam puritatem Beatae Virginis saepe proponat et vindicet, de Conceptione Immaculata cogitasse nullo modo videtur ; neque apparet quomodo Immaculata Conceptio cohaerere possit cum eius doctrina de peccato originali (cfr. SYEN, *De leer over de erfzonde bij Philippe van Harveng : An. Praem.*, XVII, 1941, 35-63 ; Fr. PETIT, *La Spiritualité des Prémontrés aux XII^e et XIII^e siècles*, Paris 1947, p. 157). In favorem Assumptionis manifesto scribit (cfr. *An. Praem.*, XXIX, 1953, 290 s.) Philippus noster.

Potissimum vero in Commentariis saeculi duodecimi in Canticum plurima leguntur quae Mediationem gratiarum, seu locum eximium Beatae Virginis qua Sociae Salvatoris exhibent. Quod apud Philippum nostrum plurimis in locis legi potest ; mediatio Matris Christi non est tantum interventus quidam moralis specialis efficaciae sed ulterius fundatur in functione eximia quae ipsi in opere salvationis a Deo attributa fuit. Unum textum citasse sufficiat : « Ipsa est, quae invenitur Christo capiti sic subesse, ut non sit dubium reliquo eam corpori superesse ; et ipsa inter caput et corpus videtur

locum medium obtinere, nec ad Sponsum filii Sponsi possunt nisi Matre media pertinere... Ipsa prior, ipsa felicior accipit grande munus, per quod multi et diversi facti sunt velut unus... Ipsa denique Sponso et Filio, interventu medio, nos commendat ; Sponsi mater et ancilla, nostra omnium imperatrix, dissimiles iungit, iunctos retinet, potens et efficax mediatrix... Collum bonum bona interventio, bona denique mediatrix, quae iungit, quos disiunxerat Eva, nostra separatrix » (PL, 203, 260).

Liceat nobis ulterius consistere in doctrina Philippi de Maria, Socia Salvatoris. Nam, revera Philippus, in expositione Cantici, plurimos aspectus Mediationis gratiarum ob oculos ponit. Mirum proinde non est R. P. H. COATHALEM, S. I., *Le Parallélisme entre la Sainte Vierge et l'Eglise dans la Tradition latine jusqu'à la fin du XII^e siècle* (Analecta Gregoriana, vol. LXXIV), Romae, 1954, saepius textus e Commentario Philippi in Canticum depromere in expositione sua.

Si Ecclesia ab ipso Salvatore dicitur grex cuius Ipse est pastor, Mariae concredita est custodia gregis illius. Scribit Philippus, commentando textum Cantici : « Egredere, et abi post vestigia gregum », ista : « Qui gregibus praesident, post eorum vestigia gradiuntur, eorum sollicitudinem habere prae oculis cognoscuntur ; ne quis erret, ne quis laesus resideat, oculos vigiles circumducunt, adgaudent saniori, infirmum quemque reportant in humeris vel reducunt. Est igitur insignae potestatis gregibus praesidere, et Virgini praesidenti Apostoli monentur assidere, ut eis Virgo imperet, ut mater omnium curam gerat, et illi matrem audiant, sicut Evangelium asseverat : « Mulier, inquit, ecce filius tuus. Cum enim Joannis cura matri Virgini delegatur, aliorum sollicitudo non ab ea, ut existimo, relegatur, sed quod certi causa mysterii uni specialibus assignatur, omnibus generaliter esse necessarium designatur... greges sunt Apostoli et qui eis fide et operibus aggregantur... Qui, etsi loco, tempore, virtutum merito sunt diversi, tamen dum ad fidem catholicam et doctrinam evangelicam veniunt universi, multi greges in unum, in unam Ecclesiam plurimae rediguntur » (PL, 203, 253). Sollicitudo haec materna pro omnibus et singulis Ecclesiae membris in eodem contextu ab abbate Bonae Spei fuse declaratur.

Metaphora « colli corporis » adhibetur et evolvitur ut Mediatio Deiparae explicetur in textu paulo superius iam citato : « Ipsa est quae invenitur Christo sib subesse, ut non sit dubium reliquo eam

Corpori subesse... Praesente ipsa nobis sponsa, bonum est adhaerere, absente vero non possunt membra Christi cohaerere; nobis longe infra positus per ipsam, Dei Filius condescendit ad quem nisi per ipsam nostra infirmitas non ascendit » (PL, 203, 260).

Maternitas spiritualis Mariae non exhausta est quando concepit et peperit Christum; in sanctificatione hominum Ipsa sub et cum Christo intervenit. « Vult... Virgo ut in suo utero Dei et hominis concordia reparetur, concordia inconvulso foedere roboretur, quatenus qui Deus et Filius non erat nisi Dei Patris, novo et miro genere Sponsus et filius fiat matris. Sponsus fiat, virginem sibi iungens quodam foedere coniugali, in eius pausant thalamo pace facta osculo nuptiali; in ea, vel per eam, generans spiritales filios efficacia spiritali; ut tam ille quam illa gaudeat fructu et sobole filiali » (PL, 203, 192). Et, rursus in alio loco: « Ab illa..., et per illam eiusdem (unguenti salutis) fragrantiae sensus, vel tenuis ad nos venit » (PL, 203, 204).

Deus quidem prius se notum fecit Mariae: « Cum diu desiderata venit temporis plenitudo, qua divini consilii nobis innotuit altitudo, missus a Patre Filius, in Virgine et ex Virgine voluit humanari, et sic nomen quod Deus est, tam in gentibus quam Judaeis plenius divulgari » (PL, 203, 211). « Ipsa quippe Virgo prius et perfectius novit mysteria Scripturarum, quae de ipsa et dicta et praedicta sunt obscuro vaticinio prophetarum, quorum aenigmatibus subtilius et excellentius instituta, ad nos ea protulit, et animantibus obtulit quasi scuta » (PL, 203, 374).

Dona et privilegia talia ipsi concessa fuerunt, ut illa deinde in alios redundarent. « Non sine causa, cum Christus ad Patrem, unde venerat, est regressus, relictisque apostolis necdum in linguis igneis Spiritus est concessus; dignum ducunt Apostoli, ut cum Maria matre Iesu in oratione unanimiter perseverent, ut quod ab illa hauserint, et constantius, quo et certius, asseverent » (PL, 203, 390). « Nulli quippe eandem virginem familiaris sunt secuti, vel ea mediante sponsi notitiam plenius assecuti, quam apostoli qui ante et post passionem Christi cum ea diutius conversati, ab ipsa frequentius audierunt Verbi mysterium incarnati » (PL, 203, 213 s.).

Ad Ipsam ergo confugiant fideles. Per Ipsam sancti aliquid valent apud Deum. « Etsi enim animae sanctorum variis virtutibus insignitae, et instar epularum sapore gratiarum multimode sunt conditae: longe tamen a convivio Salomonis iacent tamquam penitus destitutae, si non Virginis interventu velut mensa offertoria sint

adiutae. Ideo ipsa Sponsa dicitur recte nostra mediatrix, ipsa mater non incongrue dicitur imperatrix, quia sponsum rogans, imperans filio, favorem eius in gratiam, in amorem suavissimum iram vertit, amarus in dulcorem precis suae farinula nos convertit » (PL, 203, 360).

E brevi isto conspectu sufficienter, ni fallimur, patet splendidam simul ac profundam doctrinam mariologicam contineri in scriptis Philippi de Harvengt, potissimum in Commentario suo in Canticum Canticorum.

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

Bonlieu.

Une grande vocation née d'une belle fête.

Toute proche d'Avignon, la cité des Papes, dans la « Montagnette », un site accidenté boisé de pins, se trouve l'Abbaye norbertine de Frigolet, fondée par le R^{me} Père Edmond Boulbon en 1858. Ce vénéré Père avait le goût et le don d'organiser des solennités liturgiques d'une incomparable splendeur. C'était, pour lui, une occasion de faire connaître l'Ordre de Prémontré qu'il venait de restaurer dans l'antique monastère de Frigolet. — Aussi, lorsque furent canonisés à Rome, le 29 juin 1867, les 19 Martyrs de Gorcum, parmi lesquels deux Prémontrés : Adrien van Hilvarenbeek et Jacques Lacops ¹⁾, le R^{me} P. Edmond fit célébrer l'année suivante un grand triduum en leur honneur, dans son Abbaye. Ce devait être l'occasion providentielle d'où naîtrait une autre vocation et un autre foyer de vie norbertine.

De tous côtés des programmes, concernant le triduum en question, furent lancés. Le triduum devait se terminer par une Grand' Messe pontificale où l'on exécuterait la Messe de Mozart. Cette Messe serait suivie d'une imposante procession. — Un de ces programmes tomba entre les mains de M^{lle} Marie Odier de Benoît de la Paillette qui habitait, avec ses nobles et pieux parents, une paisible maison de campagne à Sérignan, dans les environs d'Orange. Cette jeune fille avait alors 27 ans. Sensible à la belle musique, elle désirait ardemment entendre la Messe de Mozart. Elle alla donc à

¹⁾ Ces Martyrs de la Réforme protestante en Hollande avaient donné leur vie pour le Christ, en 1572.

Frigolet, toute de blanc vêtue, puisque le programme annonçait que les jeunes filles ainsi parées pourraient participer à la procession solennelle. M^{lle} Marie Odier demeura durant tout le triduum à l'Abbaye et se sentit touchée par la vie liturgique des Prémontrés. Le 8 septembre suivant, elle retourna à Frigolet, où elle assista, non seulement à la Messe conventuelle, mais aussi aux Matines et à tous les Offices religieux.

Quelques mois plus tard (décembre 1868), après la mort de son père, elle fait une retraite fermée à l'Abbaye. Cette retraite est décisive. Elle note dans ses mémoires : « J'en suis sortie Norbertine dans le cœur et par le désir ». — Le R^me Père Edmond se réjouit de la chose, son rêve étant de restaurer en France, à côté de la branche masculine, la branche féminine de l'Ordre de Prémontré. Mais... à qui s'adresser pour cela ? Les Sœurs Norbertines d'Oosterhout (Hollande) n'étaient pas connues dans le midi de la France. En Espagne, à Toro, il y avait bien une Communauté, mais les circonstances politiques rendaient les voyages en ce pays impossibles ; et même, d'après les livres et écrits que les religieuses de Toro firent parvenir, ce couvent de Norbertines semblait tout à fait isolé de l'Ordre, avec lequel il n'entretenait pas de relations.

Maubec, berceau du nouvel Ordre.

Le R^me Père Edmond se tirerait bien d'affaire ! Par l'intermédiaire de l'abbé d'Aiguebelle, il obtint bénévolement l'autorisation de faire agréer ses futures Norbertines dans l'Abbaye trappistine de Maubec, qui était sous la juridiction de l'abbé d'Aiguebelle. Les Filles spirituelles de Saint Bernard acceptèrent bien volontiers de recevoir auprès d'elles les Filles de Saint Norbert, pour leur permettre de s'initier à la vie contemplative. — Entretemps, trois autres demoiselles se joignirent comme postulantes à la future fondatrice au couvent de Maubec, et y vécurent parmi les édifiantes et ferventes religieuses. Dans ses écrits, la fondatrice parle, en effet, avec la plus grande louange des Sœurs, de leur vie claustrale rigoureuse et exemplaire, et de l'accueil fraternel qu'elle-même et ses postulantes y expérimentèrent toujours. — Elle raconte aussi quelques amusantes anecdotes, fioretti des débuts...

... Il arriva que, lorsque M^{lle} Odier assista pour la première fois à la mort d'une Sœur au monastère, elle fut émue par la grande familiarité qu'ont ces âmes, isolées du monde, avec la mort. Alors

elle comprit le « mihi mori lucrum » et saisit pourquoi le jour de la mort d'un saint peut être appelé « dies natalis ».

Mais à la sérénité d'une vie tout orientée vers le ciel, se mêlent les épreuves : la guerre franco-allemande de 1870 en fut une particulièrement douloureuse. On avait pris à Maubec la décision de renvoyer provisoirement toutes les postulantes et novices dans leur famille. La fondatrice en souffrit terriblement, et pensa que cette décision avait été prise sous l'inspiration d'une trop grande crainte. Au bout d'un mois d'absence, elle fit revenir ses futures Sœurs et obtint l'autorisation d'aller occuper avec elles un bâtiment isolé appelé : l'Orphelinat Saint-Joseph, dans la propriété de l'Abbaye.

C'est dans ce bâtiment que, le jour de l'Ascension 1871, la vie norbertine débuta, avec l'Office canonial du jour et de la nuit. La fondatrice avait si bien compris que la prière chorale liturgique est l'âme de la vie norbertine ! « Vie Norbertine, écrit-elle, c'est la personification de la prière et de la louange ».

De nouvelles postulantes vinrent grossir leurs rangs, et, le 6 juin 1871, en la fête de Saint Norbert, six d'entre elles prirent l'habit blanc. La future fondatrice reçut le nom de Mère Marie de la Croix.

Le nid préparé par la Providence.

Sur ces entrefaits, l'Abbé de Frigolet et Mère Marie de la Croix se mirent à la recherche d'une habitation convenable. Deux ou trois tentatives échouèrent — lorsque l'ancienne Abbaye de Bonlieu, qui, de temps immémorial, était en ruines et abandonnée, fut mise en vente. Le 12 juin, la Supérieure se rendit à Bonlieu, accompagnée du propriétaire, Monsieur Meilhon, qui habitait Montélimar. Douze kilomètres séparant Bonlieu de Montélimar, M. Meilhon y amena la fondatrice en voiture.

A peine arrivée hors de la ville, la vue de la contrée solitaire, où est situé Bonlieu, lui plut. Cette plaine tranquille et paisible est entourée dans le lointain par la couronne dorée des collines qui environnent Bonlieu. — Une atmosphère de paix nous saisit à chacune de nos visites à l'accueillant monastère ; des maisonnettes tranquilles, un paisible cloître, des gens paisibles et calmes. Déjà rien que par cela, « Bonlieu » mérite son nom sympathique.

Les deux voyageurs sont reçus par Monsieur Revol, premier curé de Bonlieu. Bonlieu était devenu paroisse depuis 1869 seulement. Ce prêtre occupait une partie, encore habitable, de l'ancienne

abbaye, et avait pour église paroissiale une chapelle latérale de l'église abbatiale cistercienne en ruines.

La nouvelle fondation doit la plus grande reconnaissance à ce prêtre zélé, capable et actif. Nous y reviendrons.

L'ancienne Abbaye a son histoire peu abondante en documents certains. Voici :

Dame Véronique de Poitiers, comtesse de Marsanne ²⁾, fut, dans la seconde moitié du XII^e siècle, la fondatrice du monastère primitif de Cisterciennes, placées sous la juridiction d'Aiguebelle... — A la fin du XIV^e siècle, à la suite des guerres de Raymond de Turenne, le monastère était complètement ruiné. Le Chapitre Général de 1400 donna les bâtiments à l'Abbé de Valcroissant qui porta dès lors le titre d'Abbé ou Prieur de Bonlieu, sans qu'il y ait eu de Communauté proprement dite, ni d'hommes, ni de femmes. — L'histoire de Bonlieu se confond dès lors avec celle de Valcroissant... Les guerres de religion, puis plus tard la Révolution française, ne furent pas pour redonner vie à ces ruines — qui, en 1871, se trouvaient être la propriété d'un Monsieur Meilhon, de Montélimar... C'est alors, comme nous l'avons dit plus haut, que la fondatrice entra en pourparlers avec M. Meilhon, et visita avec lui l'antique moustier.

... Ce qu'ils y trouvent, en fait de bâtiments, n'est plus grand' chose ; cependant certaines parties de l'église primitive existent encore. Le splendide chœur en pur style roman est encore intact, ainsi que les deux chapelles latérales, qui sont en bon état ; les murs massifs ont bravé les siècles. Toutefois, la toiture de la nef centrale ayant cédé, celle-ci était à ciel ouvert. — Une des chapelles latérales sert, depuis 1869, d'église paroissiale.

La Supérieure, accompagnée du propriétaire et de M. le Curé Revol, visite les bâtiments et les terres, et constate les réparations qui s'imposent de toute urgence. Avec l'esprit pratique qui lui est propre, elle vérifie tout, s'assure que l'on aura de l'eau potable, etc... Puisque la pauvreté ne lui répugne nullement, et que la solitude l'attire, elle décidera l'achat, après mûres réflexions et délibérations.

Le 8 septembre 1871, l'acte d'achat fut signé au parloir de Maubec, où elle réside encore provisoirement. Monsieur Revol,

²⁾ Actuellement chef-lieu de canton, à 7 kilomètres de Bonlieu.

arrivé à cette occasion, y célébra la Sainte Messe pour les Sœurs. Et ce fut là assurément un événement capital pour la fondation.

L'acte d'achat est parafé par le notaire M^e Sestier, en présence de M. et M^{me} Meilhon, de la R. M. Marie de la Croix avec son amie de jeunesse M^{lle} Rattier, et de M. le Curé Revol. Le voici :

« M. Joseph Meilhon, propriétaire, domicilié à Montélimar, a
» vendu à M^{me} Marie Joséphine Françoise Odier, moyennant le prix
» de 35.000 francs, une propriété, sise dans le village de Bonlieu,
» se composant de terre labourable, jardins et ramière et comprenant
» 1^o un vaste corps de bâtiments, cour et dépendances, vieille église
» formant les restes d'une ancienne abbaye de Cisterciennes ; 2^o un
» moulin à farine s'étendant jusqu'au nord-ouest du corps de bâti-
» ments, le tout d'une seule contenance : deux hectares, quatre-
» vingts ares environ ; 3^o un fond de terre labourable situé au même
» lieu, d'une contenance d'environ cinquante ares ».

Suivent les signatures respectives.

Le lendemain, 9 septembre, un autre acte fut parafé, par lequel M. Viel vend une pièce de terre à la fondatrice, au prix de 7.000 frs ; cette pièce de terre avait une étendue de 3 hectares et 50 ares, et était englobée dans les biens de M. Heilhon.

Le 19 septembre, l'achat de l'ancienne église est réglé avec l'administration communale ; celle-ci renonce, en faveur des Norbertines, à ses droits sur l'ancienne église (que M. Meilhon avait cédée à la commune). Les paroissiens y auront toujours accès cependant, à moins que le Couvent construise une nouvelle petite église pour la paroisse. Ce qui fut fait plus tard.

L'achat global, y compris les frais de notaire, d'enregistrement, etc... montait à 50.000 francs. La fondatrice paya cette somme de ses biens de famille. Jugeant qu'il fallait être prudente, elle fit inscrire l'achat sur son nom.

... Quelquefois encore, Mère Marie de la Croix se rend à Bonlieu pour suivre et vérifier les travaux. — Toutes les religieuses s'enthousiasment à l'avance pour leur futur petit cloître ; la Mère Supérieure en était enchantée, donc tout allait pour le mieux ! Un jour, lors d'une visite à Bonlieu, elle rapporta une corbeille de poires pour les Sœurs. « Elles étaient si délicieuses qu'après avoir pelé les poires, elles mangèrent les pelures ». Ces poires venaient de Bonlieu !

La fondation des Norbertines à Bonlieu.

Le 28 octobre 1871, la fondatrice se rendit enfin avec ses 7 novices à leur « domus paupertatis ». Ce fut tout un événement pour la population du petit et paisible village de Bonlieu. Le Pasteur, accompagné de tout son clergé — deux enfants de chœur ! —, vient à leur rencontre et les conduit près du Saint Sacrement, où tout d'abord le divin Maître est salué. Après une courte allocution de M. le Curé, inspirée du texte « Nolite timere, pusillus grex », on chante le « Sub tuum », la Sainte Messe suit et l'on y communie. Les premières Vêpres à Bonlieu sont celles des deux Apôtres Simon et Jude que l'on fête ce jour. « La vie des Filles de Prémontré, note Mère Marie de la Croix, est certainement apostolique par la prière, le silence et le sacrifice » — Processionnellement, les habitants de Bonlieu conduisent ensemble les moniales dans leur petit cloître.

« Domus paupertatis ! ». Chacune des Sœurs possède une chaise unique qui doit servir partout. Pour chacune, on a amené de Maubec une paillasse et une planche pour dormir, puisque le pavement est de terre. Dès le début, une discipline rigoureuse est observée. Dévotement les Offices de jour et de nuit sont récités ; en tout et toujours, la fondatrice est un brillant exemple — une Règle vivante. Dans un joyeux esprit de mortification et de détachement, les religieuses supportent la privation de tant de choses... qui nous semblent indispensables ! — Le chétif couvent abritait à ce moment quatre novices de chœur, deux converses et une professe. Cette dernière était la Supérieure elle-même, qui avait déjà prononcé ses vœux à Maubec.

... Elle connut alors toutes sortes de difficultés que nous ne pouvons détailler ou que la discrétion nous oblige à taire. Dans ces pénibles circonstances, la nouvelle Supérieure fut non seulement assistée par M. le Curé Revol, mais aussi par le T. R. Père Abbé d'Aiguebelle, aux soins duquel les religieuses avaient été confiées par le Révérendissime Abbé de Frigolet.

Voyage de M. M. de la Croix à Tongerlo et Oosterhout.

Dans ces difficultés, la divine Providence se manifesta d'une façon visible. Au mois de mai 1872, le R^{mo} Prélat De Swert, Abbé de Tongerlo, en Belgique, étant en visite à Frigolet, poussa jusqu'à

Bonlieu, accompagné du R^{mo} Père Edmond. — Pour Mère Marie de la Croix, le jour commença à poindre ! En Belgique et en Hollande, l'Ordre de Prémontré formait alors un bloc uni, sous la direction d'un Chapitre provincial. Le monastère d'Oosterhout faisait partie de la même Circarie ; partout l'on s'était soumis aux mêmes Statuts.

Avec l'autorisation de Monseigneur l'Evêque de Valence, la fondatrice répondit volontiers à l'invitation du Prélat De Swert pour aller visiter les abbayes belges et principalement les Norbertines d'Oosterhout. — Arrivée à Tongerlo, elle est au comble de la joie en recevant un exemplaire des anciens Statuts, encore en vigueur à cette époque. Elle note : « Le Prélat nous remit un exemplaire des Statuts de l'Ordre, que nous reçûmes avec un profond respect comme le monument le plus précieux et une relique tout à fait majeure, à laquelle notre vie entière devait servir de reliqua. Avec quelle reconnaissance je reçus ce livre précieux ! et combien je me sentis, en ce moment, dédommée des perplexités, des angoisses, des fatigues à travers lesquelles j'avais dû passer pour atteindre ce but et posséder ce trésor ! Je le serrai contre mon cœur en promettant à Dieu la fidélité la plus grande à la sainte cause norbertine. Le R^{mo} Père Abbé m'aurait donné toute son Abbaye, il ne m'eût pas fait un don comparable à celui de ce recueil à l'apparence si humble dans sa reliure de parchemin blanc, aux pages usées, aux caractères antiques, qui contenait la forme législative et constitutive de notre vie religieuse. Quand je le reçus, je crois bien qu'on m'eût tiré l'âme du corps plutôt que de m'arracher ce trésor, auquel j'attachais un prix incomparable ».

De Tongerlo, le R^{mo} Prélat De Swert se rendit avec la Supérieure et sa compagne Mère Gabrielle, à Averbode et ensuite à Oosterhout en Hollande. Dans ce milieu, elle se sentit aux anges, dans sa joie de pouvoir vivre avec des consœurs. La différence des langues amena bien quelques difficultés, mais aussi parfois, de plaisants malentendus ! Elle resta six semaines à s'instruire chez les Norbertines hollandaises et occupa ses moments libres à traduire les Statuts du latin en sa langue maternelle, pour l'usage propre des moniales de Bonlieu.

... Et une grande décision fut prise ! Avec l'accord et même le conseil de l'Evêque de Valence, et sur l'avis de l'Abbé d'Aiguebelle, le monastère de Bonlieu vint sous la paternité du Prélat de Tongerlo. Cette décision fut ratifiée par le Chapitre provincial de

1874. « Nous n'avons, écrira-t-elle plus tard, qu'à nous louer de cette paternité religieuse des deux R^{mes} Prélats De Swert et Heylen, dont la sagesse, la prudence et la bonté ne nous firent jamais défaut ».

Heures glorieuses et douloureuses de la vie des Norbertines.

... A Bonlieu même, la vie claustrale continue paisiblement. Pour les petites filles du village, une école libre fut fondée, dirigée par une Sœur enseignante de la région.

Le premier décès au Couvent eut lieu le 3 décembre 1879. C'était la mère de notre fondatrice. Norbertine depuis 13 mois, elle portait le nom de Sœur Marie-Joseph. — En 1883, ce fut le tour de Sœur Rose, qui mourut en odeur de sainteté. C'est à cette modeste Sœur converse que nous devons l'Œuvre magnifique de la Sainte Messe Réparatrice. Le 24 août 1886, l'Archiconfrérie de la Sainte Messe Réparatrice fut érigée à Bonlieu par Sa Sainteté Léon XIII.

En septembre 1899, l'église de Sainte-Anne, restaurée à partir de 1896, devient Basilique. Le 11 octobre de la même année, elle est consacrée par Mgr Heylen, peu après sa nomination d'Evêque de Namur, et le lendemain la fondatrice reçoit de ses mains la bénédiction abbatiale.

... Maintenant, arrive pour Bonlieu la plus grande des épreuves ! A la suite des lois persécutrices de Combes, tous les religieux doivent quitter la France. En septembre 1901, les pauvres religieuses pourchassées trouvent un refuge au château des de Mérode, à Grimbergen, non loin de Bruxelles, abandonné depuis nombre d'années... Nous qui écrivons ces lignes, nous nous souvenons très bien de leur arrivée ici et comment elles se mirent immédiatement à l'œuvre pour rendre plus habitable ce vieux donjon ! Ce fut pour elles un réconfort d'être hébergées dans la proximité d'une abbaye norbertine, qui ne négligea, dans la mesure du possible, aucune occasion de subvenir aux besoins spirituels et temporels de ces pauvres exilées.

... Une indicible tristesse envahit M. Revol, qui s'était continuellement dévoué et sacrifié pour les religieuses, et qui avait été le grand promoteur de la Sainte Messe Réparatrice, dont l'organe « *La divine Hostie* » était dirigée par lui. Subitement, il voit disparaître son école libre de filles, absorbée par une école officielle,

l'Ecole unique, ou, comme il dit lui-même : « Ecole inique ». Il doit abandonner sa revue mensuelle « *La divine Hostie* » déjà si florissante. Il doit expérimenter combien manque à ses paroissiens la bénédiction de la présence des religieuses. Il ne fut guère consolé de tout cela, lorsque Mgr l'Evêque le nomma Chanoine honoraire de Valence, en raison de ses mérites exceptionnels. Avant sa mort, il eut encore une fois l'occasion de revoir ses Sœurs, à Grimbergen, et, avec grande satisfaction, il put constater qu'elles n'étaient pas abandonnées à leur sort puisque l'Abbaye leur venait si largement en aide.

Pour prévenir tout danger, Madame l'Abbesse en exil vendit toutes ses possessions de Bonlieu à M. Raymond de Loye. M. le Curé Revol signa l'acte de vente à titre de délégué. Depuis, la propriété est passée à une Société qui lui assure une existence légale.

En 1904, le propriétaire put aussi venir en possession de la vieille chapelle latérale qui jusqu'alors faisait office d'église paroissiale et fit construire, selon la condition prévue, une nouvelle église pour la paroisse. Adjugée pour 16.000 fr., cette église fut mise en usage en 1906.

... Le 16 janvier 1905, la chère Mère, la sainte fondatrice du cloître de Bonlieu, expira en exil à Grimbergen. S. E. Mgr Heylen, évêque de Namur, et tous les prélats des abbayes belges assistèrent à ses funérailles !

A son tour M. le Chanoine Revol décéda le 10 juin 1910. Il fut inhumé dans sa chère Basilique, dans le mur latéral près du maître-autel, côté de l'Evangile, tandis que Sœur Rose repose du côté de l'Epître.

... En 1933, l'exil des Norbertines prit fin. Non sans regrets pourtant, elles quittèrent leur seconde patrie, où elles avaient trouvé tant de sympathie et d'assistance. Entrées en Belgique au nombre de 25, elles rentrèrent à Bonlieu, 22.

De retour à Bonlieu, elles furent cependant très heureuses de retrouver leur paisible petit cloître et la splendide Basilique. La magnifique statue de Sainte Anne, don des Norbertines d'Oosterhout, se trouve à nouveau dans sa niche au-dessus de l'autel majeur ; pendant quelques années, elle avait été mise en sécurité et cachée dans une maison particulière. Comme la première fois à Bonlieu, et plus tard à Grimbergen, les moniales se mirent courageusement à l'œuvre pour rendre le couvent délabré de nouveau habitable.

A nouveau le clocheton cristallin résonne dans la plaine paisible de Bonlieu pour inviter les religieuses à l'Office divin du jour et de la nuit. « Une Norbertine est la personnification de la prière et de la louange ». Elles restent fidèles à ce testament de leur sainte fondatrice.

Depuis lors, les moniales sont placées sous la direction spirituelle du R^{me} Père Abbé de Frigolet et elles s'en trouvent bien.

... Nous autres, Prémontrés en premier lieu, nous pouvons nous réjouir de compter comme nôtre un tel monastère de religieuses cloîtrées, qui prient et expient, et nous savons combien toute leur vie est fructueuse pour notre apostolat. En particulier, elles prient et font pénitence pour nos Missions de tous pays.

Un Evêque français n'a-t-il pas dit : « Pour ma Mission, j'attends beaucoup plus de dix religieuses en prière et pénitence que de vingt Missionnaires ».

Dr. H. VAN HEESCH,
prélat.

Abbaye de Grimbergen.

Das ehemalige Gymnasium des Stiftes Tepl in Pilsen.

Die Stadt Pilsen, deren Bürgerschaft bis anfangs des 19. Jahrhunderts überwiegend deutsch war, hatte ein grosses Verständnis für Schulfragen ¹⁾. So erteilten die Dominikaner in ihrem Kloster Unterricht an talentierte Knaben in lateinischer Sprache (den Grammatikalunterricht). Die Studenten besuchten meist anschliessend die höheren Klassen (die Humanitätsklassen) an der Jesuitenschule in Klattau. Als 1773 der Jesuitenorden aufgehoben wurde, begannen die Dominikaner die humaniora auch in Pilsen zu unterrichten. Die Dominikaner bzw. die Stadt Pilsen erhielt dazu durch Erlass der Kaiserin Maria Theresia am 25. Oktober 1775 die Erlaubnis. Der Präfekt (Direktor) war Thomas Schiffer, der aus Pilsen stammte. Die Stadt musste sich dabei verpflichten, den Präfekten und die notwendigen Professoren anzustellen. So blieben die Verhältnisse bis zur Aufhebung des Dominikanerklosters 1787 durch Kaiser Josef II.,

¹⁾ Vgl. GRASSL, *Geschichte und Beschreibung des Stiftes Tepl*. Pilsen 1929, S. 80. SCHNEIDER, *Das ehemalige deutsche Staatsgymnasium in Pilsen*, in « Unsere Heimat » 1937. HUBER, *Das Stift Tepl im Aufklärungszeitalter*, in *An. Praem.* 1950.

wodurch die Professoren mit dem Präfekten Thomas Schiffer gezwungen wurden, Pilsen zu verlassen. Das Gymnasium hatte 6 Klassen (4 Gymnasialklassen und 2 Humanitätsklassen). Grösstes Gewicht wurde in der Schule auf das Unterrichts in der lateinischen Sprache gelegt. Verantwortlich für die Schule war der Kreishauptmann, sein Stellvertreter war der Erzdechant der Stadt. Auch die Dominikanerinnen hatten in Pilsen ein Kloster mit der St. Anna-Kirche. Auch dieses Kloster wurde 1782 aufgehoben und das Klostergebäude dem Religionsfond übergeben. Am 13. Mai 1783 kaufte die Stadt Pilsen das Klostergebäude samt der Kirche um 11.652 Gulden rheinisch. Zum neuen Präfekten der Schule wurde der Exjesuit Johann Gregor von der Regierung bestimmt, dazu als Lehrer 3 Weltpriester und der Exdominikaner Emmanuel Schoner, der 1790 Präfekt wurde. In dieser Zeit wurde das Klassenlehrersystem, wo ein Lehrer alle Stunden in einer Klasse unterrichtete, vom Fachlehrersystem abgelöst. Eine eigene Stelle für den Religionsunterricht wurde verlangt.

Da durch die Aufhebung des Jesuitenordens ein grosser Lehrermangel eintrat, sollten auch andere Orden zum Unterricht beigezogen werden. So kam es, dass von allhöchster Stelle an den Prälaten des Stiftes Tepl Chrysostomus Pfrogner herantreten wurde, das Pilsner Gymnasium zu übernehmen. Pfrogner wurde am 11. September 1801 zum Abt gewählt, war früher Professor für Kirchengeschichte in Prag. Er erkannte, dass das Stift Tepl in der damaligen Zeit der Aufklärung seine Aufgabe nur erfüllen könne, wenn es sich auch auf besondere Weise der wissenschaftlichen Tätigkeit widme. Durch ihn sollte das Stift ein Stützpunkt der Religion, Bildung und Wissenschaft werden. Er wollte zunächst die frühere Klosterschule im Stifte wieder herstellen und verhandelte im August 1802 darüber mit dem Kreishauptmann von Pilsen. Man kam aber zur Ueberzeugung, dass im Stiftsgebiet ein langer, rauher Winter sei und dass sich im Kloster zu wenig passende Unterrichtsräume befänden. Da erklärte sich der Abt bereit, diese Anstalt in Pilsen zu errichten und mit Professoren aus dem Stifte zu besetzen. Die Stadt sollte für die unentgeltliche Unterkunft der Professoren und der Klassenräume sorgen. Es wurde das von der Stadt Pilsen erworbene Kloster der Dominikanerinnen als Anstaltsgebäude bestimmt, wobei einige Teile erst umgebaut werden mussten. Durch Hofdekret vom 9. Januar 1804 wurde dem Abt dafür das höchste Wohlgefallen ausgedrückt.

Zur feierlichen Eröffnung am 2. November 1804 kam der Abt Pfrogner mit den beiden Stiftsgeistlichen Lambert Hochberger und Ludolf Heidler. Die Behörden, der Magistrat und zahlreiche Gäste waren anwesend. Der Abt selbst hielt die Festrede über die Wichtigkeit und Bedeutung des Studiums der Philosophie. Er empfahl die Professoren dem Schutz der Behörden, der Unterstützung des Magistrates und der aufrichtigen Freundschaft der gesamten Bürgerschaft. Diese Anstalt hat später zahlreiche begabte, junge Menschen ins Stift gezogen. Hier konnten sich auch die wissenschaftlichen Kräfte des Stiftes entwickeln und manche von ihnen standen auf der Höhe der Bildung ihrer Zeit. Am 3. November 1804 begann der Unterricht für den ersten Jahrgang des Gymnasiums. Die Bezüge der Professoren wurden durch Hofdekret so geordnet dass die Grammatikallehrer 400 fl., die Humanitätslehrer 500 fl. und der Präfekt 600 fl. jährlich bezogen. Später wurden die Gehälter zusammengelegt und dem Stifte eine Totalsumme ausgezahlt, die freilich der Summe der Einzelgehälter nicht mehr gleichkam und wodurch das Stift aus eigenen Mitteln daraufzahlen musste. Die Wohnungen in Pilsen stellte die Stadtgemeinde. Der Abt präsentierte die neuen Professoren dem kaiserlichen Hof. Dieser approbierte sie und liess das Gehalt beim Studienfond anweisen.

Der erste Präfekt aus dem Stifte war Evermod Ardel, der für Pilsen auch der erste Katechet war. Am 2. Dezember 1806 wurde er feierlich in sein Amt als Religionslehrer und 1808 als Präfekt eingeführt. Zum Lehrkörper gehörten bereits sieben Prämonstratenser. Als er 1811 in die Seelsorge zurückging, wurde sein Nachfolger Benedikt Steinhauser (geb. in Tachau). Er war ein Mann von vielseitiger Bildung und grossem Eifer für das Wohl der Anstalt (1811-1832). Er lernte Goethe in Marienbad kennen und war wie sein Kollege und Nachfolger P. Stanislaus Zauper ein grosser Goetheverehrer. Er eröffnete 1811 die Gymnasialbibliothek mit 700 Bänden. Im Jahre 1820 waren es schon 2300, für die die Stadt Pilsen ein eigenes Bibliothekszimmer beistellte. Auch Abt Karl Reitenberger, der selbst in Pilsen studiert hatte, schenkte der Bibliothek zahlreiche Bücher. Reitenberger freilich meinte, dass manche Professoren in Pilsen mit den klösterlichen Idealen in Konflikt geraten würden. Er wollte sie mehr an das Stift binden und hätte das Pilsner Gymnasium gern in das Stift verlegt.

Schon wenige Jahre nach der Uebernahme des Pilsner Gymnasiums wurde amtlich konstatiert, dass sich die Schüler bei den

Prüfungen besonders an der Universität sehr gut unterrichtet zeigten. In kurzer Zeit wurde diese Anstalt eine der besten Böhmens. Man lobte besonders den Eifer des Präfekten, die rege Mitarbeit des Lehrkörpers und den seltenen Lehrerwechsel. Seit 1817 wurde für die Schüler auch die tschechische Sprache als Unterrichtsgegenstand eingeführt. 1820 besuchte Kaiser Franz die Anstalt, 1823 weilte Zar Alexander I. von Russland in Pilsen und überreichte dem Professor Adalbert Sedlacek in Anerkennung seiner Verdienste um die tschechische Literatur einen kostbaren Ring.

Verschiedene tschechische Prämonstratenser, die als Professoren in Pilsen wirkten, wurden wahre Erzieher und Wiedererwecker ihres Volkstums, ohne dabei Feinde der Deutschen zu werden. Hier wirkte der tschechische Dichter Adalbert Sedlacek. Er prägte tschechische wissenschaftliche Ausdrücke für die Naturwissenschaften und gab 1812 das erste Lehrbuch der Geometrie in tschechischer Sprache heraus. Um das Schulwesen und die Geschichte der Stadt Pilsen hat er sich grosse Verdienste erworben. Am Gymnasialgebäude wurde ihm eine Gedenktafel errichtet. Hier wirkte auch der Schriftsteller Dr. Franz Josef Smetana, dem die Stadt Pilsen 1874 in der Parkanlage vor dem Gymnasium ein Denkmal errichtete, wo er im weissen Ordenshabit dargestellt wird. Von 1840-43 besuchte sein Vetter, der berühmte Komponist Friedrich Smetana, das Pilsner Gymnasium. Smetana freilich, der Professor für Physik war, neigt bereits zum tschechischen Nationalismus, wo die beiden Völker nicht mehr nebeneinander, sondern gegeneinander leben sollten. Hier wirkte Hugo Karlik, der Chronist und spätere Prior des Stiftes Tepl und Alfons Jelinek, der zum Ehrenbürger der Stadt Pilsen ernannt wurde.

Nach Steinhausers Tod wurde der bekannte Freund Goethes Stanislaus Zauper am 14. März 1833 Präfekt. Er war von 1809-1833 Professor der lateinischen und griechischen Sprache. Er war bekannt als Dichter und feinsinniger Uebersetzer Homers. Seit seinem Zusammentreffen mit Goethe in Marienbad zeigte er eine kindliche Hingabe zu Goethes Werken. Interessant ist sein Tagebuch und sein Gebets- und Erbauungsbuch (1836), wo er seine Frömmigkeit auf eine chritlich-humanistische Basis aufbaut. Der Tätigkeit seiner tschechischen Mitbrüder als nationale Erwecker hat er immer grosses Interesse entgegengebracht, obzwar er sich seiner Zugehörigkeit zum deutschen Volke sehr bewusst war. Als Christ und Klassiker hat er den beginnenden Nationalismus in Böhmen zurückgewiesen.

Zauper erhielt von der Kaiserin Anna Pia, als sie mit Kaiser Ferdinand I. in Pilsen weilte, ein Tintenzeug mit der Büste Homers als Geschenk. 1835 wurde er mit der grossen goldenen Medaille ausgezeichnet und 1850 Titular-Schulrat. In diesem Jahre wurde das 6 klassige Gymnasium mit dem aus zwei Jahreskursen bestehenden Lyzeum zu einer Anstalt vereinigt, dem 8 klassigen Gymnasium, dessen erster Direktor Zauper war. Wegen Schwächeerscheinungen wollte er in seiner Gewissenhaftigkeit sein Amt niederlegen. Doch man wollte im Stifte auf seine Kraft nicht verzichten. Da machte ein Lungenleiden seinem Leben ein Ende. Er starb am 30. Dezember 1850 und wurde am Neujahrstag 1851 am Friedhof zu St. Nikolai begraben. Die Stadt Pilsen liess ihm aus Dankbarkeit ein Monument aus Gusseisen setzen.

Es folgte als Direktor Vinzenz Graumann, ein tüchtiger Philologe, der am 27. März 1864 starb. Sein Nachfolger war Gottfried Böckl (aus Plan), ein Mathematiker. Von den Behörden wurde angeregt, den Unterricht deutsch und tschechisch zu erteilen und es somit zu einlem doppelsprachigen Gymnasium zu machen. Die entscheidende Landtagssitzung wurde am 27. Mai 1864 in Prag geführt. Graf Leo Thun, Bürgermeister Dr. Pankratz, auch Kardinal Schwarzenberg und der Tepler Abt Marian Heintl setzten sich dafür ein, dass das Gymnasium wegen der Nähe Deutschlands und wegen der doppelsprachigen Bevölkerung Pilsens deutsch erhalten bleiben müsse. Für die Schüler tschechischer Muttersprache wurden im Untergymnasium Parallelklassen mit tschechischer Unterrichtssprache eingeführt. Diese Einrichtung bestand von 1865 bis 1872. Böckl trat 1870 in den Ruhestand. Sein Nachfolger wurde Dr. Maurus Pfannerer (aus Theusing). Er hatte bisher als Professor der deutschen Sprache gewirkt und wurde 1872 Landesschulinspektor in Böhmen. Am Gymnasium wurde eine Prüfungskommission für Dampfkessel- und Dampfmaschinenwärter errichtet, welche aus dem Direktor, den Professoren Wach und Jelinek und einem weltlichen Ingenieur bestand.

Auf Direktor Pfannerer folgte Bruno Bayerl, der seit 1861 als Professor Geschichte und Geographie unterrichtete. Er schrieb einen ausführlichen Bericht über die seinerzeitige Stift Tepler Anstalt und ebenso die Geschichte des Pilsner Gymnasiums. Diese Aufsätze sind in den Jahresberichten der Pilsner Anstalt von 1876 und 1878 enthalten. Am 12. Mai 1880 wurde er zum Abte des Stiftes Tepl gewählt und bekleidete dieses Amt bis zum Tode am 3. August

1887. Sein Nachfolger als Direktor wurde der Professor für klassische Sprachen Method Schaffer, der selbst lateinische Gedichte verfasste. Er trat am 2. September 1895 in den Ruhestand und starb im Stifte Tepl am 6. Juli 1897. Der nächste Gymnasialdirektor war der Historiker Oswald Mannl. Er war seit 1870 an der Anstalt. Im Jahresbericht 1906 schrieb er eine Geschichte der Anstalt: *Aus den ersten 30 Jahren des K. K. deutschen Gymnasiums in Pilsen (1776-1805)*. Er veröffentlichte zahlreiche historische Arbeiten über Pilsen. Unter ihm erhielten die naturhistorischen und physikalischen Sammlungen bessere Räume. 1898 wurde die Gasbeleuchtung eingeführt. Um 1900 wurde die neue Realschule in Pilsen gebaut, wohin auch der Zeichen- und Turnunterricht des Gymnasiums verlegt wurde. Im Jahre 1891 vereinbarte Abt Alfred Clementso einen neuen Vertrag mit der Regierung, nach dem der Staat für die Besoldung der 14 Professoren 14.000 Kronen beitrug. 1901 erhielt Direktor Mannl das Ritterkreuz des Franz-Josef Ordens und den Titel Regierungsrat. Am 2. Oktober 1911 nahm die Anstalt von ihm Abschied, wobei sich überall seine grosse Wertschätzung zeigte. Am 29. Januar 1915 starb er im Stifte Tepl.

Nach Oswald Mannl wurde Ernst Schneider (aus Neumarkt) Direktor der Anstalt. Allmählich hatte sich in Pilsen ein neues politisches Bild ergeben. Dem neuen Direktor Schneider waren nur drei ruhige Jahre vergönnt. Gleich am Mobilisierungstag des ersten Weltkrieges am 26. Juli 1914 wurde von der Militärbehörde das Anstaltsgebäude in Anspruch genommen, die Lehrzimmer und Gänge waren vom Militär besetzt und im Hofraum waren Feldküchen. Das Gebäude der deutschen Staatsrealschule wurde für Unterrichtszwecke freigegeben, während das Gymnasium von Militär besetzt blieb. So musste in der Realschule ein Doppelbetrieb eingeführt werden, wo aber trotz mancherlei Schwierigkeiten bald wieder normaler Betrieb eintrat. So kam im Oktober 1918 das Ende des Weltkrieges, der Zerfall der Monarchie. Am 28. Oktober wurde die csl. Republik ausgerufen. Die Stadt Pilsen quartierte verschiedene Privatparteien in die Anstalt ein, damit das Gebäude ja nicht mehr seinem Zwecke zurückgegeben werde, und setzte alles in Bewegung, damit die Aufhebung der Anstalt verfügt werde. Die wissenschaftlichen Sammlungen mussten in der Realschule untergebracht werden. So kam es, dass im Schuljahr 1921/22 die erste Klasse der Anstalt geschlossen wurde. Das war der Anfang vom Ende. Dann wurde auch die 2. und 3. Klasse gesperrt. Unterdessen

wurde die Realschule in ein Reform-Realgymnasium umgewandelt. Am 11. Mai 1924 wurde am Gymnasialgebäude eine Gedenktafel für den Komponisten Friedrich Smetana enthüllt, der drei Jahre Schüler der Anstalt war. Der Lehrkörper war das letztmal offiziell vertreten. Mit Erlass vom 26. April 1924 hob das Ministerium die Anstalt nach 149 jährigen Bestande auf. Die restlichen Klassen wurden als rein gymnasiale Parallelklassen dem neuen Reform-Realgymnasium mit deutscher Unterrichtssprache angegliedert. Doch sollten sie allmählich abgebaut werden. Das Archiv und die Schülerbibliothek wurden dem Reform-Realgymnasium zugewiesen, die innere Einrichtung samt Lehrerbibliothek und Sammlungen erhielt das tschechische Gymnasium. Der Vertrag von 1808 wurde als erloschen erklärt, die Stadt Pilsen ihrer Verpflichtungen gegen die Anstalt entbunden. Die geistlichen Professoren wurden an andere Anstalten versetzt. Direktor Schneider wurde am 30. Juni 1924 seines Amtes enthoben, musste aber über Auftrag der Schulbehörde die Uebergabe des ganzen Inventars der aufgehobenen Anstalt durchführen. Am 11. Dezember verliess er Pilsen, wo er 30 Jahre gewirkt hatte. Er hatte vor dem Weltkrieg unter schwierigen Umständen das Amt übernommen und es bis zur Auflösung der Anstalt nach dem Umsturz geführt. Er wurde dann Prior des Stiftes Tepl, wo er auch starb. In den letzten 4 Jahren wurden die Reifeprüfungen für die Gymnasiasten getrennt von denen der Realschule gehalten. Am 19. Juni 1928 maturierte die letzte Gymnasialklasse. Das war das Ende einer berühmten Anstalt, an der soviele Männer, die später in Kirche, Staat und Wissenschaft Hervorragendes geleistet haben, den Grundstock ihrer Bildung geholt haben.

Dr. Martin FITZTHUM, O. Praem.

Stift Tepl.

Recensiones

Eduard STAKEMEIER, *Civitas Dei. Die Geschichtstheologie des Heiligen Augustinus als Apologie der Kirche*. Paderborn, Schöningh, 1955, in-8 gr., 48 pp.

Depuis la célébration, en 1954, du seizième centenaire de la naissance de saint Augustin, « patriarche de l'Occident » et de l'Ordre de Prémontré, une imposante floraison de publications augustiniennes a vu le jour. Parmi celles-ci l'ouvrage du professeur Stakemeier, prorecteur de l'Académie de philosophie et de théologie de Paderborn : le texte de son discours d'ouverture de l'année académique 1954-55, texte qui intéressera l'historien chrétien pour plus d'un motif.

Dans la nuit du 24 août 410, année de malheurs, la Ville Eternelle céda devant Alaric, roi des Goths, et fut, trois jours et trois nuits terribles de suite, complètement pillée. Les païens entamèrent alors une campagne en règle contre le jeune christianisme encore peu sûr de ses positions : Rome avait été prise parce que les dieux des ancêtres avaient été abandonnés, car, suivant la conviction de ces païens, partagée d'ailleurs par bien des chrétiens, Rome devait être éternelle et inébranlable. De cette chute de Rome le christianisme ressentit donc un double choc.

Ce fut alors que l'évêque d'Hippone, déjà âgé, donnait ordre à son disciple Orosius d'étudier à fond la théologie du malheur et des souffrances (ses 7 livres d'*Historiae*). Ce travail ne lui plut pas ; aussi se mit-il lui-même à l'œuvre et de 413 à 426 composa son génial ouvrage « *De Civitate Dei* » en 22 livres.

« La Cité de Dieu » n'a pas perdu de son intérêt ; c'est une théologie de l'histoire restée classique jusqu'à nos jours, malgré les multiples digressions, et comme telle elle fut à travers les siècles une des œuvres de base qui ont formé l'Occident. Pour saint Augustin il ne fut pas question de quelque empire politique ni de sauver l'empire constantinien mais bien de donner une apologie ou une justification de l'Eglise dans la lumière de l'eschatologie, la manifestation toujours plus intense du Verbe fait chair. Aussi nous le voyons opposer sa conception linéaire de l'histoire à la conception cyclique des anciens et des païens, platoniciens et stoïciens p. ex. : comme les saisons se succèdent, ainsi s'enchaînent les périodes d'or, d'argent, de bronze et de fer et la fin d'un cycle est le début d'un autre. Cette conception n'étant qu'une conséquence du panthéisme,

est catégoriquement rejetée par l'évêque d'Hippone. En outre elle va à l'encontre de la soif de bonheur que le saint analyse de façon très psychologique. Tout est au contraire histoire de Salut puisque le Dieu personnel a tout créé d'après un plan qu'il manifeste graduellement et qui culmine dans la Parousie finale de son propre Fils incarné, « moteur » et objectif d'une courbe linéaire de l'évolution de toutes les choses, même des événements soi-disant profanes.

Dans cette synthèse dynamique tout a sa place et son sens, le mal tant que le bien et le profane tant que le religieux. Elle repose sur les bases de l'Écriture et de la révélation mais pose en même temps les fondements pour la solution des problèmes les plus modernes discutés de nos jours (comme p. ex. la part du laïc dans la Cité de Dieu et dans le procès de la rédemption du monde).

La deuxième partie de l'ouvrage est consacrée à la conception de saint Augustin sur la relation entre la Cité de Dieu et la Cité terrestre. Ce sujet est tellement dense et plein d'applications pratiques qu'il nous est impossible d'entrer dans les détails. Notons seulement que c'est en théologien, c'est-à-dire du point de vue de la Révélation, que saint Augustin envisage le problème. La Cité de Dieu est alors plus large et en même temps plus restreinte que l'Eglise visible : elle comporte tous ceux, morts ou vivants, chrétiens ou non, anges et hommes, que Dieu a prédestinés à tendre vers la Parousie en le Christ. D'autre part la Cité terrestre n'est pas l'Etat mais la société des réprouvés que le Christ a nommé « le monde », tandis que l'Etat doit être le peuple organisé, extension de la famille. Les deux Cités sont donc plutôt des quantités métaphysiques, parfois interférentes. Or, dans l'Eglise il n'y a pas mal de gens « du monde » et d'autre part les Etats, même les meilleurs, peuvent disparaître ou naître sans que cela mette la Cité de Dieu en cause. Pourtant la Pax Christi ne peut se réaliser sans une « pax terrena », l'Eglise a besoin de l'Etat et l'Etat est moralement dépendant de l'Eglise ; c'est pourquoi de grands hommes d'Etat, à partir de Charlemagne, se sont appliqués à réaliser politiquement la Cité de Dieu sur terre, d'après les directives de saint Augustin. L'évêque d'Hippone nous a laissé des pages inoubliables sur le motif ultime de l'opposition irréductible entre les deux Cités et leurs adeptes : ce sont les pages où il nous parle de l'amour de Dieu et de l'adoration de soi.

Ce résumé rapide fait ressortir suffisamment la valeur de cet ouvrage du professeur Stakemeier sur un des monuments les plus importants de notre culture, tant par son intérêt pour l'historiographie en Occident que par son actualité pour plusieurs problèmes modernes.

B. LUYKX, O. Praem.

Karl Gustav FEDERER, *Kirchenmusikalisches Jahrbuch*. Cologne, J. P. Bachem, 1954, in-8, 112 pp.

Depuis 38 ans l'« Allgemeine Cäcilien-Verein » des pays de langue allemande édite son annuaire de musique sacrée. A première vue on se croirait en droit d'attendre beaucoup mieux d'une société où sont représentés trois pays de grande réputation musicale. En outre le prix est excessivement élevé. Et cependant sous l'apparence de cette présentation modeste l'annuaire contient toujours des articles de valeur et de la main des meilleurs musicologues, traitant du vieux et même du pré-grégorien jusqu'à la polyphonie moderne.

Nous avons tenu à présenter ce tome 38 aux lecteurs des *Anal. Praem.*, spécialement à cause d'une étude du professeur Walter Lipphardt, spécialiste en la matière, sur un antiphonaire de Quedlimbourg du début du XI^e siècle (p. 13-14) : *Ein Quedlimburger Antiphonar des 11. Jahrhunderts* (Berlin, Staatsbibliothek Mus. ms. 40047, aujourd'hui à Tübingen). C'est, avec le fameux antiphonaire d'Hartker de St.-Gall et le ms. de Monza, le plus ancien et le plus complet codex contenant les chants de l'office divin.

Si Wolf (*Handbuch der Notationskunde* 1953, I, p. 142) et Stäblein (MGG, I, p. 548) le mentionnent en passant, on en trouve ici la première description. Il fut écrit vers 1018 pour le monastère de femmes de Quedlimbourg (et non pas de Halberstadt comme le pensait Wolf), qui suivait le cursus canonial et non pas bénédictin, et se rapproche dans son ordonnance du fameux antiphonaire de Compiègne (Paris, B. N., Cat. 17436), mais qui n'est pas encore noté.

L'analyse du manuscrit est d'une extrême importance pour l'étude de l'évolution de l'Office divin en Occident par rapport à Compiègne et Hartker et surtout en vue du stade postérieur représenté par le rit prémontré (l'analyse approfondie de ces éléments sera faite à une autre occasion). Remarquons en passant que Quedlimbourg donne plusieurs soi-disant « signes rythmiques », qui semblent contredire nettement l'interprétation que Solesmes en donne (comme il ressort également d'un examen du célèbre ms. de Saint-Vaast) : ils n'ont d'autre fonction que celle d'indiquer l'intervalle des notes voisines depuis que la notation était devenue horizontale au lieu de diastématique comme elle le fut à l'origine. L'étude de Dom Lucas Kunz de l'abbaye de Gerleve dans ce même annuaire, p. 8-13, sur l'origine et le sens de l'épisème fournit à son tour d'autres arguments décisifs contre l'interprétation de Dom Mocquereau.

Helmut Hücke consacre également une notice aux improvisations au cours de la mélodie grégorienne. Suivent encore plusieurs études de la musique sacrée des temps modernes : Palestrina, les précurseurs de P. A. Bianco, le Concile de Prague de 1860 et la musique sacrée et enfin les préludes de Max Reger.

B. LUYKX, O. Praem.

PIERRE LE CHANTRE, *Summa de Sacramentis et Animae Consiliis*.

I. Texte inédit publié et annoté par J.-A. DUGAUQUIER (*Analecta Mediaevalia Namurcensia*. 4). XCIV-204 pp. Edit. Nauwelaerts, Louvain, 1954. Pr. 200 fr. b.

L'étude des auteurs du XII^e siècle présente pour le théologien un grand intérêt ; on s'y intéresse de plus en plus de nos jours. La consultation cependant de ces auteurs s'avère difficile, puisque une partie importante de ces œuvres, cachée souvent dans les dépôts de manuscrits anciens, reste encore inédite. Petrus Cantor est un de ces auteurs remarquables du XII^e siècle. Et, parmi les ouvrages inédits de Pierre le Chantre, la « *Summa de Sacramentis* » est incontestablement le plus important.

Une partie de cette *Summa* est présentée et éditée dans ce livre. Le Cantor y traite des sacrements de l'Ancienne Alliance, du Baptême, de la Confirmation, de l'Extrême-Onction et de l'Eucharistie. L'éditeur, M. Dugauquier, formé aux Facultés Catholiques de Lille sous la direction de Mgr Glorieux et du Prof. Delhaye, a consacré à cette édition tous les soins que mérite et exige une édition correcte de ce genre. Les manuscrits connus de la *Summa* en question sont indiqués et décrits ; l'éditeur expose ensuite pour quoi il prend le ms. Troyes 276 comme base du texte qu'il édite.

Le chapitre suivant étudie les sources de la doctrine de Pierre le Chantre et la façon dont ces sources semblent avoir influencé ou déterminé sa synthèse. Le manuscrit en question d'ailleurs semble devoir être considéré comme un groupe de notes d'un disciple plus ou moins immédiat du Chantre qui a rassemblé un certain nombre des enseignements de son Maître.

Cette longue introduction — nécessaire et instructive à la fois — terminée, le texte de la partie indiquée de la *Summa* est édité. Cette édition est faite d'après la méthode qui caractérise si favorablement les précédents ouvrages des « *Analecta Mediaevalia Namurcensia* ».

Nous ne devons pas nous attarder ici à décrire les opinions de Petrus Cantor dans sa *Summa* ; signalons pourtant que Pierre le Chantre se révèle ici comme un théologien qui se laisse conduire d'une part par un souci méticuleux des principes et qui d'autre part, se tient, comme moraliste observateur et psychologue, très près des faits.

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

Canisius JANSSEN, O. Carm., *Carmelkluis en Carmelwereld*. Bussum, Paul Brand, 1955, in-8, 209 pp., illustré.

En écrivant cette monographie de l'Ordre des Frères du Mont Carmel le Père Janssen rendit un grand service non seulement à son ordre mais également à l'étude de la vie religieuse de la période

mouvementée des Croisades. Cet ouvrage mérite certainement l'attention des historiens et à juste titre.

Le premier chapitre, qui nous intéresse le plus, traite de la fondation en Terre Sainte et du transfert de l'Ordre en Europe. Les premières origines des Carmes se perdent dans le clair-obscur de la légende en plus forte mesure encore que celles des autres instituts religieux.

Le premier fait historique se situe au mont Carmel près de la grotte du prophète Elie : en 1170 le moine grec Phocas y rencontra un groupe de moines qui y menaient une vie d'ermite sous la conduite d'un prêtre de Calabre qu'une vénérable tradition nomme saint Berthold. En 1209 le groupe sollicita une Règle de saint Albert Avrogrado, patriarche latin de Jérusalem. A partir de ce moment ils formèrent un Ordre dans le sens strict du mot, ordre confirmé par Honorius III en 1226. Un détail important semble cependant avoir échappé à l'attention de l'auteur : à travers le prisme de cet érémitisme primitif, de la simplicité évangélique et de la ferveur prophétique du patriarche Elie, on retrouve, dans cette Règle de saint Albert et dans les observances propres de l'Ordre, toutes les constantes de la Réforme Grégorienne qui avait inspiré les Croisades elles-mêmes. En 1229 Grégoire IX en fit des Mendians suivant l'exemple des Frères Mineurs : le premier changement de leur physionomie primitive. La situation en Terre Sainte devenue critique sous le règne du sultan Kamel, le chapitre général de 1237 décida de préparer le chemin du retour en Europe. L'établissement d'Aylesford en Angleterre, encore un véritable ermitage, devint bientôt le nouveau centre de l'Ordre. C'est là aussi que se tint en 1247 le premier chapitre européen qui devait permettre dans la suite une adaptation poussée de l'Ordre aux circonstances alors actuelles : de laïc et érémitique l'Ordre devient clérical et communautaire et acceptera des formes d'apostolat comme les autres Mendians. Avec tout cela l'Ordre devient très nombreux : 10 provinces en 30 ans.

Un des changements introduits par suite de cette adaptation toucha immédiatement les Prémontrés. Jusqu'en 1284 les Carmes avaient porté le manteau rayé horizontalement de quatre bandes noires et trois blanches, d'où leur surnom de « *fratres virgulati, stripati* », à la grande hilarité parfois des fidèles. Pour ce motif le chapitre de 1287 obtenait de Honorius IV de porter désormais le manteau blanc, à la satisfaction des chrétiens mais non des Prémontrés qui ne tolérèrent pas le partage du signe distinctif de leur manteau blanc avec des nouveaux venus. En 1297 Boniface VIII dut mettre fin à cette querelle peu édifiante, à l'avantage des Carmes.

Avoir conservé leur rit primitif, voilà le plus grand mérite de l'Ordre du Carmel quant à la spiritualité de l'Occident. C'est en somme la liturgie latine de la Jérusalem des Croisés, c'est-à-dire un rit occidental (plutôt « lotharingien ») avec adaptations locales en Terre Sainte. L'auteur n'y consacre que deux pages (voir notre étude à paraître dans Eph. Lit.).

L'auteur examine ensuite les différents éléments de la spiritualité du Carmel (e. a. Marie est la souveraine de l'Ordre comme la « Patrona Ordinis nostri » chez les Prémontrés) ; l'origine érémitique des Carmes organisées seulement en 1452 et leur grand rôle lors de la réforme de sainte Thérèse d'Avila ; la réforme de Jean Soreth au XV^e siècle, les pertes subies par suite du Protestantisme, puis la Contre-réforme, surtout en Espagne, qui devait conduire à la séparation de l'Ordre en Antique Observance et Déchaussés ; la préparation spirituelle de la Révolution française et la situation tragique en 1870. Un chapitre final est consacré au Carmel de l'Antique Observance en Hollande.

L'auteur est vraiment maître de sa matière. Il nous fournit l'exemple d'un exposé clair et pondéré, ne se laissant jamais séduire par une phraséologie facile ou des dithyrambes non conformes à l'esprit du sujet. Plusieurs belles photos illustrent l'ouvrage qui se termine par une bibliographie assez complète dressée surtout en vue du lecteur néerlandais.

B. LUYKX, O. Praem.

Margaret RICKERT, *The Reconstructed Carmelite Missal*. Londres, Faber and Faber, 1952, in-4, 151 pp., LVI planches et 4 pl. en couleurs.

Le manuscrit du British Museum, Addit. 29704-29705, présentait une énigme qui intéressait beaucoup de chercheurs et de paléographes. Ce sont deux recueils de miniatures, d'initiales et de décorations marginales, toutes d'une rare beauté et découpées d'un missel latin de grand format, œuvre anglaise qui semblait dater du début du XV^e siècle.

Surgissaient alors les questions suivantes :

Quels furent l'origine et le destinataire de ce splendide manuscrit ? Quel fut le vandale qui osa attenter à un pareil trésor culturel ? Comment le reconstituer et est-ce bien possible ?

Margaret Rickert, de l'Université de Chicago, voulut répondre à ces questions et s'appliqua seize années de suite à cette besogne ardue avec une patiente perspicacité et une piété digne du sujet. C'est à travers le monde entier qu'elle se mit à la recherche des volumes manquants. Elle a consigné les résultats de son travail dans un ouvrage que nous présentons ici, édité par la maison Faber and Faber de façon royale et tout à fait exemplaire comme elle le fit déjà pour plusieurs sujets de ce genre.

Voici les résultats de l'examen de mademoiselle Rickert.

Toutes ces coupures proviennent d'un missel en quatre volumes in quarto, exécuté au Carmel de Londres vers la fin du XIV^e siècle ou plus exactement écrit avant 1391 et enluminé avant 1398 par une vingtaine d'artistes de divers pays venus spécialement à Londres pour exécuter ce chef-d'œuvre considéré désormais comme un des

plus précieux monuments de l'art médiéval en Angleterre. L'auteur obtint ce résultat à force d'un travail patient dont elle relate les étapes successives dans les chapitres de son ouvrage, nous traçant ainsi un modèle de méthode scientifique pour reconstituer un manuscrit et en apprécier sa valeur (voir la description de sa méthode en appendice p. 116-141).

Qui a détruit ce chef-d'œuvre et pour quel motif ? La réponse fut vite trouvée. Le British Museum avait acheté ces deux gros recueils en 1874 de Sir William Tite qui les avait acquis en 1833 lors d'une vente publique des livres de l'avocat et collectionneur Philip Augustus Hanrott. Or cet « amateur de beaux manuscrits », comme on se plaisait à le nommer jusqu'à présent, avait permis à son fils Philippe et à sa fille Mary de découper toutes les enluminures du précieux manuscrit et de les recoller dans nos deux recueils sous formes d'initiales des membres de la famille et d'autres sottises. Ce chef-d'œuvre de premier ordre fut ainsi irrémédiablement mutilé.

En cherchant partout M. Rickert parvint à retrouver encore un troisième recueil provenant du même manuscrit et ayant appartenu à la fille cadette Ellen Hanrott, qui semble n'avoir reçu que les déchets des deux autres ; c'est le Addit. Ms. 44892 du British Museum. Ainsi trois tomes du missel original ont pu être reconstitués ; seule la partie d'hiver nous manque.

Néanmoins le texte du manuscrit est presque complètement perdu, perte que les historiens de la liturgie déploreront profondément vu l'importance du rit du Carmel pour l'histoire de la liturgie occidentale. Car, à l'appui d'indices absolument sûrs, l'origine carmélitaine est indiscutable.

L'auteur examine ensuite l'iconographie et le costume des personnages représentés dans les miniatures (p. 45-58).

Le chapitre le plus important est consacré aux différentes mains qui ont collaboré aux enluminures (p. 59-90). En plus des artistes anglais dont elle retrouve la main dans d'autres manuscrits, l'auteur parvient à y repérer une importante participation d'artistes de Bohême et surtout de Flandre : ceux-ci entrent dans la tradition de Jacquemart van Heusden et de Melchior Broederlam, et nous les retrouvons p. ex. dans le *Wapengedichten en wapenboek* de 1334 à 1372 (Bruxelles, Bibl. Royale ms. 15652-56) et la *Rijmbijbel* de Maerlant (Amsterdam, Koninklijke Akademie ms. XVIII, pour le moment à La Haye).

L'auteur traite ensuite de l'influence de notre manuscrit sur le nommé « New English Style » des enluminures à partir de 1400, thèse qu'elle appuie avec succès sur la comparaison de plusieurs manuscrits anglais de première valeur.

Espérons que l'auteur puisse appliquer sa grande érudition et sa patience acharnée à une besogne analogue pour d'autres manuscrits, qu'elle puisse trouver l'explication des questions encore en suspens, non seulement au sujet des enluminures mais également concernant le texte liturgique.

B. LUYKX, O. Praem,

Chronicon

JURIDICA.

Statuta primitiva.

M. J. A. LEFÈVRE s'applique depuis quelques années à des recherches sur les origines du droit cistercien et a récolté des fruits déjà bien précieux et très intéressants. Ces recherches ont leur importance pour notre Ordre (cfr. : *An. Praem.*, XXX, 1954, 12-19). Dans les *Collectanea Ordinis Cisterciensium Reformatorem*, XVII, 1955, pp. 11-39, *Les Traditions manuscrites des Usus Conversorum de Cîteaux au XII^e siècle*, M. J. A. Lefèvre décrit quelques anciens manuscrits. En particulier il s'agit du ms. *Trente 1711*. En parlant de ce manuscrit, l'Auteur écrit (l. c., p. 25, n. 26) : « *Trente* peut donc être considéré comme un témoin de la première codification juridique cistercienne, Laibach comme la seconde... On remarquera que c'est d'ailleurs l'ensemble du ms. de *Trente*, c'est-à-dire de la codification de 1119, qui est compilé vers 1128 par Prémontré... La législation de Prémontré, législation primitive exprimée dans le ms. PW (éd. Van Waefelghem) qui n'est rien d'autre qu'une compilation de la Summa CC (Cartae Caritatis), des Capitula et des Officia Ecclesiastica de la codification de 1119, c'est-à-dire du ms. de *Trente* ».

J. B. V.

Veerle.

Asceterium Sororum Ordinis nostri, quod hucusque erat in Neerpelt, durante aestate anni 1955 canonice translatum est in Veerle, pago archidioecesis Mechliniensis, sito non longe ab abbatiis Averbodiensi et Tongerloensi.

J. B. V.

HAGIOGRAPHICA.

B. Hermannus Joseph.

Anno 1954, publicatus est apud Herder, Freiburg, liber cui titulus : *Cor Salvatoris*. Huic libro plures Patres et Professores Soc. Jesu collaborationem suam praestiterunt, moderante P. J. STIERLI, S. J. P. Stierli exponit historiam venerationis Cordis Jesu inde a tempore patristico usque ad tempora nostra. Scribitque l. c., p. 83 :

« Diese erste Periode schenkt uns das wahrhaft klassische Herz-Jesu-Lied « Summi Regis Cor aveto ». Als sein Dichter gilt heute mit ziemlicher Sicherheit der selige Hermann Joseph im Prämonstratenserkloster Steinfeld in der Eifel. Der Hymnus verbindet in inniger Einheit das liturgische Christusbild des Rex gloriae am Kreuz mit dem Bild des Schmerzensmannes, dessen Herz durch die Lanze verwundet, von Leid und Liebe bezwungen ist und darum Gegenliebe und Mitleid verlangt. Gleicherweise finden wir die Einheit zwischen dem Bild des leiblichen, durchbohrten Herzens und dem Begriff des geistigen, von Schmerzen und Liebe verwundeten Herzens. Schliesslich zeigt er uns die doppelte Seinsweise dieses Herzens : das an den Wunden verblutende und das in Herrlichkeit verklärte Herz, in dessen Heiligtum einzugehen die Auserwählten verlangen ».

J. B. V.

SCRIPTORES ANTIQUI.

Adamus Scotus.

On ne sait pas encore avec certitude qui est l'auteur des *Allegoriae in Sacram Scripturam*. Est-ce Adam Scot (au moins pour une partie), Garnier de Rochefort, ou un autre ? (cfr. N. WEYNS, *Het Premonstratenser Kloosterleven volgens Adam Van Dryburgh*, Tongerlo, 1949, pp. 27-31 ; *An. Praem.*, XXX, 1954, 296 s.). M. le Chan. DIDIER, Professeur à Lille, reprend la question : *Garnier de Rochefort. Sa vie et son œuvre. Etat des questions : Coll. Ord. Cist. Ref.*, XVII, 1955, 145-158. M. Didier pense que l'auteur de cet ouvrage doit être cherché dans le milieu de Clairvaux ; il conclut : « En résumé, la question ne pourra trouver sa réponse définitive qu'en suite d'une étude comparative des divers auteurs mis en cause » (*l. c.*, p. 157).

J. B. V.

A l'occasion de l'Année Mariale 1954, fut publié à Montréal, un volume intitulé *Marie et l'Eucharistie*. Ce volume contient diverses études, écrites par plusieurs auteurs. Dom TREMBLAY, O. S. B., y parle de *La Vierge et l'Eucharistie dans la Liturgie occidentale* : pp. 127-144. A la page 140 de cet article, nous lisons la note suivante : « A moins qu'un témoignage plus ancien ait échappé à notre enquête, il semble que le Prémontré ADAM SCOT († 1186) soit le premier à appeler Marie *Sagesse* ; encore n'y parvient-il que par la voie du sens allégorique et sans référence explicite aux livres sapientiaux : *Superna sapientia* (haec est enim Maria), *fideli et devoto animo per internam inspirationem fructum fert salutis* (P. L. 198, 310 ; voir aussi 311). Il serait intéressant d'étudier comment cette attribution a pu naître et se développer ».

J. B. V.

SCRIPTA HODIERNA.

Averbodium.

Le *Bulletin de la Commission Roy. des anc. lois et ordonnances de Belgique*, XVII, 1953, pp. 303-338, contient l'article : *Proces aangaande de schenking gedaan door deken Jan van der Hellen aan het kapittel van St-Goedele te Brussel, 1294-1312*. Cet article fut composé par Pl. LEFÈVRE et P. GORISSEN.

Abbatiae de Coudenberg, quondam canoniae Canonicorum regularium S. Augustini in civitate Bruxellensi, Plac. LEFÈVRE brevem conspectum historicum tradit in *Dict. d'Histoire et de Géographie Ecclésiastiques*, fasc. LXXVI (1955), col. 940 s. : art. Coudenberg. J. B. V.

S. Bernardus de Lacolle.

G. VAN DEN BROECK, Prieur à S.-Bernard-de-Lacolle (Canada), publie dans la *Revue des Communautés religieuses*, XXVII, 1955, une étude, intitulée : *La visite canonique dans les Instituts religieux* : pp. 83-90 ; 113-121 ; 144-156. J. B. V.

Gödöllö.

Cfr. GABRIEL, Director Instituti Medii Aevi in Universitate Notre-dame, cuius labores recenter laudatae fuerunt in litteris ab Eminentissimo Card. Tisserant, Praesidi Universitatis missis, mense Iunio 1955 varias conferentias scientificas habuit, inter quas (cfr. *An. Praem.*, XXXI, 1955, 371) adhuc signanda venit conferentia habita die 26 Iunii 1955 in « Société de la Montagne Sainte-Geneviève » de isto themate : *L'ancienne rue des Amandiers sur la Montagne Sainte-Geneviève*.

Mense vero Octobris 1955, in variis institutis scientificis Americae Septentrionalis conferentias habuit. Ita 19 Octobris in Xavier University (Cincinnati, Ohio) : *The Academic Freedom in the Mediaeval Universities* ; in Our Lady of Cincinnati College (Cincinnati, Ohio), die 19 Octobris : *The Student Life in a Mediaeval College*. Die 21 Octobris : *The first Encyclopedist, Vincent of Beauvais*, in Villa Madonna College, Covington (Covington, Kentucky) ; tandem, die 27 Octobris : *The Student Life represented in Mediaeval Art* : in Nazareth College (Rochester, New York) .

Signandae sunt insuper hae duae publicationes eiusdem Auctoris, Prof. Gabriel : *The educational Ideas of Christine de Pisan* : *Journal of the History of Ideas*, XVI, 1955, pp. 3-21. — *Peter d'Ailly and the new Statutes of Ave Maria College* : *Recueil de Travaux offert à M. Clovis Brunel*, Paris, 1955, pp. 476-489.

J. B. V.

Kilnacrott.

Auctore L. T. ANDERSON, canonico abbatae de Kilnacrott, finiente anno 1955, prodiit libellus 38 paginarum : *Saint Norbert of Xanten*. Vita Fundatoris nostri modo simplici, iuxta ideas expressas in maioribus biographiis hucusque existentibus, exhibetur. Episcopus Quinn, ep. de Cavan, brevem introductionem scripsit.

J. B. V.

Parcum.

Anno 1951, annum septuagesimum aetatis complevit Rever. Pater A. Miller, O. S. B., Secretarius Pont. Commissionis Biblicae. Hac occasione *Miscellanea Biblica et Orientalia* edita fuerunt Romae, curante P. Ad. Metzinger, O. S. B. (Studia Anselmiana. Fasc. 27-28). In his Miscellaneis, A. VAN LANTSCHOOT conscripsit *Miracles opérés par la S. Vierge à Bartos*. Editur fragmentum manuscripti asservati Lipsiae, in lingua coptica bohairica ; cui adjungitur introductio et versio gallica (pp. 504-511).

Eiusdem auctoris, articulus : *Contribution aux Actes de S. Pierre et de S. Paul : Le Muséon*, LXVIII, 1955, 17-46. J. B. V.

Postula.

Dr. B. LUYKX publiceert in *Tijdschrift voor Liturgie*, XXXIX, 1955, 220-248, een bijdrage over *Het heilig Vormsel in leer en beleving*. Hetzelfde tijdschrift : *Tijdschrift voor Liturgie*, Abdij, Af-fligheim, bundelde in een brochure (37 bladz.) enkele artikels van dezelfde Schrijver, in gezegd tijdschrift vroeger verschenen, onder de algemene titel : *Mis en Missaal voor de Jeugd*. J. B. V.

Tepla-Schönau.

In *Dictionnaire de Spiritualité*, fasc. XX-XXI (1955), Aug. HUBER, col. 645 agit de *Fr. Desolda* (1811-1885), Teplensi, et col. 645 s. de Abbate Generali, J. *Despruets*. J. B. V.

Tongerloa.

B. WAMBACQ, Sc. Bibl. Doctor, nominatus est Professor S. Scripturae in Instituto Romano Superiori Scientiarum Sacrarum, cui nomen « Regina Mundi ». Erectum fuit hoc Institutum, sub auspiciis S. Congregationis de Religiosis, ad formationem scientificam religiosam Religiosarum promovendam. — Idem doctissimus confrater, die 15 Decembris 1955, a Summo Pontifice annumeratus est inter Consultores Pont. Commissionis Biblicae. — Idem, in *Dizionario biblico*, publicato Romae, sub directione generali Prof. Fr. SPADAFORA, plurima themata pertractavit. J. B. V.

Windberga.

In fasc. LXXVI (1955) *Dict. d'Histoire et de Géogr. Ecclésiastiques*, N. BACKMUND agit de duabus abbatiis Ordinis nostri : *Corneux* (Corneolum) : col. 899 s. ; *Coverham* (col. 1001 s.). Singularum abbatiarum brevis textitur historia ; adiungitur tabula Abbatum.

Finiente anno 1955, publicatis ultimis fasciculis voluminis secundi totius operis, publici iuris factus est Tomus II operis *Monasticon Praemonstratense*. Volumen istud habet 608 paginas et pertractat Circarias Angliae ; Scotiae ; Hiberniae ; Franciae ; Brabantiae ; Floreffhae ; Flandriae ; Franciae ; Ponthivi. — Auctor operis, N. BACKMUND, publicationem tertii tomi operis futuram dicit, in quo Circariae, hucusque nondum consideratae, tractabuntur. Sequuntur insuper supplementa et emendationes pro toto opere ; roganturque periti ut supplementa utilia et correctiones Auctori suppedient.

J. B. V.

HISTORICA.

Archivalia.

M.-R. THIELEMANS, R. PETIT, R. BOUMANS ont édité, en 1954, aux Archives Générales du Royaume de Belgique, l'*Inventaire des Archives du Conseil d'Etat* (pp. xxxii-157). Ce Conseil d'Etat a existé dans les Pays-Bas de cette époque, pendant les années 1531-1744 et constituait un rouage essentiel dans l'administration centrale de ces régions. En parcourant cet Inventaire, on constate que plusieurs « Praemonstratensia » se trouvent dans cette collection d'Archives. 1. Le numéro 272 contient le statut territorial de l'abbaye de Postel (1658-1693) (4 liasses). — 2. Num. 1160-1161 : Visites de l'Ordre des Prémontrés, 1672-1698 ; 1716 ; Chapitre général de l'Ordre, 1635 ; 1717 (2 liasses). — 3. Num. 1177. Licques. Abbaye de Notre-Dame, 1635 (1 liasse). — 4. Num. 1180. Saint-André-au-Bois. Prémontrés à Gouy Saint-André, 1635 (1 liasse). — 5. Num. 1181. Saint-Augustin-lez-Thérouanne. Prémontrés, 1642-1651 (1 liasse). — 6. Num. 1200. Corneux. Prémontrés à Saint-Broing, 1639-1673 (1 liasse). — 7. Num. 1214. Averbode, 1647-1698 ; 1725 (1 liasse). — 8. Num. 1216. Bern. Prémontrés réfugiés à Haeswijk (1639), puis à Vilvorde (1649), 1641-1694 (1 liasse). — 9. Num. 1219. Dielegheem. Prémontrés à Jette-Saint-Pierre, 1645-1680 (1 liasse). — 10. Num. 1224. Grimbergen, 1647-1698 ; 1716 (1 liasse). — 11. Num. 1230. Parc, 1634-1701 ; 1719 (1 liasse). — 12. Num. 1231. Postel, 1636-1702 (1 liasse). — 13. Num. 1237. Saint-Michel d'Anvers, 1652-1687 ; 1716 (1 liasse). — 14. Num. 1239. Tongerlo, 1642-1695 ; 1723 (1 liasse). — 15. Num. 1288. Ninove, 1636-1702 (1 liasse). — 16. Num. 1291. Saint-Nicolas de Furnes, 1636-1677 ; 1724 (1 liasse). — 17. Num. 1304. Tronchiennes, 1647-1693 ; 1721-1723 (1 liasse). —

18. Num. 1314. Bonne-Espérance, Prémontrés à Vellereille-les-Brayeux, 1642-1694 ; 1719-1724 (1 liasse). — 19. Num. 1319. Saint-Feuillien au Roeulx, 1637-1677 ; 1718 (1 liasse). — 20. Num. 1330. Vicoigne, 1624-1678 (1 liasse). — 21. Num. 1341. Floreffe, 1638-1700 (1 liasse).

J. B. V.

Averbodium.

Les premiers porteurs du nom de RETHY font leur apparition à Saint-Trond, dans la seconde moitié du XVI^e s. Au moyen de documents d'archives M. GOYENS (*Généalogie de Rethy*, dans : *L'Intermédiaire des généalogistes*, n° 53, sept. 1954, pp. 275-285) établit la généalogie de cette famille. D'après lui, probablement elle se nommait à l'origine s'Volders, Volders, Vollers, Wolters, Twolders ou Fullonis, nom latinisé, et provenait de Rethy, localité de la province d'Anvers. Ces s'Volders acquirent une certaine célébrité sous l'abbatiate de Mathieu s'Volders ou Fullonis (1546-1565), abbé d'Averbode. De ce fait et partant de la ressemblance des armoiries dudit abbé avec celles des *de Rethy*, l'auteur n'hésite pas à rattacher Mathieu s'Volders à cette famille, qui lui devait sa fortune et sa célébrité. Plus loin, nous trouvons cité un autre religieux de l'abbaye d'Averbode, appartenant à la même famille : Jean s'Volders (1616-1670), inscrit à l'Université de Louvain en 1639, vicaire à Rotselaar et à Veerle en 1641, curé de Sutendael en 1653, pour passer en la même qualité à Basheers en 1659.

A. C.

Auctarium Affligemense.

Sigebertus Gemblacensis suo tempore scripsit Chronographiam (ed. Monumenta Germaniae Hist., SS., VI, 1844, pp. 375-385). Huius Chronographiae existit *Auctarium Affligemense* (ed., ib., 398-405). In originem huius Auctarii inquirens, P. GORISSEN doctum et eruditum librum edidit (Bruxellis, 1952). E qua inquisitione patet Auctarium illud notum et usitatum fuisse a Balduino Ninivensi, O. Praem., in editione sui Chronici (ed. MGH, SS., IX, 1851, pp. 407-417 ; Bruxellis, 1841) ; notum fuisse in Abbazia Trunchiniensi ; notum fuisse etiam Canonicis Parcensibus describentibus Annales Parchenses (ed. MGH, SS., 1859, pp. 598-608). — Notetur in hoc Auctario, anno 1123, scribi : « Northbertus claret ».

J. B. V.

S. Augustinus Tarvanensis.

Jusqu'ici, nous ne possédons pas de monographie sur l'abbaye de Saint-Augustin de Théroouanne. L'ouvrage de A. KNOEPFER, mentionné par VAN WAEFELGHEM, *Répertoire...*, p. 219, se rapporte, en réalité à la querelle des investitures dans le diocèse de Théroouanne. L'opuscule *Cartulaire de Saint-Augustin de Théroouanne* (1167-1273)

publié en 1954 (51 pages) par M. Emile BROUETTE, à Saint-Omer, Société académique des Antiquaires de la Morinie, comble donc réellement une lacune. Une introduction indique les Archives de l'abbaye connues actuellement et nous informe où elles sont conservées de nos jours. Le Cartulaire repose à la Bibliothèque royale de Bruxelles (section : Manuscrits, II. 1572). Le Terrier est conservé à la Bibliothèque de la ville de Saint-Omer (n° 572). Parmi les pièces de documentation réunies par Hugo, en vue de l'édition de ses Annales, la documentation concernant Saint-Augustin se trouve au vol. II (Nancy, 992), 96-192. Mons. Van Waefelghem avait eu jadis l'intention de publier le Cartulaire en question ; dans son Répertoire il annonce cette édition comme prochaine ; en fait, elle n'a pas vu le jour. Monsieur Brouette publie ici l'Inventaire analytique des Chartes et Documents, comme il les a trouvés dans le Cartulaire de l'abbaye de Saint-Augustin. Les actes sont disposés d'après les dates de leur passation. Pour les années 1167-1273, 141 actes et documents sont analysés. Une Table des noms de Lieux et de Personnes, très soignée, rendra l'usage de cette analyse facile et fécond.

J. B. V.

Belgium.

Le Comte d'ARSHOT SCHOONHOVEN a édité en 1955 (Librairie de Nobele, Bruxelles) un fort volume : *Les d'Arschot de Schoonhoven. Des origines à 1600*. Comme plusieurs personnes appartenant à cette famille ont occupé une place fort remarquable dans la société, des relations fréquentes entre cette famille et plusieurs de nos abbayes belges apparaissent dans les pièces d'archives. Il s'agit généralement de tractations autour du domaine de la famille ou des abbayes. Sont nommées, à ce propos, les abbayes de S. Michel d'Anvers, avec leur premier abbé, Emelin ; Averbode (avec le premier abbé, André) (nous apprenons aussi, pag. 295 s., que Jean de Schoonhoven écrivit une lettre au Cardinal Granvelle, pour recommander à la mitre abbatiale Arnold de Leefdael, le frère de son gendre Rogier de Leefdael) ; Beaurepart ; Bonne-Espérance ; Floreffe ; Heilisse ; Gempe ; Ninove ; Parc (avec l'abbé Philippe) ; Postel ; Tongerlo (avec les abbés Henri ; Hubert). Deux abbayes, sises en dehors des limites actuelles de la Belgique, sont aussi citées, notamment Middelbourg et Vicogne.

J. B. V.

Circaria Bohemica.

Miloslav BELOHLAVEK : *Mestský archiv v Plzni (Das Stadtarchiv von Pilsen)*. Plzen 1954. Herausgegeben vom Mestky narodni vybor Plzen. — Aus diesem Führer durch das Stadtarchiv von Pilsen erfahren wir, dass sich dortselbst auch einige Urkunden über Chotessov (Chotieschau) (1439-1748) und über Teplá (Tepl) (1648 und

1585) befinden. Chotieschauer Herkunft sind auch einige Codices, so zwei Kopierbücher der abgesandten Briefe (1637-1645 und 1571-1760), ferner Burgrechtsbücher (1624-1650, 1630-1638) und ein *Organum Gregorianum... ab... D. Petro Antonio Rauta, p. t. loci huius organista, 1779*. Aus dem 15. Jhdt. stammt eine Handschrift (Inv.-Nr. 74), wo sich auf fol. 239^r die Abschrift von drei Briefen über die Besetzung der Pfarreien von Witschin und Czihana (aus den Jahren 1461 und 1467) befindet. Aus dem J. 1763 (Inv.-Nr. 133) stammt eine Abschrift der Chronik des Abtes Gerlach von Milevsko, welche zu den bisherigen Ausgaben dieser Chronik noch nicht herangezogen wurde. Auch der literarische Nachlass des Tepler Chorherrn Hugo J. Karlík befindet sich hier (Nr. 5808-5831, 13377-13388).

K. D.

Doxan.

In seinem Artikel : « *Privilegium Premysla I. pro Doksany a jeho konfirmace z r. 1276* » (= « Das Privilegium Königs Premysl I. für Doxany und sein Konfirmation aus dem Jahre 1276 ») behandelt Jirí PRAZAK (in dem *Sborník archivních prací*, Jahrgang V., Nr. 1, herausgegeben durch die Archivverwaltung des Innenministeriums, Praha, 1955, 159-203) die Wirtschaftsgeschichte des Prämonstratenserinnenstiftes Doxany im 12. und 13. Jhdt vorwiegend auf grund der Urkunde aus dem J. 1276, der Text auch in der Beilage abgedruckt ist.

K. D.

J. B. l'Ecuy.

Le Concordat de 1801 entre le Saint-Siège et Napoléon réunissait les deux provinces de la Flandre, en Belgique, pour en faire un diocèse, le diocèse de Gand. En 1807, Mgr de Broglie, français d'origine, fut nommé évêque de Gand. Bientôt commencèrent des difficultés très sérieuses entre le Pape et l'Empereur, qui fut excommunié. L'évêque de Gand, de Broglie, fut incarcéré par l'empereur à Paris ; et celui-ci nomma comme évêque de Gand, un chanoine français, de la Brue. Presque tous les prêtres du diocèse de Gand refusèrent de reconnaître ce nouvel « évêque », et restèrent fidèles aux Vicaires capitulaires nommés par de Broglie. Pour cette raison, plusieurs prêtres furent déportés ; ainsi que des séminaristes, dont la plus grande partie fut enrôlée de force dans les armées de Napoléon. Un des séminaristes, De Vos, qui fut envoyé contre son gré en France par de la Brue, a laissé des notes dans lesquelles il décrit les péripéties de ce séjour forcé en France. M. JANSSENS DE BISTHOVEN décrit cet itinéraire dans les *Collationes Brugenses et Gandavenses*, I, 1955, 249-259. Nos séminaristes restèrent en prison à Paris du 5 septembre 1813 au 3 novembre 1813. Et le 20 septembre, ils furent interrogés par... l'Ecuy. Voici ce que nous lisons dans le

rapport de De Vos, par rapport à cet interrogatoire : « Le premier interrogatoire eut lieu le 20 du mois de septembre, fait par M. Equi, ancien abbé général des Prémontrés et chapelain de S. M. le roi d'Espagne. N'ayant pu nous convaincre dans sa première entreprise il l'a remise au 26 du même mois. Alors il nous montrait plusieurs choses, par lesquelles, selon lui, nous pouvions reconnaître Monsieur de la Brue, mais nous les rejetons toujours sans crainte. Il nous promettait si nous voulions le reconnaître, de nous mettre tout de suite en liberté, et de nous conduire aux frais du gouvernement à Gand même, l'argent en poche, etc. ; aussi nous proposait-il de reconnaître l'Eglise gallicane. Mais nous lui répondîmes que nous ne pouvions agir contre notre conscience et par conséquent nous ne reconnaissons, ni Monsieur de la Brue, ni l'Eglise Gallicane, non par opiniâtreté, mais qu'à l'exemple de nos supérieurs, même de presque tous les braves vicaires de notre diocèse, nous ne pouvions y consentir ».

J. B. V.

Germania.

Plurimum, potissimum in Medio Aevo, apud editores moris erat, in initio operum suorum litteras dedicatorias apponere. Usui isti, speciatim saeculo decimo sexto durante, Dr. K. SCHOTTENLOHER, attentionem apponens, fructum inquisitionum suarum edidit : *Die Widmungsvorrede im Buch des 16. Jahrhunderts* (Reformationsgeschichtliche Studien und Texte, Heft 76/77). Münster, Aschendorff, 1953, pp. 274. Inter libros 390 ita examinatos, invenitur p. 139 (num. 306) liber conscriptus anno 1575 a praedicatore regio, J. Rabus, qui in linguam germanicam vertit : « Predigt des hl. Bischofs und Märtyrers Hippolyti von dem End der Welt, vom Antichrist und von der letzten Zukunft unsers Herrn und Heilands Jesu Christi ». Liber iste dedicatur abbati Steingadiensi Joachim (Wiedemann) ; eo quod Abbas attentionem auctoris in hunc librum direxerat quando simul cum duce Alberto Bavariae per plures dies in abbazia Steingadiensi commoratus fuerat. Auctor in dedicatione ulterius Abbatem rogat ut pro se orare velit in proximo suo itinere versus Urbem Romam.

Auctor Schottenloher, ante destructionem Bibliothecae Status Bavarici in Urbe Monacensi plures alios libros examinaverat in scopum dictum. Plurimi ex his libris deperditi fuerunt in incendio Bibliothecae anno 1943. Inter quos Val. ROTMAR, Carolidum libri tres de vita et rebus gestis divi Caroli V. Caesaris. Rodolpho II consecrati ab JOANNE ENGERDO. Ingolstadt, Eder, 1584. Auctor Engerd hunc librum dedicavit Abbati « an dem Abt Christoph vom Kloster Roth » (p. 241).

J. B. V.

Helissemia.

G. J. GEERTS (Averbode) vervolgt in *Eigen Schoon en De Brabander*, XXXVIII (1955) zijn zeer interessante, op historische documenten gesteunde causeriën, over personen en voorvallen van de vroegere abdij, Heilisseem. Alzo verschijnen : *Het schitterend abbatiaat van Milo Defossez* : bl. 303-307. Defossez was prelaat van Heilisseem van 1734 tot 1761 ; *Het beroerde leven van provisor Massot* : bl. 355-358. Massot was provisor tijdens de jaren 1726 tot en met 1748, toen hij overleed te Vorst. ; J. B. V.

Merseburg.

Dioecesis Merseburgensis (quae finem habuit tempore Reformationis) pertinebat ad provinciam ecclesiasticam Magdeburgensem. Erecta fuit dioecesis in gratiarum actionem ob victoriam relatam ab Ottone I apud Lechfield. Occasione anniversarii millesimi huius eventus, consecrata fuit anno 1955 ab episcopo Berolinensi, Excell. Dom. Westkamm, ecclesia in Merseburg, et quidem in honorem S. Norberti. J. B. V.

S. Michael Antverpiensis.

M. J. RUWET a édité, en 1955, sous les auspices de la Commission Royale d'Histoire, au Palais des Académies, Bruxelles, le *Cartulaire de l'abbaye Cistercienne du Val-Dieu* (pp. LIV ; 376). A la page 203 (n° 212 du recueil) est publié un acte de Nicolas III (datée de Rome : 28 mars 1279). Sur plaintes réitérées du Val-Dieu (O. Cist.), le pape accorde à l'abbé de Saint-Michel à Anvers le droit de menacer et de frapper des peines ecclésiastiques les censiers du monastère habitant les diocèses et cités de Liège, Cologne et Cambrai, quelle que soit leur dignité, qui refusent de payer les cens et rentes à l'abbaye. J. B. V.

Het Genootschap voor Antwerpse Geschiedenis publiceerde in 1952 (De Sikkel) een lijvig boekdeel, onder de titel *Antwerpen in de XVIII^e eeuw*. Verschillende schrijvers werkten er aan mee. De Sint-Michielsabdij wordt er herhaaldelijk in vernoemd. Ook over het klooster van de Norbertinessen van Antwerpen wordt gesproken. Tegen dit klooster werd, op 17 Maart 1783, het edict van suppressie getekend en het werd uitgevoerd op 26 April (bl. 145). Aandacht wordt gevraagd (hoofdstuk over Letterkundigen en Schrijvers) voor de vele applausus en carmina gratulatoria voorgedragen of rondgegeven bij de plechtige aanstelling van abten van de Abdij (bl. 254-256). Ook waren in dezelfde abdij beroemde predikanten, zoals Lodewijk Lamoën (1711-1773) ; vooral echter de latere prelaat J.-B. Thomas (1705-1762). De tekst van zijn sermoenen wordt bewaard in

twee handschriften van bij de 800 bl., bewaard in het Groot Seminarie te Mechelen (bl. 264). Ook blijkt uit een handschrift van de Antwerpse Stadsbibliotheek, gedateerd van 1749, dat J. P. Reyns (1723-1801) en Aug. Canjuweel (1722-1759) zich volop interesseerden aan hogere rekenkunde en toegepaste wetenschappen (bl. 379).

J. B. V.

Eertijds bestond te Ouwen-Grobbendonk een stam van Ykele, later, bij huwelijk, opgevolgd, door de stam Massys, waarin de gekende schilder Quinten Massys, het licht zag. Met deze familie onderhield de abdij Sint-Michiels van Antwerpen drukke betrekkingen, vooral ten gevolge van goederen, gelegen te Ouwen-Grobbendonk. Leden van de familie van Ykele werden kloosterling in die abdij. Zie : A. DE LAET, *Quinten Massys*, Overdruk van *De Schakel*, IX, 1954. Bl. 36.

J. B. V.

GOOVAERTS, *Ecrivains...*, vol. II, 157 s., sermonem habet de libello conscripto a L. SCHOOFs († 6 Sept. 1636) : *De vita et moribus R. P. Lessii*. Schoofs revera hoc opus conscripsit, quamvis eius nomen in titulo libri non appareat, sed solummodo in Introductione. Schoofs nepos erat Patris Lessii, eximii theologi Soc. Jesu ; erat nempe filius sororis ipsius Lessii. Libellus iste, decreto Urbani VIII, diei 22 Januarii 1642 in Indice librorum prohibitorum fuit repositus, donec corrigeretur. R. P. AMPE, S. I., in *Ons Geestelijk Erf*, XXIX, 1955, 5-29, agit de antiquis biographiis Patris Lessii. Probatque Schoofs permulta transcripsisse, hinc inde textum immutando, e manuscripto biographiae Lessii, conscriptae a P. WIJNS, S. I., qui et ipse nepos erat Lessii.

J. B. V.

Neorisium.

Soupisy prvotisků spravovaných Universitní knihovnou v Brně. 2. Klášterní knihovna premonstrátu v Nové Říši. Universitní knihovna v Brně, 1953, S. II. + 19, 4°, ohne Preisangabe. Vervielfältigt.

Soupis rukopisu knihovny novoríšských premonstrátu. Universitní knihovna v Brně, 1954, S. 47, 4°, ohne Preisangabe. Vervielfältigt.

Die Bibliothek des Stiftes Nová Říše (Neureisch), das im J. 1950 aufgehoben wurde, enthält ungefähr 16.000 katalogisierte Bände und befindet sich noch in dem Stifte. Lediglich die Wiegendrucke und Handschriften wurden in der Universitätsbibliothek zu Brno deponiert. Von Dr Vladislav DOKOUPIL wurde 1953 das Wiegendruck- und 1954 das Handschriftenverzeichnis herausgegeben.

Die 59 Wiegendrucke sind in 45 Bänden enthalten. Die ältesten Vermerke über das Erwerben wenigstens einiger von diesem stammen erst aus dem J. 1596. Viele Bücher stammen aus den durch Josef II. aufgehobenen Klöstern, darunter auch 9 Stücke aus der

Abtei Louka (Klosterbruck) bei Znojmo. Unter den 59 befindet man nur 3 Bohemica. Wieviel Wiegendrucke das Stift am Anfang des 19. Jhdts besass, lässt sich nicht mehr feststellen, da durch den Brand des Stiftes 1813 mehr als 5000 Bücher vernichtet wurden. Unter den bis jetzt erhaltenen befinden sich auch zwei, welche einst dem Seelauer Abte Martin gehörten (Martini abbatis Syloensis, 1551. Martinus abbas Syloensis, 1561 anno).

Die Zahl der Handschriften ist gering (77), aber im Vorwort sagt der Verfasser, dass die 14 wertvollsten fehlen. Aus der Gesamtzahl stammen 16 Handschriften aus dem 14.-5. Jhd, 6 sind auf Pergament geschrieben, 6 illuminiert. Der Sprache nach ist 1 arabisch, 1 holländisch, 12 deutsch, die übrigen lateinisch. Die Mehrzahl der Handschriften wurde um 1800 durch den Abt Johann Nepomuk PELIKAN angeschafft, meist aus den aufgehobenen Klöstern, darunter 8 aus dem Zisterzienserklöster Düsselthal (Dusselana Vallis) und Orval (Aurea Vallis), 1 aus Louka bei Znojmo. Interessant ist das Tagebuch aus der Abtei Tepl (1783-1784) verfasst vom Strahöwer Josef Anton HAASS. Die eigentlichen Prämonstratenserhandschriften sind nur liturgischen und theologischen Inhalts aus dem 17. und 18. Jhd. Die drei Nekrologien von Nová Ríše aus dem 19. Jhd mit Abschriften aus den älteren Nekrologien sind glücklicherweise erhalten.

K. D.

Osterhofen.

In dem bekannten Verlag Schnell-Steiner München ist in der Sammlung « Kleine Kirchenführer » als Nr. 291 die zweite, neu bearbeitete Auflage Hefte über die ehemalige Prämonstratenserabtei Osterhofen im Bistum Passau erschienen. Dieses ursprüngliche Stift wurde in der Zeit des hl. Norbert in ein Prämonstratenserstift verwandelt und von Ursberg besiedelt. Von Osterhofen wurde das Stift Schlägl im Mühlviertel und die Abtei St. Salvator gegründet. Im Jahre 1783 wurde es in ein Damenstift verwandelt. 1858 erwarben es die Englischen Fräulein und errichteten eine Mädchenbildungsanstalt. Die Stiftskirche ist seit 1818 Pfarrkirche. Die schöne Rokokokirche wurde von Johann Michael Fischer gebaut und von den Brüdern Asam ausgeschmückt. 1740 wurde sie durch den Passauer Weihbischof von Lamberg konsekriert.

M. F.

S. Paulus Verdunensis.

L'Obituaire de Saint-Paul de Verdun, dont la première main date du XIII^e siècle, est conservé à la Bibliothèque de la ville de Verdun. Il a ceci de particulier que contrairement à l'habitude de l'époque, les noms des évêques et des abbés commémorés sont régulièrement suivis de leur qualité et du nom de leur siège épis-

copal ou abbatial. M. Em. BROUETTE a découvert dans cet Obituaire que Hugues de Pierrepont, évêque de Liège (1200-1229), a fait une donation à l'abbaye de Saint-Paul de Verdun. Cfr. E. BROUETTE, *Une donation de Hugues de Pierrepont à l'abbaye de Saint-Paul de Verdun*, dans *Leodium*, XLII, 1955, p. 47 s. J. B. V.

Silliacum.

Dans les *Annales de Normandie*, V, 1955, pagg. 295-300, N. BACKMUND publie quelques notes : *Notes sur l'abbaye de Silly-en-Gouffern*. En particulier, on y trouve un règlement concernant les pitances dans l'abbaye de Silly en 1317. Ensuite quelques remarques sur la chronologie des Abbés du monastère. J. B. V.

Strahovia.

A. KUBICEK - J. HRUBES - J. ZANTOVSKY - B. D. KOCOURKOVA : *Památník národního písemnictví Strahov*. Státní telovychovné nakladatelství, Praha 1954, S. 32, brosch. Kcs 3,40, 8°.

A. MRKVICKA - J. HRUBES - J. ZANTOVSKY - B. KOCOURKOVA : *Strahovská knihovna*. Státní telovychovné nakladatelství, Praha 1955, S. 44, brosch. Kcs 5,50, 8°.

In den beiden Broschüren wird die Bibliothek des Stiftes Strahov beschrieben, welche heute einen Teil des « Denkmals der National-literatur » zu Prag bildet. Die erste von ihnen enthält auch die Beschreibung des romanischen Strahov, die zweite dagegen die Uebersicht über die Schätze der Bibliothek. K. D.

Alois KUBICEK - Dobroslav LIBAL : *Strahov. Státní nakladatelství krásné literatury, hudby a umění*, Praha, 1955, brosch. 35.— Kcs, Lw. 42.— Kcs, S. 134, 94 Bilder, 2 Pläne, 8 Lichtdruckbeilagen, 4°.

Das Buch enthält eine Zusammenfassung der Ergebnisse der archäologischen Erschliessung, die im Herbst 1950 begonnen wurde und heute in den grossen Umrissen beendet ist. Unter den späteren Umbauten — besonders der Barockzeit — blieb der romanische Kern des Stiftes erhalten, das für den Zeitraum des 12. Jhdts das grösse Stift im damaligen Mitteleuropa war. Einige Angaben ermöglichen es, sich darüber ein Bild zu machen : der Kapitelsaal 8×22 Meter gross, das Refektorium 8×23 Meter (6,20 Meter hoch), das Zellarium 8×21 Meter (4 Meter hoch), der Südflügel des Konvents war 90 Meter lang, der Westflügel enthielt zwei Stockwerke und wurde im Norden durch eine 19 Meter hohe Schildmauer geschlossen. Der Kreuzgang war grösser als derjenige von U. L. Frauen zu Magdeburg, nämlich 40×40 Meter. Die alte romanische Basilika, die nur bruchstückhaft erhalten ist, war einige Meter kürzer als die heutige. Sie besass zwei Türme in der Westfassade

und wurde im Osten durch drei gleich breite und tiefe Absiden geschlossen. Sehr wertvoll ist auch das im Westflügel des Konvents freigelegte Stiegenhaus, der 13×13 Meter grosse Wasserbehälter inmitten des Kreuzgartens, der Friedhof aus den Anfängen des Klosters östlich und nördlich der Stiftskirche und die gotischen Gräber im Kreuzgang. Abgesehen von einigen kleineren Fehlern bietet das vorliegende Buch einen guten Ueberblick über das romanische Strahov.

K. D.

MISSIONES.

W. PIL, O. M. I., nam de leiding op zich van een boek, in 1955 uitgegeven door de Paters Oblaten te Gijzegem, getiteld : *Zegezang van het kersten Vlaanderen. Epos van de Vlaamse missionarissen*. Meerdere confraters Praem. werkten er aan mee. W. VAN STRAATEN (Tongerlo) spreekt (bl. 25 v.) over het Werk van Oostpriesterhulp ; K. STAPPERS (Averbode) (bl. 27-30) over Dene-marken ; J. SMEETS (Grimbergen) (bl. 81 v.) over Zuid-Afrika ; B. HARTMAN (Averbode) (bl. 185-189) over Brazilië. J. F.

ARTES.

Averbodium.

Op 2 november 1770 werd een kontrakt gesloten tussen de abdij van Averbode en de Luikse orgelmaker, Guillaume Robustellij, voor het bouwen van een nieuw orgel. Dit belangrijkste en naar verhouding meest gave instrument van Robustellij werd, om een onbekende reden, in 1822 verkocht aan de Sint-Lambertuskerk te Helmond. In 1954 werd het gerestaureerd door de Firma L. Verschueren, C. V., Heythuisen. Naar aanleiding hiervan verscheen van de hand van Dr. M. A. VENTE : *De orgels van de Sint-Lambertuskerk te Helmond*, in *Brabantia* (IV), n° 8, aug. 1955. Deze studie, verlucht met diverse foto's en tekeningen van meerdere Robustellij-orgels, is in hoofdzaak gewijd aan het gerestaureerde instrument — thans het mooiste orgel van beneden de Moerdijk — zijn lotgevallen, zijn makers en zijn herstellers.

A. C.

Averbodium.

La Revue Belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art, XXIII (1954) 133-196 publie un article remarquable de M. CALBERG, *Les Broderies historiées de l'abbaye d'Averbode*. Il s'agit de l'ornement blanc en drap d'or moderne (dix pièces), et de l'ornement rouge en brocart de velours d'or italien du XVI^e siècle (quatre pièces) conservées à l'abbaye d'Averbode. Nos confrères Th. VAN DE PLAS

et Pl. LEFÈVRE ont publié dans nos *Analecta* (VIII, 1932, 174-217 ; IX, 1933, 136-147) des articles à propos de ces broderies historiées. M. CALBERG décrit longuement et soigneusement ces diverses pièces. Puisque nous possédons en outre nombre de textes, dans les anciens livres de comptes, relatifs à ces broderies, l'Auteur signale l'importante et substantielle contribution à l'histoire de notre « peinture à l'aiguille » que peut apporter l'étude, parallèlement conduite, des broderies encore existantes et des documents d'archives susceptibles d'en préciser l'âge, de révéler le nom de leur exécutant, et de faire connaître les conditions de leur achat. En finissant, l'auteur exprime le vœu « de voir publier un jour, réunies par le chan. Pl. Lefèvre en un ouvrage critique et définitif, toutes les archives conservées de l'abbaye d'Averbode se rapportant à son passé artistique ».

J. B. V.

Averbodium-Tongerloa.

M. J. SQUILBECK donne dans *Handelingen van de Kon. Kring voor Oudheidkunde, Letteren en Kunst van Mechelen*, LVII, 1953, pp. 99-141, des *Notices sur les artistes de la famille Van Mansdale dite Keldermans*. Cette famille connut plusieurs générations d'architectes et d'artistes de grande classe. Plusieurs de ces Keldermans ont travaillé pour des Abbayes de notre Ordre. Ainsi Mathieu II Keldermans fut chargé, en 1504, de l'exécution du tabernacle de l'abbaye d'Averbode, puis de trois statues, livrées seulement en 1516 (p. 111). Après 1522, Rombaut II Keldermans se consacre à la reconstruction de l'abbaye de Tongerlo (p. 118). En 1528, Laurent Keldermans vient comme délégué de son oncle, Rombaut II, présenter ses services à l'abbaye d'Averbode, alors en pleine reconstruction, pour y revenir en 1532, comme le successeur de son oncle. La même abbaye possédait deux retables dues à un Laurent Keldermans ; un de ces retables se trouverait actuellement à l'église d'Opitter, d'après un article de notre confrère Plac. Lefèvre (pp. 139 s.).

J. B. V.

Tongerloa.

Niklaas Coopmans was, rond de helft van de zestiende eeuw, een gekend geelgieter. Hij vervaardigde, o. a., voor de Abdij van Tongerlo, kandelaars en een koorlessenaar. Over hem schreef F. VAN MOLLE : *Een geelgieter uit onze eerste Renaissance : Niklaas Coopmans van Zichem*, in : *Bulletin de la Commission Royale des Monuments et des Sites*, IV, 1953, bl. 201-218.

J. B. V.

Stalla.

Zu notieren : Dr. A. KASPER, *Zur Genesis des oberschwäbischen Chorgestühls : Heilige Kunst*, 1954/1955, S. 15-51. — Weissenau : S. 27/28 ; Roth : S. 31/33 ; Obermarchtal : S. 33 ; Schussenried : 33/35. N. B.

NOTA ADMINISTRATIONIS.

Administratio periodici libenter coemet primos tomos hujus periodici (potissimum vol. I-II-III-V), ut iteratis petitionibus, quae ad nos perveniunt, satisfieri possit.

Anselm von Havelberg

Untersuchungen zur Kirchen- und Geistesgeschichte des 12. Jahrhunderts

II

2. Die Aufgliederung des hochmittelalterlichen Mönchtums

Das alte Benediktinertum, das jahrhundertlang der erste Kulturträger des jungen Abendlandes gewesen war, hatte beginnend mit Benedikt von Aniane, über Cluny, Gorze und Hirsau schon eine Reihe von Reformen von innen her erlebt. Doch konnte es, zu stark vom Feudalismus geprägt, den im Investiturstreit erwachenden höheren Anforderungen in so mancher Hinsicht (Regeltreue, Armut u. a.) nicht mehr gerecht werden. Während nun von innen her die Regel und ihre strengere Observanz mit Cîteaux-Clairvaux noch einmal die Kraft zu einer tiefgreifenden, ja radikalen Reform bewies, bot sich mit der erstarkenden Kanonie, also von seiten der sogenannten Augustinus-Regel her, eine zweite, jüngere Form religiösen Gemeinschaftslebens an, die schnell erstarkt, den Kampf sowohl mit den schwarzen als auch mit den grauen Repräsentanten des Monasteriums aufnehmen sollte.

Bereits die Bewegung von Cîteaux hatte für den Bestand der schwarzen Benediktiner ernstliche Folgen gehabt, und notgedrungen musste man besonders von Cluny her den grossartigen Aufstieg der grauen Mönche mit Besorgnis verfolgen. War doch nunmehr jeder einzelne vor die schwere Gewissensentscheidung gestellt, welchen Weg er weiterhin gehen wolle oder müsse. Die innersten, persönlichsten Auseinandersetzungen im einzelnen Mönche, aber auch unter den Vertrauten des Konventes mussten jetzt eine Intensivierung erfahren; die allzumenschlichen, persönlichen Spannungen

*) *Analecta Praemonstratensia*, XXXII (1956), 69-101.

unter den einzelnen Konventualen, aber auch ihre bisweilen beträchtlich voneinander abweichenden Auffassungen hinsichtlich der Regelbeobachtung, des Gebetslebens, des Chordienstes, der Seelsorge, der Handarbeit, des Ordensgewandes u. a. m. dürften jetzt stärker aus der Verborgenheit hervorgebrochen sein, den Einzelnen und die Gemeinschaft wie auch die einzelnen Klöster untereinander stärker bewegt haben, als uns dies quellenmässig fassbar wird.

Vordringlichere Bedeutung aber als die innermonastische Reform hat für diese Arbeit das Erwachen und Erstarken religiös-asketischer Gemeinschaften, die von vornherein nicht nach der Regel des hl. Benedikt lebte, sondern in Lebensform und -ziel anders geartet waren. Trotz der verschiedentlich unternommenen Versuche, diese kanonikale Linie als Reform älterer Vorbilder erkennen zu wollen, dürfte es sich hier wohl um eine Frucht der im Zuge der gregorianischen Reform und des Investiturstreites freigewordenen geistigen Kräfte handeln. Die asketische Bewegung des 11. Jahrhunderts setzt spontan von unten und bewusst und in anderer Weise von ganz oben her ein, und es ergibt sich in Ansätzen bereits hier jene paradoxe und leidvolle Erscheinung einer schier blinden, verhängnisvollen Rivalität zwischen sich gegenseitig blockierenden und eigentlich das gleiche Ziel intendierenden Bestrebungen. Während die in den Tiefenschichten des Volkes erwachenden Kräfte der Kritik an der « offiziellen » Kirche aber auch der Praktizierung ihres eigenen Lebensideals in ihrer noch für etwa zwei Jahrhunderte verlorenen Isolierung zur Verquickung mit manichäisch-häretischen Ideologien prädestiniert gewesen zu sein scheinen ¹⁾, werden die Intentionen der Kurie zuerst wirksam. Und zwar greift das Reformpapsttum in seinen Bestrebungen, die Kollegiats- und Stiftskapitel zu regularisieren ²⁾, mit heftiger Kritik die *Constitutio Aquisgranensis* Ludwigs des Frommen von 816 an ³⁾.

Der für uns diesbezüglich wichtigste Ansatzpunkt ist die von Mabillon edierte Rede Hildebrands auf der Lateransynode von 1059 ⁴⁾. Aeusserst wichtig für den Reformgeist der anwesenden Kirchenfürsten und Geistlichen ist die Reaktion, die Empörung, die die Ausführungen des Redners hinsichtlich der von der Regel

¹⁾ NEUSS II 183; GRUNDMANN, S. 13 ff.

²⁾ SCHREIBER, *Studien*, S. 10, 25, 38.

³⁾ WERMINGHOFF, S. 605-675; SCHREIBER, *Studien*, S. 68 ff.

⁴⁾ *Annales ord. s. Bened.* IV (1739), 686.

Ludwigs des Frommen gemachten Zugeständnisse an die « canonici » hervorrief ⁵⁾). Mit aller Macht wandte man sich jetzt und in der Folgezeit gegen jene « pseudocanonici »; besonders der Vorwurf des « acephalus (clericus) » verrät gewichtige Hintergründe des Widerwillens gegen diese unwillkommenen Geistlichen. Noch für das 12. Jahrhundert sind « vita canonica » und « vita regularium » zwei auch wertmässig scharf getrennte Begriffe ⁶⁾, und Stimmen aus der Kanonie bekämpfen die Kanonikerregel von 816 und den Säkularklerus, der sich der Regularisierung gerade unter Berufung auf 816 hartnäckig widersetzte, so heftig, dass sie für beide das Anathem forderten ⁷⁾. Und wenn die Kanonie des 12. Jahrhunderts die vita communis ⁸⁾ und die Realisierung des Armutsideals immer wieder verlangt, so nimmt sie damit die in der Synode von 1059 erneut aufgestellten Forderungen, die Vergebung kirch-

⁵⁾ WERMINGHOFF, a. a. O., S. 674 « Post haec, dum consideraretur capitulum illud (scil. Inst. can. c. 122), quo uni personae III^{or} libre panis et sex potus cotidie conceduntur, sacer conventus episcoporum exclamavit hanc sententiam procul a canonica institutione removendam, quae non ad Christianam imperationem, sed ad Ciclopum, ut dicitur, sine aliqua Dei hominumque reverentia invitavit crapulam, et quod illa expensa magis videretur constituta maritis quam canonicis, matronis quam sanctimonialibus, scilicet ut habeant unde sibi concilient greges lenonum, scortorum vel agapetarum seu aliarum pestium ad integritatis vel castitatis periculum seu ad alterius nequetae viscarium ».

⁶⁾ HON. AUG. (?) « Quod monachis liceat praedicare », ENDRES, S. 149, « Unde a canonica licet cuique ascendere ad regularium vitam, ita licet a regulari cuique ascendere ad monachicam ».

⁷⁾ GERH. V. REICHERSB. *De Aedif. Dei*, col. 1203 A « Quid ergo dicamus illum librum nisi quod vinculum, quo illi clerici velut quidam vituli ligantur in domibus suis, ut non exeant cum arca foederis? Procul sit, procul sit hic libellus a nostro aedificio... »; l. c. col. 1203 B « Libellus ergo ille a nobis sub anathema ponatur ». — ANSELM V. H., *Epist.* col. 1125 D « ...quid enim mihi de vagis et solutis ac acephalis clericis ». — GERH. V. R., l. c. col. 1258 D « Acephalorum turba », « professores vitae apostolicae » l. c. col. 1268 B « repellendi sunt omnes clerici acephali et irregulares ». — *Dial. int. Clun. et Cist.* col. 1618 E ss. « ... hic ordo (scil. canonic.) primum coepit sub Ludovico Pio imperatore qui collegit synodum quamdam episcoporum; in qua synodo ipso imperatore faciente; constituta est regula canonicorum ».

⁸⁾ GERH. V. R., *De Aedif. Dei* col. 1204 C « ... sanctus martyr et papa Urbanus omnes Ecclesiae facultates in episcoporum manu esse affirmat, ut unusquisque episcopus communem vitam in clero per matrices ecclesias et his ordinare, et ordinatam sustentare satagat ». Col. 1250 A/B « Episcopus... communem vitam per majores et baptismales Ecclesias instituet ».

licher Aemter von der *vita communis* abhängig zu machen, wieder auf ⁹⁾).

Hieraus wie auch in der weiteren Folge aus den auf die Rede Hildebrands zurückgreifenden Quellen geht hervor, dass es sich bei den Regularisierungsbestrebungen hauptsächlich um zwei Punkte handelt: um die Beseitigung des Privateigentums und um die Einführung der *vita communis*. Doch scheint einmal die der Vorstellungswelt des ottonisch-salischen Feudalismus noch stark verhaftete Zeit bei aller theoretisierenden Begutachtung für die Verwirklichung solcher Ideen noch nicht reif gewesen zu sein, und zum anderen haben auch die Päpste die Kanonie in den folgenden Jahrhunderten nicht mehr so grosszügig gefördert wie ehemals. Wie schnell sich die Kurie von ihren ursprünglichen, unter Urban II. besonders starken Regularisierungsbestrebungen ¹⁰⁾, von der Förderung der kanonikalen Bewegung lossagte, zeigt der Wandel in den diesbezüglichen Papstdekreten. Während Anselm noch Urban II. « *Evidenti auctoritate liquet canonicam institutionem caeteris praestare institutionibus* » ¹¹⁾ zitieren konnte, ist bereits für Alexander III. und Innozenz III. die *regula canonicorum* « *laxior* » als die Mönchsregel ¹²⁾. Auch die stellenweise ¹³⁾ Befolgung einer neuen Regel hätte der Kanonie wohl nicht diesen Aufschwung ermöglicht, wenn nicht Norberts Gründung alle ernsten und grossen Anliegen in machtvoller Schwung aufwärts geführt hätte. Erst von hier aus scheint das Chorherrentum seinerseits Kräfte empfangen zu haben.

⁹⁾ WERMINGHOFF, a. a. O., « *facultates ecclesiae his tantum deberi praedicavit, qui amore perfectionis vel renuntiant simul omnibus, quae possident, vel soli cupiditati possidendi, si desunt alia, quibus renuntient* ».

¹⁰⁾ Folgende Urkunden enthalten Privilegien für Konvente der Regularkanoniker: PL 151, 295, 299, 300, 311, 319, 320, 338, 339, 360, 370, 408, 418, 419, 420, 423, 426, 427, 428, 478, 479.

¹¹⁾ *Epist.* col. 1124 B.

¹²⁾ C. 10, X, 3, 31; c. 5, X, 3, 35.

¹³⁾ Wie sehr das Problem der Augustinus-Regel noch der Mitte des 12. Jhs. auf den Naegeln brannte, zeigt treffend der *Dial. int. Clun. et Cist.* col. 1614 A/B « *Cist.: 'In regula monachis et monachabus ab eo scripta praecipit...' Clun.: 'Augustinus non scripsit regulam monachis, sed regularibus canonicis. Illi nequaquam volunt dici monachi.'* » l. c. col. 1624 E s. « *Cist.: '... mulieribus monachabus scripta est...' Clun.: 'Unde hoc habes, quod regula eorum mulieribus scripta sit?' Cist.: 'Ex prologo ejusdem regulae' Clun.: 'Regula eorum nullum habet prologum.' Cist.: 'Quia ipsi substraxerunt feminina nomina in masculina' ».*

Das augustinish-kanonikale Lager wurde damals als Gesamtheit so gestärkt, dass es dem Mönchtum in seiner alten und in der reformierten Form als echter, ernst zu nehmender und schliesslich gefürchteter Rivale entgegentreten konnte. Im Zuge einer knappen, in die Problematik dieser Arbeit einführenden Uebersicht über die zeitgenössischen Verhältnisse bei und zwischen den einzelnen Orden sei von Norberts Gründung nur das erwähnt, was zum Verständnis für eine Reihe schwieriger Punkte in Anselms Leben und Werk unerlässlich erscheint.

Norbert von Xanten hatte bereits bei seinen ersten Klostergründungen und dann in immer steigendem Masse die Diözesanverbundenheit seines Ordens betont. Ganz getreu seiner ursprünglichen Idee, die *vita contemplativa* wohl als Grundlage, als Kraftquell für die *vita activa* beizubehalten und zu pflegen, um dann seine Brüder ihrer Bestimmung, der *cura animarum*, zuzuführen, wich er von vornherein von den Exemptionsbestrebungen der Zisterzienser ab. Das war in der Ordensgeschichte etwas ganz Neues¹⁴⁾. Diese auffallende Abwendung von der Exemption hin zur Diözesanverbundenheit fand aber selbst unter seinen Anhängern wenig Freunde und stiess besonders im Westen auf heftige Ablehnung.

Die Bewegung von Cîteaux-Clairvaux verbreitete sich in grosser Eile, und sogar Cluny selbst erlebte unter Petrus Venerabilis noch einmal eine späte Blüte. Diese Vitalität der monastischen Verbände, besonders der sichtbare Aufstieg der grauen Mönche musste nicht zuletzt als ein Erfolg der Verfassung, der eifersüchtigen Wahrung ihrer Rechte, ja ihrer hinsichtlich Exemption und Immunität aggressiven Haltung dem Ordinarius gegenüber empfunden werden. So war es doch natürlich, dass das prämonstratensische Lager des romanischen Westens diese diözesanfeindliche Wendung Norberts nicht nur nicht mitvollzog, sondern dass sich bereits zu Lebzeiten des Gründers die Konturen eines Bruches abzuzeichnen begannen. Von der Stärke dieser Spannung, die nicht zuletzt die Spannung zwischen dem Reiche und den erwachenden Nationalstaaten im all-

¹⁴⁾ Wie sehr auch die Kurie diese zumindest in den Ansätzen gelockerte, dezentralistische und damit diözesanverbundene Art zu fördern bemüht war, wird u. a. an ihren diesbezüglichen Privilegien für die Benediktiner-Konvente offenbar. Innozenz II. forderte ca. 1135 für die Benediktinerklöster der Diözese Reims, und Eugen III. für Maria Laach die Mitwirkung auch des Konventes im Falle eines Ordensübertrittes a quo (HOFMEISTER, S. 424).

gemeinen, besonders aber zwischen Frankreich und Deutschland war, von diesen Spannungen innerhalb der neuen Gründung zeugt die Eile, mit der etwa im Jahre 1130 die *Consuetudines* entworfen wurden; sie sollten einer Teilung, einem Zerschneiden des Ordens eben noch zuvorkommen¹⁵⁾. So hatte der damalige Abt von Prémontré, Hugo von Fosses, im Gegensatz zu Norberts Haltung das Exemptionsdekret erwirkt¹⁶⁾. Damit war zwischen Ost und West, zwischen der sächsisch-magdeburgischen Gruppe, die sich dem Erbe des Gründers verpflichtet fühlte¹⁷⁾, und Prémontré eine Kluft aufgerissen, die die junge Gründung Norberts in ihrer Gesamtheit, besonders aber das Norbertinertum an den Grenzen des Reiches, der Christenheit¹⁸⁾, vor eine erste grosse Bewährungsprobe gestellt hat.

Aber nicht von der Gefährdung, von den inneren Schwächen des neuen Ordens soll hier ausgegangen werden, sondern von der Tatsache, dass die Kanonie in ihrer Gesamtheit vom 11. zum 12. Jahrhundert erstaunlich schnell erstarkt war. Der neue Stand hatte sich im Verlaufe des Investiturstreites gefestigt, ja « emanzipiert »¹⁹⁾ und gelangte, innerlich getragen vom Wissen um die grossen Aufgaben in der Seelsorge²⁰⁾, in allen Fährnissen des äusseren Lebens von der Kurie grosszügig unterstützt, zu einem echten Sendungs- und Standesbewusstsein²¹⁾. Die junge, aufsteigende Kanonie

¹⁵⁾ HEIJMAN, S. 365.

¹⁶⁾ JAFFÉ-WATTENBACH Reg. 7654. Die irreführende Beurteilung durch SCHREIBER, *Kurie und Kloster* I, S. 104 ff. hat HEIJMAN, a.a. O., S. 364 richtigzustellen versucht.

¹⁷⁾ HAUCK IV 381 « Der Besuch der Kapitel aus Deutschland und besonders aus Sachsen war sehr unregelmässig ». Diese Spannung zwischen Ost und West scheint erst 1239 mit der weitgehenden Befreiung der östlichen Zirkarie vom weiteren Besuch der Generalkapitel gelöst worden zu sein.

¹⁸⁾ Dem Erstarken der Magdeburger Gruppe zur Zeit Anselms war vor allem der Ausfall des zisterziensischen Konkurrenten förderlich; erlebte doch Cîteaux mit dem Fehlschlagen des vor allem von Bernhard inspirierten zweiten Kreuzzuges eine etwa zwanzig Jahre währende Stagnierung seiner Kräfte.

¹⁹⁾ ARNO v. R., *Scutum*, col. 1496 A « tanquam apud solos eos (scil. monachos) Christus sit, tanquam regnum Dei ab eis processerit, aut in eos solos pervenerit ».

²⁰⁾ *Dial. int. Clun. et Cist.* col. 1620 A/B « Gloriantur enim (scil. reg. can.) se esse praedicatores et doctores, dicendo: Monachus non habet officium docentis, nos habemus... ».

²¹⁾ ANSELM, *Epist.* col. 1126 C, die Benediktiner « ... nigra veste ob mae-

prallte hier auf breiter Front gegen eine der empfindlichsten Stellen des Mönchtums: war der innere Kampf der Benediktiner um die Berechtigung zur Seelsorge, war auch der äussere Kampf um die cura animarum bisher stellenweise schon aufgeflackert, jetzt prallen die Fronten so hart gegeneinander, dass die Heftigkeit der Methoden und besonders der Ton, der hier angeschlagen wird, in Erstaunen versetzt. War andererseits im innermonastischen Raume das gute Verhältnis zwischen Cluny und Cîteaux durch äusserst starke Spannungen sehr in Frage gestellt, das Vordringen der Kanonie zwang, zumindest nach aussen hin, alle monastischen Kräfte in eine Einheitsfront zusammen.

Der Existenzkampf ist als der eigentliche Hintergrund dieser gewaltigen Spannungen zwischen der älteren und der jüngeren Observanz, zwischen der altehrwürdigen konservativen und den nach Bewährung drängenden und bisher unerfüllten Kräften, letztlich zwischen dem Alten und dem Neuen offenbar; und an der Stelle, wo der Kampf um die Selbstbehauptung entflammen musste, beim Ordensübertritt, gürtete sich auch die Idee zuerst mit dem Schwerte und brachte die erste monastische Streitschrift hervor. Die bisherigen Bemühungen und die diesbezüglichen Zusammenhänge zwischen dem 11. und dem 12. Jahrhundert und um die intermonastische Kontroversliteratur selbst sind trotz dankenswerter Forschungsergebnisse ²²⁾ bei weitem nicht abgeschlossen. Vor allem die Unterschiede zwischen dieser intermonastischen und der mit dem Erstarken der Kanonie, besonders der Prämonstratenser noch vor der Beilegung des Kampfes zwischen Cluny und Cîteaux erwachenden Kontroverse, die ich die monastisch-kanonikale nenne, sind bisher nur sehr undeutlich erkannt worden. Wohl bemüht sich diese Arbeit zu distinguieren, neue Linien einzuzeichnen, doch muss die Behandlung dieses Fragenkreises hinter dem Hauptanliegen, Anselms von Havelberg Stellung innerhalb dieses Kampfes aufzuzeigen, zurücktreten.

In der Zeit unmittelbar nach dem Abbruch des sogenannten Investiturstreites, werden für uns die Auseinandersetzungen zwischen Cluny und Cîteaux zum ersten Male in ihrer ganzen Heftigkeit fassbar; und zwar gleich repräsentiert durch die bedeutendsten

rorem humanae conditionis seu infirmitatis et mortalitatis»; die Regularkanoniker
«... alba veste, propter novitatem vitae et candorem resurrectionis...».

²²⁾ Vgl. SCHREIBER, *Studien*, S. 24; *Prämonstratenserkultur* II S. 57 s.

Persönlichkeiten der Zeit. Keine Spur von schüchternen Ansätzen, vielmehr gelangten hier jahrelange latente Spannungen zu ihrer befreienden, reinigenden und trotz der persönlichsten Ressentiments grossartigen Entladung. Die ganze Dynamik der eben freigewordenen Kräfte beherrscht das Feld, und das erwachende Individuum drängt gerade in diesem spannungsgeladenen Räume zu machtvoller Aussage. Während die schwarzen Mönche noch über Jahrhunderte hinaus über die störende Betriebsamkeit in den Konventen klagen ²³⁾, hallt bereits Bernhards « *Apologia ad Guillelmum* » (1124-25) durch den monastischen Raum. Angeblich auf Ersuchen Wilhelms von St. Thierry ²⁴⁾ und eines anderen Bewunderers, des Kanonikers Ogier, verfasst — diesbezügliche Zusammenhänge sind durch Bernhards Briefe gesichert — wird hier in dieser « *vrai chef-d'œuvre du genre pamphlétaire* » ²⁵⁾ ein Ton angeschlagen, der für die ganze Kontroverse bis hinüber in den monastisch-kanonischen Raum Schule machen sollte. Selbst mildere, massvollere Persönlichkeiten wie Petrus Venerabilis, der 9. Abt von Cluny, sahen sich veranlasst, ihre Stimme zu erheben ²⁶⁾.

Aber die für den Fortgang dieser Arbeit wichtigste Schrift — sie stellt den Uebergang von der monastischen zur monastisch-kanonischen Kontroverse dar — ist der « *Dialogus inter Cluniacensem monachum et Cisterciensem* », der von einem von den schwarzen zu den grauen Mönchen übergetretenen Anonymus etwa um 1156 verfasst wurde ²⁷⁾. Als Apologie des selbstvollzogenen Uebertrittes ist er eine wahre Fundgrube nicht nur für die gesamte Problematik zwischen Cluny und Cîteaux, die sich innerhalb von drei Jahrzehnten äusserst stark differenziert hatte, er zeigt auch mit aller Deutlichkeit das Verhältnis des monastischen Lagers speziell zu den Prämonstratensern auf. War die bisher erwähnte intermonastische Kontroverse hauptsächlich um die Fragen der Regelbeobachtung gekreist, so kam jetzt mit dem Auftreten der Kanonie, besonders

²³⁾ BOTO VON PRÜFENING, *De Domo Dei* III, *Max Bibl.* XXI, S. 501 H; HAUCK IV 349 f.

²⁴⁾ PL 182, col. 206 s. u. 217 s.; die Apologie selbst l. c. col. 895-918.

²⁵⁾ WILMART, S. 298.

²⁶⁾ Seine an Bernhard gerichtete Schrift « *Diu est frater carissime...* » dürfte zeitlich vor Bernhards Apologie liegen; vgl. WILMART, S. 297 f.

²⁷⁾ J. STORM (1926), W. WATKIN (1930 u. 1938), E. KERNAU (1941), G. SCHREIBER (1942), *Studien*, S. 54, 57-66 mit einer Uebersetzung der einschlägigen Kapitel; L. HARDICK (1951).

der Norbertiner als eines Seelsorgeordens neben der sich immer mehr versteifenden Problematik um den Ordensübertritt der Kampf um die Seelsorge hinzu. Jetzt schwillt nicht nur die Zahl der Streitschriften beachtlich an, die nunmehr durchweg bekannten Verfasser versuchen auch, den höheren materialen, besonders aber den beachtlichen ästhetischen Ansprüchen eines gerade im dynamischen Raume der Frühscholastik äusserst wachen Formbewusstseins gerecht zu werden. Jetzt findet die beherrschende dialogisch-dialektische Spannung ihren charakteristischen Ausdruck: eine grosse Anzahl der Schriften gibt sich in der Form des echten Dialoges.

Diese aus er eben berührten intermonastischen Kontroverse mittelbar hervorgegangene Streitschriftenliteratur ist eins der vielschichtigsten und ob seines inneren und äusseren Spannungsreichtums reizvollsten Phänomene des 12. Jahrhunderts. Zwar kennt die Zeit auch friedliche, ja freundschaftliche Beziehungen zwischen beiden Verbänden, doch ist die Auseinandersetzung gewiss tiefer, als man bisweilen verharmlosend festgestellt hat ²⁸⁾. Von allzu seltenem verständnisvollem Eingehen auf die Nöte des Bruders bis zum harten Aufeinanderkrachen schärfster Gegensätze ist die ganze Breite menschlich-allzu menschlichen Wesens an diesen Kämpfen zwischen den beharrenden Kräften und den Stimmen beteiligt, die dem Rufe, den immer neuen Anforderungen der Zeit zu antworten, zu helfen, bereit und auch befähigt sind. Eine einzige überragende Persönlichkeit wird sich über Zank und Streit erheben und aus dem Erleben dieser existenziellen Spannung zur Gestaltung eines Geschichtsbildes von erstaunlicher Reife vorstossen.

Während der Mönch, ausgestattet mit den Erfahrungen der intermonastischen Kontroverse den Kampf eröffnet und vorgibt, gegen einen Neuling und Eindringling, gegen den Usurpator seiner angestammten Rechte den Angriff vorzutragen, sind alle seine Bemühungen, soweit sie sich dem Geiste der Regel nicht widersetzen, letztlich doch defensiver Art. Das Wort der in die zweite Linie Zurückgedrängten sucht den aufstrebenden Gemeinschaften die Berechtigung zur Tat zu entziehen. Während sich einerseits Streitschriften wie Abälards « Epistula XII » ²⁹⁾, oder Ruperts von

²⁸⁾ DICKINSON, S. 213 « It would be erroneous to conclude that there existed in the twelfth century any general sentiment of antagonisme between monks and regular canons ».

²⁹⁾ Contra quemdam canonicum regularem qui monasticum ordinem deprimebat et suum illi anteferebat.

Deutz « *Epistola ad Liecelinum canonicum* »³⁰⁾ auf knappem Raume bemühen, den Vorrang des Monasteriums vor der Kanonie nachzuweisen, beanspruchen Werke wie « *De vita vere apostolica* »³¹⁾ oder « *In regulam Sancti Benedicti* »³²⁾ dieselbe Superiorität auf breiterer Basis. Gerade Rupert von Deutz glaubte, mit einer ganzen Reihe von apologetischen Schriften bisweilen aggressiven Charakters das so heiss umstrittene Recht auf die Seelsorge seinem, dem Mönchsstande, zusprechen zu dürfen³³⁾. Auf der gleichen Linie liegt auch eine Honorius Augustodunensis zugeschriebene Kampfschrift um das Recht des Mönches auf die Predigt³⁴⁾. Auch der « *Dialogus inter Cluniacensem monachum et Cisterciensem* », jener grossartige Nachfahre der intermonastischen Auseinandersetzung nimmt in seinen gegen die Kanonie gerichteten Teilen die gleiche Stellung ein.

Während die Kanonie in Arno von Reichersberg (« *Scutum canonicorum* »)³⁵⁾ einen aktiven Repräsentanten fand, stammt das bedeutendste Werk der ganzen Gattung, die Erwiderung auf eine am Ordensübertritte entflammte Apologie des Mönches Egbert von Huysburg, der Feder des Prämonstratensers Anselm von Havelberg. Seine « *Epistola apologetica pro ordine canonicorum* » schaltet sich im klaren Bewusstsein um die Tradition dieses Streites in die Kontroverse der Zeit ein³⁶⁾, deutet aber bereits an, wie nichtig ihrem Verfasser diese unerquickliche Auseinandersetzung unter einer höheren Sicht erscheinen musste. Auch das erste Buch seiner « *Dialogorum libri III* » ist eigentlich eine Apologie, aber ein Werk, das

³⁰⁾ Qua ratione monachorum ordo praecellit ordinem clericorum.

³¹⁾ *Dialogorum libri V*, auctore ut videtur Ruperto abbate Tuitensi (gegen ROCHOLL, *Rupert c. D.*, S. 310, bezweifelt HAUCK IV 325, Anm. 2 Ruperts Autorschaft).

³²⁾ *Super quaedam Capitula Regulae divi Benedicti abbatis libri V*; besonders das 4. Buch, col. 525-38.

³³⁾ *Altercatio monachi et clerici, quod liceat monacho predicare*; vgl. die von ENDRES, *Honorius*, S. 145 aus Clm. 22225 s. 12 Fol. 43' edierte Schrift « *Questio utrum monachis liceat predicare* »; auch die « *Epistola ad Everardum abbatem Brunvillarensem* ».

³⁴⁾ « *Quod monachis liceat predicare* » ed. ENDRES a. a. O., S. 147-150.

³⁵⁾ Der lange Zeit Anselm zugeschriebene *Liber de ordine canonicorum* hängt aufs engste mit Arnos *Scutum* zusammen, vgl. S. 26 f.

³⁶⁾ *Epist.* col. 1129 B « Porro jamjam procedamus et tam ad verba tua quam quorundam monachorum respondeamus, qui se tantum contemplativos jactitant... ».

fern aller Enge nicht egoistisch für den eigenen Orden ausschliesslich kämpft, sondern von höchster Sicht der präsumptiv die innere Legitimation für alle neuen und alle noch zu gründenden Orden schafft. Während Anselm und Arno getrennt voneinander an der gleichen Front, nämlich dem Monasterium gegenüber stehen, verteidigt Arnos Bruder, Gerhoh von Reichersberg die Kanonie gegen den Säkularklerus. Dieser empfindet jegliche Regularisierungsbemühungen als völlig unberechtigten und ungerechtfertigten Eingriff in seine Privilegien ³⁷⁾, Gerhoh hingegen tritt als der Wortführer der Kanonie mit seinen Schriften « *De Aedificio Dei* » ³⁸⁾ und dem « *Liber epistolaris* » ³⁹⁾ energisch für die Annahme der Augustinus-Regel durch alle Kleriker und für die radikale Verfolgung aller sich aus einer Weigerung ergebenden Konsequenzen (Stellenbesetzung u. a.) ein. Mit dieser knappen, gliedernden Uebersicht, die keineswegs den Anspruch auf Vollständigkeit erhebt, sei nun der Uebergang zur Betrachtung der ersten Anzeichen einer Auseinandersetzung geschaffen.

Eine der merkwürdigsten, wohl in die Frühzeit der Auseinandersetzung zurückreichende Reaktionen des Monasteriums auf das Auftreten der Kanonie ist es, die wirkliche Existenz der Gegners zu ignorieren, oder mit einer recht unsicher anmutenden, da äusserst beredten Taktik des « als ob » nachzuweisen, dass der Regularkanoniker nichts anderes sei als ein Mönch; dass also die alte ordensmässige Eingleisigkeit, repräsentiert durch das benediktinische Mönchtum, durchaus auch weiterhin erhalten bleibe. Während nun die Regularkanoniker das Anders-Sein leben und dessen werbende Kraft ausnützen, machen ihnen die Benediktiner gerade diese Andersartigkeit aus dem gleichen Grunde der Werbung streitig. Auf die Feststellung eines Zisterziensers: « Jene (Regularkanoniker) wollen auf keinen Fall als Mönche bezeichnet werden », kommt die für den Standpunkt des monastischen Bereiches so bezeichnende Antwort seines kluniazensischen Dialogpartners: « Mögen sie wollen oder nicht; alle, die sich auf jene (Augustiner)-Regel verpflichtet

³⁷⁾ GERH. v. R., *Dialogus*, col. 1379 B, Saecularis « ... novitatem regularis vitae introducit, et hanc ab omnibus clericorum congregationibus observandam praedicatis absque documento alicuius certae et indubitate auctoritatis ».

³⁸⁾ Seu de studio et cura disciplinae ecclesiasticae.

³⁹⁾ Seu *Dialogus ad Innocentium II Pontificem Maximum de eo quod distet inter clericos saeculares et regulares*.

haben, sind Mönche. Denn, entweder sind sie Mönche, oder sie gehören überhaupt keinem Orden an »⁴⁰⁾. Werden nun diese Exklusivitätsansprüche sehr bewusst vorgetragen, so wird während der weiteren Betrachtung des Kampfes immer deutlicher, dass es sich hier bei voller und klarer Anerkennung der grossen Erfolge der Kanonie, besonders der Prämonstratenser, um einen Konservativismus des Mönchtums handelt, der an manchen Stellen verloren, ja verbohrt reaktionär geprägt ist. Und in manchem noch so begeistert vorgetragenen Lobe auf die alte Einheit klingt Verzicht und Wehmut mit⁴¹⁾.

Man ist in diesem Punkte, vor allem im Kampfe um den Namen, der ja symbolisch für den ganzen Kampf zwischen Kanonie und Monasterium steht, durchaus bereit, detaillierte Begründungen zu geben. Das Hauptargument des Monasteriums gegen die Existenz einer neuen Ordensgemeinschaft wird aus der *vita communis* der Prämonstratenser abgeleitet: « Aus zwei Gründen werden sie mit Recht Mönche genannt: einmal, weil sie von den Säkularclerikern getrennt in ihren Klöstern (*monasteria* !) leben und zum anderen weil sie in brüderlicher Gemeinschaft wohnen »⁴²⁾. Die Väter, vor allem Augustinus und Isidor, sind hier die verlässlichsten Gewährsleute. Für das Sentiment der Zeit aber mit dem vielerorts erwachenden Armuts-Gedanken dürfte das Bestreben der Prämonstratenser, die « *paupertas-Christi* » zu leben, noch stärker für ihre Zugehörigkeit zur monastischen Ordensgemeinschaft gesprochen haben. Andererseits aber ist der Umstand, dass der Mönch in dieser Weise den Armutsgedanken, ein für ihn im 12. Jahrhundert äusserst heisses Eisen, berührt, ein weiterer Beweis für den Einsatz der letzten Mittel. Heftigere Stimmen des monastischen Lagers exaltieren sich sogar so weit, Päpste, Konzilien und erste wissenschaftliche Autoritäten der Zeit, die von Regularkanonikern

⁴⁰⁾ *Dial. int. Clun. et Cist.* col. 1618 « Cist.: ' Illi nequaquam volunt dici monachi '. Clun.: ' Velint nolint omnes qui illam regulam professi sunt, monachi sunt. Aut enim monachi sunt, aut de nullo ordine sunt ' ».

⁴¹⁾ *Dial. int. Clun. et Cist.* col. 1616 C « Nomen monachus, tam dulce, tam dignum est, quam dulcis est et quam digna est monas, id est unitas: quia sumptum est a monade, id est unitate, cuius mater est caritas, quae multa corda facit unum cor, multas animas facit unam animam ».

⁴²⁾ L. c. col. 1646 « Propter utramque recte dicuntur monachi: quia et separati sunt a saecularibus in monasteriis suis et sunt fratres habitantes in unum ».

gehandelt hatten als Opfer des Irrtums zu erkennen⁴³⁾. Der Unwille über die von der Kurie ganz zielbewusst betriebenen Regularisierungsbestrebungen und das Ressentiment über die damit notwendig verbundene Zurückdrängung des Monasteriums auf die Partnerschaft mit einer jüngeren Gemeinschaftsform mögen hier zum Ausdruck kommen. Neben dem Irrtum werden vom Mönche auch Unwissenheit und Ruhmsucht⁴⁴⁾ — von beiden Lagern immer wieder in die Debatte geworfen — für diese angebliche Illusion einer Existenz von Regularkanonikern verantwortlich gemacht.

Für den Fall, dass alle diese Argumente nicht beweisen sollten, dass der Regularkanoniker eigentlich Mönch ist, greift man noch zu mehr historischen, ja schliesslich « philologischen » Beweismitteln. « Canonici » sind sie nicht; gelte doch diese Bezeichnung nur jenen Klerikern, die nach der Regel von 816 leben⁴⁵⁾. Während jenen persönliches Eigentum gestattet ist, seien doch die sogenannten Regularkanoniker sehr streng auf die Einhaltung der Armut bedacht⁴⁶⁾. Hat man somit für die aufblühende Kanonie gleichsam durch einen historischen Beweis die Tradition auch nur bis 816 und den Titel « canonicus » in Abrede gestellt, so zielte man jetzt auf andere Weise auf den « regularis canonicus » ab. Hat doch die wenn auch vielerorts und unter den unterschiedlichsten Bedingungen einsetzende kanonikale Bewegung von dieser einheitlichen Bezeichnung her einigende Kraft empfangen⁴⁷⁾. Für das schauende Be-

⁴³⁾ *Dial. int. Clun. et Cist.* col. 1620 C « Hi enim (scil. magister Hugo, Gregorius VII. et Urbanus II. et quidam episcopi in Eduensi concilio congregati) omnes putabant eos (scil. reg. can.) non esse monachos, sed debere dici regulares canonici. Ideoque reliquerunt quaedam scripta de eis continentia non satis sensatam sententiam ».

⁴⁴⁾ L. c. col. 1619 E « Clun.: 'Unde ergo eis iste error accidit, quod negant se esse monachos?' Cist.: 'Aut imperitia, aut vana gloria, aut utrumque fecit eos errare' ».

⁴⁵⁾ *Institutio Canoniorum Aquisgranensis*. MG Concilia II, P. I, p. 417; PL 105 col. 815 ss.; HEFELE, IV 11; SCHÄFER, *Pfarrkirche und Stift*, S. 169.

⁴⁶⁾ *Dial. int. Clun. et Cist.* col. 1618 D/E « Illam enim regulam professi non sunt, cuius professores proprie dicuntur canonici; scilicet clerici in matribus ecclesiis constituti, quibus licet proprium habere ». — Von hier aus erfährt HAUCKS (IV 257) Feststellung: « Den Reformforderungen gegenüber betonten die Kanoniker (gemeint sind die Anhänger der Regel von 816; Anm. d. Verf.) nachdrücklich dies ihr altes Recht », erneute Bestätigung.

⁴⁷⁾ DICKINSON, S. 60 « The order now acquired a technical uniformity through the adoption of a common name and patron ».

greifen des mittelalterlichen Menschen ist die Symbolkraft des Wortes, des Namens äusserst wichtig, wenn nicht entscheidend. Steht doch das Wort stellvertretend für den Vorstellungsinhalt, für den Begriff, für Sache, Person oder Stand. Ein schlechter Name kann keine gute Sache symbolisieren⁴⁸⁾. Somit dürfte die auch weithin angewandte Methode, den Gegner und dessen Stand dadurch blosszustellen, zu erledigen, dass man dessen Namen oder Bezeichnung blossstellt oder sogar ad absurdum führt (appellantur absurde regulares canonici), zumindest bis zum Zeitalter der erwachenden Ratio von Erfolg gekrönt gewesen sein. Auch Anselm sieht sich mit der Kanonie seiner Tage von einem derartigen Angriff auf das Alter und den Sinn des Titels Regularkanoniker und damit auf seinen eigenen Stand betroffen⁴⁹⁾. Das Bedeutsame aber an diesem Falle ist die Reaktion des Angegriffenen. Für den der Symbolschau seiner Zeit weitgehend entwachsenen Rationalisten ist nicht das Alter oder der Name sondern allein die Sache entscheidend. Er wendet sich nicht direkt gegen den Inhalt von Egberts Aussage; das heisst, er trachtet nicht danach, für den « canonicus regularis » ein möglichst hohes Alter nachzuweisen, oder etwa dem Pleonasmus dieser hybriden Wortbildung irgendeinen zutreffenden Symbolgehalt abzunötigen. Anselms Augenmerk ist auf die Methode des Angreifers gerichtet; ist doch mit dem Nachweise eines methodischen Fehlers oder gar einer falschen Methode implicite auch die Aussage als falsch erweisen. Hier wird zum ersten Male offenbar, dass sich in dem Benediktiner Egbert von Huysburg und dem Prämonstratenser Anselm zwei Welten begegnen. Wie ein Sturmwind fegt die Klarheit und Sicherheit der « modernen »

⁴⁸⁾ Der positive Fall im *Dial. int. Clun. et Cist.* col. 1644 C/D « ... monachus est nomen perfectionis, ... idcirco clericatus proprie pertinet ad monachos ... quando fiunt monachi, insigniuntur perfectionis signo ». — Die Verweigerung des « schlechten » Namens als Ehrerweisung in *Dial. int. Clun. et Cist.* col. 1616 « Si alicui Norbertino aufero hoc nomen, Canonicus, et confero hoc nomen, Monachus, numquid honestum nomen abstuli, et minus honestum contuli ».

⁴⁹⁾ *Epist.* col. 1122 C/D « Causaris etiam hoc nomen regularis canonicus, et dicis illud esse novum, et ideo contemptibile, ... cum hoc verbum, quod canonicus regularis idem videatur significare, tamquam si quis diceret, regularis regularis, sive canonicus canonicus ». — Vgl. HUGONIS archiepiscopi Rotomagensis (Hugo v. Amiens, gest. 1164) *Dialogi*, col. 971 C/D « Idem est enim quod dicuntur regulares canonici ac si dicuntur canonici canonici ».

Vernunftserkenntnis die welken Blätter vom morschen Baume einseitiger Autoritätsgläubigkeit und Traditionsgebundenheit. Das Alter einer Sache ist, wie hier beim Kampfe um den Namen, so allenthalben nicht ausschlaggebend: « Es gibt alte Güter und es gibt neue Güter; es gibt alte Uebel und es gibt neue Uebel. Und wie das hohe und geringe Alter der Uebel diesen keinen Rang verleiht, so tilgt das hohe oder das geringe Alter der Güter deren Würde nicht » ⁵⁰⁾ Und vollends wird wie vielerorts so auch hier der Vorwurf der Absurdität gegen den Begriff *regularis canonicus* (*canonicus canonicus* = *regularis regularis*) von Anselm geradezu bagatellisiert ⁵¹⁾. Erst am Ende dieses Collegium logicum an seinen Gegner besinnt er sich des apologetischen Charakters seines Briefes und versteht es, gewissermassen am Rande, den « *regularis canonicus* » als eine Präzisierung des alten « *canonicus* », und damit seinen Stand als eine « *religio reparata* » erkennen zu lassen ⁵²⁾.

Das Monasterium musste aber seine aus Süffsanz und einem unleugbaren Krisenbewusstsein gleichermassen erwachsene Methode des « als ob der Gegner nicht bestünde » an der Stelle schnell als unzureichend und verfehlt erkennen, wo der stellenweise unterschätzte Gegner als ungemein starker Anziehungspunkt für die eigenen Konventualen und damit als eine der eigenen Existenz äusserst gefährliche Macht aufzutreten begann. Am Ordensübertritt ⁵³⁾ hatten sich schon die Geister im kluniazensisch-zister-

⁵⁰⁾ Epist. col. 1122 D/S s. — J. SPÖRL, *Das Alte und das Neue* scheint nicht nur das Entwicklungselement seiner Problematik sondern auch die Intensivierung dieser Entwicklung in der Folgezeit des Investiturstreites vernachlässigt zu haben; es ist somit auch die Stellung Anselms v. H. (bes. S. 341), des Mannes auf dem Wege vom Alten zum Neuen, nicht hinreichend erkannt. Man vergleiche etwa die Einstellung Arnos v. R. zu dieser Frage; er steht mit seinem Argument noch durchaus auf altem Boden, *Scutum canonicorum*, col. 1497 B « ... cum adhuc ne nomen quidem monasticum tempore persecutionis (scil. mei, i. e. ordinis canonici) exstiterit ».

⁵¹⁾ Epist. col. 1123 A « Nescio tibi super hoc verbo respondere ».

⁵²⁾ L. c. col. 1123 A/B « ... nisi forte idem verbum in Latino et in Graeco modernus usus ideo geminare consueverit, ut significationis ingeminatio antiquae et jam reparatae (!) religionis firma sit affirmatio, vel aliquorum, qui non tam regulariter vivunt manifesta distinctio ».

⁵³⁾ Eine eingehende Studie über das äusserst interessante Gebiet des Transitus ad aliam religionem steht für das 12. Jh. noch nicht zur Verfügung. Von kanonistischer Seite s. HOFMEISTER, *Der Uebertritt in eine andere religiöse Genossenschaft* (1928), O. H. SUSO MAYER, *Benediktinisches Ordensrecht* (1929-

ziensischen Raume entflammt ⁵⁴⁾; der Wechsel von einer zur anderen Gemeinschaft wurde dann vielerorts zum Anlass einer heftigen Kontroverse zwischen Monasterium und Kanonie, in der Folgezeit ein diffiziles Problem für die kirchliche Gesetzgebung. Von der zunehmenden Häufigkeit des Ordenswechsels zeugen nicht nur die zeitgenössischen Papstdekrete besonders seit Urban II., dem grosszügen Förderer der Kanonie, sondern auch die Beschlüsse der Generalkapitel. So hatte ein Capitulum Generale der Kartäuser beschlossen, weder Zisterziener noch Prämonstratenser aufzunehmen ⁵⁵⁾. Und schliesslich sprechen verschiedene Abkommen zwischen den einzelnen Gemeinschaften, die um des Friedens willen den transitus ad aliam religionem einengen der zumindest in legale Bahnen lenken wollten, eine deutliche Sprache. So hatten Cîteaux und Prémontré im Jahre 1142 wechselseitig beschlossen, den Ordensübertritt nur « ex pari consensu » zu gestatten ⁵⁶⁾. Und zwischen Cîteaux und den Kartäusern war es in einem 1195 geschlossenen und 1210 erneuerten Verträge so weit gekommen, dass man gegenseitig überhaupt keinen Uebertritt mehr dulden wollte ⁵⁷⁾.

Und nun zu einigen Fällen des Ordenswechsels, um später das spezifisch Anselmianische in dieser Situation möglichst deutlich aufzeigen zu können. Es gibt kaum ein Gebiet, das mehr in unsicher schillernder Sphäre der Erforschung seiner Voraussetzungen und Zusammenhänge wiederstrebt. Jeder Fall liegt anders, und im Hintergrunde wandelt sich mit dem Erstarken der Kirche in ihrer hierarchischen Ausformung die Auffassung vom Wesen der « religio arctior ». Der Betrachter sieht sich also auf ein Gebiet von zwei Schichten verschiedenen Wachstums versetzt, wobei Gesetz und Zufall in kaum zu durchdringender Weise verquickt erscheinen. Zudem müssen vorher allgemeine, verharmlosende, ja verschleiernde Bemühungen der jeweils betroffenen Partei erkannt und vom speziellen Falle sorgfältig abgelöst werden. So behauptet Egbert von Huysburg etwa um 1150, dass die Zeit einen regen Ordenswechsel nach jeder beliebigen Richtung hin kenne und sieht seine

1936). Vgl. auch G. SCHREIBER, *Studien*, S. 33 f.; *Kurie und Kloster* II 437, *Prämonstratenserkultur* II 61 f.

⁵⁴⁾ Vgl. SCHREIBER, *Präm. Kult.* II 63 mit Hinweis auf Bernhards Briefe; dort auch Literatur.

⁵⁵⁾ MART. et DUR., *Thes. nov.* IV col. 1244 o. J.

⁵⁶⁾ CANIVEZ, *Statuta* I 35-37.

⁵⁷⁾ MART. et DUR. l. c. col. 1285, 1308

Forderungen offensichtlich als legitim an⁵⁸⁾. Doch scheitert er am scharf und klar distinguierenden Verstande Anselms. Sei doch der Weg zur Kanonie ein gottgewollter Schritt, der Weg « abwärts » ins Monasterium aber gebühre dem « publice lapsus ».

In Ratzeburg war ein Mönch Eppo zu den Regularkanonikern übergetreten und wollte diesen Schritt wieder rückgängig machen. Urban II. entschied von dem Standpunkte aus, dass die Kanonie die « religio arctior vel strictior » sei, Eppo dürfe den Schritt nicht mehr zurück tun, da er sonst als Apostat behandelt werde⁵⁹⁾. Ein ähnlich gelagerter Fall ereignete sich etwa 1158. Ein Benediktiner aus Prüm war zu Ulrich, dem konzilianen, menschlichen Propste des Prämonstratenserkonventes zu Steinfeld, übergewechselt und war rückkehrwillig zu jeglicher Busse bereit, fürchtete aber wohl die Strenge seines Abtes Rether (1147-1174). Ulrich war mit dieser Rückkehr nicht nur einverstanden, er war sogar bereit, dem Mönche seinerseits nach Prüm eine Bittschrift (litterae supplicatoriae) um Wiederaufnahme auszustellen⁶⁰⁾. Gleicherweise verständnisvoll und grosszügig entschied Ulrich in der Absicht, jeglichen Streit zu vermeiden, in Fällen, da einer seiner Prämonstratenser zu den Mönchen übertreten wollte. Er knüpfte an den jeweiligen Transitus nur die Bedingung, dass der Uebergetretene bis zu seinem Lebensende in der neuen Gemeinschaft verbleibe⁶¹⁾. Derselbe Propst Ulrich lieferte mit seinem Brief an den Abt des Zisterzienserklosters Hardehausen (D. Paderborn) einen Fall von erstaunlicher Duldsamkeit. Wohl ist er sich dessen bewusst, dass er dem

⁵⁸⁾ ANSELM, *Epist.* col. 1125 A/B « aliqui clericorum ad monasticum ordinem et habitum transierunt, et e regione versa vice aliqui monachorum in clericatum assumpti sunt ». — RUPERT VON DEUTZ, *In Regulam*, col. 526 B « Huiusmodi contentio per dies et tempora crevit, et eo processit, ut non solum dicant illicitum esse clerico, monachum fieri, verum etiam dicere audeant licitum et perfectum esse ut clericus fiat, qui monachus exstitit ».

⁵⁹⁾ *Dial. int. Clun. et Cist.* col. 1641 B/C « Urbanus papa secundus epistolam misit Ratenburgensibus fratribus propter Epponem monachum, in qua determinat suum quod eis dederat privilegium: probans licitum esse locum majoris religionis et altioris propositi adire, illicitum redire, quia hoc sit apostatare ».

⁶⁰⁾ ROTH, *Eine Briefsammlung*, S. 276, Ep. 22 « Quia vero sine mediatore ad vos accedere non audet, multis precibus a me extorsit, ut pro eo vobis supplicatorias litteras mitterem ».

⁶¹⁾ L. c. S. 300, Ep. 58 an Abt Gerhard v. Echternach (?) « Per presentes litteras a nostra obedientia sic eum absolvo, ut continuo vobis et successoribus vestris promittat obedientiam ».

Abt ad quem aufgrund der Rechtslage Schwierigkeiten bereiten (molestare) könnte, stimmt aber unter den eben genannten Bedingungen dem weiteren Verbleiben jenes mit einem Pferde aus Steinfeld nach Hardehausen Geflohenen im neuen Konvente zu, indem er entgegen der herrschenden Rechtslage annimmt, der Flüchtige sei wirklich « *desiderio arctioris religionis* » zu den Zisterziensern übergewechselt ⁶²⁾. Damit war mit viel Grossmut, Einfühlungsgabe und menschlicher Wärme ein Standpunkt vertreten, der dem sachlich nüchternen, ja befremdlich kühlen Verhalten Anselms von Havelberg wenige Jahre früher völlig entgegengesetzt war.

Wieviel menschliche Grösse, wieviel Mut, Selbstvertrauen und Friedensliebe Ulrich von Steinfeld ausgezeichnet haben musste, zeigt ein anderer Fall, der kurz vorher und Ulrich vermutlich bekannt, im Westen zwischen Philipp von Harvengt, dem Prior des Prämonstratenserklusters Bonnes Espérance und Bernhard von Clairvaux zur heftigen und weite Kreise ziehenden Austragung gekommen war ⁶³⁾. Hier im Kraftfelde zwischen Prémontré und Cîteaux, in dem sich die Fronten wesentlich härter versteift hatten als im deutschen Raume, war die Lage viel gespannter. Und besonders Prémontré war in den Jahren von Bernhards grösstem Einflusse auf die Erhaltung des eben geschlossenen Friedens (1142) äusserst bedacht. Philipp stellte sich im besagten Falle auf den Rechtsstandpunkt, kam aber gegen Bernhard nicht auf und musste — der Prämonstratenser kehrte nach Bonne Espérance nicht zurück — für Jahre ins Exil gehen. Erst seine Vorstellungen bei Eugen III. und Bernhard liessen ihn über das 1152 in Prémontré abgehaltene Generalkapitel seine Rehabilitierung erlangen.

Diese Fälle zeigen, wie sehr trotz des klaren Standpunktes der Kurie in den Spannungen zwischen den Ordensgemeinschaften, besonders im Falle des Ordensübertrittes, die Entscheidung von der Persönlichkeit des Oberen, dem Charakter von Volk und Landschaft, von der jeweiligen Kräftekonstellation abhing. Der reine Rechtsstandpunkt wird in den fassbaren Quellen nur einmal konse-

⁶²⁾ L. c. Ep. 69, S. 308 « *Si autem supradictus frater desiderio artioris vitae apud vos manere consenserit, nullo in hoc vos vel eum molestare sit absolutus a nobis tantum, ut in vestra obedientia stabilis usque in finem perseveret* ».

⁶³⁾ Vgl. FITZTHUM, S. 62 f., SCHREIBER, Prämon. Kult. II 81, in Anm. 1 auch Literatur.

quent hervorgekehrt, bei Anselm von Havelberg im Hamersleber Falle.

Für Berchtesgaden ist sogar belegt, dass eine ganze Anzahl von Chorherren das Stift zu verlassen und in eine andere Gemeinschaft überzuwechseln beabsichtigte ⁶⁴). Auch der Transitus des Oberen eines Konventes war keine Seltenheit. So wandte sich Gelasius II., veranlasst durch die Beschwerde einiger Regularkanoniker, die von ihrem Propste verlassen worden waren — dieser war in einen Mönchskonvent eingetreten — unter Berufung auf ein Dekret Urbans II. schon etwa 1118 mit aller Schärfe gegen diese « novitatis praesumptio » ⁶⁵). Auch Anselms « Epistola apologetica », die Hauptquelle für die Erfassung seines Wesens, war durch einen ähnlich gelagerten Fall veranlasst worden. Hatte doch der Propst Petrus seinen Hamersleber Konvent verlassen und war zu den Mönchen übergetreten ⁶⁶). Doch hatten sich um die Mitte des Jahrhunderts die Fronten auch im Osten schon so versteift, dass fern allem menschlichen Verstehen eine reiche kanonistische Debatte entfacht wurde. Einem Dekrete Urbans II. zufolge hätte Petrus in seinen Konvent zurückkehren sollen. Der weitere Verlauf ist unbekannt geblieben. Und schliesslich Adam der Schotte (gest. 1212) ⁶⁷), einer der fruchtbarsten Prämonstratenserschriftsteller ⁶⁸). Er war 1181 aus Dryburgh kommend in Prémontré ehrenvoll empfangen und zur Predigt in Frankreich aufgefordert worden; 1184 wurde er Abt seines Heimatkonventes. Doch schon vier Jahre später dankte er ab und

⁶⁴) Innozenz II. an Konrad v. Salzburg (gest. 1147) in Arnos v. R. *Scutum canonicorum* col. 1516 C/D ss. « ... quod (scil. levitatis instinctu, vel districtioris religionis obtemptu de clauastro discedere) quidam fratres in clauastro Perengscademensi de mutatione ordinis sui vana praesumptio attentare voluerint ».

⁶⁵) ANSELM, *Epist.* col. 1123 C/D « Venerunt ad nos fratres quidam canonicam vitam professi, qui dicerent, Patrem suum et cura paternitatis, et habitu canonico, quem professus erat, abjecto, monachorum monasterium omnibus fratribus suis invitatis intrasse. Nos autem tantae novitatis praesumptione turbati statumimus, et statuendo praecipimus quod et ante beatae memoriae Urbanus... ».

⁶⁶) *Epist.* col. 1122 B « Quidam Petrus praepositus clericorum canonicorum in Hamersleue communem vitam in apostolicae institutionis professione degentium monachus factus requiraur, et ad ordinem pristinum... revocatur ».

⁶⁷) FITZTHUM, S. 40; SCHREIBER, *Präm. Kult.* II 85.

⁶⁸) Von den vielen bedeutenden Werken sei in unserem Zusammenhang nur der vor 1180 entstandene *Liber de Ordine, habitu et professione canonicorum ordinis Praemonstratensis* genannt, der im ersten Teile apologetischen Charakter trägt.

wurde in die englische Kartause Witham aufgenommen. Etwa in diesen Jahren dürfte ein Generalkapitel der Kartäuser beschlossen haben, weiterhin weder Zisterzienser noch Prämonstratensen aufzunehmen⁶⁹⁾.

Die Reaktion auf den Ordensübertritt oder besser seine unvermeidliche Kehrseite ist eine intensive Werbung, die neben der Stärkung der eigenen auch bereits die Schwächung der gegnerischen Gemeinschaft zum Ziele hat, und gar nicht so selten zur rückhaltlosen Proselytenmacherei⁷⁰⁾, zur Jagd nach dem irrenden Schafe⁷¹⁾ ausartet! Ein besonders wirksames Mittel ist die Beseitigung der letzten Skrupel bei einem, der nur mehr durch eine gewisse äusserliche Furcht, das Gelübde an die alte Gemeinschaft zu brechen⁷²⁾, vor dem Vollzug des Uebertrittes zurückgehalten wird. Es ist bezeichnend, dass von den Akten des Konzils von Autun (1077) als einziger der Kanon erhalten ist, der den Mönchen verbietet, « die Kanoniker zum Eintritt in ein Kloster zu bereden »⁷³⁾. Auch die von der eigenen Gemeinschaft gelebte Harmonie zwischen Idee und Wirklichkeit, die Kongruenz zwischen der Regel und ihrer Befolgung wird ganz offen als Propagandamittel ernsteren Brüdern gegenüber eingesetzt⁷⁴⁾.

⁶⁹⁾ RUPERT v. D., *De vita vere apost.*, col. 659 « Hic (scil. Wilhelmus Catala-mensis), inquam regularis canonicus et episcopus sanctus, dum testaretur Regulam sancti Augustini ad perfectionem non sufficere, voluit sicut et fecit se monachum facere ». — Vgl. weitere Fälle bei MART. et DUR., *Vet. Script.* I col. 780-87.

⁷⁰⁾ ARNO v. R., *Scutum* col. 1516 B « Coactus (scil. sum) ab his qui de sua quasi singulari sanctitate in immensum gloriantur studentes, ut de ordine canonico ad monasticum vel unum faciant proselytum ». — ANSELM v. H. begegnet einer besonders der Kanonie zum Verwurfe gemachten Form von unlauterer Werbung, *Dialogi* I col. 1143 A « ipsi sibi sunt lex, ipsi sibi sunt auctoritas et, quos possunt, in suam societatem sub praetextu novae religionis colligunt ».

⁷¹⁾ ARNO v. R., *Scutum* col. 1495 D « Sed falsae fraternitatis nomen solis illis imputetur, qui viscera pietatis non habentes fratris errantem bovem aut asinum ad ipsum non solum non reducunt, sed et furto subripere moliantur... qui, quod sibi fieri nolunt, aliis inferunt, dum eorum filios ac discipulos ab eis... abstrahere, ac sibi attrahere moliantur ».

⁷²⁾ *Dial. int. Clun. et Cist.*, col. 1594 B « transirent ad meliora (scil. consuet. Cist.) et saluti viciniore, si non timerent fracti voti oppositionem ».

⁷³⁾ HEFELE V 215.

⁷⁴⁾ *Dial. int. Clun. et Cist.* l. c. « Tibi consilium do secundae conversionis, ut intres ordinem illum, in quo solvetur quod vowedur, tenebitur quod proponitur ».

Während Cîteaux für seine Observanz die Regeltreue ⁷⁵⁾, d. h. die möglichst wörtliche Befolgung der Regel des hl. Benedikt den schwarzen Mönchen gegenüber sprechen lässt ⁷⁶⁾, führt die hauptsächlich gegen den Säkularkleriker gerichtete Front der Kanonie die Armut, ja die « paupertas Christi » ins Feld. Ein nicht eigentlich wesentliches, aber in Wirklichkeit in seiner hemmenden Kraft doch äusserst wirksames Mittel dürften die Skrupel der eigenen alten Gemeinschaft gegenüber, die Furcht vor deren Vorwürfen gewesen sein. Doch findet sich auch eine Stelle bei Gregor dem Grossen, die der echten brüderlichen Liebe in dieser unsicher-zwielichtigen Sphäre die Prüfung auf Echtheit abverlangt: Wer dich am Uebertritt in eine « bessere, dem Heile näher stehende » Gemeinschaft (meliora et saluti viciniora) hindert, ist nicht dein wahrer Bruder ⁷⁷⁾ und der anonyme Dialogus-Verfasser zitiert eine von Anselm von Laon angezogene Augustinus-Stelle, wonach gleichsam eine Verpflichtung zum Ueberwechseln in das « monasterium districtius » bestehe ⁷⁸⁾.

⁷⁵⁾ Wie verhängnisvoll einer ganzen Gemeinschaft ein einziger Fehltritt eines ihrer Konventualen werden konnte — ein erneutes Zeugnis für die Schärfe der gegenseitigen Beobachtung — zeigt Anselm im 1. Buche seiner *Dialogi*, col. 1143 A/B: « Qui etiam sunt adeo molesti calumniatores, ut si aliquando viderint aliquem de proposita religione exorbitare, continuo adversus omnem religionem inflammantur, et unius malum omnibus ascribunt, et propter unum apostatam aberrantem, omnes alios in timore Dei et in proposito sancto perseverantes contemnunt et abjiciunt ».

⁷⁶⁾ *Dial. int. Clun. et Cist.*, col. 1630 D « Vester enim ordo (scil. Cist.) tenet hoc quod instituit (scil. Pater Benedictus) id est corporales illas observantias, sed noster ordo (scil. Clun.) non tenet hoc quod instituit, sed quod est secundum quod instituit, scilicet bonos usus qui secundum ipsum, et secundum rei veritatem, non discordant a regula ».

⁷⁷⁾ L. c. col. 1641 A « Hinc scire potest, quod non recte diligunt (scil. fratres tui) si enim sicut dicit beatus Gregorius, vera caritate diligenter te, gauderent utique ad meliora et saluti viciniora transire te. noli trepidare ubi nullus est timor » (1).

⁷⁸⁾ L. c. col. 1594 B/C « Anselmus Laudunensis in sententiis suis transitum de uno monasterio in aliud districtius probat licere auctoritate S. Augustini dicentis, Qui de uno monasterio transit ad aliud districtius, non frangit votum: sed abundanter implet ». Schon um 570 hat Gildas dem Abte verboten, jemanden von dem Uebertritte in eine nach einer strengeren Gewohnheit lebenden Gemeinschaft abzuhalten (vgl. HADDAN, *Councils* I 111), und auf der Synode von Tribur (895) wurde in c. 26 (c. 1. C. 20 q. 4) den Sanktimonialen der Uebertritt unter dieser Bedingung freigegeben. Vgl. HOFMEISTER, S. 426 Anm. 1.

Bei solch bedeutsamen Verheissungen mussten jedem ehrlich Ringenden alle eventuellen Mängel des eigenen Konventes wie des ganzen Ordens noch krasser vor Auge stehen. Es eröffnet sich hier eine aufs feinste abgeschattete Reihe von Motiven, die auf den Einzelnen, je nach dem Ernst seines Ordensberufes hemmend oder fördernd einwirken mussten: von Bequemlichkeit, ja Lebenslust ⁷⁹⁾ bis hinauf zur Regeltreue ⁸⁰⁾, zu den höchsten Forderungen der Weltentsagung, die der Einzelne sich abverlangt.

Es ist in allen Fällen wichtig, dass der Uebertritt nicht aus einem plötzlichen Entschluss ⁸¹⁾, sondern nach langer, reiflicher Ueberlegung vollzogen wird, und zwar zur « religio arctior », zur « religio strictior » ⁸²⁾. Noch Innozenz III. ⁸³⁾ gestattete, die Erfahrungen der vorausliegenden Jahrhunderte subsummierend, den Ordensübertritt nur, wenn er nicht « ex temeritate vel levitate in iacturam vel iniuriam sui ordinis » vollzogen wurde. Er muss « vere ad frugem melioris vitae » zur « religio arctior vel strictior » emporführen ⁸⁴⁾, wobei aber nicht mehr wie bei Urban II. der Kanonie sondern dem Monasterium der Vorrang zukam. Distinktionskriterium und Wertmassstab zwischen den Ordensgemeinschaften ist die Strenge der Lebensführung. Die « austeritas vitae » entscheidet im Bewusstsein der Zeit, ob eine Gemeinschaft eine « religio minor, laxior » oder aber eine « religio maior, strictior, arctior » ist. Es ist bezeichnend für Anselms Stellung zwischen dem Alten und dem Neuen, dass er sich von dieser seit Jahrhunderten überkommenen

⁷⁹⁾ *Dial. int. Clun. et Cist.* col. 1574 « Omnibus de nostro (scil. Clun.) ordine ad vestrum transire volentibus, tamquam otiosam et superfluum vitae et habitus immutationem ».

⁸⁰⁾ L. c. col. 1593 D « rectitudinem regulae supra cunctum vitae suae tenorem ducentes ». L. c. col. 1589 D/E « ... propter custodiam regulae Cisterciensem ordinem intravimus... Vocatio monachi est ipsa regularis veritatis professio, quam si custodit ubicumque locorum est, in ea vocatione permanet in qua vocatus est... si non custodit, etiamsi numquam monasterium quod primo intravit exeat, secundum Augustinum extra est » (!).

⁸¹⁾ GELASIUS II. bei ANSELM, *Epist.* col. 1123 D « ... alicuius levitatis impulsu seu instinctu... »; ULRICH v. STEINFELD, *ep.* 72, S. 310 f. « ... nulla levitate ductus, sed quadam necessitate... compulsus »; *Dial. int. Clun. et Cist.* col. 1571; Quasi quadam impulsiva causa rapiuntur contra rationem ».

⁸²⁾ Johannes XI. schon 931 an die Mönche von Cluny, ML t. 132 col. 1055 « ... meliorandae vitae studio »; vgl. HOFMEISTER, S. 422 u. 426.

⁸³⁾ c. 18, X, 3, 31.

⁸⁴⁾ S. MAYER, S. 319.

und noch lange weiter bestehenden Auffassung abwendet und Wert und Stellung einer Gemeinschaft durch ihre « utilitas » entscheiden lässt. Er eilt hier wie in vieler Hinsicht seiner Zeit weit voraus und nimmt den Standpunkt Thomas' von Aquin und der in seinem Gefolge stehenden Theologen vorweg, für die « nicht bloss die austeritas vitae... sondern auch der Zweck »⁸⁵⁾ massgebend war.

An dieser Stelle mag ein Wort über den Ton der Kontroverse gesagt werden, dessen Heftigkeit stellenweise auch die ehrlichen, echten Bemühungen der Parteigänger hinwegzufegen droht. Es ist eine Auseinandersetzung, bei der die Kampfbahn der sachlichen Kontrastierung von Meinungen, Forderungen und Idealen allzu leicht verlassen wird, und beide Teile sich willig zu Heftigkeiten von beissender, ja ätzender Schärfe hinreissen lassen. Vom liebevollen Eingehen⁸⁶⁾ auf die « Schwächen », besonders auf die Verblendung des Bruders⁸⁷⁾, über das erste Aufflackern von versteckten oder offenen, durch Bosheit und Hinterhältigkeit genährten Invektiven⁸⁸⁾, über Gönnerhaftigkeit, Ironie, Spott und Hohn⁸⁹⁾, Sarkasmus und Zynismus⁹⁰⁾ nimmt diese Auseinandersetzung hier und dort Formen an, die zu Verstümmelung, Mord und Totschlag führen. Dies ist besonders dort der Fall, wo die Kontroverse zwischen dem Regularkanoniker und Säkularkleriker im Schatten, in den Nachwehen des Investiturstreites ins Politische umschlägt⁹¹⁾.

⁸⁵⁾ HOFMEISTER, S. 429; vgl. Anklänge im *Dial. int. Clun. et Cist.* col. 1578 C « ...transitum, agis esse curiositatis, quam alicuius necessitatis vel utilitatis ».

⁸⁶⁾ ANSELM, *Epist.* col. 1124 C « frater, amande »; l. c. col. 1125 B « dilectissime me »; l. c. col. 1129 C « frater charissime ».

⁸⁷⁾ *Dial. int. Clun. et Cist.* col. 1574 « ... liceat mihi... tibi dicere... caritate compellente, erras frater ».

⁸⁸⁾ ANSELM, *Epist.* col. 1127 B ss.

⁸⁹⁾ PETRUS DAMIANI, *opusc.* 26. col. 513 C « ... vitamus stulto respondere juxta stultitiam suam, ne similes ei efficiamur (Prov. XXVI) ». *Dial. int. Clun. et Cist.* col. 1590 C « ... respondendum est, stulto secundum stultitiam eius ne sibi sapiens esse videatur, id est ut sapiens fiat ».

⁹⁰⁾ L. c. col. 1579 B « Veritas quae per os asinae bruti animalis humana verba protulit, ipsa modo extorsit ab ore tuo magnam tui ordinis reprehensionem, te non intelligente, ad similitudinem asinae ».

⁹¹⁾ PL 194, col. 1498 und PL 188, col. 1097 B « ... in meo Erlebaldo Mediolanensi mortis atrocitatem, in Gregorio Septimo et Urbano Romanis pontificibus persecutionem sustinui, in Pascali papa eiusque clero, Manegoldo quoque Luctenbacense, aliisque quamplurimis captivatus et incarceratus sum. In Eppone meo Salzburgensi luminibus orbatus sum, in fratribus Pata-

Wie die übrigen im Lande verstreuten Gesprächspartner sich der Heftigkeit des von ihnen angeschlagenen Tones bewusst sind ⁹²⁾, so weiss auch Anselm um das Missverhältnis zwischen dem « frater in Christo dilectissimus » ⁹³⁾ und dem beissenden Spotte, der den Gegner jäh und empfindlich treffen muss ⁹⁴⁾. Aber er weiss auch, wie weit er gehen darf. An keiner Stelle wird die Zweigleisigkeit, die Doppelschichtigkeit offener als hier: während Ironie, Spott und Sarkasmus die Person des Gegners stellenweise in erschreckend grober Weise blossstellen, wahrt er dem gegnerischen Lager, dem *ordo monasticus* gegenüber stets eine sachliche, vornehme Zurückhaltung. Ja, der subjektive Zug erscheint der objektiv-seinwollenden Stellungnahme den äusseren Fronten gegenüber als so autonom, dass ihm — abgesehen vom Werte der Quelle für die Beurteilung der durch die ganze Zeit hindurchführenden Fronten — für die Erfassung von Anselms Wesen und Persönlichkeit der Vorzug gebührt. Während der Kampf zwischen den « religiones » oder besser den « ordines » den äusseren grossen Rahmen abgibt, scheinen hier im subjektiven Raume die Strebungen einer spannungsgeladenen und eigenwilligen Persönlichkeit den Anfang ihrer Verselbständigung zu nehmen. Ja stellenweise erscheint das handelnde Subjekt schon so eigenständig, dass es, um sein Ich zu behaupten, zur Sprengung des geltenden Wertekanons befähigt und auch bereit erscheint.

Hinsichtlich der sich schnell zu festen Methoden ausformenden Gewohnheiten und Motivationen nimmt Anselm trotz einer sich vielerorts verratenden psychologischen Einfühlungs- und Beobachtungsgabe eine ernüchternd dürftige Stellung ein ⁹⁵⁾. Er betritt vielmehr den Weg des Rechtes, um, unterstützt von einer Reihe von Papstdekreten und Konzilsbeschlüssen alle Forderungen des

viensibus de ecclesia sancti Nicholai aliisque multis persecutiones passus sum ».

⁹²⁾ *Dial. int. Clun. et Cist.* col. 1580 A « Satis mordaciter expressisti... »; l. c. col. 1572 s. « Non possum satis mirari, qua fronte tam impudenter... reprehendas. Monachilis propositi ratio exigit ut dura et intemperata verba tua ».

⁹³⁾ *Epist.* col. 1138 B.

⁹⁴⁾ l. c. col. 1134 C/D « Fortasse mihi indignaris, qui ausus sum talia verba scribere ».

⁹⁵⁾ *Epist.* col. 1122 B, hier stehen sich « levitate humana... electione divina... » gegenüber.

Monasteriums als völlig unberechtigte Anmassungen zurückzuweisen. Er schaltet sich zum anderen aber auch in den das ganze zeitgenössische Ordensbereich beherrschenden Kampf um die grössere « dignitas » ein und gibt dieser wichtigen Seite der Kontroverse eine entscheidend neue Blickrichtung. Und drittens und letztlich werden die hier empfundenen und erlebten Spannungen zum endgültigen Anstoss für die Ausbildung seiner Geschichtstheologie.

Anselm spricht bei der Betrachtung des Ordensübertrittes immer wieder von « ascendere » oder « descendere »⁹⁶⁾, also von einem Aufstiege oder einem Abstiege. Die so bildhaft lebendig ausgesprochene Alternative, vor welche der zum geistlichen Stande Berufene bereits mit Begründung der ersten ordensmässigen Gemeinschaft gestellt war, wird gerade in seiner, durch eine Fülle von neuen Ordensgründungen sehr stark mitgeprägten Zeit noch viel verpflichtender. Diese Entscheidung — mag sie bei Anselm weniger in ihren seelisch-psychologischen Voraussetzungen und Gründen als vielmehr sachlich und vorwiegend kirchenrechtlich gesehen werden — diese Entscheidung zum « descensus » oder « ascensus » ist ein existenzieller Akt echter, tiefer Aussprache mit Gott, mit welchem sich der Einzelne in den innersten Räumen des heilsgeschichtlichen Dramas für oder gegen das Gottesreich entscheidet. Anselm sieht den « ascensus » und dessen Wiederpart ganz sub specie aeternitatis; aus diesen Wurzeln schiesst die ungehemmte Kraft in den jungen Stamm einer erstaunlichen « Fortschrittsfreudigkeit ». Hier

⁹⁶⁾ So gilt in *Epist.* col. 1123 B für den Propst Petrus « ...descendendo non ascendendo, se monachum fieri voluit vel fecit ». L. c. col. 1125 C/D « ordo inferior... superior », « fugiens arctam viam ». L. c. col. 1127 C « ... ascendendum tibi licitum putas ». L. c. col. 1137 B « ... ad eremum sive ad monasterium descenderet ». — Den umgekehrten Fall vgl. RUPERT VON DEUTZ, *De vita vere apostolica*, col. 660 A « nulli de canonici vita ad monasticam liceat ascendere ». — Das Begriffspaar « ascendere-descendere » im Sinne von Ordensübertritt entspricht durchaus dem Sprachgebrauch der Zeit. Vgl. neben Rupert v. D. auch HONOR. AUGUSTODUN (2), *Quod monachis liceat predicare*. Endres S. 149 ff. « Unde sicut a canonica licet cuique ascendere ad regularium vitam, ita licet a regulari cuique ascendere ad monasticam ». Aber auch das Wort « über-treten », « transire », ist im Sinne von Ordensübertritt durchaus gebräuchlich, so dass das « ascendere » bereits die Bewertung beider Gemeinschaften in sich schliesst. *Epist.* col. 1127 B « licite posse transire », « non licet transire ». L. c. col. 1127 C « aut si transire licet, consequenter verum est, ordinem illum a quo transitur... »; « ... transeundum censet ». Vgl. auch P. S. MAYER, S. 318 ff.

sind aber auch die Gründe für Anselms rücksichtslose Härte und für sein rigoroses Vorgehen gegen alle Feinde der heilsgeschichtlichen Entwicklung zu finden. Quer durch das jetzt beinahe vergessene Kampffeld zwischen Monasterium und Kanonie zieht sich die viel gefährlichere Front der zur Mitwirkung am Gottesreiche bereiten Kräfte gegen die Verstocktheit und Verhärtung der « falsi fratres » und « hypocritae » hindurch. An dieser Stelle verlässt sein Gespräch die Ebene der monastisch-kanonikalen Kontroverse, durchstösst mutig und selbständig nicht nur die Enge des bisweilen sehr kleinlichen Mönchsgezänkes, sondern auch den begrenzten Standpunkt der Kanonie und erhebt sich weit empor in den Raum echter, wesentlicher Mitgestaltung des Menschen am Reiche Gottes.

Von diesem vorausblickenden Exkurs zurück zur Kontroverse und zwar zu der Frage, auf welche Weise Anselm seinen Orden als « religio arctior », oder besser als den Inhaber der grösseren « utilitas », und folglich den Weg zu ihm als « ascensus » deklariert. Und weiterhin : wodurch unterscheidet er sich hier von seinen Zeitgenossen, was ist auf diesem Gebiete das spezifisch Anselmianische ? Damit wird die Frage nach der rechtlichen Seite, nach der kanonistischen Behandlung des Ordensübertrittes relevant. Es ist kein Zweifel, dass eine Zeit, die hinsichtlich der Sammlung, Kodifizierung und Systematisierung des Kirchenrechtes so Hervorragendes geleistet hat, über den oft wiederholten Streitfall des Ordenswechsels nicht hinwegsehen konnte. Und wiederum ist die diesbezügliche Reaktion gleichsam eine neue Erkenntnisquelle für die monastisch-kanonikale Krätekonstellation. An zwei Wachstumspunkten findet der Kampf seinen jurisdiktionellen Niederschlag ; einmal an der Kurie in Rom und zum anderen an den Fronten in Deutschland und Frankreich selbst. Während aber Anselm mit den einschlägigen Papstdekreten und Konzilsbeschlüssen aufs beste vertraut ist, spricht er z. B. von jenem denkwürdigen Vertrage, der 1142 zwischen Cîteaux und Prémontré zur Eindämmung des Ordensübertrittes abgeschlossen worden war, nicht ⁹⁷⁾. Der nüchternen Sachlichkeit muss die allgemein anerkannte Autorität der Päpste und Konzilien als die wirksamere erscheinen.

Mit den oben ⁹⁸⁾ kurz angedeuteten Motiven zum Ordenswechsel

⁹⁷⁾ Vgl. S. 16.

⁹⁸⁾ *Epist.* col. 1125 D « aliqua levitate » l. c. col. 1126 A « per ignorantiam », « per praesumptionem et usurpationem ».

die ihrerseits wiederum im Gehalt und Gestalt weitgehend den einschlägigen Papstdekreten entnommen worden waren, wird der ganze menschlich-religiös so schwierige Fragenkomplex, den zum Beispiel der anonyme Verfasser des *Dialogus inter Cluniacensem et Cisterciensem* mit viel Verständnis und Kleinarbeit zu seinem persönlichen Anliegen macht, von Anselm knapp, ja dürftig erledigt. Bei ihm, der seinerseits nur den Weg zur Kanonie als legal ansieht⁹⁹⁾, erschöpft sich alles Weitere in einer heftigen persönlichen Verurteilung des dennoch zum Monasterium Uebergetretenen und im Zitieren seiner wirksamen Rechtsquellen: also im nüchtern-kühlen Raume des Kirchenrechtes. Der Presbyter Petrus von Hamersleben hat seinen Orden « *levitate humana* » verlassen und ist « *reinvitandus, praesertim cum sanctorum Patrum auctoritas hoc fieri inhibeat, et si forte factum fuerit, mutandum censeat et potenter praecipiat* »¹⁰⁰⁾. Es ist erstaunlich, wieviele Dekrete der päpstlichen Kanzlei von Urban II. (1088-1099) bis zu Gelasius II. (1118-1119) sich mit der Rückführung von Klerikern befassen müssen, die aus der Kanonie ins Monasterium übergewechselt waren. Doch wäre es m. E. falsch, daraus unbedingt ein Vorwiegen der Uebertrittes in Richtung Monasterium erschliessen zu wollen¹⁰¹⁾. Alle diese Rechtssprüche dürften vielmehr aus den Regularisierungsbestrebungen der Kurie zugunsten der Kanonie¹⁰²⁾ zu erklären sein.

Mit welcher Ueberzeugung der Havelberger die Rechtmässigkeit seines Standpunktes im Kampfe gegen das Mönchtum aus den Papstdekreten ableitet, beweist er durch den einleitenden Hinweis auf die unumstössliche Autorität kirchlicher Entscheidungen: « *Quibus (scil. patribus) si quis supercilio suae superstitionis non obediendum putaverit se ipsum irrecuperabiliter damnat, quoniam sicut dicit beatus Ambrosius: ' Quicumque Romanae Ecclesiae non concordat, hunc haereticum esse constat. '* »¹⁰³⁾. Die Härte dieser einleitenden Worte wird durch eine von Anselm bisweilen unvermittelt hervor-gekehrte Schroffheit des reinen Machtsstandpunktes noch spürbarer gemacht. So trifft er hier die Auswahl der zu zitierenden Dekrete

⁹⁹⁾ Vgl. « Gefängnis » im Kap. « *dignitas* ».

¹⁰⁰⁾ *Epist.* col. 1123 B.

¹⁰¹⁾ *Epist.* col. 1125 A will überhaupt nur den umgekehrten Weg kennen; der « Uebertritt » ins Monasterium ist ihm nur als ein Weg des öffentlichen Büssers in die Bussanstalt bekannt.

¹⁰²⁾ Vgl. S. 2 f.

¹⁰³⁾ *Epist.* col. 1123 B/C.

ganz unter dem Aspekt der zwangsweisen Rückführung des illicite Uebergetretenen. Er zitiert viermal Urban II., einmal Gelasius II. und einmal den einzigen Kanon, der von dem im Jahre 1077 in Autun abgehaltenen Konzil erhalten ist. Im folgenden sollen diese Zitate mit Nr. 1 bis 6 bezeichnet werden.

Als Anselm zur Unterstützung seiner hinsichtlich des Ordenswechsels aufgestellten Behauptungen die kanonistische Seite des Falles hervorkehrte, konnte die Benützung seiner Rechtsquellen schon auf eine ansehnliche, spannungsgeladene Geschichte zurückblicken. Hatte sich doch, wohl aus gutem Grunde, bereits Rupert von Deutz ¹⁰⁴⁾ veranlasst gesehen, gerade diesen immer wieder zitierten Sätzen der kirchlichen Jurisdiktion den (vielleicht nicht ganz beabsichtigt) gegen das Monasterium gerichteten Stachel zu rauben ¹⁰⁵⁾. Man wollte den Dekreten Urbans II. ihre Allgemeingültigkeit absprechen und ihre Wirksamkeit auf vereinzelte Fälle begrenzen. Diesen verharmlosenden Tendenzen besonders deutscher monastischer Kreise trat ihrerseits später die Kurie selbst entgegen, und Eugen III. stattete im Jahre 1145 ¹⁰⁶⁾ die Regularkanoniker ganz Deutschlands mit einem umfassenden Privileg aus, dem das Dekret Urbans II. zugrunde lag. Als nun wiederum wenige Jahre später Anselm den Kampf gegen das Monasterium aufnahm, konnte er Urban II. und Autun im Bewusstsein zitieren, dass seine Rechtsquelle aus einer Feuerprobe gestärkt hervorgegangen war.

Wie unbekümmert aber der Havelberger im Bewusstsein seiner Ueberlegenheit über so manche Schwierigkeit hinweg sah, vor die sich die Zeit hinsichtlich der Interpretation der Rechtsquellen gestellt wusste, zeigt bereits die erste von ihm zitierte Stelle ¹⁰⁷⁾.

¹⁰⁴⁾ *De vita apost.* col. 660 A « Quid est igitur quod quidam aiunt se privilegium ab apostolico habere, ut nulli de canonica vita ad monasticam liceat ascendere ».

¹⁰⁵⁾ L. c. col. 660 C « Dato hoc quod dicis privilegio ex necessitate, ne tale scandalum oriretur, restringebatur. Quapropter nullo modo generaliter id (scil. transitus) fieri prohibetur ».

¹⁰⁶⁾ JANICKE I, S. 217/238 « nulli etiam canonicorum licitum sit, post factam professionem absque libera et capituli sui licentia ob levitatem aut discretioris vitae observantiam ecclesias vestras relinquere et ad alia loca transire ».

¹⁰⁷⁾ *Epist.* col. 1123 C « Urbanus papa et martyr sic dicit: Mandamus et mandantes universaliter interdicimus, nisi, quod absit! publice lapsus, monachus efficiatur. Quod si decreto nostro contraire praesumens facere tentaverit, ad ordinem canonicum praecipimus ut redeat, et deinceps memoriale praesumptionis suae cucullam deferat et ultimus in choro remaneat ».

Dieses Dekret findet sich nicht nur bei Gratian ¹⁰⁸⁾ und Arno von Reichersberg ¹⁰⁹⁾, sondern auch bei Anselm von Lucca ¹¹⁰⁾, bei Polycarp ¹¹¹⁾ und in der Caesaraugustana ¹¹²⁾; doch war es wie hier bei keinem der übrigen Zitate möglich, die von Anselm benützte Kanonessammlung zu erschliessen. Es ist nun für die Illustration der monastisch-kanonikalen Kontroverse ungemein bedeutsam, welche Interpretation das « deferat » dieses Dekretes (Nr. 1) erfährt. Während Anselm, gestützt durch ein Dekret Gelasius' II., das seinerseits wiederum Urban II. zitiert ¹¹³⁾, das « deferre » als « portare » liest, und damit keine Unsicherheit verrät, spricht Arnos « Scutum » von einem Dilemma, vor dem die Zeit stehe. Er selbst entscheidet sich aber — ebenfalls im Anschluss an Papstdekrete (!) — für das Gegenteil, nämlich « detrahere » ¹¹⁴⁾. Aber schliesslich scheint sich doch das « portare » durchgesetzt zu haben ¹¹⁵⁾. Anselms Stellung in diesem Punkte ist nicht nur Ausdruck seiner formalrechtlich unbedingten Ueberlegenheit sondern auch ein bedeutungsvolles Zeichen für seine geringe Einschätzung der Symbolkraft des Gewandes und dessen Farbe. Während Arno, dessen Werk, vor allem die Geschichte der Kanonie zu Beginn des « Scutum », noch aus lebendigem, gleichsam überquellendem Symbolismus erwächst, steht Anselm dem « deutschen Symbolismus » bereits recht verständnislos, ja abweisend gegenüber.

Nr. 2, eine Urkunde Gelasius' II. ¹¹⁶⁾ von 1118, hat Anselm wohl verwendet, weil hier der Huysburger Fall, der Anlass seines Sendschreibens, — der Propst selbst hatte seinen Konvent ver-

¹⁰⁸⁾ C. 2, C. XIX, q. 3.

¹⁰⁹⁾ *Scutum canonicorum*, col. 1516 C.

¹¹⁰⁾ Lib. VI.

¹¹¹⁾ IV, 31, (32), 83.

¹¹²⁾ VIII, 41.

¹¹³⁾ Nr. 2, col. 1123 C/D « ... ut, ob notam tante praesumptionis suae cucullam monachicam usque ad obitum suum in eodem loco vel clauastro portaret ».

¹¹⁴⁾ Col. 1516 C « Et quidem de hoc verbo apud quosdam contentio, vel dubium est, utrum deferre, an deserere cucullam in praecepto sit? Nos vero de verbo non contendimus, illud tamen indubitanter scimus, ipsum praecepti datorem Urbanum papam secundum ac post ipsum alios Romanos pontifices ejusmodi praesumptoribus cucullam detraxisse ».

¹¹⁵⁾ EGBERT V. HUYSBURG, PEECK 9, S. 9 « ... ut habitu monachico in claustrum, unde recessit, redeat et ad confusionem ordinis nostri (scil. monastici) semper in eodem habitu ultimus in congregatione maneat ».

¹¹⁶⁾ *Epist.* col. 1123 C.

lassen, um zu den Mönchen überzutreten — seine kirchenrechtliche Behandlung erfährt. Sie bringt keinen neuen Gedanken, sondern drückt nur Anselms in Nr. 1 aufgestellte Forderung, dass der widerrechtlich in einen Mönchskonvent übergetretene Regularkanoniker nach seiner Rückberufung « ob notam tantae praesumptionis »¹¹⁷⁾ das Mönchsgewand « usque ad obitum suum in eodem loco vel clauastro » tragen möge, unzweideutiger aus. Doch erfährt die Form dieser Rückführung durch Anselm selbst noch eine Präzisierung. Es ist das einzige Mal, dass er etwas eingehender nach den Beweggründen des Uebertrittes fragt; aber auch hier nicht etwa aus einem menschlich warmen Mitgefühl und der Absicht zu helfen, sondern allein, um das Strafmass abzustufen. Und zwar sei nach seiner Forderung der « aliqua levitate, ut fieri potest (!) » Uebergetretene « libere remittendus », also wohl ohne Aufsehen und Verfahren vom verlassenen Konvente wieder aufzunehmen. Wer aber « per ignorantiam » oder « per praesumptionem et usurpationem »¹¹⁸⁾ von einem Mönchskonvente aufgenommen worden sei, der müsse in aller Form und wohl mit den oben dargelegten Folgen in seinen alten Konvent zurückgeholt werden. Für die Erkenntnis von Anselms Persönlichkeit aber ist hier weniger seine distinguierende Interpretation¹¹⁹⁾ des Papstdekretes als vielmehr die moraltheologische Seite seiner Beurteilung der Schuld relevant. Nicht die Tat sondern bereits die Intention wird befragt.

Nr. 3 ist ganz im Gegensatz zu N. 2 ein Auszug aus einem der im 12. Jahrhundert bekanntesten und sehr häufig herangezogenen Dekrete Urbans II.¹²⁰⁾ Es ist nicht nur die Quelle für Anselms diesbezüglichen Wortschatz (levitatis impulsu, districtioris religionis obtemptu) sondern auch ein hervorragendes Zeugnis für

¹¹⁷⁾ *Epist.* col. 1123.

¹¹⁸⁾ *L. c.* col. 1125 D ss.

¹¹⁹⁾ In keinem der vorliegenden kirchen- oder ordensrechtlichen Werke ist die Erforschung der Geschichte des « transitus ad aliam religionem » über bescheidene Ansätze hinaus gediehen; auch bei Hofmeister sind diese feineren Nuancen übergangen.

¹²⁰⁾ *Epist.* col. 1123 D « Item Urbanus secundus: 'Statuimus ne professionis canonicae quisquam, postquam Dei vice super caput sibi hominem imposuit, alicuius levitatis seu instinctu, vel districtioris religionis obtemptu, ex clauastro audeat sine praepositi totiusque congregationis permissione discedere, discedentem vero et nullus abbatum, nullus monachorum, nullus episcoporum sine communi litterarum cautione suscipiat, auctoritate Dei et nostra interdicimus' ».

die verfassungsmässige Loslösung der Kanonie vom Monasterium. Und zwar handelt es sich um die Frage, ob bei einem Uebertritt a quo der Abt allein oder auch der Konvent seine Zustimmung geben müsse. Es ist nämlich das « et » der bei Gratian überlieferten Stelle « ne... audeat sine Patris et totius congregationis permissione » nicht allgemein erhalten ¹²¹⁾. Anselm zitiert « praepositi totiusque congregationis... », und Hofmeister ¹²²⁾ stellt fest, « dass sich diese Mitwirkung der Brüder öfter bei den Regularkanonikern findet als bei den älteren Klöstern auf Grundlage der Benediktinerregel ». Auch diese Feststellungen eines demokratisierenden Elementes in der Verfassung der kanonikalen Konvente haben in der ordensvergleichenden Forschung noch keine Beachtung gefunden; muss doch die dezentralisierende, genossenschaftliche Lockerung, die Diözesanverbundenheit der kanonikalen Verbände an solchen Wendungen mehr erspürt als erkannt werden.

Aber noch etwas anderes fordert Anselm in Nr. 3 mit den Worten des Papstes für den Fall eines legitimen Uebertrittes: eine « litterarum cautio ». Es handelt sich hier, wohl im Anschluss an Kapitel 61 der Benediktinerregel, wo auch innerhalb des Ordensverbandes « litterae commendatitiae » verlangt werden ¹²³⁾, wahrscheinlich um eine schriftliche Einverständniserklärung des Konventes a quo. Dass dies auch beim Ueberwechseln innerhalb des Prämonstratenserordens üblich war, zeigt Ep. 2 aus der Briefsammlung des Propstes Ulrich von Steinfeld ¹²⁴⁾. Nr. 4 verbietet den Gebrauch des Mönchsgewandes durch den Regularkanoniker. Nr. 5

¹²¹⁾ Es findet sich bei ANSELM VON LUCCA, I. VII; bei IVO VON CHARTRES, Decr. VI 411, col. 533 B/C; *Coll. trip.* III 10, (11), 43; bei GRATIAN c. 3, C. XIX, q. 3; vgl. FRIEDBERG I 839. — Abgesehen von den bei W. LEVISON, *Eine angebliche Urkunde Papst Gelasius' II. für die Regularkanoniker*, S. 27-43, bekannten acht Stellen ist es auch in einer in Arnos v. R. Scutum canonicorum, col. 1517 A/B enthaltenen Urkunde Innozenz' II. für Erzbischof Konrad von Salzburg bezüglich Berchtesgaden enthalten. Vgl. PL 179, col. 628 s., DICKINSON, S. 211 f. — Anselm kann diese Urkunde nicht aus Ivo v. Ch. entnommen haben, da dort die Schlussformel « auctoritate Dei et nostra interdicimus » fehlt; doch ist diese u. a. in dem von Levison edierten Dekrete enthalten.

¹²²⁾ A. a. O., S. 424.

¹²³⁾ Vgl. *Dial. int. Clun. et Cist.* col. 1574 « Omnes de nostro (scil. Clun.) ordine ad suum monasterium sine commendatiis litteris venientes ».

¹²⁴⁾ ROTH, S. 257 f. « ... has dimmissorias litteras vobis transmittimus, quibus eum (scil. quendam Eberhardum) ab obedientia nostra et loco penitus absolvimus ».

bekräftigt noch einmal den Vorrang der Kanonie vor dem Monasterium ¹²⁵⁾ und weist auf die schweren Folgen für das Seelenheil desjenigen hin, der einen kanonikalen Verband verlässt (*regno Dei indigni fiant*).

Nr. 6 ¹²⁶⁾, ein Beschluss des Konzils von Autun (*concilium Eduense*, 1077) ¹²⁷⁾, stellt abschliessend noch einmal fest, dass es dem Monasterium nicht gestattet sei, übertrittwillige Regularkanoniker in seine Konvente aufzunehmen, « *quandiu (scil. can. regul.) invenerit claustrum sui ordinis, ubi salvari possit* ».

Diese Feststellung von Anselms Standort innerhalb der Entwicklung des kanonischen Rechtes lässt ihn als einen strengen Befolger der kirchlichen Gesetzgebung erkennen. Aber gleichzeitig erscheint seine « Selbständigkeit » an dieser Stelle in einem anderen Lichte. Warum greift er zur kirchenrechtlichen Unterstützung seines Standpunktes in der Wahl seiner Rechtsquellen um über ein halbes Jahrhundert zurück ? Sollte er, der das der Zeit geläufige Argument aus der Tradition weit von sich gewiesen hat, hier die Tradition für sich sprechen lassen ? Vielleicht auch dies ; aber der routinierte Diplomat verbindet das Effektvolle mit dem Nützlichen. Urbans II. Dekrete sind zu einer Zeit abgefasst, in der die Kanonie seitens der Kurie die grosszügigste Förderung erfahren hatte. Aber inzwischen hat die Entwicklung des Ordensrechtes, vom Standpunkt der Kanonie aus betrachtet, gleichsam eine rückläufige Entwicklung mitgemacht. Bereits Alexander III. und dann besonders Innozenz III. erkennen

¹²⁵⁾ *Epist.* col. 1124 B « *Reprehensibilem et ecclesiastica emendatione dignum apud aliquos canonicos inolevisse comperimus usum, eo quod contra morem ecclesiasticum cucullas, quibus solis monachis utendum est, induant, cum utique illorum habitum penitus usurpare non debeant, a quorum proposito usus nulla auctoritate approbatur, sed potius ab his, qui sanum sapiunt, merito reprehenditur, et repudiatur, oportet, ut abhinc ne fiat inhibitum est* ».

¹²⁶⁾ *L. c.* col. 1124 B « *Nullius abbatum aut monachorum praesumat canonicum regularem suscipere, vel monachum facere, quandiu invenerit claustrum sui ordinis, ubi salvari possit* ».

¹²⁷⁾ Bezeichnenderweise der einzige Kanon, der sich von 1077 erhalten hat; vgl. HEFELE V 215. Der ungekürzte Text — Anselm bietet eine mildernde, gekürzte Wiedergabe; bei MANSI XX col. 488 B « *Nullus abbas vel monachus canonicus regulares proposito professionis canonicae revocare, et ad monasticum habitum trahendo suscipere audeat, ut monachi fiant, quamdiu ordinis sui ecclesiam invenire quiverint, in qua canonice vivendo, Deo servire et animam suam salvare possint. Quod si temerario ausi id facere tentaverint, anatematis vinculo obligentur* ». — Dieser Text ist beinahe wörtlich von GRATIAN (c. 1, C. XIX, q. 3) übernommen worden. — Vgl. auch ARNO v. R., *Scutum*, col. 1517.

den Vorrang der Kanonie nicht mehr an; für sie ist diese bereits wiederum « religio laxior ».

An einer besonderen Stelle aber wird Anselms Selbständigkeit und die Bereitschaft, aus seiner modernen philosophischen Einstellung auch die rechtlichen Konsequenzen zu ziehen, besonders offenbar. Es handelt sich hier um seine Bewertung der Gewohnheit, den « publice lapsus » zur Ableistung der Busse in ein Kloster einzuweisen. Diese Gewohnheit geht als « privata secessio » in ein Kloster als Ersatz für die öffentliche Busse etwa auf den Anfang des 6. Jahrhunderts zurück¹²⁸⁾ und wird zur Zeit Anselms noch häufig praktiziert¹²⁹⁾. Ja er spricht dem monastischen Leben als Bussanstalt sogar sein höchstes Lob aus¹³⁰⁾. Leistet doch nicht nur der Kleriker sondern auch der Bischof seine Busse im Kloster (ergastulum claustrorum) ab¹³¹⁾, wobei je nach Schwere und Publizität des Vergehens das « claustrum » der Regularkanoniker oder das « monasterium » der Mönche empfohlen wird¹³²⁾. Letztere Gewohnheit wird schon im 11. Jahrhundert von Petrus Damiani als eine « Ueberschätzung des monastischen Lebens » bekämpft¹³³⁾.

Aber diese Anerkennung des Monasteriums ist auch hier, wie so oft, nur als im Dienste seiner, Anselms, Sache richtig zu verstehen: denn wenn schon der religio « inferior » solche Bedeutung zukommt, wie sehr muss dann erst der Ruhm der übergeordneten Kanonie erstrahlen! Nun fügt er zwei diesbezügliche Stellen aus Dekreten Urbans II. zusammen und zieht seinen eigenen Schluss,

¹²⁸⁾ POSCHMANN, S. 59 f. Anm. 78, 79.

¹²⁹⁾ *Epist.* col. 1125 C « ... clerici criminosi et infames ecclesiastica censura a sacris ordinibus degradati, sive etiam suspensi ad plangenda deinceps peccata sua in monasterium retrusi ».

¹³⁰⁾ L. c. col. 1121 A.

¹³¹⁾ GERHOH v. REICHERSB., *De Aedif. Dei*, col. 1304 D « Sic legimus aliquos, non solum presbyteros sed etiam episcopos per poenitentiam et post poenitentiam non publice, sed in ergastulis claustrorum peractam, restitutos ». L. c. col. 1305 B « ...non publice coram populo sed in claustris clericorum poenitentiali aliquo includantur ergastulo ».

¹³²⁾ GERHOH v. R., *Dial. int. Saec. cler.* col. 1411 B « Alia vero forma circa illos est observanda, quorum fornicationes, ceteraque crimina populo sunt manifesta, praecipue talia, qualia facientibus interdicta sunt, altaris mysteria. Hi nimirum volentes poenitere multo rectius petunt monasteria monachorum, quam regularium canonicorum propter austeritatem legis (!), omnem publicam maculam a functione sacrorum ordinum repellentes ».

¹³³⁾ *De perfectione monachorum* 6. — POSCHMANN, S. 81.

der aus einer, wie dargelegt, sich vom asketischen Standpunkte der Zeit losgelösten Auffassung von « dignitas » erwächts. 1. « Evidenti auctoritate liquet canonicam institutionem caeteris praestare institutionibus... » ¹³⁴).

2. « ...interdicimus, nisi, quod absit ! publice lapsus, monachus efficiatur » ¹³⁵).

3. « ... nemo enim cuiquam, nisi forte publice lapso de digniore ad indigniorem ordinem transeundum... » ¹³⁶). Oder noch schärfer « ...nulli sanum cerebrum habenti dubium est, quin canonicorum ordo sublimior sit in Ecclesia quam monachorum » ¹³⁷).

Zwei Momente wälzen den Verdacht von Anselm ab, dass im Sinne seines Kampfes um den Vorrang der Kanonie bei dieser Konklusion ausschliesslich der Wunsch der Vater des Gedankens gewesen sei. Einmal hat der Havelberger eine sich von der älteren, asketisch bestimmten « religio strictior vel arctior » ablösende, auf « utilitas » und « necessitas » fussende Auffassung von dignitas ; zum anderen sind seine Prämissen durch ihren apostolischen Ursprung über jeden Zweifel erhaben. Somit ist Egberts Behauptung, dass der Ordenswechsel zwischen Kanonie und Monasterium in gleicher Weise nach beiden Richtungen geübt werde, nicht nur distinguiert ¹³⁸) sondern auch zugunsten von Anselms eigenem Lager modifiziert. Während der Weg zur Kanonie, also zum « ordo superior » oder « ordo sublimior » ¹³⁹) ein berechtigter, ja existenziell heilsgeschichtlicher Akt sei, verrate der umgekehrte Weg « abwärts » die « clerici criminosi et infames ecclesiastica censura et sacris ordinibus degradati, sive etiam suspensi ad plangenda deinceps peccata sua in monasterium retrusi » ¹⁴⁰).

Einer der wiederholten Fälle, in denen Anselm durch Neu-

¹³⁴) *Epist.* col. 1124 B (Dekret Urbans II).

¹³⁵) *L. c.* col. 1123 C.

¹³⁶) *L. c.* col. 1127 C.

¹³⁷) *L. c.* col. 1125 C.

¹³⁸) *Epist.* col. 1125 B « ... non solum quid sit, sed qualiter quoque factum sit ».

¹³⁹) *L. c.* col. 1125 C; der Terminus « strictior » wird von Anselm wegen seines asketisch bestimmten Gehaltes nur sehr zurückhalten gebraucht.

¹⁴⁰) *L. c.* col. 1125 C/D. « Quis autem adeo demens, ut nunquam dixerit se vidisse quod monachi criminosi et infames... a monastico ordine, tamquam a superiore projicerentur, et in canonicum ordinem tamquam inferiorem et abjecti reciperentur ».

ansatz der vorhandenen Glieder zu einem völlig unerwarteten, der Auffassung des Gegners geradezu entgegengesetzten Ergebnis kommt ¹⁴²⁾. Damit hat er im Ordenswechsel, einem der schwerwiegendsten und peinlichsten Probleme der zeitgenössischen monastisch-kanonikalen Situation aufgrund der päpstlichen Gesetzgebung und mithilfe seiner eigenen originalen Denkungsweise eine entscheidende und immer wieder gefährdete Stellung neu zu sichern und zu befestigen versucht.

Kurt FINA.

(Fortsetzung folgt).

¹⁴²⁾ Im gleichen Sinne wie Anselms monastischer Gegner Egbert v. H. auch ABÄLARD, ep. XII, PL 178, col. 345 B «... clericos..., cum quod in clericatu deliquerint perfecte corrigere satagunt (scil. in monasterio)».

L'archidiaconé d'exception de l'abbaye de Leffe et les cures à la collation de son abbé

Leffe est un faubourg de Dinant en aval de la ville qu'il prolonge sur la rive droite. Autrefois comme aujourd'hui, il comprenait la vallée secondaire des Fonds de Leffe et s'étendait sur toute la rive droite de la Meuse depuis les Frères-Mineurs ¹⁾ voisins

Abréviations :

AEN = ARCHIVES DE L'ÉTAT, à NAMUR ;

AHEB = *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique* ;

ASAN = *Annales de la société archéologique de Namur* ;

BCRH = *Bulletin de la commission royale d'histoire* ;

BIAL = *Bulletin de l'institut archéologique liégeois* ;

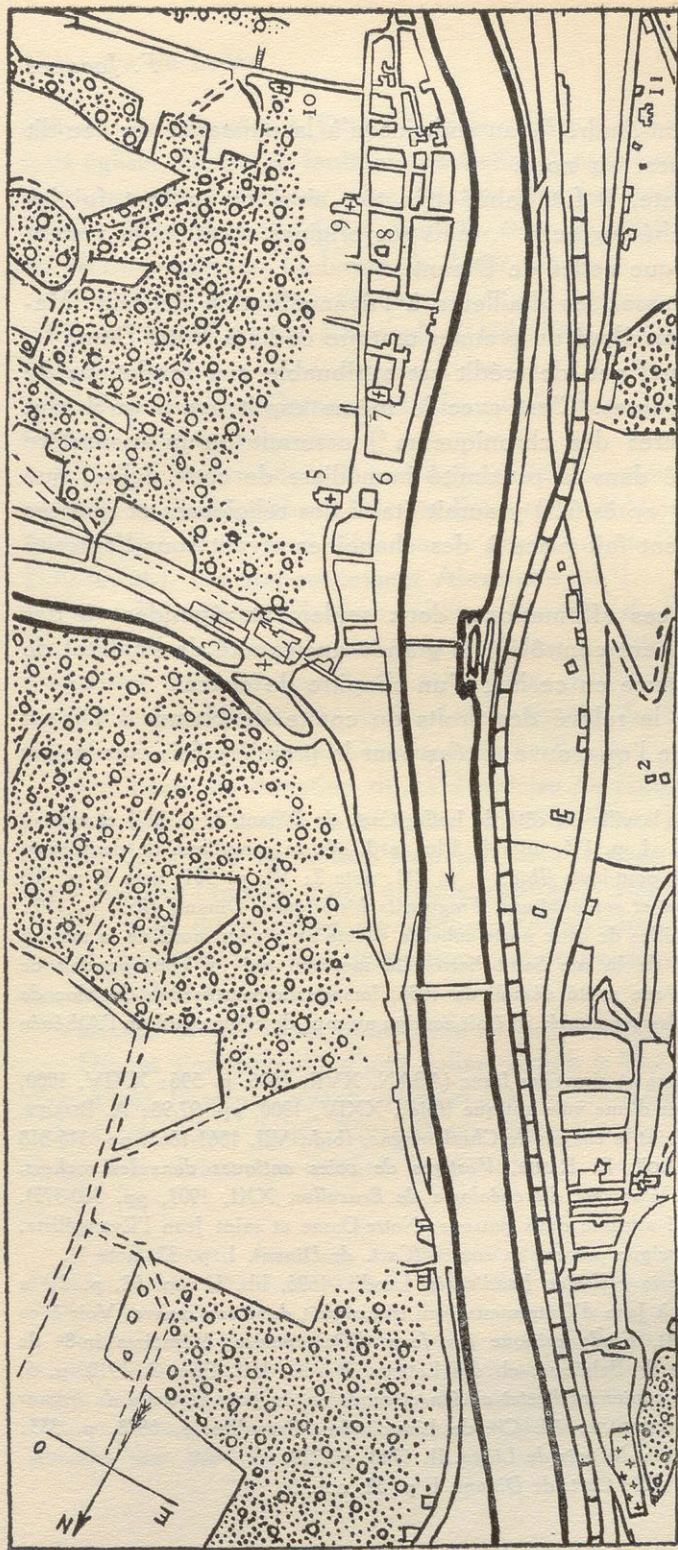
BSAHDL = *Bulletin de la société d'art et d'histoire du diocèse de Liège* ;

BSSLL = *Bulletin de la société scientifique et littéraire du Limbourg* ;

Cart. de Bouvignes = *Cartulaire de la commune de Bouvignes recueilli et annoté par J. BORNET*, Namur, 1862, 2 vol. in-8° (DOCUMENTS INÉDITS CONCERNANT L'HISTOIRE DE LA PROVINCE DE NAMUR PUBLIÉS PAR ORDRE DU CONSEIL PROVINCIAL) ;

Cart. de Dinant = *Cartulaire de la commune de Dinant recueilli et annoté par S. BORMANS, L. LAHAYE et D.-D. BROUWERS*, 1880-1908, 8 vol. in-8° (Id.).

¹⁾ On ignore à quel moment précis les Frères-Mineurs conventuels ou Cordeliers vinrent se fixer à Dinant. La plus ancienne mention de leur présence date de six ans après la mort de leur fondateur saint François d'Assise († 1226), c'est-à-dire du mois d'octobre 1232 : *ad portam Sancti Andree contra domum Fratrum Minorum* (AEN, commune de Dinant, n° 29, fol. 12^v ; n° 30, fol. 19). Leur chapelle conventuelle était l'« église » Saint-André, laquelle figure parmi les églises dinantaises relevant au XI^e siècle (1047/1064) du comte de Namur. Voir l'acte dans F. ROUSSEAU, *Actes des comtes de Namur de la première race, 946-1196*, Bruxelles, 1936, pp. 88-89 (COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE. RECUEIL DES ACTES DES PRINCES BELGES).



Echelle : 1/10.000

PLAN DE LA VILLE DE DINANT (côté nord)

F. JACQUES

LÉGENDE

1. Eglise de Bouvignes (paroissiale).
2. Ermitage St-Menu (*Bouzigues*).
3. Eglise Notre-Dame à Leffe (collégiale puis abbatiale).

4. Abbaye de Leffe.
5. Eglise St-Georges (paroissiale).
6. Carmélites.
7. Eglise St-André — Frères-Mineurs.

8. Eglise St-Jean Baptiste (Gd Hôpital).
9. Eglise St-Pierre.
10. Eglise St-Jacques.
11. Chapelle de St-Pierre en Préau.

N. B. — L'emplacement des édifices est marqué sur un plan de fond figurant la situation de la ville avant le sinistre de 1914.

de la Porte Saint-André ²⁾, au sud, jusqu'à la naissance du lieu-dit Devant-Bouvignes, au nord.

Sans conteste, il fut habité très tôt, ainsi qu'en font foi les découvertes archéologiques ³⁾, mais ses origines chrétiennes restent aussi obscures que celles de Dinant.

Elles sont associées d'ailleurs à l'évangélisation de saint Materne qui y aurait élevé un premier oratoire dédié à Notre-Dame ⁴⁾; mais on sait quel peu de crédit est attribuable aux fondations de l'évêque de Tongres. C'est avec le même esprit averti qu'il faut accueillir les dires des chroniqueurs ⁵⁾ assurant qu'un monastère aurait été édifié dans la proximité immédiate de cette église, que saint Perpète († après 625) y aurait établi des religieuses et que ces dernières auraient fait place à des chanoines vivant sous l'autorité d'un prévôt ⁶⁾.

De toutes ces affirmations, deux seulement répondent à des faits historiquement contrôlés: la grande ancienneté de l'habitat de Leffe et l'existence en ce lieu d'un chapitre de clercs.

C'est dans le relevé des droits du comte de Namur à Dinant au XI^e siècle que l'on trouve, citées pour la première fois, sur les six

²⁾ Elle fermait la ville du côté de Leffe (*Cart. de Dinant*, I, p. 211) et existait déjà en 1232 (*Ibid.*, I, p. 136, note 4). Plus tard, elle se compliqua de deux tours défensives et d'un pont-levis (*Ibid.*, I, p. 211, note 2; VI, p. 301, note 1, p. 309 et SIDÉRIUS, *Dinant et ses environs. Fragments historiques*, Dinant, 1859, p. 159). Un reste des murailles de cette porte subsiste encore au pignon nord de la maison portant le n° 117 de la rue Saint-Pierre. Le morceau qui lui correspondait de l'autre côté de la rue a été démoli en 1936, lors de la construction du bloc de maisons pour gendarmes mariés. Il était contigu au mur de clôture sud de l'Athénée royal.

³⁾ Pièce romaine et cimetière franc (*ASAN*, XVII, 1886, p. 596; XXIV, 1900, pp. 88-89); vestiges d'une voie antique (*Ibid.*, XXIV, 1900, pp. 97-98; A. BEQUET, *Les fonds de Leffe et le cherau de Charlemagne*, *Ibid.*, VII, 1861-1862, pp. 315-318 et baron A. DE LOË, E. RAHIR, *Vestiges de voies antiques dans les rochers*, dans *Annales de la société d'archéologie de Bruxelles*, XXI, 1907, pp. 360-375).

⁴⁾ Bormans lui attribue deux patrons: Notre-Dame et saint Jean l'Évangéliste, mais ne nous renseigne pas sur sa source (*Cart. de Dinant*, I, p. 32, note 3).

⁵⁾ FISEN (*Historia ecclesiae Leodiensis*, Leodii, 1696, lib. I, cap. 52, p. 21) a souvent emprunté à Jean d'Outremeuse qui transparaît dans son œuvre. Voir à ce propos: G. KURTH, *Étude critique sur Jean d'Outremeuse*, Mémoires in-8° de l'Académie royale de Belgique, cl. des Lettres, 2^e sér., VII, fasc. 2, 1910, p. 5, note 1; *Cronique contenant l'estat ancien et moderne du pays et conté de Namur* par Paul DE CROONENDAEL, éd. C^{te} de Limminghe, Bruxelles, I, 1878, p. 353; SAUMERY, *Les délices du païs de Liège*, II, 1740, p. 229.

⁶⁾ *Ibid.*, II, p. 229; *Cart. de Dinant*, I, p. 32, note 3.

églises revendiquées à Dinant par le comte de Namur Albert II, trois églises situées au faubourg de Leffe, dont le territoire, rattaché politiquement à Dinant, n'en relevait pas au spirituel. C'étaient l'église Saint-Hilaire, l'église Saint-Georges et l'église Sainte-Marie ou Notre-Dame, au faubourg de Leffe.

De source sûre, nous tenons, en ce qui concerne Leffe, 1° qu'en 1152, le comte Henri l'Aveugle (1139-1196) donna deux de ses églises avec leurs dépendances à l'abbaye de Floreffe. C'étaient précisément Notre-Dame à Leffe et l'église paroissiale Saint-Georges, qui en relevait ;

2° que confirmation de ces églises fut accordée à l'abbaye de Floreffe, le 26 décembre 1153, par l'empereur d'Allemagne Frédéric Barberousse, le 22 avril 1155, par le pape Adrien IV et le 12 mars 1179 (n. st.), par son successeur Alexandre III ⁷⁾.

Les dispositions prises en 1152 par le comte de Namur touchant ses dernières propriétés de la rive droite constituent certes une manœuvre défensive contre les entreprises de l'évêque de Liège et ne sont en somme qu'un épisode de leur rivalité des XI^e et XII^e siècles touchant l'exercice des droits régaliens à Dinant.

Or, l'acte de donation de 1152 précise de façon formelle qu'il y avait alors à Leffe un chapitre de chanoines. D'où venait-il ? Aucun document ne nous l'apprend mais il nous paraît possible d'en reporter l'origine à une époque voisine — voire contemporaine — de celle du chapitre de l'église Notre-Dame à Dinant, tant l'analogie entre les deux institutions est frappante, toutes proportions gardées évidemment.

Dinant est un *vicus* dont Leffe est le *viculus*.

Dinant s'enorgueillit d'une église dédiée à Notre-Dame au service d'une fraternité ayant appartenu à un monastère royal ; Leffe se prévaut d'une église Notre-Dame desservie par un chapitre de chanoines vivant sur un fief impérial ⁸⁾.

⁷⁾ F. ROUSSEAU, *Actes*, pp. 21, 88-89 ; V. BARBIER, *Histoire de l'abbaye de Floreffe*, 2^e éd., 1892, I, p. 53 et II, p. 34 ; C.-J. QUINAUX, *Notice historique sur l'abbaye de Leffe*, Namur, 1884, pp. 107-117.

⁸⁾ F. JACQUES, *Les paroisses de Dinant et de Leffe. Etude historique*, dans ASAN, XLV, 1949, pp. 71-72. — « Unde notum sit omnibus... quod ecclesiam sancte Marie, que Leffe vocatur, in suburbio Dinantensi sitam, quam de manu regis in feodum teneo... » 1152, F. ROUSSEAU, *Actes des comtes de Namur de la première race, 946-1196*, p. 21.

Dinant possède des églises-auxiliaires à côté et en dépendance de son église principale ; Leffe a aussi les siennes.

Dinant enfin fera de son église Notre-Dame une collégiale avec juridiction archidiaconale ⁹⁾ et Leffe transformera la sienne en abbaye, siège d'un archidiaconé.

De fait, en même temps qu'il mettait fin en 1152 à l'existence de l'ancien chapitre de chanoines en cédant ses biens et son église Notre-Dame à Leffe à l'abbaye de Floreffe, le comte de Namur intimait à Gerland (1134-1174), troisième prélat de cette maison, d'établir à Leffe une congrégation de ses religieux soumis à la règle de saint Augustin ¹⁰⁾.

Sans tarder l'abbaye de Floreffe s'acquitta de son obligation : elle dépêcha à Leffe quelques-uns de ses religieux pour y fonder un prieuré.

Quand la colonie de Floreffe arriva-t-elle sur les lieux ?

Aucune date précise ne peut-être assignée, néanmoins elle est à fixer entre le 9 mars/24 juin 1152, date de la donation du chapitre de Leffe à l'abbaye de Floreffe, et le 22 avril 1155, date à laquelle le pape Adrien IV confirma à cette maison le prieuré de Leffe ¹¹⁾.

Se fondant sur la date de la confirmation d'Adrien IV, Bormans estime que la nouvelle colonie religieuse vint habiter Leffe « probablement vers 1155 » ¹²⁾. Quinaux, au contraire, marque une préférence pour l'année 1152, en se basant sur le texte suivant d'ailleurs reproduit par lui comme extrait de la *Chronique de Leffe* : « *Reverendus Johannes abbas Floreffiensis ecclesiam Leffiensiem promovit in abbatiam anno 1200, cum anno 1152 sub praepositis seu prioribus ad eum usque annum vixissent religiosi istius monasterii praefecitque Wericum* » ¹³⁾.

Or, quelle est cette *Chronique de Leffe* et surtout que vaut-elle ?

C'est, poursuit-il, un « petit et vieux registre, contenant la liste complète des abbés, de 1200 à 1813, date de la mort du dernier ». C'est, autrement dit, le *Livre brun* que possède aujourd'hui l'abbaye

⁹⁾ F. JACQUES, *loc. cit.*, pp. 74 et 84.

¹⁰⁾ *Ibid.*, p. 83.

¹¹⁾ V. BARBIER, *Histoire de l'abbaye de Floreffe*, I, p. 56 et II, p. 14; C.-J. QUINAUX, *Notice historique sur l'abbaye de Leffe*, pp. 110-114.

¹²⁾ *Cart. de Dinant*, I, p. 33, suite de la note 3 de la page précédente.

¹³⁾ C.-J. QUINAUX, *op. cit.*, pp. 17 et 100, note 3.

et qui contient la *Series abbatum monasterii B. M. Leffiensis* (fol. 3^r-7^r) suivie du *Catalogus religiosorum B. M. Leffiensis* (fol. 10^r-40^v).

Il est dû à la plume d'un religieux du XVIII^e siècle qui a pris la précaution d'intercaler son nom dans les éphémérides de l'abbaye (fol. 5^v), dont il était le prieur : Dieudonné Forlet ¹⁴).

Le prieur Dieudonné Forlet († 25 janvier 1729), de Hargnies, écrivait donc en 1717, sous l'abbatiate de Perpète Renson. Par ailleurs sa relation dans la *Series* ne dépasse pas le 26 juillet 1719. Sous cette date, il mentionne le départ de l'abbaye de Mgr Ferdinand de Berlo de Brus, évêque de Namur, qui avait consacré, par délégation du prince-évêque de Liège, empêché « *propter suas infirmitates et foetorem calcis* », la nouvelle abbatale, le 23 juillet, ses quatre autels, le 24, et les trois de la crypte, le 25 ¹⁵). Or, Forlet était devenu curé de Courrière le 5 novembre 1717 ¹⁶). Cela étant, et considérant en outre que le texte de la *Series* est tout entier de la même écriture uniforme, il faut en déduire que c'est à la cure de Courrière qu'il dressa d'une traite la liste des abbés et celle des religieux jusqu'aux environs de 1720. A ce moment-là en effet, d'autres mains remplissent, dans le *Catalogus*, les blancs qu'il avait laissés à côté du nom des religieux encore en vie.

De quels documents anciens disposait-il pour travailler ainsi ? Positivement, nous l'ignorons, mais Fisen, qui donna une liste des prélats de Leffe, nous a gardé le souvenir qu'à l'abbaye même, une centaine d'années auparavant, on n'était guère assuré de l'exactitude de la chronologie des prélatures. La liste qu'il en donne, lui vient, nous dit-il, de l'abbé en charge Désiré Gouverneur (4-12-1636 — 28-2-1653), « *qui hunc catalogum magna diligentia concinatum ad me misit, repudiato illo, qui domi pictus est, et valde temere collectus. In quo tamen octo alii [abbates] reperiuntur, hic omissi, quod certo loco non potuerint constitui. Hic autem illos habe, ne forte quis desit, et ut suo ordini fortasse reddi possint:...* » ¹⁷).

¹⁴) Die 1^a junii vel circiter anno scilicet 1717 hic Reverendus Dominus [= Perpète Renson, 1704-1743] nolens seu non valens ascendere turrin campanariam, ego fr. Deodatus Forlet eius prior, qui haec scribo, nomine et loco ipsius ascendi et posui primum subscadem seu 1^{um} clavum lignarium in turri, gallice la flèche (ARCHIVES DE L'ABBAYE DE LEFFE, Livre brun, fol. 5^v).

¹⁵) Ibid., fol. 6^v.

¹⁶) Ibid., fol. 22^r.

¹⁷) FISEN, *Flores ecclesiae Leodiensis*, Lille, 1647, pp. 601-602.

Ainsi donc le document de base, sur lequel Quinaux s'appuie pour fixer l'arrivée des chanoines de Floreffe à Leffe, est d'époque tardive et les circonstances de sa composition n'offrent point toutes les garanties désirables d'information pour l'histoire des premières années de l'institution.

Disons enfin qu'à côté des listes d'abbés dressées par Forlet et Fisen, il en existe quatre autres, mais que la chronologie des premiers abbatiats n'en reste pas moins incertaine. Ce sont : celle de Hugo ¹⁸⁾ s'arrêtant au 46^e abbé, Perpète Renon ; celle, reproduite, d'après Fisen, dans la *Gallia christiana* ¹⁹⁾, mais mise à jour jusqu'à l'abbé Perpète Renon ; celle de Ursmer Berlière ²⁰⁾ et celle enfin du R. P. R. Van Waefelghem ²¹⁾.

* * *

Bien qu'il ne nous soit point permis d'assigner une date exacte à l'arrivée à Leffe de la colonie de Floreffe ²²⁾, nous sommes pourtant fondé à déclarer que les religieux y étaient déjà fixés depuis longtemps en 1200, car cette année-là le *prieuré* de Leffe, du consentement du chapitre général de l'Ordre, fut érigé par Jean d'Auvélais (1194-1202/1203) en *abbaye* indépendante ²³⁾.

Le prieur de Floreffe, Wéric, en devint le premier abbé ²⁴⁾ et l'évêque de Liège Hugues de Pierrepont témoigna de sa sollicitude envers l'abbaye naissante en conférant à son prélat la dignité d'archidiaque ²⁵⁾.

¹⁸⁾ C.-L. HUGO, *op. cit.*, II, pp. 30-34.

¹⁹⁾ Paris, III, 1876, col. 1048-1049.

²⁰⁾ *Monasticon belge*, Bruges, I, 1890, pp. 125-130.

²¹⁾ *Les abbés des monastères belges de l'Ordre de Prémontré*, pp. 65-69 du tirage à part des *Analecta Praemonstratensia*, XII, 1936, pp. 5-29; 105-130; XIII, 1937, pp. 5-34.

²²⁾ L'argumentation précédente reproduit notre article sur la question publié dans *Namurcum*, XXIV, 1949, pp. 11-13.

²³⁾ Le texte et la traduction française de la charte d'érection figurent dans C.-J. QUINAUX, *op. cit.*, pp. 117-119.

²⁴⁾ *Ibid.*, p. 23 et V. BARBIER, *Histoire de l'abbaye de Floreffe*, I, p. 93. — Les prélats de Leffe jouirent immédiatement d'une grande considération et arbitrèrent sans tarder d'importants conflits. Dès 1212-1213, l'abbé rend sentence au sujet de la cave à vin du chapitre de Dinant (*Cart. de Dinant*, I, pp. 32-35), en 1223, au sujet de la petite dîme de cette ville (*Ibid.*, I, pp. 37-38).

²⁵⁾ C.-L. HUGO, *Sacri ac candidi ordinis Praemonstratensis annales*, Nancy, 1736, II, col. 31 et 35; H. LAMY, *Les droits archidiaconaux des abbés de Leffe*, dans *Miscellanea historica Alberti De Meyer*, Leuven-Brussel, 1946, II, pp. 1075-1081.



Cette prérogative affranchit désormais la paroisse de Leffe de l'autorité de l'archidiacre diocésain ²⁶⁾ et en fit une juridiction spirituelle où l'abbé était pratiquement le seul maître ²⁷⁾.

Par là s'explique que seule l'abbaye figure dans les pouillés liégeois ²⁸⁾, alors que n'y paraît point la petite circonscription paroissiale, qui vit presque autonome sous l'autorité de son prélat-archidiacre. Celui-ci en effet, en tant que curé-primitif de l'église paroissiale Saint-Georges, désigne lui-même le religieux qui y assure le service ²⁹⁾, mais rappelle aux fidèles, en tant qu'archi-

²⁶⁾ Avant la libéralité de l'évêque Hugues de Pierrepont, la dépendance de Leffe à l'égard de l'administration épiscopale était effective. On en trouve une preuve dans l'intérêt porté à l'élection du premier abbé de Leffe par le doyen de Liège, Gualter: c'est lui qui délivre en effet le diplôme authentique de sa nomination (C.-L. HUGO, *op. cit.*, col. 31).

²⁷⁾ A partir du XI^e siècle, l'archidiacre s'émancipa de l'autorité épiscopale et revendiqua, comme inhérents à sa charge, des droits qu'il n'exerçait auparavant qu'au nom de l'évêque. On le vit ensuite conférer, en indépendance de celui-ci, d'abord les bénéfices simples puis peu à peu les bénéfices avec charge d'âmes. C'est alors qu'intervint — surtout au diocèse de Cambrai — une distinction, dans la collation de ces bénéfices, entre l'institution *collative* et l'institution *autorisable*. La première, donnée par l'archidiacre, attribuait à un candidat le bénéfice et ses avantages matériels. La seconde, réservée à l'évêque, donnait au bénéficiaire ainsi désigné le droit spirituel attaché à son bénéfice: le pouvoir sur les âmes.

Telles étaient théoriquement et brièvement les prérogatives des archidiacres, du XII^e au XVI^e siècle (cfr. J. LAENEN, *Introduction à l'histoire paroissiale du diocèse de Malines. Les institutions*, Bruxelles, 1924, pp. 302-305), mais en fait on en vit tenter de s'arroger — et notamment au diocèse de Liège — les deux institutions dans la collation des cures entières et médianes, alors que les doyens en faisaient autant pour les quarts-chapelles.

²⁸⁾ C.-B. DE RIDDER, *Notice sur la géographie ecclésiastique de la Belgique avant l'érection des nouveaux évêchés au seizième siècle*, [Pouillé du diocèse de Liège en 1558], dans AHEB, III, 1866, p. 405 et J. PAQUAY, *Les revenus des collégiales et abbayes liégeoises sous l'ancien régime*, dans BSSLL, XLVI, 1932, p. 103. — Les pouillés namurois de 1639, du milieu du XVII^e siècle, de la fin du XVII^e siècle ou du commencement du XVIII^e siècle n'en font même aucune mention.

²⁹⁾ L'abbé de Leffe se conformait-il, en la matière, au droit coutumier ou, comme ses confrères de plus puissantes abbayes, conféra-t-il les deux institutions (cfr. la double institution accordée en 1557 par l'abbé du Parc, Louis van den Berghe, à Guillaume de Rijckel pour la cure de Winghe-Saint-Georges, J. LAENEN, *op. cit.*, pp. 306-307) en se basant sur le privilège accordé à l'Ordre de Prémontré, en 1310, par le pape Clément V et dont certains prélats norbertins usèrent durant tout l'ancien régime (*Ibid.*, p. 307) ? — Nous ne connaissons aucun acte d'institution autorisable donnée par l'évêque de Liège au religieux desservant Saint-Georges.

diacre, les prescriptions synodales, porte des interdictions et punit des délinquants, s'informe de l'état matériel de l'église et de l'administration des mambours, s'enquiert de la conduite du clerc desservant et de la situation spirituelle des fidèles en faisant la visitation périodique de l'église paroissiale ; bref, il agit en doublure — sinon en indépendance — de l'évêque ³⁰⁾.

Malgré des guerres et des pillages, des épidémies et des revers, comme les dégâts causés par la crue subite de la Meuse le 7 août 1460 ³¹⁾ et l'incendie de son église en 1466 ³²⁾, l'abbaye, qui bénéficia de temps à autre de la libéralité des fidèles, se développa doucement au cours des siècles. Elle n'abrita pourtant jamais qu'une communauté peu nombreuse : tout au plus une quinzaine de religieux, non compris ceux que leurs fonctions pastorales retenaient loin de l'abbaye ³³⁾.

³⁰⁾ C.-J. QUINAUX, *op. cit.*, pp. 180-196.

Les lignes qui précèdent sont la reproduction, à peine remaniée, du chapitre V. *La Paroisse de Leffe* publié dans notre étude *Les paroisses de Dinant et de Leffe. Etude historique*, dans ASAN, XLV, 1949, pp. 116-121.

³¹⁾ C.-J. QUINAUX, *op. cit.*, pp. 34-41 et 161-162.

³²⁾ Le 20 mars 1466, le magistrat de Dinant, pressentant les dangers qu'allait courir la ville, avait sollicité du bailli de Namur une sauvegarde pour l'hôpital Saint-Jean-Baptiste et « l'église et monastère Nostre Dame de Leffe, avec personnes, maisons, bestalles et biens quelxconques a eulx appartenans » *Cart. de Dinant*, VII, pp. 359-360.

L'église Notre-Dame de Leffe, telle qu'elle avait été reconstruite après le sac, subsistait encore, mais fort délabrée (Voir J. DESTREE, *Semelle de poutre sculptée de l'abbaye de Leffe (Dinant)*, dans *Namurcum*, III, 1926, pp. 37-40), durant l'abbatiate de Perpète Renson (1704-1743). Cet abbé bâtisseur la remplaça par un nouvel édifice, dont on posa la première pierre, le 3 avril 1714, et qui fut achevé en mai 1719 (C.-J. QUINAUX, *op. cit.*, p. 63). Cette nouvelle abbatale, décrite par Saumery (*op. cit.*, II, pp. 230-231), ne manquait ni d'allure ni de mérites (cfr. SCHAEYES, *Histoire de l'architecture en Belgique*, Bruxelles, IV, 1849, p. 207) : il n'en subsiste malheureusement plus que quelques restes mutilés, témoins muets d'une splendeur qu'anéantit la Révolution française.

En effet, après les déprédations et le pillage des armées républicaines (Voir Th. RÉJALOT, *Les argenteries des abbayes de Florennes et de Leffe confisquées en 1793*, dans *Namurcum*, XIV, 1937, pp. 56-58), les biens de l'abbaye furent mis en vente, par lots et en vacations successives, en application du décret du 15 fructidor an IV (1^{er} septembre 1796) portant suppression des congrégations et ordres religieux. Le lot constitué de l'église, de la sacristie, de l'abbaye et des jardins, mis aux enchères le 9 messidor an V (27 juin 1797), échut, pour 15500 livres, le 19 messidor (7 juillet) à Antoine Gérard, domicilié à Couvin, alias l'abbé Frédéric, le dernier prélat d'ancien régime.

³³⁾ H. LAMY, *A propos d'un catalogue. Glanes historiques sur l'abbaye de*

Dans une lettre adressée, le 6 décembre 1719, à l'abbé Hugo d'Etival († 2 août 1739) par l'abbé de Leffe, Perpète Renson, celui-ci spécifie, à sa manière, l'étendue de ses droits à l'époque : « Outre la cure de St George unie à la crosse abbatial, écrit-il, nous avons cures ou pastorats unis à l'abbaye, auxquels nous nommons des religieux de notre abbaye, sçavoir la cure de St Médard au faubourg de Dinant, la cure de Dréhance, la cure de Sorinne, de Lisogne, d'Awagne, de Dorinnes, de Crupet, de Jassogne, de Corierre, de St Martin à Waha et de Sart en Faigne » ³⁴).

En fait l'abbé de Leffe jouissait, depuis le XIII^e siècle, d'un droit de collation, partiel dans deux paroisses : Bouvignes et Dave, mais d'un droit total dans treize autres, que ses religieux desservaient. C'étaient : Awagne, Courrière, Crupet, Dorinne, Dréhance, Jassogne, Leffe-Saint-Georges, Lignièrès, Lisogne, Saint-Médard à Dinant, Sart-en-Fagne, Sorinnes, près de Dinant, et Waha-Saint-Martin.

* * *

On trouvera, dans les pages suivantes, une courte notice sur chacune de ces quinze paroisses. Nous réserverons la première place à celle de la paroisse de Leffe-Saint-Georges, en raison du caractère spécial tiré de son appartenance à l'archidiaconé de l'abbaye elle-même. Les notices consacrées aux autres paroisses suivront dans l'ordre alphabétique.

1. Leffe-Saint-Georges.

L'église Saint-Georges fut l'église paroissiale du faubourg de Leffe, autrefois comme aujourd'hui. Elle n'est mentionnée comme telle qu'en 1179 ¹⁾, mais il n'est pas douteux qu'elle l'était déjà au XI^e siècle quand elle figure, aux côtés de l'église Notre-Dame et de l'église Saint-Hilaire, parmi les églises dinantaises toujours aux mains du comte de Namur.

On aurait vraiment mauvaise grâce à refuser le titre curial à

Leffe, Tongerlo, [1949], pp. 22-23 (tirage à part des *Analecta Praemonstratensia*, t. XXIV, 1948, pp. 115-131 et t. XXV, 1949, pp. 1-21, 171-191).

³⁴) U. BERLIÈRE, *Notes sur les manuscrits de l'abbé Hugo d'Etival conservés à Nancy*, dans BCRH, 5^e série, VIII, 1898, p. 153.

¹⁾ V. BARBIER, *op. cit.*, II, p. 34.

l'église Saint-Georges, invariablement mentionnée dans la suite comme l'église paroissiale de Leffe relevant de l'archidiaconé de l'abbaye, et à l'attribuer à l'obscur église Saint-Hilaire, dont on ignore jusqu'à l'emplacement ²⁾).

Au demeurant, l'antique église Saint-Georges ne fut qu'une toute petite chapelle assez voisine de l'église Notre-Dame. En 1230, on la remplaça par un édifice à une nef élevé sur l'emplacement de l'église actuelle et celle-ci n'atteignit son développement architectural présent qu'après l'agrandissement du chœur en 1670 et la construction, en 1696, d'un portail intérieur supportant le jubé ³⁾).

Quant au ressort spirituel de cette église, il comportait, outre les habitations voisines de l'abbaye, celles construites dans la vallée des Fonds de Leffe et les maisons élevées du côté de Dinant, sur le terrain en deçà des fossés et de la Porte Saint-André ⁴⁾). Du côté opposé, il comprenait le lieu-dit Devant-Bouvignes ⁵⁾) ainsi

²⁾ Un acte de 1230 y fait allusion (*Cart. de Dinant*, I, p. 2, note 2). La date de sa disparition nous est inconnue.

³⁾ *Ibid.*, I, p. 2, note 3.

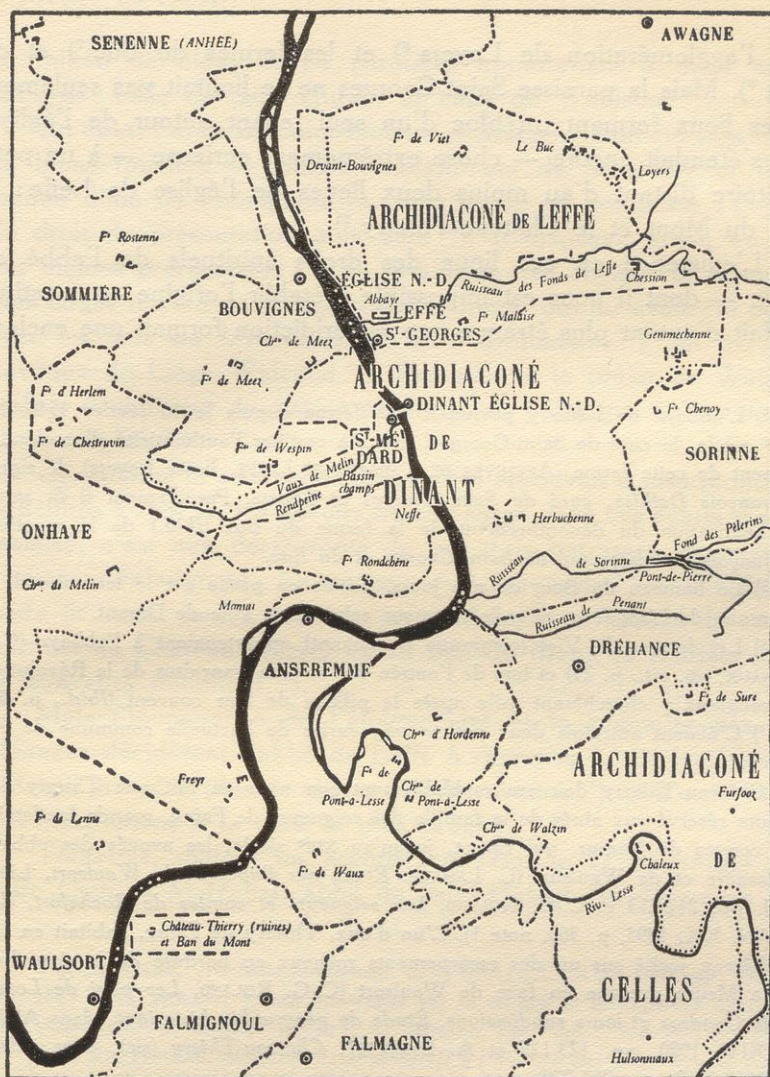
⁴⁾ C'est sur ce terrain, encore bien visible dans des plans des XVI^e et XVII^e siècles, que s'étaient établis :

1^o avant 1232 (cfr. ci-dessus, p. 228, note 1), les Frères-Mineurs qui sont hors des murailles et fermeture dudit fauxbourg de la Basse-Ville (*Cart. de Dinant*, V, p. 362; acte de juin 1665);

2^o avant 1242, les Béguines du Petit Hôpital des Béguines fondé en la rue de Leffle, par Anne Besselle « a dessous des Freires Meneurs ». Cet hospice pour vieilles femmes relevait de la paroisse Saint-Georges, bien qu'il abritât une chapelle dédiée à saint Jean l'Évangéliste et desservie par un pater (*Ibid.*, I, p. 224; II, pp. 64, 158).

⁵⁾ Il comptait sept maisons en 1602 (*Ibid.*, I, p. 210, note 2). Vers cette époque les Dinantais réunirent contre les Bouvignois un volumineux dossier (AEN, Commune de Dinant, n^o 30) tendant à prouver que les terrains de Devant-Bouvignes appartenaient à Dinant et à sa justice. Les contestations s'assoupirent sous le règne de l'archiduc Albert et pendant l'épiscopat du prince-évêque Ernest de Bavière, électeur de Cologne: des bornes furent plantées, le 23 août 1607 (*Cart. de Dinant*, IV, p. 329, note 1 et BCRH, 1^{re} sér., XIII, p. 76) et le territoire de Devant-Bouvignes fut détaché de celui de Dinant et rattaché administrativement (voir le texte des pièces essentielles de cette transaction dans *Cart. de Bouvignes*, II, pp. 82-87; *Cart. de Dinant*, I, pp. 116-125; III, pp. 289-290, 305-306, 318-319; IV, pp. 325-329 et C.-J. QUINAUX, *op. cit.*, p. 224) à la commune de Dinant, le 31 octobre 1607 (voir l'acte d'annexion dans *Cart. de Bouvignes*, II, pp. 94-96).

Pour le spirituel, ils continuèrent néanmoins à dépendre de la paroisse Saint-Georges de Leffe (C.-J. QUINAUX, *op. cit.*, p. 8, note 1). Pourtant au XVIII^e siècle finissant les quelques immeubles (de construction récente sans doute) sont attribués à la paroisse de Bouvignes par la carte de cabinet de Ferraris.



Echelle 1/80.000

F JACOUES

CARTE DES ARCHIDIACONÉS DE DINANT ET DE LEFFE
AU XIII^e SIÈCLE

LÉGENDE

- | | | | |
|---|---|--|---|
|  | Cours d'eau. |  DINANT | Paroisse. |
|  | Limites des communes. | • Furfooz | Commune actuelle,
non paroisse autre-
fois. |
|  | Limites des paroisses. |  Fe, chau | Ferme, château |
|  | Limites des communes et
des paroisses (en coïnci-
dence). |  | Ecart. |
|  | Enclave paroissiale. | | |

que l'agglomération de Loyers ⁶⁾ et les fermes du Buc ⁷⁾ et de Viet ⁸⁾. Mais la paroisse Saint-Georges ne se limitait pas seulement à ces lieux formant un bloc d'un seul tenant autour de l'église, elle s'étendait encore — chose extrêmement curieuse — à un petit territoire distant d'au moins deux lieues de l'église de Leffe: le Ban du Mont et le Château-Thierry ⁹⁾.

L'existence en ces lieux des droits spirituels de l'abbé de Leffe — dont il nous est impossible d'établir l'origine — constitue un fait d'autant plus étrange que sa juridiction formait une enclave

⁶⁾ L'abbaye de Leffe y possédait une ferme depuis le 10 février 1546. Au XVIII^e siècle, le curé de Saint-Georges, invité à certifier l'authenticité d'un dénombrement de cette ferme (ARCHIVES DE L'ABBAYE DE LEFFE, liasse Loyers), le signa: *f. François Dethise, curé de Saint-Georges et Loyers*. Pareillement il fit suivre l'authentification du dénombrement de la ferme du Buc (*Ibid.*) de la mention: *f. François Dethise, curé de Saint-George et du Buc*.

⁷⁾ Le hameau du Buc, de nos jours, s'étale en partie sur le territoire de la commune de Lisogne et pour le reste sur celui de la ville de Dinant.

⁸⁾ Les fermes de Viet (commune de Dinant) appartenaient à l'abbaye (C.-J. QUINAUX, *op. cit.*, p. 29) et lors de l'entrée des armées françaises de la Révolution, les religieux y cherchèrent asile après le pillage de leur couvent (*Ibid.*, p. 83).

⁹⁾ C'étaient autrefois deux petites seigneuries de l'actuelle commune de Falmignoul.

Château-Thierry doit vraisemblablement son nom au fait que Thierry était le nom réservé aux aînés de la famille des seigneurs de Faing, grands feudataires des comtes de Namur, qui furent, jusqu'au XIII^e siècle, les avoués des abbayes d'Hastière et de Waulsort (L. LAHAYE, *Etude sur l'abbaye de Waulsort*, Liège, 1890, pp. 212-213 et C.-G. ROLAND, *Les seigneurs et comtes de Rochefort*, dans ASAN, XX, 1893, p. 360, note 1). L'un d'eux, Thierry de Faing, habitait en 1203 le château juché sur un des escarpements rocheux en bordure de la rive droite de la Meuse presque en face de Waulsort (C.-G. ROLAND, *Les pagi de Lomme et de Condroz et leurs subdivisions. Etude de géographie historique*, dans ASAN, XXXIV, 1920, pp. 123-125 et A. B[EUQUET], *Château-Thierry* (sic), dans ASAN, X, 1868-1869, pp. 253-279).

Ce château était le centre d'une seigneurie tenue en fief de la prévôté de Poilvache et comprenait, au 1^{er} février 1754, la haute, moyenne et basse justice, avec droit, entre autres, « de nommer une cour exerçant sa juridiction dans la terre neutre de Château-Thiery et dans ses dépendances: les voueries de Blaimont, Hastière-Notre-Dame, Falmignoulle, Anseremme et Ban du Mont » (L. LAHAYE, *Le livre des fiefs de la prévôté de Poilvache*, Namur, 1895, pp. 80-91).

Quant à la terre du Ban du Mont — « la terre de Falemignoulle qu'on appelle le Ban de Mon » — elle était aussi une petite seigneurie relevée au château de Poilvache (*Ibid.*, pp. 166-174. Voir dans P. HARSIN, *Etudes sur l'histoire économique de la principauté de Liège particulièrement au XVII^e siècle*, dans BIAL, LII, 1928, pp. 98 et suivantes, une carte des bans et des chemins litigieux, p. 100).

au milieu de biens et de paroisses appartenant à deux autres abbayes : celle de Saint-Hubert et celle de Waulsort.

En effet, l'abbé de Saint-Hubert — indépendamment sans doute de biens fonciers — jouissait notamment de la grosse et de la menue dîme de Falmignoul et, sans qu'on en connaisse l'origine, du droit de présentation à la cure¹⁰⁾. Il disposait aussi, en plus des mêmes prérogatives¹¹⁾, de privilèges très anciens et beaucoup plus larges encore au village d'Anseremme, qui lui avait été donné avec les fiefs de *Wowonium*¹²⁾ et d'*Arduanium*¹³⁾, en 817, par l'évêque de Liège Walcaud¹⁴⁾. Par ailleurs le prélat de Waulsort était le décimateur du district paroissial de Falmagne et le collateur de son église¹⁵⁾.

Or, comme le curé de Saint-Georges éprouvait d'insurmontables difficultés à remplir les devoirs de sa charge dans ces écarts d'accès malaisé, c'est aux desservants de ces trois paroisses relativement voisines : Falmignoul, Falmagne et Anseremme, que l'abbé de Leffe fit appel tour à tour, au XVII^e siècle, pour assurer le service spirituel au Château-Thierry et au Ban du Mont en remplacement de son curé défaillant¹⁶⁾.

Mais l'immanence de l'éloignement et la précarité des suppléances décidèrent l'abbé de Leffe à renoncer à cet écart paroissial, qui lui valait plus de soucis que de revenus¹⁷⁾, et à en chercher le rattachement à la cure la plus proche.

Toutefois, malgré un accord intervenu le 22 novembre 1685 entre Cyprien Maréchal, abbé de Saint-Hubert (16 décembre 1662

¹⁰⁾ J. BRASSINNE, *Analecta leodiensia*, dans BSAHDL, XVI, 1907, pp. 150, 156, 180, 182; C.-G. ROLAND, *Etude historique sur le village et le doyenné de Graide*, dans ASAN, XVII, 1886, p. 157 et C.-G. ROLAND, *Les Pagi...*, loc. cit., p. 124.

¹¹⁾ DE REIFFENBERG, *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg*, Bruxelles, VIII, 1848, p. 57; G. KURTH, *Chartes de l'abbaye de Saint-Hubert en Ardenne*, Bruxelles, I, 1903, p. 235; J. BRASSINNE, *Analecta leodiensia*, loc. cit., pp. 175-176.

¹²⁾ Ferme de Waux ou Haut.

¹³⁾ Château et ferme d'Hordenne.

¹⁴⁾ G. KURTH, op. cit., I, p. 5, et C.-G. ROLAND, *La Meuse de Revin à Ardenne*, dans ASAN, XXIX, 1910, p. 88.

¹⁵⁾ AHEB, X, 1873, p. 489.

¹⁶⁾ Voir l'histoire de ces remplacements, à partir de 1680, dans C.-J. QUINAUX, op. cit., pp. 55-58.

¹⁷⁾ Il y percevait la grosse et la menue dîme (J. BRASSINNE, *Analecta leodiensia*, loc. cit., pp. 180 et 182).

— † 3 février 1686), et Pierre Lefebvre, prélat de Leffe (4 octobre 1672 — † 20 janvier 1704), pour réunir ces lieux à la paroisse de Falmignoul¹⁸⁾, le doyen de Graide Jacques Piret terminait, le 5 octobre 1711, la visitation de l'église de Falmignoul en ces termes: *Sunt in dicta parochia novem familiae, sed mixtae sunt cum sexdecim aliis familiis subditis ecclesiae Sancti Georgii*¹⁹⁾ *in suburbio Dionantensi prope abbatiam Leffiae sitae, quae distant a praefata ecclesia Sancti Georgii duabus leucis, et nemo istarum ovium curam habet. Subduntur istae 16 familiae praedicto Ban du Mont in temporalibus, nec datur vix accessus ad illas, praesertim exundantibus fluviis, ideoque dictus Pastor Sancti Georgii, vel ejus Leffiae Abbas, convenire deberet cum Pastore de Falmignoul ut dictarum ovium curam, mediante stipendio, sibi assumeret. Ita mihi expediens visum est, ne dicam absolute necessarium pro animarum seu ovium sine Pastore errantium salute.*

Le 11 juin 1726, son successeur le doyen Pontian Amaury, faisant les mêmes constatations, ajoutait à son tour: *Optandum sane esset, imo necessarium, ut dictarum sexdecim familiarum cura dicto Parocho de Falmignoulle, mediante stipendio, committeretur seu ipsius patronatui* (lisez: *pastoratui* ?) *uniretur.*

Le rattachement tant souhaité intervint-il ? La visitation de l'église de Falmignoul, faite, le 5 juin 1732, par le même doyen Pon-

¹⁸⁾ C.-J. QUINAUX, *op. cit.*, p. 58.

¹⁹⁾ La liste des paroissiens dressée par un curé (écriture de la fin du XVII^e siècle) et annotée par un autre, dont nous indiquons les annotations en caractères italiques, est moins abondante.

« Mesnages du Ban du Mont a Falmignioule
Herbaux.

Piere Bertrand. *Cense a Madame d'Eclaye.*

Gerard Bertrand.

L'alfer Hans.

Gille Servais.

Hacquin du Chasteau Thiry. *Cense.*

Marie Coursy.

La feme du Grand François.

Il y a la maison Chabot mais personne n'y réside. *Cense.*

La charge du curé de Falmignoulle n'est que sept a huit familles toutes ensemble et a la porte de sa maison comme sont aussy les familles du Ban du Mont a la reserve du Chateau Thiry qui en est distant d'un demy quart d'heure » (ARCHIVES DE L'ABBAYE DE LEFFE: liasse Ban du Mont, sans date).

tian Amaury, ne fait plus aucune allusion aux brebis errantes du Ban du Mont ²⁰).

Au demeurant et quel qu'ait été le sort de ces quelques paroisiens, la paroisse Saint-Georges, de la fondation de l'abbaye de Leffe à la Révolution française, ne releva d'aucun doyenné de chrétienté du diocèse de Liège: avec l'abbaye elle constituait au sein de ce diocèse l'archidiaconé de l'église paroissiale Saint-Georges.

La Révolution française supprima l'abbaye, dispersa les religieux en l'an v (1797-1798) et nationalisa leurs biens. Le 8 ventôse an vi (26 février 1798), l'administration municipale de Dinant conclut un marché avec le citoyen Hamard qui s'obligeait à enlever la croix de l'église Saint-Georges, moyennant cent francs, sous le cautionnement du citoyen Salpéteur.

Lors du concordat de 1802, les communes de Dinant (ville et faubourgs) et d'Anseremme formèrent le ressort de l'église paroissiale de Dinant groupant dix-sept succursales ²¹).

En 1838, l'église Saint-Georges retrouva une partie de sa primitive grandeur: elle devint une succursale de l'église paroissiale de Dinant. Elle eut aussi son premier presbytère, car, sous l'ancien régime, les religieux desservant la cure habitaient à l'abbaye ²²).

2. Awagne ¹).

Il y existait, dès 824, une église, sous l'invocation de saint Quentin, comme de nos jours. Le 30 mars de cette année, l'abbaye de Stavelot y recueillait en effet du prêtre Oduin les biens et les droits que celui-ci possédait dans la localité et sur l'église: *in pago Condrustinse in villa que dicitur Wavania* ²) *manso meo dominicato*

²⁰) J. BRASSINNE, *Analecta leodiensia*, loc. cit., pp. 180, 182, 186.

²¹) F. JACQUES, *Les paroisses de Dinant et de Leffe. Etude historique*, loc. cit., pp. 127 et 135.

²²) C.-J. QUINAUX, op. cit., pp. 227, 248-249. On trouvera une liste des curés (1613-1799), *Ibid.*, pp. 249-250; H. LAMY, *A propos d'un catalogue...*, loc. cit., pp. 43-46.

¹) Dépendance de la commune de Lisogne, province de Namur, canton de Dinant.

²) C.-G. ROLAND, *Toponymie namuroise*, dans ASAN, XXIII, 1899, pp. 517-519 et A. VINCENT, *Les noms de lieux de la Belgique*, Bruxelles, 1927, §§ 85 et 101.

ubi ego desuper commanere visus sum, cum omni castino et edifitio ibidem edificato ; et dono ad ecclesiam ipsam mansos ingenuiles duos, serviles duos ab ipso manso dominicato aspitientes, cum ceteris aratoriis campis, pratis, silvis, pascuis cum watriscampis et perviis legitimis, una cum portione mea de illa basilica que est in ipsa villa edificata in honore sancti Quintini ³⁾). Le 3 septembre 825, Martin et Gammon, neveux du prêtre Oduin, cédèrent aussi à la même abbaye les trois manses qu'ils possédaient *in villa Wauania* ⁴⁾). Le village d'Awagne figure, en [1130-1131], sous la forme estropiée *Wonoum*, dans le dénombrement des biens de l'avouerie de Stavelot-Malmedy et sous la forme *Awonge* dans le relevé des redevances payées à l'abbé ⁵⁾).

Malgré tous ces titres d'ancienneté, cette vieille paroisse d'un antique village ⁶⁾ ne fut jamais qu'une quarte-chapelle ⁷⁾).

Le prélat de Leffe en obtint le patronage très tôt et sans doute même à l'époque de la fondation de l'abbaye. Au XI^e siècle (1047-1064), le comte de Namur Albert II était l'avoué de l'abbaye de

³⁾ J. HALKIN et C.-G. ROLAND, *Recueil des chartes de l'abbaye de Stavelot-Malmedy*, Bruxelles, I, 1909, pp. 70-71 (Publications in-4^o de la Commission royale d'histoire).

⁴⁾ *Ibid.*, pp. 72-73.

⁵⁾ *Ibid.*, pp. 304 et 308.

⁶⁾ Des « marchets » y furent fouillés sur les Comognes en 1905 (ASAN, XXX, p. 178) et la voie romaine de l'Entre-Sambre-et-Meuse à Huy, via Dinant, où elle enjambait la Meuse, passait entre Lisogne et Awagne (*Ibid.*, V, 1857-1858, pp. 41 et 44). En 1951, M. l'abbé Servais, curé d'Awagne, fouilla une tombe que l'on peut dater de vers le milieu du II^e siècle (F. COURTOY, *La tombe romaine d'Awagne (Lisogne)*, dans *Namurcum*, XXVII, 1953, pp. 17-21).

⁷⁾ ARCHIVES DE L'ÉVÊCHÉ, à LIÈGE, *Archidiaconalia*, I Jura : D IV 29 (anc. I 195), fol. 26^v ; [E. REUSSENS], *Pouillé du diocèse de Namur du milieu du XVII^e siècle*, dans AHEB, XXIX, 1901, p. 436 ; *Id.*, *Deux pouillés du diocèse de Namur*, *Ibid.*, X, 1873, pp. 455 et 472 ; ARCHIVES DE L'ÉVÊCHÉ, à NAMUR, n^o 32 : *Repertoire general*, fol. 70^r ; GALLIOT, *Histoire... de Namur*, Liège-Bruxelles, III, 1788, p. 11. Les autres pouillés n'indiquent pas le rang (D.-D. BROUWERS, *Les « aides » dans le comté de Namur au XV^e siècle*, Namur, 1929, p. 169 : *Auvaigne* y est rangé abusivement sous le concile de Florennes et *Ywaingne* (p. 166), sous le concile de Ciney, désigne bien Yvoy-Maillen) ; J. PAQUAY, *Le plus ancien pouillé du diocèse de Liège (1497)*, Tongres, 1908, p. 138 ; C.-B. DE RIDDER, [Pouillé du diocèse de Liège de 1558], *loc. cit.*, III, 1866, p. 179. Cfr. notre *Toponymie de la province de Namur d'après les pouillés liégeois de 1497, 1553 et 1558*, dans *Bulletin de la commission royale de toponymie et dialectologie*, XXIII, 1949, p. 48).

Stavelot à Awagne, à Dinant et à Leignon⁸⁾. Il est possible que ce soit par l'entremise des comtes de Namur et l'exercice de leur avouerie que certains biens de Saint-Remacle passèrent au pouvoir d'institutions namuroises fort estimées d'eux et souvent gratifiées de leurs dons. En tout cas, il n'est pas douteux que l'église d'Awagne fut confirmée à l'abbaye de Floreffe, le 17 décembre 1212, par le pape Innocent III⁹⁾. Toutefois une partie de dîme de la localité relevait encore du prince-abbé de Stavelot au XVIII^e siècle¹⁰⁾. Mais, au XIII^e siècle, elle était possédée en fief par le chevalier Handruer qui, en 1234, la céda, moyennant une somme de cinquante livres Parisis, à l'abbaye de Leffe¹¹⁾. L'autre partie de la dîme et le droit de patronage de l'église d'Awagne, après avoir appartenu en fief aux frères Libert et Simon d'Yves, avaient déjà été cédés par l'évêque de Liège, Hugues de Pierrepont, à l'église d'Oignies. Cette dernière y renonça en faveur de l'abbaye de Leffe, qui en reçut confirmation, en 1231, de l'évêque de Liège Jean d'Eppes¹²⁾.

Tour à tour collateurs de la cure desservie par un de leurs frères¹³⁾, décimateurs et seigneurs fonciers du lieu¹⁴⁾, propriétaires terriens et administrateurs zélés d'un patrimoine considérable¹⁵⁾,

⁸⁾ C.-G. ROLAND, *Les pagi...*, loc. cit., pp. 120-121; F. BAIX, *Etude sur l'abbaye et principauté de Stavelot-Malmedy. Première partie: L'abbaye royale et bénédictine (Des origines à l'avènement de S. Poppon, 1021)*, dans *La terre wallonne*, X, 1924, pp. 72-73, 195-199; F. ROUSSEAU, *Actes des comtes de Namur de la première race, 946-1196*, p. 91; J. YERNAUX, *Les premiers siècles de l'abbaye de Stavelot-Malmedy (648 ? - 1020)*, dans BSAHDL, XIX, 1910, pp. 343-344.

⁹⁾ V. BARBIER, *Histoire de l'abbaye de Floreffe*, II, p. 63.

¹⁰⁾ J. HALKIN et C.-G. ROLAND, *Recueil des chartes de l'abbaye de Stavelot-Malmedy*, II, p. 664. Voir le texte d'un relief fait par l'abbé Jean de Gérin (1437 - † 1460) devant l'abbé-prince de Stavelot Henri de Mérode, le 3 juin 1443, dans C.-J. QUINAUX, *op. cit.*, pp. 160-161.

¹¹⁾ *Ibid.*, p. 30.

¹²⁾ *Acte Ibid.*, p. 129.

¹³⁾ H. LAMY, *A propos d'un catalogue... Leffe*, pp. 49-51.

¹⁴⁾ La seigneurie foncière fut acquise le 17 avril 1301, de Wauthier d'Assche, par l'abbé Waleran (1301 - † 1308). Acte dans C.-J. QUINAUX, *op. cit.*, pp. 131-133. Voir aussi le texte de la réponse fournie le 25 février 1752 (*Ibid.*, pp. 212-213) par l'abbé Perpète Guissart (1748 - † 1758) à la demande de justification des droits de propriété formulée le 19 février 1752 et renouvelée le 30 septembre (*Ibid.*, pp. 75-76) par l'administration de Marie-Thérèse et enfin la déclaration du même prélat, le 20 avril 1754 (*Ibid.*, pp. 213-214), établie en suite de l'édit du 15 septembre 1753.

¹⁵⁾ Sur le sort, après la Révolution française, de la grande cense d'Awagne et de quelques autres biens, voir en particulier: D. DETRY-HENRICOT, *Notice bio-*

les prélats de Leffe finirent, au XVIII^e siècle, par faire édifier à Awagne un prieuré-refuge ¹⁶⁾, qu'ils employèrent à la Révolution française.

Au temporel, Awagne, qui comptait trois feux en 1469 ¹⁷⁾, appartenait à la mairie de Houx de la prévôté de Poilvache et le seigneur de Spontin y tenait un fief de deux terres et de deux jardins ¹⁸⁾.

Au spirituel, la localité releva d'abord du doyenné de Ciney, du diocèse de Liège. Après l'érection des nouveaux évêchés au XVI^e siècle et jusqu'au concordat de 1802, elle ressortit au doyenné d'Assesse du diocèse de Namur. Le concordat napoléonien enfin réunit les localités d'Awagne, Thynes et Lisogne en un district paroissial: celui de la succursale de Lisogne dépendant de l'église paroissiale de Dinant, au canton du même nom ¹⁹⁾.

3. Bouvignes ¹⁾.

Cette petite cité mosane érigée en commune en 1213 ²⁾ fut autrefois le siège d'une mairie (comprenant la ville et sa banlieue ³⁾), le centre d'un bailliage étendu ⁴⁾ et l'éponyme d'un doyenné de

graphique sur Dom Charles Legrand ancien religieux de l'abbaye de Leffe. *Miettes historiques*, n° 3, Bruges, Houdmont-Carbonez, 1907, br. grand in-8°, 15 pp.

¹⁶⁾ Acte du 11 juillet 1720 dans V. BARBIER, *L'abbaye de Leffe fonde un prieuré à Awagne*, dans AHEB, XXIX, 1901, pp. 382-384.

¹⁷⁾ D.-D. BROUWERS, *Les terriers du comté de Namur, 1601-1612*, Namur, 1931, p. 213.

¹⁸⁾ L. LAHAYE, *Les fiefs de la prévôté de Poilvache*, pp. V, 287-301, 370, 406-407, 475.

¹⁹⁾ Arrêté du 15 messidor an XI [4 juillet 1803]. *Recueil des arrêtés et circulaires de la préfecture du département de Sambre-et-Meuse*, Namur, s. d., II, p. 99.

¹⁾ Province de Namur, canton de Dinant.

²⁾ Texte de la charte du 15 août 1213 dans *Cart. de Bouvignes*, I, pp. 1-4.

³⁾ *Ibid.*, I, p. 62, note 2. Philippe II annexa à celle de Bouvignes les mairies d'Anhée et de Houx. Cette annexion fut confirmée le 10 novembre 1601 par sentence des Archiducs (*Ibid.*, II, pp. 77-79).

Voir une délimitation approximative des mairies du comté de Namur d'après l'évaluation faite par ordre de Philippe le Bel en 1294 dans la carte au 1/200.000^e: *Comté de Namur au XIII^e siècle* dressée par D.-D. BROUWERS dans *Cens et rentes du comté de Namur au XIII^e siècle*, Namur, I, 1910.

⁴⁾ Les baillis de Bouvignes apparaissent dès le milieu du XIII^e siècle (D.-D. BROUWERS, *Ibid.*, II, pp. cv, cviii-cix; H. DE RADIGUËS, *Les seigneuries et terres*

vaste ressort ⁵⁾. Mais bien qu'en outre on ait découvert au XIX^e siècle à Bouyet une série de tombes mérovingiennes, provenant d'une peuplade déjà touchée par le christianisme ⁶⁾ et, de-ci de-là, quelques autres antiquités ⁷⁾, il est manifeste que Bouvignes n'eut aucune importance spéciale avant la seconde moitié du XII^e siècle ⁸⁾. Ce ne fut au plus jusqu'alors qu'une petite bourgade sans histoire au bord de la Meuse ⁹⁾.

A la fin du XII^e siècle, pour des raisons politiques et économiques, elle sortit tout à coup de l'ombre ¹⁰⁾ et nous trouvons dans le rang même de son église un témoignage authentique de son essor tardif, car l'église de Bouvignes dédiée à saint Lambert ¹¹⁾ ne fut jamais qu'une quarte-chapelle ¹²⁾.

féodales du comté de Namur, dans ASAN, XXII, 1895, pp. 11-12). Sur l'étendue du bailliage de Bouvignes, cfr. *Cart. de Bouvignes*, I, p. 62, note 2; C.-G. ROLAND, *Notice historique sur le village de Lesve*, dans ASAN, XVIII, 1889, p. 41, note 2; D.-D. BROUWERS, *Cens et rentes...*, II, p. CIX.

⁵⁾ Un seul pouillé, celui du milieu du XVII^e siècle, substitue: *Doyenné de Biesme* à l'appellation courante *Doyenné de Bouvignes* (AHEB, XXIX, 1901, pp. 439-444). Rappelons toutefois qu'anciennement le siège des doyennés n'était pas fixe.

⁶⁾ *Plaque-boucle de ceinturon représentant un sujet chrétien* [Daniel dans la fosse aux lions]. *Epoque mérovingienne*, dans ASAN, XXIV, 1900, pp. 80-83.

⁷⁾ *Médaille romaine*, dans ASAN, VIII, 1863-1864, p. 230; Joseph DESTREE, *Lustre en défenses de morse trouvé dans la Meuse, à Bouvignes*, *Ibid.*, XVIII, 1889, pp. 17-24^{ter} et du même: *Encore un mot à propos du lustre en dents de morse trouvé dans la Meuse devant Bouvigne* (sic), *Ibid.*, XIX, 1891, pp. 21-28. — Voir aussi: *Parallépipède gravé sur ses six faces* [commencement du XVI^e siècle], *Ibid.*, XXVI, 1905, pp. 272-274.

⁸⁾ Voir la réfutation de la fausse identification de Bouvignes et de la *villa Boviniacum* (883, 1136 et 1146) dans F[rançois] C[AJOT], *La villa Boviniacum*, *Ibid.*, XIV, 1877, pp. 83-92.

⁹⁾ Elle eut dans la suite un atelier monétaire, qui frappa quelques pièces pour le comte Guillaume I^{er} (1337-1391). Cfr. F. CAJOT, *Essai de numismatique namuroise*, *Ibid.*, VIII, 1863-1864, p. 51 et A. HENRI, *L'atelier monétaire de Bouvignes*, *Ibid.*, XVII, 1886, pp. 287-292.

¹⁰⁾ *Cart. de Bouvignes*, I, pp. XXIII-XXVI et F. ROUSSEAU, *Actes des comtes de Namur de la première race, 946-1196*, pp. LXXXI-LXXXII.

¹¹⁾ D.-D. BROUWERS, *Les « aides » dans le comté de Namur au XV^e siècle*, p. 168; *Id.*, *Les aides et subsides dans le comté de Namur au XVI^e siècle*, Namur, 1934, p. 72; J. PAQUAY, *Le plus ancien pouillé du diocèse de Liège* (1497), p. 121; C.-B. DE RIDDER, *loc. cit.*, II, 1865, pp. 385-386; E. REUSENS, *Deux pouillés du diocèse de Namur*, *Ibid.*, X, 1873, pp. 456 et 474; *Id.*, *Pouillé du diocèse de Namur du milieu du XVII^e siècle*, *Ibid.*, XXIX, 1901, pp. 440-441; GALLIOT, *op. cit.*, III, p. 120.

¹²⁾ Le fait qu'une église est *quarte-chapelle* n'est point un critère absolu ni

Mais malgré les origines récentes de la paroisse, — antérieure toutefois à l'année 1161, qui nous fournit la mention d'un curé ¹³⁾, — il reste néanmoins difficile de déterminer quelle fut l'église-mère de Bouvignes.

Senenne ¹⁴⁾ ou Dinant ?

Le chanoine Roland émit la première hypothèse en 1910 ¹⁵⁾, M. Félix Rousseau avança et étaya la seconde en 1936 ¹⁶⁾.

Le chanoine Roland, dans son article *La Meuse de Revin à Andenne* ¹⁷⁾, démontrait « que la Meuse ne formait pas exactement » la limite du *Lommensis* d'un côté, du Condroz et de la Famenne » de l'autre » parce que « depuis Revin jusque Andenne, le fleuve » coupait en deux les domaines mérovingiens ou carolingiens qu'il » arrosait et dont la plupart sont attribués au *pagus* ou au comté » de Lomme, bien qu'une partie de leur territoire s'étendît sur la » rive droite ». L'auteur, pour assurer sa thèse, retraçait la circonscription de chacune des anciennes paroisses « correspondant pour l'étendue au domaine seigneurial » ¹⁸⁾.

Pour Bouvignes, il basait son argumentation sur le fait qu'« à son territoire se rattache le lieu-dit Devant-Bouvignes sur la rive opposée » ¹⁹⁾.

même suffisant pour attester l'origine tardive d'une paroisse, car il est de fort anciennes quartes-chapelles. Nous n'en voulons pour exemple que celle d'Awagne, dédiée à saint Quentin, et qui est mentionnée — privilège dont jouissent assez rarement même des églises médianes ou des églises entières — dans un acte du 30 mars 824. Voir ci-dessus, p. 243.

Malgré cette observation, le cas de Bouvignes ne nous paraît pourtant pas douteux, *vu l'origine et les causes historiques de son développement* (cfr. F. ROUSSEAU, *op. cit.*, pp. LXXXI-LXXXII).

¹³⁾ C.-G. ROLAND, *La Meuse de Revin à Andenne*, dans ASAN, XXIX, 1910, p. 90 et AHEB, IV, 1867, p. 407.

¹⁴⁾ Aujourd'hui dépendance, réduite à un château, de la commune d'Anhée, mais autrefois siège d'une église entière du doyenné de Florennes dont le ressort paroissial s'étendait, sur la rive gauche de la Meuse, à Anhée et son hameau de Grange, à Hontoir (dépendance de Sommière), Haut-le-Wastia, Warnant et ses écarts Ohey, Corbais, Moulins et à Hun (hameau d'Annevoie), et, sur la rive droite, à Yvoir, à Houx et à Poilvache (au moins jusqu'au 21 septembre 1271 : AHEB, X, 1873, pp. 281-283). Cfr. C.-G. ROLAND, *La Meuse de Revin à Andenne*, *loc. cit.*, p. 90.

¹⁵⁾ *Ibid.*, pp. 89-90.

¹⁶⁾ F. ROUSSEAU, *op. cit.*, p. LXXXI, note 6.

¹⁷⁾ C.-G. ROLAND, *La Meuse de Revin à Andenne*, *loc. cit.*, pp. 81-96.

¹⁸⁾ *Ibid.*, p. 82.

¹⁹⁾ *Ibid.*, p. 90.

Ce faisant, Roland s'abusa car

1° le rattachement n'intervint qu'au XVII^e siècle, c'est-à-dire un bon demi-millénaire après les faits étudiés,

2° il ne s'opéra que du point de vue administratif, et,

3° Devant-Bouvignes continua à dépendre de la paroisse de Leffe-Saint-Georges pour le spirituel ²⁰).

Cette rectification est singulièrement précieuse: elle n'infirmes en rien la thèse du savant historien ²¹) mais elle nous fournit un argument de poids au sujet de la paroisse-mère de Bouvignes.

Nous tenons en effet que la paroisse primitive de Dinant comportait sur la rive gauche de la Meuse autre chose que la petite tête de pont de la paroisse Saint-Médard, vraiment minuscule ²²), et nous sommes convaincu, avec M. Rousseau ²³), qu'elle comportait aussi la paroisse de Bouvignes.

Notre opinion à ce sujet se fonde essentiellement sur le motif suivant: le domaine épiscopal, noyau du *vicus* dinantais, enjamba la Meuse et s'étendit à Bouvignes comme à Saint-Médard.

De ce fait nous tenons deux indices formels:

Le premier est que l'église de Dinant jouissait à Bouvignes d'un privilège ordinairement réservé à la paroisse-mère: le droit de présentation à la cure. Il est mentionné pour la première fois en 1217 ²⁴). Qu'au XIII^e siècle il ait été exercé alternativement par le chapitre de la collégiale N.-D. de Dinant et par l'abbé de Leffe

²⁰) Voir ci-dessus, pp. 237-241.

²¹) Elle la corrobore au contraire mais après un détour.

²²) C.-G. ROLAND, *La Meuse de Revin à Andenne*, loc. cit., p. 89

²³) ROUSSEAU, *Actes*, p. LXXXI, note 6.

²⁴) L'église de Bouvignes fut consacrée en 1217 par Thierry, évêque des Estoniens et suffragant de Liège. A cette occasion fut délivrée une pièce (*Cart. de Bouvignes*, I, pp. 4-5) spécifiant qu'avec l'abbaye de Leffe le chapitre de Dinant partage la moitié du droit de patronage à Bouvignes et le tiers des biens et des revenus de cette paroisse où ils se reconnaissent ipso facto des obligations dans l'entretien de l'église (*Ibid.*, I, pp. 114-116).

Le 31 juillet 1220, le pape Honorius III (1216-1227) confirma au chapitre dinantais ses droits — non spécifiés d'ailleurs — sur les églises de Dinant, de Bouvignes, d'Herbuchenne et de Surice (voir le texte de cet acte dans F. JACQUES, *Les paroisses de Dinant et de Leffe. Etude historique*, dans ASAN, XLV, 1949, p. 136) mais le 1^{er} mars 1301 (n. st.) la collégiale de Dinant et l'abbaye de Leffe fixèrent dans le détail les modalités de leur présentation et de leur collation à la cure de Bouvignes et à la chapelle de l'hôpital Saint-Nicolas (*Cart. de Bouvignes*, I, pp. 25-28) récemment fondé.

n'enlève absolument rien à l'existence des droits réels de l'église de Dinant ²⁵).

Le second est qu'il exista autrefois, sur le territoire de Bouvignes et non loin de la Meuse, une chapelle et un ermitage, l'ermitage *Saint-Menuz* ²⁶), dont l'appellation même donne une résonance toute spéciale à la tradition désignant saint Monulphe comme le fondateur du domaine épiscopal dinantais ²⁷).

Ainsi donc la paroisse de Bouvignes se démembra de celle de Dinant. Elle laissa à celle de Leffe-Saint-Georges le lieu-dit Devant-Bouvignes sur la rive droite et resta limitée à la rive gauche de la Meuse où elle étendit sa juridiction à l'une des fermes de Wespin ²⁸), et à Meez ²⁹).

²⁵) Nous avons fait connaître ailleurs notre opinion sur l'origine du droit de Leffe sur la cure de Bouvignes. Cfr. *Les paroisses de Dinant et de Leffe. Etude historique*, loc. cit., p. 83.

²⁶) *Cart. de Bouvignes*, II, pp. 122, 291, 294, 306. C'est la minuscule maisonnette de pierres située sur le talus droit de la grand'route de Bouvignes à Dinant, en face de Bouyet et des actuelles installations de la station Shell.

²⁷) Voir notre travail: *Les paroisses de Dinant et de Leffe. Etude historique*, loc. cit., p. 71.

²⁸) En 1469, il y avait deux feux à Wespin: l'un ressortissait au comté de Namur, l'autre à la principauté de Liège (D.-D. BROUWERS, *Les « aides » dans le comté de Namur au XV^e siècle*, p. 218; Id., *Cens et rentes du comté de Namur au XIII^e siècle*, I, pp. 106, 118-119, 128, 257; II, p. 306; S. BORMANS, *Les fiefs du comté de Namur*, Namur, 1875-1882, I, pp. 113, 120, 259; II, pp. 12, 90, 190, 242; III, pp. 64, 146, 224, 226). De nos jours, il existe encore deux fermes à Wespin: l'une, sur le territoire de la commune de Bouvignes, l'autre, sur celui de la commune de Dinant.

Sur les biens de l'abbaye de Waulsort en ces lieux et sur la chapelle de Saint-Pierre en Préau construite vers 1050, voir nos observations dans *Les paroisses de Dinant et de Leffe. Etude historique*, loc. cit., pp. 95-96 et 106-107.

²⁹) Meez se réduit aujourd'hui à une ferme et à un château. C'était autrefois un fief (de 22 bonniers de terre, le 8 août 1392: S. BORMANS, *Les fiefs du comté de Namur*, I, p. 169) dénommé *Meirs*, *Mer*, *Melz*, *Mielz*, *Metz*, *Mez*, *Meer*, *Mets*, *deseur Bouvignes* mouvant du château de Namur (D.-D. BROUWERS, *Cens et rentes du comté de Namur au XIII^e siècle*, I, pp. 106, 118, 128, 257; II, p. 304) et grevé au profit des abbés de Leffe d'une rente relevée par eux du 18 décembre 1536 à la Révolution française (*Ibid.*, I, pp. 456, 471, 502-503, 517, 557, 592; II, pp. 28-29, 136, 187; III, pp. 128, 132, 147, 160, 167, 197, 202). Il fut tenu successivement par les Hazart, les Rigault, les Blocq de Dinant, par les Futevoye de Bouvignes depuis le 7 novembre 1569, par les Tabollet depuis le début du XVII^e siècle puis par les Villenfagne à partir de 1753 (*Ibid.*, I, pp. 38, 169, 228, 289, 307, 417, 538, 561, 580, 581; II, pp. 4, 6, 12, 164, 245; III, pp. 1, 48, 99,

Quant à son église consacrée en 1217 ³⁰⁾, elle était autrefois un édifice bien plus considérable encore que de nos jours, mais, au XVIII^e et au XIX^e siècle, elle fut amputée des nombreuses chapelles accolées à son vaisseau principal ³¹⁾. Beaucoup d'entre elles abritaient les autels des multiples bénéfices fondés dans l'église.

Le nombre de ceux-ci varia fort au cours des âges. De quatre au XV^e siècle il était passé à treize au XVIII^e siècle : certaines fondations s'étaient perdues, d'autres s'y étaient substituées. Nous n'en dresserons pas ici un inventaire superflu.

A côté de ces bénéfices ecclésiastiques proprement dits, il exista jadis à Bouvignes, avant le premier quart du XV^e siècle, quelques institutions charitables étroitement associées à la vie religieuse du bourg. Ensemble elles constituaient les « *quatre aulmosnes de le ville de Bouvignes* » ³²⁾. Elles nous sont énumérées, le 18 octobre 1420, dans le testament de Colart de Robionoît qui leur lègue certains biens et fonde en même temps le béguinage « *à trois preude femmes nommées béghines* » ³³⁾.

C'étaient :

1^o l'hôpital Saint-Nicolas dont la chapelle fut fondée en décembre 1253 par Pierre Moisson ³⁴⁾ ;

2^o la *Commune table* ou les *Communs pauvres* dont mention est faite à la même date dans l'acte de fondation par ledit Moisson

142, 224 et H. DE RADIGUËS, *Les seigneuries et terres féodales du comté de Namur*, pp. 46-48).

Sur les découvertes belgo-romaines faites à Meez, Chestruvin, Herlem et sur le tracé de la chaussée romaine de Bavay à la Meuse, cfr. ci-dessous : Saint-Médard.

³⁰⁾ Voir ci-dessus, note 24.

³¹⁾ Sur les vicissitudes du bâtiment, voir *Cart. de Bouvignes*, I, p. 303, note 2 ; II, pp. 174, note 1 et 310.

³²⁾ *Ibid.*, I, p. 75.

³³⁾ Voir l'acte de fondation, *Ibid.*, I, pp. 79-83.

³⁴⁾ Voir l'acte *Ibid.*, I, pp. 8-10. Par testament du 17 mars 1537, Henri Richier la dota d'une messe hebdomadaire mais, par son deuxième testament du 26 mars 1537, il en exigea deux des mambours de l'hôpital (*Ibid.*, I, pp. 246-247, 252).

Aux termes de l'acte de fondation, la collation du bénéfice devait appartenir au maître et au proviseur de l'hôpital. Or, dans l'accord intervenu le 1^{er} mars 1301 (n. st.), entre le chapitre de la collégiale Notre-Dame de Dinant et l'abbaye de Leffe au sujet de leurs droits respectifs dans le patronage de la cure de Bouvignes (texte *Ibid.*, I, pp. 25-28), il apparaît déjà que ces deux autorités en revendiquaient conjointement la disposition.

de la chapelle de l'hôpital de Bouvignes ³⁵). Certaines distributions s'y faisaient contre méreaux ³⁶);

3° la *Charité* ³⁷), dont la fête annuelle célébrée à la Fête-Dieu fut peut-être l'origine de la grande fête de Bouvignes, autrefois appelée « *le jour del Carité, dédicasse de ceste ville* » ³⁸) mais disparue aujourd'hui, supplantée qu'elle fut par la petite fête, la fête patronale de saint Lambert tombant le 17 septembre ³⁹);

4° la maladrerie ou « *hôpital des malades que l'on dit Saint Ladre* », « *scituez au lieu de Conart (= Coneau)* », hors ville. Cette institution mentionnée dès 1289 était en ruines (cessures) en 1681 ⁴⁰).

Notre tableau de la vie chrétienne de Bouvignes serait incomplet si nous ne disions enfin un mot des deux ordres religieux qui détenaient une maison dans le bourg: les Augustins et les Sépulcrines ⁴¹).

En 1614, sur requête du magistrat et de la communauté et avec l'assentiment de l'évêque de Namur François Buisseret, les Ermites de Saint-Augustin (ordre fondé par saint Nicolas de Tolentin) nantis de lettres patentes des archiducs Albert et Isabelle établirent dans la ville un couvent, un collège d'humanités et une église dédiée à Notre-Dame de la Miséricorde, bénite le 22 août 1638 et démolie en 1897 ⁴²).

³⁵) *Ibid.*, I, p. 10. Cette œuvre figure également dans la donation de Jean et de Godefroid de Bouvignes le 28 janvier 1314 et dans le testament de Colart de Robionoit du 18 octobre 1420 (*Ibid.*, I, pp. 37-38, 75 et 305).

³⁶) *Ibid.*, I, p. 256; II, p. 283.

³⁷) *Ibid.*, I, pp. 37, 81, 305; II, pp. 248, 311, 316. La première allusion que nous en connaissons date de 1289 (D.-D. BROUWERS, *Cens et rentes du comté de Namur au XIII^e siècle*, II, p. 288). L'emplacement qu'elle occupait est inconnu (*Cart. de Bouvignes*, I, p. 75, note 1).

³⁸) *Ibid.*, II, pp. 284, 287, 290, 301, 306, 318. — Sur l'origine de la participation de géants à la procession de la *Carité*, voir la très curieuse légende rapportée par H. DE NIMAL (*Légendes de la Meuse*, Bruxelles, s. d., pp. 383-407) et attribuée par lui au IX^e siècle: *Les rochers de Frênes. Légende du IX^e siècle. Les géants*.

³⁹) *Cart. de Bouvignes*, I, p. 320.

⁴⁰) *Ibid.*, I, pp. 36, 44-47, 75, 198, 303; II, pp. 21, 227, 294, 297, 300, 311, 317; D.-D. BROUWERS, *Cens et rentes du comté de Namur au XIII^e siècle*, II, p. 328.

⁴¹) Les Récollectines de Philippeville, qui avaient voulu fonder une maison au XVII^e siècle, furent éconduites. Voir D.-D. BROUWERS, *Le magistrat de Dinant et les nouveaux couvents au XVII^e siècle*, dans *Namurcum*, VIII, 1931, p. 25, note 2.

⁴²) *Cart. de Bouvignes*, II, pp. 111-119 et 183-185; A. HENRI, *Notice sur le couvent et le collège des Pères Augustins de Bouvignes*, dans *ASAN*, XXIV, 1900, pp. 153-188.

F. R., *Le monastère des Ermites de Saint-Augustin*, dans le quotidien namurois

En 1669 enfin, à la suite d'une convention entre le magistrat de Bouvignes et Mère Marguerite Thérèse du Saint-Sépulcre (de l'Escaille), sous-prieure de Tongres, des chanoinesses régulières du Saint-Sépulcre, des Sépulcrines, vinrent s'y fixer aussi et y fonder un ample couvent: l'actuel château de M. Amand de Mendieta ⁴³).

Pour n'être entré dans l'histoire qu'au XII^e siècle, le bourg de Bouvignes n'en connut pas moins un développement insigne ⁴⁴). L'ampleur de son épanouissement paroissial ⁴⁵) et la présence dans ses murs de dix-huit prêtres en 1538 et de « vingt-deux presbres et chappellains officians en la seulle église parochiale » ⁴⁶) avant la ruine de 1554 ⁴⁷), suffirent à en justifier l'importance sous l'ancien régime.

Jusqu'à l'érection du diocèse de Namur, qui en fit le siège d'un doyenné ⁴⁸), l'église de Bouvignes appartenait au diocèse de Liège, archidiaconé du Hainaut, doyenné de Florennes.

Au concordat de 1802, elle constitua une succursale de l'église paroissiale de Dinant ⁴⁹).

Vers l'Avenir, du 14 avril 1937 ainsi que quelques notules: *Les noms de quelques religieux augustins d'autrefois*, *Ibid.*, 6 septembre 1937. — *A propos des Ermites de Saint-Augustin*, *Ibid.*, 12 mars 1937; *Le couvent des Ermites de Saint-Augustin*, *Ibid.*, 5 mars 1937; *Le nom de quelques Augustins*, *Ibid.*, 20 mars 1937.

⁴³) *Cart. de Bouvignes*, II, pp. 197-200 et A. H[ENRI], *Une page de l'obituaire du couvent des Sépulchrines de Bouvignes*, dans *ASAN*, XXVI, 1905, pp. 266-268.

Z. M. HERESWITHA, *De vrouwenkloosters van het heilig Graf in het Prinsbisdom Luik vanaf hun ontstaan tot aan de fransche revolutie. 1480-1798*, Leuven, Universiteitsbibliotheek, 1941, p. 227, note 6 (Univ. de Louvain, Recueil de travaux d'hist. et de philologie, 3^e série, 4^e fasc.).

⁴⁴) On en trouvera une vue d'ensemble et une description plus ou moins exacte dans SAUMERY, *op. cit.*

⁴⁵) L'Avent et le Carême y ramenaient des prédicateurs stationnaires (Cfr. *Cart. de Bouvignes*, II, pp. 109-111, 117, 287, 317, 319).

⁴⁶) *Ibid.*, II, p. 46 et note 1.

⁴⁷) Le siège de Bouvignes en 1554 par les Français (SIDÉRIUS, *op. cit.*, pp. 110-114) a donné naissance à un récit émouvant mais plus légendaire qu'historique: celui des Trois Dames de Crèvecœur. On en trouve le texte dans A. HENRI, *Notes sur l'histoire de Bouvignes*, Namur, 1888, pp. 270 et suiv.; H. DE NIMAL, *op. cit.*, pp. 195-223. — Sur la localisation des faits évoqués dans la légende, voir E. GÉRARD, *Les trois dames de Crèvecœur*, dans *Annales de la fédération archéologique et historique de Belgique*, 32^e session, Congrès d'Anvers, 1947, pp. 115-125; *Id.*, *Les dames de Crèvecœur*, *Ibid.*, 35^e session, Congrès de Courtrai, 1953, pp. 149-156.

⁴⁸) Voir ci-dessus, note 5.

⁴⁹) Arrêté du 15 messidor an XI [4 juillet 1803], *loc. cit.*, p. 99.

4. Courrière ¹⁾.

L'église de Courrière était une quarte-chapelle sous l'invocation de saint Quentin. Depuis le 22 août 1282, sa collation appartenait à l'abbé de Leffe, qui, sous certaines réserves, levait la grosse et la menue dîme des lieux depuis la même époque et y délégua un de ses religieux comme curé jusqu'à la Révolution française ²⁾.

Si l'on en juge par le rang de l'église, la paroisse de Courrière et ses voisines immédiates ne sont pas d'origine primitive. Il apparaît en effet que les unes et les autres se sont développées sur les confins de la très vieille agglomération d'Yvoy (hameau de Maillen), dont l'église, elle, était une église entière. A l'appui de cette opinion, rappelons qu'autour d'Yvoy et sur le seul territoire de la commune de Maillen furent découvertes trois villas romaines : celle d'*Al Sauvenière*, celle de *Maharée* contre le château d'Arche et celle à mi-chemin d'Hestroy et d'Yvoy. Un antique chemin les desservant et s'embranchant sur la route de Trèves passait par Courrière et rejoignait la Meuse au pied des rochers de Frênes après la traversée de Maillen, Arche et Lustin ³⁾.

L'absence injustifiée de Courrière dans les pouillés de 1497 et de 1558 et la mention de cette même paroisse dans les pouillés ultérieurs ⁴⁾ ne s'expliquent que par une omission ou une altération du nom. La première hypothèse n'est recevable qu'à l'exclusion de la seconde à examiner en premier lieu.

* * *

Les copistes d'autrefois ne lisaient et ne comprenaient pas tou-

¹⁾ Province de Namur, canton de Namur.

²⁾ C.-J. QUINAUX, *op. cit.*, pp. 141-151; H. LAMY, *A propos d'un catalogue...* *loc. cit.*, pp. 52-53. La liste des titulaires de cette paroisse, dressée suivant le *Catalogue*, peut être complétée de quelques noms antérieurs au XVII^e siècle: Gérard de Marlagne, vers 1540; Jean de Lignièrès, 1550; François de Graux, vers 1556; Georges du Terne, vers 1557; Fiacre Waffrar, 1582 (cf. P.-A. SERVAIS, *Histoire de Dorinne*, Namur, [1910], pp. 238-240).

³⁾ A. MAHIEU, *Villas belgo-romaines de Maillen*, dans *ASAN*, XIX, 1891, pp. 345-392+4 pl. de substructions et une *Carte arch. de Maillen et des environs au 40.000^e*.

⁴⁾ Pour nous en tenir à des imprimés citons: 1639 (AHEB, X, 1873, p. 455), 1650 (*Ibid.*, XXIX, 1901, p. 437), 1705 (*Ibid.*, X, 1873, p. 472), 1788 (GALLIOT, *op. cit.*, III, p. 111).

jours mieux les textes anciens que leurs modernes commentateurs. L'édition de 1497 offre le texte: *Doerter 4^a capella* ⁵⁾. Paquay ne l'identifie pas. Longtemps il est resté une énigme pour nous aussi. Il n'a cédé son identité que par l'effet d'un rapprochement purement mécanique.

Deux séries de fiches avaient été constituées: celles groupant toutes les églises de 1497 et celles reproduisant toutes les églises de 1558. Lors de la fusion des deux séries, deux groupes seulement ne s'appariaient pas, car, pour le reste, à chaque église de 1497 correspondait une église en 1558. C'étaient d'une part, pour 1497 (éd. J. Paquay):

a) « *Doerter 4^a capella* »,

b) « *Lyren et Crabb (w)e. Ecclesia, altare s. Johannis* » ⁶⁾ et d'autre part, pour 1558 (éd. De Ridder):

a) « *Crowier et Lyrrou, ecclesia, v. XVI mod. Conjoux et Liroux, sous Conneux et Achêne* »,

b) « *Lyrrou et Crowier, ecclesia, est superius. Liroux et Conjoux, déjà nommé. Altare Johannis* » ⁷⁾.

Une confrontation avec le manuscrit original avait amené Paquay à rectifier, comme suit, les textes de 1558:

a) « *Cowier et Lyron, ecclesia, ...* »

b) « *Lyron et Crowier, ecclesia, ...* » ⁸⁾.

En définitive, ces lectures sont admissibles et nous les avons adoptées à notre tour ⁹⁾: la distinction paléographique de *n* ou de *u* pour *Lyron* ou *Lyrrou* restant le plus souvent discutable.

Les textes, tels que nous les avons lus sur les originaux, sont donc les suivants:

1497: a) « *Coerter 4^a capella* »,

b) « *Lyren et Craue, ecclesia. Altare s. Johannis* »,

1558: a) « *Cowier et Lyron, ecclesia, v. XV mod.* »,

⁵⁾ J. PAQUAY, *op. cit.*, p. 138.

⁶⁾ *Ibid.*, p. 139. Le recours aux lettres entre parenthèses est le procédé employé par Paquay pour indiquer une lecture discutable. Ici donc on pouvait lire: *Crabbe* ou *Craue*.

⁷⁾ AHEB, III, 1866, pp. 179 et 181.

⁸⁾ J. PAQUAY, *Visites archidiaconales et rescriptions des églises du concile de Tongres. 1477-1763*, dans *Analecta ecclesiastica leodiensia*, fasc. III, Liège, 1935, pp. 30-36.

⁹⁾ F. JACQUES, *Toponymie de la province de Namur...*, *loc. cit.*, pp. 50 (V^o COURRIÈRE) et 59 (V^o LIROUX).

b) « Lyron et Crowier, ecclesia, est superius. Altare Johannis ».

* * *

Que représentent les quatre formes *Coerter*, *Crawe*, *Cowier* et *Crowier* ? Quatre mauvaises lectures de *Coerier* ou *Corrier*, graphies à traduire par Courrière ¹⁰).

Pour *Coerter*, un simple retour à l'original du manuscrit de 1497 prouve que la confusion du C et du D est imputable à Paquay : le texte porte réellement *Coerter* ¹¹). Qu'un copiste ait confondu *i* et *t* n'étonnera personne.

Quant aux autres formes, leur association à sa lecture *Lyrou* avait décidé De Ridder à y voir *Conjoux*, dépendance de Conneux, et *Liroux*, dépendance d'Achêne. Reproduisant, pour les discuter, les textes édités par De Ridder — sans toutefois leur faire subir les corrections apportées par Paquay — Monsieur le chanoine J. Deharveng remarque : « On ne retrouve ni l'un ni l'autre de ces noms [Liroux et Conjoux] dans aucun autre pouillé ni dans aucune liste générale d'église antérieurs ou postérieurs à 1559. Par ailleurs on paraît ignorer l'existence d'une église ou d'une chapelle à Liroux... Vu l'ensemble de ces données nous considérons C[onjoux] comme faisant partie de la région exempte de Celles et la citation de 1558 « Crowier et Lyrou » comme inexplicable » ¹²).

Une remarque s'impose d'emblée : les noms en question figurent dans le pouillé de 1497 sous la mention : *Lyren et Crawe, ecclesia. Altare s. Johannis.*

¹⁰) Le toponyme se présente comme suit : 1267 *Corires, Corieres* (V. BARBIER, *Histoire du monastère de Géronsart*, Namur, 1886, p. 285), 1449 *Corire* (D.-D. BROUWERS, *Les « aides » dans le comté de Namur au XV^e siècle*, p. 133), 1469 *Corriere* (*Ibid.*, p. 214), 1570 *Courriers* (*Id.*, *Les aides et subsides dans le comté de Namur au XVI^e siècle*, p. 152), 1602-1603 *Corier, Coriere* (*Id.*, *Les terriers du comté de Namur, 1601-1612*, pp. 244, 252, 255), 1639 *Corier* (AHEB, X, 1873, p. 455), 1650 *Corier* (*Ibid.*, XXIX, 1901, p. 437), 1705 *Corier* (*Ibid.*, X, 1873, p. 472), 1712 *Corier* et 1760 *Corrier* (ARCHIVES DE L'EVÊCHÉ, à NAMUR, n° 32, fol. 71^v).

¹¹) F. JACQUES, *Toponymie de la province de Namur...*, loc. cit., p. 50 (V° COURRIÈRE).

¹²) *Cartes des diocèses, archidiaconés, doyennés et paroisses avant 1559. Notice. Répertoire des paroisses et chapelles* par J. DEHARVENG et A. DE GHELLINCK, p. 168, dans E. DE MOREAU, *Hist. de l'Eglise en Belgique*, Bruxelles, 1948, Tome complémentaire I, Texte (Museum Lessianum-Section hist., n° 11).

Quels sont ces lieux ?

La tradition orthographique comme l'histoire paroissiale s'opposent à l'identification de Conjoux et des graphies *Crawe*, *Cowier* et *Crowier*.

Conjoux, qui était autrefois l'une des trente-deux hauteurs de la mairie de Ciney, est représenté par : *Conysoulx* (1503), *Conizoul* (1512), *Conizoux* (1582, 1583-1597, 1589, 1595) ¹³).

D'autre part, du point de vue paroissial, la localité, où une chapelle est attestée au moins le 9 avril 1598 ¹⁴), relevait de l'exemption archidiaconale de Celles ¹⁵) et, à ce titre, ne pouvait pas figurer — et ne figure pas — dans le pouillé des redevances diocésaines.

Dès lors que représentent les formes en cause ?

Des graphies estropiées de Courrière, au même titre que la forme *Doerter* 4^a *capella*. La substitution d'un double *r* à un double *v* dans *Cowier* donne *Corrier*. Par le même procédé *Crowier* aboutit à *Corrier*, c'est-à-dire en définitive à *Corrier* avec addition d'un *r* après le *c*. Cet *r* superflu traduit la méprise du transcritteur qui prit pour un *r* un probable relèvement de la finale de *c* avant l'attaque, par le côté, de la lettre *o*. *Crawe* représente une totalisation d'erreurs paléographiquement irréductibles. Toutefois le parallélisme des textes et l'analogie des contextes ne permettent aucun doute sérieux sur le sens.

D'ailleurs le refus de reconnaître Courrière dans ces graphies aberrantes obligerait à conclure à l'omission, dans les pouillés de 1497 et de 1558, de la mention de cette paroisse dont l'existence est attestée depuis le XIII^e siècle.

Son nom figure en toutes lettres, sous la forme *Corer*, au nombre des quartes-chapelles du concile de Ciney en 1538 ¹⁶) et, sous la forme *Corier*, dans le pouillé inédit du comté de Namur de 1558 ¹⁷).

¹³) J. BORGNET, *Cartulaire de la commune de Ciney*, pp. 104, 130, 265, 267, 274, 281.

¹⁴) G. SIMENON, *Les examens pour l'admission aux cures dans l'ancien diocèse de Liège (1596-1625)*, dans *Leodium*, VII, 1908, p. 106.

¹⁵) ARCHIVES DE L'ÉTAT, À NAMUR, Registres paroissiaux, passim.

¹⁶) *Condrosium. Registrum emolumentorum archidiaconatus Condrosii in ecclesia Leodiensi pro anno XV^o tricesimo octavo secundum registra et pro absentia et placet ejusdem anni*, ARCH. EVÊCHÉ LIÈGE, *Archidiaconalia*, I Jura : D IV 29 (anc. I 195), fol. 26^v.

¹⁷) ARCHIVES DE L'ÉTAT, À NAMUR, *Evêché*, n^o 23, p. 43. Copie sans date intitulée : *Nomina pastorum comitatus Namurcensis sub diversis consiliis seu de-*

L'association à *Lyren* ou *Lyron* de formes estropiées représentant *Courrière* invitait à chercher, dans la proximité immédiate de cette localité, un hameau ou un lieu-dit dont le nom — même au prix de douloureux sacrifices philologiques — pût se reconnaître en *Lyren* ou *Lyron*. Un seul nom s'offrait : *Lizée*, qui est l'appellation d'une ferme de la commune de Crupet éloignée de l'église. Sensiblement à égale distance de l'église de Jassogne et de l'église de Courrière, cette ferme aurait théoriquement pu ressortir à la paroisse de Courrière et l'union des vocables *Courrière* et *Lizée* eût été assez naturelle. L'hypothèse est à rejeter : l'écart de *Lizée* relevait de la paroisse de Jassogne.

En définitive, les formes *Lyren* et *Lyron* représentent *Liroux* (dépendance de la commune d'Achêne¹⁸), malgré leur association insolite à des formes traduisant *Courrière*, car *Liroux* aussi eut une église autrefois.

Son existence est attestée, vers 1380, par le modeste texte suivant : « ij chapon sur une piece de terre gisant delez le ville de Lirou desoz l'église a main destre par ou on vat a Conoy [= Con-neux]... »¹⁹).

Quelle en était l'importance et surtout l'état alors ? Nous l'ignorons mais cette mention au titre de repère est susceptible d'induire en erreur en invitant à prendre pour effective l'existence d'un monument, qui peut n'être déjà plus qu'une référence à une situation révolue²⁰). L'église était-elle un édifice délabré ou même ruiné ? Il faut le rappeler, la disparition positive d'une église est un phénomène graduel, successif et toujours lent, et la radiation de son nom du vocabulaire local et des registres aux perceptions, reste toujours en retard sur la désaffectation réelle.

L'église de *Liroux* disparut donc mais son nom se maintint

canatibus ante erectionem episcopatus Namurcensis prout habentur in aliquo registro reposito in archivis capituli sancti Albani in quo agitur de subsidiis ab iisdem pastoribus receptis pro anno 1558, receptore domino Lamberto Maloteau, decano sancti Albani († 24 juillet 1574: N.-J. AIGRET, Histoire de l'église et du chapitre de Saint-Aubain, Namur, 1881, p. 433).

¹⁸) A vol d'oiseau la distance entre *Courrière* et *Liroux* s'élève à 14 km.

¹⁹) ARCHIVES DE L'ÉTAT, À NAMUR, *Fonds des hôpitaux*, n° 9: Hôpital Saint-Jean-Baptiste à Dinant, fol. 118.

²⁰) *Liroux* faisait partie de la mairie de Ciney (J. BORGNET, *op. cit.*, p. LXXIII) et s'orthographiait comme suit : vers 1380 *Lirou* (voir note 19), 1503 *Liro* (J. BORGNET, *op. cit.*, p. 278), 1578-1583 *Liroz* (*Ibid.*, p. 263), 1583-1597 *Liroz* (*Ibid.*, p. 262).

dans les pouillés. Sa mention, désormais sans objet, devint énigmatique et, lors d'un renouvellement du registre, fut, par ignorance ou par méprise, adjointe à un nom voisin sur la page : ainsi surgit le couple Courrière et Liroux.

Pour nous, l'association de ces deux noms dans les rubriques des pouillés de 1497 et de 1558 est le résultat d'une confusion de copiste. L'exemplaire à recopier était-il surchargé des corrections, des comptes de perceptions, des ratures et des additions qui l'avaient maintenu à jour ? Les mentions, indûment associées ici, voisinaient-elles alors sur la page à transcrire ? Les noms des lieux amalgamés étaient-ils inconnus du transcripteur ? Autant de raisons justificatives de sa bévue.

La paroisse étendait sa juridiction au Trieu d'Avillon ²¹⁾, aux hameaux de Fays et du Vivier-l'Agneau ²²⁾, mais le curé de Maillen fut parfois autorisé, et notamment au XVIII^e siècle, à « aller biner à la dite eglise de Corrier » pour l'utilité des manants qui en avaient fait la demande à l'évêque et qui la renouvelaient périodiquement ²³⁾.

Le village de Courrière, « *seant sour le Rendarch* », relevait de la cour féodale de Liège ²⁴⁾ et la paroisse, qui appartenait au doyenné de Ciney du diocèse de Liège, fit partie, après 1560-1561, du doyenné d'Assesse, au diocèse de Namur. Après le concordat de 1802, elle engloba dans son ressort la commune de Maillen, hormis Yvoy, et devint une succursale dépendant de l'église paroissiale de Wierde, au canton de Namur (Sud) ²⁵⁾.

²¹⁾ GALLIOT, *Histoire... de Namur*, IV, pp. 14-15; S. BORMANS, *Les fiefs du comté de Namur*, II, pp. 68, 106, 136, 189, 206; III, pp. 12, 13, 41, 49, 72, 89, 93, 98, 99, 101, 107, 149, 157, 165, 170, 191, 194, 227 et H. DE RADIGUÈS, *Les seigneuries et terres féodales du comté de Namur*, pp. 442-443.

²²⁾ Sur l'origine de la famille Du Rieu de Vivier-l'Agneau, voir une curieuse observation dans BON M. HOUTART, *Le village de Gesves durant huit siècles, 1000-1800*, dans ASAN, XLIII, 1938, p. 57, note 47.

²³⁾ ARCHIVES DE L'EVÊCHÉ, à NAMUR, n° 32, fol. 71v-72r.

²⁴⁾ C.-G. ROLAND, *Les pagi...*, loc. cit., p. 122; L. LAHAYE, *Le livre des fiefs du château de Poilvache*, pp. IV et VII, note 1; S. BORMANS, *Seigneuries féodales de l'ancien pays de Liège*, dans BIAL, X, 1870, pp. 235-238. En 1469, le comte de Namur n'y avait de droits que sur un seul foyer: D.-D. BROUWERS, *Les « aides » dans le comté de Namur au XV^e siècle*, p. 214.

²⁵⁾ Arrêté du 15 messidor an XI [4 juillet 1803], loc. cit., p. 95

5. Crupet ¹⁾.

La localité, arrosée par l'Erve ou l'Yerve — telle est l'ancienne dénomination de son ruisseau formé de ceux de Mière et de Vesse ²⁾ — est ancienne : des antiquités romaines et franques y ont été découvertes ³⁾ et son église médiane était dédiée à saint Martin ⁴⁾.

Un religieux de Leffe y faisait le service ⁵⁾, désigné par l'abbé, collateur depuis une époque inconnue.

La terre de Crupet était une des trente-deux hauteurs de la mairie de Ciney ⁶⁾ et la seigneurie était relevée de la cour féodale de Liège ⁷⁾ mais le moulin de Crupet, dit le *Moulin du Comte*, se relevait au château de Poilvache, de même que la seigneurie et cense de Jassogne, la taille Damoiselle Oude en Minosart, la seigneurie (pendant un temps toutefois au Souverain baillage de Namur) et cense de Venatte ⁸⁾.

La paroisse, dont le ressort ne s'étendait qu'à Crupet et qu'à

¹⁾ Province de Namur, canton de Namur.

²⁾ C.-G. ROLAND, *Toponymie namuroise*, loc. cit., pp. 176, 187-189 et 422-423.

³⁾ M. D. B. L., *Antiquités romaines trouvées dans la commune de Crupet*, dans *Messenger des sciences et des arts*, I, 1823, pp. 55-57; D. F. VAN LENNEP, *Lettre sur les antiquités romaines découvertes à Crupet*, *Ibid.*, pp. 177-180; ASAN, V, 1857-1858, p. 45; VII, 1861-1862, pp. 309-310; F. COURTOY, *Remarques sur quelques découvertes*. II. *Venatte (Crupet)*, dans *Namurcum*, XVI, 1939, pp. 53-56. Pour la localisation, voir la *Carte archéologique de Maillen et des environs au 40.000^e* dressée par A. MAHIEU, dans ASAN, XIX, 1891, pp. 345-392.

⁴⁾ J. PAQUAY, *Le plus ancien pouillé du diocèse de Liège (1497)*, p. 138; F. JACQUES, *Toponymie de la province de Namur...*, loc. cit., p. 51; ARCHIVES DE L'EVÊCHÉ, À LIÈGE, *Archidiaconalia*, I Jura: D VI 28, fol. 12^v et D IV 29 (anc. I 195), fol. 23^r; C.-B. DE RIDDER, loc. cit., III, p. 179; J. PAQUAY, *Pouillé de l'ancien diocèse de Liège. 1559-1800*, 3^e fasc.: *Les anciennes paroisses liégeoises de la province de Namur*, Lummen, 1930, p. 6 du tirage à part du BSSL, XLIV, 1930, pp. 31-60; J. BRASSINNE, *Analecta leodiensia*, dans BSAHDL, XVI, 1907, p. 15; ARCHIVES DE L'ETAT, À NAMUR, *Cure de Ciney*, n^o 1, fol. 14^v-15^r. Sur l'édifice et les pierres tombales qu'il renferme, voir A. BEQUET, *Excursions archéologiques: XII Crupet*, dans ASAN, VII, 1861-1862, pp. 326-328.

⁵⁾ H. LAMY, *A propos d'un catalogue...*, pp. 55-56. A la liste dressée par celui-ci, on peut ajouter Jean de Haspe, connu en 1592.

⁶⁾ J. BORGNET, *Cartulaire de la commune de Ciney*, pp. xcvi, 104, 130, 265, 269, 275, 281.

⁷⁾ S. BORMANS, *Seigneuries féodales de l'ancien pays de Liège*, dans BIAL, IX, 1868, pp. 243-247.

⁸⁾ L. LAHAYE, *Le livre des fiefs de la prévôté de Poilvache*, pp. 100-123; S. BORMANS, *Les fiefs du comté de Namur*, III, p. 103.

une partie du hameau d'Houyemont mais n'atteignait ni la ferme de Lizée, ni Inzefy, ni Jassogne, appartient au diocèse de Liège et au doyenné de Ciney, avant comme après l'érection des nouveaux évêchés, jusqu'au concordat de 1802 qui en fit une succursale constituée de Cruwet, Yvoy, Jassogne et relevant de l'église paroissiale de Wierde, au canton de Namur-Sud ⁹⁾.

6. Dave ¹⁾.

L'église médiane de Dave était dédiée à saint Martin. Elle comportait, avant la réorganisation diocésaine du milieu du XVI^e siècle, quatre bénéfices : un personnat, un autel dédié à sainte Marie-Madeleine, un autre à saint Nicolas et un dernier à la sainte Vierge ²⁾.

Cette cure était à la collation conjointe de trois personnages : l'abbé de Waulsort, le prélat de Leffe et le seigneur temporel.

En 1161, l'archidiacre de Liège Brunon confirma la possession de la moitié de l'église de Dave à l'abbaye de Waulsort, mais, en 1185, l'abbé de Waulsort Pierre donna la dîme de Dave en engagère au chevalier Evrard de Namur et à Baudouin de Wierde. D'autre part, vers 1190, Guillaume, doyen de Saint-Castor à Coblenz, renonça, en faveur de l'abbaye de Waulsort, à tout droit de patronage sur l'église de Dave. Dès 1168 déjà, la même abbaye avait reçu de Pierre, dit Paganus, de Dinant et de son épouse Marguerite dix marcs destinés à racheter la moitié de la dîme de Dave que trente ans auparavant Jean de Dave et son frère Anselme, chanoine de Saint-Pierre de Trèves, avaient engagée ³⁾.

⁹⁾ Arrêté du 15 messidor an XI [4 juillet 1803], *loc. cit.*, p. 95.

¹⁾ Province de Namur, canton de Namur.

²⁾ ARCHIVES GÉNÉRALES DU ROYAUME, À BRUXELLES, *Chambre des comptes*, n° 48884, fol. 23^r; D.-D. BROUWERS, *Les « aides » dans le comté de Namur au XV^e siècle*, p. 166; *Id.*, *Les aides et subsides dans le comté de Namur au XVI^e siècle*, p. 81; J. PAQUAY, *Le plus ancien pouillé du diocèse de Liège (1497)*, p. 138; ARCHIVES DE L'EVÊCHÉ, À LIÈGE, *Archidiaconalia*, I Jura: D IV 26, fol. 12^v; D IV 29, fol. 23^r-23^v; C.-B. DE RIDDER, *loc. cit.*, III, 1866, p. 179; [E. REUSENS], *Pouillé du diocèse de Namur du milieu du XVII^e siècle*, dans AHEB, XXIX, 1901, p. 480; *Id.*, *Deux pouillés du diocèse de Namur*, *Ibid.*, X, 1873, pp. 464 et 470; ARCHIVES DE L'EVÊCHÉ, À NAMUR, n° 32, fol. 497^v-498^r; GALLIOT, *Histoire... de Namur*, III, p. 99.

³⁾ Actes dans J. B[ARBIER], *Documents concernant le monastère de Waulsort et d'Hastière*, dans AHEB, XVI, 1879, pp. 26-28, 41, 44; L. LAHAYE, *Etude sur*

Les droits de l'abbaye de Leffe provenaient de la cession faite, vers 1229, par Gérard de Dave, de sa portion de droit de collation et du quart de la dîme qu'il devait à la libéralité de son frère Guillaume, chanoine de Trèves ⁴).

Le village de Dave était considéré sans conteste au XIII^e siècle, voire au XII^e siècle, comme du bailliage d'Entre-Meuse-et-Arche. Ultérieurement il fut compris dans la mairie de Namur mais, suivant un arrêt du Grand Conseil de Malines rendu le 3 mars 1758, il était une terre franche ⁵) dont relevait une vicomté très singulière : celle des chemins de la vicomté de Dave. C'étaient des « langues de terrain, tantôt larges et jamais plus étroites que de vingt-quatre pieds » qui « commencent à la porte du château de Dave, traversent le village, passent par Nanines, Andoy, Limoi, se rendent à Moset, delà à Goyet et à Jausse, reviennent à Wez, Moset, passent par Basseille, se rendent à Mont Sainte-Marie, ensuite à Arville, reviennent à Wez, puis sur les Sarts et finalement à Wierde » ⁶).

L'existence des droits paroissiaux de Dave en quelques lieux éloignés de l'église n'est sans doute pas sans rapport avec la situation toute spéciale qu'y créait le passage des chemins de la vicomté de Dave. Ainsi en était-il du hameau de Limoy (dépendance de Loyers).

Celui-ci, qui ne comptait, en 1469, que deux foyers de proprié-

l'abbaye de Waulsort de l'ordre de Saint-Benoît, p. 251. Sur la présence de Namurois dans l'archevêché de Trèves au XII^e et au XIII^e siècle, voir F. ROUSSEAU, *L'expansion wallonne et lorraine vers l'est, aux XI^e et XII^e siècles*, dans *Les dialectes belgo-romans*, I, 1937, p. 195.

⁴) Acte dans C.-J. QUINAUX, *op. cit.*, pp. 121-123. Sur Gérard de Dave, figurant dans des actes de 1267, 1277, 1278, 1280, voir ASAN, XVIII, 1889, p. 96, note 5 et L. GENICOT, *Le fief de Jassogne et le service de garde à Poilvache au XIII^e siècle*, dans *Namurcum*, XV, 1938, pp. 24-25 et note 9.

⁵) C.-G. ROLAND, *Les pagi...*, *loc. cit.*, pp. 118-119; D.-D. BROUWERS, *Cens et rentes du comté de Namur au XIII^e siècle*, I, pp. 79-80; ASAN, III, 1863-1864, p. 370; GALLIOT, *op. cit.*, III, p. 347. On trouvera 1^o la liste des seigneurs temporels de Dave dans: Chanoine TOUSSAINT, *Histoire de la seigneurie de Dave*, Namur, 1892, vol. in-8^o, 129 pp. et H. DE RADIGUÈS, *Les seigneuries et terres féodales de Namur*, pp. 374-375; 2^o les reliefs de la seigneurie dans: S. BORMANS, *Les fiefs du comté de Namur*, passim; 3^o une description du château de Dave au XVIII^e siècle, dans SAUMERY, *op. cit.*, pp. 182; 4^o une étude architecturale de l'église et de ses pierres tombales dans A. LANOTTE, *L'église de Dave. Monographie archéologique*, dans ASAN, XLIV, 1943, pp. 1-36; V. TAHON, *Les pierres tombales de l'église de Dave*, *Ibid.*, XXXIV, 1920, pp. 127-166.

⁶) GALLIOT, *op. cit.*, III, pp. 348-349.

taires terriens et quelques petits fiefs venus à une époque inconnue aux mains des seigneurs de Dave ⁷⁾, relevait, en majeure partie, de la paroisse de Mozet ⁸⁾ mais, en partie aussi, de la paroisse de Dave ⁹⁾.

Pour le reste, le ressort de celle-ci s'étendait, sur la rive gauche de la Meuse, au Trieu Collin et au village de Fooz ; sur la rive droite, à Dave, au Fond de Dave, à Naninne avec le Cabaret La Marchanderie (aujourd'hui Cotibeau).

Naninne, qui figure au nombre des localités attribuées au diocèse de Namur par la bulle d'érection ¹⁰⁾, n'eut pourtant de chapelle qu'au XVII^e siècle. Celle-ci fut fondée par Paquet Pierrart suivant acte avenu, le 14 août 1646, par devant le notaire Potelet et fut agrandie dans le milieu du XVIII^e siècle. Le 28 janvier 1739 en effet, Messire Henry Auguste de Vignacourt, comte de Launoy et de Laroche en Ardenne, vicomte de Dave, céda « aux manants, propriétaires et habitants de Naninnes certain terrain qui est deriere et a coté de la chapelle dudit Naninnes pour batir dans ledit lieu une plus grande chapelle que celle qui est construite... ». Le service religieux y était assuré par un vicaire de Dave, quelquefois difficile à recruter ou à garder, ainsi qu'en témoignent certaine requête présentée à l'évêque par le curé de Dave et « *tendante à ce qu'il soit ordonné au vicaire du lieu de remplir les fonctions lui incombantes, icelle appointée*: Soit montré à partie, le 15 octobre 1710 » et un « *procès aiant ventillé pardevant le seigneur eveque entre les habitants de Naninnes au sujet d'un vicaire a eriger audit Naninnes et les abbé (sic) de Géronsart, Waulsort et Leffe* » ¹¹⁾.

⁷⁾ D.-D. BROUWERS, *Les « aides » dans le comté de Namur au XV^e siècle*, p. 219; H. DE RADIGUËS, *Les seigneuries et terres féodales du comté de Namur*, p. 392, note 1.

⁸⁾ GALLIOT, *op. cit.*, III, p. 354; R. BLOUARD, *Mozet, Histoire et archéologie*, Namur, 1939, pp. 126 et 130.

⁹⁾ « ... de le ville et paroiche de Daveles desquels sont aussi paroissiens ceus de Foul, de Naninnes et de Lymoy, où il y a ensemble 43 maisnaiges, asquelx sont compris 7 cheruages, qui estoient assis, assavoir ceulx du dit lieu de Foul, de Naninnes et de Lymoy à 17 fl. de Rin, et ceulx du dit lieu de Daveles à 7 fl. de Rin... ». Extrait d'un compte communal de Namur de 1464-1465, dans D.-D. BROUWERS, *Les « aides » dans le comté de Namur au XV^e siècle*, pp. 210-211.

¹⁰⁾ MIRAEUS et FOPPENS, *Opera diplomatica*, II, p. 1086.

¹¹⁾ ARCHIVES DE L'EVÊCHÉ, À NAMUR, n° 32, fol. 498v-499r; AEN, *Cure de Dave*. — Sur les biens possédés à Naninne par l'abbaye de Géronsart, voir V. BARBIER, *Histoire du monastère de Géronsart*, Namur, 1886, pp. 63, 64, 77-78.

Quant à Fooz, sur la rive gauche de la Meuse, c'est aujourd'hui une section de la commune de Wépion, laquelle en comporte deux : Fooz et Wépion ¹²). Autrefois, l'une et l'autre ressortissaient, au civil, à la mairie de Namur, mais, au spirituel, constituaient des ressorts paroissiaux distincts. Fooz, où l'on découvrit une tombe, des monnaies et des antiquités romaines, eut sa chapelle, en dépendance de la paroisse de Dave, dans le voisinage du château Wasseige, au lieu-dit *Pré à la chapelle* ¹³). Wépion, avec Haye-à-Fols, ressortissait au contraire à la paroisse Saint-Michel établie en l'église Notre-Dame à Namur. Mais au X^e siècle encore, Fooz, La Plante, Wépion et Haye-à-Fols relevaient de la même paroisse Saint-Michel et de la cour échevinale de Notre-Dame. Cette appartenance au ressort décimable de la paroisse Saint-Michel est l'indice que Fooz fit partie, dès l'origine, du domaine épiscopal possédé à Namur de temps immémorial par l'évêque de Liège. Or, le successeur de Notger, l'évêque Baldéric II (1008 - † 29 juillet 1018), abandonna à l'abbaye de Florennes ce qu'il possédait à Fooz ¹⁴). Sans doute cette cession est-elle la raison de la dualité des juridictions paroissiales de Fooz et de Wépion, maintenues jusqu'à la Révolution française ¹⁵).

La paroisse de Dave avec ses annexes releva du concile de Ciney et de l'évêché de Liège jusqu'à l'érection du diocèse de Namur. Après, elle appartint au doyenné ou à l'archiprêtré de Namur jusqu'au concordat de 1802, qui en fit une succursale de l'église paroissiale de Wierde et lui donna pour ressort le territoire des communes de Dave et Naninne, Fooz et Wépion ¹⁶).

¹²) Le village de Wépion est très ancien. Sur les découvertes d'antiquités dans son sol (bas-relief, pierres meulières, monnaies, sépultures, etc...), voir ASAN, I, 1849, p. 376; II, 1851, p. 350; VII, 1861-1862, p. 221; IX, 1865-1866, pp. 457-458; X, 1868-1869, p. 516; XII, 1872-1873, p. 122. Mention en est faite « in pago Namu-censi », le 3 février 832, voir MARTÈNE et DURAND, *Amplissima collectio*, Paris, I, 1724, col. 88 et C.-G. ROLAND, *Toponymie namuroise*, pp. 465-466.

¹³) ASAN, IX, 1865-1866, pp. 457-458; XII, 1872-1873, p. 122. — Sur l'étymologie, voir A. VINCENT, *op. cit.*, § 179.

¹⁴) C.-G. ROLAND, *Le domaine liégeois de Namur et ses avoués*, dans ASAN, XXVI, 1905, p. 245; F. ROUSSEAU, *Actes des comtes de Namur de la première race, 946-1196*, p. XXXIX; A. DECHAMPS, *L'antique église collégiale de Notre-Dame, à Namur*, dans ASAN, XIII, 1875, p. 103; U. BERLIÈRE, *Documents inédits pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, Maredsous, I, 1894, pp. 9, 10, 13, 27.

¹⁵) GALLIOT, *op. cit.*, III, pp. 352-354.

¹⁶) Arrêté du 15 messidor an XI [4 juillet 1803], *loc. cit.*, p. 95.

7. Dorinne ¹⁾.

C'est en 1821 seulement que la commune de Dorinne prit sa configuration actuelle par la réunion de deux communautés qui jusqu'alors avaient ressorti à deux juridictions différentes : la principauté de Liège et le comté de Namur. Sous l'ancien régime en effet, Dorinne se partageait en terre liégeoise de la mairie de Ciney, dont c'était une hauteur, et en terre namuroise de la prévôté de Poilvache ²⁾.

La partie liégeoise de la localité « ne comprenait qu'une langue de terre, large d'environ 5 à 600 mètres, aboutissant vers le Nord au ruisseau du Bocq et bornée de trois côtés par le Comté de Namur. Vers le Sud-Est elle allait s'élargissant aux confins du territoire de Thynes qui, avec celui de Sovet, appartenait à la Principauté » ³⁾. Suivant le record de 1607, « il y at seulement sur la haulteur du pays de Liège, onze bourgeois ou manans et sept veufves » ⁴⁾.

C'est à cette partie liégeoise que la paroisse de Dorinne se limitait. Le reste de la localité actuelle, territoire namurois appelé le « Pays du roi », relevait de la paroisse de Spontin, qui s'étendait aussi à certaines sections des actuelles communes de Durnal et de Purnode.

A partir de 1606, le curé de Dorinne percevait les deux tiers de la grosse et menue dîme « du terroir et village de Dorinne, pays

¹⁾ Province de Namur, canton de Dinant.

²⁾ P.-A. SERVAIS, *Histoire de Dorinne*, Namur, [1910], pp. 29, 49-94 et 95-300; J. BORGNET, *Cartulaire de la commune de Ciney*, pp. xcvi, 104, 130, 265, 267, 269, 274, 281; S. BORMANS, *Seigneuries féodales de l'ancien pays de Liège*, dans BIAL, IX, 1868, pp. 264-267; L. LAHAYE, *Le livre des fiefs de la prévôté de Poilvache*, pp. iv, 367-371, 401-403, 409; S. BORMANS, *Les fiefs du comté de Namur*, I, p. 102. — Des antiquités franques ont été découvertes à Dorinne (ASAN, V, 1857-1858, p. 203) et dans son voisinage immédiat, à Herleuvaux, hameau de Durnal (ce nom est d'ailleurs un diminutif de Dorinne: C.-G. ROLAND, *Toponymie namuroise*, pp. 524-526); ASAN, IV, 1855-1856, p. 383; F. C., *Médailles*, *Ibid.*, VI, 1859-1860, p. 248; *Ibid.*, VII, 1861-1862, pp. 271-272; A. MAHIEU, *Carte archéologique de Maillen et des environs au 40.000^e*, *Ibid.*, XIX, 1891, p. 392.

³⁾ P.-A. SERVAIS, *op. cit.*, p. 29.

⁴⁾ « Ce qui équivalait, avec les quatre censes [de la Motte, du Mont, de Vervy, du Tienne], à vingt-deux feux ou à une population d'une centaine d'âmes » (*Ibid.*, p. 115). En 1701, on y trouve environ 70 communicants et, en 1754, une centaine répartis entre 26 familles (*Ibid.*, p. 237).

de Liège, hors quoi il est obligé de payer annuellement 4 m[uids] d'ép[eaute] à un pasteur de Spontin et de fournir conjointement avec le seigneur, qui perçoit l'autre tiers de la dîme, à toutes les obligations de la grosse dîme, comme elles se trouvent dans les statuts du diocèse de Liège »⁵⁾).

L'église de Dorinne, consacrée à saint Fiacre (30 août), était médiane⁶⁾ et comportait une marguillerie annuelle⁷⁾. Sa collation appartenait depuis le XIII^e siècle, sans qu'il soit possible d'en fixer la date, à l'abbé de Leffe qui en choisissait le curé parmi ses religieux⁸⁾. Pendant tout l'ancien régime, la paroisse releva du concile de Ciney du diocèse de Liège.

Lors de l'annexion à la République française (Décret de la Convention nationale du 1^{er} octobre 1795, publié le 5 à Namur) des territoires des anciens Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège, Dorinne liégeoise échut au canton de Dinant et Dorinne namuroise fut incorporée à Spontin, ressortissant au canton de Ciney. Mais l'ancienne paroisse de Dorinne (pays de Liège) fut annexée à la cure de Spontin⁹⁾.

8. Dréhance¹⁾.

L'église de Dréhance, où la marguillerie n'était qu'annuelle, était médiane sous l'invocation de sainte Geneviève²⁾. L'abbé de

⁵⁾ *Ibid.*, p. 282.

⁶⁾ J. PAQUAY, *Le plus ancien pouillé du diocèse de Liège (1497)*, p. 138; F. JACQUES, *Toponymie de la province de Namur...*, loc. cit., p. 51; ARCHIVES DE L'EVÊCHÉ, À LIÈGE, *Archidiaconalia*, I Jura: D VI 28, fol. 12^v et D IV 29 (anc. I 195), fol. 23^v; C.-B. DE RIDDER, *op. cit.*, AHEB, III, p. 179 (Ce pouillé réunit abusivement *Dorynes, ecclesia, et Lisougne* et non *Assougne*: voir F. JACQUES, *Toponymie de la province de Namur...*, loc. cit., p. 51); ARCHIVES DE L'ÉTAT, À LIÈGE, *Fonds Diocèse de Liège*, n° 28, fol. 73^v; J. PAQUAY, *Les anciennes paroisses liégeoises de la province de Namur*, loc. cit., p. 6; J. BRASSINNE, *Analecta leodiensa*, dans BSAHDL, XVI, 1907, p. 16; ARCHIVES DE L'ÉTAT, À NAMUR, *Cure de Ciney*, n° 1, fol. 16^v-17^r.

⁷⁾ Sur les titulaires, voir P.-A. SERVAIS, *op. cit.*, pp. 293-294.

⁸⁾ *Ibid.*, pp. 238-264; H. LAMY, *A propos d'un catalogue...*, p. 54.

⁹⁾ P.-A. SERVAIS, *op. cit.*, pp. 225 et 264, note 2.

¹⁾ Province de Namur, canton de Dinant.

²⁾ J. PAQUAY, *Le plus ancien pouillé du diocèse de Liège (1497)*, p. 138; ARCHIVES DE L'EVÊCHÉ, À LIÈGE, *Archidiaconalia*, I Jura: D VI 28, fol. 13^r et D IV 29 (anc. I 195), fol. 23^v; C.-B. DE RIDDER, *op. cit.*, AHEB, III, p. 179 et

Leffe en avait la collation, depuis une date inconnue mais antérieure à 1320 : en cette année, en effet, un de ses religieux y est curé ³⁾. Peut-être ses droits proviennent-ils d'une cession faite par l'abbaye de Waulsort ? Celle-ci en tout cas recueillit, le 3 avril 1263, l'alleu de Dréhance à la suite d'une sentence rendue par Jean de Farcienne, abbé de Leffe, et Jean, curé de Saint-Médard à Dinant, nommés arbitres, le 30 juillet 1262, pour mettre fin à la contestation élevée par Siger de Brunbais au sujet de la donation de son oncle le chevalier Hébrand d'Oire ⁴⁾.

La paroisse comprenait le village de Dréhance ainsi que le château, le moulin et la ferme de Walzin ⁵⁾, ce qui n'offre rien de surprenant puisqu'au temporel aussi l'histoire de Dréhance et de Walzin sont inséparables. Ces lieux constituaient une des trente-deux hauteurs de la mairie de Ciney ⁶⁾ mais Walzin et la moitié de Dréhance ressortissaient à la cour féodale de Liège ⁷⁾.

Jusqu'au concordat de 1802, la paroisse de Dréhance fit partie du diocèse de Liège et du concile de Ciney. A cette époque, le territoire de la commune de Furfooz lui fut adjoint et la succursale de Dréhance ainsi abornée releva de l'église paroissiale de Dinant, du même canton ⁸⁾.

F. JACQUES, *Toponymie de la province de Namur...*, loc. cit., p. 51; ARCHIVES DE L'ETAT, à LIÈGE, *Fonds Diocèse de Liège*, n° 28, fol. 73^v; J. PAQUAY, *Les anciennes paroisses liégeoises de la province de Namur*, loc. cit., p. 6; J. BRASSINNE, *Analecta leodiensia*, dans BSAHDL, XVI, 1907, p. 16; ARCHIVES DE L'ETAT, à NAMUR, *Cure de Ciney*, n° 1, fol. 17^v.

³⁾ H. LAMY, *A propos d'un catalogue...*, p. 56. Il y a lieu d'y ajouter les suivants dont nous devons la liste à feu le Président Herbecq: Wautier de Geys: 1320; Jean de Fallay: 1330; Jean de Marneffe, † 1346; Hugo de Baronville, † 1353; Alard de Brogne; Jean d'Avon: à Dréhance après mai 1448; Wautier de Wespín: quondam pastor, postea abbas [1461 - † 1469]; Jean de Fallay II: 19 juin 1503; Hubert Belive ou Bailivre: quondam pastor, postea abbas [1528 - † 1537; C.-J. QUINAUX, op. cit., p. 102 écrit: *Bailiure*]; Anselme de Hyetz: curé depuis 43 ans, en 1569; † 1571; Denis Fiacre, 1571-1580; Amand Garnotte, 1580-1612.

⁴⁾ Acte dans L. LAHAYE, *Etude sur l'abbaye de Waulsort*, pp. 273-274.

⁵⁾ La Carte de cabinet de Ferraris (BIBLIOTHÈQUE ROYALE À BRUXELLES. Section des cartes et plans) y ajoute la ferme de Sûre. Celle-ci pourtant figure dans les registres paroissiaux de Celles (ARCHIVES DE L'ETAT, à NAMUR) et détenait une chapelle (*Ibid.*, *Transports de Dinant*, n° 7, fol. 173^v).

⁶⁾ J. BORNET, *Cartulaire de la commune de Ciney*, pp. xcvi, 104, 130, 265, 267, 274 et 281.

⁷⁾ S. BORMANS, *Seigneuries féodales de l'ancien pays de Liège*, loc. cit., pp. 451-453.

⁸⁾ Arrêté du 15 messidor an XI [4 juillet 1803], loc. cit., p. 99.

9. Jassogne et Mianoye.

Jassogne est une dépendance de Crupet et Mianoye un écart d'Assesse ¹⁾. Ces deux hameaux en bordure du Condroz n'ont plus guère d'importance, bien qu'on puisse faire remonter leur existence à l'époque romaine.

Le nom même de Jassogne en fournit la preuve. La forme **Gassonia*, présumée par le chanoine Roland d'après le diminutif *Gessinula* (1028), témoigne d'un habitat romain ²⁾ et on a signalé, dans le voisinage de Jassogne, des vestiges de la même époque ³⁾. La localité qui ne groupe plus aujourd'hui que deux fermes et quelques maisons fut, sous l'ancien régime, le centre d'une seigneurie et le siège d'une paroisse.

La seigneurie de Jassogne relevait de la prévôté de Poilvache au comté de Namur et faisait partie de la mairie de Rendarche ⁴⁾ mais le seigneur de Spontin, le prieur de Géronsart et l'évêque de Liège y eurent aussi des biens et des droits ⁵⁾. Elle s'étendait à quelques fermes ainsi qu'à Venatte, qui fut constituée en seigneurie distincte et dont les fermiers étaient enterrés à Crupet, leur paroisse ⁶⁾.

L'église paroissiale de Jassogne ressortit d'abord au concile de

¹⁾ Crupet et Assesse sont des communes de la province et du canton de Namur.

²⁾ C.-G. ROLAND, *Toponymie namuroise*, loc. cit., pp. 497-498; A. VINCENT, *Que signifient nos noms de lieux ?* Bruxelles, 1947, pp. 13-17 (COLLECTION NATIONALE, 7^e série, n° 82). La plus ancienne mention de Jassogne date de 1155: « Balduinus vero de Jasonje allodium quod in Vicuele habebat pari assensu heredum suorum eidem ecclesie [Heylisse] me presente et manum apponente legitima traditione penitus donavit » (*Documents relatifs à l'abbaye norbertine de Heylisse*, dans AHEB, XXIV, 1893, p. 198).

³⁾ ASAN, IV, p. 383; VI, p. 248; VII, pp. 271-272; VIII, p. 328.

⁴⁾ L. LAHAYE, *Le livre des fiefs du château de Poilvache*, pp. IV, VII, note 1; 100-119 et 477; S. BORMANS, *Les fiefs du comté de Namur*, I, pp. 103 et 267; II, pp. 68 et 220; III, pp. 21, 26, 52, 70, 115, 158, 170, 219.

⁵⁾ L. LAHAYE, op. cit., pp. 370, 416-420; C.-J. QUINAUX, op. cit., p. 125; B^{on} M. HOUTART, *Le village de Gesves durant huit siècles. 1000-1800*, dans ASAN, XLI, 1935, p. 253.

⁶⁾ L. LAHAYE, op. cit., pp. v, 108, 119-123. AEN, *Registres paroissiaux de Crupet*, 1639-1796, p. 264: Joseph Berny, 18 décembre 1779. — Une branche de la noble famille de Wellin posséda une partie de la seigneurie de Crupet et s'éteignit en 1498 par la mort de Thomas, seigneur de Crupet. Ce rameau de Crupet se titrait indifféremment de Wellin, de Venatte ou de Crupet. (E. TANDEL, *Les communes luxembourgeoises*, Arlon, VI^b, 1893, p. 1193). — Sur les antiquités

Ciney, dans le diocèse de Liège, puis au doyenné d'Assesse, après l'érection du diocèse de Namur. C'était une église médiane, dédiée à saint Martin, dont le patronage est souvent un gage d'antiquité ⁷⁾. Entre 1229 et 1233, l'abbé de Leffe en acquit le droit de collation de Gérard de Dave ⁸⁾ et ajouta dès lors à son droit de lever les dîmes du lieu celui de choisir le curé parmi ses religieux ⁹⁾.

Quant au dîmage, une rescription de la paroisse, datée de 1571 et signée par le curé Gilles Collart [Aegidius Nicolai], nous apprend qu'il « sextent, partie en conté de Namur, partie en pays de Liège, mais la plupart en ladite conté, laquelle tient l'abbé de Leffe, tant grosse que menue. (*En marge*: ceux qui tiennent la grosse disme de Jassoigne en rendent quarante cinq florins et est beaucoup meilleur que celle du pays de Liege).

Item toute la disme de l'église de Jassoigne de dessus le pays de Liege tant Diurnal que Miennoye appartient à ceux dudit lieu, laquelle luy est assignee pour ung abbé de Leffe, pour sa cote competente et faculté de vivre » ¹⁰⁾.

découvertes à Venatte, voir ASAN, VII, 1861-1862, pp. 309-310; F. COURTOY, *Remarques sur quelques découvertes: II. Venatte (Crupet)*, dans *Namurcum*, XVI, 1939, pp. 53-56.

⁷⁾ D.-D. BROUWERS, *Les « aides » dans le comté de Namur au XV^e siècle*, p. 166; *Id.*, *Les aides et subsides dans le comté de Namur au XVI^e siècle*, p. 81; J. PAQUAY, *Le plus ancien pouillé du diocèse de Liège (1497)*, p. 139; C.-B. DE RIDDER, *op. cit.*, dans AHEB, III, 1866, pp. 179 et 180; E. REUSENS, *Deux pouillés du diocèse de Namur*, *Ibid.*, X, 1873, pp. 455 et 472; *Id.*, *Pouillé du diocèse de Namur du milieu du XVII^e siècle*, *Ibid.*, XXIX, 1901, p. 437; GALLIOT, *Histoire... de Namur*, III, p. 113.

⁸⁾ Acte dans C.-J. QUINAUX, *op. cit.*, pp. 121-125. Pour la datation de la confirmation accordée par l'évêque de Liège Jean d'Eppes, voir L. GENICOT, *Le fief de Jassogne et le service de garde à Poilvache au XIII^e siècle*, dans *Namurcum*, XV, 1938, pp. 24-25 et note 9.

⁹⁾ A la liste des curés de Jassogne mentionnés au *Catalogue de l'abbaye de Leffe* (H. LAMY, *A propos d'un catalogue...*, pp. 48-49) il y a lieu d'ajouter les noms suivants: Jean le Bokial qui, le 8 décembre 1348, résigna la cure de Jassogne et permuta avec Thomas de Liège (*a Leodio*), chanoine du monastère de Chaumont du diocèse de Reims et curé d'Oignies (U. BERLIÈRE, *Suppliques de Clément VI (1342-1352). Textes et analyses*, Rome, Institut historique belge, 1906, p. 390 (ANALECTA VATICANO-BELGICA); Pierre Massinet, alias Pierre de Saint-Hubert, cité le 12-9-1554 († 1561); Jean Daven, prédécesseur de Gilles Collart, 1562-?; Martin Gobin, 1579.

¹⁰⁾ ARCHIVES DE L'ABBAYE DE LEFFE, Liasse Jassogne — Copie sur papier d'une écriture du XVIII^e siècle intitulée: *Extractum ex rescriptionibus in scribatu curiae episcopalis Namurensis jacentibus. Jassoigne, comté de Namur. Anno 1571.*

La rescription du 22 juillet 1605, plus explicite encore, spécifie que « ladite eglise est fondee et situee en la conté de Namur mais son dismage sextent partie sur ou en ladite comté de Namur, partie en pays de Liege asscavoir à Miennoy et Durnal comme pays de Liege, à Jassoigne comme pays de Namur » ¹¹⁾.

En effet l'importance de cette paroisse, aujourd'hui disparue, fut considérable autrefois. Elle étendait sa juridiction notamment à Jassegnoule, hameau entièrement anéanti à présent, et à Mianoye, où s'élevait une chapelle dépendante, inscrite dans le plus ancien pouillé du diocèse de Liège.

Jassegnoule n'est plus depuis longtemps qu'un lieu-dit répondant, au cadastre, à quelques hectares de terrain sur la rive gauche du ruisseau de Crupet. Jadis l'appellation désignait un ensemble de biens situés sur les deux rives du ruisseau et consistant en eaux, terres et bois ainsi qu'en une brasserie et un moulin, sis l'un et l'autre sur la rive droite, près du vieux pont ¹²⁾. Ces biens de nature allodiale firent, au XI^e siècle, l'objet de deux donations à l'abbaye de Waulsort. En 1028, un nommé Walter, désireux d'avoir sa sépulture au monastère, lui légua tout ce qu'il possédait héréditairement « in Gessinula pago Condrusto, id est quartam partem in omnibus, in camba, in molendino, in aquis, in silvis, in pratis, in terris cultis et incultis » ¹³⁾. D'autre part la Chronique de Waulsort relate que, sous l'abbatiat de Lambert (1048-1070), Waltelin, « de nobilibus de Nova-Villa in pago Famennensi sita », offrit à l'abbaye « in villa Gessinulus suae ditioni subiectam allodii partem » ¹⁴⁾.

Quant à Mianoye, c'est, de nos jours, essentiellement un hameau d'Assesse qui compte aussi quelques maisons sur Natoye et une ferme — celle de Mianove — sur le territoire de Durnal. Sur les

¹¹⁾ *Ibid.*, Liasse Jassogne — Copie du XVIII^e siècle: *Extractum ex rescriptionibus in scribatu curiae episcopalis Namurcensis jacentibus*.

¹²⁾ C.-G. ROLAND, *Toponymie namuroise*, loc. cit., p. 498; L. LAHAYE, *Le livre des fiefs du château de Poilvache*, p. 475; C.-G. ROLAND, *Quelques problèmes d'identification toponymique: VII. Gessinula in pago Condrusto*, dans ASAN, XXXIII, 1919, pp. 299-300; *Id.*, *Les pagi de Lomme et de Condroz et leurs subdivisions*, *Ibid.*, XXXIV, 1920, p. 99; F. BAIX, *Localités disparues de la province de Namur*, dans *Namurcum*, XXVII, 1953, p. 34.

¹³⁾ AEN, Cartulaire de l'abbaye de Waulsort (XIV^e siècle), n° 29, fol. 14^v; *Id.*, (copie de 1734) n° 30, fol. 17^v; MARTÈNE et DURAND, *Amplissima collectio*, Paris, I, 1724, col. 398-399. On y lit: « Gessignula pago Condrusco ».

¹⁴⁾ *Historia Walciodorensis monasterii*, éd. G. WAITZ dans MGH, SS, XIV, 1883, p. 530.

hauteurs de Spontin, vers Mianoye, on découvrit au siècle dernier une médaille gauloise en or ¹⁵⁾ et le pouillé liégeois de 1497 signale, sous la paroisse de Jassogne, une *capella* qui ne peut être que celle de Mianoye ¹⁶⁾.

Au reste le ressort spirituel de l'antique paroisse de Jassogne dépassait singulièrement les limites du hameau actuel. Il s'étendait non seulement à Jassegnoule et à Mianoye, mais encore : 1° sur le territoire de Crupet, à Insefy, à Houyemont (pour la partie orientale ¹⁷⁾) et à la ferme de Lizée ¹⁸⁾ ; 2° sur Assesse, au hameau et au moulin de Mièr (hormis toutefois le château qui ressortissait à la paroisse d'Assesse) ; 3° sur Durnal, à Herbefays et à la partie liégeoise (le nord donc) de Durnal ¹⁹⁾.

Au cours des siècles, la population de Jassogne diminua progressivement. Ce déclin était d'ailleurs si avancé au XVII^e, voire au XVI^e siècle, que, le 10 janvier 1624, l'abbé de Leffe autorisa le curé à résider à Durnal ²⁰⁾. De l'approbation donnée par l'évêque de Namur, Jean Dauvin, le 2 janvier 1625, il ressort que le curé Martin Gobin (1579- ?), prédécesseur du curé Norbert du Terne en charge en 1625, avait déjà bénéficié de cette liberté de résider à Durnal ²¹⁾.

Vers le même temps, Durnal, dont l'occupation dès l'époque romaine est incontestable, prit de l'essor.

Au XV^e siècle, Durnal et Jassogne avaient sensiblement la même population, si l'on en juge par la *Déclaration* (dressée en 1469) *des villes champêtres avec le nombre des feux estans en icelles*,

¹⁵⁾ ASAN, IV, 1855-1856, p. 383.

¹⁶⁾ J. PAQUAY, *Le plus ancien pouillé du diocèse de Liège (1497)*, p. 139. Voir en outre : E. REUSENS, *loc. cit.*, X, 1873, p. 472 ; XXIX, 1901, p. 437.

¹⁷⁾ L'autre partie ressortissait à la paroisse de Crupet.

¹⁸⁾ F. JACQUES, *Toponymes namurois défigurés dans les pouillés liégeois*, dans *Etudes d'histoire et d'archéologie namuroises dédiées à Ferdinand Courtoy*, Namur, I, 1952, p. 437.

¹⁹⁾ BIBLIOTHÈQUE ROYALE À BRUXELLES, Section des cartes et plans, Carte de cabinet de Ferraris, feuilles 137 et 138.

²⁰⁾ ARCHIVES DE L'EVÊCHÉ, À NAMUR, n° 32, fol. 88^v.

²¹⁾ « Nobis expositum est qualiter reverendus dominus Joannes Nozet, dicti monasterii [Leffe] praelatus et abbas, consentit quod domus antiqua, in qua frater Martinus [Gobin], dum viveret pastor dicti loci de Jassoigne, resedit in loco de Durnal, transferatur seu commutetur in domum pastorem ad opus praefati exponentis et suorum pro tempore in eadem parochiali successorum » (ARCHIVES DE L'ABBAYE DE LEFFE, Liasse Jassogne — Original sur papier : 2 janvier 1625, sceau enlevé).

des pays de Mons. de Bourgoigne: de part et d'autre, il y avait deux feux ²²⁾, le mot *feu* désignant non point une habitation mais un manoir ou une ferme abritant la minorité des possédants terriens ²³⁾. Mais dès 1663, il n'y avait plus à Jassogne qu'une trentaine d'*habitants* alors qu'à Durnal vivaient déjà une quarantaine de *familles* de la compétence de deux curés, car au spirituel Durnal était partagé entre la cure de Spontin, qui y entretenait une chapelle-annexe dédiée à saint Hubert, et celle de Jassogne distante de deux à trois kilomètres. Telle est en effet la situation décrite à l'époque par le curé de Jassogne, Jacques Lusion, dans la rescription de sa cure ²⁴⁾. Ce déplacement de la population de Jassogne au profit de la chapelle de Durnal et partant du village nous est confirmé par la conduite du curé de Jassogne qui, voyant son église désertée par ses paroissiens de Durnal, en prit son parti et alla chanter vêpres — faute d'y pouvoir célébrer la messe — les dimanches et les jours de fête, dans la chapelle de Durnal, soucieux de garder ainsi le contact avec des ouailles qui lui échappaient.

Toutefois, en ce temps-là, l'église de Jassogne jouissait encore d'un certain lustre, car, en 1695, elle possédait toujours trois autels, une marguillerie annuelle à la collation des manants et une chapelle dépendante, sous l'invocation de saint Gilles, à Mianoye. Mais les temps étaient durs et le curé Gérard Rasquin de poursuivre sa rescription de l'année en ajoutant: « inde cum domus pastoralis mea et redditus sint in patria Leodiensi coactus fui solvere aliquam contributionem Gallis, majoris mali vitandi gratia » ²⁵⁾.

Une quinzaine d'années plus tard — le 4 juin 1712 exactement — sa paroisse comptait encore soixante communians, ainsi qu'il l'écrivit dans l'*Etat spécifique de l'église paroissiale de Jassogne au district d'Assesse, diocèse de Namur... suivant les ordonnances de Monseigneur le comte de Berlo de Brus*: « Dans cette paroisse

²²⁾ D.-D. BROUWERS, *Les « aides » dans le comté de Namur au XV^e siècle*, p. 214.

²³⁾ BON M. HOUTART, *loc. cit.*, XLIII, 1938, pp. 8-9.

²⁴⁾ ARCHIVES DE L'ABBAYE DE LEFFE, Liasse Jassogne: *Rescriptio ecclesiae parochialis de Jassoigne pro anno 1663* — Original. En 1690, les registres, qui se trouvaient à l'église, ont été détruits par les Impériaux (P.-A. SERVAIS, *Histoire de Dorinne*, p. 221, note 1).

²⁵⁾ ARCHIVES DE L'ABBAYE DE LEFFE, Liasse Jassogne: *Rescriptio ecclesiae parochialis de Jassoigne pro anno 1695* — Original.

il y at trois hamaux, scavoir Durnal et Meanoye, éloignez de la paroisse de Jassogne d'une demy lieu ou environ.

A Durnal, il y at une chapelle erigée soub l'invocation de saint Hubert ; les manants conviennent pour avoir la messe, festes et dimanches, avec un prestre nommé monsieur Petit, à raison de 16 escus.

A Mianoye, il y at une chapelle erigée soub l'invocation de saint Gille. Ledit sieur Petit, chapelin castral à Mianoie, y dit la messe, et s'aquitte de son devoir en conformité des ordonnances sinodales.

La marguellerie est temporelle ; les manants en sont les collateurs ; il y at fort peu d'enfants qui vont à l'écolle au voisinage.

Le marguellier perçoit six florins de la grosse disme, et cinq sols, ce droit par an, de chaque manans ; il y at dans cette paroisse 60 comunians » ²⁶⁾.

Entretiens toutefois l'action des causes dissolvantes précédemment constatées perdurait et tandis que, sur les flancs de l'antique paroisse, se développaient des villages « neufs », la vieille agglomération s'étiolait.

Dépossédée de fait de ses paroissiens de Durnal, l'église de Jassogne avait en outre à résister à l'émancipation sollicitée aussi par les habitants de Mianoye qui, châtelain en tête, tentaient, dès le 4 décembre 1633, de faire de leur chapelle une église paroissiale ²⁷⁾.

Initialement, la chapelle de Mianoye, érigée sur le district paroissial de Jassogne mais dans une des trente-deux hauteurs de la mairie de Ciney ²⁸⁾, pays de Liège, dut être une chapelle castrale (*privatum sacrum*). Mais peu à peu les manants tolérés par le châtelain s'autorisèrent, pour leur commodité, à y suivre la messe qu'il y faisait célébrer à ses frais, les dimanches et les jours de fête, en

²⁶⁾ Ibid.: Copie: *Extractum ex registro rescriptionum dioecesis Namurcensis in archivis episcopatus dictae dioecesis jacente.*

²⁷⁾ Une requette présentée au seigneur eveque par les seigneur et manans de Mianoie pour l'erection de leurs chapelle en paroisse, icelle appointée de Communietur Domino abbati Leffiensi le 4 decembre 1633 et differens papiers relatifs à ladite requette. (ARCHIVES DE L'EVÊCHÉ, à NAMUR, n° 32, fol. 88^v-89^r).

²⁸⁾ J. BORNET, *Cartulaire de la commune de Ciney*, pp. xcvi 104, 130, 265, 268, 274, 281 — Pourtant Mianoye relevait de la cour féodale de Liège (S. BORMANS, *Seigneuries féodales de l'ancien pays de Liège*, dans BIAL, X, 1870, pp. 330-332) et la prévôté de Poilvache y possédait aussi des droits et des fiefs tenus par le seigneur de Spontin (L. LAHAYE, *op. cit.*, pp. iv, 367, 370, 371, 419-420).

s'entendant avec un prêtre de son choix. En 1663, c'était le chapelain de Spontin. Sans être bien catégorique, la rescription de cette année donne à entendre que le choix du chapelain de Mianoye était laissé à la discrétion du châtelain ²⁹⁾. D'autres documents nous apprennent par contre que ce choix appartenait effectivement aux habitants de Mianoye mais que le châtelain le partageait avec les manants.

En effet on a gardé le souvenir — mais non le texte — d'une « copie d'une requette presentee au vicariat par le seigneur et les habitans de Mianoie pour obliger l'abbé de Leffe à payer les messes que l'on dira audit lieu avec quelques ecrits y servis » et d'une « copie d'une requette presentee au seigneur eveque par l'abbé de Leffe pour homologation de la transaction avenue entre luy et les manans de Mianoie » ³⁰⁾.

Or, les archives de l'abbaye de Leffe ont heureusement gardé l'original de l'approbation donnée, le 13 mars 1671, par l'évêque de Namur, Ignace-Augustin de Grobbendonck, à l'accord intervenu, le 2 mars précédent, entre le prélat de Leffe et le seigneur de Mianoye et ses manants tendant « à obliger ledit reverend seigneur abbé ou les siens à celebrer la messe en la chapelle dudit Myanoye un troisieme dimanche, ou, pour mieux dire, de trois dimanches un ».

L'accord s'établit aux conditions suivantes :

L'abbé de Leffe s'engageait à verser annuellement au seigneur de Mianoye 25 florins de Liège pour assurer la desservitude de ladite messe. Il obligerait son religieux, pasteur de Jassogne, à célébrer l'office divin en la chapelle le jour du patron et dédicace d'icelle. En outre, à défaut par le seigneur et les manants de Mianoye de trouver un chapelain et dans la grande difficulté pour eux « à cause de la longueur et fascheries des chemins » d'aller ouïr la messe à Jassogne, il serait libre au pasteur d'assurer la desservitude en accord avec eux. Enfin l'abbé promettait de faire célébrer cent messes à l'intention du seigneur et de lui payer en une fois

²⁹⁾ « Aliud est sacellum in Mianoye ubi sunt undecim familiae nunquam frequentantes matricem ecclesiam nec vespas propter privatum sacrum quod audiunt singulis festivis ac dominicis diebus circa undecimam ad beneplacitum et commoditatem domini temporalis cujus sumptibus celebratur per [...], alias capellanum de Spontin ». ARCHIVES DE L'ABBAYE DE LEFFE, Liasse Jassogne: Voir note 24.

³⁰⁾ ARCHIVES DE L'EVÊCHÉ, À NAMUR, n° 32, fol. 88v.

25 patacons. « Au moyen de quoy lesdits procès et difficultez demeureront assoupis et ... tous fraix ... compensez ».

L'évêque précisa au surplus qu'il n'entendait pas « accorder au pasteur de Jassoigne, pour luy ou ses successeurs, aucune faculté de biner, non pas de trois dimanches l'un » ni s'obliger à l'accorder à l'avenir ³¹⁾.

Par la suite — et suivant le processus habituel — les fidèles de Mianoye cherchèrent d'un commun accord à émanciper leur oratoire de la tutelle de son église-mère : « le baron de Mettecoven joins à lui les habitans de Mianoie » présenta une requête à l'évêque « pour qu'il leurs soit permis de faire batir une chapelle dans leur village comme ils trouveront convenir ». Un décret épiscopal du 4 mai 1731 les y autorisa ³²⁾ mais cette décision, sans déposséder réellement la paroisse de Jassogne de son autorité spirituelle sur Mianoye, acheminait pourtant la communauté, qui y résidait, dans la voie de l'émancipation, car par elle l'oratoire de Mianoye s'élevait d'un degré dans la hiérarchie des chapelles dépendantes.

C'est donc en 1732 — date que porte aussi la cloche — que fut élevée la jolie chapelle qui s'élève dans le parc du château de Mianoye. Tout en moellons de calcaire, couvert d'ardoises, cet édifice en forme de croix latine, précédé d'un porche en appentis, est couronné d'un original clocheton bulbeux d'une silhouette compliquée, dont Saumery vantait, en 1743, « le dessin très ingénieux » ³³⁾.

« C'est aussi, ajoute-t-il, une église succursale de la paroisse, où l'on enterre et conformément à une transaction de l'an mil six cents soixante-douze, enrégistrée (sic) à la cour de Mianoie et à celle des echevins de Liège l'an mil sept cent trente-sept ³⁴⁾, le curé est obligé de célébrer le divin service complet aux jours du patron et de la dédicace, et d'y dire la messe de trois dimanches l'un, pendant le cours de l'année ».

* * *

³¹⁾ ARCHIVES DE L'ABBAYE DE LEFFE, Liasse Jassogne — Original avec grand sceau : 13 mars 1671.

³²⁾ ARCHIVES DE L'EVÊCHÉ, à NAMUR, n° 32, fol. 89^r-89^v.

³³⁾ *Les délices du país de Liège*, III, pp. 95-96.

³⁴⁾ L'approbation épiscopale donnée à l'accord date du 13 mars 1671, Cfr. note 31. Les dates indiquées ici se réfèrent probablement à celles de copies.

La Révolution française enfin porta le coup mortel à la vieille église de Jassogne en démembrant son ressort paroissial.

Celui-ci, sous l'ancien régime, avait toujours groupé trois hameaux voisins : Jassogne, Mianoye et la partie de Durnal échappant à la juridiction de la paroisse de Spontin. Les remaniements consécutifs au concordat de 1802 les dissocièrent. Le hameau de Mianoye fut adjoint aux communes de Sorinne-la-Longue et d'Assesse pour former la succursale d'Assesse. Jassogne avec Yvoy (hameau de Maillen) fut rattaché à celle de Crupet. Durnal enfin, qui n'était encore alors qu'un hameau de la commune de Spontin ³⁵⁾, fit partie de la succursale de Spontin. De ces trois succursales, deux, celles d'Assesse et de Crupet, ressortirent à l'église paroissiale de Wierde, au canton de Namur-Sud ; la succursale de Spontin, elle, releva de l'église paroissiale de Ciney, au canton du même nom ³⁶⁾.

Ainsi disparut, à l'aube du XIX^e siècle, l'antique paroisse de Jassogne, dont l'église désaffectée subsista de longues années : on en signalait encore l'existence en 1842 ³⁷⁾.

François JACQUES.

(à suivre).

³⁵⁾ Durnal, détaché de la commune de Spontin, ne fut constitué en commune autonome que le 15 janvier 1850. Toutefois sa chapelle avait été érigée en succursale, le 13 mai 1845 (*La Province de Namur*, Namur, 1930, I, p. 116 ; II, p. 111).

³⁶⁾ Arrêté du 15 messidor an XI (4 juillet 1803). *Recueil des arrêtés et circulaires de la préfecture du département de Sambre-et-Meuse*, Namur, s. d., II, pp. 94-95.

³⁷⁾ V[AN] D[ER] M[AESSEN], *La géographie de la province de Namur*, Bruxelles, 1842, p. 161.

Het « *Proprium Praemonstratense* » van Alipius Van Veen

De geschiedenis onzer parochies tijdens de 17^e en 18^e eeuw biedt een verscheidenheid van belangrijke problemen. Talrijke juridische en disciplinaire kwesties worden er gesteld in verband met de rechten van de pastoor en de prelaat, het gebruik der tienden, de benoeming en afzetting van de bedienaars enz. In onze abdijarchieven vinden we hierover een uitgebreide documentatie : processen, consultaties van juristen, adviezen van universiteitsprofessoren, *advisamenta juris* e. a. In het archief te Tongerlo bevinden zich verscheidene bundels met betrekking tot de pastorele aangelegenheden. Een vluchtige kijk op hun inhoud geeft de varieteit aan der gestelde problemen :

1^o *Quaestio de reclamandis pastoratibus in Maioria.*

2^o *Over de dotatie der predikanten.*

3^o *Deductio brevis differentiarum tangentium dotationem pastorum et reparationes ecclesiarum in Maioria.*

4^o *Responsum professorum lovaniensium quod congrua per alluvionem deperdita vel per hereticos occupata debeat per patronum suppleri.*

5^o *Consultatio doctorum de residentia pastorum in periculo capturae ab hereticis.*

6^o *Consultatio Domini Santvoirt super reparatione ecclesiarum, in qua onus ad hoc obligatorum late et dilucide distribuit.*

7^o *De jure patronatus abbatiae.*

8^o *De iuramento in introductione pastoris.*

9^o *De nominatione, revocatione, correctione pastoris ab abbate* ¹⁾.

¹⁾ De nummers 1, 2, 3 bevinden zich in Bundel I; nummers 4, 5, 6, 7 in Bundel IV; nummer 8 en 9 in Bundel V. Abdijarchief Tongerlo, Bundels; Parochies.

In de bundels der respectiefelijke parochies vinden we dan de behandeling van meer plaatselijke kwesties, die dikwijls aanleiding gaven tot lijvige processen of juridische uiteenzettingen.

Een kwestie, die in het brandpunt der belangstelling stond, ging vooral over de incorporatie en de exemptie der parochies. De grote voorstander en verdediger van de parochierechten der Orde en der abdij was Alipius Van Veen.

Alipius, Cornelius Van Veen werd geboren te Waalwijk in Noord-Brabant de 4^e mei 1627. Hij deed zijn kloosterprofessie te Tongerlo op 3 maart 1650. Om zijn theologische studies te vervolmaken werd hij naar Leuven gestuurd, waar hij het licentiaat behaalde op 17 juni 1659. Voordien reeds was hij lector in de abdij van Postel, ambt dat hij waarnam tot 19 mei 1659. Na zijn terugkeer in de abdij werd hij benoemd tot pastoor te Moergestel, in 1663. Hij keerde naar de abdij weder, waar hij achtereenvolgens de functie uitoefende van secretaris van de abt (1667), van cellier (1668), van camerarius en provisor (1670). In 1674 werd hij pastoor benoemd te Broechem, en vervolgens in 1685 te Poppel, waar hij verbleef tot 1705. Hij keerde terug naar de abdij en overleed de 10^e juni 1713 ²⁾.

Als kloosterling leidde hij steeds een voorbeeldig leven, vooral tijdens zijn verblijf in de abdij, zodat in het *Memoriale Tongerloense* zelfs een speciale melding wordt gemaakt van zijn strenge observantie der kloostertucht : « ... in statutorum et regulae observantia rigidissimus, istiusque : *nemo extra horam prandii aliquid alimentorum sumat*, tam exactus tota vita observator, ut nullo praetextu induci potuerit ut vel in minimo unquam infringeret... » ³⁾. Die strengheid voor zichzelf maakte hem ook veeleisend voor de anderen. Hij hield koppig vast aan gebruiken en rechten, hetgeen hem meermalen in moeilijkheden bracht met zijn parochianen en overheid. In het archief van het aartsbisdom Mechelen, afdeling Broechem, berusten verscheidene stukken, waarin de ingezetenen der parochie klagen over het autoritair optreden van hun pastoor en zelfs zijn verplaatsing aanvragen ⁴⁾. Voortdurend was hij in pro-

²⁾ *Memoriale Tongerloense*, blz. 91; VAN SPILBEECK, W., *Necrologium Ecclesiae B. M. V. de Tongerlo*, blz. 113.

³⁾ *Memoriale Tongerloense*, blz. 91.

⁴⁾ Archief van het Aartsbisdom Mechelen, Dossier, Broechem; volgende stukken: *depositiones contra pastorem, 1680*, in verband met het achterhouden van de chijsboeken van de H. Geest; klachten tegen de pastoor wegens weigering

cessen gewikkeld, zodat hij van zichzelf getuigde in 1684 : « wor-
dende door mijne processen uytgemergelt » ⁵⁾).

Ook te Poppel zal hij zich laten kennen door zijn onverdraag-
zaam optreden. In het verslag over de toestand van het vicariaat
van 's Hertogenbosch, ingediend bij paus Innocentius XI op 15 sep-
tember 1688, getuigt de vicaris Willem Bassery dat vele katholieken
uit de omliggende dorpen, die onder ketters bewind stonden, samen
met hun pastoor op sommige feestdagen naar Poppel kwamen om
aldaar de godsdienstplechtigheden te vieren. Pastoor Van Veen pro-
testeert hiertegen en beweert dat vreemden geen bidhuis mogen
hebben in zijn parochie. Hij verbiedt zelfs dat dit in de toekomst
nog zou gebeuren. De vicaris geeft dan een karakterbeeld van Ali-
pius Van Veen : « *Libellum (pastoris) remisi ad ipsius superiorem,*
qui mecum collaborat, ut compescat hominem, qui antea Rev.mo
D. episcopo Antverpiensi, in cujus dioecesi erat pastor, et domino
temporali loci ⁶⁾ *tot creavit molestias, ut summis votis optarent ab*
eo liberari, amplissimo domino abbate non desiderante etiam illum
in monasterio ob molestum ejus genium, propter quod post multas
preces dioecesi nostrae via permutationis obtrusus est, me multis
antea modis renitente, postea tandem permutationi consentiente in
gratiam tam dicti episcopi quam abbatis, sperante per loci muta-
tionem futuram aliquam morum mutationem. Quoad cetera vir est
doctus et quantum advertere potui satis zelosus, erga me hucusque
alias venerabundus » ⁷⁾).

Tijdens heel zijn leven was hij immer de onvermoeibare werker
en de ijverige studax : *vir minime veterosus, sed in studiis assiduus*
et encyclopediaster ⁸⁾. Vooral legde hij zich toe op de studie van
het kerkelijk recht om de rechten en privileges van de orde en
der abdij te kunnen verdedigen. Reeds tijdens zijn pastoorschap te
Broechem heeft hij in kleine traktaatjes enkele zijner miskende of
omstreden rechten verdedigd, o. a. in verband met de begrafenis ⁹⁾.

van de absolutie. — *Testimonia contra D. Van Veen, pastorem, praedicantem*
contra D. temporalem, scabinos etc. 1684. — *Collatio capellaniae B. M.*

⁵⁾ *Ibid.*, n° 24.

⁶⁾ Jacques Le Roy (1633-1719), heer van Broechem.

⁷⁾ *Bossche Bijdragen*, dl XI (1931), afl. 1, blz. 84-85.

⁸⁾ *Memor. Tongerl.*, blz. 92.

⁹⁾ *Deductio per quam demonstratur iura funeralia rectoribus ecclesiarum seu*
parochis ex iustitia debita esse, AAT, Broechem, bundel III, n. 129, 129/a. —
Fundamentalis quidam deductio subserviens decisioni utrum iura funeralia ratione

Ter gelegenheid van de benoeming van een vicepastor werd een lijvig *Motivum juris* van 369 nummers opgesteld ¹⁰⁾. Te Poppel zal hij o. m. aantonen dat hij gerechtigd is bepaalde werken uit te voeren ¹¹⁾. Zijn studieobject was vooral de exemptie, ook deze der parochies; zijn opvattingen heeft hij in een geschrift van 50 blz. in folio uiteengezet ¹²⁾.

Dit alles moest leiden tot het samenstellen van een rechtskundig werk ter verdediging van de privileges der orde, met de nadruk vooral op de exemptie en de incorporatie der parochies. Aan dit werk gaf hij de titel: *Proprium praemonstratense* ¹³⁾. Het handschrift van dit werk berust in het archief te Tongerlo; het is echter niet meer volledig ¹⁴⁾. Oorspronkelijk bestond het werk uit 42 resoluties, en niettegenstaande er verschillende paginas in ontbreken, omvat het nu nog 464 blz. in folio formaat. Elke resolutie wordt met nummers in de margina onderverdeeld, en telkens wordt door de schrijver in de margina de inhoud van elk nummer aangegeven. Op verschillende plaatsen is de tekst doorstreept en herwerkt. Dank aan dit handschrift en aan de index resolutionum ¹⁵⁾ blijft het nog mogelijk in zekere mate de opvattingen van de schrijver te achterhalen. Dit werk laten we echter liefst over aan een canonist.

Niet alle stellingen van Alipius Van Veen werden zonder meer

corporis reverendi D. Van Eyck, in choro maiori ecclesiae de Broechem sepulti, solvenda competant archypresbytero rurali utrum vero pastori loci, ibid., bundel I, n. 256/a, en bundel VI, n. 167.

¹⁰⁾ *Ibid.*, bundel III, n. 141, 142.

¹¹⁾ *Motivum iuris ad probandum quod ad pastores spectat ponere edituos ecclesiae etc.*, AAT, Parochies, bundel V.

¹²⁾ *Exordium huius particularis et incidentalis deductionis, per quam natura, effectus et status exemptionis regularium a iurisdictione ordinaria episcoporum exponitur, similiter quale sit regimen superiorum regularium et ad quantam potestatem et auctoritatem idem regimen sit elevatum per suam Sanctitatem eximentem regulares ab eadem iurisdictione ordinaria episcoporum multaque his connexa et annexa et ad hec pertinentia. Ibid.*

¹³⁾ « ... in perscrutandis et tuendis Ordinis ac coenobii sui iuribus et privilegiis indefessus; unde magnae molis volumen MS reliquit, cui nomen esse voluit *Proprium Praemonstratense* ». *Memor. Tongerl.*, blz. 92.

¹⁴⁾ De resoluties: 4, 8, 10, 15, 16, 19 en 22 zijn onvolledig in meer of mindere mate; de resoluties 5, 6, 7, 9, 20, 21 ontbreken. Sommige van deze resoluties waren zeer uitgebreid zoals we kunnen bemerken uit de brief van G. Gybels, waarin hij spreekt van nummer 102 van resolutie 4; nummer 294 van resolutie 9, AAT, Parochies, bundel V.

¹⁵⁾ *Index resolutionum*, AAT, Parochies, bundel V. Zie Bijlage I.

aanvaard door zijn confraters. Vooral zijn radikale opvatting over de exemptie lokte tegenspraak uit. Hij beweerde o. m. dat zelfs de gelovigen van een geincorporeerde parochie het privilege van de exemptie genoten. Na lezing van het werk verklaarden prior Siardus Van Elsacker en drie confraters der abdij, dat zij de argumentatie en de stelling van Alipius niet konden aanvaarden, waardoor hij de inmenging van de bisschop in de geincorporeerde parochies ontkende omwille van de exemptie ¹⁶⁾. Een dorsale aantekening in het alfabetisch register van het *Proprium praemonstratense* toont eveneens aan dat vele confraters met zijn theorie over de exemptie niet akkoord gingen ¹⁷⁾. Giselbertus Gybels, pastoor te Retie, aan wie Van Veen het oordeel over zijn werk had gevraagd, was vol lof over deze studie, doch maakte bemerkingen op verschillende resoluties ¹⁸⁾. In een later ongedateerd schrijven verklaarde pastoor Gybels dat hij de uiteenzetting over de exemptie toch niet helemaal kon aanvaarden ¹⁹⁾.

Niettegenstaande sommige stellingen tegenspraak verwekten, heeft Alipius Van Veen nochtans degelijk en nuttig werk verricht. In zijn argumentatie steunt hij zich vooral op de pauselijke bullae en op uitspraken van gekende juristen. Indien hij soms te ver ging in zijn interpretaties, is dit vooral te wijten aan zijn grote liefde voor de orde en de abdij. Dat zijn werk, met voorbehoud van enkele opvattingen en stellingen, zeer fel werd gewaardeerd, toont ons het slot van de brief van pastoor Gybels: « ... id proloqui audeo, neminem nostrum hactenus sublimius aliquid pro Ordine ausum esse, et neminem etiam felicius sua pro Ordine elaborasse, studii immensi, laboris pertinacissimi, subtilissimi iudicii opus est. Le Paige plura collegit sed consequentias nec vidit nec proposuit; Callieu contra maligni animi adversarium egit sat feliciter, sed taceret si vestra vidisset, et spartam suam resignaret vobis lubentissime. Perge igitur, venerande senex, et norbertinum te ostende, non quales multi antehac, qui levi metu patrimonio cedebant, sed fortem, intrepidum, stabilem et qualis ipse Norbertus esset si ad nos rediret :

¹⁶⁾ *Ibid.*, zie Bijlage II.

¹⁷⁾ Op de rug van het alfabetisch register van het *Proprium Praemonstratense* staat: *Quaedam annotata facta per erud. D. Van Veen circa exemptionem nostram in cura animarum etc., cuius opinioni multi confratres contradicunt.*

¹⁸⁾ In deze brief maakt G. Gybels bemerkingen op resolutie 2, 4, 6, 8, 11, 24, 25, 37, 42. AAT, Parochies, Bundel V.

¹⁹⁾ *Ibid.*, zie Bijlage III.

cum fortis armatus custodit atrium suum, in pace sunt omnia quae possidet » ²⁰⁾).

Milo KOYEN, O. Praem.

Bijlage I

Index resolutionum operis « Proprium praemonstratense »

Bij elke resolutie wordt de huidige bladnummering van het handschrift aangegeven, alsook het aantal marginale nummers of de nog bestaande.

Resolutio 1. Ordo praemonstratensis eiusque singula fere caenobia habent aliquas ecclesias, easque ab eodem possidentur. (pag. 1-21 ; 52 nummers).

Resolutio 2. Tongerloenses ceterique canonici Ordinis praemonstratensis habent seu possident suas ecclesias parochiales, beneficia, capellas, accessorie unitas pari titulo et iure quo possident suas decimas, silvas, villas, dominium temporale aliquarum civitatum et pagorum ceteraque sua bona et iura. (pag. 21-50 ; 85 num.)

Resolutio 3. Ecclesie parochiales aliaeque subjective unitae pari iure et titulo possidentur a praemonstratensibus, quo possident suas ecclesias conventuales, aut potius per possessionem harum possident illas, sive per apprehensionem possessionis harum etiam apprehenditur possessio istarum. (pag. 50-53 ; 11 num.)

Resolutio 4. Ecclesia parochialis de Broechem cum suis appendentiis et dependentiis, caeteraeque ecclesiae parochiales annexae abbatiae de Tongerlo sunt eidem abbatiae, aut ecclesiae conventuali ibidem, accessorie seu subjective unitae. Idem dicitur passim de ecclesiis parochialibus aliorum monasteriorum eiusdem ordinis praemonstratensis. (pag. 53-81 ; onvolledig, tot num. 60).

Resolutio 5. Praesuppositis itaque duabus praefatis exceptionibus quo ad ius episcopale et synodale resolut. 4, n. 94 et seq. enarratis, de cetero quidquid iurisdictionis, domini et potestatis Nicolaus cameracensis episcopus habuit in praefatum altare seu ecclesiam de Broechem, id est coetum fidelium ibidem per totam parochiam commorantium, locum in quo idem coetus ad divina audienda congregari solet, viros ecclesiasticos, qui in dicto loco et per totum parochiae districtum divina administrant, ipsa ecclesiae emolumenta et beneficia nova, hec omnia dicit nomen ecclesia, quae Nicolaus transtulit in abbatiam seu ecclesiam de Tongerlo. (ontbreekt)

²⁰⁾ Ibid.

Resolutio 6. Cura animarum per totam parochiam de Broechem transivit, vigore dictae donationis, in monasterium de Tongerlo. Idem iudicium est de cura animarum aliarum parochiarum monasterii de Tongerlo caeterorumque monasteriorum eiusdem ordinis. (ontbreekt)

Resolutio 7. Cura animarum ecclesiae parochialis de Broechem cum omni administratione in temporalibus et spiritualibus, imo quo ad quodlibet et aliquatenus pertinent ad munus et officium pastoris per totum territorium parochiae de Broechem, et quo ad omnes personas ibidem commorantes, ita privative pertinet ad abbatiam de Tongerlo ut nulli in eadem ecclesia nec etiam in toto eiusdem districtu quaque versum dispenditur committi possit aliqua functio pastoralis aut ecclesiastica nisi per abbatem tongerloensem vel pastorem loci aut de horum consensu. (ontbreekt)

Resolutio 8. Collatio ecclesiarum parochialium et vicariarum abbatiae de Tongerlo incorporatarum seu accessorie et subjective unitarum, dum suo modo vacant, spectat ad abbatem de Tongerlo, sicut etiam institutio in eisdem, ut minus tituli collativa, saltem si hic in ecclesiis subjective unitis conferri valeat, et non potius sustinendum quod omnino sit exstructus. Idem est iudicium de collatione ecclesiarum parochialium et vicariarum ad alia monasteria eiusdem ordinis spectantium, nempe quod illas lato modo vacantes praelatus ibidem conferat et suos in illas, si possibile, instituat institutione tituli collativa. (pag. 81-93 ; onvolledig, van num. 54 tot 69)

Resolutio 9. Ecclesiae parochiales, capellae etc. abbatiae de Tongerlo sicut et aliis abbatibus eiusdem ordinis praemonstratensis incorporatae, pertinent ad easdem abbatias pleno iure, hoc est quo ad spiritualia et temporalia. (ontbreekt)

Resolutio 10. Non tantum pertinet ad abbates et alios praelatos ordinis praemonstratensis in ecclesiis parochialibus aliisque suis monasteriis subjective unitis seu incorporatis, vicarios perpetuos et permanentes ponere, sed etiam temporaneos, qui ammotis perpetuis seu mortuis, provisionaliter substituuntur. (pag. 93-95 ; onvolledig, van num. 48 tot 69)

Resolutio 11. Abbates, priores et praepositi ordinis praemonstratensis possunt suis canonicis in parochiis incorporatis ipsorum monasteriis committere curam animarum, aut eius exercitium dum id facere denegant episcopi, rationabili causa cessante, etiam absque eo quod tunc interveniant eidem episcopi, per examen et approbationem dictorum canonicorum. (pag. 95-171 ; 85 num.)

Resolutio 12. In beneficiis atque ecclesiis praemonstratensium curatis non est faciendus concursus, quando de illis aliquis provideri debet. (pag. 171-177 ; 14 num.)

Resolutio 13. Abbates atque alii praelati ordinis praemonstratensis

habent auctoritatem in ecclesiis suis resignationes beneficiorum et administrationum admittendi. (pag. 177-181 ; 7 num.)

Resolutio 14. Ex eisdem fundamentis, quae resolutione immediate supra posita et alibi tradituris consequitur etiam abbatibus et aliis praelatis privative ad episcopos competere praestare auctoritatem et consensum beneficia et administrationem in ecclesiis nostris permutare volentibus. (pag. 181-187 ; 15 num.)

Resolutio 15. Ordinis praemonstratensis abbates, priores, prelati, prepositi, decani, canonici, conversi, donati, abbatissae, priorissae, moniales et personae cum omnibus monasteriis, membris, curtiis, grangiis, domibus, possessionibus et personis degentibus in eisdem necnon bonis mobilibus et immobilibus ac aliis rebus quibuscumque, quae in praesentiarum possident vel in futurum dante Domino poterunt adipisci, nec non ecclesiae et alia loca ab eisdem monasteriis dependentia, ab omni superioritate, dominio, iurisdictione, potestate necnon visitatione quorumcumque patriarcharum, archiepiscoporum, episcoporum et aliorum quorumlibet iudicum ordinariorum et officialium ecclesiasticorum plenarie sunt exempta et totaliter libera atque sedi apostolicae immediate subjecta. (pag. 187-241 ; onvolledig, van num. 1 tot 63)

Resolutio 16. Ipsa cura animarum in habitu et potentia, sive ius, titulus et potestas ipsam curam animarum exercendi, sive beneficium pastorale in parochiis unitis et incorporatis praemonstratensium est exempta a iurisdictione episcoporum. (pag. 241-245 ; onvolledig, van num. 26 tot 37)

Resolutio 17. Locus exemptus, quo ad iurisdictionem per ordinarium exercendam, loco extra territorium aequiparatur. (pag. 245-246 ; 7 num.)

Resolutio 18. Sicuti locus exemptus aequiparatur loco extra territorium, sic etiam persona exempta, quo ad iurisdictionem per ordinarium exercendam, aequiparatur personae extraneae sive quae est alterius diocesis, in tantum quod episcopus regulariter non amplius habeat disponere de religiosis exemptis, quam de personis quae extra eiusdem diocesis commorantur. (pag. 246-250 ; 11 num.)

Resolutio 19. Processus, sententia et quicumque actus contra exemptionem praemonstratensium, horum ecclesias et loca ab ordinario gestus, est ipso iure nullus, defectu iurisdictionis. (pag. 250-253 ; onvolledig)

Resolutio 20. Graviter peccant episcopi molestantes, inquietantes et impediennes regulares exemptos in usu et possessione exemptionis, aliorumque privilegiorum, quin hoc facientes graves censuras incurrunt. (ontbreekt)

Resolutio 21. Quando contingit per mortem aut alias aliquas ecclesias parochiales aliaqueve beneficia monasteriis ordinis praemonstratensis in spiritualibus et temporalibus unita seu incorporata suis ministris destitui, non necessitantur abbates alique praelati eiusdem ordinis a se promovendos ad ecclesias seu beneficia taliter

ministris destituta praesentare archidiacono, ut ab eo titulum ecclesiae seu beneficii obtineant. (ontbreekt)

Resolutio 22. Abbatibus aliisque praelatis ordinis praemonstratensis privative competit rectoribus aliisque ministris constituendis in ecclesiis parochialibus et capellis, ipsorum monasteriis incorporatis seu subjective unitis, titulum beneficii aut administrationem conferre. (pag. 253-257 ; onvolledig, van num. 3 tot 15)

Resolutio 23. Ex traditis resolutione immediate precedenti ac etiam resol. 19 et 20 omnino consequitur quod graviter peccent et censuras ecclesiasticas incurrant archidiaconi dum abbates ordinis praemonstratensis, horum canonicos aut alios ad ecclesias parochiales eiusdem ordinis aut beneficia in illis fundata promovendos compellunt, ut iidem promovendi se illis sistant ut ab eisdem in titulum ecclesiarum seu beneficiorum instituantur. (pag. 257-259 ; 4 num.)

Resolutio 24. Ex iisdem principiis supra traditis et allegatis privilegiis consequitur electos aut nominatos abbates in ordine praemonstratensi adstringi non posse, dum sedes episcopalis intra cuius limites commorantur vacat, (ut) a vicario generali eandem sedem regente litteras dimissoriales petant ad obtinendam benedictionem ab alio antistite. (pag. 260-288 ; 41 num.)

Resolutio 25. Abbates ordinis praemonstratensis tenentur pastori sui ordinis, qui ecclesiae alicui parochiali praesertim incorporatae deservit, unum vel plures de suis canonicis adiungere saltem dum id fieri commode potest. (pag. 289-293 ; 4 num.)

Resolutio 26. Ecclesiae parochiales ordini praemonstratensi sive alicui eiusdem ordinis monasterio incorporatae sive subjective seu ad mensam unitae sunt regulares. (pag. 294-297 ; 4 num.)

Resolutio 27. Ecclesia quae alteri ecclesiae, beneficium quod alteri beneficio accessorie, subjective sive ad mensam unitur sive incorporatur, induit et sortitur naturam, consuetudinem, privilegia et qualitates ecclesiae seu beneficii et monasterii cui unitur. (pag. 297-300 ; 3 num.)

Resolutio 28. Omnia emolumenta omnesque actiones et iura ecclesiae accessorie unitae pertinent ad ecclesiam principalem, cui facta fuit unio. (pag. 300-303).

Resolutio 29. Ad probandum beneficium esse regulare sufficit ipsum esse fundatum in ecclesia regulari. (pag. 303-311 ; 18 num.)

Resolutio 30. Ecclesiae parochiales praemonstratensium a canonicis eiusdem ordinis aut iis, quibus hoc praelati eiusdem ordinis committere voluerint, regendae et administrandae. (pag. 312-324 ; 21 num.)

Resolutio 31. Seculares sacerdotes aut clerici aut etiam regulares alterius ordinis aut monasterii in ecclesiis parochialibus praemonstratensium beneficia aut horum deservituras aut quascunque officiaturas, functiones aut administrationes obtinere aut etiam retinere nequeunt, nisi de consensu abbatis vel forte etiam

conventus ad quem ecclesia parochialis pertinet. (pag. 325-342 ; 24 num.)

Resolutio 32. Canonici regulares ordinis praemonstratensis non tantum beneficiorum secularium curatorum sed etiam simplicium sunt capaces, etiam ut illa in titulum possideant, idque cum sola licentia suorum superiorum regularium absque speciali dispensatione papae. (pag. 342-400 ; 51 num.)

Resolutio 33. Ecclesiae parochiales ac etiam beneficia et administrationes praemonstratensium, quae ad eos pleno iure pertinent seu sunt de mensa ipsorum, ab episcopis iure devoluto conferri nequeunt. (pag. 400-404 ; 7 num.)

Resolutio 34. Si aliquis collator aut patronus officii aut beneficii fundati in ecclesiis parochialibus praemonstratensium distinctus fuerit ab abbate, cuius coenobio eadem ecclesia parochialis subiective seu ad mensam unita, atque dictus collator seu patronus negligens fuerit, respective conferre aut praesentare idem aut ad idem beneficium aut officium intra terminum a iure requisitum, non devolvitur collatio aut praesentatio ad episcopum loci sed ad abbatem praedictum qui in eandem ecclesiam habet ius quasi episcopale. (pag. 405-407 ; 3 num.)

Resolutio 35. Ex his quoque consequitur quod quando duobus equaliter competit, idem est de pluribus, in equali numero, aliquod beneficium, deservituram aut munus conferre in ecclesiis praemonstratensium atque illi inter se convenire nequeunt in personam idoneam, tunc abbati cui ecclesia incorporata tanquam ordinario collatori omnium beneficiorum, deserviturarum et functionum in sua ecclesia fundatorum competit dictis beneficiis, deservituris etc. de debito ministro providere. (pag. 407-410 ; 7 num.)

Resolutio 36. Quamvis Romani Pontifices in suis bullis ad ordinem praemonstratensem in generali aut ad aliqua particularia monasteria eiusdem ordinis directis taliter aliquando loquantur, et asserant praemonstratenses eiusdem ordinis abbates aut abbatias habere ius patronatus suarum ecclesiarum parochialium. Quinimo etiamsi ipsimet abbates praedicti ordinis declarent se habere ius patronatus in suas ecclesias parochiales, se illas conferre aut earum collationem ad se pertinere ratione iuris sui patronatus se esse patronos earundem ecclesiarum. Equidem iste modus loquendi non ita accipiendus est quasi praemonstratenses non haberent quid amplius in dictis ecclesiis quam nudum ius patronatus stricte dictum seu nudum ius praesentandi. (pag. 410-415)

Resolutio 37. Quod si contingat annuos proventus alicuius beneficii fundati in ecclesia regulari praemonstratensium augeri per adiectionem seu unionem aliquorum proventuum, desumptorum ex bonis fabricae ecclesiae in qua idem beneficium fundatum aut etiam ex bonis mensae sancti Spiritus sive pauperum ibidem, illud augmentum fruissendum ab eo qui beneficium aut eius

deservituram cum potestate fructus percipiendi obtinet. (pag. 415-417)

Resolutio 38. Augmentum seu supplementum quod ex bonis fabricae aut mensae pauperum adiungitur alicui beneficio, pro habenda portione congrua, ad debite alendum beneficiatum, si id factum in ecclesiis praemonstratensium tunc ab his privative ad omnes alios clericos dictum augmentum seu supplementum recipiendum. (pag. 417-419)

Resolutio 39. Quando collatio alicuius beneficii, administrationis etc. ad duos vel plures simultanee pertinet, altero eorum mortuo naturaliter aut civiliter aut alias legitime impedito devolvitur collatio ad eum qui solus superest. (pag. 419-423 ; 12 num.)

Resolutio 40. Magistraturae sive officia magistratuum et aliaque similia munia, verbi gratia prefectorum fabricae et pauperum, ita sunt hic in Brabantia respective annalia, biennalia etc. ut acta post expletum respective annum aut biennium etc. nullius sint valoris. (pag. 423-426).

Resolutio 41. Quod quando contingit ad primam electionem, nominationem et constitutionem aedituorum et similium officiatorum intervenire parochum loci per vocem decisivam, ille rursum intervenire debet per vocem decisivam in secunda electione, nominatione et constitutione aedituorum etc. (pag. 426-430)

Resolutio 42. Abbas tongerloensis habet in ecclesiis etiam parochialibus et pagis de Tongerlo et Oevel iura episcopalia, ita ut dictis locis possideat particulare territorium cum exclusione quorumcumque episcoporum et aliorum iudicum ordinariorum, cum immediata subiectione ad sanctam sedem sic quod dictus abbas, ecclesiae et pagi redacti sunt ad statum nullius diocesis, taliter ut nec in diocesi nec de diocesi alicuius episcopi esse dicantur. (pag. 430-463)

Bijlage II

Declaratie van prior Siardus van Elsacker en drie confraters der abdij tegen de exemptie-theorie van Van Veen

Lectis et examinatis aliquot quaternionibus a patre seniore nobis traditis, invenimus quod velit excludere episcopos e parochiis nostris per generalem exemptionem nostram et per unionem ecclesiarum parochialium. Sed nostro iudicio argumenta non concludunt.

Regularitas enim, quae parochiis per unionem obvenit, non infert regularitatem populi magis quam exemptio nostra probet exemptionem parochianorum. Illi post unionem eque manent seculares ac fuerunt antea, licet a regularibus regantur, et eque subsunt episcopo et ipsi eorum cura et non abbati commissa est. Hoc ius per usum et con-

suetudinem ita roboratum est ut per nullum privilegiorum nostrorum infringi posset.

Huic opinioni nostrae assentire videtur Le Page, dum fol. 198 dicit : « etsi parochia per hoc, quod uniatur monasterio, dicatur fieri regularis ex parte rectoris, non tamen fit regularis ex parte eorum qui reguntur ; nam parochiani eque sunt seculares in parochiis unitis monasteriis et quae reguntur per regulares, ac in parochiis quae non unitae et reguntur per seculares ». Hec ille defensor privilegiorum nostrorum huic consonant quae habet Ludovicus Engel, ordinis sancti Benedicti et sacrorum canonum Salisburgi quondam professor ordinis in tractatu suo de privilegiis regularium, dedicato abbati plagensi ordinis nostri, privilegium 46, quaestio 2a, n° 6 : « Alii, inquit, unionem pleno iure appellant, quando quidem ecclesia est subiecta abbati cum iure percipiendi temporalia et exponendi vicarium. Populus tamen episcopo subest... et vicarii sive regulares sive seculares debent ab episcopo curam animarum accipere... Plenissimo autem iure tunc unionem censent, quando non tantum ecclesia sed et populus exemptus est... Interim in hac materia, in qua iura et D. D. valde intricate et confuse loquuntur, censeo plurimum tribuendum esse locorum consuetudini, concordiiis, contractibus et particularibus praescriptionibus ».

Ex hoc patet quomodo ecclesia aliqua possit exempta et populus eiusdem non exemptus, et ex Le Page quomodo parochialis per unionem fit regularis, populo manente seculari, et consequenter sub episcopo. Unde sustinere non possumus sententiam patris senioris excludentis episcopos e pastoratibus nostris quo ad institutionem et curam animarum.

Ita sentio fr. Siardus van Elsacker, prior Tongerloensis ;
ita etiam sentio fr. Nicol. van der Meulen, camerarius Tongerl.
consentio fr. Adalbertus Antonissen, lector Tongerloensis ;
ita sentio fr. R. Daems, lector Tongerloensis.

Bijlage III

An Praemonstratenses subsint quoad institutionem in pastorem, curam animarum vel solum exercitium ordinariis locorum (Brief van Giselbertus Gybels, pastoor te Retie, aan Alipius Van Veen, z. d.).

Eruditissime Domine,

Disceptando ac disputando veritas indagatur ac invenitur, sicut enim plus vident oculi quam oculus, ita hoc differendi genere, lumen quod in diversis ingeniis diversum est quasi in unum coalescit et evadit in integrum plenumque diem, disputari apud vos dicitis circa resolutionem libri vestri decimam sextam, sed quid sonet ista reso-

lutio non notatis, cum tamen, uti nostis, si vel in apice erretur, non eadem assertio sit ; id tamen verti existimo an sicut in exercitio curae animarum subsunt pastores nostri episcopis, ita etiam dicendi sint ab istis curam accipere ? Ad quam quidem quaestionem aliud responderi debere si ex consueto, aliud si ex debito arguamus, existimo.

Hodie enim ferme invaluit ut non tantum approbatio sed et institutio imo et cura animarum ab episcopis per nostros petatur, postquam enim privilegiorum tutandorum in curia irrepsit quasi in eum statum ac scribendi stylum dilapsi sumus, quo uteremur si nulla fuisset nobis indulta exemptio, verumtamen non statim exinde modum loquendi imo nec faciendi desumendum esse puto. Imo vero sepe satius est resumto antiquo loquendi modo, antiquum faciendi ritum reintrodúcere.

Et antiquitus quidem e solo patronatus iure plena dabatur quibusdam in locis investitura, nullius alterius agnita auctoritate, ut e variis conciliis, dictatu Gregorii VII et decreto gratiani pluribus locis patet ; sed ex consuetudine tanquam canonibus contraria nunc praetermissa. Dico attentis tum iure communi tum privilegiis nostris aliorumque regularium curam animarum pastoribus nostris in ecclesiis unitis competere per solam abbatis deputationem, nulla interveniente episcopi auctoritate, sola approbatione excepta.

Moveor ex eo quod in ecclesiis unitis abbas vel capitulum sit verus pastor, sic tamen ut uni exercitium curae ab abbate vel capitulo committatur. VIVIAN, *Prax. iur. patr.*, lib. 2, cap. 7, n. 31 soletque ita deputatus vicarius perpetuus dici, quomodo adhuc hodie varia capitula secularia vicarios perpetuos in parochiis unitis deputant, episcopo non nisi ad approbationem requisito ; meminique me aliquando invenisse talem deputationem etiam abbatissis posse competere (sed auctor is ad manum non est).

Praeterea constans est canonistarum sententia beneficia accessorie unita numquam vacare unde illud fit : institutionem specialem in iis necessariam non esse, nec rite fieri posse, nisi dum institutio fit beneficii principalis cui illa cura annexa seu unita est ; nisi ergo velimus institutionem dignitatis abbatialis episcopo competere (in quo tota exemptio nostra labefactaretur) necessario dicendum nec ipsi competere institutionem parochiarum unitarum, nec curae concessionem. Item unita vel vicaria perpetua non reservantur, VIVIAN, *Iur. patr.* decisione 20, num. 1, sed cura penes monasterium, cui unita sunt, residet et nudum exercitium penes vicarium, et tantum locus est approbationi ordinarii praevio examine ; *ibid.*, atque ita etiam disponit constitutio Pii V, quae incipit : *Ad exequendum* his verbis : volumus insuper et ita mandamus quod vicarii perpetui non ad liberam ordinariorum electionem, sed ad nominationem illorum in quorum ecclesiis unitis ponentur, cum ipsorum ordinariorum praevio examine, approbatione deputentur. Et apprime ad quaestionem nostram GONSAL, *Ad reges cancell.*, glos. 5, paragr. 3, n. 54 petentibus

Jesuitis an parochia toletana in monasterium erecta et unita eorum collegio, gubernari possit a deputato ab ipsis, modo sit approbatus ab ordinario ? Domini censuerunt posse.

Atque hac via facile ostenditur quomodo non contrarietur iuri episcoporum ea potestas quam habent abbates nostri revocandi pastores nostros e pastoratibus unitis, et ipsos a cura amovendi, iuxta regulam : per quas causas quid fit, per easdem et tollitur. Atque hinc est quod auctores nominatissimi sustineant, regularem e pastorate non unito sive absolute seculari ad nutum abbatis non esse amovibilem.

Pro quibus omnino notandum est, concessionem curae animarum, distinctam ab institutione nec pridem notam fuisse in ecclesia nec hodie in episcopatibus antiquitatis observantioribus notam esse. Certe in episcopatu leodiensi parochiarum institutio ab archidiaconis datur, nec ad episcopum recurritur, nec cura animarum petitur, imo in parochiis minoribus, quas quartas capellas vocant, institutio datur a decano rurali, cum tamen in omnibus parochiis omnino quoad curae exercitium parochi episcopo subsint ; prout etiam illi quos supra diximus a capitulis institui.

Unde et hodie in fundatione cuiuscumque beneficii, parochiale sit vel non, conditio apponi potest ut ius instituendi inferiori episcopo reservetur, VIVIAN, *De iur. patr.*, lib. 2, cap. 8, num. 2, et lib. 12, cap. 3, num. 1, et tamen etiam in tali parochia pastor quoad exercitium curae episcopo subesset.

Stat igitur neque rarum est curam ab episcopo non obtineri et tamen quoad curam seu eius exercitium episcopo subesse.

Sicut in ea episcoporum sententia, qui se putant immediate a Deo curam obtinere iuxta quod ipsi interpretantur ea verba apostoli : posuit vos spiritus sanctus episcopos regere ecclesiam Dei, episcopi tamen subsunt correctioni romani pontificis quoad curae expletionem, iuxta illud : confirma fratres tuos.

CLEMENT, *de off. vicarii*, hoc quod asserimus, innuere videtur, dum indigitat in quibus vicaria perpetua ecclesiae parochiali seu parochiae similis sit. Quae tria ipse adfert : scilicet, incompatibilitatem cum alia simili vicaria ; 2° eandem qualitatem in promovendo ; 3° eandem in promovendo aetatem. Circa curam obtinendam seu obtinendi modum nullam ponit paritatem, ubi videtur expressio illa in aliis non expressis disparitatem supponere. Sed quia de nostris agitur (loquimini enim de *Proprio Praemonstratensi*) apprime videtur enucleanda Alexandri V et Joannis XXIII triplex bulla apud LE PAIGE, num. 127, 128, 131.

Alexander bulla, *ibid.* 127, canonicos praemonstratenses cum omnibus membris etc. nec non ecclesias a monasteriis dependentes ab omni superioritate, dominio, iurisdictione, visitatione ordinariorum plenarie exemerat, sed cum moderatione infrascripta. Moderationem vero istam his verbis expresserat : Ut quantum ad ea quae curam animarum concernunt, etiamsi cura huiusmodi per canonicos dicti

ordinis exerceri consueverit diocesanis locorum vel quibusvis aliis nullum praeiudicium generatur.

En moderationem ab ipso pontifice privilegio appositam, en sacros limites quos transgredi nefas sit.

Et quidem talis erat hec moderationis expressio, quae ad curae concessionem extendi poterat, et nunnuli ex ea volebant quidquid curam illam concernit, hoc est etiam ipsam eius concessionem episcopis competere. Videndum ergo est an pontifex primam illam expressionem in tota sua latitudine intelligi velit, an vero sic restringat ut nec ipsa curae concessio includatur. Pontifex ergo privil. *ibid.* 128 moderationem istam explicat, sed tali modo, quo ipsa curae concessio non involvitur. Canonici praemonstratenses, inquit, qui huiusmodi curam exercebunt ordinariis *quoad exercitium curae animarum dumtaxat* subesse debent.

Habemus hic illa verba prioris privilegii: *ea quae curam animarum concernunt*, nil aliud significare quam ipsum curae exercitium, atque in eo canonicos praemonstratenses subesse episcopis, in aliis vero omnibus, plenarie eximi et totaliter liberari a quavis episcopi potestate, iurisdictione etc., hoc est etiam quoad ipsam curae concessionem, nam ea non est curae exercitium et alias exemptio non esset plenaria nec totalis extra curae exercitium.

Quid quaeso pontificem movisset ut dicto prius canonicos praemonstratenses eximi ab ordinariis omnimoda potestate, praeterquam *quantum ad ea quae curam animarum concernunt*, et exorto postea dissidio, quid per hos terminos intelligi deberet; quid inquam ipsum movisset ad dicendum *solum curae exercitium* intelligi, si voluisset etiam curae concessionem comprehensam?

Simile dubium circa cuiusdam privilegii intellectum ortum fuit, et refertur cap. 12 de decimis, ubi diserte pontifex terminis privilegii insistendum dicit: hic autem insistendo terminis, *curae exercitium dumtaxat*, non etiam curae concessio comprehenditur. Estque is interpretandi modus e iuris regula, qua docemur beneficia et privilegia principis amplissime interpretanda esse et favorabilia amplianda.

Atque haec breviter, eruditissime domine, ad eam quaestionem conferre voluimus, quia petitis, caeterum occupationes urgentissimae et quotidianae vix permittunt ut operosius quid agam. Vos in meliori otio estis.

Sum, eruditissime domine, vester quantum vultis
fr. G. Gybels

Oblitus fueram apponere bullam Julii II quae incipit: *ex iniuncto*, in qua (posito exemplo in parochia de Corbeeck unita abbatae parisiensi) constat, quid operetur unio illa accessorie parochiarum facta alteri ecclesiae vel abbatae, videlicet, quod deputatus ab abbate vel conventu curam animarum parochianorum eccle-

siarum taliter unitarum exercere possit, diocesani loci, et cuiusvis alterius licentia super hoc minime requisita. In quibus verbis videtur esse ipsa assertio nostra. Verba haec bullae habentur in *Chronico parcensi*, fol. 324, estque bulla munita clausula irritante.

Op de kopij staat nog bijgevoegd : Qui curam in ecclesiis unitis exercent, poni debent ad arbitrium ipsorum regularium, non autem ad arbitrium episcopi, nisi NB quod examinari et approbari prius debeant ab episcopo antequam ponantur, BARBOS, *De off. et pot. episcopi*, p. 3, all. 74, n. 24.

Acta et Documenta Joannis de Pruetis Abbatis Praemonstratensis († 1596)

Textes publiés et commentés par (†) P. Em. VALVEKENS, O. Praem.

(suite *)

François van Vlierden à Morillon, évêque de Tournai

17-28 août 1584

Ancien vicaire général de Granvelle, Morillon, récemment promu à l'évêché de Tournai, avait conservé de fortes relations dans les administrations centrales du gouvernement-général.

Vlierden s'excuse d'avoir trop tardé à répondre à une lettre de Morillon, datée du mois de mai. Il le remercie de ses démarches afin d'obtenir la libération du frère de Vlierden, détenu par les rebelles. Il lui recommande instamment l'affaire de la nomination d'un nouveau prélat à Averbode. Pour ce qui concerne ce dernier point, on remarquera que Vlierden a déjà emboîté le pas aux dirigeants de l'administration centrale. Arnould van Leeftael, le défunt prélat d'Averbode, devient ici aussi un « intrus ».

Morlioni.

Salutem plurimam, in Christo Reverendissime Presul et Pater,
Quod literis Reverende Vestre Paternitatis circa medium Maii acceptis (quibus animi candorem, benevolentiam affectumque benignum erga me totamque nostram familiam ostendis) longiori e domo absentia propter domesticas causas inhibente non responderim, doleo ; et cum easdem iam frequentius relego, ex taciturnitate conceptum dolorem auget quod nequeam aliqua benevolentia vel munere Reverende Vestre Paternitati affectum sincerumque animum recognoscere. Verum, quod temporum malitia impediante prestare

*) *Analecta Praemonstratensia*, XXX (1954), 236-278; XXXI (1955), 136-158, 253-279; XXXII (1956), 102-144.

non possimus, id frequentioribus apud Deum precibus recompensare conabimur.

Fratris nostri captivi causa quasi desperata est, ut nullus eidem subsidium adferre possit nisi Dei clementia et benignitas, que omnibus tribulatis et in afflictione positis et ad eum confugientibus presto est. Nam : cum ipso, inquit Psalmista ex Dei nomine, sum in tribulatione, eripiam eum et glorificabo eum. Apud complures enim ea invaluit opinio, non posse iuvare miserum per Suam Celsitudinis favorem et gratiam, eo quod numquam in partibus Regie Maiestati subiectis degisset, quantumvis ex animo catholicus esset et Sue Maiestati addictissimus ; sed eundem Sue Celsitudinis favorem ei mortis et ruine futuram fore causam, ob hoc quod hostes facile omnia in deterius interpretentur. Quare gratias agimus Vestre Reverende Paternitati, que vices suas pro eiusdem liberatione apud Suam Celsitudinem interponere parata fuit ; et ut hanc animi Vestri promptitudinem Deus aliquando remuneret, rogamus.

Ex commissione Sue Celsitudinis et pro eiusdem informatione super idoneitate futuri Abbatis Averbodiensis una cum Domino Consiliario Candrisse audivimus et collegimus vota et occulta suffragia fratrum eiusdem monasterij. Quare, quo abbacie, que hactenus per defunctum pretensum abbatem Leefdaele male tam in spiritualibus quam temporalibus gubernata est, provideatur de bono pastore ac patre, qui ecclesie diligat unitatem, fratrum suorum amet in vera religione et pietate profectum et commune monasterij sui bonum promoveat, obnixè rogo et obsecro Vestram Reverendam Paternitatem, quatenus illa monasterij Averbodiensis, imo ipsius Dei et ecclesie causam communem promovendam ac Sue Celsitudini commendandam suscipere non gravetur ; et hoc agere velit ne alius proficiatur quam quem secretiori informatione preficiendum esse significabimus. Quod agendo sese verum Dei cooperatorem et ministrum Vestra Reverenda Paternitas exhibebit et omnes Averbodienses habebit devinctissimos.

Minute dans « Varie Epistole F. Vlierden, Abbatis Parchensis », fol. 51 r^o et v^o.

François van Vlierden à Arnould vander Heyden, Prieur d'Averbode

28 août 1584

Il veut savoir si on fait toutes les instances afin d'obtenir une prompte nomination d'un nouveau prélat. Il a recommandé leurs intérêts à l'évêque de Tournai, Morillon. Il s'adressera au même effet au Président Pamele.

Il refuse d'admettre certains bruits, selon lesquels certains religieux d'Averbode feraient des démarches pour obtenir une nomi-

nation abbatiale en leur faveur. Il déclare que pareilles instances sont parfaitement inutiles.

Il a appris avec regret que le commandant de la garnison de Diest a osé emporter les meubles du refuge d'Averbode pour en garnir le château de la ville. Il engage le Prieur de s'installer néanmoins à Diest et d'y entreprendre la vie conventuelle ordinaire, comme il le lui a déjà enjoint auparavant. Aussitôt que possible, la vaiselle sera donc transportée dans cette ville.

Il veut enfin savoir si, à la fin du mois courant, tous les religieux ont effectivement repris leur habit religieux.

Priori Averbodiensi.

Cuperem cognoscere per primum tabellarium num negotij vestri communis actor sedulo ac fideliter lillud ipsum promovere studeat. Nam, si negligentior foret, ipsa sua tarditate vobis detrimentum adferret non minimum. Et erit comprimis necessarium ut examinatis et collectis votis a dominis de Consilio ad Suam Celsitudinem profisciscatur, secum deferens eorumdem sententiam ac iudicium persone denominande. Et tunc a Sua Celsitudine obtineat ac sollicitet signaturam denominationis. Scripsi ac commendavi Reverendissimo Domino Morlioni negotium ; qui indubie operam suam libenter actori vestro prestabit, modo eam requirat. Scribam quoque hodie Domino Pamelio, Presidenti Concilij, quo negotium vestrum promovere dignetur.

Doleo me intelligere esse quosdam (ignorans tamen an verum vel falsum sit), qui abbatialem dignitatem ambitiose nimis expetant et sollicitent ac amicos subornent qui precibus et promissis ipsis magnatibus molesti sint, cum locus superior, teste D. Augustino, libro 19 Civitatis, etsi teneatur et administretur uti decet, tamen indecenter appetitur ob hec quod onus suum adferat etiam angelicis humeris formidandum. Quare per presentes omnibus, qui sibi aliquius ambitionis conscij sint, precipimus ac in virtute sancte obedientie sub penis in Statutis contentis mandamus, quatenus illico ab omni ambitione, sollicitatione directa vel indirecta, desistant, nisi rigidos nos et severos experiri velint qui hactenus levitate multa usi sumus. Hec scribo, non quod timeam aliquem vobis preficiendum, qui ambitiose et simoniace eam obtenturus est dignitatem (nam spero hoc literis nostris esse impeditum), sed ne quis ambitiosius agendo, substantiam suam perdat et animam.

Contristavit quoque non modice animum meum, quod per locum tenentem Distensis civitatis omnis vestri monasterij suppellex ablata sit et quasi Sue Maiestati necessaria illata castro vel arcis. Verum, cum eousque nunc profecerit militaris impunita licentia et sub Regis nomine, licet contra eius voluntatem, quevis audeant et sibi vendicent, equo istud animo subeundum est donec Deus Regi dederit successus meliores. Spero enim quod aliquando cogatur is qui abstu-

lit, si non restituere, saltem exsolvere iustum ablata suppellectilis precium. Et, ne sibi de impunitate blandiatur qui abstulit, statui illi duriores scribere literas et iniquitatis sue facere memorem. Non debet vero ea militaris violentia sic conturbare animos vestros ut a migratione ad Distensem civitatem retrahat, sed potius ad eo commigrandum exstimulare, cum non ignoretis eam esse Regis vel voluntatem, et Regie voluntati non obsequendo, vos daturus militi occasionem diripiendi licentius que forte remanserunt. Accedit quod etiam ibi vobis maior commoditas erit vivendi monastice et secundum professam vocationem et Regulam, et ipsis bonis vestris eritis viciniore; imo totius conventus presentia militum cohibebit petulantiam et impunitatem, ne plus audeant in vestra quam a vobis conceditur. Quare, simul atque per itinerum pericula licebit, cupio ut eo transferatur omnis supellex necessaria; et hoc ipsis administratoribus ut faciant mando.

De habitu quoque Ordinis an eum resumpturi sint conventuales omnes et iisdem cohabitantes pastores circa finem huius mensis cognoscere cupio. Spero enim omnes futuros filios obedientie et vos libenter mihi obtemperaturos tanquam patri, qui paternam pro vobis sollicitudinem gerit.

Deus Optimus Maximus vos omnes servet unanimes in domo Dei et orate pro nobis, qui quotidie vestri memores sumus.

Celeri calamo ex Lovanio anno Domini 1584 28 Augusti.

Minute dans « *Varie Epistole F. Vlierden, Abbatis Parchensis* », fol. 52 r^o - 53 r^o.

François van Vlierden à Denis Feyten, Prévôt de Zoetendaal

29 août 1584

Le différend entre Feyten et Andries s'était envenimé; celui entre les deux Vicaires, Vlierden et Luc, aussi. Vlierden avait fait de son mieux pour faire entériner par le gouverneur-général les fonctions d'administrateur, confiées à Feyten. Luc, de son côté, avait fait approuver une nouvelle fois sa nomination d'administrateur en chef de l'abbaye de Saint-Michel; puis, il avait délégué Andries comme son remplaçant. De part et d'autre, la Cour avait acquiescé...

Vlierden s'en plaint et il se plaint aussi de l'Abbé-Général, Despruets. De toute façon, Feyten doit continuer à se faire respecter comme administrateur. Vlierden se charge de s'expliquer avec le prélat Luc. Il défendra à Andries, sous la peine d'excommunication, de s'occuper de l'administration. Ensuite, Feyten doit s'adresser à la Cour pour faire examiner ses livres par des commissaires officiels: de la sorte, on verra en haut lieu qu'un administrateur est

dûment constitué. Quant aux autres points de controverse entre Andries et lui, il vaut mieux de ne point en parler en ce moment.

Salutem plurimam in Christo Jesu, venerande Domine Preposite, Spero Vestram Fraternitatem nostras accepisse literas, una cum litteris ad fratrem Emericum et litteris (quas manutenentias vocant) a Cancellaria obentis, et quibus in administratione tua continuaris et omnes tibi solvere coguntur. Nos quoque vestras accepimus plenas iustis querelis contra Emericum, una cum copijs commissionis Abbatis Bone Spei ac eiusdem libelli supplicis Sue Celsitudini exhibiti. Et, ut de commissione Abbati Bone Spei data aliquid scribam, nescio (si ea subreptitia non sit) utrum prius mirari debeam in summam Reverendissimi Patris nostri Premonstratensis in committendo oblivionem vel certe levitatem, cum nemo sane mentis soleat unum idemque negotium hodie committere uni et post duodecim vel tredecim dies alteri. Verum, ego plane eam vel subreptitiam puto aut nostram commissionem, que posterior est, intelligendam esse cum cassatione prioris, que Reverendo Domino Bone Spei data est : ut in ea nullo modo Emericus suffragari possit aut debeat. Quare bene faciet Fraternitas Vestra utendo literis manutenentijs et eisdem insistendo, sicuti cum Reverendissimo Domino Middelburgensi et Domino Batsonio conclusimus. Verum, hoc tibi agendum est sedulo, ne ipse similes apud Cancellariam Traiectensem obtineat, et significandum alicui dominorum Vestre Fraternitati tales literas hic concessas esse. Ego de omnibus fuse et late scribam Reverendo Domino Bone Spei ; et, nisi mihi cesserit et suam commissionem Emerico datam revocaverit, curabo omnem ipsius Domini Bone Spei commissionem et potestatem cassari et annullari per Reverendissimum Dominum Premonstratensem, eo quod in omnibus excedat limites concessæ sibi potestatis et abutatur potestate in proprium commodum. Cuperem supplicationem Sue Excellentie a Reverendo Domino Bone Spei exhibitam in gallica lingua transmitti, sicuti ea erat quando porrigebatur. Emerico has tradas aut mitti curabis, quibus eum admoneo peremptorie sub pena excommunicationis ut a suscepto desistat procuratoris vel oeconomi officio, et ostendo quam male faciat contra proprij monasterij commodum et utilitatem subserviando alteri abbati. Ut eum hic vocem, cum pericula itinerum sint valde magna, non videtur consultum ; ne, si capi eum contingeret, ego ipsius apprehensionis dicar auctor. Verum, nisi meis monitis et preceptis acquiescat, eum per alios spirituales et seculares officarios bene cohibebo. Meo et aliorum iudicio bene faceret Vestra Fraternitas libellum supplicem porrigendo Sue Celsitudini pro habendis commissarijs, qui computum administrationis tue audiant ; nam sic Sue Celsitudini ipsi innotesceres et confunderentur illi, qui nullum esse administratorem S. Michaelis Sue Celsitudini mendaciter attulerunt. Ego in negotio si placeat libenter partes vestras iuvabo.

Reliqua omnia inter Vestram Fraternitatem et Emericum con-

troversa differenda puto donec coram agere licebit. Nam literis ea discidenda non sunt et multum mihi videbor assecutus si deinceps administrationem Vestre Fraternitati concreditam non turbet et eiusdem famam restituat integram.

Vale, venerande Domine Preposite, et nos Deus animo reiungat, qui loco separamur.

Celeri calamo ex Lovanio, anno 1584 29 Augusti.

Minute dans « Varie Epistole F. Vlierden, Abbatis Parchensis », fol. 53 r^o - 54 r^o.

François van Vlierden au Président Pamele

30 août 1584

L'abbaye d'Averbode est devenue extrêmement pauvre. Il n'y a pas lieu d'envoyer son dossier en Espagne afin de charger le Roi en personne d'y nommer un nouvel abbé. Vlierden supplie Pamele de faire en sorte que cette nomination puisse être faite ici même, par le gouverneur-général.

Pamelio.

Salutem plurimam, Ornatissime Domine Presidens,

Vacantis monasterij Averbodiensis communis causa et necessitas cogit ut Dignitatem Vestram, gravioribus ac varijs occupatam negotijs, meis literis interpellem.

Fuit enim illud monasterium aliquando opulentum et dives, et nunc ad eam devenit extremam paupertatem ut fratres cogantur fundos, census, redditus vel vendere vel oppignorare, quo presentibus suis necessitatibus consulant. Est enim ipsa structura monasterij in multis suis partibus plane ruinosa ; supellex omnis inde per milites ablata est ; ville complures exuste ; silve amputate ; et agri omnes inculti, ut vere miseri et pauperes iam fratres commiseratione dominorum indigeant, et non debeat monasterium, sicut aliquando, inter ditiora vel que maioris taxe sunt et quorum provisio ex Hispanijs exspectari solet, estimari. Quare, si qua bona et licita ratione fieri posset ne eiusdem monasterij vacantis electionis negotium in Hispanijs mitteretur, ut a Vestra Dignitate impediatur enixe rogo : nam esset hoc magnorum sumptuum, quos exsolvere non possent, et longam quoque requireret moram, que toti familie noxia esset et damnosa. Nam presens familie status exigit ut quam citissime eidem provideatur.

Deus Optimus Maximus labores pro isto monasterio susceptos et omnem operam exhibitam et exhibendam abunde in eternum remunerabit, et me una cum Averbodiensibus habebit Dignitas Vestra multum obnoxios.

Deus Optimus Maximus Dignitatem Vestram diu patrie servet incolumem.

Raptim ex Lovanio, 1584 30 Augusti.

Minute dans « Varie Epistole F. Vlierden, Abbatis Parchensis », fol. 54 v^o - 55 r^o.

François van Vlierden à l'évêque de Tournai, Morillon

30 août 1584

La nomination du nouvel abbé d'Averbode doit être faite, paraît-il, par le Roi en personne. Vlierden le regrette. Il avait espéré que cette nomination aurait pu être faite par le gouverneur-général. Il invite Morillon à faire encore tout son possible pour obtenir cela.

Une deuxième fois, Leefdael est désigné comme intrus et chargé de tous les péchés d'Israël. Décidément, Vlierden est devenu parfaitement conformiste.

Morlionio.

Salutem plurimam in Christo Jesu, Reverendissime Dignissime-que Domine Presul,

Significarunt nobis Averbodienses confratres a Sua Maiestate ex Hispanijs exspectandam esse iuditio dominorum de Consilio prelati Averbodiensis nominationem, cum tamen is sit monasterij status, ut non inter ditiora vel que maioris taxe sunt existimari debeat. Ad magnam enim devenerunt paupertatem, partim malo regimine pre-tensi abbatis Leefdael, partim iniuria et malitia temporum, ut cogantur bona monasterij divendere et oppignorare, quo suis consulant necessitatibus (quantumvis tempore Leefdael multa vendiderint). Et, si iam a Sue Maiestatis persona dependet monasterij illius provisio, erit ea sollicitatio magnorum sumptuum (quos exsolvere difficulter poterunt) et longioris quoque more, que fratribus noxia erit. Nam, que ex diuturnioribus vacationibus monasteriorum soleant tam in spiritualibus quam temporalibus emergere detrimenta, Vestra Reverenda Paternitas non ignorat. Quare, si autoritate Vestre Reverende Paternitatis, sine preiuditio ullo Sue Maiestatis fieri posset ne in Hispanijs mittatur electionis negotium, sed in hac patria a Sua Celsitudine expediatur, rem indubie faceret Reverenda Vestra Paternitas Deo gratissimam, monasterio Averbodiensi utilem, et officium quoque Reverende Paternitatis Vestre libenter omnes recognoscerent. Si quavis re opera nostra Reverenda Paternitas Vestra indigeat, ut eam requirat rogo. Nam nihil sic dolore animum afficit quam quod nequeam animi gratitudinem facto declarare.

His paucis Deo Optimo Maximo Vestram Reverendam Paternitatem commendans, oro ut eandem dignetur diu ecclesie sponse sue servare incolumem, et me cum grege commisso Vestre gratie cupio

quam humillime commendatum. Deus Optimus Maximus novit nos pro Vestre Reverentie salute eterna quotidie sollicitos esse.

Raptim ex Lovanio, anno 1584 30 Augusti.

Minute dans « Varie Epistole F. Vlierden, Abbatis Parchensis », fol. 54 r^o et v^o.

François van Vlierden à Arnould vander Heyden, Prieur d'Averbode

30 août 1584

Il a appris avec regret que la nomination d'un nouveau prélat à Averbode semble devoir être faite par le Roi en personne. Il s'est déjà adressé à Morillon et au Président Pamele afin d'obtenir que la nomination puisse être faite ici par le gouverneur-général. Le couvent d'Averbode ferait bien d'appuyer ces lettres par une requête, exposant le fâcheux état de leur maison. Si toutefois le dossier doit être envoyé en Espagne, il faut en prendre son parti. En Espagne, l'affaire pourrait être mise aux mains du conseiller Fonck. Il faudra de l'argent et un solliciteur dévoué et habile. Vlierden signale que son parent, Balthasar van Vlierden, va se rendre bientôt en Espagne, si toutefois il n'a pas encore commencé son voyage. Au demeurant, il communique son adresse à Tournai, où on pourra le trouver peut-être encore.

Vlierden se réjouit du retour de Jean Godefridi, le prévôt du monastère de Keizerbos. Le drap blanc est acheté pour remettre à chacun un habit régulier. Le Prieur doit faire en sorte que tous les religieux reprennent aussitôt et effectivement l'habit blanc de leur Ordre.

Priori Averbodiensi.

Salutem plurimam, Domine Prior.

Dum literas Vestre Fraternitati dandas paraveram, accepi vestras; quibus inter cetera significas negotium vestrum in Hispanijs mitti debere; quod nonnihil animum meum turbavit ac contristavit, quia cuperem vobis quam citissime de Abbate provisum esse. Si autem eo primum mittendum est, hoc magnorum erit sumptuum et longioris more. Quare, actori vestro iudico scribendum ut secundo accedat Dominum Presidentem Pamelium et libellum supplicem ei vel toti Consilio porrigat, quo ex parte conventus vestri exponat miseriam et paupertatem et necessitatem domus ac supplicet ut, si fieri possit citra Sue Maiestatis preiudicium aut offensionem, hoc agere dignetur, quatenus per Suam Celsitudinem ex Regis nomine denominetur vobis abbas. Non enim iam monasterium vestrum inter ditiora vel maioris taxe numerari debet, quod iam ad extremam venit

paupertatem et necessitatem. Scripsi ego in favorem vestrum literas consimiles ad Dominum Reverendissimum Tornacensem et Dominum Pamelium Presidentem, quibus spero pondus tribuet. Sed tamen expedire puto ut libellus supplex ex parte vestra adiungatur. Et, si post omnem motum lapidem persistent ac iudicent negotium transmitti debere in Hispanias, mittatur cum primo cursore et a Domino Pamelio et alijs litere impetrentur ad Dominum Funckium, qui in Hispanijs negotiorum huius patrie apud Suam Maiestatem est actor ; et ijs rogetur Dominus Funckius ut negotium vestrum dignetur habere commendatum ac celerem procurare expeditionem. Non esset quoque inconsultum per libellum supplicem eidem significare domus et familie vestre communem ruinam et miseriam et necessitatem, quo sic liberi evadatis ab omni assignatione pensionis. Esset bonum in Hispanijs aliquem habere familiarem et notum, qui negotium vestrum prosequeretur et dominos sollicitaret. Erit et ibi opus, timeo, aliqua bona summa pecunie, que per literas cambij poterit transmitti ; quia, sicuti mos hic, sic nec ibi aliquid gratis conceditur. Inquirat actor vester Tornaci de cognato meo Balthazaro Vlierden, qui si non est profectus in Hispanias, proximo hoc mense proficiscetur et habitat ibi « Au logis de Monsieur Quarrhée, grand vicaire de nostre Dame a la rue des Chanoines ». Doleo D. Assionvillium non esse presentem. Ille enim plus in illo negotio posset quam plures alij, et facile impediret ne in Hispanijs mitteretur maxime si gratitudinem aliquam expiraretur.

Gaudeo enim prepositum redijsse et pannum pro confratribus emptum. Hoc age ut omnes cito albis induantur.

Deus vos in pace conservet et orate pro nobis. Literas priores cupio fratribus legi.

Vale, Domine Prior.

Raptim ex Lovanio, anno 1584 30 Augusti.

Minute dans « Varie Epistole F. Vlierden, Abbatis Parchensis », fol. 55 r^o - 56 r^o.

François van Vlierden à Jean Luc, Prélat de Bonne-Espérance

31 août 1584

Vlierden a pris connaissance des différents documents, par lesquels Luc veut démontrer la légitimité de ses pouvoirs de Vicaire. Vlierden ne conteste pas cette légitimité. Il fait observer toutefois que Denis Feyten était administrateur des biens de Saint-Michel dès avant le jour où Luc s'est adressé à Farnèse afin d'être nommé administrateur. Il fait observer ensuite que l'acte, par lequel le Général Despruets l'a nommé, lui Vlierden, en qualité de Vicaire, est postérieur à tous les documents produits par Luc. De toute façon, Vlierden détient donc l'autorité reconnue en dernier lieu. Ainsi donc,

Luc ne peut revendiquer aucun droit vis-à-vis de l'abbaye de Saint-Michel. Qu'il laisse le véritable administrateur de celle-ci, Denis Feyten, exercer paisiblement ses fonctions.

Salutem plurimam in Christo Jesu, Reverende Domine Prelate et Confrater.

Accepimus his diebus documenta quedam cuiusdam commissionis, quam a Reverendissimo Domino Generali et Sua Celsitudine Vestra Reverentia quidem accepisse asseruit.

Et in primis copia mihi exhibita est epistole Reverendissimi Domini Premonstratensis ad Vestram Reverentiam, scripte anno 1583 13 Decembris, qua committit curam monasteriorum Sancti Michaelis, Grimbergensis, Diligemiensis, Leliendael, Ninoviensis, Tusschenbeek et aliorum ; deinde rogat, ut agere velit Reverentia Vestra apud Suam Celsitudinem quatenus omnibus illis supradictis monasterijs provideatur de superioribus religiosis nostri Ordinis. Et sub finem promittit sese missurum in forma probantis plenam de omnibus commissionem.

Secundo copiam libelli supplicis, quem Vestra Reverentia porrexisse fertur Sue Celsitudini anno 84 16 Februarij pro habenda administratione bonorum monasterij Sancti Michaelis, quo sic et ipsis religiosis et sui monasterij consulat commodis et necessitatibus ; et hoc in recompensam damnorum, que hoc belli elapsi tempore monasterium Bone Spei sustinuit. Et in eo, contra apertam veritatem, allegatur (nescia forte Reverentia Vestra) non esse aliquem cui administratio bonorum monasterij Sancti Michaelis concredita esset : cum tamen ipsa Sua Celsitudo religiosum quendam dicti monasterij, Dionisium a Feyten prepositum in Zuetendael, ante annos iam tres constituisset in plena bonorum eiusdem monasterij administratione. Qui etiam obtinuit a Reverendo Domino Floreffensi ¹⁰⁸), Vicario Reverendissimi Domini Premonstratensis, plenam in spiritualibus potestatem ; ut nonnisi male memor ipsa Sua Celsitudo antecollate administrationis, acquieverit Reverentie Vestre postulationibus. Preterea, in eodem libello supplici asseritur, contra veritatem, Vestram Reverentiam alere complures religiosos monasterij Sancti Michaelis, cum non putem Vestram Reverentiam habuisse aliquem religiosum in suo convictu preter forte fratrem Emerecum Andree ad unum vel duos menses.

Tertio, inter alia documenta prefata Reverentie Vestre oblata est copia commissionis, quam a Reverendissimo Domino Premonstratensi accepit anno scilicet 84 27 Martij, post obtentam a Sua Celsitudine monasterij Sancti Michaelis administrationem, qua certe commissione accepit Reverentia Vestra facultatem et potestatem visitandi et reformandi omnia monasteria nostri Ordinis per Hannoniam, Frisiam, Flandriam, Brabantiam, Hollandiam, Zeelandiam et Namur-

¹⁰⁸) Le prélat Gilles Daischelet.

cum ; et committitur preterea ut de victu et vestitu omnibus provideat, et confirmatio vel infirmatio conceditur omnium alienationum vel locationum sine ulla administratione bonorum monasterij Sancti Michaelis in proprium abbacie sue commodum, quam prius a Sua Celsitudine cum abbacie Sancti Michaelis preiuditio non minimo obtinuit.

Ista sunt, Reverendo Domine, que non immerito turbant animum nostrum et dissensionis inter fratres monasterij Sancti Michaelis prebent fomenta. Nam, cum ego posteriorem a Reverendissimo Domino Premonstratensi et Generali Capitulo sub eiusdem sigillo acceperim commissionem (qua anterior omnis commissio cassari censenda est) visitandi ac reformandi omnia monasteria nostri Ordinis per circarias Brabantie et Frisie, et vigore commissionis nostre renovaverim Dionisio omnem in spiritualibus potestatem, qui usque sub initium Maij fuerat in sola administratione temporali bonorum monasterij Sancti Michaelis pacificus ; Vestra Reverentia econtrario fratrem Emmericum Andree administrationi sue mittit subservientem procuratorem, qui hunc Dionisium cum multorum scandalo et magno monasterij Sancti Michaelis interesse et damno in sua pacifica administratione quam ante annos tres a Sua Celsitudine obtinuit turbet, ita ut coactus sit dictus Dionisius a Consilio Sue Maiestatis in Brabantia sue administrationis accipere manutenentiam nam alias neutri a colonis vel arrendatoribus solutum fuisset.

Quare, cum videat Reverentia Vestra ex ipsa authentica copia commissionis quam mitto eam posteriorem esse Reverentie Vestre commissione, et per consequens eo ipso commissionem eiusdem vel vicariatum quoad reformationem vel visitationem monasteriorum nostri Ordinis per circarias Brabantie et Frisie cassatam et annullatam et irritam esse : dignabitur ipsa Reverentia Vestra omnem facultatem et potestatem recipiendi bona et emolumenta monasterij Sancti Michaelis datam Emerico, si quam dederit, revocare et eidem significare sese non velle ut pacificam hactenus Domini Dionisij administrationem turbet aut impediat, quo sic nulla inter nos animorum divisio oriatur aut turpis contentio, qui ad commune debemus laborare Ordinis bonum.

Deus Optimus Maximus nos in seipso animo coniungat et Vestram Reverentiam dignetur diu ecclesie sue servare incolumem.

Celeri calamo ex Lovanio anno 1584 31 Augusti.

Minute dans « *Varie Epistole F. Vlierden, Abbatis Parchensis* », fol. 56 r° - 57 r°.

Le Président Pamele au Conseiller Richardot

15 septembre 1584

Pamele a terminé l'examen du dossier de la nomination abbatiale à Averbode. Puis, après avoir parlé du dossier de l'abbaye

de Spermaïlles et du bailliage du grand tonlieu de Bruges, il examine longuement le dossier de l'élection abbatiale pour l'abbaye de Saint-Michel d'Anvers.

Sous la présidence de Jean Stryen, évêque de Middelbourg, et du conseiller Batzon, une information avait été tenue, en effet, afin de savoir lequel des religieux de l'abbaye emporterait la majorité des suffrages. Cette information avait été particulièrement laborieuse : elle avait duré du 20 avril 1582 au 15 avril 1583. Emeri Andries avait remporté 5 premières voix ; Feyten en avait 3. Parmi ces trois voix, une au moins, sinon deux, avaient été données par des personnes, ne possédant point le droit de vote. Néanmoins, Stryen et Batzon avaient proposé au gouvernement-général de faire la nomination abbatiale en faveur de Feyten. Pamele se range à cet étrange avis.

Enfin, il donne ses impressions concernant un vice de forme dans certaine lettre officielle. Ces impressions sont intéressantes. Elles sont d'ailleurs d'une réelle importance pour la question longuement débattue du droit de nomination que le Roi prétendait posséder aux dignités abbatiales en Brabant.

Monsieur,

Je vous ay piecha renvoye le besongné pour l'abbaye de Everbode avecq mon advis et ce par le solliciteur propre.

... (concernant Spermaïlles et le bailliage de Bruges).

Monsieur d'Assonville partant dicij me laisse en main le besongné de levesque de Middelbourg et le conseiller Batzon pour l'abbaye de Saint Michiel, se doubtant aulcunement sy Son Alteze y avoit disposé comme aussy je faictz. Bien me souvient il que, comme parci devant il mavoit communiqué que ledict besongné apres l'avoir visité je luy dis que le plus seur me sembloit densuivre ladvis des Commissaires preferant frere Dionisius Feyten pour lesdictes raisons y alleguees. Sur quoy il replicqua qu'il y avoit quelques remonstrances contre luy et que lon luy avoit relate que l'Evesque de Middelbourg ladvanchoit par faveur ; et tiens que ce sera la remonstrance avecq les pieces jointes en preiudice dudict Feyten ; lesquelles par moy bien examinees, me semble quil ny a chose sy pregnante ; que, pour luy empescher sa promotion, on luy obiecte quil auroit mesmes confesse que par sa provision de sa Prevoste de Zoetendale en Walcheren il estoit separe de sa maison de Saint Michiel et que partant il ne debvroit avoir voix. Mais, puis quil est profes de la mesme maison et quil ne poeult joyr de sa prevoste, la raison veult quil soit recue et recueilly en ladicte maison comme enfant dicelle, ayant comme tel aussy este commis a ladministration. Et ne sest le surplus grandement a ce

propos pour linformation depuis tenue, en laquelle ledict Feyten a aussy este oy et denomme trois personnes comme les aultres religieux. Bien est vray que frere Emmericq, pasteur de Mera, a eu plus de voix pro primo, a scavoir en nombre de cinq ; mais les trois sont des trois religieux demeurez en Anvers, rapportez seulement par leur lettre ¹⁰⁹⁾. Et certes que ledict pasteur de Mera auroit eu si peu de zele a la Religion et discipline monasticque qu'il na porte de long temps son habit, et que plus tost il se seroit retire a Couloigne que es provinces reconciliees ¹¹⁰⁾, y joint la note dont le charge ledict Feyten par sa deposition ¹¹¹⁾, (quamvis profecta a corrivali), me fait plus incliner a celuy que l'on auroit trouve capable pour ladministration, ayant aussy trois voix pour premier et aultres pour le second ¹¹²⁾, sans estre note de quelque chose fors qu'ils seroit capiteux et soudain et qu'il ne seroit agreable aux religieux, comme porte ladice remonstrance ; dont le contraire appert par les suffrages mesmes desdicts trois demeures en Anvers, quy sont aussy denommez en la liste et requeste jointz a icelle ¹¹³⁾.

Et neantmoins, pour tout bien peser, vous ay bien voulu toucher que je trouve assez estrange que la plus grand part de linformation est faite en labsence dudict Batzon, ung des Commissaires, ita ut dubitari possit an valida sit. Et sa convocation semble estre faite pour faire election canonique, sy conformant aussy tout le besoigné : ce qui pourroit cy apres tourner en preiudice du droict de la nomination de sa Maiesté, laquelle se fait non sur election ains sur information et scrutine, se faisant apres lelection de la personne denommee en conformite des lettres patentes de nomination. Mais, comme ces informations ne sont indicielles ains seulement pour linstruction de son Alteze, semble que les informations receues par ung personnaige de qualité sicomme ung evesque avecq son secretaire peuvent suffire. Et, quant a lelection, je tiens que cest locution abusive. Mais comme je treuve tel erreur devenir fort commun desorte que tous religieux tiennent leur deposition pour election, semble que es lettes et commissions que lon donne, le formulaire doibt estre tel que le decret de Sa Maiesté soit cler sans donner occasion a semblables pretensions et abusives elections. Ce

¹⁰⁹⁾ Trois religieux, habitant toujours à Anvers, la ville rebelle, avaient en effet présenté leur suffrage par écrit. Ces trois religieux étaient : Paul van Meer, Adrien van Schoonhoven et Edouard Clissis.

¹¹⁰⁾ Pendant quelque temps, Andries avait séjourné à Cologne, ville neutre. De nombreux réfugiés catholiques avaient fait de même. Après la prise de Breda, Andries avait quitté Cologne pour s'installer dans la ville reconciliée de Breda.

¹¹¹⁾ Dans sa déposition devant Stryen et Batzon, Feyten avait commenté fort méchamment le fait qu'Andries s'était retiré à Cologne.

¹¹²⁾ Feyten avait remporté trois premières et cinq deuxièmees voix.

¹¹³⁾ Paul van Meer, Schoonhoven et Clissis, tout en donnant leur première voix à Andries, avaient donné leur deuxième voix à Feyten.

que vous ay bien voulu advertir pour mon advis, affin de vous en servir si riens encoires ne soit ordinne.

Il fust este bon que les commissaires eussent recouvert la precedente provision, pour scavoir sy ladicte abbaye est de reserves ; mais j'espere que de ce pourrez estre informe en Court.

A tant, Monsieur, me recommandant a vostre bonne grace, je prie le Createur vous garder en la sienne.

De Tournay, ce xve de Septembre 1584.

A monsieur Monsieur Richardot, President d'Arthois et Conseillier dans les Consaulx d'Estat et Prive, au Camp.

Minute originale, écrite par Pamele.

Archives Générales du Royaume à Bruxelles, Audience, reg. 910, fol. 322 r^o - 323 r^o.

Alexandre Farnèse au Roi Philippe II

15 septembre 1584

En ce que concerne la nomination d'un nouveau prélat à l'abbaye d'Averbode, Farnèse se range à l'avis des commissaires Vlierden et Candriessche. Il propose donc la nomination du Prieur, Arnould vander Heyden, bien que celui-ci n'ait point remporté le plus grand nombre des suffrages.

Sire,

Vostre Maïeste verra par le besoigné cy joint des commissaires, que je députai ces jours passez pour prendre information de l'abbaye d'Everbode, les personaiges qu'ilz y ont trouvé propres et idoines pour estre surroguez en la dignité d'icelle, dont ilz m'en nomment trois. Et, combien qu'a ce qu'ilz refèrent il y en ait l'ung, nommé frère Jehan Godefridi de Corssel, estant Prevost de Keyserbosch, quy précède les deux aultres tant en aïge qu'en nombre de voiz et aultres qualitez dont les mesmes commissaires le louent, sy est ce que pour les mesmes raisons qu'ilz alleguent je ne puis sinon m'arrester à l'opinion et advis qu'ilz en donnent, attendu comme tesmoingz de veue en peuvent juger beaucoup plus asseurement que moy. Cause que je ne m'eslargiray davantaige en cestes, ains remectant le tout à la trespourveue et royalle discrétion de Vostre Maïesté, j'acheveray, baisant, comme je faiz, treshumblement les mains d'icelle. Et priant le Createur qu'il luy doinct, Sire, en parfaicte santé tresheureuse et longue vie.

De Bevere, le xv de Septembre 1584.

Minute.

Archives Générales du Royaume à Bruxelles, Audience, reg. 911, fol. 186 r^o.

François van Vlierden à Jean Godefridi, Prévôt de Keizerbos

17 septembre 1584

Les religieux d'Averbode auraient dû reprendre leur habit blanc avant la fin d'août. Vlierden enjoint à Godefridi d'envoyer aussitôt au couvent le drap blanc, déjà acheté. Avant la fin du mois de septembre, ils doivent tous porter leur habit.

Il fera transporter immédiatement les ustensiles au refuge de la ville de Diest. La vie conventuelle doit commencer dans cette ville et tous les religieux conventuels doivent y établir leur demeure.

A tout moment, l'un des administrateurs devra être présent au couvent à Diest. Toutes les dépenses doivent être faites par la seule caisse commune.

Preposito in Keiserbosch.

Salutem plurimam, venerande Domine Preposite.

Scit Vestra Fraternitas quam dedecet religiosos in civitate catholica morantes laico prorsus ac seculari vestiri habitu ; et quam hoc sit contra sacros canones, qui inhihent sub pena excommunicationis ne quis temere habitum sui Ordinis deponat ; et tertio, quam mihi hoc displiceat. Quae Vestram Fraternitatem oramus et moneamus in Domino, quatenus pannum iam emptum Priori et conventui quam citissime mitti cures, quo ante finem Septembris albis omnes induantur quos ante finem Augusti volui albis vestitos.

Preterea, quia contra commune monasterij vestri bonum est plures separatas instituere familias, hortamur Vestram Fraternitatem in Domino ut ilico curet omnem necessariam supellectilem transmitti ad civitatem Distensem, et hoc agere ut totus conventus eo commigret.

Et, quia conventui semper est aliqua pecunia necessaria, cupio ut semper aliquis administratorum adsit conventui, qui de necessarijs ex communi erario provideat.

De ceteris negotijs domus vestre scripsi Priori, qui literas nostras Vestre Fraternitati communicabit. Si que necessitates vel difficultates emergant, scribat libere Vestra Fraternitas ; nam, donec vobis de patre provideatur, paternum libenter exhibebo conventui vestro officium.

Deus Optimus Maximus Vestram Fraternitatem diu ecclesie servet incolumen et omnes fratres in unitate spiritus coniunctos.

Raptim Lovanij anno 1584 17 Septembris.

Minute dans « *Varie Epistole F. Vlierden, Abbatis Parchensis* », fol. 59 v^o.

François van Vlierden à Arnould vander Heyden, Prieur d'Averbode

17 septembre 1584

Il lui envoie l'approbation d'une vente de biens et lui donne des ordres concernant l'emploi de l'argent.

Les négociations pour la nomination d'un nouveau prélat traînent en longueur. L'agent de l'abbaye doit être plus débrouillard. Il doit prendre un exemple à l'agent de l'abbaye de Heilisssem, qui a vaincu tous les obstacles lors de la nomination du prélat Lovius.

Vlierden sait que Lindanus, évêque de Ruremonde, va bientôt partir pour Rome. A son avis, vander Heyden a tort de craindre que Lindanus y veuille entreprendre n'importe quoi contre l'abbaye d'Averbode. L'évêque de Ruremonde est fort pauvre ; ses biens sont envahis par les rebelles ; il a, voici quelques ans, demandé de recevoir les revenus de la dîme de Roosteren, appartenant à Averbode. Actuellement, il n'est pourtant pas à craindre à ce point. Entretemps, Vlierden y veillera.

Par lettre spéciale, Vlierden s'adresse à Godefridi, prévôt de Keizerbosch et co-administrateur des biens d'Averbode.

Priori Averbodiensium.

Salutem plurimam, Venerande Domine Prior.

Literas conventionis de venditione redditus ad vestram instantiam subsignatas remittimus, et habemus eam venditionem ratam. Sed hoc cupimus, imo precipimus, ut pecunia recipienda ponatur in communi erario sive cista, ne per manus quorundam, qui eam forte minus frugaliter expenderent, diffluat ; sed subserviat presenti vestre necessitati sublevande.

Ut certo cognoscat sollicitator vester an negotium sit mittendum in Hispanias, curavi scribi a quodam meo amico ad ipsum secretarium Grimaldi, qui ad instantiam huius amici de omnibus libenter informabit sollicitatorem vestrum ; et, si non satis, ipse sollicitator in rogandum ex nomine conventus ad Suam Excellentiam accedere velit et supplicare quatenus facultatem concedat negotium vestrum hic expediendi. Qui in Aula sollicitat, opportune et importune debet hoc ipsum agere si obtinere cupiat ; et debet preterea notus esse (nam ignotus facile repellitur) ; et tertio necessum est ut gratitudine aliqua studeat animos quorundam sibi demereri. Similes per omnia difficultates in negotio provisionis Reverendi Domini Abbatis Heelsmensis movebantur ; verum sollicitator ipsius quadam dexteritate agendi et devovendi sibi quorundam animos, omnem difficultatem evasit.

Rueremondensem scio profectum aut brevi profecturum ad Ur-

bem. Non puto quod ob eam causam, quam Vestra Fraternitas suspicatur. Habet enim ipse sufficientem provisionem et competentiam sibi assignatam, ut ex vestro monasterio eam expectare non debeat. Verum, quod competentia illi assignata male solvitur, cuperet autoritate Sue Sanctitatis fieri ut melius solveretur, et eam ob causam accedit et proficiscitur ad Urbem. Si tamen certi aliquid haberet Fraternitas Vestra de rumore isto, qui vos turbat, cuperem id cognoscere; nam sperarem quod unicis literis omnem ipsius conatum apud Suam Sanctitatem impedirem.

Scripsi Domino Preposito de albis vestibus, de pecunia et de migrando ad Distensem civitatem.

Deus pacis et dilectionis conservet Vestram Fraternitatem ecclesie sue et omnes confratres in unitate custodiat.

Raptim Lovanii 17 Septembris anni 1584.

Minute dans « Varie Epistole F. Vlierden, Abbatis Parchensis », fol. 59 r^o et v^o.

François van Vlierden à Henri van Dunghen, chanoine d'Anvers
15 septembre 1584

Ami d'études de Vlierden, le chanoine van Dunghen avait félicité celui-ci lors de sa promotion au siège abbatial de Parc. Puis, il lui avait fait parvenir un chaleureux témoignage en faveur d'Emeri Andries. Vlierden l'accepte volontiers. Il invite cependant le chanoine à vouloir engager Andries à ne pas se poser plus longtemps en rival de l'administrateur Feyten.

Vlierden termine en communiquant à son correspondant quelques nouvelles concernant l'offensive de Farnèse.

Henrico Dunghen, Canonico Antverpiensi.

Salutem plurimam, Domine Canonice et amice ex animo.

Quod binis literis assumpto in abbatem sis congratulatus, proprio animi affectu gratias ago, quantumvis mihi magis condolendum putem quam congratulandum, cum iam onere premar, sollicitudinis et negotiorum varietate distrahar, qui prius gaudebam spiritus libertate. Quare, cum magnum presidium in bonorum amicorum precibus situm sit, ne imposito ex Dei voluntate oneri (cui me imparem libenter profiteor) succumbar, ex Vestre Reverentie precibus humiliter iuvare exposco.

Dominum Emericum, a multis mihi commendatum, a Vestra quoque Reverentia mihi commendari gaudeo, eo quod illam pre multis alijs noverim melius. Sed doleo eundem Emericum, sede iam vacante, de facto turbare pacificam Domini Dionisij a Feyten administrationem, qui a Sua Celsitudine ante annos tres vel quatuor abbacie Sancti Michaelis constitutus est administrator. Non enim est

in rem abbacie ut tempore interregni (ut ita loquar) oriantur inter fratres unius monasterij emulationes et contentiones, nec multum personam Domini Emerici commendat, quod omnis dissentionis habeatur author. Quare, si bona aliqua ratione Vestra Reverentia Dominum Emericum inducere potest ut a ceptis dissentionum seminarijs desistat, et ipsius consulat honori et abbacie Sancti Michaelis utilitati.

Vilvordia brevi a nostris occupata est. Antverpia undique cingitur et ad angustias redigitur. Cum Gandensibus quoque putatur transactum esse vel brevi transigendum, eo quod supplices venerunt et pro misericordia rogarunt.

Si qua in re Vestra Reverentia opera nostra indigebit, eam ut libere petat rogo; nam memor amicitie pristinae non possum nec volo quicquam Vestre Reverentie denegare.

His paucis Deo Optimo Maximo Vestram Reverentiam commendans, oro ut eandem diu ecclesie sue dignetur servare incolumem.

Ex Lovanio celeri calamo anno Domini 1584 15 Septembris.

Minute dans « *Varie Epistole F. Vlierden, Abbatis Parchensis* », fol. 58 r^o et v^o.

François van Vlierden à del Rio

30 septembre 1584

Il lui accuse bonne réception de sa lettre, remise par le notaire Bachusius, par laquelle del Rio promet de s'occuper de la nomination abbatiale à Saint-Michel d'Anvers.

Il lui recommande aussi celle d'Averbode. Le solliciteur de cette abbaye a perdu son temps à Tournai. Le Conseiller Richardot l'a renvoyé, tout en promettant de s'occuper lui-même de l'affaire. Vlierden supplie del Rio de vouloir s'en charger. En temps opportun, on lui payera tous les frais. Il peut compter aussi sur des honoraires appropriés.

A Rome, la bulle pontificale, approuvant Vlierden comme prélat de Parc, n'est toujours pas donnée. Vlierden avait pourtant chargé l'un de ses parents, Baptiste Daniels, de emettre une somme de cent couronnes à Lauro du Blioul, l'agent diplomatique des Pays-Bas à Rome, afin de couvrir tous les frais. La somme n'est pas encore arrivée à Rome, paraît-il. Vlierden insistera auprès de l'agent d'affaires, que Daniels possède à Liège.

En terminant, il invite del Rio à lui faire savoir aussitôt si la promotion abbatiale à Saint-Michel et à Averbode doit être faite réellement par le Roi en Espagne.

del Rio.

Salutem plurimam, eruditissime Domine Licenciante.

Exhibuit mihi magister Joannes Bachusius literas Prudentie Vestre, quibus significat sese diligenter curare negotium a nobis commendatum. Quod intelligere gratum fuit. Quare, ut illud ipsum sedulo prosequatur iterato rogo.

Est consimilis sed alterius monasterij Averbodiensis causa, quam duplici ex capite promovere cogor: tum quia unius cum nostra est instituti, tum quia a Sua Celsitudine, una cum Domino Candris consiliario, deputatus fuerim commissarius ad informationem capiendam pro denominatione futuri Abbatis. Et informatio quidem ex omnium religiosorum occultis suffragijs ac sententijs accepta est et ad Consilium secretum transmissa per quendam dictum Joannem Geert, qui etiam ipsorum Averbodiensium commune negotium peragendum susceperat. Verum, cum aliquando diu Tornaci herere cogeretur et non omnino ex voto ipsi succederet, maxime quia quidam asserebant per ipsum Suam Maiestatem denominandum esse abbatem Averbodiensem ac in Hispanijs debere causam mitti; peractis proprijs negotijs (ob que potissimum, ut suspicor, venerat), rebus Averbodiensibus infectis, redijt; et se monitum dicit a Domino Richardoto edes proprias repetere nec necesse esse ut sumptibus monasterij longiorem habeat Tornaci moram, et ipsum Dominum Richardotum ait in se negotia monasterij suscepisse. Verum, cum magnates, qui varijs ac gravioribus detinentur occupationibus, non solent singula diligenter curare, nisi aliquando ab alijs moneantur ac sollicitentur, cupio et rogo Paternitatem Vestram quatenus illa cognoscere dignetur a Domino Pamelio vel a Domino Richardoto quo in statu sit Averbodiense negotium; an necessum erit illud in Hispanias ad Suam Maiestatem mittere. Et, si est necessum, hoc agas velim ut statim mittatur. Si vero non est (quod potius crediderim propter monasterij paupertatem), hoc agat Vestra Prudentia velim ut statim abbas ijs denominetur per Suam Excellentiam. Et, ut breviter dicam, cupio ut ipsum negotium in te suscipias, et apud illos me promitto effecturum ut honorarium honestum Vestre Prudentie exsolvant. De sumptibus alijs nulla quoque erit difficultas; sed simul atque constabit de voluntate Sue Excellentie, mittetur unus qui pro omnibus expensis honeste solvat.

Miror multum cognatum Baptistam non numerasse pecuniam Domino de Bliou, cum per binas literas certior effectus sit de nostra voluntate. Suspicor causam esse quod pecuniam forte ipse in suos usus expenderit; quare ipsius tutori scribam, qui Leodij agit, ut secundo curet ibi numerari centum coronas et prius numeratas de pecunia Baptiste quam habet promptam accipiat.

De utroque monasterio cuperem cognoscere per primum tabellarium an necesse erit eorum provisiones ex Hispania petere.

His paucis Deo Optimo Maximo Prudentiam Vestram commendatam cupio, qui eam diu servet incolumem.

Raptim ex Lovanio, anno Domini 1584 ultima Septembris.

Minute dans « Varie Epistole F. Vlierden, Abbatis Parchensis », fol. 60 r^o et v^o.

François van Vlierden à Arnould vander Heyden, Prieur d'Averbode

2 octobre 1584

Le solliciteur d'Averbode ayant échoué, Vlierden l'a remplacé par un homme de valeur et de confiance, Jean del Rio.

Le voyage, entrepris à Rome par Lindanus, l'évêque de Ruremonde, ne doit pas inquiéter l'abbaye d'Averbode. Vlierden renouvelle ses assurances à ce sujet.

Il signale un prêt de plusieurs milliers de florins, consenti auparavant par le prélat Heyns au banquier Schets sr. Le Prieur tâchera d'en retrouver les papiers (Sur ce curieux prêt, veuillez consulter mon ouvrage *Arnold van Leeftael, Prelaat van Averbode*, Bruges 1943, p. 158 s.).

Priori Averbodiensi.

Salutem plurimam in Christo, Domine Prior.

Quia postremis literis Vestra Fraternitas significabat sollicitatorem rebus infectis redijsse, et omnino necessarium iudicabam ut aliquis commune negotium prosequeretur ac dominos sollicitaret, qui nihil nisi frequentius moniti peragunt, commendavi communem monasterij vestri causam cuidam domino Joanni del Rio, utriusque Juris Licenciato et mihi amico, qui similem plane causam sollicitat ac prosequitur monasterij nostri Ordinis Sancti Michaelis Antverpiensis. Is curabit ut hic (si qua ratione fieri possit) expediatur; aut, si non possit, statim mittatur ad Suam Maiestatem. Et, quo sedulo ac diligenter se in hoc negotio exhibeat, promisi eidem ex nomine monasterij vestri honorarium incertum, sperans me facturum toti conventui gratum officium.

De Reverendissimo Ruremundensi nullus motus vos subeat vel occupet animos, quia satis certum me esse puto eum nihil apud Suam Sanctitatem obtenturum, etiam si quam maxime sollicitaverit.

Nuper accidit ut colloquium habuerim cum quodam bono Domino et amico qui, cum mentio incideret de varijs abbatijs ac de paupertate monasterij vestri apud eum agerem, aiebat se omnino existimare familiam Schets, vobis quantumvis inscijs, multum obligatam esse, et hoc ratione depositi aliquot millium, quod Reverendus Dominus Egidius, vestri monasterij abbas, apud defunctum Schets deposuerat et illi commiserat asservandum in erario suo quod habebat Aquisgrani. Quare, si nunquam intellexistis de isto deposito, erunt vobis diligenter evertende omnes charte Domini Egidij

et diligenter inspiciende an uspiam syngrapha et obligatio Domini Schets reperiatur. Presenti enim vestre necessitati iam bene serviret, quod aliquando parvum fuit.

Cuperem cognoscere an habitum Ordinis conventuales reassumpserint et quando de migratione ad Diest conveneritis.

Deus Optimus Maximus Vestram Fraternitatem cum suis in pace custodiat.

Celeri calamo ex Lovanio anni 1584 2a Octobris.

Minute dans « Varie Epistole F. Vlierden, Abbatis Parchensis », fol. 60 v^o - 61 r^o.

François van Vlierden à son parent, Baptiste Daniëls

2 octobre 1584

Daniëls avait été chargé de négocier à Rome l'approbation pontificale de l'élection de Vlierden comme prélat de Parc. A Rome, Daniëls devait se mettre en relations avec Lauro du Blioul, l'agent diplomatique des Pays-Bas, et lui remettre, s'il le fallait, une somme de cent couronnes pour payer tous les frais. A ce jour, rien n'était fait. L'argent n'était toujours point remis aux mains de du Blioul. Pareille situation pouvait amener les conséquences les plus fâcheuses. Bientôt, le délai légal serait passé, et la Cour de Rome pourrait disposer librement du titre abbatial de Parc.

Vlierden a parfaitement raison de rappeler à l'ordre son parent trop étourdi.

Baptiste Danielis.

Salutem plurimam, Domine cognate Baptista.

Jam tervis puto literis significavi cupere me bullas confirmationis nostre esse expeditas, etiam si centum corone numerande essent. Et ex literis 23 Augusti per dominum Laureum Rome scriptis solutionis defectu easdem nondum expediri intelligo, imo prorsus negligi. Quare, cum mihi ex longiori expectatione et mora posset aliquod evenire incommodum, cupio ut sic agas cum Lauro ut literas ipsas confirmationis ante festum Natalis Domini recipere possim; etiam si centum coronas numeratas habere vellet.

Raptim ex Lovanio anno 1584 2 Octobris.

Oremus pro invicem.

Minute dans « Varie Epistole F. Vlierden, Abbatis Parchensis », fol. 61 r^o et v^o.

François van Vlierden à Denis Feyten, Prévôt de Zoetendaal

5 octobre 1584

Il accuse bonne réception des documents, concernant les pouvoirs du prélat Luc de Bonne-Espérance. Il s'est déjà mis en relations avec celui-ci.

Les affaires de l'abbaye de Saint-Michel sont prises en mains par del Rio, qui veille aussi sur le bon renom de Feyten à la Cour. Il ne sera donc plus nécessaire que Feyten fasse examiner ses livres d'administrateur par des commissaires officiels de la Cour.

Preposito in Zuetendael.

Salutem plurimam, venerande Domine Confrater.

Fraternitatis Vestre literas, scriptas secunda Octobris, recepi quinta eiusdem mensis, una cum exspectatis copijs commissionis abbatis Bone Spei. Cui quidem abbati iam ante aliquot septimanas fuse et admodum late scripsi et ostendi commissionem nostram ipsius commissioni esse posteriorem, et proinde ipsius esse eo ipso cassatam et annullatam. Et simul etiam declaravi quam male faciat ita leviter sese ingerendo administrationi alterius abbatie. Verum missus nuntius nondum redijt.

Dominus Licenciatus del Rio binis literis significavit sese negotium abbatie vestre habere cordi ac sedulo promovere ac sperare brevi optatum habere finem. Nominis vestri apud omnes magnates in Aula tutatus est honorem, ut nulla ex alterius falsa insimulatione remanserit apud illos macula.

Aliquando ¹¹⁴⁾ consului sollicitare commissarios, qui computum administrationis Vestre Fraternitatis audiant, quo sic Aule magis innotesceres et confunderentur illi, qui nullum esse administratorem abbatie Sancti Michaelis asseruerunt. Verum, quia Vestra Fraternitas satis iam apud omnes innotuit per dominum Licenciatum del Rio, qui sicuti negotia communia monasterij peragit, sic etiam persone vestre defendit honorem et famam: non puto necessarium aliquos commissarios sollicitare, maxime si Emericus ab ulteriori molestatione cesset. Quare prestolabor literas Fraternitatis Vestre secundas, quibus idipsum quod istis iam receptis petas, et tum quam citissime curabo designari commissarios Lovanij; et, simul atque designati fuerint, Vestre Fraternitati significabo, ne frustra Lovanium veniat vel magis expensis cogatur hic longam facere moram.

¹¹⁴⁾ Dans la rédaction primitive, le présent alinéa était remplacé par la phrase suivante, qui fut biffée plus tard: « Quia commissarios etiam iam requiris, qui computum administrationis tue audiant, curabo ut idem cito designentur Lovanij; et, simul atque designati fuerint, significabo ».

Deus Optimus Maximus Vestram Fraternitatem diu custodiat incolumem.

Raptim Lovanij 5 Octobris anno 1584.

Minute dans « *Varie Epistole F. Vlierden, Abbatis Parchensis* », fol. 61 v^o - 62 r^o.

François van Vlierden à Jean Godefridi, Prévôt de Keizerbos

14 octobre 1584

Vlierden a appris avec bonheur que l'on prépare les habits blancs pour le couvent d'Averbode et que les ustensiles nécessaires sont expédiés au refuge de l'abbaye à Diest. Il espère que la vie conventuelle y commencera bientôt ; elle fera oublier les misères des jours passés. Aussitôt après l'organisation de la vie conventuelle, Vlierden leur rendra visite à Diest et prendra toutes les dispositions utiles.

Pour ce qui concerne l'administration des biens d'Averbode, Godefridi sera le premier administrateur. Il ne pourra toutefois prendre aucune décision importante sans le consentement du Prieur vander Heyden, du curé de Coursel (le second administrateur) et de Herman Horst.

Depuis quinze jours, del Rio s'occupe de la sollicitation d'un nouveau prélat. Il fera mieux la besogne que le précédent sollicitateur.

Le voyage de Lindanus, évêque de Ruremonde, à Rome ne doit pas inquiéter outre mesure les religieux d'Averbode. Lindanus n'obtiendra rien de bien particulier. Mais, pour prévenir toute déconvenue, l'abbaye ferait besogne utile en s'adressant à Rome par une supplique bien rédigée. Il convient de présenter celle-ci au Pape par l'entremise du cardinal Boncompagni, le cardinal-neveu, qui est d'ailleurs aussi le cardinal protecteur des Prémontrés à Rome.

Vlierden signale à Godefridi le prêt de plusieurs milliers de florins que le prélat Gilles Heyns avait concédé auparavant au banquier Schets sr. Il convient d'examiner attentivement les papiers du prélat Heyns afin de pouvoir forcer la famille Schets de restituer cette importante somme d'argent.

Herman Horst remettra à Godefridi tout l'argent comptant, trouvé dans les appartements du prélat van Leeftael après la mort de celui-ci. D'autre part, Mathias Valentyns, curé de Cosen, est

chargé d'administrer les biens de l'abbaye dans le voisinage de la ville de Saint-Trond.

Preposito in Keiserbosch.

Salutem plurimam, Venerande Domine Preposite et in Christo Jesu confrater.

Accepimus Fraternitatis Vestre literas. Ex quibus intelligo habitum Ordinis confratribus coaptari et supellectilem necessariam una cum provisione necessaria transferri vel translata esse ad civitatem Distensem. Et hoc intelligere gratum fuit. Nam ea est vocatio vestra: ut beneficientes obmutescere faciatis imprudentium hominum insipientiam, qui aliquando temere nimis de Deo dicatis religiosis ac sacerdotibus cum ipsorum iniuria loquuntur. Quare omnino hoc omnibus modis fratribus satagendum erit, ut votorum ac voluntarie professionis memores, exhibeant sese tanquam luminaria lucentia in hoc mundo caliginoso, ac sancte et religiose conversando detergant communitatis maculas, quas per Leefdael forte contraxit.

De regimine domus scribam ex voto Fraternitatis Vestre ad Dominum Priorem et conventum. Nam mea est illa voluntas et intentio ut primariam Vestra Fraternitas temporalium rerum monasterij curam habeat et eas administret sine alicuius contradictione; excepto, quod in elocationibus et conventionibus magni momenti semper utetur consilio et consensu ceterorum trium, nempe Domini Prioris ¹¹⁵⁾, Pastoris in Corsel ¹¹⁶⁾, (quem secundarium institui administratorem), et pistrionarij ¹¹⁷⁾. Quare, apud Priorem agam ut in nullo administrationem Vestre Fraternitatis turbet; et Vestram Fraternitatem rogo, quatenus illa semper sit bono, forti ac invicto animo. Et spero quod me adiutorem sentiet atque fautorem. Nam, simul atque ceteros collectos audiero in Diest, ego statim meo conferam ut ordinem ac modum certum vivendi et agendi prefigam, de malevolis omnibus et calumniatoribus, qui honorem nominis vestri temere traducunt, silentium imponam.

De negotio provisionis vestre, simul atque intellexi vestrum sollicitatorem re infecta redijsse, ipse sollicitus fui, qui patris erga vos omnes ducor affectu, et commendavi illud ipsum negotium, presumens de omnium vestrum voluntate, ante quindecim dies cuidam dicto Joanni del Rio, utriusque juris Licenciato, qui omnibus aulicis est notissimus et gratissimus et mihi quoque notissimus. Et eidem quoque promisi, modo celerem et optimum habeat negotij finem, de conventus presumens consensu, honorarium quidem incertum sed tamen bonum; et spero conventum nostram promissionem ratam habiturum.

De Lindano episcopo Ruremundensi non est quod aliquis reli-

¹¹⁵⁾ Arnould vander Heyden.

¹¹⁶⁾ Guillaume Henrici Jans.

¹¹⁷⁾ Herman Hattum de Horst.

giosorum timeat. Nam sum satis certus eum nihil obtenturum apud Suam Sanctitatem, etiam si quam maxime sollicitaverit. Verum, ne videamini in propria causa dormire et negligentius agere, putarem consultum ut sub nomine conventus concipiatur aliqua supplicatio Sue Sanctitati porrigenda, qua tantum hoc supplicetur Sue Sanctitati contra conatus Ruremundensis ne Sua Sanctitas disponat aliquid de vestra monasterio vobis vel parte non audita. Et, quo libellus vester supplex apud Suam Sanctitatem acceptior sit, possit is, cui libellum committetis deferendum atque porrigendum, uti opera Eminentissimi Cardinalis tituli Sancti Sixti, Boncumpaigne nuncupati, qui in Romana Urbe nostri Ordinis est protector.

Nuper ante tres septimanas accidit ut colloquium habuerim cum quodam in Aula versato, qui se scire affirmabat Reverendum Dominum vestrum Egidium depositum aliquot millium tradidisse conservandum Aquisgrani seniori Schets defuncto, et hoc propter exsurgentes in hac patria turbas. Quare Vestre Fraternitatis erit officium, modo depositum illud refusum non sit vel redditum, omnes chartas Domini Egidij diligenter querere et inspicere, an alicubi syngrapham manus ipsius invenire possit, quo ipsius filios et heredes monere possitis et ad restitutionem cogere.

His paucis Deus Optimus Maximus Fraternitatem Vestram incolumen servet.

Celeri calamo ex Lovanio 14 Octobris 1584.

Pecuniam, quam habet pistrionarius, relictam a Leefdael cupio reponi in communi erario sive communi cista, quam ordinavi quatuor seris firmandam esse, et scripsi Priori ut ex communi erario semper numeret Fraternitati Vestre, tamquam primario administratori, quantum sufficere possit ad unum vel duos menses, ne cogaris (quod molestum esset) frequentius pecuniam postulare. Pastorem in Cosen¹¹⁸⁾ constitui edium Trudonensium conservatorem, et illius erit omnia fideliter accipere et asservare, non tamen quicquam erogare sine vestro consilio et consensu, nam eum cupio in omnibus Vestre Fraternitati subservire. Ergo que communem pacem et concordiam fovere possunt excogitanda sunt, maxime quamdiu vobis de abbate non est provisum.

Minute dans « *Varie Epistole F. Vlierden, Abbatis Parchensis* », fol. 62 r^o - 63 r^o.

François van Vlierden à Jean Godefridi, Prévôt de Keizerbos

14 octobre 1584

Acte officiel, par lequel Vlierden nomme Godefridi administrateur principal des biens de l'abbaye d'Averbode.

¹¹⁸⁾ Matthias Valentyns.

Constitutio Prepositi in Keiserbosch in administratorem.

FRANCISCUS VAN VLIERDEN, Sacre Theologie Licenciatus ac permissione divina monasterij beate Marie Virginis Parcensis Ordinis Premonstratensis indignus Abbas, necnon a Reverendissimo in Christo Patre ac Domino JOANNE DE PRUETIS, Sacre Theologie Professore, Sancti Joannis Premonstratensis Laudunensis diocesis Abbate, ac Capitulo Generali totius Ordinis per Circarias Brabantie et Frisie Commissarius ac Vicarius generalis datus et deputatus, cum potestate substituendi unum vel duos qui eandem quam nos aut limitatam habeant potestatem, dilecto nobis in Christo fratri, fratri JOANNI GODEFRIDI, Corselio, preposito in Keiserbosch, monasterij Averbodiensis religioso professo, salutem et paternitatis affectum.

Cum vacantium ecclesiarum diligens sit habenda cura, ne bona earumdem aliquo malo regimine pereant vel a non veris professoribus in ipsarum preiudicium et damnum evidens detineantur, nos de vestra fidelitate ac rerum agendarum longa experientia per confratrum tuorum commendationes certiores facti: te, fratrem Joannem Godefridi, Corselium, prepositum in Keiserbosch, per presentes ordinamus et constituimus administratorem temporalium bonorum et negotiorum vacantis ecclesie monasterij Averbodiensis; et concedimus tibi facultatem ac potestatem monendi, recipiendi omnes redditus, census et omnes proventus monasterij qualescumque fuerint. Et insuper erogandi recepta in communes eiusdem monasterij usus, necnon innovandi omnes bonorum elocationes et conventiones, et agendi omnia que ad bonorum temporalium regimen necessaria erunt cum infrascriptis conditionibus. Primo, ut in venditionibus, emptionibus, elocationibus et conventionibus magni momenti et ponderis nihil agas sine consilio et consensu Domini Prioris, Pastoris in Corsel secundarij administratoris, et pistrionarij. Secundo, ut totius administrationis tue reddas futuro Abbati vel nobis, si diutius abbatia vacaverit, exactam rationem. Et hanc potestatem tibi concedimus usque ad nostram vel superioris revocationem.

In cuius concessionis testimonium presentes literas confici curavimus et sigillo nostro abbatiali muniri fecimus, Anno Domini 1584 14 Octobris.

Minute dans « Varie Epistole F. Vlierden, Abbatis Parchensis », fol. 63 v^o - 64 r^o.

François van Vlierden aux religieux de Mariënweerd

20 octobre 1584

Depuis la remarquable publication de W. Hoevenaars, o. Praem., *Bijdrage tot de geschiedenis van de Abdij Mariënweerd* (Utrecht, 1898), on connaît le curieux sort de cette abbaye. Le Recueil des Lettres de François van Vlierden contient le document ci-

joint, lequel ne doit pas manquer au dossier de l'abbaye de Mariënweerd. Vlierden a fait un beau mais vain effort pour sauver de la ruine une ancienne et belle maison, trahie par ses propres habitants.

Religiosis in Marienweert.

FRANCISCUS VLIERDEN, Sacre Theologie Licenciatus et Dei gratia abbas indignus Beate Marie Parcensis, a Reverendissimo Domino Generali et Capitulo deputatus commissarius ad reformanda et visitanda omnia monasteria Ordinis Premonstratensis per Circarias Brabantie et Frisie cum plenitudine potestatis: fratribus Insule Beate Marie ¹¹⁹⁾ vulgo de Marie weert, salutem.

Quia per fide dignos intelleximus et cum summo animi dolore didicimus vos libere nimis contra commune vestri monasterij bonum et commodum, et citra ¹²⁰⁾ superiorum consensum legitimum passim dividere fundos, redditus, census et alia quevis bona monasterij eaque oppignorare, ut iam fere omnis spes de restitutione monasterij sublata sit: nos, ex potestate nobis concessa, omnes huiusmodi venditiones et oppignorationes sine legitimo consensu contra Statutorum nostrorum ordinationes factas, declaramus nos habere irritas et nullas, ac ne in posterum fiant tales venditiones vel oppignorationes in virtute sancte obedientie et sub pena excommunicationis inhibemus.

Datum Lovanij sub sigillo nostro abbatiali anno 1584 20 Octobris.

Minute dans « Varie Epistole F. Vlierden, Abbatis Parchensis », fol. 64 r^o.

François van Vlierden à l'Abbé-Général Jean Despruets

22 octobre 1584

Vicaire du Général, Vlierden veut dresser dans cette lettre un bilan de la situation des différentes abbayes, confiées à ses soins. Il fait donc un tour d'horizon, tout en s'arrêtant longuement à l'abbaye de Saint-Michel d'Anvers. On le sait, les deux Vicaires, Luc et Vlierden se disputaient l'autorité sur cette malheureuse maison.

Cette lettre du 22 octobre 1584 ne fut pas expédiée. Vlierden la reprit dans ses grandes lignes dans une lettre postérieure, celle du 27 décembre 1584. Nous donnons cependant ici le texte — malheureusement incomplet — du projet de lettre, daté du 22 octobre. Comme on le verra, le texte du 22 octobre et celui du 27 décembre présentent plusieurs divergences très intéressantes.

¹¹⁹⁾ Le Ms. donne, fautivement: Insule Ducis.

¹²⁰⁾ Ms.: contra.

Reverendo Domino Abbati Premonstratensi.

Salutem plurimam in Christo, Reverendissime Domine.

Recepimus sub finem mensis Aprilis huius anni Reverentie Vestre literas, una cum commissione visitandi ac reformandi omnia monasteria nostri Ordinis per Brabantiam et Frisiam. Quam sane commissionem (licet propter deformatissimos monasteriorum mores et noxiam hactenus permissam vivendi licentiam) odiosam et molestatam, tamen lubens ex voluntate Reverentie Vestre suscepi, quia et ipse desiderabam pristinum illum restituendum Ordini nostro candorem. Verum, quia Vestra Reverentia consimilem, imo ampliorem Reverendo Domino Abbati Bone Spei, primum per privatas literas anno 83 13 novembris et secundo per publicum instrumentum in forma probantis anno 84 27 Martii dederat commissionem, emersit inter Reverendum Dominum Bone Spei, qui ante finem Augusti prelapsus nullam mihi fecerat sue commissionis fidem vel etiam significationem, quedam difficultas, cuius certiores putavi esse faciendam Vestram Reverendam Paternitatem, quo eiusdem autoritate sopiatur et terminetur. Anno (si bene memini) 80 Illustrissimus Princeps Parmensis ex nomine Regie Maiestatis (cuius est ex indulto apostolico providere omnibus primis dignitatibus), quia abbas S. Michaelis, tunc adhuc superstes, in hostium partibus agebat, constituit administratorem bonorum monasterij Sancti Michaelis, que extra hostium erant potestatem, religiosum quendam illius

Ici, un feuillet entier du manuscrit a disparu. Il a disparu avant le moment, où le manuscrit fut folioté.

qui tempore regiminis sui multa vendidit monasterij bona et non vendita oppignoravit ac decoxit, ut iam non sufficiat duobus vel tribus religiosis alendis, cum tamen adhuc 18 habeat, qui Bruxellis agunt ¹²¹⁾).

Monasterio Sancti Michaelis spero providendum simul atque fuerit civitas in potestate Sue Maiestatis redacta. Estque illi monasterio vir insignis necessarius, qui zelum religionis et domus Dei habeat; nam, preterquam quod illius monasterij fere omnes licentioris sint vite, sunt ex illis tres aut quatuor, qui principi Orangie militaverunt et servierunt ac uxores duxerunt.

Abbas monasterij Bernensis vita functus est ¹²²⁾ et conventus residet Buscoducis, eoque mittitur ab Aula Reverendus Dominus Heylesemensis ¹²³⁾ ad vota et suffragia fratrum audienda et colligenda.

Religiosi Insule Marie, vulgo Marie Weert prope Culenburgum,

¹²¹⁾ Il s'agit de l'abbaye de Dielegem. A cette époque, son prélat était Liévin van Couwenberghe.

¹²²⁾ Thiéry Spirinck van Wel, prélat de Berne.

¹²³⁾ Balthasar Lovius.

omnia fere bona monasterij vel vendiderunt vel oppignorarunt, ut exigua relicta sit spes de illius monasterij restitutione. Et, ut brevis sim, ea est omnium monasteriorum nostri Ordinis deformatio, ruina ac desolatio ut suppliciter rogem Vestram Reverendam Paternitatem, quatenus illa semel dignetur in gratiam Abbatum Belgie futuro Capitulo Generali locum aliquem in Leodina vel Arthesia designare vicinorem, et ad hoc Capitulum cum aliquot ex Gallia abbatibus et confratribus comparere, quatenus sic mala nostra et monasteriorum abusus omnes vicinius et certius cognoscere valeat et ijs conveniatis adhibere remedia.

Deus Optimus Maximus Reverendam Paternitatem Vestram diu ecclesie sue et Ordini nostro incolumem servare dignetur.

Raptim ex Lovanio anno Domini 1584 22 Octobris.

Minute dans « *Varie Epistole F. Vlierden, Abbatis Parchensis* », fol. 65 v^o - 66 r^o.

Jean Luc, Prêlat de Bonne-Espérance, à François van Vlierden

6 novembre 1584

Dans sa lettre à Eméri Andries, datée du 14 août 1584, Vlierden s'était permis une insinuation assez méchante sur la manière subreptice, dont l'abbé de Bonne-Espérance avait obtenu l'administration de l'abbaye de Saint-Michel d'Anvers. Andries avait communiqué cette lettre à Luc, lequel réplique par cette lettre un peu nerveuse.

Intellexi ex Reverende Paternitatis Vestre literis ad fratrem Emmericum Andree scriptis, quam iniqua sit isthic de nobis opinio. Cetera quidem huius seculi bona nobis ablata facile negligimus ut Christum nudum nudi sequamur. Sed testimonium conscientie nostre bonum et integrum apud homines non secus quam apud ipsum Deum esse desyderamus. Itaque, ut Paternitas Vestra veneranda non credat, uti scribit, supreptitie et clandestine impetratam a Celsitudine Principis Parmensis in Divo Michaelae administrationis commissionem, hec scripta mittimus, que facile probant previum nos habuisse Reverendissimi Domini Premonstratensis consensum. Posteaquam vero ad me rescriptis factum in Capitulo Generali, ut vobis literas supplicanti bus vestre Brabantie vicariatus concederet ? Egi summas gratias quod tanto onere sublevarer ; nonnihil tamen conquerens quod sic Regie Maiestatis consiliarijs et aulicis, quibus iam omnia erant notissima, ridendus propinarer. Potissimum autem quod bene coeptum eius suasu et consensu in sancto Michaelae negotium deinceps exequi mihi difficile foret, ad hec (ut Reverenda Paternitas Vestra videt) respondit, confirmatque rursus priorem a se nobis datam commissionem. Unde ego spero futurum et precor ut Reverenda Paternitas

vestra fratrem illum Emericum Andree id facere permittat quod a nobis committitur et precipitur consilio plurimorum honestorum et summe notorum virorum, presertim commendatione Reverendi Abbatiss Ninivensis, Domini Petri Aloysij ¹²⁴) confratris nostri. Preterquam etiam quod missa ad nos de eius vita instructio ab aliquot religiosis Sancti Michaelis probata et subsignata (quam contulimus cum descriptis itidem per alios moribus Dyonisij Feyten), cuilibet alij pretereundum indicat. Quod reliquum est, Deum ex charitatis affectu comprecabor ut Reverendam Paternitatem Vestram diutissime sospitem et incolumem servet.

Ex domi nostra Binchiensi octavo Idus Novembris 1584.

Vester confrater et syncerus amicus,

frater Joannes Lucq, abbas Bonespei.

Reverendo in Christo Patri et Domino Domino Abbati Parcensi.

Pièce originale. Entièrement autographe de Luc.

Archives de l'abbaye de Parc, VII, 65, fol. 69.

Jean Luc, Prélat de Bonne-Espérance, à François van Vlierden

18 novembre 1584

Le 31 août 1584, Vlierden avait envoyé à Luc une lettre assez audacieuse dans certaines affirmations.

Luc riposte ici. Il le fait de façon mordante.

Nobis id cum Christo semper est commune, Reverende Confrater, ut bene facientes male audiamus. Fuit enim noster, cum Reverendissimi Domini Premonstratensis consilio, consensu et iudicio, rectus scopus in Sancti Michaelis negotio; et nihil clam abs me factum est, uti Vestra Reverentia notat in literis ad fratrem Emericum scriptis de « subreptitia impetratione commissionis nostre ». Scripta enim diversa testantur. Sed facile primam illam injuriam patiar a Vestra Reverentia immerito illatam; quin potius ut christianum et sanctimonie professorem decet, maxillam unam percipienti etiam alteram iteratis epistolarum vestrarum ictibus porrigam. Quanquam (ut cum bona venia dicam) mendacij notam sic ferre generosus animus non debet, nisi id in scriptorum lectorem nimis cecutientem vel vestrum nostre lingue imperitum interpretem rejiciam. Quis enim umquam leget in supplici libello per nos Principis Parmensis Celsitudini dato « non esse aliquem (ut Vestre Reverentie verbis utar), cui administratio bonorum monasterij Sancti Michaelis concredita esset » ? Legatur et relegatur paulo attentius. Invenientur hec verba gallici : Et comme l'abbaye de Saint Michiel en la ville d'Anvers est depourveu de legitime Prelat et les religieux sans

¹²⁴) Pierre Aloys, prélat de Ninove, déjà cité

service divin et que les biens et revenuz d'icelles sont saiziz par les hereticqz et aultres administrez *par ceulx n'ayants droictz et illegitimes*. Hic ne queso (ut epistola vestra sonat contra) *apertam veritatem allegatur* ? An non destituta est ecclesia Sancti Michaelis legitimo pastore ? cuius etiamnum bona dilapidantur ab hereticis ; ut nemo inficiatur. Esto. Dionysius Feyten habuit administrationem. Sed consyderetur tempus. Vivo scilicet adhuc ac superstitute proprio Abbate. Id vero si probes factum bene, per me licet. Dubito. Tamen nulli non eum vituperant et inter ceteros Reverendissimus Generalis noster Dominus Premonstratensis, qui scripsit contra similem monasterij nostri administratorem ¹²⁵), ut loquitur : nihil odiosus quam viventis pastoris beneficium impetrare. Non immemor huius administrationis fuit Celsitudo Principis Parmensis. Illa enim viventis Abbatis legitimi facit mentionem. Quo mortuo, alia nova et diversa etiam pro diversi temporis ratione foret impetranda. Praeterquam quod similium administrationum hae sunt conditiones : le tout par maniere de provision et tant qu'aultrement de par Sa Maisté ou sadicte Alteze en sera ordonné. Unde fit ut postrema semper revocet primam. Neque illud contra veritatem (ut vestris utar literis) asseritur plures nobis esse religiosos. Numerus enim non est exiguus et magis adauctus per pastores religiosos, qui huc ad nos rediguntur improbitate vestre Brabantie, hereticorum et militum qui in illis potissimum grassati sunt, usque adeo ut pauci supersint qui non fuerint abducti captivi Bruxellas vel alio ; idque summo cum detrimento nostro. Ita me Deus amet. Leviter nimis mendax appellor. Ego vero miror sic negligenter lecta omnia ; quis, obsecro, hoc intelligat de religiosis Divi Michaelis, cum ex ijs que sequuntur prorsus contrarium constet. Qu'il puisse prendre soing et regard a recueillir et reduire en bon ordre et obedience les religieux de monastere saint Michiel en Anvers. Vellem ego tale quid insinuare, quum nullum unquam foverim aut nutrierim ex illis ; imo tunc ne riderem quidem, cupiens tamen in futuris pro modulo nostro si non pecunijs, bono saltem consilio iuvare, non in preiudicium (ut videlicet vestre litere amant) monasterij Divi Michaelis et in nostri ipsius commodum. Religiosior enim sum quam ut aliis velim sic obesse ; et noster scopus est ut monasterio, episcoporum prede forsitan exposito, succurreveniat. Scio, scio Vestram Reverentiam impetravisse vicariatus commissionem, neque enim invideo imo gaudeo nostris humeris ablatam sarcinam et vestris impositam. Quo nomine egi summas gratias Domino Reverendissimo Premonstratensi, nonnihil tamen expostulans quod sic ridendus propinarer conciliarijs regijs et aulicis omnibus, quibus omnia iam erant notissima. Ad que respondit, ut Vestra Reverentia

¹²⁵) Avant l'élection de Luc, du temps de son prédécesseur, le prélat Trusse, un religieux de Bonne-Espérance, Arnould Moreau, s'était fait nommer, par les rebelles, administrateur des biens de son abbaye. Il fut aussitôt condamné par le Général Despruets.

videt per epistole exemplar. Sed quando quidem sic vanus vobis videor, debueram colonnatum (ut aiunt) scriptum et testibus sub-signatum mittere. Spero tamen futurum propediem ut cum alijs literis nostris, quas nondum receptas intelligo, isthic videatur, cum respondebitur epistelij vestri catastrophe. Ut agis, etiam consolor, ubi lego in eodem epistoleo vestro *celeri calamo*, existimans omnia ab eodem amanuensi vel interprete vestro lecta etiam celere vel volubili oculo. Quod est reliquum, precor Deum ut Vestram Reverentiam nobis diu incolumem servet.

Ex nostra domo Binchiensi, 18 Novembris 1584.

Vestre Reverentie confrater et amicus syncerus,
fr. Joannes Lucq, bone spei abbas.

Reverendo Patri ac Domino Domino Abbati Parcensi.

Pièce originale. Entièrement autographe de Luc.

Archives de l'abbaye de Parc, VII, 65, fol. 67-68.

François van Vlierden à Emeri Andries, Curé de Meer

22 novembre 1584

Le 14 août 1584, Vlierden avait écrit à Andries une lettre sévère et assez tapageuse. Depuis, Andries lui avait fait parvenir certains documents, propres à donner au Vicaire du Général une meilleure compréhension de la situation. D'autre part, le prélat Luc s'était expliqué avec Vlierden.

Dans cette nouvelle lettre, on verra que Vlierden prend un tout autre ton. Pour ce qui regarde le fait qu'Andries s'est chargé du rectorat d'un couvent de Norbertines à Breda, Vlierden paraît être parfaitement satisfait. Toutefois, il n'a pas changé d'avis quant à l'administration de l'abbaye de Saint-Michel. Vlierden conseille à Andries de mettre fin à ses querelles avec Feyten et de reconnaître celui-ci comme le légitime administrateur.

Emerico, pastori Merano.

Salutem plurimam, Domine Pastor et confrater in Christo dilecte.

Recepimus ante plures dies per pretorem Vilvordiensem, qui hactenus Colonie hesit, Fraternitatis Vestre literas unacum varijs instrumentorum copijs commendatitijs ac multorum literis, quibus fidem libenter de conversatione Vestre Fraternitatis adhibeo. Donet Deus ut coram eo semper ambulet in omni pietate et sanctitate.

Dum literas Vestre Fraternitatis lego et relego easque conféro cum ijs, que a Domino Preposito ¹²⁶⁾ accepi, satis animadverto dolens

¹²⁶⁾ Denis Feyten.

non esse eam tibi cum eo concordiam et pacem quam optarem, sed potius odij ac longioris discordie fomenta inter vos emersisse. Vestra enim Fraternitas Prepositum de ambitione insinuat, cum ipse forte verius eam notam Vestre Fraternitati impingere posset. Nam, cum ante paucos menses in Sancto Trudone essem, Vestre Fraternitatis literas ad Dominum Cornelium Standonck ¹²⁷⁾ et per eum mihi exhibitas legi, in quibus certe Vestra Fraternitas promissis ac humanioribus verbis ipsius Domini Cornelij votum, suffragium ac commendationem expostulabat; quo, si futuro scrutinio (quod futurum, si recte memini, significabas) posset ad abbatialem dignitatem pre ceteris haberi magis idoneus ¹²⁸⁾. Et hoc quam evidens sit ambitionis signum, ipsa Vestra Fraternitas, nisi plane cecutias, facile videre potest.

Secundo, existimat ipsa Vestra Fraternitas domini Prepositi administrationem annullandam et cassandam esse, quia (sicut asserit) quorundam ille fugitivorum vel aliorum religiosorum Sancti Michaelis nomina in libello supplici, quem primum Sue Celsitudini porrexit, substituit ¹²⁹⁾: quo necessario administratorem Sancti Michaelis constituendum esse persuaderet et ijs consuleretur, quos superiore affirmabat destitutos. At ille administrationem a Reverende Domino Bone Spei ¹³⁰⁾ Vestre Fraternitati commissam putat ratam non esse habendam nec firmam, ob hoc quod Reverendus Dominus Abbas, quo primariam posset obtinere monasterij Sancti Michaelis administrationem, falsa quedam in supplicatione Sue Celsitudini porrectam allegaverit, nempe neminem esse cui administratio bonorum Sancti Michaelis commissa erat et se quosdam religiosos Sancti Michaelis habere in convictu; et omnino quia contra mentem Domini Praemonstratensis ¹³¹⁾ voluerit ex administratione monasterij vestri aliquod recipere commodum et damnorum, que tempore belli sustinuit, aliquam recompensam atque satisfactionem congruam. Hoc ex publico instrumento Sue Celsitudinis satis liquet.

Tertio, conqueritur Vestra Fraternitas se a Domino Preposito tamquam Bredane civitatis turbatorem falso traductum; at ille diffamatum se a te asserit apud Aulicos et de incontinentia etiam falso accusatum.

¹²⁷⁾ Corneille van Standonck était religieux de Saint-Michel d'Anvers. Il y fut sous-sacristain, circateur, sous-prieur, infirmier et prieur. Il était né à Anvers en 1547. Dans l'information de 1582-1583, il donna sa première voix à Andries; sa seconde voix à Feyten; sa troisième voix à Guillaume Heyms. Dans l'information de 1585, il donna de nouveau ses voix successivement à Andries et Feyten.

¹²⁸⁾ Plusieurs religieux de Saint-Michel n'étaient pas contents de l'information, prise par Stryen en Batzon en 1582-1583. Ils voulaient en faire prendre une nouvelle, laquelle eut lieu en 1585.

¹²⁹⁾ Dans sa requête à Farnese, Feyten avait parlé de plusieurs religieux, e. a. Séverin Sips et Jean de Balen, lesquels avaient abandonné leurs postes.

¹³⁰⁾ Jean Luc.

¹³¹⁾ Jean Despruets.

Hec litis et odiorum inter vos iacta sunt semina. Que, si animosius foveantur, scandala et offensiones dabunt, confratrum turbabunt pacem ac monasterio vestro adferent perniciem certissimam. Quare, quo Vestra Fraternitas proprio consulat honori, fratrum paci et unanimitati et monasterij quoque commodis, rogo et moneo aut, si rogando et monendo parum possum, ex concessa nobis potestate in virtute sancte obedientie Vestre Fraternitati precipio ut illico desistat contentiosius contra Dominum Prepositum agere et eum agnoscat monasterij Sancti Michaelis administratorem, donec vobis de Abbate provideatur; et, si quam forte dedit iuste offensionis causam, remittat. Ego quoque apud eum agam ut, si quid forte minus prudenter a Vestra Fraternitate dictum vel factum fuit, oblivioni tradat. In pace enim vocavit nos Deus. Et « alter alterius onera portate » inquit Apostolus, « et sic adimplebitis legem Christi ». Et, « obsecro vos », inquit alio loco, « in nomine Domini nostri Jesu Christi ut idipsum dicatis vos et non sint in vobis schismata ». Nam turpe est inter religiosos, inter sacerdotes quorum est pacificas quotidie Deo hostias offerre et fraterne societatis unanimitate relucere, noxie animosas exaugere contentiones et lethalis odij fomenta. Pro utilitate ergo anime vestre ut hec exhortatio locum inveniat rogo.

Quod ad monasterium attinet, in quo de consensu Reverendi Domini Floreffensis ¹³²⁾ preest Vestra Fraternitas, rogo ut sic preesse satagat ut omnino prosit et sibi et alijs. Habeat eam diligentem curam, ne umquam pedem foras efferant vel cum secularibus agant licentius. Intelligo enim quemdam esse Minoritam, qui ipsarum negotia procurat et qui sub eo pretextu septa ingrediatur, omnino monialibus inutilis. Volumus tamen ante omnia ut ad curam tuam ¹³³⁾ esse Vestra Fraternitas conferat simul atque erit residentia possibilis. Et quia asseritur monialibus ex indulto apostolico concessum esse ut eligant quemcumque velint confessarium, cupimus nobis transmitti huius indulti authenticam copiam ut cognoscamus an, sicuti est ipsius eligendi facultas concessa, sic etiam sit amovendi pro placito, maxime quando superioris autoritate approbatus est et confirmatus assumptus confessarius, sine cuius autoritate non est censendus habere aliquam in eas iurisdictionem ad usum clavium necessariam.

Deus Optimus Maximus in omnibus Vestram Fraternitatem dirigat ac incolumum custodiat.

Raptim Lovanij anno 1584 22 Novembris.

Minute dans « Varie Epistole F. Vlierden, Abbatis Parchensis », fol. 64 r^o - 65 v^o.

¹³²⁾ Gilles Daischelet.

¹³³⁾ La paroisse de Meer-lez-Hoogstraten.

François van Vlierden à Denis Feyten, Prévôt de Zoetendaal

24 novembre 1584

Dans le long et pénible débat entre Vlierden et Feyten d'une part et Luc et Andries d'autre part, la situation s'était péniblement éclaircie. Luc avait communiqué la copie des différentes pièces du litige. Il était donc clair que Vlierden ne pouvait momentanément revendiquer aucune juridiction vicariale sur l'abbaye de Saint-Michel à Anvers. Entretemps, Vlierden n'était pas l'homme à se donner vaincu. Il s'adresserait à l'Abbé-Général et se faisait fort d'obtenir de celui-ci l'approbation de son point de vue.

Au demeurant, il signale dans cette lettre qu'il est réduit momentanément à l'impuissance. Feyten en devra prendre son parti, en attendant l'heure où la décision du Général sera connue.

Dans une de ses lettres au prélat de Parc, Feyten avait parlé d'un couvent de Norbertines où il pourrait faire accepter les religieuses de sa prévôté de Zoetendaal, exilées par les rebelles. Il est bien dommage que le nom du couvent, où il comptait placer ses religieuses, n'est pas indiqué. Vlierden avait demandé des renseignements sur ce couvent, notamment à l'économe des Norbertines de Gempe. Celle-ci n'avait pas donné des renseignements fort encourageants. Vlierden promet de s'occuper de l'affaire et de donner aussitôt que possible de plus amples informations.

Preposito in Zuetendael.

Salutem plurimam, Venerande Domine Preposite et Confrater.

Quia Domino Emerico volebam non tantum ex autoritate sed etiam cum ratione et solido fundamento imponere silentium et eiusdem cohibere petulantem animum, misi magnis sumptibus Abbati Bone Spei, cupiens ab eo cognoscere quid iuris vel autoritatis in abbatiam Sancti Michaelis vel alia nostri Ordinis monasteria per Brabantiam pretenderet; et simul apud eundem agebam ut commissionem datam Emerico (si nihil iuris in monasteria prefata sibi vendicaret) cassam declararet et irritam. Ad literas meas respondit 18 Novembris se, simul atque intellexisset de commissione mihi data (quia priorem ipse receperat commissionem) scripsisse ad Dominum Premonstratensem et cum eodem expostulasse quod ridendus exponeretur per eam commissionem posteriorem, maxime quia ex voluntate Sue Celsitudinis ceperat disponere de abbazia Sancti Michaelis. Ad eius literas rescribit Dominus Premonstratensis 7 Junij non esse mentem ipsius vel etiam Capituli Generalis ut occasione commissionis nostre posterioris reddatur risui; sed placere illi ut, quia cepit cum beneplacito Sue Celsitudinis disponere de Abbazia

Sancti Michaelis, eius monasterij curam in se suscipiat et mihi reliquas Brabantie abbatias relinquat. Imo hoc addit in suis Dominus Premonstratensis (verisimiliter agente abbate Bone Spei) ut hoc unum sollicitet apud Suam Celsitudinem quatenus conventui concedatur nova electio. Ex quibus literis tam Domini Premonstratensis quam abbatis Bone Spei intellexi restrictam esse commissionem nostram quoad monasterium Sancti Michaelis. Difficile mihi erit Emericum animosius et contentiosius agentem cohibere. Quare consultum putavi scribere (sicut etiam feci) ad ipsum Dominum Premonstratensem et ipsi proponere omnes difficultates et molestias quas occasione huius duplicis commissionis sustineo. Et misi eidem omnia documenta et instrumenta servientia contra abbatem Bone Spei, ut intelligat quam suis voluerit consulere commodis et que sua sunt quesierit. Quare, donec responsum habuero (habebo autem infra quindecim dies aut octodecim) supersedendum mihi est interim ¹³⁴). Tamen, cupio et volo ut in administratione tua permanear et in ullo Emerico cedas. Spero enim me ita exacte omnia scripsisse ad Dominum Premonstratensem, quod in toto commissionem abbati Bone Spei datam cassabit.

Procuratrix Gempensis ¹³⁵) mihi aliquando illius monasterij, cuius mentionem facis, locuta est ; sed quatenus ex ea intellexi, licentioris vite sunt ibi omnes moniales, ut forte non expediat tuas eo mittere. Tamen cum ea loquar et latius tibi scribam de omnibus. Cogor enim abrumpere calamum propter nunciij subitum recessum.

Deus Optimus Maximus Vestram Fraternitatem diu incolumem servet.

Celeri calamo ex Lovanio anno 1584 24 Novembris, eo mane quo tuas recepi.

Minute dans « Varie Epistole F. Vlierden, Abbatis Parchensis », fol. 66 v^o - 67 r^o.

François van Vlierden à l'Abbé-Général, Jean Despruets

27 décembre 1584

Reprenant sa lettre, dont le premier projet avait été rédigé le

¹³⁴) Ces affirmations de Vlierden sont difficilement intelligibles. Comme nous l'avons dit, Vlierden prépara une lettre au Général, datée du 22 octobre 1584. Cette lettre ne fut pas expédiée; au moins, elle ne parvint pas à destination: la longue lettre, écrite au Général le 27 décembre 1584, reprend textuellement celle du 22 octobre. Celle-ci fut peut-être prête à être expédiée. Elle le fut peut-être aussi. Dans ce dernier cas, le courrier resta en défaut. Quoiqu'il en soit, Vlierden ne pourra pas informer le Général que par sa lettre, datée du 27 décembre 1584.

¹³⁵) Le couvent des Norbertines de l'Île-Duc à Gempe, près de Louvain. Le prélat de Parc était Père-Abbé de ce monastère.

22 octobre 1584, Vlierden écrit au Général cette longue épître. Il fait un tour d'horizon pour reconnaître la situation des différentes abbays. Il s'arrête longuement à l'abbaye de Saint-Michel d'Anvers. Il veut en arriver à faire défendre au prélat Luc de Bonne-Espérance de se mêler encore aux affaires de cette abbaye.

Premonstratensi.

Salutem plurimam, Reverendissime Domine.

Recepimus sub finem Aprilis huius anni Reverentie Vestre literas una cum commissione visitandi ac reformandi omnia monasteria nostri Ordinis per Brabantiam et Frisiam. Quam sane commissionem (licet propter deformatissimos monasteriorum mores et noxiam hactenus permissam vivendi licentiam) odiosam et molestam, tamen lubens ex voluntate Reverentie Vestre suscepi, quia et ipse desiderabam pristinum illum restitutum Ordini nostro candorem. Verum, quia Vestra Reverentia consimilem, immo ampliorem, Reverendo Domino Abbati Bone Spei, primum per privatas literas anno 83 13 Novembris et secundo per publicum instrumentum in forma probantis anno 84 27 Martij dederat commissionem, cuius ego usque ad finem Augusti ignarus fui, orta est inter ipsum et me quedam difficultas, quam Reverende Vestre Paternitati aperientdam putavi, quatenus eiusdem auctoritate sopiatur et terminetur.

Anno (si bene memini) 80 Illustrissimus Princeps Parmensis ex nomine Regie Maiestatis (cuius est ex indulto apostolico providere omnibus primis dignitatibus), quia abbas Sancti Michaelis ¹³⁶⁾ tunc adhuc superstes in hostium partibus agebat, constituit administratorem bonorum eiusdem monasterij Sancti Michaelis, que extra hostium erant potestatem, religiosum quemdam illius monasterij, Dominum Dionisium a Feyten, qui et prepositus fuerat in Suetendael donec inde per hereticos expelleretur ¹³⁷⁾. Is, constitutus administrator, quo possit legitime preesse fratribus qui, relictis hostium partibus, ad Regis partes confugere cogitabant, obtinuit a Reverendo Domino Floreffensi ¹³⁸⁾, tunc per circariam Brabantie vicario, etiam spiritualem exercendi potestatem ; fuitque is in sua administratione pacificus usque ad initium anni 84, quo certe anno Reverendus Dominus Bone Spei ¹³⁹⁾, innixus Reverentie Vestre literis, quas 13 Novembris precedentis anni acceperat, et priusquam secundas a Vestra Reverenda Paternitate in forma probantis obtineret, supplicavit 16 Februarij Sue Celsitudini pro habenda administratione bonorum monasterij Sancti Michaelis, quo sic suis et illius monas-

¹³⁶⁾ Le prélat Guillaume Greve.

¹³⁷⁾ La nomination de Feyten comme administrateur date exactement du 18 avril 1581.

¹³⁸⁾ Le prélat Gilles Daischelet.

¹³⁹⁾ Le prélat Jean Luc.

terij consuleret utilitatibus, asserens (sicuti ex libello supplici colligi potest) neminem esse, qui bonorum monasterij Sancti Michaelis de iure curam haberet, et etiam se aliquos religiosos Sancti Michaelis habere in convictu. Et huius supplicationi Sua Celsitudo, male memor vel oblita se aliquando illius monasterij constituisset administratorem, annuit, sicut ex copia concessionis Vestra Reverentia videre poterit. Obtenta administratione, Reverendus Dominus Abbas, anno 84 4 Augusti, dum non ignoraret me per circarias Brabantie et Frisie constitutum vicarium, sine ulla commissionis sue exhibitione, subservientem sibi et secundarium quendam ordinavit monasterij Sancti Michaelis administratorem, fratrem scilicet Emericum Andree, pastorem in Mera et religiosum professum monasterij Sancti Michaelis, qui non ignorabat Dominum Dionisium aliquando a Sua Celsitudine institutum. Hic statim cepit animosius contra Dominum Dionisium agere et eum in sua administratione turbare, omnibusque creditoribus, colonis et arrendatoribus cum multorum offensione et ipsius monasterij damno non minimo inhibere ne amplius quidquam exsolverent Dionisio. Ex qua inhibitione occasionem libenter acceperunt creditores non solvendi cuiquam. Quod, cum cederet in abbacie magnum interesse et damnum, confugit ad nos Dionisius, omnes aperiens difficultates et sue administrationis molestias, quas agente Emerico sustinebat. Quas intelligens et pro vero non habens Dominum Abbatem Bone Spei, qui nulla commissionis sue exhibuerat documenta, habere aliquam in monasteria Brabantie et Frisie iurisdictionem, continuavi Dominum Dionisium in sua administratione, et hoc egi ut literas firmitatis, quas manutenentias vocant, a Concilio Sue Maiestatis in Brabantia obtineret, quo sic rusticos et arrendatores ad solutionem possem cogere. Cuius cum certior factus esset Emericus, misit illico 22 Septembris ad me commissionis Reverendi Domini Bone Spei et sue quoque substitutionis publica et probantia instrumenta, que omnia Vestre Reverende Paternitati transmittito. Et ea, ut legi, scripsi ad Reverendum Dominum Bone Spei in hunc modum:

Dans la marge on a ajouté: hic inserte fuerunt varie copie. Il s'agit des documents, dont Vlierden a fait mention au cours de cette lettre.

Hec eo fine putavi Vestre Reverende Paternitati transscribenda esse, ut sedulo expendere dignetur an monasterio Sancti Michaelis expediat Reverendum Dominum Bone Spei in illud reservare iurisdictionem, cum per hec nostra semper desolanda bella ad eam devenit monasterium Sancti Michaelis necessitatem, ut que supersunt bona, ipsis fratribus alendis non sufficiant et multo minus futuris oneribus et impensis; nam monasterium ipsum plane ruinosum est; precipua eiusdem registra sive munimenta ab hereticis obscurata et deperdita; supellex omnis ablata; ville complures exuste;

silve divendite et amputate, ut non videam quomodo qui monasterio, Antverpiens civitate recuperata, preficiendus sit his omnibus recuperandis et reparandis ac religiosis decenter intertenendis media sufficientia adinvenire poterit. Quare, hoc tempore ijs aliquid detrudere velle, meo iuditio non fraterne foret dilectionis, sed sua querentis cupiditatis.

Monasteriorum nostri Ordinis ubique per Brabantiam misera fames est et summa pauperies ; collapsa ubique religio ; et relictis proprijs conventibus dispersi fuerint propter hostilem rabiem omnium fere conventuum religiosi, ut hactenus non potuerim, tum propter ipsorum dispersionem, tum propter hostium quoque excursions, ullum visitare monasterium. Sed hoc tantum egi per literas ut singuli conventus ad edes, quas in civitatibus Regie Maiestati subiectis habent, conveniant, quo eos anno sequenti commode visitare queam et collapsam ubique disciplinam Deo adiuvante quoad fieri possit erigere.

Monasteria tria : Sancti Michaelis scilicet, Averbodiense et Bernense, abbatibus destituta sunt ; verum ijs spero propediem providendum simul atque Princeps Parmensis, cui ex nomine Sue Maiestatis hoc incumbit, a bellicis rebus liberior erit. Nam suffragia omnium audita sunt et ad Aulam transmissa.

Monasterio Grimbergensi prefuit quidam iam quinquennio ex commendatione Principis Orangie : Dominus Anthonius Oeyenbrugge. Verum ignoro an idem sit futurus Sue Maiestati gratus ¹⁴⁰). Moratur is Vilvordie cum uno atque altero religioso, reliquis conventualibus manentibus Bruxelle, Regie Maiestati adhuc inimica civitate. In qua etiam residet Dominus Gettensis ¹⁴¹).

Monasterio Insule beate Marie preest quidam senio confectus abbas, qui pre senio magis regitur quam regat, et residet is Culemburgi, hostili in civitate. Et huius monasterij religiosi, pretextu necessitatis, sic omnia fere monasterij bona vendiderunt et oppignorarunt, ut exigua de illius monasterij restauratione spes remanserit. Scripsi illis (quia eo proficisci securum non erat) duriores et acras literas ; verum, quid literis meis effectum sit, nondum certo cognovi. Sed hoc intellexi, plerosque magis heresim sapere quam veram profiteri religionem ¹⁴²).

Utinam Premonstratensis ecclesia, que omnium ecclesiarum

¹⁴⁰) Le prélat Antoine van Oyenbrugge, nommé par les rebelles, fut en effet approuvé par le roi. Voir mon article *Antoon van Oyenbrugge, Prelaat der abdij van Grimbergen. 1577/1585-1594*, paru dans *Analecta Praemonstratensia*, t. IV, 1928, pp. 45-63.

¹⁴¹) Le prélat Liévin van Couwenberghe de l'abbaye de Dielegem-Jette.

¹⁴²) Jean van den Hove était prélat de Mariënweert. Son coadjuteur, Frédéric van Winssen, joua un rôle franchement néfaste. Voir l'ouvrage déjà cité de W. HOEVENAARS, *Bijdrage tot de geschiedenis van de Abdij Mariënweerd*. Utrecht, 1898.

nostri Ordinis mater est, nobis vicinior foret, aut futuro Capitulo Generali locus aliquis vicinior in Leodina patria designaretur, ad quod ipsa Vestra Reverenda Paternitas dignaretur cum aliquot ex Gallia coabbatibus comparere. Sic enim mala omnia nostra certius ipsa Vestra Reverenda Paternitas cognosceret et convenientia remedia adhibere. Nam multum timeo ne aliquando serius medicina paretur, cum mala per longas invaluerint moras ¹⁴³).

Deus Optimus Maximus Vestram Reverendam Paternitatem dignetur ecclesie sue et toto Ordini nostro diu servare incolumem.

Ex domo nostra Lovanij, anno salutis 1584 ipso festo Divi Joannis Evangeliste.

Si quid Vestra Reverenda Paternitas respondere dignabitur, per cursorem ordinarium suas literas mittere potest Tornacum ad quendam, vocatum Joannem del Rio, utriusque Juris Licenciatum, qui eas mihi fideliter transmittet.

Minute dans « Varie Epistole F. Vlierden, Abbatis Parchensis », fol. 69 v^o - 71 r^o.

François van Vlierden à Henri van Velroe, Curé de Zolder

31 décembre 1584

Henri van Velroe, le destinataire de cette lettre, était religieux de l'abbaye d'Averbode. La famille van Velroe ou Vilroux appartenait à la belle noblesse du pays de Saint-Trond. Henri van Velroe, fils du seigneur van Velroe et de demoiselle Adrienne van Ryckel, fut reçu à Averbode en 1571. Il était âgé de 20 ans. Il devint prêtre le 16 décembre 1575 et chanta sa première Messe le 6 janvier 1576. Devenu curé à Zolder vers la fin de 1579, il y mourut, encore jeune, le 6 mai 1588, vers deux heures de l'après-midi. Aux Archives d'Averbode (sect. IV, ms. n° 171), on conserve un Ordinaire, écrit en 1574 par Henri van Velroe: « Incipit Ordinarius Ceremoniarum apud Averbodienses anno Domini dlxxiiii. Ad usum fratris Henrici Vilroux suorumque confratrum ».

Comme on le verra dans cette lettre, Velroe semble ne pas avoir observé le célibat ecclésiastique. Vlierden l'avait rappelé à l'observance de ses obligations et l'avait invité, de vive voix, à renvoyer de son presbytère telle personne suspecte. Comme on le

¹⁴³) Déjà auparavant, Vlierden avait fait une proposition pareille. Le Général ne put lui donner satisfaction. Les guerres de la Ligue mettaient une grande partie de la France à feu et à sang. Despruets aura encore l'occasion de célébrer un Chapitre Général en 1566. Après, il faudra attendre jusqu'en 1605 pour trouver encore un nouveau Chapitre.

verra, Velroe n'avait pas tenu parole. A la fin de 1584 la personne en question n'était toujours point éloignée.

Dans cette lettre, Vlierden flétrit, en accents éloquents, la faute des prêtres, oublieux de leurs grandes responsabilités. Demandons-nous toutefois si Vlierden n'a pas exagéré le cas du curé de Zolder. Dans les premières années de son vicariat, Vlierden dépense souvent son bel élan à se croire le redresseur des torts. Il était entier dans sa conviction et ses principes. Il l'était parfois trop vis-à-vis des religieux de son Ordre, victimes d'un soupçon quelconque.

Henrico Zolder, religioso Averbodiensi.

Spiritus Christi in salutem, dilecte fili.

Quia nuper, cum mihi adesses, bonis ac privatis nostris monitis pro salute anime tue non acquievisti, cogor, iterato exstimulus quorundam bonorum amicorum Trudonensium scriptis quibus vita tua cum pellice illa Deo odiosa displicet, monere et tuam scripto reprehendere incontinentiam, que tanta est ut Apostolus dicat, 1 Cor. 5 cap: Si is, qui frater nominatur, est fornicator, cum eiusmodi nec cibum sumendum esse; et cap. 6 eiusdem epistole: Nescitis quoniam corpora vestra membra sunt Christi? Tollens ergo membra Christi, faciam membra meretricis? Absit, nam qui adheret meretrici, unum corpus efficitur. Et post pauca subiungit: Fugite fornicationem. Omne peccatum quodcumque fecerit homo extra corpus est; qui autem fornicatur, in corpus suum peccat. An nescitis quoniam membra vestra templa sunt Spiritus sancti? Qui in vobis est, quem habetis a Deo et non estis vestri. Empti enim estis pretio magno; glorificate et portate Deum in corpore vestro. — Hec in ea epistola scribit Apostolus occasione cuiusdam simplicis fornicarij, qui nec ex voto nec ex suscepto ordine continere obstringebatur; sed licite nubere poterat. Et huc tamen usque adeo fugiendum monet ut cum eo cibum sumere prohibeat. Denique negat sui iuris esse ob hoc, quod Christi Sanguine pretioque magno foret redemptus et emptus.

At tu, quum es Christi Sanguine redemptus et, ut tui omnino iuris non sis, et corpus tuum obtulisti voluntarie per castitatis votum in recognitionem tanti beneficij Deo hostiam sanctam et immaculatam, et ad sacerdotij honorem evectus potestatem accepisti conficiendi et tractandi virgineum illud Corpus in augustissimo Altaris sacrificio, et insuper aliorum suscepisti curandas animas: et non reputas omnino severitate et censura dignum, qui cum Creatoris tui et Sanguinis Christi iniuria, contra voti obligationem et sacerdotij honorem, corpus tuum prostituisti meretrici, et iisdem execrandis manibus contrectas dominicum Christi Corpus in augustissimo Eucharistie Sacramento, quibus paulo ante meretricia membra contrectasti? Certe, si non existimas, ego existimo, et graviori correptione te iudico dignum. Nam, sic in Deum esse sacrilegum ut ipsi corpus

tuum subtrahas quod prius devoveras et consecraras ; sic pollutis manibus, impuro corpore et impio corde contrectare illa veneranda sacra mysteria ; et sic denique ecclesias frequentare, psalmos decantare, orationes fundere et Christi in pascendo agere vices, sceleris est immensi et execrande impietatis. An non legisti illud : Peccatori dixit Deus, quare tu enarras iustitias meas ? Tu vero odisti disciplinam et assumis testamentum meum per os tuum. Existimasti, inique, quod ero tui similis, scilicet probando iniquitatem. Verum, non ita erit, inquit Dominus, sed arguam te et statuam contra faciem tuam iniquitatem tuam, in illo utique die quando illuminabit abscondita tenebrarum et manifestabit consilia cordium. An non legisti : quicumque manducaverit vel biberit indigne, iudicium in damnationem sibi manducat et bibit, non diiudicans Corpus Domini ; sed tamquam prophanum et communem cibum vel potum illud sumens. An non legisti : Si quid vovisti Deo, ne moreris reddere ; displicet enim Deo infidelis et stulta promissio.

Si hec hactenus non legisti, certe iam ea ignorare non potes. Quare, noli amplius a semita mandatorum Dei aberrare sive ab ipsis labiorum tuorum verbis recedere. Deus enim, ut Apostolus ait, non irridetur, sed que seminaverit homo, hec et metet. Qui seminat in carne et facit ea que caro suggerit, de carne metet corruptionem in mortem ; qui autem seminat in spiritu et facit que suggerit spiritus, de spiritu metet vitam eternam. Quare, ne dicas in corde tuo : Peccavi, quid mihi triste accidit ? Altissimus enim (ut est Eccl., 5) patiens est creditor. Sed potius, salutaribus monitis acquiescens, ieiunijs, vigilijs, orationibus nocturnis atque diurnis et in sacco et cilicio castiga corpus tuum donec spritui obediat. Cogita peccaminum tuorum gravitatem ac fedidatem, et divinam in teipso stude placare iustitiam, ne in eternum a Deo reproberis et iudicaris. Et, quo facilius possis in amaritudine anime tue defflere peccata tua et nullum patiaris a pellice tua impedimentum, nos tibi precipimus in virtute sancte obedientie, quatenus altera die post harum receptionem sine ulla mora et cunctatione, eam abijcias et pagum compellas exire et huius abiectionis me certiore facias par Dominum Priorem ¹⁴⁴). Per quem, nisi certior factus fuero, facile presumam te monitis nostris obtemperare nolle : quare ad iuris remedia confugiam et per censuras, suspensiones et excommunicationes coram omnibus confundam faciem tuam, ut saltem reliqui timorem habeant si his omnibus non corrigeris.

Deus donet tibi, frater, spiritum cogitandi que recta sunt propitius et agendi, ut in omnibus eum timeas et nullis tentationibus ab eo separeris.

Raptim anno Domini 1584 ultima Decembris.

Minute dans « *Varie Epistole F. Vlieden, Abbatis Parchensis* », fol. 72 r^o - 73 v^o.

¹⁴⁴) Arnould vander Heyden, Prieur d'Averbode.

Le Général Despruets publie un nouveau Processionnel prémontré

1584

Ce nouveau Processionnel contenait e. a. la première édition du nouvel office liturgique en l'honneur de saint Norbert.

Voir à ce sujet C. A. VAN LIEMPD, *De Lotgevallen van het St. Norbertus-Officie* dans *Analecta Praemonstratensia*, t. X, 1934, p. 49, note 8.

François van Vlierden à Pierre Aloys, Prêlat de Ninove

20 mars 1585

Par cet acte officiel, Vlierden autorise le prélat et le couvent de Ninove d'hypothéquer les biens de leur abbaye pour une somme de six mille florins monnaie de Brabant.

Pro abbate Ninivensi.

FRANCISCUS A VLIERDEN, Sacre Theologie Licenciatus, permissione divina monasterij Beate Marie Parcensis Ordinis Premonstratensis abbas ac monasterij beatorum Cornelij et Cypriani Ninivensis civitatis eiusdem Ordinis Pater Abbas, necnon a Reverendissimo in Christo Patre ac Domino Domino JOANNE A PRUETIS, Sacre Theologie Professore, abbate monasterij Sancti Joannis Premonstratensis Laudunensis diocesis, ac Capitulo Generali totius Ordinis per Circariam Brabantie (in qua prefatum monasterium Beatorum Cornelij et Cypriani situm est) ac Frisie commissarius et vicarius generalis datus ac deputatus cum plenitudine potestatis: Reverendo in Christo Domino ac Confratri Domino Petro Aloysio, monasterij supradicti Ninivensis abbati, ceterisque fratribus eiusdem monasterij ac Ordinis, salutem et paternitatis affectum.

Pro parte vestra nobis fuit expositum per fratrem Christianum Sterck ¹⁴⁵⁾, vestrum confratrem, quod durantibus his bellicis tumultibus nullum ex monasterij amplissimis bonis toto septennio perceperitis fructum, tum quia illa vel ab hostibus violenter detenta fuerunt, vel certe quia malo belli impediendo omnia inculta et deserta in hanc usque horam permanserint: ut hinc tempore intermedio multa debita contraxeritis, tam pro liberatione ipsius Reverendi Domini Domini Petri Aloysij (qui Alosti captus et Vilvordiam et postea Bruxellam abductus, coactus est magno se redimere), quam pro alijs oneribus domus persolvendis ac religiosis decenter intertenendis; et vobis quoque pro presenti non esse medium quo vel credita

¹⁴⁵⁾ Chrétien Sterck, religieux et administrateur de Ninove.

possitis exsolvere vel diutius religiosis de victu et vestitu decenter providere, et totius monasterij ac omnium villarum ruinas reparare, nisi aliqua bonorum monasterij vobis concedatur oppignoratio ; — Nos, attendentes sacros canones alienationibus vel oppignorationibus bonorum ecclesie, quas pro redemptione captivorum aut urgente necessitate sublevanda fieri contingit, non contravenire, dictis Reverendo Domino et conventui paterna miseratione condolentes, concedimus facultatem oppignorandi sive aggravandi prefata monasterij sanctorum Cornelij et Cypriani bona usque ad summam sex millium florenorum Brabanticorum, justa ratione ac legali computu per ipsum Dominum Abbatem vel eius receptorem aut provisorem de receptis et expositis nobis aut quibus id iniunctum fuerit dandis et reddendis in omnibus salvis.

In cuius testimonium presentes nostras literas exinde fieri et per notarium nostrum infrascriptum signari sigillique nostri abbatialis dignitatis subimpressione muniri fecimus et mandamus anno salutis 1585 20 Martij.

Minute dans « Varie Epistole F. Vlierden, Abbatis Parchensis », fol. 73 v^o - 74 r^o.

(A suivre).

Miscellanea

Quand mourut Gervais dit L'Anglais, treizième abbé général de Prémontré ?

Gervais dit l'Anglais (*Anglus*)¹⁾, communément surnommé de Chichester²⁾, d'abord huitième abbé de Saint-Just-en-Chaussée (1199-1205)³⁾, puis septième abbé de Thenailles (1205-1209)⁴⁾, devint treizième abbé général de Prémontré en 1210⁵⁾. Le nouvel abbé général assista au quatrième concile de Latran (1215) et devint le promoteur de la quatrième croisade, celle qui dévia sous l'influence de Venise, de Philippe de Souabe et des Grecs pour piller Constantinople et fonder l'Empire latin. Restaurateur de la discipline ecclésiastique, il fut commissaire de la cour pontificale en France, et, en tant que pénitencier d'Honorius III (1216-1227), c'est sous son influence que ce pape accorda des privilèges à son Ordre. Promu évêque de Séz, son sacre eut lieu à Rome le 18 juillet 1220⁶⁾. Il fut confirmé le 20 décembre de la même année⁷⁾.

Gervais est l'auteur de lettres missives, d'homélies et de com-

¹⁾ Cfr notamment son épitaphe. *Gallia christiana, nova*, t. XI, col. 693, Paris, 1748. — Ch. NODIER, *Bibliothèque sacrée grecque-latine*, p. 365, Paris, 1828. — L. GOOVAERTS, *Ecrivains, artistes et savants de l'ordre de Prémontré*, t. I, pp. 305, Bruxelles, 1899.

²⁾ Pour la bibliographie cfr U. CHEVALIER, *Répertoire des sources historiques du moyen âge. Bio-bibliographie*, t. I, col. 1765, Paris, 1905. — L. GOOVAERTS, *op. cit.*, p. 306.

³⁾ L. PIHAN, *Saint-Just-en-Chaussée. Etude historique et archéologique*, p. 16, Beauvais, 1886. — N. BACKMUND, *Monasticon praemonstratense*, t. II, p. 565, Straubing, 1955.

⁴⁾ A. PIETTE, *Histoire de l'abbaye de Thenailles*, pp. 39-42, Soissons, 1879. — N. BACKMUND, *op. cit.*, t. II, p. 401.

⁵⁾ C. TAIÉE, *Prémontré. Etudes sur l'abbaye de ce nom*, t. I, pp. 154-159, Laon, 1872. — R. VAN WAEFELGHEM, *Obituaire de Prémontré*, p. 12, note 3, Louvain, 1913. — N. BACKMUND, *op. cit.*, t. II, p. 527.

⁶⁾ A. PIETTE, *loc. cit.* Le 18 juillet d'après la *Gallia christiana*, *loc. cit.*

⁷⁾ C. EUBEL, *Hierarchia catholica medii aevi*, 2^e éd., t. I, p. 427, Minster, 1913.

mentaires sur la Bible. Il occupe par ses écrits une place honorable dans la littérature latine du moyen âge ⁸⁾. Une partie de ses œuvres fut connue dès le XVIII^e siècle par l'édition de Charles-Louis Hugo d'après un manuscrit alors conservé à l'abbaye de Steinfeld ⁹⁾ ; une autre partie vient d'être publiée d'après le Codex Rawlington C. 533 de l'Oxford Bodleian Library ¹⁰⁾.

La date de sa mort n'a pas été établie avec précision. Selon Hugo ¹¹⁾, repris par Nodier ¹²⁾, Gams ¹³⁾, Mas-Latrie ¹⁴⁾ et Eubel ¹⁵⁾, il serait mort le 28 décembre 1228 ¹⁶⁾. Aux dires du chanoine Goo-vaerts ¹⁷⁾ il mourut le 28 septembre de cette année. Par contre, pour la Gallia, qui suit la chronique de Saint-Evroul, il décéda le 10 février précédent ¹⁸⁾. Cependant de nombreux documents démentent ces affirmations. Ce sont les obituaires. Rappelons qu'il s'agit là de registres dans lesquels les institutions religieuses — abbayes, prieurés conventuels, chapitres cathédraux, collégiales, paroisses, etc. — faisaient inscrire à leur date de commémoration les noms des défunts recommandés aux prières des fidèles ou des membres de la communauté ¹⁹⁾. Bien que considérés comme documents liturgiques, les obituaires peuvent avoir dans les renseignements qu'ils fournissent la précision et la valeur des documents

⁸⁾ P. C. F. DAUNOU dans *Histoire littéraire de la France*, t. XVIII, pp. 41-50, Paris, 1835.

⁹⁾ Ch.-L. HUGO, *Sacrae antiquitates monumenta*, 2^e éd., pp. 17-24, Saint-Dié, 1731. Sur une prétendue édition montoise des épîtres de Gervais par le P. Caillieu en 1662, cfr L. GOOVAERTS, *loc. cit.*

¹⁰⁾ C. R. CHENEY, *Gervase, abbot of Prémontré, a medieval letter-writer*, dans *Bulletin of John Rylands Library*, t. XXXIII, 1950, pp. 25-26.

¹¹⁾ Ch.-L. HUGO, *Sacri et canonici ordinis Praemonstratensis annales*, t. II, col. 570, Nancy, 1734.

¹²⁾ *Op. cit.*, p. 364.

¹³⁾ P. B. GAMS, *Series episcoporum ecclesiae catholicae*, p. 626, Ratisbonne, 1873.

¹⁴⁾ L. DE MAS-LATRIE, *Trésor de chronologie*, col. 1486, Paris, 1889.

¹⁵⁾ C. EUBEL, *loc. cit.*

¹⁶⁾ L. HOMMAY, *Histoire générale ecclésiastique et civile du diocèse de Sées*, t. III, p. 104, Alençon, 1900, parle de l'année 1227 sans préciser. E.-G. PEIGNOT dans son *Dictionnaire historique et bibliographique*, Paris, 1821, donne d'une façon erronée l'an 1237.

¹⁷⁾ *Op. cit.*, p. 305.

¹⁸⁾ *Gallia christiana*, *loc. cit.*

¹⁹⁾ A. MOLINIER, *Les obituaires français au moyen âge*, Paris, 1890.

diplomatiques : ils font connaître, en général, la date exacte de la mort du personnage cité.

Comme l'obituaire de Prémontré ²⁰⁾ ne mentionne pas Gervais, et que, d'autre part, celui du chapitre cathédral de Seez a disparu, nous manquons des deux documents les mieux placés pour préciser la date de son décès. Mais on relève son nom dans plusieurs obituaires subsistants. Arnstein l'inscrit le 15 février ²¹⁾ ; Furnes le 7 février ²²⁾ ; Bonne-Espérance ²³⁾, Braine ²⁴⁾, Floreffe ²⁵⁾, Heylissem ²⁶⁾, Ninove ²⁷⁾, Tongerlo ²⁸⁾ et Saint-Paul de Verdun ²⁹⁾ le 19 du même mois ; Arthous ³⁰⁾ et Mont-Dieu ³¹⁾ le 20. Seul l'obituaire de Beaulieu en fait mémoire à une date nettement différente : le 13 juin ³²⁾.

Il y a donc un faisceau d'indices qui, par leur nombre et leur concordance, seraient suffisants pour ébranler la date traditionnelle du décès et ramener celui-ci à un jour du mois de février. Mais nous possédons une source hors de pair : elle nous est fournie par l'obituaire de Silly conservé aux Archives départementales de l'Orne, à Alençon ³³⁾. On sait — chose capitale — que Gervais fut enterré dans l'église de cette abbaye. Les causes d'erreur qui peuvent placer l'inscription commémorative à une date différente de celle de la mort, ne peuvent jouer ici comme dans les obituaires d'abbayes éloignées ou mal informées. Or à Silly, le prélat est commémoré le 19 février également. L'autorité de cette source étant indiscu-

²⁰⁾ Edition R. VAN WAEFELGHEM (*op. cit.*).

²¹⁾ Dr BECKER, *Das Necrologium der vormaligen Prämonstratenser-Abtei Arnstein a. d. Lahn*, dans *Annalen des Vereins für Nassauische Alterthumskunde und Geschichtsforschung*, t. XVI, 1881, pp. 1-348.

²²⁾ Archives Générales du Royaume à Bruxelles, ms n° 731 B.

²³⁾ Archives de l'Etat à Mons, Collection des Obituaires, n° 7.

²⁴⁾ Bibliothèque Nationale à Paris, ms latin n° 5479, pp. 115-141.

²⁵⁾ J. BARBIER, *Nécrologe de l'abbaye de Floreffe*, dans *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, t. XIII, 1876, pp. 5-70 et 190-286.

²⁶⁾ Archives Générales du Royaume à Bruxelles, ms n° 2951 B.

²⁷⁾ Archives de l'Etat à Gand, ms n° 8.

²⁸⁾ W. VAN SPILBEECK, *Necrologium ecclesiae B. M. de Tongerlo*, Tongres, 1902.

²⁹⁾ Bibliothèque de la Ville de Verdun, ms n° 12.

³⁰⁾ A. DEGERT, *Le nécrologe d'Arthous*, dans *Bulletin de la Société de Borda*, t. XLVIII, 1924, pp. 175-185.

³¹⁾ *Gallia christiana*, loc. cit. — A. PIETTE, loc. cit.

³²⁾ Bibliothèque Nationale à Paris, Collection Duchesne, t. LXII, fol. 16 à 17 verso.

³³⁾ Coté H. 1069.

table, c'est donc ce jour-là, en 1228, qu'il faut placer le décès du treizième abbé général de Prémontré, d'autant plus que cette date coïncide avec celle de huit autres obituaires norbertins, dont il n'y a aucune raison de rejeter en bloc les enseignements.

Emile BROUETTE.

Abbas Theodolus Schlegel in odium fidei necatus (1529).

C. M. HUGO, in *Annalibus Ordinis*, tom. II, agens de historia abbatiae S. Lucii Curiensis, in Helvetia, col. 107, haec scribit de abbate Theodulo Shlegel (ita nomen refertur a Hugo) : « Publicus Cathedralis Ecclesiae Curiensis Concionator ; et eruditus Theologus, nascenti Calvinianae haeresi acerrime se opponens, et in concertationibus publicis errorem profligans, invidiam et odium incurrit Calvinistarum, a quibus captus, illus, et capite plexus est anno 1529. Abbate sic decollato, haeretici Curienses bona S. Lucii invaserunt ».

Ph. BAYRHAMER, *Historia imperialis Canoniae Roggenburgensis*, Ulm 1760, pp. 82-83, paulo fusius de abbate Schlegel scribit : « In Abbatem electus hospitio peregrinos, subsidio pauperes, consilio patriotas fovit. Sed dum illi caeperunt audire emissarios Orci, commissarius Dei odio fuit. Ad tribunal citato per sententiam Cumano asino dignam interdicatur, ne ultra pulset campanas, aut Sacra celebret. Appellans ad comitia Theodulus, non curat interdictum. Offensa Calvini turba, dum prima Januarii nocte (1529) somnum capit Praesul, capit Theodulum, ut caperet inter vincula, diem instare ultimum. Decies appensus trochleae, decies immotus perstitit in fide. Tandem lata sententia, ut Theodulus depeculator S. Lucii, proditor patriae, et hostis civium capite plecteretur. Passus est Abbas gloriosus die post festum SS. Vincentii et Anastasii, omine nequaquam fallace, cum Vincentio fortiter vicisse, et felicem cum Anastasio anastasi habuisse in coelis. Abbate sic decollato Curienses bona S. Lucii invaserunt ».

Plura legi possunt de vita et morte Abbatis in historia canoniae S. Lucii Curiensis, conscripta a J. MAYER, *St. Luzi bei Chur. Geschichte des Klosters, der Kirche und des Seminars*. Lindau, 1876 ; altera ed. : Einsiedeln, 1907, 50-62. Recentius vero de eo scripsit K. FRY in *Zeits. für Schweiz. Kirchengesch.*, XXIV, 1930, 62-68.

Quae omnia concinne proponuntur a E. F. J. MULLER, art. *Schlegel* : *Lex. für Theol. u. Kirche*, IX, 1937, col. 266 : « *Schlegel*,

Präm.-Abt v. St. Luzzi (seit 1515) u. Generalvikar des Bischofs in Chur, † 23.1.1529. Hatte in Tübingen u. Heidelberg studiert, war ein guter Prediger, machte sich durch mannhafte Verteidigung des kath. Glaubens, bes. auf dem Ilanzer Religionsgespräch 7.1.1526, bei den Zwinglianern verhasst. Er wurde gegen seiner Beziehungen zu Gian Giacomo di Medici, Kastellan v. Musso, u. Teilnahme an einer angebl. Verschwörung, um dessen Bruder Gian Angelo Medici (nachmals Papst Pius IV) auf den Bischofsuhl v. Chur zu bringen, von den evangelischen Bündner zum Tode verurteilt u., da er, von den Folterqualen erschöpft, den Richtplatz nicht mehr erreichen konnte, auf offener Strasse enthauptet ».

Prodiit, anno 1954, apud Universitätsverlag, Freiburg (Helvetia) nova quaedam monographia, pp. XVI-375 constans, edita uti Beiheft 13 : Zeitschr. für Schweizerische Kirchengeschichte. Auctor monographiae, Prof. Osk. VASELLA, prof. Univ. Friburgensis in Helvetia, monographiam hanc ita inscripsit : *Abt Theodul Schlegel von Chur und seine Zeit. 1515-1529. Kritische Studien über Religion und Politik in der Zeit der Reformation.*

Discussiones critico-historicae omnium fontium qui, accuratissima investigatione instituta, detecti fuerunt, auctorem adduxerunt ad conclusionem quae hucusque apud catholicos constabat : Abbas Schlegel a Calvinistis in odium fidei interfectus fuit.

Puncta praecipua argumentorum Prof. Vasella referimus.

In historia ecclesiastica Helvetiae, processus adversus abbatem Schlegel institutus, eiusque tragica mors saepius in memoriam revocantur. Plenissime ergo, ita Prof. Casella, meretur haec historia ut omni cum cura examinetur et inquisitione positive-critica pertractetur.

Testimonia personalia ipsius Schlegel desunt ; valde rari sunt praeterea fontes stricte historici ipsius Abbatiae, ita ut biographia plus minusve completa abbatis Schlegel, nisi novi fontes historici detegantur, impossibilis videatur. Pro processu autem, qui finem habuit capitis damnatione, fontes varii generis habentur ; cuius valor et tendentia stricte et obiective prae oculis haberi debent. Quod ultimum, attentionem specialem auctoris libri requirebat et obtinuit.

Indicatis fontibus et literatura existentibus de et circa Schlegel, in capite primo examen instituit abbatiae Lucensis et abbatis Schlegel

uti sese habebant aetate quā magnae perturbationes religiosas Helvetiam quassare incipiebant.

Vita abbatis Schlegel absque dubio aliquid tragicum secum fert. Nullus Abbas Helvetiae illa aetate talem locum eminentem in vita religiosa obtinuit ; qui, post modicum temporis intervallum, mortem tali modo hominibus ignominiosam subire debuerit. « Es ist Symbol einer Welt von unvergänglicher Grösze durch den Einsatz so vieler Persönlichkeiten im Kampf um das Letzte des Menschen, um den Glauben, den Sinn und die Zielsetzung des Lebens überhaupt » (p. 3).

Abbas Schlegel ortus esse videtur in regione Curiensi (Chur). Natus circa annum 1485, die 13 Junii 1504, inscriptus est inter alumnos Universitatis Tubingensis, simul cum confratre S. Lucii, Florino Janut. Tunc Schlegel adhuc laicus erat. Die vero 9 Septembris 1506, Schlegel Ordinem nostrum ingressus erat : illa enim die inscribitur in Matricula Universitatis Tubingensis : « Frater Theodulus Schlegler (sic) de conventu sancti Lucii ordinis, Praemonstratensium ». Mense Novembris, in dicta Universitate, obtinet Baccalaureatum in Artibus ; die 10 Octobris 1509, Licentiatum in Artibus.

Monasterium S. Lucii in Capitulo generali anni 1453 ad Abbatiam evectum erat. Summus Pontifex Pius II annis 1459 et 1462 usum pontificalium concessit. In abbatiali ecclesia specialis devotio fovebatur erga S. Lucium ; cui anno 1498, episcopus Curiensis novas indulgentis concesserat. Ineunte saeculo decimo sexto, exstabat in monasterio schola quaedam ; lectores vero videntur potius fuisse quaesiti inter non-Praemonstratenses. Abbatia S. Lucii nonnullas paraecias incorporatas habebat. Pro posse, hae paraeciae regebantur a propriis confratribus. Verum « die Auffassungen über das Armutsgeübde waren sehr locker geworden, im Kloster wie im Orden, nicht unbeeinflusst durch die Praktiken im Benefizienwesen » (p. 13).

Abbatia S. Lucii ineunte saeculo decimo sexto, non multos canonicos habebat. In electione anni 1497, erant solummodo 10 canonicelectores, inter quos duo aegroti. In electione anni 1515, in qua Schlegel abbas electus est, octo electores votum emisissent. Ex altera parte, scimus anno 1505, tres novitios in monasterio susceptos fuisse.

In electione anni 1515, Schlegel, tunc prior Abbatiae, in abbatem electus est. Abbas Roggenburgensis erat pater-abbas S. Lucii. Ante electionem, electores S. Lucii plurima vota expresserant circa modum agendi et administrandi futuri abbatis ; haec vota ab abbate Roggenburgensi in ordinatione decem annotationum fuerant col-

lecta ; quae ordinationes practice nihil aliud procurare student quam assecurare bonam administrationem bonorum abbatae et confratrum, iuxta praxes illius aetatis. Additur in futurum saltem quinque canonicos in abbazia debere residere, ut simul cum alumnis celebratio cultus choralis assecurari possit. Pro hac residentia et praesentia in servitio choralis, peculium quoddam statuitur.

Factus vero Abbas, triginta circa annos natus, Schlegel munere suo ea qua decet gravitate absque mora functus est. Relationes suas plurimas valide adhibet pro omnimodo profectu sui domus. In dioecesi magnam auctoritatem moralem statim obtinet. Et, quamvis sub respectu paupertatis religiosae et vitae communis praxes in usu essent, quae aegre componi possunt cum iure hodierno ecclesiastico, modus agendi Schlegel in maximis perturbationibus religiosis quae statim regionem illam agitabant sufficienter probant ipsum quam maxime addictum fuisse et remanere religioni catholicae stricte traditionali. Quando alii Abbates regionis, uti Egenstorfer et Russinger statim partibus Zwingli adhaerebant, alii vero diu dubitabant, Schlegel, « rang sich durch zu einem unerschrockenen und zähen Verteidiger des alten Glaubens. Diesen Weg zu finden und ihm treu bis zum Tode zu folgen, war ihm nicht leicht gefallen. Auch er war humanistisch gut gebildet und von einer tiefen Sehnsucht nach einer Gesundung der Kirche erfüllt. Auch er jubelte anfänglich über das Auftreten Luthers » (p. 26). Annis 1520-1521 bis peste afficitur. Tandem versus initium anni 1523, clare perspicit quanam sit tendentia fundamentalis Lutheri et Zwingli et sese aperte declarat adversarium Reformatorum. Interim in propria sua Abbazia, religiosi aliqui, uti Wolfgangus Ulimann ; Christianus Hartmann ; Mathias Herwart orto Protestantismo publice adhaerent. Ipse Schlegel vero firmiter fidelis remanet doctrinae et traditioni Ecclesiae.

Episcopus Curiensis, Paulus Ziegler, non eminet fortitudine ; jam anno 1524, diaecesim suam relinquit ; defensores verae fidei in sua diaecesi soli pugnare debent contra invadentem Reformationem. Abbas Schlegel magis magisque in dies Reformatorebus sese opponit et quidem potissimum sub respectu doctrinali.

Res eo devenerunt, ut 7-9 Januarii 1526, in Ilanz publica disputatio religiosa institueretur inter Reformatores et Catholicos. In hac disputatione, Schlegel erat, citra omne dubium, praecipuus antesignanus catholicorum. Exinde ira Reformatorebus valde excrescit contra Schlegel. Sub respectu stricte religioso quidem non valet multa obtinere Abbas noster ; sub respectu politico eventuum aetatis illius

multa ad exitum felicem deducere potest. Dum episcopus potius factioni austriacae favet, Schlegel censet factionem gallicam multo magis procurare posse in bonum verae fidei.

Influxus Reformatorum in vitam civilem crevit non modicum ; exinde dominationem suam ita extenderunt ut omnis cultus publicus catholicus in urbe Curiensi vetaretur. Finiente anno 1526 celebratio S. Missae vetatur in ecclesia paraeciali S. Regulae ; ineunte anno 1527, etiam in ecclesia S. Martini. Missae adhuc celebrabantur in ecclesia fratrum Praedicatorum S. Nicolai, in ecclesia abbatiali S. Lucii, et in ecclesia cathedrali.

Reformatores vero Curienses, sub ductu Commander, non erant satisfacti de illa dimidiata victoria ; die 3 Februarii 1528, Commander exclamabat cultum catholicum omnem exulare debere e civitate et regione Curiensi. Quod autem, ratione praesentiae legati regis Gallorum, non statim obtinere potuit.

Episcopus Ziegler interim jam per quatuor annos absens erat. Capitulo cathedrali transmiserat obligationem defendendi iura episcopi et capituli. Cum colloquia instituerentur inter canonicos et episcopum ut huic statui miserrimo remedium ferri posset, Reformatores episcopum occidere intendebant. Quod ultimum ad effectum deducere non potuerunt. Episcopus Ziegler, haec omnia apprime sciens, fugam arripuit in regionem Tirolensem.

Vix octo dies transierant a fuga episcopi, cum abbas Schlegel, die 1 Januarii 1529, nocte in ipsa abbazia a Reformatorebus arripitur et catenis ferreis constrictus detinetur apud civem civitatis. Non improbabile videtur confratrem-apostatam, Mathiam Herwart, in hac violenta aggressionem partes activas habuisse, simul cum alio viro, quem paulo antea Schlegel e captivitate liberaverat. Constat vero, etiamsi haec proditio locum non habuisset, Abbati libertatem non amplius esse assecuratam. Defensio valida Sacrificii Missae ex parte Abbatis inimicitias quam profundissimas consilii civilis Urbis causaverat.

Abbas Schlegel ergo die 1 Januarii 1529 libertate privatur ; et die 23 eiusdem mensis Januarii morte violenta affectus est. Et quidem, post processum quemdam.

Patet maximi momenti esse, pro determinatione causae violentae occisionis Abbatis, cognoscere actus et decursum processus istius. Actus vero authentici processus istius practice nulli sunt. Maximum momentum tribuit auctor huius monographiae, Prof. Vasella, epis-

tolae missae a secellano in Feldkrich, Joanne a Winterthur, ad abbatem Jacobus Murer, abbatem Minoris Augiae (Weissenau). E qua sequitur Reformatores intentionem occisionis violentae abbatis Schlegel suscepisse, eo quod suspicabantur abbatem voluisse episcopum Ziegler adducere ad hoc ut muneri suo resignaret, ut hac ratione novus episcopus posset designari, et ita religio catholica in civitate restitui posset. Nolebant siquidem Reformatores religionem catholicam iterum introduci in regione in qua per maximam partem expulsa erat. In defensione religionis catholicae Abbas uti antesignanus habebatur. Potissimum celebrationem Sacrificii Missae, saltem in ecclesia abbatiali, servare intendebat.

Praeterea Abbas argentum abbatiae in alias regiones transtulerat; quod summopere a Reformatorebus reprobabatur.

Cum in urbe Curiensi notum factum esset Abbatem dolose in captivitate esse redactum, plures non dubitarunt in eius favorem et libertatem intercedere. Quae omnia in vanum facta sunt. Nam statutum erat: Abbas morti tradetur.

In epistola iam citata Jo. a Winterthur martyrium describitur, iuxta relationem ipsi factam a canonico Curiensi. Abbas iteratis vicibus coram plebe civitatis tortoribus traditur; fidem catholicam nullo modo renegavit, neque respondit quaestionibus sibi positis de epistolis sibi missis ab Angelo Medici, futuro Pio IV. In via publica caput Abbatis fuit amputatum, eo quod formidabant adversarii Abbatem, nimis debilitatum ex iis quae ultimis diebus illi erant afflicta, non amplius perventurum esse ad locum determinatum pro supplicio.

In fontibus historicis in quibus Reformatores sermonem faciunt de damnatione et morte Abbatis Schlegel ne verbum habent de ipsius pugna pro conservatione celebrationis Missae in civitate Curiensi. Damnatio illa iuxta illos esset reactio contra proditorem patriae, quasi patriam suam prodere voluisset guberniis regionum catholicarum. Huic affirmationi obiective responderi potest. Schlegel quidem tales conventus cum aliis regionibus defendisse, cum intentione salvandi religionem catholicam in propria. Quomodo talis intentio posset aequiparari cum patriae proditione?

Constat ulterius ipsum Zwingli, praecise iis diebus quibus abbas Schlegel captivus detinebatur, orationem quam maxime severam habuisse in Zurich, in quibus acriter invehebat in eos gubernatores

qui modo insufficienti, iuxta ipsum mentem, in religionem catholicam invehebant.

Omnibus examinatis, Prof. Vasella ita concludit : « Weshalb fiel der Abt Schlegel als einziger der Anklage auf Verrat zum Opfer ? Der Abt war der angesehenste und kühnste Verteidiger des alten Glaubens, gleich ausgezeichnet durch seine politische Begabung wie durch seinen persönlichen Mut. Er, dessen Geist den andern weit überlegen war, dem eben aus diesem Grunde Dinge zugemutet wurden, deren der Schwache niemals fähig erschien, war auch dank seiner sittlichen Reinheit der unbedingte Führer der Altgläubigen. Er hatte beharrlich den Mandaten des städtischen Rates getrotzt und ungeachtet all seiner Drohungen in furchtloser Haltung und steter Treue zu seinem Glauben täglich die Messe gefeiert. In den Augen des städtischen Rates, der angefeuert vom frischen Erlebnis einer ganz neuen Lehre nun meinte, überall die Mauern einer jahrhundertalten Tradition niederreißen zu müssen, und der Messe, dem Mysterium des alten Glaubens, keine Stätte mehr gönnen wollte, bedeutete das Verhalten des Abtes eine stolze Herausforderung... Er war der gefährlichste Gegner, der keine Schonung mehr fand » (p. 320 s.).

Abbate mortuo, novus vigor implevit catholicos regionis. Ex altera parte magna confusio orta est inter paucos confratres superstites Abbatiae S. Lucii. Pater-abbas S. Lucii, Abbas Roggenburgensis epistolam, anxietatem suam exprimentem, misit confratribus S. Lucii. Varii processus civiles moti sunt, ut constaret quinam deinceps essent proprietarii civiles bonorum Abbatiae. Nemo mirabitur finem Abbatiae mox adesse. Nec Bulla Summi Pontificis Pauli III, diei 12 Januarii 1542, Vicario generali Curiensi Bartholomaeo a Castelmur missa, potuit obtinere ut Abbatiae nova vita spiritualis infunderetur ; adiutorium validum ad talem restitutionem ab aliis abbatibus Praemonstratensibus concedi impossibile videbatur.

Liber a Prof. Castella conscriptus clare, obiective probavit abbatem Schlegel ab adversariis morti violentae traditum esse in odium fidei. Splendidum testimonium attulit clarus Professor in favorem illius quem, finiendo (pag. 359), optime nominat « den reinen und kompromisslosen Geist Abt Schlegels ».

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

Cardinalis Fr. W. de Wartenberg et Ordo Praemonstratensis.

Inter episcopos qui in regionibus germanicis, saeculo decimo septimo, strenue laboraverunt in parte vineae Domini sibi concredita, locum eminentem occupat Franciscus Wilhelmus de Wartenberg, episcopus Osnabrugensis (1625-1633), exinde expulsus ob circumstantias bellicas, deinde episcopus Ratisbonensis (1652-1655 ; 1659-1661), Cardinalis creatus anno 1660 ; mortuus die 1 Decembris 1661.

Scribit de ipso Card. STEINHUBER, *Geschichte des Kollegium Germanikum Hungarikum in Rom*, Freiburg in Br., 1906, I, p. 421 : « Wäre sein Wirken nicht in die wilde Zeit des Dreissigjährigen Krieges gefallen, vielleicht hätte Deutschland an dem Bischof Wartenberg einen zweiten Karl Borromäus erhalten ».

Dr. theol. G. SCHWAIGER, anno 1954, edidit apud Karl Zink Verlag, München, monographiam : *Kardinal Franz Wilhelm von Wartenberg als Bischof von Regensburg* (Münchener Theol. Studien. I. N° 6). Pp. xvii-329. Ea quae in hac monographia exponuntur, inniuntur in pluribus fontibus, tam manuscriptis quam iam elaboratis in aliis libris.

Cardinalis von Wartenberg notus est ob indefessum ac energia plenissimum zelum quo promovit vitam ecclesiasticam quam maxime deturbatam ex bellis religiosis plurium annorum maxime in regionibus Germaniae. In diaecesi porro Ratisbonensi, in qua Cardinalis potissimum curare potuit vitam Ecclesiae sibi concreditaе plus quam semel obviam habuit tum personas, tum instituta ad Ordinem Praemonstratensem pertinentia.

Diaecesis Ratisbonensis in miserrimo statu erat, quando episcopus von Wartenberg munus suum exercere caepit. Sita erat in hac diaecesi abbatia Windbergensis, quae iteratis vicibus in actis Episcopi occurrit. In expositione pro relatione ad visitationem liminum notat episcopus relate ad abbatiam istam : « Bene adhuc in omnibus conservatur ». Post abbatiam O. S. B. Oberaltaich, est numerosior inter abbatias diaeceseos ; habet siquidem 27 professores. Abbas autem multa est perpressus in captivitate Suevorum, quam per plures menses subiit. — Inter abbatias saecularizatas, habetur abbatia Speinshartensis, quam quidem recuperare volebant Superiores Ordinis ; hucusque autem, incassum.

Cum, die 17 Maii 1660, episcopo Wartenberg bireta cardinalitia traditur, inter alios in choro cathedralis ecclesiae adest abbas Windbergensis (Michael Fuchs erat tunc Abbas Windbergensis).

Anno 1660, Synodus a Cardinali von Wartenberg convocatur; adsunt omnes abbates diaeceseos Ratisbonensis, praeter abbatem Ort. Cist. Gotteszell. Adest insuper abbas Praemonstratensis Osterhofen (abbas Johannes Bitterlee).

Plus quam semel, episcopus-Cardinalis Wartenberg nonnulla egit quae, ad mentem Praemonstratensium, ius proprii Ordinis negligerent. Ita, anno 1653, episcopus incarceravit P. Brumäum, canonicum Windbergensem, curae animarum extra muros Abbatiae addictum; hoc audito, Abbas misit Priorem ad episcopum ut manifestaret talia adversari privilegiis Ordinis. Post quatuor hebdomadas, Prior iterum adivit episcopum cum scriptis Abbatis; in vanum vero; nam episcopus simpliciter respondit se illam protestationem nihili facere.

Postquam seminarium pro educandis clericis in servitium diaecesanum erexerat, episcopus etiam cogitavit de erigendo seminario communi pro educandis religiosis, in specie pro Ordine S. Benedicti, Cisterciensium et Praemonstratensium. Similiter episcopus, ex ordinatione Concilii Tridentini easdem abbatias adegit ut singulis annis tributum ecclesiasticum solverent pro seminario diaecesano. Mirandum non est profecto plures Abbates in hac re non concordasse cum episcopo. Abbas Windbergensis praesertim in hac oppositione emittit. Cum episcopus invocaret cap. 18, de Reformatione, sess. 23 Concilii Tridentini, hac occasione, Abbas Windbergensis simul cum abbatibus praemonstratensibus plurima « petita » episcopo transmiserunt. Haec petita deperdita videntur. Subsistit vero responsum quod episcopus composuerat hac occasione: « An die Herren Praelaten des Praemonstratenserordens auf deren verschiedene petita ». Cum Praemonstratenses affirmarent se privilegium possidere, vi cuius ipsi non deberent collaborare in erectione seminarii diaeceseos, episcopus rogat ut exemplare authenticum privilegii talis sibi ostenderetur.

Monasterium Adelbergense anno 1648 finem habuit. Hac ratione, abbas huius monasterii, Schönhainz, erat absque abbatia. Cum illa aetate, etiam abbatia Speinshartensis orbata esset canonicis, propter conditiones bellicas, et nunc pace adepti, rursus occupari posset, miserunt abbates Windbergensis, Adelbergensis, et Osterhovensis

epistolam, anno 1654, ad episcopum von Wartenberg ut iterum monasterium Speinshartense occupare possent. Responsum ab episcopo huic petitioni praeparatum servatum est ; potius negativum videtur. Similiter servata est epistola episcopi Wartenberg missa episcopo auxiliari Ratisbonensi, Denich, et Romam transmissa. In hac epistola, diei 8 Novembris 1654, legimus: « Abbas Adelspergensis Ord. Praem., homo zelosus (abbas Schönhainz), sed sui capitis et minus discretus, Monachii fuit (apud gubernatores civiles) pro negotiis Ordinis missus. Inter alia ursit restitutionem monasteriorum non solum sui, sed omnium Ordinum in Palatinatu etiam iam faciendam allegatis rationibus non adeo concludentibus, praesertim apud politicos et camerales cum tum conscientias alleget et convenientias, timeo ne homo ille canes dormientes excitavit ».

Postea Abbas Praemonstratensis, Le Scellier, et ipse ad episcopum scripsit pro instaurandis abbatiis Ordinis deperditis. Responsum episcopi Wartenberg directum episcopo suo auxiliari, Denich, servatum est ; die 17 Novembris 1654 scripsit : « Generalis Praemonstratensis etiam heri mihi scripsit tantum petendo promotionem et assistentiam in restituendis illis Palatinatus monasteriis sui Ordinis. Ego in generalissimis terminis respondebo ».

Usque ad finem vitae suae Cardinalis huic proposito sese opposuit, eo quod ante omnia cogitabat de iis quae necessaria erant pro seminario diaecesano.

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

St. Johann in Duisburg-Hamborn. Vom Wiederaufbau der ehemaligen Prämonstratenser-Abtei.

Der 11. April 1956 war ein trauriger Gedenktag in der Geschichte der Hamborner Prämonstratenser-Abtei. Genau 150 Jahre waren seit der Aufhebung der Abtei durch die Grossherzoglich-Belgische Regierung unter Joachim Murat, die ihren Sitz in Düsseldorf hatte, vergangen. Fast 700 Jahre hindurch war die Abtei religiöser und wirtschaftlicher Mittelpunkt im unteren Emschergebiet gewesen. 79 Bauernhöfe und 23 Katen, die im Besitz der Abtei waren, wurden damals vom Staat eingezogen. Der Kapitalwert ihrer Einkünfte wurde auf 400.000 klevische Taler geschätzt, der Wert der Gebäude auf 82.000 Taler. Da die Abteikirche Pfarrgerechtsame besass, musste sie als Pfarrkirche für die Kirchspieleingesessenen in den alten

Bauerschaften Hamborn-Wittfeld, Buschhausen, Fahrn, Schmidthorst und für die zwar wenigen katholischen Bewohner der seit der Reformation evangelischen Gemeinden Beeck und Meiderich erhalten bleiben. Da aber die Pfarrkirche dem Stift Hamborn bei seiner Gründung im Jahre 1136 eingegliedert worden war, konnte das Pfarrvermögen nicht ausgesondert werden. Das war ein harter Schlag für die Pfarrgemeinde St. Johann. Sie behielt lediglich die Kirche, für deren Unterhaltung fortan der Staat zu sorgen hatte. Das Stiftsgebäude mit der Prälatur und dem Kreuzgang sowie die Wirtschaftsgebäude wechselten nach der Säkularisation innerhalb von rund 27 Jahren mehrfach ihren Besitzer. Die Stiftskirche, die Wohn- und Wirtschaftsgebäude mit den Gärten und Fischeichen bildeten einen kirchlichen Immunitäts-Bezirk, der ringsum von Mauern und dichten Hekken oder festen Zäunen eingefriedigt war. Dieser Bezirk stellte das eigentliche Hamborn dar, der dem umliegenden Kirchspiel den Namen gab. Man betrat diese Immunität von Südosten her durch eine Pforte — die sogenannte Poort —, die von zwei einstöckigen Torhäuschen flankiert war. An der Nordseite der Kirche, und zwar an diese angebaut, lagen der romanische Kreuzgang und die Abtei-Wohngebäude.

Das nördlich an das Hauptgebäude anstossende, bis zur Strasse vorspringende und heute noch bestehende ehemalige Gesindehaus war im Jahre 1769 erbaut worden. Ihm gegenüber lag ein weiteres, im gleichen Jahre erbautes zweistöckiges Gebäude, das Brau- und Backhaus.

Dieses Gebäude war die Keimzelle des im Jahre 1873 gegründeten St.-Johannes-Hospitals. Es wurde im Jahre 1914 abgetragen, um einen Erweiterungsbau des Krankenhauses Platz zu machen. Dabei sei aber noch erwähnt, dass die Hamborner Abtei schon im Jahre 1447 ein Spital unterhalten hatte. Von den alten Wirtschaftsgebäuden ist noch erhalten die ehemalige Scheune, erbaut im Jahre 1788. Sie wurde Anfang dieses Jahrhunderts umgebaut als Vereinshaus. Ueber dem Scheunentor war ein Stein mit dem Wappen des Erbauers, des Abtes Alexander von Horst, eingelassen. Dieser Wappenstein befindet sich heute in dem Gebäude Jägerstrasse 14 über dem vorspringenden Erker (Die Pfarrgemeinde sollte es sich angelegen sein lassen, diesen Wappenstein zurückzuerhalten und an einer bevorzugten Stelle in der Kirche oder im Kreuzgang unterzubringen.) Das durch einen neuen Verbindungsbau mit dem Vereinshaussaal verbundene Gebäude stammt ebenfalls noch aus der Zeit der Ham-

borner Abtei und diente seit dem Jahre 1838 der Familie Lausberg als Wohnhaus. Wilhelm Lausberg, der viele Jahre Gemeindevorsteher von Hamborn war, hatte in diesem Jahre von Friedrich Wilhelm Liebrecht in Ruhrort die Wirtschaftsgebäude und die Ländereien, welche früher die Abtei selbst unter dem Pflug gehalten hatte, gekauft.

Die königliche Regierung in Düsseldorf hatte im Jahre 1833 die Domäne Hamborn an die Kohlenhändler Friedrich Wilhelm Liebrecht und Carl Liebrecht, den Gutsbesitzer Carl Meurs in Beeck und den Papiermühlenbesitzer Carl Corster in Mülheim verkauft. Auf ihre Vorstellungen bei der Regierung erhielt die Kirchengemeinde aus dem früheren Besitz der Abtei drei Morgen Ackerland, einen Platz von 125 Ruten für die Erweiterung des Friedhofes, einige andere Grundstücke und einen Teil des Baumgartens. Ferner sollte die Pfarrgemeinde « rings um die Kirche, wo dieselbe nicht vom Kirchhofe und dem genannten Teil des Baumgartens umgeben ist », einen freien Platz von 30 Fuss Breite erhalten. Den oben genannten Käufern wurde dabei die Verpflichtung auferlegt, 30 Fuss des Abteigebäudes und des Kreuzganges binnen Jahresfrist abzutragen.

Es ist das bleibende Verdienst des damals amtierenden Pfarrers, Johann Werner Dahlmann (1822-1859 Pfarrer in Hamborn), durch geschickte Verhandlungen mit der Königlichen Regierung in Düsseldorf und Friedrich Wilhelm Liebrecht, der später alleiniger Eigentümer der angekauften Domäne geworden war, die Abtei-Wohngebäude für die Pfarre gerettet zu haben. Statt der vorgesehenen Neubauten für die Pfarre und Schule erhielt die Pfarrgemeinde im Jahre 1838 von der Königlichen Regierung eine Abfindungssumme von 8000 Talern, um den Kaufvertrag, den sie mit den Ankäufern der Domäne vorsorglich bereits am 14. September 1833 geschlossen hatte, einlösen zu können. Allerdings wurde die Königliche Regierung von der Bauverpflichtung für die zurückgekauften Gebäude durch einen Vertrag mit der Kirchengemeinde vom 19. Dezember 1838 befreit.

106 Jahre später, am 16. Juni 1944, zerschlugen die Bomben Kirche, Kreuzgang und Pfarrwohnungen. Ein Chronogramm im Gewände des Turmportals hält die für die Hamborner Abtei so unheilvolle Nacht fest : *Ipsa origo occidens CalCabat Me* (Der Westen, in dem ich selbst meinen Ursprung habe, hat mich niedergetreten). Dieses Chronogramm enthält die Jahreszahl der Vollendung der Wiederaufbauarbeiten an der Abteikirche, 1953. Mit dieser Inschrift

soll auf die Tatsache hingewiesen werden, dass die Prämonstratenser-Abtei Hamborn, die ihre Wiege im Westen, in Prémontré (Frankreich) hatte, von hier aus von Bomben zerstört wurde.

Die Pfarrgemeinde St. Johann schickt sich nunmehr an, die immer noch klaffende Lücke zwischen dem nördlichen Flügel des Kreuzganges und der Kirche zu schliessen. Der Bauplan des Architekten Dipl.-Ing. Heinz Thoma aus Düsseldorf sah anfangs für den Trakt zwischen Kirche und Kreuzgang eine eingeschossige Bauweise vor, um die Firsthöhe der bereits wiederhergestellten Flügel des Kreuzganges einzuhalten. Das Pfarrhaus selbst sollte dagegen zweigeschossig aufgebaut werden. Bei einer letzten Besprechung mit den Vertretern des Kultusministeriums, des Landeskonservators, des Staatshochbauamtes Essen, des städtischen Hochbauamtes und des Bistums Münster wurde aber festgelegt, den gesamten Bau trakt wie früher zweigeschossig zu errichten. Es handelt sich um ein modernes Wohngebäude, das sich gut in den Gebäudekomplex einfügt. Vor allen Dingen wird der Massstab eingehalten, was man bei dem grossen Erweiterungsbau des St.-Johannes-Hospitals aus dem Jahre 1928 leider nicht getan hat.

Das neue Gebäude spring im Gegensatz zu früher aber um 1,60 Meter zurück. Die bereits aufgebaute Krieger-Gedächtniskapelle zeigt die neue Fluchlinie an. Das Pfarrhaus bildet einen eigenen Baukörper und springt drei Meter vor. Es bekommt ein Walmdach, während die Kaplanei und Küsterwohnung ein Satteldach erhalten, das nach Osten bis zur Traufenhöhe des Kreuzganges heruntergezogen wird. Hinter der Wohnung des Küsters und der Kaplanei befindet sich wie früher der Westflügel des Kreuzganges, der in gleichen Formen wie der Ostflügel aufgebaut wird und auch Zugänge von den Wohnungen erhält. Neben der Krieger-Gedächtniskapelle entsteht ein breiter Durchgang zum Kreuzgang, von dem man auch in die Kirche gelangt.

Damit kommen aber die Baupläne der Pfarrgemeinde keineswegs zum Abschluss. Das Gebäude des Abtei-Mädchengymnasiums, das im Jahre 1937 unter politischen Druck an die Stadt verkauft worden war, ist inzwischen wieder Eigentum der Pfarrgemeinde geworden. Sie hat im Jahre 1954 alle Schule wiederbegründet. Diese Schule soll erweitert und nach neuzeitlichen Gesichtspunkten umgebaut werden. Im Gelände des St.-Johannes-Hospitals ist für die Krankenpflegerinnen-Schule ein neues Wohngebäude geplant.

Schliesslich verlangt der Rundbau des St.-Johannes-Hospitals nach Süden hin einen architektonischen Abschluss.

So ist innerhalb der alten Immunität der Abtei im Laufe der Zeit neben den alten Gebäuden eine Anzahl Grossbauten entstanden, die der Seelsorge, der Caritas, der Jugendausbildung und -betreuung dienen. Schliesslich werden die Pfarrangehörigen wie vor Jahrhunderten auch heute noch auf dem Abteifriedhof bestattet. Die Pfarrgemeinde sollte es sich angelegen sein lassen, diesen alten Kirchhof, wie er sich früher immer an einer Pfarrkirche befand, zu erhalten und liebevoll zu pflegen.

Dr. Fr. SCHEIERMANN.

Recensiones

J. ALMIRA DE SAINT CLET, *Saint Norbert, soldat de lumière, Fondateur de l'Ordre de Prémontré, Archevêque de Magdebourg*, dans la Collection « Le Rameau », Paris (1955), pp. 301. Prix : 950 fr. fr.

Cette nouvelle biographie de Saint Norbert paraît à première vue assez satisfaisante. Le contenu du livre est divisé en trois parties, respectivement de 7, 6 et 8 chapitres, suivies de 8 notes d'éclaircissement et d'un index des noms propres. La table de matière montre clairement que l'A. veut placer saint Norbert dans le milieu du XII^e siècle.

L'A. a essayé de tracer un portrait fidèle de Norbert. Dans la première partie (pp. 15-70) il décrit la vie du saint jusqu'à sa conversion. On n'y trouve rien de nouveau, quoiqu'on pourrait p. ex. tirer des conclusions intéressantes du séjour de Norbert chez l'abbé Conon de Siegbourg. La deuxième partie (pp. 71-144) est consacrée à l'œuvre de la fondation de l'Ordre. L'A. y insère des considérations multiples autour des faits et des événements, mais il ne parle pas des intentions et des idées du fondateur de Prémontré. L'A. ne semble pas tenir compte des études de Dereine sur les institutions canoniales et sur les origines de Prémontré. On pourrait faire la même remarque pour la troisième partie (pp. 145-246), dans laquelle est exposée l'œuvre de Norbert comme Archevêque de Magdebourg et chancelier de l'Empire.

Après la lecture du livre on saisit l'intention de l'auteur : il veut faire connaître Saint Norbert comme le héros, la lumière du XII^e siècle. A cette fin, il a seulement utilisé et commenté les faits marquants de la vie de Norbert, en négligeant les événements de moindre importance. L'A. n'a pas essayé de faire une biographie critique et scientifique, mais il s'est borné à découvrir l'âme de Saint Norbert. On pourrait dire que cette biographie est plutôt un essai psychologique de l'état d'âme du saint. Nous disons volontiers que l'A., à ce point de vue, a fait un travail méritoire, et le lecteur, sans qu'il soit déconcerté par des notes encombrantes, fera ample connaissance avec la figure de saint Norbert. L'historien au contraire est un peu désillusionné de ne pas y trouver une réponse aux multiples problèmes concernant la vie et l'œuvre de saint Norbert.

Milo KOYEN, O. Praem.

Karl Anton VOGT, *Bernhard von Clairvaux. Ein Mönch lenkt das Abendland*. Saarbrücken, Saar-Verlag, 1949.

Bei den engen persönlichen Beziehungen zwischen St. Bernhard und St. Norbert stand zu erwarten, falls uns obiger Verfasser eine gutfundierte wissenschaftliche Arbeit vorlegen würde, dass auch der Gründer des Prämonstratenser-Ordens ziemlich stark in unser Blickfeld kommen müsse. Nun verrät schon der Quellennachweis der Textausgabe und Literatur, in der natürlich auch A. Zak, *Der hl. Norbert* (1930) nicht fehlt, dass es sich keineswegs um einen historischen Roman von höchst bescheidenen Werte handelt. Die ganze Durchführung verrät vielmehr einen ernsten und gewissenhaften Erforscher jener bewegten Zeitepoche. So erfüllte sich denn auch unsere Erwartung durchaus, die sich speziell auf die Darstellung von Bernhards Freund Norbert erstreckte. Sein erstes Auftreten in Bernhards Nähe wird so geschildert: « Der Jüngling, der Bernhard mit Macht anzog, war Norbert, ein Kaplan am Kaiserlichen Hofe, der des Grafen von Xanten Sohn war und in Gestalt und Gehaben geistliche Würde mit adeligem Selbstbewusstsein und edlem Stolz verband ». Noch ist Norbert damals, « auf der Suche nach sich selbst und war daher in die weite Welt hinausgezogen ». Aber schon konnte der um sieben bis acht Jahre Ältere dem jüngeren Freunde aus Burgundenland Worte sagen, die diesen sein ganzes Leben begleiteten. Im weiteren Verlauf widmet Verfasser unser Ordensstifter ein eigenes Kapitel. Mit feiner psychologische Einfühlung wird das gelegentliche Schwanken des Grafensohnes zwischen einer Verlockung nach Macht und Ehre einerseits und der Unruhe nach Gott auf der andern Seite geschildert. Kräftig betont werden weiter seine düsteren Ahnungen betreffs der Spannungen zwischen Staat und Kirche, die gerade damals einem gewissen Höhepunkte zusteuerten und die Norbert bei seinen engen Beziehungen zum Salierkaiser besonders an Herz gehn mussten. Nicht wenig beunruhigt wurde sein Gemüt auch durch Abälards scharfe Traktate, so über die Trinität, und dessen bissige Ausfälle gegen Norbert selbst. Unter den Drück all dieser Umstände glaubt Norbert, der Antichrist sei wirklich nahe und werde furchtbares Unheil über die Kirche bringen. Und diese Stimmung lässt ihn darüber nachsinnen, ob es nicht an der Zeit sei, auch die Regel des hl. Augustinus zu reformieren und Verteidiger des Glaubens in Augustini Sinne zu wecken und zu sammeln. Kluge staatspolitische Ausserungen wechseln sodann in Norberts Gesprächen mit weitschauenden kirchlichen Ratschlägen. Dazwischen scheint er in einer Zukunftsahnung einmal zu sprechen: « Ich bin von Xanten und schaue vom Turm des Domes nach Norden und Osten in unendlich weites Land, das noch wilden und heidnischen Völkern gehört ». So geht dann die Darstellung weiter. Die Freundschaft der beiden grossen Kirchenmänner wird immer enger und fester, und auch für Bernhards weltweites Wirken werden seine intimer Gespräche mit Norbert von grosser Fruchtbarkeit, so

dass der grosse Rufer in der Zeit, wie uns berichtet wird, es als eine glückliche Fügung ansah, in seinem Leben Norbert begegnet zu sein.

Dr. Heinr. ENGELSKIRCHEN.

Xanten.

Bernhard von Clairvaux. — Mönch und Mystiker. LVI + 244 S. Ed. : Fr. Steiner, Wiesbaden. Pr. : 20,80 Mk.

S. Bernhard mourut en 1153. Plusieurs Congrès scientifiques furent organisés en 1953, à l'occasion du huitième centenaire de cette sainte mort. Ainsi à Cologne, Milan, Dijon, Mayence. Les Actes du Congrès de Mayence sont édités pour la plus grande partie dans ce volume. C'est le Professeur Lortz, président de l'Institut d'Histoire européenne de Mayence, qui s'est chargé de l'organisation du Congrès et de l'édition des Actes. Une longue introduction, remplie de considérations très intéressantes, de la main du Prof. Lortz, met en lumière la place que, selon lui, Bernhard occupe parmi les grands personnages historiques. Viennent ensuite douze communications présentées au Congrès.

M. Bernards ouvre la série en donnant un aperçu clair et instructif de la « Bernhardforschung » de 1890 à 1953, sous divers aspects (pp. 3-43) : Vie — Œuvre — Doctrine — Influence. Il n'y a pas de doute que la Bernhardforschung des dernières années apporte des données très instructives, et en partie des synthèses remarquables sur les conditions du douzième siècle et le rôle que le Saint y exerça. Son Exc. Mgr Landgraf expose ensuite (pp. 44-62) comment S. Bernard doit être situé à l'égard de la théologie du douzième siècle en général. D'autres, dom Dechanet, O. S. B., P. Congar, O. P., les Professeurs Forest, Kleineidam, von Ivanka étudient l'un ou l'autre aspect de la doctrine théologique du Saint, sur la Christologie, ou l'Écclésiologie. Dom Leclercq, O. S. B., M. Bernards, C. Talbot exposent des questions se rapportant plutôt à la composition ou conservation des écrits bernardins. Dr. Spahr parle de la fondation de Cîteaux. M. Eydoux ajoute des remarques judicieuses à propos du style dit bernardin du XII^e siècle.

Sans aucun doute, ce volume nous apporte des communications de grande valeur, qui procurent une lumière abondante non seulement à la « Bernhardforschung » strictement dite, mais aussi à une intelligence plus claire des grands événements ecclésiastiques, monastiques, théologiques, littéraires du XII^e siècle.

Il sied que nous signalions en particulier les « varia Praemonstratensia » rencontrés dans ce volume.

Dom J. Leclercq (p. 183) signale que le prévôt de Windberg, Gerhard, tâchait, avec le plus grand soin, de composer une collection complète des œuvres de saint Bernard ; treize anciens manuscrits bernardins, provenant de Windberg, existent encore de nos jours. C'est à la suite d'une demande du prévôt de Steinfeld, Eber-

win, que saint Bernard a prêché les Sermons 65 et 66 sur le Cantique des Cantiques ; l'original de ces Sermons est perdu ; mais la Bibliothèque de Munich en conserve plusieurs copies, provenant de Steinfeld.

E. Kleineidam, en parlant de la « formation théologique » de saint Bernard, note qu'à Cîteaux on consacrait journellement plusieurs heures à la lecture de l'Ecriture Sainte et les Pères. Il n'y avait pas encore de « studium » bien organisé de théologie systématique ; « sans aucun doute, à Cîteaux, on agissait, sous ce rapport, comme on le raconte dans la Vita Norberti » (p. 129). La méthode dialectique commençait, à cette époque, à s'imposer en théologie, et présentait, en particulier chez Abélard, des dangers pour la pureté de la conservation du « depositum fidei » confiée à l'Eglise. Saint Bernard perçut ce danger et s'y opposa avec fermeté et non sans fugue. On sait qu'Abélard s'est plaint, très amèrement, de la façon dont saint Norbert et saint Bernard (Epist. I seu Historia calamitatum, c. 12) l'ont combattu et lui ont enlevé ses meilleurs disciples et amis.

Saint Bernard, souligne Mgr Landgraf, doit être admiré pour tout ce qu'il fit pour la pureté de la doctrine catholique, surtout si l'on tient rigueur de la pauvreté des sources littéraires théologiques dont il disposait. « Es zeugt nun von einem überragenden Geist, dass bei diesen Verhältnissen ein Mann, der durch die Aufgaben, die ihm sein Orden und die Kirchenpolitik stellten, ohnehin ausserordentlich in Anspruch genommen war, den Geschmack an theologischen Problemen nicht nur nicht verlor, sondern instande blieb, selbständig dazu Stellung zu nehmen, so dass er sogar von einem hervorragenden Gelehrten des Ranges eines Hugo von St. Viktor um Rat in wissenschaftlichen Dingen angegangen wurde und dieses Vertrauen auch rechtfertigen konnte. Man vergleiche hier nur den Abt Philipp von Harvengt, der ein durchaus achtenswerter Theologe war und ebenfalls ausserhalb des Universitätsleben gestanden ist. Er hat brieflich eine wissenschaftliche Fehde über die Leidens- und Sterbefähigkeit Christi mit dem Prior Johannes ausgefochten. Darin erwiesen beide ein grosses Wissen um die theologische Materie und auch die vollständige Beherrschung der damaligen wissenschaftlichen Methode » (p. 54).

Notons, avant de finir, que le prémontré Vivianus a, selon des façons de faire plus ou moins admises à cette époque, en composant son traité « de libero arbitrio », puisé et même transcrit plusieurs passages de saint Bernard, De gratia et libero arbitrio (p. 57).

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

V. CONZEMIUS, *Jakob III. von Eltz, Erzbischof van Trier, 1567-1581. Ein Kurfürst im Zeitalter der Gegenreformation.* XII + 272 S. Ed. : Franz Steiner Verlag, Wiesbaden. Pr. : 19,80 Mk.

Jakob III von Eltz, que le Dr. Konzemius a pris comme sujet

général de cette monographie, éditée comme num. 12 de la série : *Veröffentlichungen des Instituts für Europäische Geschichte*, dirigée par le Prof. Lortz, fut comme archevêque de Trèves (1567-1581), un évêque-type du temps de la Contreréforme catholique. Né en 1510, au château d'Eltz, il devint, selon les coutumes de l'époque, très tôt doyen du chapitre de la cathédrale de Trèves, après avoir étudié aux Universités de Heidelberg, Louvain, Fribourg. Il se montra aussitôt fermement décidé à prendre ses fonctions ecclésiastiques au sérieux. En 1567, le Chapitre l'élut à la dignité archiepiscopale. Encore une fois, il prend cette promotion au sérieux. Il est le premier parmi les évêques allemands pour émettre, spontanément, à cette occasion, sa profession de foi catholique, à l'occasion du procès informatif de son élection. Promu comme archevêque, il juge opportun de retarder quelque peu, à son grand regret, son entrée solennelle comme évêque dans la ville. Cette décision, plutôt malencontreuse, aura comme effet que seulement 13 ans après, le 24 mai 1580, il pourra solennellement prendre possession de son siège archiepiscopal. Il meurt à Trèves le 4 juin 1581 ; il est enseveli à la cathédrale de la ville, devant l'autel de la Sainte Trinité, pour laquelle il eut toujours une dévotion spéciale ; son cœur fut transporté à l'église des Jésuites qu'il avait toujours aimés et favorisés.

von Eltz fut sans aucun doute un grand évêque. Sincèrement attaché à la foi catholique, il ne se ménagea en rien pour conserver ses diocésains à cette foi. Homme de devoir, il sût se montrer paternel partout où il constatait une volonté sincère de paix et d'union. Les discussions théologiques n'étaient pas précisément ce qui le charmait le plus ; il était plutôt un homme de pratique et de gouvernement. Il combattit vigoureusement la Réforme ; il ne se montra cependant jamais fanatique, mais se conduisit toujours de manière décidée, positive, équilibrée. Les conditions de vie des monastères de son diocèse n'échappaient pas à son attention pastorale. Comme « Kurfürst », il semble avoir cédé quelque peu à son ambition de remplir un rôle, à nos yeux, un peu trop politique. De là sa façon d'agir dans ses efforts d'incorporations d'abbayes, spécialement de l'abbaye de Prüm, quoiqu'il semble qu'une idée proprement religieuse ne soit aussi ici présente à ses intentions. De là son opposition à l'érection d'un nouveau évêché à Luxembourg. von Eltz a sans aucun doute beaucoup fait pour que les catholiques de ces régions reprennent courage, à l'époque où le protestantisme faisait tant de ravages dans leurs rangs.

Le Dr. Konzemius a consacré à la vie et la carrière ecclésiastique de cet évêque une monographie bien écrite et fort documentée.

Notons, avant de finir, les « *Praemonstratensia* », rencontrés dans ce livre bourré de faits. Lorsqu'en 1574, le prélat Schupp d'Arnstein meurt, l'évêque von Eltz prescrit au prélat de Rommersdorf de bien veiller à la bonne marche de l'élection d'un candidat vraiment digne de la prélature. En plus, il envoie quelques soldats pour protéger à cette occasion les électeurs d'Arnstein contre toute

incursion inopportune (p. 72). — L'abbaye des Sœurs de Thron est sécularisée par l'évêque et ses biens sont incorporés à la mense épiscopale ; le prélat de Rommersdorf, qui avait pris auparavant ces sœurs sous sa protection, reste indifférente à cette sécularisation (p. 76).

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

Commentarii Ignatiani. 1556-1956. Pp. 615. Ed. : Institutum Historicum S. I., Roma.

S. Ignatius, fundator Soc. Iesu, sanctam mortem obiit, die 31 Iulii 1556. Anno praesenti 1956 proinde, anniversarius quater saecularis huius sancti obitus celebratur. Hac occasione, periodicum editum ab Instituto Historico S. I., cui inscriptio : Archivum Historicum Societatis Iesu (annus 1956 est annus XXV collectionis), in integro fasciculo 49, Sanctum Ignatium ob oculis ponit. Et quidem vario sub respectu. In prima parte, agitur de Sancti Ignatii vita et actis ; in secunda parte, de Sancti Ignatii scriptis et doctrinis.

Magis in specie agitur : 1. De antecedentibus ipsius sancti ; 2. De eius vita ; 3. De fama postuma ; 4. De fontibus e quibus doctrina genuina Sancti Ignatii haurienda est ; 5. De Exercitiis spiritualibus ; 6. De Constitutionibus Societatis.

Non vacat triginta illas varias elucubrationes in hoc volumine congestas ex ordine enumerare et describere. Permaxima pars harum conscripta fuit a Sodalibus Societatis a Sancto Ignatio olim fundato, inter quos P. de Leturia, bon. mem., et P. Battlori, P. Tacchi Venturi, P. de Gaiffier, H. Rahner, Larranaga, Pinard de la Boullaye, de Aldama, etc. Etiam Praefectus Bibliothecae Vaticanae, Dom Albareda, collaboravit huic inquisitionum collectioni, docte et erudite scribens de ratione qua oratio methodica ab abbate de Cisneros in abbatiam Montis Serrati introducta et ordinata fuerit. Qui de meditatione methodica scite loqui aut scribere vellent, in hac expositione permulta utilia invenire possunt.

Iuxta consuetudinem iam diu stabilitam in omnibus quae eduntur ab Instituto Romano Historico Societatis Iesu, Commentarii isti Ignatiani eminent gravitate simul et expositione stricte obiectiva qua ea quae ad vitam et scripta Ordinis Fundatoris directe spectant, proponi debent.

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

H. WOLTERS, S. J., *Ordericus Vitalis. Ein Beitrag zur kluniazensischen Geschichtsschreibung.* VIII + 252 S. Ed. : Fr. Steiner, Wiesbaden. Pr. : 18 Mk.

Od. Vitalis, moine célèbre de St.-Evroul, en Normandie, vint au monde en Angleterre. Son père l'envoie, en jeune âge encore, à l'abbaye de Saint-Evroul, comme oblat. Cette abbaye était, à cette

époque, un centre religieux fort renommé ; ses moines venaient, de fait, de régions fort diverses de l'Europe. Odoric y fit sa profession en 1099 ; la prêtrise lui fut conférée en 1108. Nous n'avons pas des détails sur les études auxquelles Odoric s'appliqua dans cette grande abbaye. Saint-Evroul possédait une école, dont la bonne renommée se répandait fort au delà des frontières normandes ; son scriptorium était fort actif ; le nombre de ses philosophes et théologiens, au sens strict de ces termes, semble cependant avoir été plutôt limité.

Au douzième siècle, les grandes abbayes d'Europe exerçaient une influence dont l'importance semble difficilement pouvoir être exagérée. Saint-Evroul était une de ces grandes abbayes, qui d'ailleurs s'était amplement mise sous la mouvance du grand centre religieux et intellectuel qu'était Cluny.

Devenu moine à Saint-Evroul, Odoric conçut l'idée d'écrire une grande « Histoire ecclésiastique ». Et il parvint à mettre ce plan en exécution. Cette « Histoire » d'Odoric peut être regardée comme un des grands monuments intellectuels de cette époque. A l'effet de composer cet écrit, l'auteur a visité les grandes bibliothèques de son temps, il a pu converser avec les grands savants de l'époque.

C'est aussi bien l'auteur que l'œuvre de cette « *Historia Ecclesiastica* » que le P. Wolters a pris comme sujet de dissertation doctorale. Dans ce livre, l'auteur a réuni, avec grand soin, tout ce que l'on peut dire d'Odoric et de sa célèbre « Histoire ». Sont traités aussi les motifs déterminants qui guidaient Odoric dans la composition de son livre ; sa méthode de travail, ainsi que la valeur réelle et la structure de l'« Histoire » sont l'objet des chapitres suivants.

Odoric était guidé dans la composition de son œuvre par un motif monastique : il voulait rendre service à ses confrères, en les mettant mieux à la hauteur des grands événements passés ; un motif scientifique s'y ajoutait ; car Odoric veut spécialement mettre en lumière les grands principes qui sont à la base des Croisades ; et les relations qui doivent exister entre le pape et le roi. Odoric ne cache point son admiration pour Cluny et pour tout ce que Cluny représentait et prônait à cette époque.

L'auteur de cette dissertation, le P. Wolters, a, sans aucun doute, montré comment l'*Historia eccles.* d'Odoric Vital était vraiment, comme le disait L. Delisle, une des œuvres les plus significatives et originales de la littérature du moyen âge.

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

Hans PETERS, *Der Dom zu Köln, 1248-1948*. XXVIII p. avec 131 planches de K. H. Schmölr, in-4°. Düsseldorf, L. Schwann, 1948.
Hermann SCHNITZLER, *Der Dom zu Aachen*. XLVI p. avec 114 planches de A. Tritschler, in-4°. Düsseldorf, L. Schwann, 1950.

On peut signaler parmi les conséquences heureuses de la der-

nière guerre une estime plus grande pour les témoins de notre culture occidentale. Ce même souci a inspiré les deux monographies que nous proposons ici à l'attention spéciale de nos lecteurs.

« Der Dom zu Köln » a été édité à l'occasion du septième centenaire de la pose de la première pierre du dome actuel en 1248. Ce fut un événement de grande importance vu le concept audacieux et génial de ce monument, considéré comme étant à peu près le prototype du gothique allemand et imité à plusieurs reprises, comme à l'abbatiale cistercienne d'Altenberg pour ne citer qu'un exemple. On a même, en poussant peut-être quelque peu la perspective, prétendu voir la cathédrale de Cologne acclimater en terre germanique un style considéré jusqu'alors comme spécifiquement « français ».

La métropole de Cologne dépassait, au dire des contemporains, toutes les villes de France et de Germanie en grandeur et richesses et son archevêque, premier prince de l'empire, estimait devoir en avoir la cathédrale la plus imposante pour répondre à sa propre dignité. Aussi l'archevêque Conrad de Hochstaden, homme remarquable et ambitieux, fit-il abattre le dome othonien, édifice d'une beauté exceptionnelle cependant, pour reconstruire le tout dans le style « moderne » au goût de son temps. La pose de la première pierre eut lieu en 1248 et le fameux architecte Gerhard en avait fait les plans. Mais les frais dépassèrent bien vite toute prévision, malgré les économies faites par le chapitre depuis 40 ans et, l'impulsion première éteinte, la construction n'avança plus que lentement. C'est à grand'peine que l'on parvint à terminer le chœur pour 1322 et à en faire la dédicace. Durant le XIV^e siècle on progressa quelque peu mais à partir du siècle suivant le dome resta inachevé jusqu'au XIX^e siècle, lorsque sous l'impulsion du romantisme le plan de maître Gerhard fut repris et achevé en 1880 comme monument national de l'esprit allemand.

La dernière guerre a fortement endommagé ce monument unique, mais immédiatement après la fin des hostilités on s'est mis à restaurer ce symbole de la foi invincible de ce grand peuple rhénan.

Dans une introduction technique, M. Hans Peters passe en revue l'histoire et la signification du dome ainsi que ses trésors tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Cette introduction est très bien faite : elle n'évoque pas seulement la place extraordinaire de ce monument dans l'art occidental, mais elle en relève tous les chefs d'œuvre et les curiosités d'architecture et de plastique.

Les photographies prises par M. K. H. Schmölz font vraiment vivre ce monument. Elles le replacent dans son milieu, le suivent de près à l'extérieur et à l'intérieur, dans sa conception générale, les caractéristiques de son architecture, ses vitraux, ses sculptures, pierre et bois, ses monuments et ses trésors. Tout cela est pris dans son jour le plus évocateur, le plus expressif, et avec une parfaite maîtrise. Ces prises de vue font de cet ouvrage un chef d'œuvre de première valeur, digne de son sujet, digne de la cathédrale de Cologne.

Le dome d'Aix-la-Chapelle, présenté dans la monographie de Hermann Schitsler et Alfred Tritschler, est d'un tout autre genre. Il ne s'agit pas ici d'un chef d'œuvre d'un style déterminé, s'élançant du sol rhénan comme le cri d'un cœur romantique, mais bien d'un joyau architectural de valeur universelle pour l'Occident tout entier. En effet dans le dome d'Aix-la-Chapelle subsiste encore la « capella » palatine de Charlemagne, le premier des carolingiens qui avait transféré sa résidence du manoir limbourgeois dans l'ancienne ville romaine. Il y attira les savants de son temps, y construisit son palais et une académie et fit de cette résidence le centre spirituel de l'Occident. Or le noyau de cette nouvelle capitale était la basilique impériale dédiée en 805 par le pape Léon III en personne, comme il convenait au nouvel empereur chrétien et chef temporel de l'Occident. L'architecte franc, Odon de Metz, semble s'être inspiré de San Vitale de Ravenne, mais il le fit de façon originale et enrichit sa création des trésors de la culture antique. Le résultat, comme dit un auteur, fut plus byzantin et plus romain que San Vitale mais à la fois plus « roman » déjà, plus clair et plus seigneurial, le précurseur vraiment de l'architecture occidentale. Le centre est un octogone, enchassé dans un dodicagone, le Westbau, qui subsiste encore, communiquait avec le palais, et l'abside modeste fut remplacée en 1414 par le superbe chœur gothique qui ne cadre cependant pas des mieux avec l'octogone sévère.

Malgré les changements effectués au cours des siècles, le dome est resté un des monuments les plus impressionnants de l'Occident. Il fut étudié dans les ateliers d'art du haut moyen âge (voir les représentations sur les manuscrits) et imité un peu partout. Citons à titre d'exemple le Valkhof à Nimègue, l'église de Saint Jean et celle de Saint Denis à Liège, Sainte Marie au capitoile et Saint Pantaléon à Cologne, les fouilles récentes de Bruges, etc.

Mais à côté de son architecture le dome renferme également un trésor de la plus haute valeur, de l'antiquité romaine jusqu'à nos jours.

Tout cela s'est mis à vivre, pour ainsi dire, dans les photographies d'une haute valeur artistique de M. Tritschler. Elles font ressortir les caractéristiques de l'architecture et soulignent la beauté des monuments iconographiques. Elles sont un modèle achevé dans leur genre.

Des instruments de travail comme les deux monographies présentées ici ne devraient manquer dans aucune bibliothèque d'art : il nous faudrait absolument un sens plus vif de notre culture d'Occident. Les Prémontrés également sont contribuables de ces deux grandes métropoles, ne fût-ce que pour leur liturgie et la personne de leur fondateur.

B. LUYKX, O. Praem.

Alfons BECKER, *Studien zum Investiturproblem in Frankreich*. Saarbrücken, West-Ost-Verlag, 1955, 266 p. in-8°.

Comme le sous-titre l'indique, il s'agit ici d'une monographie sur la « papauté, royauté et épiscopat à l'époque de la réforme grégorienne » (1049-1119) en France. Voir une thèse doctorale à la faculté de Philosophie de l'Université de la Sarre consacrée à ce sujet prouve une fois de plus l'importance décisive de la Réforme Grégorienne. On serait en droit de se demander ce qui pourrait encore être dit sur ce sujet après les monographies d'un Fliche, d'un Fournier, Halphen e. a. Et pourtant on peut même dire que M. Becker est le premier à dresser un aperçu complet de la querelle des investitures en France. Pour obtenir ce résultat l'auteur sut mettre à profit une bibliographie énorme judicieusement traitée ; il construisit toutes ses thèses immédiatement sur les sources mêmes et put ainsi corriger à plusieurs reprises et parfois même substantiellement des auteurs réputés. Grâce à son jugement pénétrant il est parvenu à maîtriser cette énorme matière et en dresser un aperçu clair et justifié en détails.

La période traitée va du Concile de Reims de 1049 à celui de 1119, également de Reims et devançant de peu le fameux concordat de Worms. Il la subdivise en trois phases d'une évolution progressive. Pendant la première, débutant au Concile de Reims en 1049, le pape Léon IX prend l'initiative d'une réforme plutôt morale ; elle n'est pas dirigée contre le roi capétien Henri I que toutes ces « bagarres » laissaient assez indifférent, mais contre les évêques simoniaques ou indignes ; malgré la tendance toujours plus forte vers une centralisation romaine et vers un raidissement dogmatique vis-à-vis de l'investiture laïque des évêques, les papes continuent à traiter les capétiens avec beaucoup d'égards. Mais cette attitude de bienveillance se raidit avec Grégoire VII à l'égard du jeune roi Philippe I, et l'auteur note à bon droit que les exagérations et menaces du zélé réformateur et celles de son impatient légat Hugues ont plutôt troublé et compliqué la situation. Au concile d'Autun de 1077 il défendit toute investiture laïque sous peine d'excommunication ; les évêques obéirent pour la plupart et le roi ne s'emporta pas, sous l'impression peut-être du triste schisme causé par l'anti-pape Clément III et du mauvais vouloir de l'empereur Henri IV qui ne céda pas d'un pouce. Ceci explique pourquoi le roi Philippe I protesta de sa soumission au siège apostolique lors de l'élection d'Urbain II en 1091, pape « français » (gallus) et deuxième successeur de Grégoire. Au concile de Clermont en 1096 le pape excommunia le roi vivant en concubinage, déclara tout épiscopat (même royal) comme « honor ecclesiasticus », définition qui allait bouleverser complètement la conception féodale carolingienne de la société (Yves de Chartres) ; enfin il défendit tout hommage ou serment d'un prêtre au pouvoir laïc.

Mais rien ne fut résolu, le roi ne marcha pas et ne voulut pas

abandonner sa concubine qui jetait le trouble dans le royaume. Tout se régla finalement au traité de Saint-Denis en 1107, où le pape appela même le roi de France à l'aide contre le nouvel empereur d'Allemagne, Henri V. Enfin le fameux concile de Reims de 1119 (contrepartie de celui de 1049) apporta la solution définitive deux ans avant le concordat de Worms.

C'est à ce moment que Norbert de Xanten entre en scène. C'est assez dire pour souligner l'importance de ce livre de M. Becker quant à l'histoire de l'Ordre de Prémontré. L'historien de l'Ordre lira surtout avec beaucoup de profit l'exposé des doctrines des théoriciens du mouvement grégorien (p. 138-160).

Une seule remarque pour compléter l'image. Il nous semble que l'influence effective de Cluny sur tout ce mouvement grégorien est quelque peu exagérée. L'auteur aurait peut-être pu ouvrir un peu plus l'horizon sur la même lutte dans l'empire d'Outre-Rhin. Enfin le livre est imprimé de façon presque illisible, ce qui nuit hélas fort à l'utilité pratique de ce bon ouvrage. Espérons pourtant que les lecteurs ne se laisseront pas effrayer par ces petites taches.

B. LUYKX, O. Praem.

Chronicon

JURIDICA.

S. Augustinus.

In *Augustiniana*, V, 1955, 400-440, A. DE MEIJER, O. E. S. A., scribit de *John Capgrave*, O. E. S. A. (1393-1464). Capgrave in Ordine suo munia praeclara explevit ; variaque opera scripsit. Inter quae opus *Tretis*, Ordinum scilicet quae sub regula S. Augustini vivunt. In hac tractatione Capgrave comparationem instituit S. Augustinum inter et patriarcham Iacob. Sicuti Iacob duodecim filios habuit, ita, ad mentem Capgrave, duodecim Ordines regulam S. Augustini admiserunt. In specie, ita P. De Meijer, « he analysed the Hebrew names of Jacob's sons, he applied their characteristics to the twelve religious families. Judas represents the Hermits of St. Augustine — the first begotten child — ; Ruben represents the Canons Secular, and Gad the Canons Regular, Aser stands for the Dominicans, Nephtali for the Knights of St. John, Manasses for the Teutonic Knights, Simeon for the Gilbertines, Levi for the Premonstratensians, Issachar for the Canons Regular of the Holy Cross, Zabulon for the Order of St. Bridget, Joseph for the Canons Regular of St. Victor, and Benjamin for the Order of Petirston » (l. c., p. 425 s.).

J. B. V.

HAGIOGRAPHICA.

S. Norbertus.

Le Courrier de Mondaye, n° 46 (septembre 1946), porte comme titre : *Saint Norbert. Traduction inédite d'un manuscrit du XII^e siècle* (44 pp.). Est éditée une traduction française de la Vita A, préparée en 1950, par les novices de Mondaye, sous la direction de leur Maître d'alors, Gilbert van der Velden, de l'abbaye de Berne. Elle a été soigneusement revue et annotée par le R. P. Fr. Petit.

J. B. V.

J. MORSON, O. C. R., scribit in *Bulletin of the John Rylands Library*, XXXVII, 1955, pp. 476-502, de *Some Manuscripts of the Life of St. Bernard*. Refert, l. c., p. 489 s. Ms. British Museum,

Additional MS. 15621. Manuscriptum istud inscribitur : *Liber Ecclesiae S. Mariae in Romesdorff* (sic) 1600. Agitur, uti patet, de abbazia Ordinis nostri. In hoc manuscripto continentur Vitae S. Augustini, S. Norberti et S. Bernardi. Auctor articuli tantummodo tractat de Vita S. Bernardi contenta in hoc manuscripto. Forma Vitae istius, uti habetur in hoc ms., referret traditionem valde antiquam, et quidem (p. 499) e saeculo decimo tertio. — An forte idem dici deberet de Vita S. Norberti contento in hoc manuscripto ?

J. B. V.

MONASTERIOLOGIA.

Belgium.

E. POUMON a édité, en 1954, chez l'Office de Publicité de Bruxelles, un petit livre (127 pages, 37 planches), intitulé : *Abbayes de Belgique*. L'Ordre de Prémontré y obtient la place qui lui revient. Après un exposé général sur l'histoire des Ordres religieux anciens et les activités « monastiques », suit l'exposé succinct avec une description des bâtiments de nos abbayes existantes, ainsi que des abbayes existantes avant la Révolution française et non récupérées par après. Une bibliographie très sommaire, mais en général bien faite, est ajoutée à l'exposé de l'histoire de chaque abbaye.

J. B. V.

SCRIPTORES ANTIQUI.

S. Bernardus in Ordine nostro.

En vue d'une édition nouvelle critique des œuvres de saint Bernard, dom J. Leclercq, O. S. B., a édité, en 1953, comme fasc. 1-2 des *Analecta sacri Ordinis Cisterciensis*, Rome, un ouvrage fort documenté : *Etudes sur Saint Bernard et le texte de ses écrits*. Parmi les anciens manuscrits contenant des œuvres de saint Bernard, plusieurs proviennent d'abbayes de notre Ordre. Ce fut, en particulier, sur l'ordre du prévôt Gebhard (1146-1191) de Windberg, que plusieurs manuscrits, conservés actuellement à Vienne et à Munich, furent copiés. Treize manuscrits, provenant de Windberg, ont été conservés. Pp. 22-28, dom Leclercq donne la liste chronologique des monastères, d'où proviennent les 326 anciens manuscrits des œuvres de saint Bernard, qu'il a trouvés dans les Bibliothèques. Parmi les monastères prémontrés (pp. 26 s.), qui sont à l'origine de manuscrits de ce genre, il cite : Arnstein (ms. à Münster) ; Berne (ms. à Leiden) ; Grimbergen (ms. à Grimbergen) ; Neustift (ms. à Neustift) ; Parc (ms. à Bruxelles, Louvain, Gethsemani, U. S. A.) ; Prémontré (ms. à Paris) ; Schlägl (ms. à Schlägl) ; Sélincourt (ms. à

Amiens) ; Steinfeld (ms. à Cologne) ; Tongerlo (ms. à Bruxelles) ; Weissenau (ms. à Londres) ; Windberg (ms. à Munich et Vienne).
J. B. V.

Adamus Scotus.

Scribens in *Biblica*, XXXVI, 1955, pp. 305-331, de *Andrea di S. Vittore : il suo commento a Giona*, A. PENNA notat, l. c., p. 310 : « L'influsso di Andrea è stato segnalato in Herbert di Bosdam, Pietro Comestore, Pietro Cantore, Stefano Langton, *Adamo Scoto*, Ugo di St. Cher, Guglielmo Bretone, Ruggero Bacone, Pietro Giovanni Olivi, Nicola di Lira, Nicola Trivet e nei compositori dei vari *Correctoria Biblica* ». J. B. V.

Philippus de Harvengt.

En septembre 1953 se tint, à Dijon, un Congrès Bernardin. Les Actes de ce Congrès furent édités, sous le titre général : *Saint Bernard théologien*, comme fasc. 3-4 du vol. IX, 1953, des *Analecta Sacri Ordinis Cisterciensis*. Dans ce volume, H. BARRE, C. S. Sp., dont la compétence en matière de Mariologie du moyen âge est universellement reconnue, traite (pp. 92-112), de *Saint Bernard, Docteur Marial*. Parlant de la grande influence de saint Bernard comme Docteur marial, l'auteur écrit : « En dehors même de l'Ordre cistercien, divers auteurs s'en inspirent visiblement, tels les bénédictins Arnaud de Bonneval, Pierre de Celle et Eckbert de Schönau, ou le prémontré Philippe de Harvengt » (p. 92 s.). J. B. V.

N. Van Couwerven († 1661).

Mortuo S. Ignatio anno 1656, Patres Societatis Jesu in civitate Antverpiensi memoriam defuncti sui Fundatoris celebrarunt. Hac occasione Abbas S. Michaelis Antverpiensis, Norbertus van Couwerven, orationem celebrem in ecclesia S. Ignatii habuit. Haec oratio postea impressa fuit. Introductione praemissa, multisque notis additis, P. MOEREELS, S. J., agit de illa celebri oratione in *Ons Geestelijk Erf*, XXX, 1956, 244-281 : *Lofrede op S. Ignatius door N. Van Couwerven, abt van St.-Michielsabdij*. Textus ipsius orationis cum magna cura editur. J. B. V.

Zacharias Chrysopolitanus.

Le R. P. Th. KAEPPELI, O. P., édite dans l'*Archivum Fratrum Praedicatorum*, XXV, 1955, 5-74, le catalogue de *La Bibliothèque de Saint-Eustorge à Milan à la fin du XV^e siècle*. Parmi les livres de la bibliothèque de ce célèbre couvent, nous trouvons, sous le numéro 254 : « Item liber de concordia evangelistarum, qui incipit

Ex ordine librorum et finit ascensionis, cum tabula in fine ». Il s'agit du livre « In unum ex quatuor » de Zacharie de Besançon (Vat., cod. Reg. lat. 28).
J. B. V.

HISTORICA.

S. Augustinus Tarvanensis.

Non multa Archivalia huius Abbatiae ad nos pervenerunt. Necrologium deperditum est. Cum autem abbatia S. Nicolai Furnensis relationes intensas cum S. Augustino habuerit, ex Necrologio S. Nicolai necrologium S. Augustini Tarvenensis fere integrum restitui posse videtur. Necrologium S. Augustini hac ratione editur a E. BROUETTE, *La communauté de Saint-Augustin de Thérouanne* : Soc. d'Etudes de la Province de Cambrai, XLIII, 1955, 1-19.

J. B. V.

Averbodium.

Anno 1788, J. Chrys. Van Postel, Averbodiensis, nominatus est pastor in Venlo ; in qua civitate obiit anno 1800. Ex GOOVAERTS, *Ecrivains, artistes et savants de l'Ordre de Prémontré*, II, p. 310, novimus Van Postel conscripsisse Chronicon eventuum qui acciderunt in civitate Venlonensi, annis 1781-1788. Huic Chronico potissimum insistent, M. COLSON, O. S. Cr., scribit in *Clair-Lieu*, XIII, 1955, pp. 49-79, de Crucigeris Venlonensibus aetate perturbationis gallicae. Notum est Chronicon van Postel editum fuisse in UYTENBROECK, *Bijdragen tot de Geschiedenis van Venlo*, Venlo, 1908-1914, t. III. Compendium Chronici dicti legi potest in J. HABETS - J. VERZIJL, *Geschiedenis van het tegenwoordige Bisdóm Roermond*, Roermond, 1927, IV, pp. 34-54.

J. B. V.

In *Brabantia*, Maandblad voor het Provinciaal Genootschap van Kunsten en Wetenschappen en de Stichting Brabantia Nostra, V (1956), 47-50, geeft Dr. P. C. DE BROUWER een artikel *Rond Abt Arnold van Tuldél*, dat omtrent de persoon van Arnold van Tuldél, het geslacht van Tuldél en de Tulderhouve te Hilvarenbeek nadere bijzonderheden brengt. (Zulks naar aanleiding van Pl. LEFÈVRE over Arnold Van Tuldél in de *Analecta Praemonstratensia*, XXXI, 1955).

A. V. D. H.

Belgium.

Z. E. H. Carlo DE CLERCQ publiceert in *Franciscana*, jg. X (1955), blz. 1-18 : *Een Antwerpse Almanak van 1796*. In het derde deeltje van deze almanak over de aalmoezeniersdienst tijdens de

Brabantse Omwenteling, waarin een brief van Godfried Hermans, prelaat van Tongerlo, en een lijst van 108 hulpaalmoezeniers, waaronder verschillende norbertijnen. *Averbode* : Siard la Riviere, onderp. te Rotselaar ; Gabriel Meeus, pastoor van Vorst ; Stoffel Stael, onderp. van Balen. *Diligem* : Petrus Goelens, onderp. van Jette. *Grimbergen* : Heyntje Francis de Rougé ; J. B. Le Roux, onderp. van Sint-Agatha-Berchem ; Pauwel van de Velden, onderp. van Meys. *Park* : Godfried van Hessel, onderp. van Haacht ; Pieter Vounck, onderp. te Tervuren. *Ninove* : Bonifaas van Volxem, onderp. van Pamelan. *Sint-Michiels-Antwerpen* : Gilbert Verhaegen, pastoor te Neder-Okkerzeel ; Heyntje J. Seerwart, pastoor van Beurne ; Geerlac Moons, onderp. van Beerse. *Tongerlo* : G. van Genechten, onderp. van Vissenaken ; Guido de Prez, pastoor van Duffel ; Willem Huybrechts, onderp. van Oelegem ; Gisleen de Sor, onderp. van Zoerle-Parwijs ; Clemens Verbrugge, onderp. van Herselt ; Adolph Lamal, lector in de abdij ; Heyntje Crabbe, onderp. van Nieuwmoer ; Nelen Vranx, onderp. van Olen ; Fulleken van Genechten, onderp. van Retie.

M. K.

Bona Spes.

L'abbaye de Bonne-Espérance fut jadis une abbaye importante, sous plusieurs aspects, dans l'ordre de Prémontré. Ses archives sont conservées en différents endroits. M. E. BROUETTE, *Les archives de l'abbaye de Bonne-Espérance*, dans *Bulletin de la Société Royale d'Archéologie de Charleroi*, n° 3, 1955 (11 pp.) donne un aperçu clair et substantiel de ces archives et nous indique (avec les notes appropriées) le lieu où elles sont conservées à nos jours.

J. B. V.

Chotieschau.

D'après Vl. J. KOUDELKA, O. P., *Zur Geschichte der böhmischen Dominikanerprovinz* : *Arch. Fr. Praedicatorum*, XXV, 1955, p. 84, le Provincial Valentin de Bruna (1494-1495) admit le monastère prémontré du second Ordre, Chotieschau, dans la communion de l'Ordre des Frères Prêcheurs en Bohême.

J. B. V.

Doksan-Milevsko.

Im *Sborník vysoké školy pedagogické v Olomouci. Historie II.* (1955 *Státní pedagogické nakladatelství, Praha*) sind zwei Artikel der Geschichte der Prämonstratenserstifte in Böhmen gewidmet. Im ersten (Neznámé - zpadelané - znení privilegia Premysla Otakara I. pro klášter doksanský z r. 1226 = *Ein unbekannter - gefälschter - Text des Privilegiums des Premysl Otakar I. für das Stift Doxan*) behandelt Zdenek KRISTEN die Wirtschaftsgeschichte dieses Stiftes

auf grund derselben Quelle, wie es schon kurze Zeit vorher Jirí PRAZAK getan hatte. Im zweiten Artikel (Príspevek k nejstarším dejinám osídlení milevského okresu = *Ein Beitrag zur ältesten Geschichte des Bezirkes Milevsko*) beschäftigt sich Vladimír KOTEK mit der ältesten Kolonisation jener Gegend, wo später das Stift Milevsko entstanden ist.

K. D.

Ferigoletum.

L'histoire de Frigolet, ancienne et moderne, est exposée par Dom GAZEAU dans le fasc. 17 (1956) de l'Encyclopédie *Catholicisme*, col. 1647 s.

J. B. V.

Leffia.

Dans *Namurcum*, 1949, pp. 11-13, M. Fr. JACQUES parle de *L'arrivée à Leffe de la colonie de Floreffe*. Leffe fut fondé par Floreffe. La colonie de Floreffe doit être arrivée à Leffe entre le 9 mars /24 juin 1152, date de la donation du chapitre de Leffe à l'abbaye de Floreffe, et le 22 avril 1155, date à laquelle le pape Adrien IV confirma à cette maison le prieuré de Leffe. L'auteur parle aussi des six anciennes listes d'abbés de Leffe, qui n'empêchent que la chronologie des premiers abbatiats reste incertaine.

J. B. V.

Dans les *Etudes d'Histoire et d'Archéologie Namuroises*, dédiées à Ferd. Courtoy, Gembloux 1952, le Prof. Fr. JACQUES écrit un article : *Toponymes namurois dans les pouillés liégeois* (pp. 431-438). Il s'agit surtout de l'église de Courrière, dont la collation appartenait, depuis le 22 août 1282, à l'abbé de Leffe.

J. B. V.

Mons Dei.

In locum et successionem Abbatis Bossière, qui, ob valetudinem deficientem, munus abbatiae resignaverat, electus fuit in Abbatem Montis Dei, Reverendissimus Paulus DUPONT. Benedictionem abbatialem suscepit die 5 Aprilis 1956.

J. B. V.

S. Marianus Altissiodorensis.

Hugo a Pontiniaco (Pontigny) annumeratur inter praeclaros primos Cistercienses, qui Ordinem Cistercii animaverunt; abbas fuit monasterii Pontiniacensis. Anno 1136, electus fuit episcopus Altissiodorensis (Auxerre); anno vero sequenti, 1137, consecratus fuit. Episcopus factus, instigante Itherio, clerico Altissiodorensi, « he established the Premonstratensians at Saint-Marien, on the site of an old monastery and made their continuity secure by granting them

several churches in the district, such as S. Martin, Notre-Dame hors les murs, S. Salve and others ». Anno vero 1148, « he was chosen by the other bishops of France to join with Milo, bishop of Therouanne, and abbot Suger, to present to Eugene III the articles of faith which they had drawn up against the teachings of Gilbert de la Porrée ». — Ita scribit C. H. TALBOT, *Sermons of Hugh of Pontigny : Cîteaux in de Nederlanden*, t. VII, 1956, p. 6 s. J. B. V.

S. Martinus Laudunensis.

E. BROUETTE publie dans *Handel. van het Genootschap voor Geschiedenis te Brugge*, t. XCIII, 1956, 65-69, un *Supplément aux régestes de Thierry et de Philippe d'Alsace*. M. Brouette y parle d'un acte d'avant 1184 dans lequel Philippe d'Alsace, comte de Flandre (et de Vermandois ?) exempte de tout droit les marchandises passant par la Flandre à destination de l'abbaye de Saint-Martin de Laon. La tradition manuscrite de cet acte n'est pas encore retrouvée. Cet acte est mentionné dans Ch. GOSSART, *Notice sur l'abbaye de Saint-Martin de Laon*, dans les *Annales de la Société académique de Laon*, XVIII, 1866-1868, 143. J. B. V.

Neerlandia.

Zich steunend op rijke documentatie, schreef Dr. P. GORISSEN over *De Invoering van het vorstelijk Benoemingsrecht in de Nederlandse Abdijen onder Karel V : Bijdragen tot de Geschiedenis der Nederlanden*, IX, 1954, 190-237 ; X, 1955, 25-57. Het gaat hier over de Bul van paus Leo X, gedateerd 5 juli 1515, « Fervor piaae devotionis ». Deze Bul werd aan Karel V geschonken voor zijn leven en voor zover hij Rome getrouw blijft. In Napels en Spanje is het niet van kracht, wel in de andere erflanden, Oostenrijk inbegrepen. Algemene tendenz van deze pauselijke gunst is : zo veel mogelijk het binnendringen van buitenlanders langs de kerkelijke instellingen weren. Deze gunst werd door Karel V zeer eng geïnterpreteerd ; meer en meer deed hij eigenmachtig benoemingen. In de meeste provincies van het Rijk kwam het diensgevolge tot de zeer gematigde procedure informatie-nominatie-electie-confirmatie, waarin de rechten van de abdijen, van de orde-oversten en van de H. Stoel zoveel mogelijk gevrijwaard werden. De prelaten van Brabant alleen verzetten zich in groepsverband tegen die procedure, maar ze konden niet beletten dat ze reeds in 1525 officieel in het hertogdom Brabant werden ingevoerd. J. B. V.

S. Nicolaus Furnensis.

L. GOOVAERTS, *Ecrivains...*, I, p. 45, agit de Ioanne BEKAERT' canonico S. Nicolai Furnensis, saeculo decimo septimo. Iste conscrip-

sit et edidit Coloniae, opus : *S. Thomae Cantuariensis... De libertate ecclesiastica cum subiuncto eiusdem argumenti Dialogo*. Quod edidit sub nomine : Brunaeus. In hoc opere agit de ratione qua Status, illo tempore in Belgio, nimis sese ingereret in materias ecclesiasticas. Libro isto edito, ex parte Gubernii inquisitiones factae sunt ut auctor libri detegeretur. Quamvis tunc iam satis clare constaret opus illud esse conscriptum a I. Bekaert, decano Furnensi, non eventum est ad paenas ; remansit siquidem in munere suo decanali usque ad mortem. De his omnibus scribit J. BUNTINX, *Verdachte boeken en Drukkerspractijken: Hand. voor het Gen. voor Geschiedenis te Brugge*, XCIII, 1956, 54-64.

J. B. C.

Parcum.

Ea quae saeculo decimo septimo evenerunt circa illa quae sub denominatione « Jansenismi » proponi solent, non modicas difficultates olim attulerunt in Universitate Lovaniensi, maxime occasione designationis aut nominationis Professorum in Facultate theologica. In difficultatibus illis, Praelatus Parcensis, Masius (1635-1647) non raro uti iudex a diversis factionibus advocatus fuit. Cfr Q. NOLS, *Jean Masius, abbé du Parc. Sa vie. Ses rapports avec les partisans de Jansénius : Analectes de l'Ordre de Prémontré*, t. IV-V. — L. CEYSSENS, O. F. M., *Michel Paludanus et le jansénisme : Augustiniana*, V, 1955, pp. 125-162, exponit quomodo Masius rogatus a Professoribus Facultatis theologiae Universitatis Lovaniensis, apud Professorem ord. S. Augustini, Paludanum, intervenerit ut Paludanus vocem suam electivam iungere vellet aliis Professoribus ut eligi potuisset P. Thomas Leonardi, O. P. Cfr l. c., pp. 157-159.

J. B. V.

Joh. Varennius ab abbate Ambrosio van Engelen (1481-1543), versus annum 1515, ad abbatiam Parcensem vocatus est, ut in ea doceret exegesim. Per plures annos Varennius munus istud exercuit. A. NAUWELAERTS in *Handelingen van de Kon. Kring voor Oudheidkunde... van Mechelen*, LXVIII, 1954, 89-110, sub titulo : *De Mechelse humanist Joannes Varennius († 1536 ?)* collegit ea quae de Varennio, fontibus historicis insistens, dici possunt.

J. B. V.

Postula.

Vers 1730, les Frères-Mineurs d'Anvers conçurent le plan d'éditer, avec l'approbation entière du Cardinal d'Alsace, archevêque de Malines, une nouvelle traduction néerlandaise de la Bible. La cheville ouvrière de ce travail fut le P. Guillaume Smits, Dr. C. DE CLERCQ décrit les péripéties de ce travail dans son article : *La « Versio Belgica » de la Bible du Franciscain Guillaume Smits : De*

Gulden Passer, XXXIII, 1955, 48-91. Cet article put être écrit, grâce surtout à un dossier, qui figure au n° 187 de la bibliothèque du Grand Séminaire de Malines. Ce recueil contient, entre autres, 2 lettres en hébreu d'Augustin Smits (cfr GOOVAERTS, *Ecrivains...*, II, 189), prémontré de Postel, décédé le 8 novembre 1757, frère de Guillaume ; 1 de 1737, 1 sans date, et une pièce en vers latins adressée par Guillaume à son frère en 1743. Dans une des lettres du Cardinal d'Alsace, contenues dans le dit recueil, le Cardinal parle, d'un ton familier, à Guillaume d'Augustin Smits, le prémontré.

J. B. V.

Roma-S. Alexius.

Ordo noster olim possedit in Urbe monasterium S. Alexii. Publicatur in *Bijdragen tot de Geschiedenis*, XXXVIII, 1955, pp. 128-136, a Domina VAN OEKEL-VERRIJKEN, epistola eruditissimi Aegidii Die Voecht, canonici Averbodiensis, missa 9 Decembris 1603, patri Buyens, O. P., dicto Mollano (Arch. Averb., IV, reg. 161, fol. 16-24), in qua epistola refertur Praemonstratenses scripsisse Patribus Concilii Basileensis, de monasterio S. Alexii, tunc ab Ordine nostro amisso. Epistolam illam transcribimus : « Reverendi patres. Licet dudum a primaeva fundatione et dotatione monasterium S. Alexii de Urbe, Praemonstratensis Ordinis, in fructibus et proventibus habundaverit adeo quod inibi abbas et canonici decenter sustentari et aliae personae ipsius ordinis pro suis et superiorum suorum negotiis apud sedem apostolicam promovendis pro tempore honeste recipi et caritative tractari poterant, tamen successu temporis, causante malitia scismatis tunc ecclesiam Dei diutius turbantis per commendas aliis quam personis dicti Ordinis factas bona ipsius monasterii plurimum fuere alienata et distracta, quae paucis annis praeteritis providus ac diligens pater familias, tunc abbas dicti monasterii, ad illius proprietatem in bona parte reduxit. Quo defuncto, dictoque monasterio vacante, denuo alteri quam personae Ordinis fuit commendatum et tandem nemine ad hoc vocato vel citato, nec quorum intererat accedente consensu, vel aliqua ordini facta recompensatione canonica, praefatus ordo extinctus et fratres ordinis Sancti Jeronimi inibi fuerunt instituti, in gravem totius ordinis Praemonstratensis laesionem et delusionem piae intentionis fundatorum, non sine scandalo plurimorum. Verum, Reverendi fratres, cum praemissa videantur injusta et Ordini Praemonstratensi, qui apud sedem apostolicam saepius compellitur personas in dicto monasterio potius quam in locis publicis recipiendas mittere nimium existant praejudicialia, supplicatur R. P. vestrae humillime pro parte superiorum dicti Praemonstratensis Ordinis, quatenus eis in praemissis prout estis in iustitia et equitate omnibus obligati salubriter providentes alicui venerabili patri in hac synodo committere dignemini et mandare, qui se super his informet et si ita fore repererit eodem superiores et Ordinem

restituât et fratres praedictos ad sua loca remittat et alia in his et circa ea faciat et fieri procuret quae secundum Deum, justitiae, et aequitatis normam, necnon Praemonstratensis Ordinis conservacionem et fundatorum piam intentionem noverit expedire, non obstantibus privilegiis et literis apostolicis et aliis qualitercumque in praedictum dicti Praemonstratensis Ordinis concessis, caeterisque contrariis ».

J. B. V.

Sancta Maria de Ardena.

Dans l'église de Coulombs (Calvados) qui appartenait à l'abbaye d'Ardenne on vient de retrouver la pierre tombale de Robert de Percy. Bien qu'il porte le titre de chevalier, son effigie le montre portant la couronne, l'étole croisée et le manipule. Il mourut le 17 janvier 1209. En 1195 il avait ratifié le don que ses ancêtres avaient fait de l'église de Coulombs à l'abbaye d'Ardenne.

F. P.

Tongerloa.

Corn. Columbanus VRANCX (1578-1584), qui mortuus est quae abbas S. Petri, O. S. B., in urbe Gandavensi, per aliquot annos docuit S. Theologiam in abbazia Tongerloensi, adhuc clericus existens. Quaedam de eius curriculo vitae invenies descripta a A. VIAENE, *Hand. voor het Gen. voor Geschiedenis te Brugge*, XCIII, 1956, 12.

J. B. V.

Ter gelegenheid van het eeuwfeest der parochiekerk van Tongerlo werd door de zorgen van Z. E. H. Engels, pastoor, in samenwerking met de archivaris der abdij, M. Koyen, een brochure uitgegeven over de geschiedenis van *De parochiekerk van Tongerlo en de Eredienst van O. L. Vrouw*, 35 blz. Tot in het jaar 1514 deed de abdijkerk dienst als parochiekerk, van dat jaar tot 1856 stond er binnen de abdijsmuren een aparte parochiekerk, die dan verplaatst werd naar de kom van de parochie.

M. K.

In het tijdschrift *De Spycker*, orgaan van de Heemkundige Kring voor Essen-Kalmthout-Huibergeren wordt door de gemeente-archivaris G. MEEUSEN een reeks artikeltjes gepubliceerd over de oude hoeven aldaar, die destijds toebehoorden aan de abdij Tongerlo o. m. *De oude Pastorij* (jg. XII, blz. 148-157); *De hoeve nabij de Oude Pastorij* (jg. XIII, blz. 33-41). De reeks wordt voortgezet. Van dezelfde Schr. verscheen in jg. XII, blz. 85-102: *De verdwenen watermolen te Essen*. Van de hand van Br. Albertinus van Roosendaal verscheen in het zelfde tijdschrift een artikeltje over de geschiedenis van de parochie Nispen: *In de dagen van vervolging en achteruitstelling* (jg. XIII, blz. 14-23).

M. K.

Truncinium.

Abbatia Trunciniensis, e qua Praemonstratenses expulsi fuerunt tempore perturbationis gallicae, inde ab anno 1837 inhabitatur a Patribus Societatis Iesu, qui ibidem novitiatum instituerunt. Breviter historia domus adumbratur a J. HEYRMAN, S. J., *De oude abdij te Drongen : Oost-Vlaanderen*, IV, 1955, 27-29. J. B. V.

Qui plura rescire velit de historia abbatae Trunchiniensis, ne omittat consulere opus posthumum A. CASSIMAN, *Geschiedenis der Stad Deinze*, t. XX-XXI, 1953-1954, 301 pp. J. B. V.

Vallis Liliorum.

Notum est imperatorem Iosephum II, finiente saeculo decimo octavo, plura monasteria suppressisse. In executione huius mandati, Mechliniae ipsi manum praebuit Aug. de Stassart. De quo scribit C. DOUXCHAMPS-LEFÈVRE, *Jacques-Joseph-Augustin de Stassart, avocat fiscal du Grand Conseil de Malines (1778-1789) : Hand. van de Kon. Kr. voor Oudheidkunde... van Mechelen*, LXVIII, 1954, 111-134. De Valle Liliorum (Leliëndael), scribit, p. 120: « Le premier couvent supprimé dans toute l'étendue des Pays-Bas fut celui des Chanoinesses Norbertines de Leliëndael, à Malines, à l'intervention du fiscal du Grand Conseil. Stassart s'y présenta le lundi 21 avril, second jour de Pâques, à 6 heures du matin. Il donna lecture à la communauté rassemblée du décret impérial décidant de sa dispersion et se rendit à la chapelle dont il fit enlever les Saintes Espèces. Il procéda à sa pénible mission avec une intransigeance qu'on lui reprochera bien souvent dans la suite et qui constituait un véritable excès de zèle ». J. B. V.

Venlo St. Spiritus.

Monasterium istud a BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense*, II, p. 351, ponitur inter asceteria dubia Ordinis nostri; « nihil commune habuit cum Ordine nostro ». M. COLSON, O. S. Cr. in *Clair-Lieu*, XIII, 1955, agens de canonicis S. Crucis civitatis Venlonensis, aetate perturbationis gallicae, scribit monasterium Sororum Praemonstratensium, situm in Venlo, in angulo vitae S. Spiritus et Iudaeorum, anno 1795 subesse curis spiritualibus canonicis Crucigeris: cfr ib., p. 64. J. B. V.

Viconia.

Anno 1630 PP. Minores Capuccini novum monasterium extruxerunt Valencenis. Inter benefactores maxime insignes novi huius monasterii eminebat Matthias Bar, abbas Viconiensis. Iste primum lapi-

dem posuit novi monasterii ; primam Missam solemnemque celebravit in nova ecclesia monasterii, die 30 Octobris 1633. Ita P. HILDEBRAND, O. M. Cap., *De Kapucijnen in de Nederlanden en het prinsbisdom Luik*. II. *De Waalsche Kloosters*. Antwerpen, 1946, pp. 112 s. J. B. V.

Aulnoi est une localité située près de Valenciennes. Cette localité se trouve souvent dans des chartes et actes de l'abbaye de Vicoigne. Par exemple, en 1133, 1141, 1198, 1260, 1277, 1293. Ainsi nous apprend l'article : *Aulnoy* du Baron Etienne DE BÉTHUNE-SALLY, dans *Société d'Etudes de la Province de Cambrai*, t. XLIII, 1955, pp. 1-62. J. B. V.

Wanze.

Finiente anno 1955, editus fuit fasc. III Tomi II, magni operis olim incoepti a U. BERLIÈRE, O. S. B., *Monasticon Belge*. Tomus iste II agit de provincia Leodiensi. Curis « *Centre National de Recherches d'Histoire Religieuse* », Leodii, nunc tandem operis illius T. II, fasc. III edi potuit. In isto fasciculo, tractatur unum monasterium praemonstratense : Wanze. Huius domus archivaria ad nos non pervenerunt ; cum vero domus ista semper arcte cum abbazia Floreffensi iuncta deprehendatur, historiam succinctam, sicut et Piores de Wanze delineare potuit auctor huius relationis, Dom. Desmedt-Williot (pp. 245-257), addita bibliographia exhaustiva, critica disposita, quae sub hoc respectu dari potest. J. B. V.

Whithorn.

M. C. A. RALEGH RADFORD, *Two Reliquaries connected with South-West Scotland : Transactions of the Dumfriesshire and Galloway Natural History and Antiquarian Society*, XXII, 1955, 115-123. — Le second objet dont s'occupe M. R. est un reliquaire, aujourd'hui conservé au Musée Britannique, à Londres, qui peut être de la fin du XII^e siècle. Il est vide, mais l'inscription qui y est gravée mentionne des reliques de la Sainte Croix, de Notre-Dame, de S. Ninnian, de S. Georges, de Sainte Marguerite, de S. Boniface, de S. Ferg... (Fergus ou Fergustianus), de S. Norbert (Domnus Norbertus) et d'un S. Andreas ex Mauris. M. R. voit en celui-ci l'apôtre S. André, que ses Actes apocryphes conduisent chez les Myrmidons, situés en Afrique par les géographes du moyen âge, mais la référence vise certainement un des « martyres Mauri » vénérés à Cologne. La date de l'objet et l'ensemble de ces reliques indiquent une maison de Prémontrés où S. Ninnian recevait un culte particulier, et la seule qui remplisse ces conditions est Whithorn, car New Ferns ne fut fondé qu'après 1220. Il faut donc l'attribuer à la cathédrale de Whithorn et probablement à l'évêque Christian

(1154-1186), dont les Prémontrés gardent le souvenir comme fondateur de cette maison. (D'après le P. de Gaiffier : An. Bolland., LXXIV, 1956, 296 s.). J. B. V.

Wiltina.

In collectione *Veröffentlichungen aus dem Stadtarchiv Innsbruck*, prodiit, nr. 10, *Die gefälschten Urkunden des Bischofs Reginald von Brixen für das Kloster Wilten*, auctore Dr. Fritz SCHEINEGGER. Innsbruck 1956. pp. 24. Scite et erudite thema in titulo indicatum tractatur et elucidatur. J. B. V.

CANONIARUM VITA.

Averbodium.

In *Eigen Schoon en de Brabander*, XXXIX, 1956, 242-244, schrijft G. GEERTS over *Een vrome Premonstratenzer uit de Geuzentijd*. Het gaat hier over Gaspar Geeraerts, van de abdij van Helissem, overleden op 31 mei 1614, die een tijdje Prior was in de abdij en later proost te Langwaden. J. B. V.

Philadelphia.

Anno 1934, quindecim Praemonstratenses, advocati a Em. Cardinali Dougherty, adierunt civitatem Philadelphiae, ut curam gere-rent scholae dictae Bishop Neumann High School. Scholae istius nomen tunc mutatum est in Southeast Catholic High School. Sub ductu variorum Rectorum Scholae Bishop Neumann High School, H. TRAEGER (1934-1936), Michael Mc KEOUGH (1936-1945), L. DE CLEENE (1945-1946), J. RESCH (1946-1954), Albert KOOB (1945-), nu-merus alumnorum excrevit usque plus quam duo mille. Durante anno 1956, inaugurata fuerunt aedificia, quae 3000 alumnos susci-pere poterunt. J. B. V.

Die 4 Septembris 1956, habita fuit in *Bishop Neumann High School*, directa a Praemonstratensibus in Philadelphia : « 1956 Nor-bertine Educational Conference ». Thema generale conventus erat : *Happiness in Teaching*. Moderatores praecipui collationum erant : Robertus Hyde, et Beda Vande Castle, O. Praem. J. B. V.

Postula.

Dr. S. SCHOLL gaat voort met in *De Gids op Maatschappelijk Gebied* zeer interessante studies te publiceren. In jaargang XLVII,

1956, bl. 129-145, schrijft hij over : *Het voorwerp van de geschiedenis van de arbeidersbeweging*. J. B. V.

S. SCHOLL zet in *De Gids op Maatschappelijk Gebied* zijn zeer interessante studies voort, in verband met de geschiedenis van het sociale leven. In gezegd tijdschrift XLVII, 1956, 756-768, behandelt hij *Werkstakingen te Gent (1815-1830)*. J. B. V.

In de *Encyclopedie van het Katholicisme*, Deel III (Uitg. : 't Groeit, Antwerpen, 1956) schrijft B. LUYKX (kol. 106-111) het artikel : *Norbertijnen*. Onderverdeling van het artikel : 1. Stichting en uitbreiding ; 2. Geschiedenis ; 3. Bestuursvorm ; 4. Abdijen in de Nederlanden ; 5. Spiritualiteit en geestesleven. J. B. V.

Tongerloa.

In het orgaan van de Vlaamse Toeristenbond *De Toerist*, jg. 35, blz. 357-363, schreef cfr. Milo KOYEN van Tongerlo een korte levensbeschrijving van Mgr. Heylen ter gelegenheid van de inhuldiging van een gedenkteken te Kasterlee ter ere van de bisschop van Namen. M. K.

West-de-Pere.

Inde ab anno 1916, editur in De Pere periodicum, *The Biologist*, « a Quarterly Journal Promoting Research Interest in the Biological Sciences ». Huius periodici, annis 1931-1939, director erat cfr. Dr. Anselm M. KEEFE, Professor in Collegio St. Norberti in de Pere. Inde ab anno 1946 usque ad annum 1956, idem Prof. Keefe iterum directionem periodici dicti assumpsit. J. B. V.

Wiltina.

H. LENTZE, *Herrenpfründen im mittelalterlichen Wilten*. In : *Innsbrucker Beiträge zur Kulturwissenschaft* IV, 1956, S. 163-170. — Mit dieser Veröffentlichung setzt der Verfasser seine rechtshistorischen Untersuchungen über Wilten fort (vgl. *Analecta Praem.* 31, 1955, p. 372). Die im Mittelalter geübte « Verpfändung von Laien an Klöster mit Begabung in die Munt des Klosters » findet sich auch in Wilten. « Der Pfründenehmer brauchte die geistl. Gelübde nicht abzulegen, ihm wurde nur Verpflegung und Wohnung innerhalb des Klosterbereiches zugesichert. Der Pfründenehmer schloss dabei mit dem Kloster einen Verpfändungsvertrag, wobei eine Gabe gegen Lebensunterhalt gegeben wurde ». Die Vergabung des gesamten Vermögens bildet in Wilten den Regelfall. Da die Herrenpfründe viel mehr individuelle Bewegungsfreiheit liess als eine Spitalspfründe, so wird verständlich, dass das Spital des Klosters im 14. Jhrdt. ein-

ging. Pfründeleistungen konnten auch in Geld oder Naturalien bestehen ; als eine Form des Leibrentenvrtrages wurde die *Leibgeding* genannte Herrenpfründe betrachtet.

A. H.

Windberga.

In *Sacris Erudiri*, vol. VII, 1955, scribit N. BACKMUND de tribus ultimis monasteriis monialium Ordinis nostri quae extiterunt in Neerlandia septentrionali, in provincia de Groningen. Pp. 381-385 de Heiligerlee et Nyeklooster : *Verkoop en Afbraak van Heiligerlee en Nyeklooster-op-den-Dam in 1597* ; pp. 386-396 : *Die letzte Priorin von Schildwolde*.

J. B. V.

OECONOMICA.

Grangiae.

A. DIMIER, O. Cist. Ref., in *Dictionnaire de Droit Canonique*, Fasc. XXVIII (1952), col. 987-993, agit de Grangiis : *Grange*. Per maximam partem, agit de grangiis, uti historice et iuridice, apud Cistercienses existebant ; in fine quaedam adduntur de grangiis apud Praemonstratenses, iuxta contentum Statutorum Ordinis nostri publicatorum a Van Waefelghem et a Lefèvre : item editio antiqui Ordinarii curata a Lefèvre citatur.

J. B. V.

BULLARIUM.

Bullarium.

A. M. DAL PINO, O. S. M., *Bolle di Onorio IV e di Nicola IV ai Servi di Maria : Studi Storici dell'Ordine dei Servi di Maria*, V, 1953, pp. 57-94, scribit Praemonstratenses, praeter alios religiosos, speciali favore a Summis Pontificibus Honorio IV et Nicolai IV fuisse dotatos. Honorius IV iis, die 17 decembris 1287, confirmationem mittit privilegii immunitatis ; Nicolaus IV, die 9 septembris 1288, episcopis mandat ut in paraeciis ab Ordine dependentibus recipiant canonicos ab Abbatibus et praepositis designatos ; die 17 Aprilis concedit ut Praemonstratenses, apud amicos manducantes, edant quae ipsis apponuntur, inclusa carne ; eadem die, concedit ut canonici et conversi vagantes incarcerentur (cfr. l. c., pp. 62, 67).

J. B. V.

Orvieto.

Notum est Ordinem nostrum in Urbeveteri (Orvieto) per plura decennia abbatiam habuisse (BACKMUND, *Monasteriologia*, I, 386 s.). Agens in *Studi Storici dell'Ordine dei Servi di Maria*, V, 1953,

pp. 254-283, de *Bolle di Onorio IV e di Nicola IV ai Servi di Maria*, P. DAL PINO, O. S. M., l. c., p. 284, citat Bullam Honorii IV, quae juxta annalistam Ordinis Servorum Mariae, Soulier, data esset martii 1288. In hac Bulla diceretur : « Nicolaus autem 4 ne amplius Fratres a Monacis molestarentur (i. e., a Praemonstratentibus S. Severi in Orvieto), iussit transferri parvam et pene collabentem Monachorum Paraeciam S. Martini, in eandem Ecclesiam Servorum et ut ibi fieret Sacellum S. Martini, in quo eius Festum quotannis celebraretur, et Fratres eandem animarum curam susciperent, possentque etiam tempore Interdicti celebrare ; Bulla Romae data Idibus Martii 1288 ». — P. Dal Pino vero, omnibus rite examinatis, censet hanc Bullam revera non extitisse ; de facto non amplius citatur in secunda editione Annalium Ordinis, quae conscripta fuerunt cura P. Soulier.

J. B. V.

ARTES.

Door M. DE MAYER, *Denys van Alsloot en de Tapijtkunst*, in *Artes Textiles*, I, 1953, 3-11, vernemen we dat Denijs van Alsloot, « tapisier » te Brussel, in 1564, een opdracht kreeg voor de abdij van Averbode.

J. B. V.

Mons Dei.

La restauration par les soins du ministère des Beaux-Arts des bâtiments endommagés par la guerre a pris fin. Pour souligner ce magnifique travail, la Société des Amis des œuvres d'art du Calvados, sous l'impulsion de M. Jacques Pougheol, inspecteur des musées du département, a organisé une exposition des tableaux des Restout, une ancienne famille de peintres normands à laquelle appartenaient deux prémontrés : le Père Eustache Restout, prieur, architecte et décorateur de Mondaye, et le Père Jacques Restout, auteur du rétable de l'abbaye de Silly. Les plus belles œuvres étaient celles de Jean Restout, leur neveu, qui commença son apprentissage à Mondaye avec le Père Eustache. Le 1 juillet, qui fut le jour de l'inauguration, la messe pontificale a été célébrée par Son Exc. Mgr l'évêque de Bayeux en présence de M. le Préfet du Calvados et d'une foule considérable. Un congrès d'histoire monastique s'est en même temps tenu à l'abbaye. A cette occasion, la revue *Art de basse-Normandie* a consacré un numéro à l'art prémontré en Normandie. On y trouve des articles de M. Xanuxem sur l'art de Mondaye, de Jean Messelet sur les Restout, du Père François Petit sur l'histoire de l'abbaye, de J. Grall sur Mondaye pendant la Révolution, de M. Musset sur l'abbaye d'Ardenne, de M. Lelégard sur les abbayes de la Lucerne et de Blanchelande, une note de M. le chanoine Blouet sur un tableau de la Lucerne, le tout magnifiquement illustré.

F. P.

INDEX TOMI XXXII

ARTICULI

- L. CEYSSENS, O. F. M., L'impasse de la bulle « In eminenti » en les années 1642-1649 (II) ... 5-59
- K. DOLISTA, Die Anfänge des Frauenstiftes Weerd in Friesland ... 60-68
- K. FINA, Anselm von Havelberg. Untersuchungen zur Kirchen- und Geistesgeschichte des 12. Jahrhunderts (I-II) ... 68-101 ; 193-227
- F. JACQUES, L'archidiaconé d'exception de l'abbaye de Leffe et les cures à la collation de son abbé (I) ... 228-276
- M. KOYEN, O. Praem., Het « Proprium Praemonstratense » van Alipius Van Veen ... 277-292
- E. VALVEKENS, O. Praem. (†), Acta et Documenta Joannis de Pruetis Abbatis Praemonstratensis (IV-V) 102-144 ; 293-336

MISCELLANEA

- E. BROUETTE, Quand mourut Gervais dit l'Anglais treizième abbé général de Prémontré ... 337-340
- M. FITZTHUM, O. Praem., Das ehemalige Gymnasium des Stiftes Tepl in Pilsen ... 163-169
- Pl. LEFÈVRE, O. Praem., Les Antiennes « O » dans la liturgie de Prémontré ... 145-147
- Fr. SCHEIERMANN, St. Johann in Duisburg-Hamborn. Vom Wiederaufbau der ehemaligen Prämonstratenser-Abtei ... 349-353
- J. B. VALVEKENS, O. Praem., Commentaria in Canticum Canticorum Philippi de Harvengt ... 147-154
- J. B. VALVEKENS, O. Praem., Abbas Theodolus Schlegel in odium fidei necatus (1529) ... 340-346

J. B. VALVEKENS, O. Praem., Cardinalis Fr. W. de War- tenberg et Ordo Praemonstratensis	347-349
H. VAN HEESCH, O. Praem., Bonlieu	154-163

RECENSIONES

J. ALMIRA DE SAINT CLET, <i>Saint Norbert, soldat de lumière</i> (M. Koyen)	354
A. BECKER, <i>Studien zum Investiturstreit in Frankreich</i> (B. Luykx)	363-364
<i>Bernhard von Clairvaux</i> (J. B. Valvekens)	356-357
<i>Commentarii Ignatiani</i> (J. B. Valvekens)	359
V. CONZEMIUS, <i>Jakob III von Eltz</i> (J. B. Valvekens)	357-359
K. G. FEDERER, <i>Kirchenmusikalisches Jahrbuch</i> (B. Luykx)	172
C. JANSSEN, O. Carm., <i>Carmelkluis en Carmelwereld</i> (B. Luykx)	173-175
H. PETERS, <i>Der Dom zu Köln</i> ; H. SCHNITZER, <i>Der Dom zu Aachen</i> (B. Luykx)	360-362
Pierre LE CHANTRE, <i>Summa de Sacramentis et Animae Con- siliis</i> (J. B. Valvekens)	173
M. RICKERT, <i>The Reconstructed Carmelite Missal</i> (B. Luykx)	175-176
E. STAKEMEIER, <i>Civitas Dei</i> (B. Luykx)	170-171
K. A. VOGT, <i>Bernhard von Clairvaux</i> (H. Engelskirchen)	355-356
H. WOLTERS, <i>Ordericus Vitalis</i> (J. B. Valvekens)	359-360

CHRONICON

Adamus Scotus: 178; 367.	Berna: 181; 366.
Anderson L. T.: 180.	Blancalanda: 380.
Andreas: 183.	Bona Spes: 182; 183; 369.
Ardena: 374; 380.	Bossière Y.: 370.
Arnoldus a Leefdael: 183.	
Arnstein: 366.	Canjuweel A.: 187.
Averbodum: 177; 179; 181; 182; 183; 186; 190; 191; 368; 369; 373; 377; 380.	Chotieschau: 183; 184; 369.
	Christophorus: 185.
	Corneolum: 181.
	Coverham: 181.
	Crabbe H.: 369.
Backmund N.: 181; 375; 379.	
Balduinus Ninivensis: 182.	De Cleene L.: 377.
Bar M.: 375.	Defossez M.: 186.
Bekaert J.: 371.	De Prez G.: 369.
Bellus Reditus: 183.	

- Desolda Fr.: 180.
 De Rougé H. Fr.: 369.
 De Sor J. W.: 369.
 Despruets J.: 180.
Dielegem: 181; 369.
 Die Voecht Ae.: 373.
Doxan: 184; 369.
 Dupont P.: 370.
 Engels J. B.: 374.
Ferigoletum: 370.
Floreffia: 182; 183; 370.
 Gabriel A. L.: 179.
 Gebhardus: 366.
 Geeraerts G.: 377.
 Geerts G.: 185; 377.
Gempe: 183.
 Gerlacus: 184.
Gödöllö: 179.
 Goelens P.: 369.
 Govaerts L.: 187; 368; 371; 373.
Grimberga: 181; 190; 366; 369.
 Haas J. A.: 188.
 Hartman B.: 190.
Heiligerlee: 379.
Helissemia: 183; 186; 377.
 Henricus: 183.
 B. Hermannus Joseph: 177; 178.
 Hermans G.: 369.
 Heylen Th. L.: 378.
 Huber A.: 180.
 Hubertus: 183.
 Huybrechts W.: 369.
 Hyde R.: 377.
 Karlik J.: 184.
 Keefe A.: 378.
Kilnacrott: 180.
 Koob A.: 377.
 Koyen M.: 374; 378.
 Lamal A.: 369.
 Langen L.: 186.
Langwaden: 377.
 la Rivière S.: 369.
 l'Ecuy J. B.: 184.
 Lefèvre Pl.: 179; 191; 368; 379.
Leffia: 370.
 Lentze H.: 378.
Liska: 181.
 Luca: 188.
 Luykx B.: 180; 388.
Lucerna: 380.
Marchtal: 183.
 Masius A.: 372.
 Massot J.: 186.
 Mc Keough M.: 377.
 Meeus G.: 369.
Merseburgia: 186.
Middelburgium: 183.
Minor Augia: 182; 367.
Mons Dei: 363; 370; 380.
Moons G.: 369.
Neerpelt: 177.
Neorisium: 187; 188.
Neustift: 366.
Ninovia: 181; 183; 369.
 S. Norbertus: 188; 365; 366.
Nycklooster: 379.
Orvieto: 379.
Osterhofen: 188; 189.
Parcum: 180; 181; 182; 183; 369; 372.
 Pelikan J. Nep.: 188.
 Petit Fr.: 365; 380.
Philadelphia: 377.
 Philippus: 183.
 Philippus de Harvengt: 367.
Plaga: 188; 366.
Postula: 180; 181; 183; 372; 377.
Praemonstratum: 177; 366.
 Rauta A.: 184.
 Resch J.: 377.
 Restout E.: 380.
 Reyns J. P.: 187.
Romesdorf: 366.
Rotha: 185; 191.

- Sancta Maria Magdeburgensis*: 183.
Sanctus Alexius in Urbe: 373.
Sanctus Andreas in Nemore: 181.
Sanctus Augustinus Tarvanensis: 181;
 182; 368.
Sanctus Bernardus de Lacolle: 179.
Sanctus Foillanus: 182.
Sanctus Marianus Altissiodorensis:
 370.
Sanctus Martinus Laudunensis: 371.
Sanctus Michael Antverpiensis: 181;
 183; 186; 367; 369.
Sanctus Nicolaus Furnensis: 181; 368;
 371.
Sanctus Paulus Viridunensis: 188; 189.
Sanctus Salvator: 188.
Sanctus Spiritus in Venlo: 375.
Schildewolde: 375.
Scholl S.: 377; 378.
Saels Chr.: 369.
Schoofs L.: 187.
Seerwart H.: 369.
Selincurtia: 366.
Silliacum: 189; 380.
Siloe: 188.
Smeets J.: 190.
Stappers K.: 190.
Steinfeldia: 367.
Strahovia: 188.
Stralicky M.: 188.
's Volders M.: 182.

Tepla: 180; 183.
Thomas J. B.: 186.
Tongerloa: 177; 180; 183; 190; 191;
 367; 369; 374; 378.
Traeger H.: 377.
Trunchinium: 181; 182; 375.

Ursberga: 188.

Vallis Liliorum: 375.
Van Couwervens N.: 367.
Van de Castle B.: 377.
Van den Broeck G.: 179.
Van Engelen A.: 377.
Van Genechten F.: 369.
Van Genechten G.: 369.
Van de Velden P.: 369.
Van de Plas Th.: 190.
Van der Velden G.: 365.
Van Hessel G.: 369.
Van Heuvel G.: 369.
Van Lantschoot A.: 180.
Van Volxem: 369.
Van Postel J. Chr.: 318.
Van Straetem W.: 190.
Van Tuldel A.: 368.
Veerle: 177.
Verbrugge U.: 369.
Verhaegen G.: 369.
Van Waefelghem M.: 177; 183; 379.
Viconia: 182; 183; 375; 376.
Vounck P.: 369.
Vranx C.: 369.

Wambacq B.: 180.
Wanze: 376.
West-de-Pere: 378.
Weyns N.: 178.
Whithorn: 376.
Wiedemann J.: 185.
Wiltina: 377; 378.
Windberga: 181; 366; 367; 379.

Zacharias Chrysopolitanus: 367.

1. JULI 1988
26. MAI 1978

14. 12. 79

3. JAN. 1978

